


FONDO PROVINCIA


BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine 6


NAZIONALE
B. Prov.
XXV
200
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE III
NAPOLI



LE MAHA-BHARATA

POÈME ÉPIQUE



MEAUX. — IMPRIMERIE J. CARRO.

LE

MAHA-BHARATA

POÈME ÉPIQUE

DE KRISHNA-DWAIPAYANA

PLUS COMMUNÉMENT APPELÉ

VÉDA-VYASA

C'EST-A-DIRE LE COMPILATEUR ET L'ORDONNATEUR DES VÉDAS

Traduit complètement pour la première fois du sanscrit en français

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE

Traducteur du Râmâyana, des Œuvres complètes de Kâlidâsa, etc.
Abréviateur du Râmâyana



SEPTIÈME VOLUME

PARIS

AUGUSTE DURAND ET PEDONE-LAURIEL, LIBRAIRES
Rue Cujas, 9
FRIEDRICH KLINCKSIECK, LIBRAIRE
Rue de Lille, 11

1867



AVANT-PROPOS.

Nous avons l'honneur d'offrir au public savant ce volume septième, qui est plus correct, nous le croyons, du moins, que les tômes précédents ; avantage, que nous devons à notre édition de Bombay. Elle nous a permis de comparer ensemble deux textes, de rectifier l'un par l'autre, et d'apercevoir, du plus simple coup-d'œil, les fautes, qui s'étaient glissées dans l'impression de Calcutta.

Tandis que nous prenions si gratuitement tant de peines, il a paru dans la *Revue de la Société asiatique,* ou il va paraître, quelques pages écrites, nous a-t-on dit, HOSTILEMENT contre cette traduction.

Hostilement ! Nous avons donc un ennemi, nous, qui ne pensions pas en avoir?

Quel mal ce livre a-t-il fait, soit à la société, soit à la patrie, soit à l'avancement des lettres, soit à vous-même? Il y a des fautes ! direz-vous. Mais qui n'en a point? Quand vous aurez feuilleté aussi longtemps que nous les patriarches de notre science, vous trouverez qu'on peut reprocher des oublis, des inadvertances, des imperfections à Wilson, à Bopp, à Westergaard, à Bohtlingk et Roth eux-mêmes.

Vous n'avez donc pas cette indulgence littéraire du bon Horace, qui avait l'ingénuité d'écrire :

. . . . Non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura. . . . .?

Quoi ! je traduis et j'imprime annuellement près de vingt-quatre mille vers sanscrits, et vous ne passez pas quelque chose à une telle promptitude !

Qui vous oblige, direz-vous, à *cette folle vîtesse ?* Le temps, la vieillesse, soixante-dix années au moment, où j'écris cette ligne !

Si la mort permet que je m'assoie un instant sur le bord de ma tombe entr'ouverte, et que je vous chante, avant qu'elle ne se ferme à jamais, d'une voix, où l'on ne sent pas encore les grelottements de la vieillesse, cette longue et belliqueuse complainte, je dois en ressentir de la reconnaissance ; mais ne pas compter follement sur un plus grand nombre d'années, qu'il n'est peut-être pas dans les desseins adorables de l'Être absolu de vouloir bien nous accorder.

Nous avons remarqué aussi, avec moins d'indifférence, que, à l'exception de Strasbourg et de Messine, aucun souscripteur des autres villes n'avait répondu par le moindre mot de sympathie à notre appel en détresse.

Il faut donc nous résigner à plier les voiles de nos espérances, et à voguer durement, toujours la rame à notre main, sur cette mer trop calme, où la traversée n'est plus qu'un devoir de loyauté, d'honneur et de fidélité à nos engagements.

Ce qui distingue ce présent volume, ce sont :

Une description de la terre, suivant les erreurs et les fables, que l'ignorance avait mises alors en circulation ;

Un récit épisodique sur l'essence de Dieu, la nature, l'immortalité de l'âme et ses transmigrations éternelles d'une existence dans une autre vie ;

Et, vers la fin du chant, l'entretien de Bhîshma et de Karna, où respire, dans un langage simple et touchant, le mutuel oubli des offenses et l'acceptation du sort, que le Destin a fixé pour chacun d'eux.

Le milieu de cette partie du poème est flamboyant de ces combats trop nombreux, où l'on voit, malheureusement, sans aucune émotion du cœur, s'entrégorger ces guerriers aux guirlandes de fleurs, aux armures d'or, voiturés dans les combats sur des palanquins aux épaules de leurs fidèles serviteurs, ou montés sur des coursiers aux cuirasses d'or, des éléphants, revêtus de filets d'or, des chars, *dont l'or a changé la matière,* où flottent des drapeaux d'or et des étendards, qui portent, brodés en pierreries,

l'éléphant, le lion, le sanglier, le tigre, emblême varié de chacun d'eux.

Parmi ces splendides guerriers, nous remarquons, à l'étrangeté du costume, ces soldats de pied entièrement couverts d'épines, en guise d'armures.

Mais qu'étaient donc ces instruments de musique militaire, appelés des *tonnerres* et des *scies ?*

Comment se servait-on de ces arcs, qui lançaient des traits en faisceaux, des flèches associées, des dards, qui partaient ensemble, *comme un vol d'oiseaux,* en troupe de cinq, de dix, de vingt-cinq, de cinquante, de soixante, de soixante-treize ou dix-sept, de quatre-vingt, de cent et même de cinq cents à la fois ?

Qu'était-ce que ces armes à feu, rudimentaires, sans doute, qu'on nommait des *bhouçoundîs.*

Qu'était-ce que ces *çataghnîs* ou *tueusses de cent hommes ?* Était-ce une sorte d'essai primitif du canon européen ?

Difficiles questions, qui exerceront bientôt l'érudition des savants de notre continent, lorsque l'histoire et la littérature sanscrite seront parvenues à toute l'extension de culture, où sont arrivées depuis long-temps les histoires et les littératures de la Grèce et de l'Italie.

Parc du collége de Juilly, 29 juin 1867.

HIPPOLYTE FAUCHE.

LE MAHA-BHARATA

POÈME SANSCRIT.

BHISHMA-PARVA

OU LE CHANT DE BHISHMA.

SIXIÈME LECTURE ET CHAPITRES SUIVANTS.

Dhritarâshtra dit :

« Tu as raconté sommairement cette île, telle qu'elle est, sage Sandjaya; mais tu connais la vraie nature des choses, expose-les-moi en détail. 194.

» On voit l'étendue de la terre, quelque vaste qu'elle soit, dans cette marque du lièvre. Dis-moi quelle est sa grandeur; tu parleras du lièvre ensuite. » 195.

A ces mots du roi, Sandjaya reprit la parole en ces termes : 196.

Les six grandes montagnes, qui s'élèvent à l'orient, Mahârâdja, sont égales; il y a ensuite à l'un et l'autre côté deux mers profondes, au levant et au couchant. 197.

L'Himavat, l'Hémakoûta et le Nishadha, la plus haute des montagnes, le Nila, fait de lapis-lazuli, le Çwéta, semblable à l'astre des nuits, 198.

Le mont appelé Çringavat, revêtu de tous les métaux : ces montagnes sont fréquentées, sire, des Siddhas et des Tchâranas. 199.

Des milliers d'yodjanas sont répandus entre elles. Là, de saints villageois, Bharatide, habitent ces montagnes saintes. 200.

De tous les côtés réside, au milieu de ces montagnes, une grande variété d'animaux. Cette terre est le Bhârata-Varsha (1), l'Himâlaya est plus au septentrion. 201.

Le Hari-Varsha est, dit-on, plus reculé que l'Hémakoûta; il est près du Nila, au midi, et du Nishadha, au nord. 202.

Le mont appelé Mâlyavat est une grande montagne à l'orient; au-delà de ce Mâlyavat est le mont Gandhamâdana. 203.

Le mont Gandhamâdana s'élève à un degré de marche (2); le Mérou, montagne d'or, est au milieu de ces hauteurs, qui font un cercle autour d'elle. 204.

Tel que le feu sans fumée, il a la splendeur du soleil adolescent; sa grandeur, assure-t-on, est de seize mille (3) yodjanas. 205.

Il se plonge dans les entrailles (4) de la terre, sire, jusqu'à quatre-vingt-quatre mille yodjanas; il se tient, couvrant les mondes en haut, en bas, obliquement. 206.

(1) *L'Inde.*
(2) Ce vers manque à l'édition de Bombay.
(3) *Quatre-vingt-quatre mille yodjanas*, suivant le texte de Bombay.
(4) *Adhas:* Bombay.

Ces quatre îles, auguste Bharatide, sont venues se ranger à ses quatre côtés : le Bhadrâçwa, le Kétoumâla, le Djamboudwîpa et les habitations sanctifiées des Outtara-Kourous. A la vue de corneilles d'or, l'oiseau Soumoukha, qui est bien le fils de Garouda, conçut cette pensée : « Puisque le Mérou ne fait aucune distinction entre les moindres, les moyens et les plus grands des volatiles, je renonce à l'habiter ! » Le soleil, la plus excellente des lumières, décrit éternellement sa révolution autour de lui. 207—208—209—210.

Il en est ainsi de la lune, des constellations *du zodiaque* et du vent favorable. Cette montagne est douée, grand roi, de fleurs et de fruits célestes. 211.

Elle est couverte de palais, tous parés d'or. Là, sur ce mont, sire, folâtrent perpétuellement, accompagnés par les troupes des Apsaras, les Rakshasas, les Asouras, les Gandharvas et les chœurs des Dieux. Là, Brahma, Roudra et Çakra lui-même, le souverain des Immortels, 212—213.

Célèbrent de compagnie divers sacrifices, riches de maint et maint présent honorifique. Là, Toumbourou, Nârada, Viçwâvasou, Hâhâ et Houhoû 214.

S'approchent et chantent différents hymnes en l'honneur de ces Immortels les plus éminents. Les sept magnanimes Rishis et Kaçyapa le Pradjâpati 215.

Y viennent toujours à chaque parvan : sur toi descende la félicité ! Sur la cime de ce mont se tient dans le ciel, maître de la terre, Ouçanas, surnommé Kâvya. 216.

C'est à lui que l'or appartient, à lui appartiennent les pierreries et ces montagnes de pierres fines. Kouvéra jouit de la quatrième partie de cette richesse. 217.

Il donne aux hommes une minime portion de son opulence. Sur le flanc septentrional de la montagne est un bois charmant de karnikâras, céleste de tous les côtés, chargé de fleurs et sorti de la masse des rochers. Là, est Paçoupati en personne, environné de Bhoûtas divins. 218—219.

L'adorable auteur des Bhoûtas s'y amuse, accompagné d'Oumâ : il porte une guirlande composée de karnikâras, et qui descend jusqu'à ses pieds. 220.

Éclairé par trois yeux comme par trois soleils, montés sur l'horizon, il est contemplé par les Siddhas vertueux, à la pénitence terrible, aux paroles de vérité; mais il est impossible de le voir aux méchants. De la tête de cette montagne, souverain des hommes, pleuvent des gouttes de lait. 221—222.

Revêtue de toutes les formes, incommensurable, avec un son épouvantable de vents impétueux, tombe, d'une rapidité éternelle, dans le lac saint de la Lune, la sainte Gangâ, la fortunée Bhâgîrathî aux rives habitées par les plus grands des saints. C'est elle, qui forme ce lac pur, image de la mer. 223—224.

Le Dieu, qui tient l'arc Pinâka, a supporté cent mille années sur sa tête ce fleuve, plus difficile à soutenir que *la terre* elle-même avec ses montagnes. 225.

Au versant occidental du Mérou, souverain des hommes, s'élève le Kétoumâla. Ici, dans la division du Djambou, s'étend une vaste contrée. 226.

La vie est là de dix mille ans, Bharatide; les hommes ont la couleur de l'or et les femmes ressemblent à des Apsaras. 227.

Là, sans maladie, sans chagrin, les hommes naissent,

l'âme joyeuse, éclatants par la couleur de l'or brûlé. 228.

Environné par les troupes des Apsaras, le souverain des Gouhyakas, Kouvéra s'amuse avec les Rakshasas sur les sommets du Gandhamâdana. 229.

Les autres habitants des flancs de cette montagne appartiennent à différentes localités : leur vie s'étend au-delà de onze mille années. 230.

Là, sont des femmes azurées, à la grande vigueur, sire, entourées de splendeur, nymphes brillantes, de la couleur des lotus bleus, toutes agréables aux yeux.

Le Swéta est plus septentrional que le Nilâ, et l'Haîranyaka plus au nord que le Swéta. La division d'Aîrâvata, sire, est couverte de campagnes variées. 231—232.

Deux divisions, grand roi, se tiennent au nord et au midi, comme les deux extrémités d'un arc : entre elles s'étendent les autres cinq divisions; mais Ilavrita est au milieu. 233.

La plus septentrionale des divisions du nord l'emporte sur les autres par ses qualités : la vie, le jugement, la santé y sont d'après le juste, l'agréable et l'utile. 234.

Différentes propriétés accompagnent les êtres dans ces grandes régions. La terre est comme ici couverte de montagnes. 235.

L'Hémakoûta est d'une bien grande élévation : le mont appelé Kaîlâsa est la région, sire, où le Viçravanide se joue avec les Gouhyakas. 236.

Le Kaîlâsa est au septentrion, à l'opposite du mont Maînaka. Le sommet d'or s'élève à une bien grande hauteur ; c'est une montagne céleste, formée de pierreries. 237.

A son flanc est un grand bâlouka d'or, charmant,

splendide, divin, nommé Vindousara, où le roi Bhagîratha 238.

Fit son habitation plusieurs années, après qu'il eut vu la Gangâ appelée de son nom la Bhâgîrathî. Là, sont des colonnes victimaires faites de pierreries et des Tchaîtyas d'or, 239.

Où l'Immortel aux mille yeux, à la vaste renommée, atteignit la perfection par les sacrifices; où le créateur éternel de tous les mondes, le seigneur des êtres, à la brûlante splendenr, est adoré de tous les côtés par les créatures; où sont Nara et Nârâyana, Brahma, Manou et Sthanou, le cinquième. 240—241.

C'est là que la rivière, qui promène ses ondes en trois lits, fait d'abord son séjour; et, sortie du monde de Brahma, elle descend ici-bas et se partage en sept canaux : 242.

La Vaswokasârâ, la Nalinî, la Saraswatî aux limpides eaux, la Djamboûnadî, la Sîtâ, la Gangâ et le Sindou, qui est le septième. 243.

C'est là que Ishwara lui-même établit cette règle inconcevable et pareille à quelque chose de divin : qu'on y célébrerait le sacrifice (1) pendant la révolution de mille yougas. 244.

La Saraswatî est visible ici et invisible là. Ces cours d'eau sont des rivières divines. La Gangâ est renommée dans les trois mondes. 245.

Les Rakshasas sont dans l'Himavat, les Gouhyakas dans l'Hémakoûta, les serpents Nâgas dans le Nishadha et les *ascètes*, riches en pénitences, dans le Gokarna.

(1) *Satram*, édition de Bombay.

Le Swéta est nommé la montagne de tous les Asouras et de tous les Dieux ; les Gandharvas sont toujours dans le Nishadha et les Brahmarshis dans le Nila. 246—247.

Sur les sommets est le rendez-vous des Dieux. Telles sont en abrégé, Mahârâdja, les sept grandes divisions de la terre. 248.

Les cinq éléments y sont entrés, immobiles et mobiles : leur accroissement chez les Dieux et les hommes est soumis à des conditions de plusieurs espèces. 249.

Il est impossible d'énumérer quels désirs bien croyables ils ont d'être. Mais ce que tu me demandes, sire, n'est-ce pas cette divine forme de la lune? 250.

Sur le flanc de la lune, sont deux varshas *ou grandes divisions*, qu'on appelle du nord et du midi : elle a pour ses oreilles l'île des Nâgas et l'île de Kaçyapa. 251.

Le fortuné mont Malaya, sire, est un rocher, où stagne un lac : on voit pareille à la lune cette seconde forme de l'île. 252.

Dhritarâshtra dit :

« Expose-moi, Sandjaya, le flanc (1) oriental et même la partie intérieure du Mérou : décris-moi, homme à la vaste intelligence, le mont Mâlyavat, sans rien omettre. » 253.

Sire, lui répondit Sandjaya, sur le versant méridional du Nila et sur le flanc septentrional du Mérou, sont les vertueux Outtarakourous, qui jouissent de la fréquentation des Siddhas. 254.

Là, chargés de fleurs et de fruits continuels, les arbres ont des fruits *aussi doux que* le miel ; les fleurs sont

(1) *Parswan*, texte de Bombay.

pleines de la plus exquise odeur et les fruits sont remplis de saveur. 255.

Là, souverain des peuples, il est des arbres, par lesquels sont comblés tous les désirs ; là, souverain des hommes, il est des arbres, qui versent assurément du lait, 256.

Qui conservent toujours un lait doué des six saveurs et semblable à l'ambroisie, qui engendrent au sein de leurs fruits des habits et des parures. 257.

Toute la terre est faite de pierreries, le sable est d'un or épuré. Là, on voit une portion de terre charmante, pareille aux perles et aux pierreries, semblable au lapis-lazuli ou au diamant, et dont l'éclat est égal à la rougeur du lotus. La sensation *de l'air* y est agréable en toutes les saisons, roi des peuples, elle est sans *boue ni* poussière. 258—259.

Là, sont de grands lacs splendides, ravissants, au toucher délicieux : là, tous les hommes qui naissent, sont tombés du monde des Dieux. 260.

Ils sont doués tous de familles pures ; tous sont d'un aspect fort agréable : il y naît aussi des couples et des femmes, qui ressemblent aux Apsaras. 261.

Ils boivent au pis des vaches un lait pareil à l'ambroisie. Là, naît et grandit à propos un couple égal *en tout*. 262.

Doués de qualités et de formes égales avec des vêtements semblables, ils se ressemblent de cette manière, seigneur, comme un couple de tchakravâkas. 263.

Sans maladies, l'âme toujours dans la joie, ces créatures vivent dix mille ans, auxquels s'ajoutent dix centaines d'années. Jamais, on ne voit dans un couple, grand roi, l'un abandonner l'autre. Là, sont des oiseaux redou-

tables aux becs aigus, nommés Bhâroundas. 264—265.

Ils enlèvent les monts dans cette région, et les jettent dans les cavernes. Je vais te dire sommairement, sire, et suivant la vérité, les peuples, qu'on appelle Outtarakourous et qui habitent le flanc oriental du Mérou. L'illustre Bhadrâçva fut sacré, maître des hommes, sur la région de l'orient. 266—267.

Là, est une forêt de çâlas fortunés, où s'élève un grand arbre, le Kâlâmra, qui est, roi puissant, un arbre toujours chargé de fleurs et de fruits. 268.

Il a un yodjana de hauteur ; ses branches sont habitées par les Siddhas et les Tchâranas. Là, vivent des hommes blancs à la grande force, revêtus de splendeur. 269.

Là, sont des femmes belles à l'aspect aimable, couleur du lotus blanc, aux clartés de la lune, à la teinte de la lune, aux visages pareils à la lune dans une pléoménie. 270.

Elles ont les membres frais comme les rayons de la lune ; elles sont habiles dans le chant et la danse. La vie dans ces lieux, éminent Bharatide, embrasse dix mille années. 271.

Le suc du Kâlâmra est leur breuvage et ils jouissent d'une éternelle jeunesse. Au midi du Nîla et au septentrion du Nishadha, 272.

Se dresse un grand jambousier, nommé Soudarçana, arbre saint, immortel, chargé de fruits au gré de tous les désirs et qui est habité par les Siddhas et les Tchâranas. 273.

De son nom fut appelé, souverain des Bharatides, l'immortel Djamboûdwîpa. La hauteur de ce roi des arbres, qui va toucher les cieux, monarque des hommes, est de

mille et cent yodjanas : sa largeur est de mille quinze cents coudées. Les fruits de cet arbre, où sont contenues les diverses saveurs, produisent, en tombant sur la terre un vaste bruit. 274—275—276.

Ils répandent sur elle un suc semblable à l'argent, et le jus des fruits de ce jambousier, monarque des hommes, devient une rivière. 277.

Quand on a fait le tour du Mérou, l'on arrive chez les Outtarakourous. La placidité est l'âme de ce peuple, sire, et la soif n'existe pas chez eux. 278.

Dès qu'on a bu ce suc des fruits, la vieillesse n'ose plus fondre sur eux. C'est de-là que l'or, parure des Dieux est nommé Djâmboûnada. 279.

Là, le soleil naît *sur l'horizon* avec les couleurs de la cochenille ; là, les hommes naissent avec la teinte du soleil adolescent. 280.

Là, sur la cime du Mâlyavat, on voit continuellement, roi des Bharatides, le feu de la mort porter au ciel une offrande sous le nom de Samvarttaka. 281.

Sur la cime du Mâlyavat s'étendent les Poûrvânougandikas orientaux. Le Mâlyavat, sire, est haut de cinquante mille yodjanas. 282.

Là, sont des hommes, semblables à l'argent sans mélange : tous sont tombés du monde de Brahma, tous sont en état d'exposer la doctrine des Védas. 283.

Voués à une perpétuelle chasteté, ils supportent une cruelle pénitence, et ils entrent dans le soleil pour la conservation des êtres. 284.

Ils vont autour de l'astre radieux, tandis que soixante milliers et soixante centaines d'années se déroulent devant le soleil. 285.

Après la révolution de soixante-six mille années, et quand ils ont supporté les ardeurs du soleil, ils entrent dans le cercle de la lune. 286.

« Dis-moi suivant la vérité, Sandjaya, interrompit Dhritarâshtra, les noms des régions et des montagnes, et qui sont les habitants de ces montagnes. » 287.

Au midi du Swéta et au nord du Nishadha, répondit Sandjaya, s'étend la région, appelée Ramaka, où vivent des hommes, qui tous n'ont pas d'ennemis, qui sont tous de famille pure, qui tous sont d'un aspect très-agréable. 288—289.

Au midi du Nîla et au septentrion du Nishadha est la région nommée Hiranmaya, où coule la rivière Haîranvatî. 290.

Là, réside, puissant monarque, le roi des oiseaux, le plus grand des volatiles; là, sont les Yakshas à l'extérieur aimable, les suivants du Dieu des richesses. 291.

Là, habitent des êtres à la grande force, à l'âme contente; ils vivent une longueur de vie, roi des enfants de Manou, qui embrasse dix mille ans et quinze centaines d'années. Il y a trois cîmes diverses. 292—293.

L'une est faite de perles, comme l'autre est composée d'or; la troisième est faite de pierreries et embellie de palais. 294.

Là, réside continuellement la Déesse Çândilî, qui ne doit qu'à soi-même, l'éclat, dont elle brille. Au septentrion de ce sommet, à l'extrémité de la mer, souverain des hommes, 295.

Et la plus élevée de cette chaîne de montagnes, est la région appelée Aîrâvata, où le soleil n'échauffe pas, où les hommes ne vieillissent point. 296.

La lune avec ses constellations y voit sa lumière comme voilée. Là, naissent des hommes, brillants comme des lotus, à la couleur de lotus, aux yeux semblables aux pétales du lotus, aux senteurs exquises comme les feuilles du lotus. Actifs, aux odeurs aimées, sans nourriture, exempts de passions, les sens vaincus, ils sont tous, sire, tombés du monde des Dieux. Ces hommes vivent, sire, ô le plus vertueux des Bharatides, une longueur d'existence, qui embrasse treize milliers d'années. Au septentrion de la mer aux ondes de lait, seigneur, 297—298—299—300.

Hari-Vaïkounta habite sur un char fait d'or. Ce véhicule à huit roues, à la grande vîtesse, à la couleur de feu, décoré d'or, est doué de la vie et rapide comme la pensée. Ce Dieu est, seigneur, le Très-Haut, le maître de tous les êtres, 301—302.

L'abrégé et l'extension, l'auteur de toutes choses et l'auteur de toutes les actions ; il est la terre, l'eau, l'atmosphère, le vent, la lumière ; il est le sacrifice de tous les êtres, et le feu est sa bouche. 303—304.

A ces paroles de Sandjaya, le roi Dhritarâshtra au grand cœur se plongea, souverain des hommes, dans ses pensées au sujet de ses fils. 305.

Quand il eut terminé ses réflexions, le prince à la grande splendeur parla de nouveau en ces termes : « Sans doute, fils du cocher, la mort abrége ce monde.

» Elle va tout créer une seconde fois : il n'est rien de permanent ici-bas. Nara et Nârâyana savent tout ; ils sont le cœur de tous les êtres. 306—307.

» C'est Vaïkounta, suivant les Dieux, et Vishnou, suivant les hommes, qui est le maître *de toutes choses*. 308.

» Parle-moi de cette région Bhârata, où est cette armée superbe, où est ce Douryodhana, mon fils, ambitieux sans mesure, où sont les Pândouides, objet de son envie, où mon âme est plongée *dans la douleur*. Expose-moi tout avec sincérité, car je t'estime une personne de sens. »
309—310.

Les fils de Pândou ne sont pas ambitieux, répondit Sandjaya ; écoute, sire, ma parole. Ici, les ambitieux sont Douryodhana et Çakouni lui-même, fils de Soubala.

Une colère mutuelle divise les autres kshatryas, souverains des différents pays, qui ont apporté leurs cupides passions dans cette contrée du Bhârata. 311—312.

Je vais te raconter ici, Bharatide, cette région du Bhârata, chère au Dieu Indra, à Manou, ainsi qu'à Yama, à Prithou, sire, le fils de Vénya, au magnanime Ikshwâkou, à Yayâti, à Ambarisha, à Çivi l'Ouçinaride, à Rishabha, à Éla, au roi Nriga, à Kouçika, au magnanime Gâdhi, à Somaka, à Dilîpa et aux autres vigoureux kshatryas, inaffrontable Mahârâdja. 313—314—315—316.

Je t'exposerai, Indra des rois et dompteur des ennemis, selon que la topographie en fut portée à mon oreille, Bharatide, cette aimable région du Bhârata. 317.

Écoute de ma bouche, sire, la chose, sur laquelle tu m'interroges. Le Mahéndra, le Malaya, le Sahya, le Çaktimat, le Gandhamâdana, le Vindhya et le Pâripâtra : voilà sept nobles alpes, sire. En face d'elles, se dressent par milliers des montagnes, moins connues, mais grandes, fertiles, aux plateaux variés. Ensuite, il en est d'autres ignorées, petites, et des *collines*, qui dépendent de ces moindres. 318—319—320.

A l'entour, auguste Kourouide, vivent des Aryas, des

Mlétchhas, des races mêlées. Ils boivent le grand fleuve du Gange, le Sindhou, la Sarasvatî, 321.

La Godâvarî, la Narmadâ, la vaste rivière Bâhoudâ, la Çatadroû, la Tchandrabhâgâ et la profonde Yamounâ,

La Vipâçâ au lit de pierres, la Vipâpâ aux sables épais, la rivière Vétravatî et le fleuve Krishnavénî, 322—323.

L'Irâvatî et la Vitastâ, la Payoshnî et la Dévikâ même, la Védavatî, commémorée dans les Védas, et la très-sainte Ikshoumâlavî, 324.

La Karîshinî, la Tchitravahâ, le fleuve Tchitrasénâ, la Gomatî, où les péchés sont effacés, et la grande rivière Gandakî, 325.

La trois fois divine (1) Kaâuçikî, la Krityâ, la Nîtchitâ, la Lohatârinî, la mystérieuse Çatakoumbhâ et la Sarayoû, 326.

La Tcharmanvatî, la Tchandrabhâgâ (2), la Hastisomâ et la Diç, la Çuravatî, la Payoshnî supérieure et la Bhîmarathî, 327.

La Kâvérî, la Tchoulakâ, roi des hommes, la Vînâ, la Çatabalâ, la Nîvâra, la Mahitâ elle-même et la Souprayogâ, 328.

La Pavitrâ, la Koundalâ, le Sindhou (3), la Reine, la Pouramâlinî, l'Abhirâmâ orientale, la Vîrâ et la Bhîmâmoghavatî, 329.

La Palâçinî, qui ôte les péchés, la Mahéndrâ, la Pâta-

(1) *Tridivâ*, mot du texte de Bombay ; l'édition de Calcutta porte : *niçtchitâ*, qui semble ici vouloir dire *accomplie*.

(2) Déjà mentionnée au vers 322.

(3) Mentionnée pour la seconde fois : voyez au vers 321.

lâvatî, la Karîshinî (1), l'Asiknî et la grande rivière Kouçatchîra, 330.

La Makarî, la Pravérâ, la Ménâ, la Hémâ et la Dhritavatî, la Pourâvatî, l'Anoushnâ, la Çaîvyâ et la Kopî, fils de Bharata, 331.

Le vaste cours d'eau Kouçadharâ, infranchissable et qui n'est jamais à sec, la Çivâ, toujours désirée, et la Vîravatî,

Le Vâstou, le Souvâstou et la Gaâurî, la Kampanâ, accompagnée de la Hiranvatî, la Barâ, la Vîrankarâ et la grande rivière Pantchamî, 332—333.

La Rathatchitrâ, la Djyotirathâ, la Viçvamitrâ, la Kapinjalâ, l'Oupéndra aux profondes eaux et la Koutchîrâ, qui roule des flots de miel, 334.

La muette Pindjalâ, la Vénâ, la large Toungavénâ, la Vidiçâ, la Krishnavénâ, la Tâmrâ et la Kapilâ même,

Le Çalou, la Souvâmâ, la Védâçwâ, la Hariçrâvâ, la Mahopamâ, la Rapide, la Pitchhalâ et la rivière, fille de Bharadwâdja, 335—336.

Le fleuve Kaâuçikî (2), la Çonâ, la Bâhoudâ (3), la Tchandramâ, la Vrihadvatî et l'infranchissable Brahmabodhyâ aux entrailles de rochers, 337.

L'Yavakshâ, et la Rohî, et la Djâmbounadî, et la Sounasâ, et la Tamasâ, et la Servante, et la Vasâ, et la Varounâmasî, 338.

La Nâlâ, la Dhritamatî elle-même et la grande rivière Poûrnâçâ, la Tâmasî, la Vrishabhâ, et la Brahmamédhyâ au large cours, 339.

(1) Comptée déjà au vers 325.
(2) Déjà mentionnée, vers 326.
(3) Citée précédemment au vers 322.

Outre ces grandes rivières, il en est d'autres en quantité, monarque des hommes. ***Ils boivent encore*** la lente Krishnâ aux ondes paresseuses, toujours exempte de maladies, **340.**

Et la Brahmânî, et l'infranchissable Mahâgaâurî, et la Tchitrapalâ, et la Tchitrarathâ, et la charmante Vâhinî, **341.**

La Mandâkinî, la Vaîtaranî, et la grande rivière Koçâ, la Mouktimatî et la Maningâ aux guirlandes de lotus, aux tresses de fleurs pour cheveux, **342.**

La Lohityâ, la Karatoyâ et la rivière appelée Vrishakâ, la Koumarî, la Rishikoulyâ, la Mârishâ, la Sarasvatî, **343.**

Et la Mandâkinî (1), saint objet, Bharatide, de tous les désirs. Toutes, elles sont les mères de tout, elles ont toutes de grands fruits. **344.**

Les rivières inconnues sont par centaines et par milliers. Ici, j'ai terminé, sire, de te raconter ces cours d'eau, comme ils se présentaient à mon souvenir. **345.**

Après cette nomenclature des rivières, apprends de ma bouche quels sont les peuples de cette contrée. On trouve là ces Kourou-Pântchâlas, ces Çâlvas, les sauvages habitants du Madra, **346.**

Les Çoûrasénas, les Kalingas (2), les Bodhas et les Mâlas, les Matsyas, les Soukoutyas (3), les Saâubalyas (4), les Kountalas (5), les Kâsikoçalas (6), **347.**

(1) Nommée deux vers plus haut, 342.
(2) Les *Poulindas*, édition de Bombay.
(3) Les *Kouçalyas*, même édition.
(4) Les *Saâuçalyas*, au même lieu.
(5) Les *Kountayas*, édition du commentaire.
(6) Les *Kântikosalas*, au même endroit.

Les Karoûshas du Tchédi et du Matsya, les Poulindas du Sindhou, les Daçânas septentrionaux, les Mékalas avec les Outkalas, 348.

Les Pântchâlas, les Kaâuçidjas (1), les Maikaprishtas, les Dhourandharas, les Saâudhas (2), les Madrabhoudjingas (3), le peuple de Kâçi et les autres Kâçiens, 349.

Les Djatharas, les Koukouras avec les Daçârnas, les habitants du Kounti, ceux d'Avanti, et les autres du Kounti, 350.

Les Goghnatas (4-5), les Mandakas, les Shantas, les Vidarbhas, les Roûpavâhikas, les Açvakas, les Pânçourâshtras (6), les Goparâshtras, les Karîtayas, 351.

Les Adhivâdjyakoulâdyas (7), le Mallarâshtra, le Kérala (8), les Vârapâçyapavâhas (9), les Tchakras, les Vakrâtapas (10) et les Çakas, 352.

Les Vidéhas, les Mâgadhains, les Swakshas, les Malayas et les Vidjayas, les Angas, les Bangas, les Kalingas et le Yakrilloman lui-même, 353.

Les Mallas, les Soudellas (11), les Prahlâdas, les Mâhikas, les Çaçikas, les Vâhlîkas, les Vâtadhânas, les Abhîras et les Kâladjoshakas (12), 354.

Les Aparântas et les Parântas, les Panhavas (13), les

(1) Les *Koçalas*, édition de Bombay.
(2) Les *Godhas*, même édition.
(3) Les *Madrakalingas*, dans le même texte.
(4-5) Les *Gomantas* et les *Açmakas*, édition de Bombay.
(6) Les *Pândourâshtras*, même édition.
(7) Les *Adhirâdjyakouçâdyas*, édition de Bombay.
(8) Le *Kévala*, même édition.
(9) Les *Vâravâsyâyavâhas*, au même lieu.
(10) Les *Krâtayas*, même livre.
(11) *Soudéshnas*, édition de Bombay.
(12) Les *Kâlatoyakas*, même édition.
(13) Les *Pantchâlas*, édition de Bombay.

Tcharmamandalas,les Atavîçikharas et les Méroubhoûtas, auguste monarque, 355.

» Les Oupâvrittas, les Anoupâvrittas, les Swarâshtras et les Kékayains, les Kouttaparântas (1), les Mahéyains, les Kakshas, les Sâmoudranishkoutas, 356.

Les nombreux Andhras, sire, les Magadhas, exempts d'orgueil, nés dans la montagne et en dehors de la montagne Gamala (2), 357.

» Les Prâvrishyas, voisins du pôle (3) les Bhârgavas, les Poundras, les Bhârgas, les Kirâtas et les Yâmounas en grande estime (4), 358.

Les Çakas, les Nishâdas et les Nishadas, les Anarttanaîrritas, les Doutyalas, qui se ressemblent de visages, les Kountalas et les Kouçalas (5), 359.

» Les Tîragrahas, les Soûrasénas (6), les Idjakas (7), les Kanyakâgounas, les Tilabharas, les Samîras (8), les Madhoumattas (9) et les Soukandakas, 360.

Les Kaçmiriens, les Saâuvîras du Sindhou, les Gândhâras et les Darçakas, les Abhîsâras, les Outoûlas (10), les Çaîbâlas et les Vablikas, 361.

Les Darvîs et les Vanavâdarvas, les Vatajâmarathorayas, les Bahoûhâdhas (11), les Kouraviens, les Soudâmânas et les Soumallikas, 362.

(1) Les *Koundaparântas*, édition de Bombay.

(2) Ces mots ne se trouvent dans aucun dictionnaire, pas même dans celui de Saint-Pétersbourg.

(3) *Ou également éloignés de l'équateur*, suivant l'édition de Bombay, qui porte *samântaras*.

(4) *Soudrishta*, dit l'édition de Bombay, au lieu de *Soudeshta*.

(5) Les *Kosalas*, texte de Bombay.

(6-7) *Çoûraséna* et *Idjika*, édition de Bombay.

(8) Les *Masîras*, même édition.

(9) Les *Madhoumaktas*, au même lieu.

(10) Les *Outoûtas*, édition de Bombay.

(11) Les *Bahouvâdyas*, même édition.

Les Radhâs, les Karishakas mêmes, les Koulindopatyakas, les Vârâyanas, les Daçârnas, les Românas (1) et les Kouçavindavas, 363.

Les Kakshas (2), les Djângalas aux enceintes de pasteurs, les Kourovarnakas, les Kirâtas, les Varvaras, les Siddhas et les Vaïdéhas aux rouges tatouages, 364.

Les Aâundras, les Paâundras (3), les Saisikatas (4), les hôtes des montagnes et les autres peuples du midi, auguste chef des Bharatides, 365.

Les Drâvidas, les Kéralas, les Prâtchyas, les Moushikas (5), les habitants des forêts, les Karnâtakas, les Mahishakas, les Vikalyas (6) et les Moûshakas, 366.

Les Jillikas (7), les Kountalas euxmêmes, les Saâuhridas, les Nalakânanas (8), les Kaaûkoudrikas, les Tcholas, les Kaâunkanas et les Malavânakas (9), 367.

Les Samangas et les Karakas, chez qui les os des chiens carbonisés attestent le respect dû aux personnes (10), les Çalvasénayas et les Trigarttas, qui se réunissent pour célébrer la fête des armées, 368.

Les Bakas, les Kokarakas (11), les Proshtas, et les Samavégavaçças, les Vindhatchoulakas, les Poulindas avec les Kalkalas, 369.

(1) L'édition de Bombay écrit ainsi le texte : les *Vandyodaçças* et les *Parçwaromânas*.

(2) Les *Katchtchhas*, suivant le texte de Bombay.

(3) Les *Mlétchhas* et les *Salsiridhras*, suivant l'édition de Bombay.

(4-5) *Bh ûshikas* et *Vikalpas*, même édition.

(6-7-8-9) *Jhillikas*, *Nabhakânavas* et *Mâlavâras*, suivant l'édition de Bombay.

(10) Est-ce bien le sens ? Les Dictionnaires sont muets, le Commentateur se tait : c'est la signification des mots, si ce n'est celle de l'idée. Est-ce un nouveau trait à mettre dans l'histoire des folies humaines?

(11) L'édition de Bombay commence ainsi la stance : *les Vyoûkas, les Kokabakas*.

Les Mâlavas et les Vallavas mêmes, et les autres Vallavas, les Koulindas, les Kâlavas (1), les Kounthakas (2) et les Karatas, 370.

» Les Moûshakas, les Stanabâlas, les Sanîyas (3), les Ghatasrindjayas, les Alindas (4) et les Paçivatas aux fils bien élevés, 371.

Le Daçî (5), les Vidharbas, les Kântikas (6), les Tanganas, les autres du même nom, les sauvages Mlétchtchhas septentrionaux et les autres barbares, 372.

Les Yavanas, les Chinois, les Kâmbodjas, les Dârounas, parents des Mlétchtchhas, les Sakritgrâhas, les Koulatthas, les Huns avec les Pârisikas, 373.

» Les Ramanas, les Tchînas, les Daçamâlikas et les familles nées d'une mère (7) kshatrienne, et les races de Vaîçyas et de Çoûdras, 374.

» Les Çoûdrâbhîras, les Daradas, les Kâçmîriens avec les Pattis, les Khaçîras, les Antatchâras et les Pahlavas, qui habitent dans les cavernes des montagnes, 375.

» Les Atrides et les Bharadwâdjides, les Proshakas au sein de femme, les Kalingas et les parents des Kirâtas,

Les Tamaras, les Hansamârgas (8) et les Karabhanjakas. Ces peuples et d'autres habitent entre l'orient et le septentrion. 376—377.

Je t'ai raconté, seigneur, suivant les qualités et pour le nord seulement quels sont ces divers pays et la puissance

(1) Les *Kâladas*, édition de Bombay.
(2) Les *Koundalas*, même édition.
(3-4) Les *Sanîpas*, les *Athidas*, édition de Bombay.
(5) *Krasikas*, au texte de Bombay.
(6) Les *Kâkas*, même livre.
(7) Les *Paçous*, au texte de Bombay.
(8) Les *Hanyamânas*, édition de Bombay.

aux vastes résultats des trois qualités de la nature. 378.

Trayez la terre, sagement gouvernée, comme la vache Kâmadhouk. Les rois vaillants qui, instruits dans le juste et l'utile, règnent sur elle, sont consumés par les désirs. Ces *héros* impétueux abandonnent leur vie dans les combats à cause de ces richesses, objet de leur ambition. La terre est le plus impérieux désir des rois tombés dans un corps humain. 379—380.

Ils se précipitent l'un sur l'autre comme des chiens sur un morceau de chair. *Tous* les rois, ô le plus vertueux des Bharatides, ambitionnnent d'être seuls les maîtres de la terre. 381.

De personne aujourd'hui même, on ne peut rassasier les désirs. Aussi les Kourouides et les Pândouides, en semant partout les flatteries, la division, les largesses et les moyens de rigueur, s'efforcent-ils d'embrasser cette terre. Le globe, duquel une vue complète nous est donnée, monarque des hommes, est, pour l'universalité des êtres, un père, un frère, des fils, le ciel et la lumière.

382—383—384.

« Dis-moi avec étendue, cocher Sandjaya, reprit Dhritarâshtra, quelle est la longueur de la vie dans cette région Bhârata et dans l'Haîmavata *ou l'Inde*, la force, heurense ou malheureuse, présente, passée ou future, et l'Harivarsha lui-même. » 385—386.

Il y a quatre âges, auguste propagateur de la race Kourouide, dans la contrée Bhârata : le Krita, la Trétâ, le Dwâpara et le Tishya *ou l'âge Kali.* 387.

Le cycle, nommé Krita, est le premier ; ensuite vient, seigneur, la Trétâ ; puis, le Dwâpara plus court ; enfin, procède le Tishya. 388.

On dit que le total assuré de la vie, ô le plus vertueux des monarques, est de quatre milliers d'années dans l'âge Krita. 389.

Trois mille ans sont assignés à l'âge Trétâ, souverain des enfants de Manou ; et deux mille le sont aujourd'hui sur la terre au Dwâpara. 390.

Il n'est pas dans cet âge Kali une longueur fixe de vie ; des fœtus meurent au sein de leur mère, éminent Bharatide, ou des enfants meurent après qu'on leur a donné la vie. 391.

Des hommes à la grande force, à la grande âme, doués des qualités de la science, naissent ; et d'eux, il naît des êtres par centaines et par milliers. 392.

Ceux, qui reçoivent le jour dans l'âge Krita, sont riches; ils ont l'aspect aimable, sire; ils deviennent pères ; et leurs enfants sont des ascètes, qui ont thésaurisé la pénitence. 393.

Dans l'âge Trétâ, naissent des kshatryas, les plus vaillants des héros, porteurs d'arcs à la grande vigueur, aux grands efforts, magnanimes, vertueux, organes de la vérité, beaux, d'un extérieur agréable, dignes du laurier dans la guerre ; tous, sire, sont des guerriers, conquérants de la terre. 394—395.

Des héros, augustes kshatryas, à la grande vigueur, les plus habiles des archers, naissent, marchant sous leurs ordres, dans l'âge Trétâ. 396.

Le Dwâpara est le cycle, Mahâradjâ, où naissent toutes les castes indistinctement ; ces *hommes* sont pleins de vigueur, capables de grands efforts et désirent gagner l'un sur l'autre la victoire. 397.

Dans l'âge Tishya *ou Kali*, naissent des hommes doués

de peu de splendeur, sire, irascibles, cupides et menteurs. 398.

Quand le Tishya règne, Bharathide, règnent avec lui et l'envie, et l'orgueil, et la colère, et la fraude, et l'invective, et l'amour, et l'avarice. 399.

Dans ce Dwâpara, souverain des hommes, *la vie* est abrégée *de moitié* : *mais* le Haîmavata *ou l'Inde* et le Harivarsha excellent par les vertus. 400.

LA TERRE.

« Tu viens de conter exactement, Sandjaya, la contrée du Djambou, reprit Dhritarâshtra : expose-moi avec vérité le Vishkambha et son étendue. 401.

» Dis-moi convenablement, Sandjaya, la grandeur de la mer, l'aspect de ce *vaste* bassin, le Çâkadwîpa et le Kouçadwîpa. 402.

» Raconte-moi, suivant la nature, fils de Gavalgani, le Çâlmali et le Kraâuntchadwîpa, comme tout ce qui concerne Râhou, la lune et le soleil. » 403.

Sire, lui répondit Sandjaya, il y a un grand nombre d'îles *ou de continents*, entre lesquelles s'étend notre monde : je vais te conter les sept continents, la lune, le soleil et les planètes. 404.

Le Vishkambha, montagne du Djambou, comprend,

monarque des hommes, dix-huit mille six cents yodjanas complets. 405.

On dit que le Vishkambha est le double de la mer salée; il est rempli de villages divers : il est parsemé de perles et de corail. 406.

Il est varié de plusieurs métaux, embelli de montagnes, plein de Siddhas et de Tchâranas, environné de l'océan. 407.

Je vais dire exactement ici, Bharatide, le Çâkadwîpa : écoute-moi parler suivant le convenance, rejeton de Kourou. 408.

Il est double en grandeur du Djamboûdwîpa. Une mer, dont les eaux sont du lait et qui l'environne de ses flots, ô le plus vertueux des Bharatides, est elle-même, grand roi, une partie du Vishkambha. Là, il y a de pures campagnes et l'homme n'y meurt pas. 409—410.

Ils sont doués de force et de patience : combien plus sont-ils prompts à donner l'aumône? Je viens de te raconter exactement, grand roi, la condition abrégée du Çâkadwîpa : quelle autre chose désires-tu écouter de ma bouche? 411—412.

« Tu as commencé par exposer convenablement ici un abrégé du Çâkadwîpa, reprit Dhritarâshtra ; dis maintenant, suivant la vérité, homme à la grande science, ce qu'il est avec étendue. » 413.

Il y a là sept montagnes, ornées de gemmes, répondit Sandjaya, des mines de pierreries et des rivières : écoute de ma bouche, sire, quels sont leurs noms. 414.

Là tout, monarque des hommes, est très-saint et bien rempli de qualités. La première est nommée le Mérou, hantée par les Gandharvas, les rishis et les Dieux. 415.

Le mont appelé Malaya, grand roi, se prolonge à l'orient : c'est là que les nuages se forment et s'étendent partout. 416.

Ensuite, au levant, se dresse la haute montagne Djaladhara, où toujours Indra verse la première pluie. 417.

Après elle, vient la sourcilleuse montagne Raîvataka, où, dans la saison des pluies, tombent d'abondantes averses ; et, dans le ciel, se tient continuellement la constellation Révatî, destin, que lui fit l'aïeul suprême des créatures. Mais au septentrion, Indra des rois, est la grande montagne, appelée Çyâma. 418—419.

Elle est haute, fortunée; sa lumière est semblable à celle des nuages nouveaux et sa forme est celle de la flamme. C'est à cause d'elle, sire, que les hommes furent précipités dans les ténèbres. 420.

« Ce que tu viens de me dire, Sandjaya, me jette dans un bien grand doute, interrompit Dhritarâshtra : comment ici-bas, fils du cocher, les hommes furent-ils plongés dans les ténèbres ? » 421.

Dans toutes les divisions de la terre, puissant roi, il est un oiseau noir et jaune, reprit Sandjaya, d'où sont nés *tous* les oiseaux avec leurs différentes couleurs. 422.

C'est par lui, je te l'assure, que sont produites les ténèbres. En outre, il est, Indra des Kourouides, une montagne insurmontable, d'une grande élévation, et un lion muni d'une crinière, qui est l'auteur du vent. Ils s'étendent, suivant les proportions, à deux fois un yodjana. 423—424.

Dans ces îles, puissant roi, les savants disent qu'il y a sept divisions ; en voici les noms : le grand Mérou, le grand Ciel, le Nuage, le Lotus, le Septentrion, le Djala-

dhara, le Soukoumâra. Le signe distinctif du Révata (1), c'est la fraîcheur d'un adolescent ; du Çyâma, c'est l'or et les pierreries. 425—426.

Du Kédâra, c'est un Maâudakî (2) et de plus un homme de grande taille, qui enveloppe la petitesse et la grandeur. 427.

Tenu en son estime par le Djamboûdwîpa, un figuier religieux, nommé Çâka, se dresse au milieu de cette contrée, et toujours son ombrage est recherché des créatures.

Dans ces campagnes saintes, dans ces lieux, où marchent les Siddhas, les Tchâranas et les Dieux, là, Sankara est honoré. 428—429.

Les créatures, Bharatide, y sont vertueuses ; les quatre castes, sire, trouvent un extrême plaisir dans l'accomplissement de leur devoir ; on n'y voit pas un seul voleur.

Affranchis de la vieillesse et de la mort, les êtres animés y jouissent d'une longue vie ; ils croissent en années, comme les fleuves. 430—431.

Les rivières ont des ondes pures : là, sont la Gangâ aux nombreux lits, la Koumârî, la Soukoumârî, la Sîtâ et la Kavérakâ, 432.

La Mahânadî et la rivière Manidjalâ *aux ondes de perles*, le Tchaksou et la Varddhanikâ. 433.

Là, prennent naissance des rivières aux saintes eaux, propagateur du sang de Kourou ; c'est d'elles qu'Indra tire les éléments pour des centaines de mille pluies. 434.

Il est impossible d'énumérer leurs noms et d'en estimer la grandeur. Ces cours d'eau, les plus excellentes des rivières, sont très-purs. 435.

(1-2) Le Commentateur et les Dictionnaires ne parlent pas de ces mots.

Là, sont quatre espèces d'hommes saints, estimés du monde ; les Mrigas, les Maçakas, les Mânasas et les Mandagas. 436.

Les Mrigas sont des brahmes, pour la plus grande partie, qui se complaisent dans leurs fonctions. Entre les Maçakas, figurent des kshatryas vertueux, qui satisfont à tous les désirs. 437.

Les Mânasas, puissant roi, accomplissent les devoirs des vaîçyas. Ils sont actifs, ils sont mêlés à tous les objets des désirs, ils ont des idées arrêtées sur le juste et l'utile. 438.

Là, les Mandagas, sont des çoûdras, hommes vertueux. Là, Indra des rois, il n'y a ni monarque, ni supplice, ni bourreau. 439.

Instruits dans la vertu, ils emploient à se défendre l'un l'autre les devoirs de leur caste. Voilà ce qu'on peut dire ici dans ce continent ; voilà ce qu'on peut écouter dans le Çâkadwîpa à la grande puissance. 440—441.

Dans les continents septentrionaux, il est une narration, fils de Kourou, que l'on raconte. Écoute-la ici, grand monarque, redite par ma bouche. 442.

Là, est une mer aux ondes de lait ; une autre, dont l'eau a pour essence le beurre clarifié ; une troisième de souroda *ou de liqueur spiritueuse* ; une quatrième mer contient de l'eau commune. 443.

Ces continents, auguste roi des hommes, sont ainsi environnés deux fois, l'un et l'autre, par ces océans. 444.

Dans le continent central est le mont Gaâura ; ensuite, vient le grand Mânaççila ; et, dans le continent occidental, est, sire, le mont Krishna, l'ami de Nârâyana. 445.

Là, sont des pierreries célestes ; Kéçava le garde lui-

même ; c'est là que, devenu propice, il donne le bonheur aux créatures. 446.

Au milieu du continent Kouça, est le mont Kouça-stambha avec ses habitants ; on vénère dans le continent Çâlmali, sire, la montagne Çâlmali. 447.

Le mont Mahâkraâuntcha avec ses mines, où sont amoncelées les pierreries, est honoré sans cesse des quatre classes, grand roi, dans le continent Kraâuntcha.

Le mont Gomanda très-élevé est riche de tous les métaux, sire : c'est là que réside continuellement le fortuné Dieu aux yeux de lotus, l'auguste Hari-Nârâyana, toujours uni aux hommes libérés de leurs péchés. Dans le continent Kouça, cette montagne, Indra des rois, est couverte de corail. 448—449—450.

Il est une deuxième montagne d'or, insurmontable, nommée Swanâma ; il en est une troisième appelée, fils de Kourou, le Lumineux-Lotus. 451.

Il est un quatrième mont, nommé le Fleuri ; un cinquième, qui a pour nom l'Habitation-des-Kouças ; un sixième, appelé Hari : ces six montagnes sont du premier rang. 452.

L'extension de leurs intervalles est le double suivant les parties du tout : le premier continent est l'Aâudhida ; le deuxième est le Vénoumandala. 453.

Le troisième a nom : Celui, qui a une belle forme de char ; le quatrième est la Couverture ; le cinquième est dit l'Inébranlable, le sixième continent est nommé l'Auteur-de-la-lumière ; 454.

Et le septième est Kapila. Ces régions au nombre de sept reçoivent la pluie. Dans elles, souverain de la terre, vivent des créatures *passagères*, des Gandharvas et des Dieux.

Dans elles, on jouit, on s'amuse, et personne n'y meurt; là, il n'existe aucun ennemi, sire, ou nul individu, qui tienne à la famille des barbares. 455—456.

Semblable au Gaâura, chaque homme est là, seigneur, d'une tendre délicatesse. Je vais répéter ce que j'ai entendu relativement à ceux, qui me restent *à dire*. Écoutez-le, grand roi, avec une oreille attentive. Dans le continent du Kraâuntcha, il existe une grande montagne, nommée le Héron. 457-458.

Au-delà du Kraâuntcha est le Vâmanaka : plus loin que celui-ci, on trouve l'Andhakâraka; et, ce pays traversé, on voit le Maînâka, sire, montagne sublime. 459.

Après le Maînâka, se dresse le Govinda, le plus grand des monts. Ensuite de cette alpe, sire, est une montagne, nommée Nivida. 460.

Derrière eux, la terre s'étend deux fois à une distance égale, incrément de ta race. Je vais dire ces lieux : écoute-moi parler ici. 461.

Le Kouçala est plus éloigné que le Kraâuntcha; le Manonouga est après le Vâmana; et la terre d'Oushna, propagateur de la race des Kourouides, est une contrée plus reculée que le Manonouga. 462.

Au-delà de l'Oushna est le Prâvaraka; l'Andakâraka est plus loin que le Prâvaraka, et le pays des Andakârakas est plus voisin que la Terre-des-Anachorètes. 463.

On dit le Doundoubhiswana *ou le son du tambour* plus éloigné que la Terre-des-Anachorètes. Semblable au Gaâura, ce pays, monarque des hommes, est rempli de Siddhas et de Tchâranas. 464.

Ces contrées, puissant roi, sont pleines de Gandharvas et de Dieux. Dans le Poushkara, il est une monta-

gne de gemmes et de pierreries, appelée Poushkara. 465.

Là, réside continuellement le Dieu Pradjâpati en personne : sans cesse autour de lui siègent tous les Dieux et les grands rishis, honorant son esprit, monarque des hommes, avec des paroles heureuses. Des pierreries diverses proviennent *des mines* du Djamboûdwîpa. 466—467.

Ainsi, dans ces continents des êtres animés, leur continence, leur vérité, leur domptement des sens doublent de l'un à l'autre la longueur de la vie et l'excellence de la santé. Dans ces continents, sire, l'homme est un et même. 468—469.

Je t'ai parlé de ces enfants de Manou, qui n'ont tous qu'un seul devoir (1). Le souverain maître des créatures lui-même, son sceptre levé à la main, 470,

Se tient, veillant sur eux sans cesse. Le suprême aïeul primordial des êtres, sire, est le roi ; il est le Çiva, il est le père des continents. 471.

Il garde, prince aux longs bras, ô le plus vertueux des hommes, les êtres animés, ignorants et savants ; de-là, ces créatures mangent continuellement la nourriture succulente, qu'il leur a préparée lui-même. En outre, assurément, on voit la constitution (2) du monde être partout homogène. 472—473.

Le cercle du Djamboûdwîpa ressemble, grand roi, au lotus à quatre pétales ; il embrasse trente-trois *mille yodjanas*. Là, se tiennent quatre éléphants de l'espace, en grand honneur dans le monde : Vâmana, Airâvata et un

(1) *Dharma*, édition de Bombay.
(2) *Sansthitis*, s'accordant avec *samd*, même édition.

autre avec Soupratika au visage arrosé par les gerçures de ses joues. 474—475.

Je ne puis supputer ici quelle est sa grandeur ; car il est toujours incalculable, soit en haut, soit en bas, soit dans le sens oblique. 476.

Les vents soufflent par toutes les plages du ciel, auguste roi. Les éléphants *éthérées*, que des liens ne captivent pas, les retiennent avec le bout de leurs trompes à la grande splendeur, qui ressemblent à des lotus épanouis, et rendent sans cesse tour à tour la liberté à des centaines de vents rapides. 477—478.

Les Maroutes, de qui le souffle (1) est délivré par ces éléphants de l'espace, descendent ici-bas, puissant monarque, et entretiennent la vie des créatures. 479.

« Tu m'as raconté dans toute son extension, Sandjaya, une topographie du plus haut intérêt, reprit Dhritarâshtra : dis-moi quelle est, présentée à nos yeux, la forme de ce continent ? » 480.

Je t'ai narré les continents, puissant roi, lui répondit Sandjaya, écoute-moi d'une oreille attentive, car je vais te dire suivant la vérité, ô le plus vertueux des Kourouides, combien est grand le cercle du Rahou-Swarbhanou, *c'est-à-dire, Rahou, qui éclipse la lumière du ciel.* Il est appelé aussi Graha. Sa dimension est de douze mille yodjanas. 481—482.

Sa largeur est de trente-six centaines, prince sans péché ; et sa longueur est de soixante, affirment les sages et les citadins. 483.

La lune est réputée embrasser onze mille *yodjanas*; et

(1) *Çwasadbhis*, c'est un hypallage : ce mot doit se rapporter aux vents.

sa circonférence s'étend sur trente-trois mille, ô le plus vertueux des Kourouides. 484.

Le diamètre du magnanime astre aux rayons froids est de soixante mille *yodjanas*, moins un. Le soleil, fils de Kourou, en a douze mille. 485.

La circonférence, à trente près, est égale au diamètre : la grandeur, monarque sans défaut, est de huit fois cinquante. 486.

On raconte que ce Vibhavasou, est un volatile de la première grandeur : la science démontre ici, Bharatide, cette dimension du soleil. 487.

Ce Rahou masque de sa grandeur, suivant les temps, et le soleil et la lune : je t'ai parlé de lui sommairement, auguste roi. 488.

J'ai répondu suivant la vérité à tes interrogations toutes ces choses, que j'ai vues avec l'œil des Traités : obtiens donc, auguste roi, la tranquillité de l'esprit. 489.

Je t'ai raconté ce monde avec sa création selon l'instruction, qui m'en fut donnée ; reprends tes esprits, enfant de Kourou, sur ton fils Douryodhana. 490.

Une fois qu'il a prêté l'oreille à ce chant de la terre, ô le plus vertueux des Bharatides, un rejeton de Manou est heureux ; un kshatrya devient le plus honnête des gens de bien, et ses affaires sont accomplies. 491.

Le souverain aux vœux comprimés, qui écoute ces choses dans un parvan, accroît sa splendeur, sa renommée, sa force et sa vie. 492.

Ses pères et ses aïeux se réjouissent. Mais tu as entendu en entier cette région Bhârata sainte, où nous vivons et dans laquelle ont vécu nos devanciers. 493—494.

LE CHANT DE BHAGAVAT.

Ensuite, revenu de la guerre, fils de Bhârata, le docte Gavalganide, qui voyait tout, comme s'il était exposé devant ses yeux, le présent, le passé et l'avenir, 495.

S'élança par un soudain essor de sa pensée constristée vers Dhritarâshtra, et lui apprit la mort de Bhîshma, l'aïeul des Bharatides. 496.

« Je suis Sandjaya, roi puissant, lui dit-il ; adoration te soit rendue, éminent Bharatide ! Bhîshma, le fils de Cântanou et l'aïeul des fils de Bharata, vient d'être blessé à mort. 497.

» Cet ancêtre des Kourouides, la splendeur de tous les archers, le sommet de tous ceux, qui portent les armes, le voilà qui gît maintenant sur un lit de flèches. 498.

» Lui, sous le courage duquel abrité, sire, ton fils risqua ce jeu *funeste*, Bhîshma gît, immolé dans le combat par *une flèche de* Çikhandî ! 499.

» Ce héros, qui, dans la ville de Kâçi, monté sur un

seul char, vainquit dans une grande bataille tous les monarques réunis de la terre; lui, qui soutint sans crainte un combat à l'encontre de Râma, le fils de Djamadagni, et que le Djamadaguide ne put tuer, le voilà tué maintenant par Çikhandî ! 500—501.

» Égal à Mahéndra en courage, à l'Himâlaya en stabilité, à la mer en profondeur, à la terre par la puissance de porter, 502.

» Ce lion inabordable des hommes, qui avait pour longues dents ses flèches, pour gueule un arc, et pour langue une épée, ton père gît à cette heure, abattu par le Pântchâlain. 503.

» Lui, que la grande armée des Pândouides, ayant vu s'avancer au combat, tremble, agitée par la crainte, comme des troupeaux de vaches à l'aspect d'un lion. 504.

» Quand il eut défendu l'armée durant dix jours, cet immolateur des héros *ennemis*, ayant accompli son œuvre bien difficile, s'en est allé, comme le soleil, à son couchant. 505.

» Cet homme, aussi inébranlable que Çakra, et qui, dépassant son indigente promesse de dix mille, immola, dans la bataille, sous la pluie de ses flèches déversées, cent millions de combattants ! 506.

» Il est comme un arbre, que le vent abrisé, couché sur la terre par les mauvais conseils de ta majesté, sort, que ne méritait pas ce fils de Bharata. » 507.

« Comment Bhîshma, ce taureau des Kourouides, lui répondit Dhritarâshtra, fut-il abattu par Çikhandî ? Comment mon père, semblable au *Dieu* Indra, tomba-t-il de son char ? 508.

» Comment, Sandjaya, mes fils ont-ils été privés du

vigoureux Bhîshma, pareil aux Immortels et voué au célibat à cause de son père? 509.

» Quand ce tigre des hommes à la grande âme, à la grande force, à la grande science, au grand effort fut tombé, que ne devinrent pas alors les âmes *des Kourouides?* 510.

» Mon âme est précipitée dans la plus grande douleur, en apprenant la mort de ce héros sans égal, de cet homme éminent, de ce taureau des enfants de Kourou. 511.

» Quels guerriers ont suivi ses pas? Quels guerriers les ont précédés? Qui a tenu ferme *devant lui*? Qui a reculé? Qui osa l'affronter? 512.

» Quels héros ont suivi les pas de ce char éminent, de ce kshatrya le plus excellent, quand il se plongeait au milieu de la bataille dans l'armée *ennemie*? 513.

» Lui, qui, exterminateur des guerriers, ses rivaux, et tel que le soleil dissipant l'obscurité, jetait, semblable à l'astre aux mille rayons, la terreur au sein des ennemis; 514.

» Lui, qui exécuta dans la bataille au milieu des fils de Pândou un exploit difficile à faire; lui, qui repoussa le héros, qui dévorait les armées! 515.

» Comment les Pândouides, — *car* tu étais près de lui, Sandjaya — ont-ils écarté dans la bataille ce vertueux, cet inabordable fils de Çântanou? 516.

» Ce héros impétueux, terrible, inaffrontable, à la langue de serpent, à la gueule ouverte, qui déchirait les armées avec les longues dents de ses flèches! 517.

» Comment un guerrier du Kountide a-t-il renversé dans le combat ce héros invaincu, ce tigre des hommes invincible, indigne d'un tel sort et rempli de pudeur?

» Cet archer formidable, vivant au milieu des périls, qui moissonnait de ses flèches sur le plus grand des chars les têtes des ennemis ; 518—519.

» Qui, à l'aspect de la grande armée des Pândouides, inabordable comme le feu de la mort, ne cessait d'opposer les efforts aux efforts *de ses rivaux*. 520.

» Mais, quand il eut reculé dix jours la perte de l'armée, ce destructeur des armées ennemies, descendit, comme le soleil, à son couchant, ayant accompli une œuvre bien difficile à faire. 521.

» Lui, qui, aussi immuable qu'Indra, et faisant plus que sa promesse indigente de dix mille, immola dans la bataille sous la pluie de ses flèches dispersées cent millions de combattants ; 522.

» Il est, comme un arbre, que le vent a rompu, couché sur la terre ; sort, que ce fils de Bharata ne méritait pas sur le champ de bataille ! 523.

» Comment, à la vue du fils de Çântanou, l'armée des Pântchâlains a-t-elle pu frapper ici Bhishma au courage épouvantable. 524.

» Comment les enfants de Pândou ont-ils soutenu la bataille contre Bhîshma ? Comment Bhîshma n'a-t-il pas vaincu, Sandjaya, Drona respirant l'air du ciel ? 525.

» Comment Bhîshma, le plus vaillant des guerriers est-il tombé dans la mort, quand il avait près, de lui Kripa et le fils de Bharadwadja ? 526.

» Inaccessible aux Dieux mêmes et monté sur son char, comment Bhîshma dans la guerre a-t-il été frappé à mort par Çikhandî le Pântchâlain ? 527.

» Dis-moi, héroïque Sandjaya, comment fut blessé dans a bataille ce Bhîshma, né dans la famille des héros, qui

sans cesse rivalisait dans les combats avec le Djamadagnide ; qui, semblable aux Dieux, ne fut pas vaincu par le fils de Djamadagni et par qui nous sommes plongés dans la tristesse. 528—529.

» Qui des miens au grand arc, Sandjaya, n'ont pas abandonné l'Impérissable ? Quels héros le tenaient environné par l'ordre de Douryodhana ? 530.

» Tous les fils de Pândou se sont approchés de Bhîshma, ayant à leur tête Çikhandî : est-ce que cette circonstance n'a point obligé, Sandjaya, tous les Kourouides à déserter l'Impérissable ? 531.

» Mon cœur est donc bien fort et composé du rocher le plus dur, puisqu'il n'a point éclaté en apprenant que Bhîshma, ce tigre des hommes, était frappé à mort !

» En lui étaient sans mesure la vérité, l'intelligence, la science politique : comment ce taureau inaffrontable des Bharatides est-il tombé dans la bataille ? 532—533.

» Lançait-il sa flèche, un bruit de foudre sortait de la maâurvî : son arc au vaste son de tonnerre s'élevait comme un grand nuage. 534.

» Ce héros, qui, brisant les chars ennemis, comme le Dieu, qui tient la foudre, terrasse les Dânavas, versait la pluie de ses flèches sur les fils de Kountî, accompagnés des Pantchâlains, unis aux Srindjayas ; 535.

» Quels braves ont environné, comme un rivage entoure le séjour des makaras, ce fléau des ennemis, qui se plongeait dans le combat, qui enlevait les héros des ennemis, qui consumait par sa fougue, sa colère et sa puissance les coursiers en grand nombre, les éléphants, les fantassins et les chars ; lui, de qui la voix ressemble au son des tambours et des conques ; lui, qui est *une mer*

inaccessible aux poissons de fantassins, aux tourbillons de coursiers, aux tempêtes d'éléphants; lui, de qui la massue et l'épée sont égales aux *dents du requin?* 536—537—538—539.

» Qui étaient alors devant ce Bhîshma, l'immolateur des héros, qui accomplit, Sandjaya, ses exploits dans la bataille pour le bien de Douryodhana? 540.

» Qui défendit l'armée, que l'aile droite rassembla autour de Bhîshma à la splendeur infinie? Quel *kshatrya*, ferme dans son engagement, écarta de ses derrières les héros des ennemis! 541.

» Qui, rangés près de lui ont protégé Bhîshma par-devant! Quels héros ont défendu la queue de son armée, tandis que ce héros combattait? 542.

» Qui étaient au flanc gauche, Sandjaya, quand les Srindjayas furent immolés? Qui, dans les armées, défendit en tête l'inabordable avant-garde? 543.

» Qui a sauvé les derrières de ce héros dans sa marche vers un chemin inaccessible? Qui, dans nos divisions, ont soutenu les combats contre les héros des ennemis. 544.

» Comment, protégé par ces braves et ces braves défendus par lui, leur impétuosité dans la guerre n'a-t-elle pu surmonter les armées de ces héros difficiles à vaincre, comme Brahma celles du Pradjâpati, le souverain du monde entier? Comment les Pândouides, Sandjaya, ont-ils pu même lançer une flèche? 545—546.

» Tu me dis, Sandjaya, que Bhîshma, ce tigre des hommes, auprès de qui, comme dans une île, les Kourouides, ayant repris courage, combattent avec les ennemis, est plongé *au fond du sépulcre*! 547.

» Comment est-il tombé sous les coups des ennemis, cet homme, derrière l'héroïsme duquel réfugié, mon fils à la grande force dédaignait les Pândouides? 548.

» Mon père au grand vœu, plein de la cruelle ivresse des batailles, et de qui l'amitié fut jadis recherchée de tous les Dieux, immolant les Dânavas! 549.

» A la naissance de cet enfant à la grande énergie, le plus excellent des fils, Çântanou, célèbre dans le monde, abandonna le chagrin, l'abattement d'esprit et la peine.

» Comment me dis-tu qu'il a succombé, ce guerrier, dont l'univers parle comme d'une personne, qui suivait la plus excellente des voies, qui était savante, pure, mettant sa joie dans son devoir et qui possédait la vérité sur les Védas et les Védângas! 550—551.

» A la nouvelle que le fils de Çântanou, ce héros intelligent, dompté, placide, doué de la modestie et de tous les astras, est mort, je sens expirer, ce me semble, tout ce qui me restait de force. 552.

» L'injustice vigoureuse l'emporte sur la justice, — c'est mon sentiment, — puisque, non contents d'avoir tué leur vieux père, les Pândouides nous envient encore ce royaume! 553.

» Jadis, Râma le Djamadagnide, qui savait tous les astras et ne connaissait personne, qui fût supérieur à lui, ayant levé ses armes pour Ambâ, fut vaincu par Bhîshma dans une bataille. 554.

» Tu me dis qu'il est mort ce Bhîshma, le point culminant de tous les archers, l'homme aux œuvres semblables à celles d'Indra, est-il un chagrin plus grand que cette douleur? 555.

» Ce guerrier à la grande intelligence, par qui furent

vaincues souvent des multitudes de kshatryas, et que ne pnt détruire l'immolateur des héros ennemis, ce Râma, le fils de Djamadagni, il a donc succombé aujourd'hui sous le bras de Çikhandî. Il est donc supérieur en force, en courage, en splendeur, ce Çikandî, fils de Droupada, à ce rejeton de Bhrigou à la grande vigueur, plein de la folle ivresse des combats, lui, qui put immoler ce vaillant taureau des Bharatides, instruit dans les plus grands astras, habile en tous les Traités, héros accompli dans les combats! Quels braves ont suivi dans le champ, où se réunissent les armes, ce meurtrier des ennemis? 556—557—558—559.

» Dis-moi comment fut ce combat de Bhîshma avec les Pândouides. Après que son héros fut tombé mort, Sandjaya, l'armée de mon fils devint, *sans doute*, comme une femme. 560.

» Mon armée fut telle qu'un troupeau confus de taureaux sans pasteur. Alors comment fut l'âme en cet homme, cher à l'autre monde (1), et dans lequel était concentré en ce grand combat le courage supérieur de l'univers entier? Pouvons-nous conserver la vie, Sandjaya, quand on a tué notre père à l'immense énergie, vertueux, au sentiment du monde entier? Nous ressemblons à l'homme, qui veut traverser un fleuve et qui a vu son navire submergé dans une eau profonde. 561—562—563.

» Mes fils déplorent beaucoup, avec douleur, je pense, la mort de Bhîshma; mais peut-être le fer est-il, Sandjaya, la matière, dont est fait mon cœur, 564.

» Puisqu'il n'a pas éclaté en morceaux, à la nouvelle

(1) Explication du commentaire.

de la mort de Bhîshma, ce tigre des hommes! Comment a-t-il succombé dans le combat ce guerrier éminent, inaffrontable, en qui se trouvaient infinis les astras, l'intelligence et la science politique? Ni l'adresse dans les armées, ni le courage, ni la pénitence, ni la fermeté, ni l'intelligence, ni même la générosité ne peuvent sauver aucun homme de la mort. Sans doute, cette mort, elle possède une grande vigueur; personne dans tout le monde ne peut l'éviter, 565—566—567.

» Puisqu'elle a frappé, dis-tu, Bhîshma, le fils de Çântanou! Naguère, affligé par les chagrins de mes fils et ne songeant point à de grandes infortunes, j'ai pensé que le fils de Çântanou, que Bhîshma nous servirait d'une *forte* cuirasse. Après qu'il eut vu le fils de Çântanou descendre, Sandjaya, comme un soleil sur la terre, que fit alors Douryodhana? Quand je tourne ma pensée, ou sur eux, ou sur les rivaux, je ne vois pas qu'il reste aucune chose dans l'armée des princes ennemis. Les rishis nous ont enseigné ce devoir terrible du kshatrya. 568—569—570—571.

» Ou, meurtriers du fils de Çântanou, les Pandouides désirent encore le royaume, ou nous désirons le royaume, après que nous avons causé la mort de ce prince, lié par un grand vœu. 572.

» Les fils de Prithâ se tiennent dans les devoirs du kshatrya et mes fils n'ont pas commis une offense: un noble cœur, Sandjaya, doit soutenir ces *principes* au milieu des difficultés et dans les infortunes. 573.

» Le courage et la plus grande force: voilà ce qui reposait en lui! Comment les fils de Pândou ont-ils écarté, comme des armées combinées, ce fils de Çântanou, mon père, jamais vaincu, plein de pudeur, qui détruisait les

armées? Comment ces magnanimes ont-ils engagé le combat? 574—575.

» Ou comment Bhîshma, mon père, Sandjaya, fut-il abattu par les ennemis? Douryodhana, Karna, Sakouni, fils de Soubala, et Douççâsana le joueur, que dirent-ils à la vue de Bhîshma tué? Ces joueurs insensés, habiles dans les combats, ils sont entrés dans une salle *de jeu* terrible, nommée les leviers de fer, les grands cimeterres, les lances de fer et les flèches, hérissée de chevaux, d'éléphants, de fantassins, jonchée de corps çà et là. 576—577—578.

» Quels hommes éminents jouèrent à ce jeu formidable, dont la vie était l'enjeu? Qui perdirent la partie? Qui, autres que Bhîshma, fils de Çântanou, firent leur mise au jeu, y furent vaincus et renversés? Car je ne puis trouver ici de tranquillité, en apprenant la mort de Bhîshma-Dévavrata, mon père, aux actions effrayantes, et qui brillait dans les combats! Tu allumeras un jour, comme le feu par le beurre clarifié, Sandjaya, une vive douleur, causée par la perte de mes fils, qui doit naître dans mon cœur. Mes enfants versent des larmes, je pense, à la vue de Bhîshma tué, ce grand homme, qui avait soulevé un pesant fardeau et de qui le nom célèbre était répandu en tout l'univers. Je prêterai l'oreille à ces peines, dont l'auteur est Douryodhana. 579—580—581—582—583.

» Raconte-moi donc, Sandjaya, tout ce qui est arrivé là : ce qui s'est passé dans ce combat, et qui a son origine dans la vésanie de cet insensé. 584.

» Dis-moi, Sandjaya, sans rien omettre, ce qui fut écarté, ce qui fut bien conduit, ce que le désir de la victoire fit exécuter de vigoureux, dans cette bataille, à ce Bhîshma, accompli dans les armes; *dis-moi* comme fut ce

combat des armées de Kourou et de Pândou. 585—586.

» *Narre-moi* successivement par qui, en quel temps, de quelle manière furent exécutées les choses, et qui *en fut le conseiller.* » 587.

Sandjaya lui répondit :

Cette question, que tu m'adresses, grand roi, est comme il te sied ; mais ne veuille pas rejeter cette faute sur Douryodhana. 588.

L'homme, qui obtiendra l'infortune par sa mauvaise conduite, ne doit pas soupçonner le péché dans un autre.

Celui, qui fera, puissant roi, tout ce qu'il blâme dans les *autres* hommes, est digne de mort par son empressement à faire des choses, blâmées du monde entier. 589—590.

Par considération pour toi, bien long-temps les Pândouides, avec la connaissance de l'injure, ont subi une offense au milieu des forêts, et l'ont pardonnée. 591.

Écoute, maître de la terre, chaque action des coursiers, des éléphants, des rois à la splendeur infinie, dont je fus le témoin oculaire par la puissance de l'yoga. Ne jette pas ton âme dans le chagrin : jadis cela même fut sans doute écrit, souverain des hommes, *au livre des destinées.*

Je commence par adresser mon adoration au sage Parâçaride, ton père, grâce à la bienveillance duquel j'ai obtenu cette science suprême et céleste, 592—593—594.

Une vue supérieure aux sens, une ouïe, qui porte plus loin que l'oreille, une seconde âme pour distinguer les événements passés et futurs, 595.

Une science, née des choses élevées et séparées *de la terre.* Ma route dans l'atmosphère fut heureuse ; et, grâce au don, que m'avait octroyé le magnanime, j'étais à l'abri des flèches dans les batailles. 596.

Écoute de ma bouche, avec étendue, comme ce combat des enfants de Bharata fut de fortune diverse, épouvantable, et ressemblant au plus grand des prodiges. 597.

Douryodhana prescrivit ce commandement pour l'action à Douççâsana, au milieu de ces nombreuses armées, qui se consumaient en efforts : 598.

« Douççâsana, que les chars protecteurs de Bhishma soient rassemblés à la hâte : excite promptement toutes les armées. 599.

» Ce choc des Bharatides et des Kourouides, à la tête de leurs armées, semble, à ma pensée, une multitude de pluies, qui fondent sur moi ! 600.

» Il n'y a rien, qui soit plus à faire en ce combat que la défense de Bhishma : si on le sauve, il peut tuer les fils de Prithâ, avec les Srindjayas, accompagnés des Somakas. 601.

Il a dit, cet homme à l'âme pure : « Je ne tuerai pas
» Çikhandî ! J'ai ouï dire qu'il fut précédemment une
» femme ; ainsi, je dois l'épargner dans le combat. » 602.

» Il faut donc sauver Bhishma sans ménager aucun effort : que tous les miens se tiennent, déterminés à la mort de Çikhandî ! 603.

» Que tous les guerriers, qui vont sur les routes de l'orient et de l'occident, du septentrion et du midi, habiles à manier toutes les armes, défendent mon ayeul. 604.

» En effet, s'il n'est pas défendu, le vigoureux lion sera tué par un loup ; ne laissons pas un chakal, *nommé* Çikhandî, immoler ce lion. 605.

» Youdâmaniou défendra l'aile gauche ; Outtamaâudjas soutiendra l'aile droite : qu'ils se portent sur Phâlgouna ; car Phâlgouna est le défenseur de Çikhandî ! 606.

» Protégé par le fils de Prithâ, mais privé de Bhishma, fais en sorte, Douççâsana, qu'il ne puisse donner la mort au fils de la Gangâ ! » 607.

Ensuite, la nuit étant survenue, ce fut un bien grand bruit des maîtres de la terre, s'écriant : « Rassemblez ! » rassemblez ! » 608.

C'était de toutes parts un tumulte, causé par les acclamations, les battements de mains, les appels au combat, les roulements des tambours, les fanfares des conques, les cris de guerre, le fracas des roues de chars, le bruit des chevaux, qui hennissent, des éléphants, qui barrètent, des guerriers, qui menacent. 609—610.

Toute la vaste armée des forces de Kourou et de Pândou, rassemblée au grand complet, roi puissant, se leva aux premières lueurs du soleil. 611.

Les traits, les cuirasses et les flèches des Pândouides et de tes fils, Indra des rois, étaient insoutenables à la vue.

Quand il fit jour, on vit les immenses armées des tiens, Bharatide, et des ennemis, leurs flèches à la main. 612—613.

On vit resplendir, comme des nuages entremêlés d'éclairs, les éléphants et les chars ornementés d'or. 614.

Là, les armées des chars apparaissaient telles qu'un grand nombre de villes : là, une splendeur immense environnait ton père, tel que la lune dans sa pléoménie. 615.

Au milieu de ces armées, les combattants se tenaient de pied ferme, brillants par des flèches, des arcs, des glaives, des cimeterres, des massues, des lances et des leviers de fer éclatants. 616.

Les éléphants, les hommes de pied, les maîtres de chars et les coursiers restaient, souverain des mortels, portant

des espèces de filets par centaines et par milliers. 617.

On voyait flotter, çà et là, dans les airs, des milliers de drapeaux splendides, aux formes nombreuses et diverses des ennemis et des tiens. 618.

Les drapeaux lumineux faisaient luire par milliers, comme des feux allumés, leurs hampes d'or, aux membres émaillés de pierreries. 619.

Tels que sur les palais de Mahéndra, resplendissaient les drapeaux du grand Indra : les héros, vêtus de cuirasses, bouillants du désir des batailles, purent les admirer. 620.

On voyait à la tête des armées les Indras des hommes avec des yeux de taureaux, portant diverses armes levées, et des vêtements, sur le fond desquels étaient peints des paons. 621.

Çakouni, fils de Soubala, Çalya, roi d'Avanti, Djayadratha, Vinda et Anouvinda, nés du Kaïkéyain, et le roi de Kambodje à la grande politesse, 622.

Çroutâyoudha le Kalingain, le prince Djayatséna, Vrihadbala le Kourouide et Kritavarman le Satwatide, 623.

Ces dix héros, éminents hommes,aux bras forts comme des massues, souverains d'armées complètes, immolateurs de sacrifices aux riches honoraires, 624.

Ces rois et d'autres en grand nombre, soumis à la volonté de Douryodhana, étaient des monarques, fils de monarques, remplis d'héroïsme et de science politique.

On les voyait au milieu de ces armées revêtus de la cuirasse, le pied ferme, la peau de gazelle noire attachée *sur l'épaule* ; tous étaient pleins de force, habitués dans les combats. 625—626.

Doués de zèle pour la cause de Douryodhana, initiés

pour le monde de Brahma, ils se tenaient puissants, inébranlables, environnés de leurs dix armées. 627.

L'inébranlable armée des Kourouides formait onze corps, dévoués aux fils de Dhritarâshtra : à la tête de toutes les armées était le fils de Çântanou, leur généralissime.

Nous vîmes, grand roi, Bhîshma l'impérissable avec son blanc turban, ses armes blanches et sa blanche cuirasse, tel enfin que la lune levée *au milieu du ciel*. 628—629.

Les Kourouides et les Pândouides virent ce héros, qui avait pour son drapeau un palmier d'or, debout sur un char d'argent, comme l'astre aux rayons froids monté sur un nuage blanc. 630.

Les Srindjayas aux grands arcs, sous la conduite de Dhrishtadyoumna, le virent, comme de viles gazelles voient un lion à la haute taille, sa gueule ouverte. 631.

Ces onze armées, chéries de la fortune et sous la conduite de Dhrishtadyoumna, prince, de trembler mainte et mainte fois. 632.

Mais les sept armées des Pândouides étaient défendues par de grands hommes. Ces deux armées ressemblaient à deux mers, qui se réunissent à la fin d'un youga et confondent leurs tourbillons, pleins de cétacées furieux et remplis d'énormes requins. Nous ne vîmes jamais rien avant, sire, nous n'entendîmes jamais conter rien de semblable à ces armées réunies des enfants de Kourou.

633—634—635.

Tous les rois de concert se réunirent, comme l'avait dit le vénérable Vyâsa, *surnommé* Krishna-Dwaîpâyana.

La lune se retira dans son palais des Maghâs, le jour revint et les sept grandes étoiles enflammées se couchèrent au milieu du ciel. 636—637.

Le soleil semblait à son lever coupé en deux morceaux *par l'horizon* : l'astre lumineux parut de nouveau dans le ciel sur la cîme flamboyante. 638.

Les chacals, les corneilles, les animaux, qui font leur pâture de chair et de sang, témoignèrent par des cris le désir qu'on leur jetât des cadavres. 639.

Chaque jour aux premières lueurs de la lumière, s'étant levé avec des sens comprimés, le vieil aïeul des Kourouïdes et des Pândouides, accompagné du fils de Bharadwâdja;

Ils disaient, ces dompteurs des ennemis : « Que la victoire soit donnée aux fils de Pândou ! » Voici le temps arrivé où ils ont combattu pour toi. 640—641.

Dévavrata, ton père, à qui la distinction entre tous les devoirs est connue, adressa les paroles suivantes aux maîtres de la terre, qu'il avait rassemblés : 642.

« Voici que la porte du ciel vous est toute grande ouverte : allez donc par elle, vous, kshatryas, partager le monde de Çakra et de Brahma ! 643.

» C'est la route éternelle (1), tracée par vos devanciers et par ceux, qui les ont précédés. L'âme sans trouble dans le combat, revenez aux sentiments de votre nature. 644.

» C'est, épurés par de telles actions, que Nâbhâga, Yayâti, Mandâtri, Nahousha et Nriga sont parvenus à la région la plus élevée des cieux. 645.

» Le devoir du kshatrya n'est pas d'attendre la mort dans sa maison d'une maladie; mais aller à la mort sur un champ de bataille, voilà le devoir éternel du kshatrya. » 646.

(1) Édition de Bombay. Celle de Calcutta dit : *enseignée par les Védas*.

C'est ainsi que Bhîshma parlait, éminent Bharatide, aux maîtres de la terre. Leurs armées sortirent; ils brillaient sûr les plus hauts des chars. 647.

Karna, le fils du Soleil, avait déposé les armes dans cette bataille avec ses parents, avec ses ministres, à cause de Bhîshma. 648.

Désertés par lui, tes fils et les rois mêmes de ton parti sortirent, faisant résonner de leurs cris de guerre les dix points de l'espace. 649.

Ces armées resplendissaient de coursiers, d'éléphants, de drapeaux, de guidons, de blanches ombrelles, de fantassins et de pachydermes. 650.

La terre était troublée par le son des tambourins et des tymbales, les roulements des tambours, le fracas de la roue des chars. 651.

Les grands héros, brillants de leurs arcs, de colliers et de bracelets, resplendissaient comme des montagnes, où sont allumés des feux. 652.

Avec son drapeau, orné de cinq étoiles et d'un graud palmier, Bhîshma se tenait à la tête de l'armée des Kourouides, semblable au soleil paré de rayons purs.

Alors, tous les rois au grand arc, qui avaient embrassé ton parti, éminent Bharatide, se dirigèrent conformément aux ordres du fils de Çântanou. 653—654.

Govâsana, le royal Çivide, accompagné de tous les monarques et du roi Mâtanga, vint avec les couleurs du lotus et une armée convenable, se placer en avant de toutes les armées. Açvatthâman l'imita avec son drâpeau à la queue de lion. 655—656.

Çroutâyoudha, Tchitraséna, Pouroumitra, Vivinçati, Çalya, Bhoûriçravas et l'illustre héros Vikarna, 657.

Ces sept grands héros, commandés par le fils de Drona, se mirent, avec des chars excellents et les plus fortes armures, devant les pas de Bhîshma. 658.

Leurs corps élevés brillaient; leurs chars éminents resplendissaient, éclatants par des drapeaux faits d'or.

Un autel d'or, que décorait une aiguière, était le drapeau du plus grand des instituteurs spirituels, Drona, armé d'un arc. 659—660.

Douryodhana, qui entraînait sur ses pas une armée de plusieurs centaines de mille hommes, avait pour son étendard un éléphant géant brodé en pierreries. 661.

Le Kâlingain, rejeton de Pourou, les Kâmbodjes avec les Soudakshinas, Kshémadhanvan et Çalya, ces héros se placèrent devant lui. 662.

Le roi du Magadha, avec un char de haut prix et un drapeau à l'image du taureau, marcha à l'ennemi, entraînant sur ses pas l'avant-garde. 663.

Semblable à un épais nuage d'automne, une nombreuse armée d'orientaux était défendue par l'intelligent Kripa, le seigneur des Angas. 664.

Djayadratha à la haute renommée, se tenant à la tête de son armée, resplendissait sous un drapeau d'argent, le premier des drapeaux, qui représentait un sanglier. 665.

Cent mille chars, huit mille éléphants et six myriades de cavaliers obéissaient à ses ordres. 666.

Le roi souverain du Sindhou défendait une tête d'armée, grande force, qui brillait, composée de chevaux, d'éléphants et de chars infinis. 667.

Le monarque de tous les Kalingas marchait, avec Kétoumat, commandant à soixante milliers de chars et une myriade d'éléphants. 668.

Ses grands pachydermes, ornés de guidons, de carquois, de leviers en fer et de machines de guerre, brillaient, semblables à des montagnes. 669.

L'insigne du feu éclatait sur l'éminent drapeau du Kalingain : un éventail, un chasse-mouche, un nishka *d'or* et une ombrelle blanche lui prêtaient leur éclat.

Tel que le soleil trônant sur un nuage, Kétoumat lui-même, sire, était monté, dans le combat, sur un éléphant de la plus haute taille, *couvert d'un caparaçon* varié et conduit avec le croc. 670—671.

Enflammé de splendeur et pareil au Dieu, qui tient la foudre, le roi Bhagadatta s'avançait, siégeant sur un pachyderme. 672.

Égaux à Bhagadatta et dévoués à Kétoumat, les deux rois d'Avanti, Vinda et Anouvinda, se tenaient assis sur les épaules d'un éléphant. 673.

Cette multitude, qui avait une armée, *ou plutôt un corps* de chars, des membrés d'éléphants, une tête d'homme et des ailes de coursiers, s'avançait, terrible, accompagnée de Drona, du roi Çântanouide, du fils de l'Atchârya, de Vâhlîka et de Kripa, en riant, sire, et tournant sa tête de tous les côtés. 674—675.

Ensuite, après un instant, les guerriers, qui désiraient la bataille, puissant roi, firent entendre un bruit confus, qui ébranlait le cœur. 676.

La terre éclata, pour ainsi dire, au fracas de la roue des chars, au barrit des éléphants, au bruit des tambours et des conques. 677.

Dans un seul instant, le ciel et la terre furent tout remplis alors du son des chevaux, qui hennissaient, et des guerriers, qui menaçaient. 678.

En cette rencontre insoutenable de l'une contre l'autre, les armées de tes fils et des Pândouides s'ébranlèrent.

On voyait resplendir, comme des nuages entremêlés d'éclairs, les éléphants et les chars aux décorations d'or. 679—680.

Les drapeaux des tiens aux formes diverses, aux bracelets d'or, brillaient, monarque des hommes, tels que des feux enfermés. 681.

On voyait resplendir, comme sur les palais du grand Indra, les éclatants drapeaux de Mahéndra chez les tiens et chez les ennemis. 682.

On voyait, revêtus de leurs armures, avec des cuirasses d'un éclat égal au soleil enflammé, les héros briller d'une splendeur semblable à celle de l'astre lumineux ou de la flamme. 683.

Les meilleurs guerriers des Kourouides, avec de grands arcs et leurs yeux de taureaux, placés en tête de l'armée, avec des arcs et des armes diverses, resplendissaient, comme autant de Çivas, le sabre à la main, au milieu des différentes armes levées. Pour défendre ses derrières, Bhîshma avait tes fils, roi des hommes, 684—685.

Douççâsana, Dourvishaha, Dourmouka, Doussaha, Vivinçati, Tchitraséna et le grand héros Vikarna, 686.

Satyavrata, Pouroumitra, Djaya, Bhoûriçravas et Çala : vingt mille chars les suivaient. 687.

Les Abhîshahas, les Çouraénas, les Çivayains, les Avasâtains, les Çâlvas, les Matsyas, les Ambashthas, les Trigarttas, les Kaïkéyains, les Saâuvîras, les Kaïtavas, les guerriers de l'orient et de l'occident, du septentrion et du midi. Ces douze peuples étaient des héros, qui avaient fait le sacrifice de leur vie. 688—689.

Ils défendaient le vénérable aïeul avec une grande multitude de chars. Une armée de dix mille éléphants impétueux, sous les ordres du roi de Mâgadha, suivait cette division. Les gardes de la roue des chars et les fantassins, protecteurs des éléphants, étaient au milieu de l'armée, au nombre de six millions d'hommes. Des piétons marchaient en avant, tenant à la main des épées, des boucliers et des arcs. 690—691—692.

Ils composaient plnsieurs centaines de mille combattants avec les traits barbelés et les ongles. Les onze armées de ton fils, grand roi, rejeton de Bharata, paraissaient comme le Gange, au milieu duquel se déverse l'Yamounâ. 693—694.

« Ces armées étaient au nombre de onze, observa Dhritarâshtra; comment, à la vue de cette immense multitude, Youdhishthira le Pândouide rangea-t-il sa petite armée en ordre opposé? 695.

» Comment disposa-t-il ses troupes à l'encontre de Bhîshma, ce fils de Kountî, à qui sont connus, Sandjaya, tous les ordres de bataille Asourique, Gandharvique, humains et divins? » 696.

Dès qu'il vit ces innombrables armées des fils de Dhritarâshtra, répondit Sandjaya, Dharmarâdja, le vertueux Pândouide, adressa à Dhanandjaya ces paroles : 697.

« On sait, mon ami, d'après le langage du grand rishi Vrihaspati, qu'il faut combattre réuni une petite armée; mais qu'il est loisible d'étendre *et de porter sur des points divers des forces* considérables. 698.

» Une petite armée affectera donc la forme d'une aiguille contre un grand nombre. Or, nos forces sont bien évidemment plus faibles que les forces de l'ennemi. 699.

» Connaissant ces paroles du grand rishi, raisonne en conséquence, fils de Pândou. » A ces mots, Phâlgouna répondit à Dharmarâdja : 700.

« Voici mon raisonnement : il est un ordre de bataille invincible, inébranlable. Il est nommé la Foudre, et fut employé par le Dieu, qui tient le tonnerre en sa main.

» Bhîma, le plus excellent des guerriers, qui est inaffrontable aux ennemis dans la bataille et merveilleux comme le vent, combattra à la tête de nos rangs. 701—702.

» Broyant les forces des ennemis, ce général, le plus grand des hommes, à qui *tous* les moyens de la guerre sont connus, livrera bataille par-devant nous. 703.

» A peine l'auront-ils vu, tous les Kourouides, dont le chef est Douryodhana, reculeront effrayés, comme de viles gazelles à la vue d'un lion. 704.

» Tous, en pleine assurance, nous nous réfugierons derrière ce retranchement, ce Bhîma, le meilleur des combattants, comme les Immortels derrière le roi des Dieux : 705.

» Car il n'est pas un homme dans le monde, qui puisse fixer les yeux sur Vrikaudara dans sa colère, sur ce héros éminent aux œuvres plus que terribles. » 706.

A ces mots, Dhanandjaya aux longs bras agit de cette manière, et, quand il eut disposé les armées, Phâlgouna de s'avancer à grands pas. 707.

En voyant s'approcher les Kourouides, la grande armée des Pândouides parut comme le Gange roulant à pleins bords ses flots instables. 708.

Bhîmaséna, le vigoureux Dhrishtadyoumna, Nakoula, Sahadéva, le prince Dhrishtakétou et Virâta formèrent

l'avant-garde. Ensuite, le roi *Youdhishthira* avec ses frères et ses fils, environné d'une armée complète, défendait les derrières. 709—710.

Les deux fils de Mâdrî à la grande splendeur gardaient les roues du char de Bhîma. Les impétueux fils de Draâupadî et de Soubhadrâ protégeaient la queue. 711.

Entouré des héros de l'armée et des illustres chefs, Dhrishtadyoumna le Pântchâlain étendait sur eux sa vigilance. 712.

Après eux, éminent Bharatide, s'avançait Çikhandî, défendu par Arjouna et tournant ses efforts à la perte de Bhîshma. 713.

Le robuste Yonyoudhâna était sur les derrières d'Arjouna ; deux Pântchâlains, Youdâmanyou et Outtamaâudjas, Dhrishtakétou, le Kaîkéyain, et le vigoureux Tchékitana protégeaient les roues de son char; Bhîmaséna portait une solide massue, faite avec la force même du diamant. 714—715.

Par sa marche d'une grande vitesse, il aurait desséché l'océan ! Ceux-ci, monarque des hommes, se tenaient avec leurs ministres, observant *les ennemis*. 716.

« Voici les fils de Dhritarâshtra! dit Bîbhatsou; fais-leur donc voir, sire, que tu es Bhîmaséna à la grande vigueur! » 717.

Tous les guerriers alors d'honorer sur le champ de bataille, par des paroles heureuses, le fils de Prithâ, qui parlait ainsi. 718.

Le roi Youdhishthira, le fils de Kountî, était dans l'armée du milieu, avec des éléphants enivrés, de haute taille, qui se mouvaient comme des montagnes. 719.

Le Pântchâlain au grand cœur, le courageux Yajnaséna

suivait avec une armée complète, dans l'intérêt des fils de Pândou, les pas de Virâta. 720.

Leurs ornements, de l'or le plus riche, avaient l'éclat de la lune et du soleil : sur les chars flottaient leurs grands drapeaux, qui portaient divers emblêmes. 721.

Ensuite, l'illustre héros Dhrishtadyoumna fit sortir entièrement ses troupes, et défendit Youdhishthira avec ses frères et ses fils. 722.

Un grand singe était placé sur le char d'Arjouna et surpassait les immenses drapeaux arborés sur les chars des tiens et des ennemis. 723.

Les fantassins marchaient en avant, tenant à la main des glaives, des lances de fer, des épées : les gardes de Bhîmaséna formaient plusieurs centaines de milliers. 724.

Dix mille héroïques éléphants aux visages arrosés par les gerçures de leurs joues fendues, couverts de filets maillés d'or, enflammés comme la cîme des monts, 725.

De haut prix, aux senteurs de lotus, distillant le mada, tels que les nuages *versent une rosée*, suivaient les pas du monarque *Youdhishthira*, comme des montagnes ambulantes. 726.

L'inaffrontable Bhîmaséna, au grand cœur, étendait son épouvantable massue, semblable à la barrière *d'une porte*, et entraînait en avant l'immense armée. 727.

Aucun des combattants ne pouvait fixer de près les yeux sur cette armée, qui brûlait, pour ainsi dire, aussi impossible à regarder que le soleil même. 728.

Voilà cet ordre de bataille épouvantable, inaccessible à la crainte, tournant son visage de tous les côtés, ombragé sous un drapeau, autour duquel scintillent les éclairs de l'arc, et protégé par l'archer du Gândîva, 729.

Invincible dans le monde des hommes, défendu par les fils de Pândou et qu'ils maintinrent disposé à l'encontre de ton armée. 730.

Au point du jour, tandis que les guerriers se tenaient à l'opposite du soleil levant, le tonnerre éclata dans un ciel sans nuage, et le vent de souffler par derrière. 731.

Des vents s'élevaient à tous les degrés du cercle, et versaient une pluie de sable fin : la poussière soulevée couvrait le monde entier d'obscurité. 732.

Un grand météore igné tomba, éminent Bharatide, tournant sa face à l'orient ; il se fendit avec un vaste bruit et le soleil à son lever en fut éclipsé. 733.

Au moment où tous les guerriers étaient prêts à combattre, l'astre radieux se leva sans lumière, et la terre de trembler avec de longs mugissements. 734.

La terre se rompit avec fracas, éminent Bharatide, et de nombreux vents impétueux naquirent à tous les points de l'espace. 735.

Il s'éleva une poussière cuisante, qui ne permettait plus de rien distinguer. Tout, comme dans les forêts de palmiers, était un frémissement et un cliquetis de drapeaux, que le vent agitait soudain, avec leurs multitudes de clochettes attachées, leurs riches étoffes, auxquelles étaient liés des bouquets d'or, et les grands étendards d'une splendeur égale à celle de l'astre lumineux. Ainsi les Pândouides, ces tigres des hommes, se tenaient fermes avec le désir du combat, ayant disposé leur ordre de bataille à l'encontre de ton fils. A nous combattants, la vue de Bhîma à la tête des troupes, le pied ferme, sa massue à la main, nous dévorait, pour ainsi dire, la moëlle *dans les os.* (*De la stance* 736 *à la stance* 740.)

« Au lever du soleil, qui les premiers, Sandjaya, demanda *le roi* Dhritarâshtra, eurent le désir du combat, le poil comme hérissé *d'impatience*, ou les miens, qui avaient près d'eux Bhîshma pour guide, ou les Pândouides, guidés alors par Bhîmaséna? 741.

» A qui resta en dernier le soleil, la lune et le vent? Contre l'armée de qui les bêtes ravissantes, firent-elles entendre leurs glapissements? Sur le visage de quels jeunes guerriers vit-on un air serein? Dis-moi cela, Sandjaya, exactement. » 742.

Ces deux armées, répondit Sandjaya, en étaient venues à s'égaler, pour ainsi dire, l'une l'autre; ces deux ordres de bataille avaient les formes joyeuses, Indra des rois; ces deux armées diverses ressemblaient à des rangées de forêts; ces deux armées étaient pleines de chevaux, de chars et d'éléphants. 743.

Ces deux grandes agglomérations avaient une figure épouvantable: toutes deux étaient insoutenables, toutes deux faites pour la conquête du Swarga, toutes deux composées d'hommes éminents. 744.

Ensuite les principaux Kourouides se placent pour combattre devant les Prithides, ceux-ci devant les Dhritarâshtrides; l'armée des Kourouides comme celle du roi des Démons; l'armée des Pândouides comme celle de l'Indra des Dieux. 745.

Le vent de souffler derrière les fils de Pândou; les bêtes ravissantes de hurler contre les enfants de Dhritarâshtra. Les éléphants de ton fils ne purent supporter les senteurs âcres du mada des pachydermes *ennemis*. 746.

Monté sur un éléphant à la couleur de lotus, à la ceinture d'or, couvert d'un filet, Douryodhana, exalté par les

poëtes et les bardes, était allé se placer au milieu des Kourouides. 747.

Un bouquet d'or brille sur sa tête. Ayant l'éclat de la lune, abrité sous une ombrelle blanche, partout où il va, il est suivi de Çakouni, le roi du Gândhâra, avec ses montagnards Gândhârains. 748.

En avant de toute l'armée, le vieux Bhîshma avec son cimeterre, sa blanche ombrelle, son arc blanc, son blanc turban, son drapeau blanc et ses blancs coursiers, ressemble à une blanche montagne. 749.

Dans son armée, tous les Dhritarâshtrides, et Çala des Vâhkîkas, et les Ambashthas, et les kshatryas du Sindhou, et les Saâuvîras, et les héros Pantchanadains n'avaient qu'une seule et même place *en son amitié*. 750.

L'arc à la main et l'âme non abattue, monté sur un char, traîné par des chevaux rouges, le magnanime Drona s'y tenait comme le gourou habituel de tous les rois et s'avançait, pareil à l'Indra de la terre. 751.

Au milieu de l'armée, marchait Vârddhakshattri, Bhoûriçravas, Pouroumitra et Djaya, les Çâlvas, les Matsyas, les Kaîkéyains et tous les frères, qui devaient combattre dans l'armée des éléphants. 752.

Le Gotamide à la grande âme, au grand arc, combattant avec des armes diverses et le plus fort timon du Çaradvatide, s'avançait au nord (1) de l'armée avec les Çakas, les Kirâtas et les Yavanas (2). 753.

(1) Au lieu de cette stance, l'édition de Bombay porte la suivante : « Cette grande armée, protégée par les Vrishni-Bhodjas et les Sourâshtrakas, tenant à la main les armes, qu'ils connaissent, cette armée des tiens, défendue par Kritavarman, s'avance au midi. »

(2) *Les Pahlavas*, édition de Bombay.

Suivait une myriade de chars, qui appartenaient aux conjurés. *Ce mot* les avait créés : « Ou la mort ou la victoire sur Arjouna ! » Celui-ci était donc exposé *aux paroles d'un tel serment*. Les héros Trigarttas, consommés dans les armes, précédaient la marche. 754.

La somme de tes éléphants, rejeton de Bharata, était de cent mille. A chaque éléphant étaient attachés dix chars. Pour chacun des chars, il y avait cent chevaux.

Pour chaque cheval étaient dix archers ; pour un archer, dix hommes armés de boucliers. Telles étaient, fils de Bharata, tes nombreuses armées, disposées par Bhîshma. 755—756.

A la naissance de chaque jour, Bhîshma, fils de Çântanou, le généralissime, disposait l'armée en ordre Asourique, Gandharvique, humain et divin. 757.

Large par la multitude des grands chars et retentissant comme la mer, l'ordre de bataille, établi par Bhîshma, tournait dans le combat sa tête au couchant.

Ton armée, Indra des hommes, était épouvantable, avec des formes sans fin, mais non celle des Pàndouides ; cependant j'estime qu'elle était grande, inaffrontable, elle, qui avait pour ses guides Krishna et Arjouna. 758—759.

Dès qu'il vit s'avancer à la hâte l'immense armée du Dhritarâshtride, le fils de Kountî, le roi Youdhishthira de s'abandonner à un mouvement de trouble. 760.

A peine eut-il vu cette armée, que Bhîshma avait rendue impénétrable, à peine l'eut-il vue comme un diamant, il dit, la couleur effacée, ces mots à Arjouna :

« Dhanandjaya, comment nous sera-t-il possible de livrer bataille à ces Dhritarâshtrides, pour lesquels combat notre ayeul aux longs bras ? 761—762.

» Voici un ordre de bataille inébranlable, impénétrable, que Bhîshma à l'immense splendeur, qui traîne les cadavres des ennemis, a établi d'une manière enseignée dans les Çâstras. 763.

» Nous sommes tombés en péril, nous et notre armée : comment, guerrier vaillant, obtiendrons-nous la victoire sur un ordre de bataille si puissant? » 764.

L'immolateur des ennemis, Arjouna dit au Prithide Youdhishthira, troublé, pour ainsi dire, majesté, à la vue de ton armée : 765.

« Écoute de quelle manière, souverain des hommes, on peut, quoiqu'en moindre nombre, vaincre des ennemis, quelque nombreux soient-ils, doués de qualités et plus grands par la science. 766.

» Je vais t'en dire le moyen, à toi, de qui la bouche, fils de Pândou, est pure d'invectives; moyen, qui n'est pas inconnu à Nârada, Bhîshma et Drona. 767.

» Jadis appuyé sur la raison, dans la guerre entre les Démons et les Dieux, l'ayeul suprême des créatures l'a exposé de cette manière à Mahéndra et aux autres habitants du ciel. 768.

» La force et l'énergie ne donnent pas la victoire à ceux, qui la désirent, aussi sûrement que la vérité et la douceur, l'attachement au devoir et le travail (1). 769.

» Connaissant le vice et la vertu, épris de la plus noble (2) ambition, combattez sans orgueil. Là où est le devoir, est aussi la victoire. 770.

» Notre victoire, sache-le, sire, est assurée dans ce combat; car, comme l'a dit Nârada, du côté, où est Krishna, se tient la victoire. 771.

(1—2) Édition de Bombay.

» La victoire est aux ordres de Krishna (1) ; elle suit les pas du meurtrier de Madhou ; autant que lui obéit la victoire, autant les autres vertus lui sont également soumises. 772.

» La splendeur de Govinda est infinie ; les multitudes d'ennemis ne lui inspirent aucun trouble d'esprit : c'est un homme fait de l'éternité (2). Là, où est Krishna, est toujours la victoire. 773.

» Jadis devenu Hari-Vikountha à la flèche non paresseuse, il dit aux Asouras et aux Dieux avec une voix tonnante : « A qui la victoire doit-elle appartenir ? » 774.

» Les vainqueurs furent alors ceux, qui dirent : Puissions-nous vaincre sous la conduite de Krishna ! » Car les trois mondes furent obtenus, grâce à lui, par Çakra et les autres Dieux. 775.

» Je ne lui vois point ici la moindre inquiétude pour toi, à qui le souverain du Tridiva, le Dieu, qui jouit de l'univers entier, promet la victoire. » 776.

Ensuite, se disposant en bataille contre les divisions de Bhîshma, le roi Youdhishthira d'exciter son armée. 777.

Les Pândouides rangèrent leurs troupes suivant la description, qui en fut donnée : les propagateurs de la race de Kourou désiraient conquérir par une grande bataille les plus hautes demeures du Swarga. 778.

L'armée de Çikhandî formait le centre, défendu par l'Ambidextre. Dhrishtadyoumna, protégé par Bhîmaséna, marchait au front de bataille. 779.

L'armée du midi, sire, était flânquée par Youyoudhâna,

(1) Explication du commentaire.
(2) Édition de Bombay.

le fortuné général des Satwatas, comme par Indra, un arc à la main. 780.

Au milieu des hommes (1) et des éléphants, Youdhishthira était monté sur un char, muni d'une galerie extérieure, fourni d'engins en or, couvert d'or et de pierreries, semblable au véhicule du grand Indra. 781.

Son ombrelle d'une nette blancheur, élevée *dans les airs*, soutenue sur un manche d'ivoire, jette son éclat au loin. Les grands rishis chantent les louanges du monarque de la terre et décrivent un pradakshina autour de lui.

Les archi-brahmes lui prédisent la mort de l'ennemi, les brahmarshis parfaits l'exaltent et le comblent de paroles favorables avec des prières à voix basse, des hymnes et des simples d'une grande efficacité. 782—783.

Enfin, le magnanime et le plus grand des Kourouides s'avança comme Indra, le souverain des Immortels, distribuant aux brahmes des milliers de présents, des vaches, des fruits, des fleurs et des nishkas d'or. 784.

Avec ses belles roues, ses blancs coursiers, ses bouquets lumineux, ses clochettes par centaines, le char d'Arjouna, où le jaune de l'or s'entremêlait avec le rouge du plus riche or, resplendissait comme le feu ou comme un millier de soleils. 785.

Monté sur ce char, modéré par Kéçava, ce guerrier, qui a le singe pour son drapeau, qui porte un arc, qui tient à sa main les flèches du Gândîva, lui, de qui il n'existe pas un égal sur la terre, un jour il sera pour nous. 786.

Ce héros, duquel sans armes on admire les bras char-

(1) Édition de Bombay.

mants, il s'est revêtu de formes infiniment terribles pour détruire l'armée de tes fils ; il réduira en cendres sous ses bras les éléphants et les hommes dans la bataille.

Accompagné des jumeaux, Bhimaséna-Ventre-de-Loup est le gardien du char de ce héros, à peine l'eurent-ils vu semblable aux images de Mahéndra dans le monde, avec le dandinement d'un roi des lions dans l'ivresse ; 787—788.

A peine tes guerriers, l'âme plongée dans la crainte eurent-ils vu l'inaccessible Vrikaudara, étalant devant soi l'orgueil d'un roi des éléphants, paraître à la tête des armées, ils se troublèrent, comme des proboscidiens tombés dans un bourbier. 789.

Djanârddana dit ces mots, ô le plus vertueux des Bharatides, au fils des rois, à Goudâkéça, qui se tenait au milieu de l'armée : 790.

« Ce guerrier, qui brûlant de colère, placé dans l'armée, entraîne la nôtre comme un lion, c'est Bhîshma, le drapeau de la race Kourouide, par qui furent offerts trois cents açva-médhas. 791.

» Ces armées cachent le prince à la haute dignité, de même que les nuages couvrent l'astre lumineux. Immole ces troupes et livre ensuite un combat au taureau des Bharatides. » 792.

Dès qu'il vit que l'armée des Dhritarâshtrides s'était avancée pour la bataille, Krishna dit encore à Arjouna ces paroles, que lui inspira l'amour de son bien : 793.

« Devenu pur, guerrier aux longs bras, et tournant le visage au combat, adresse pour la perte des ennemis, ton éloge à la Déesse Dourgâ. » 794.

A ces mots du sage Vasoudévide sur le champ de ba-

taille, le Prithide Arjouna descendit de son char et, joignant les mains, il récita sa prière. 795.

« Adoration à toi, dit-il, noble *Déesse*, hôte du Mandara, épouse de Siddhaséna, Koumârî, Kâli, Déesse au collier de crânes, Kapilâ, Krishnapin̄galâ. 796.

» Adoration à toi, éminente Kâlî ! Adoration te soit rendue, grande Kâli ! Adoration à toi, Tchandî ! Déesse furieuse ! Libératrice aux nobles couleurs ! 797.

» Vertueuse Déesse aux longues dents, qui prends un nom de Katyâyana; ô Djaya, ô Vidjaya, qui portes une queue de paon pour ton drapeau et qui es parée de divers ornements ! 798.

» Qui as pour arme une grande lance, qui portes un bouclier et un cimeterre, sœur aînée et puînée de Gopéndra, toi, qui as pris naissance dans la famille du berger Nanda !

» Kaâuçikî, à qui le sang des buffles est toujours agréable : adoration te soit rendue, Déesse vêtue d'une robe jaune, au rire violent, à la face de loup, amie des batailles ! 799—800.

» Oumâ, Çâkambharî, Blanche, Noire, meurtrière du Démon Kaïtabha ! Adoration te soit rendue, Déesse aux yeux d'or, aux yeux impairs, aux yeux bistrés ! 801.

» Toi, en qui sont conservés très-purs les Védas et la tradition ; Brahmanî, toi, qui fis naître les Védas ; toi, de qui l'habitation est toujours voisine pour qui t'adore dans les tchaîtyas des villages du Djamboûdwîpa ! 802.

» Tu es la science Védique parmi les sciences, tu es la grande activité des êtres animés ; tu es, Dourgâ, la sainte mère de Skandha ; les routes périlleuses, c'est là ton habitation ! 803.

» *Ta divinité* est nommée la prononciation de la Svâhâ,

la Svadhâ, la minute, l'instant, Sarasvatî, Sâvitrî, la mère des Védas et des Védântas. 804.

» Tu es louée, grande Déesse, par une âme pure. Que ta bienveillauce m'assure toujours la victoire sur le champ de bataille. 805.

» Ta demeure habituelle est dans les lieux d'un accès difficile, au milieu des périls des forêts et dans les habitations (1) de tes fidèles. Tu as enfermé dans le Pâtâla les Démons, que tu as vaincus dans un combat. 806.

» Tu es la lassitude, le sommeil, l'illusion, la pudeur et la fortune elle-même ; tu es le crépuscule, le point du jour, le soleil en son midi, et la mère de toutes choses,

» La satisfaction, la nourriture, la constance, la splendeur, l'amplificatrice du soleil et de la lune. Les Siddhas et les Tchâranas te regardent comme le salut des hommes sauvés dans le combat. » 807–808.

Connaissant alors quelle était la dévotion du Prithide, l'amie des hommes dit, placée dans l'atmosphère et se tenant vis-à-vis de Govinda : 809.

« Dans bien peu de temps, fils de Pândou, tu dompteras les ennemis ; *car* tu es Nara, inaffrontable, secondé par Nârâyana. 810.

» Tu es aussi invincible aux ennemis que le Dieu de la foudre lui-même ! » A ces mots, lui ayant donné une grâce, la Déesse disparut au même instant. 811.

Dès qu'il eut obtenu cette faveur, le fils de Kountî regarda la victoire comme à lui ; il remonta sur son char, estimé le plus grand des chars. 812.

Placés sur un même véhicule, Krishna et Arjouna de

(1) Texte du commentaire.

souffler dans leurs conques célestes. — L'homme, qui, à son lever, récitera cet éloge de Kâlî, 813.

N'a rien à craindre, ni des Yakshas, ni des Rakshasas, ni des Piçâtchas : il n'a pour ses ennemis, ni les serpents et les autres animaux *vénimeux*, ni les monstres aux dents saillantes. 814.

Dès ce moment, les princes de la famille du roi ne lui inspirent aucune terreur ; il gagne la victoire dans ses procès ; est-il prisonnier, il est délivré de sa prison. 815.

Il est préservé nécessairement dans les pas difficiles ; il échappe aux voleurs ; il obtient toujours la victoire dans le combat, et ne connaît que la prospérité seule. 816.

Qu'il vive alors cent années, doué de vigueur et de santé ! Voilà ce que mes yeux ont vu, grâce au sage Vyâsa.

Tes fils ont l'âme méchante ; leur démence empêche aux deux rishis Nara et Nârâyana de les connaître ; tous, ils suivent le pouvoir de la colère. 817—818.

Le filet de la mort les enveloppe : cette parole est de circonstance. Dwaîpâyana, Nârada, Kanva, Râma et Nara ont voulu arrêter tôn fils ; mais il n'a pas écouté leur langage. Où est la vertu, la splendeur et l'amour, où est la pudeur, la prospérité, le jugement, où est enfin le devoir, là est Krishna, et là où est Krishna, se tient aussi la victoire. 819—820—821.

« A quelle cause appartenaient les guerriers, qui combattirent là pleins d'ardeur ? s'enquit Dhritarâshtra. De qui les âmes, Sandjaya, imprimaient-elles la terreur ? Qui étaient abattus, abandonnés de leur âme ? 822.

» Qui décochèrent les premiers traits, ébranlement du cœur ? Sont-ce les miens ? Sont-ce les Pândouides ? Dis-moi cela, Sandjaya ! 823.

« A qui de ces combattants, répandus en menaces, appartenaient, dans l'engagement de ces armées, les effluves des bouquets odorants, les discours et les pradakshinas? » 824.

Les combattants de ces deux armées étaient alors pleins d'ardeur, lui répondit Sandjaya; les bouquets étaient égaux; égales étaient les senteurs de ces fleurs bien odorantes. 825.

Les immolés en grand nombre eussent composé des armées, éminent Bharatide : le carnage, résultat du choc de ces guerriers lancés *l'un contre l'autre*, fut immense. 826.

C'était un bruit confus d'instruments de musique, mêlé au son des tambours et des conques, auxquels se joignaient les menaces mutuelles des guerriers, que transportait l'héroïsme des batailles. 827.

Une grande infortune pesa à la fois sur les deux armées, quand les guerriers eurent fixé leurs regards, les uns sur les autres, les Kourouides, qui poussaient des cris, et les héros *Pândouides*, qui étaient remplis d'ardeur. 828—829.

« Que firent les miens, Sandjaya, et les fils de Pândou, quand le désir du combat les eut rassemblés dans le Dharma-Kshétra ou le champ des enfants de Kourou? » 830.

Dès qu'il vit la nombreuse armée des Pândouides, répondit Sandjaya, le roi Douryodhana de s'approcher de l'Atchârya et de lui dire ces paroles : 831.

« Regarde, Atchârya, cette grande et nombreuse armée des fils de Pândou, qui obéit aux ordres de ton disciple, le sage fils de Droupada? 832.

» Ici, sont des héros aux grands arcs, les égaux de Bhîma et d'Arjouna dans la guerre, Youyoudhâna, Virâta et le vaillant Droupada, 833.

» Dhrishtadyoumna, Tchékitâna, le valeureux souverain de Kâçi, Pouroudjit, Kountibhodja et Çaïvya, le roi des hommes, 834.

» L'intrépide Youdhâmanyou, le brave Outtamaâudjas, le fils de Soubhadrâ et les enfants de Draâupadî : tous, assurément, sont des héros. 835.

» Écoute, ô le plus grand des brahmes, ceux des nôtres, qui sont entrés en bataille. Je te dirai nommément les généraux de mon armée : 836.

» Ta sainteté d'abord, et Bhîshma, et Karna, et Kripa, vainqueur dans les batailles, Açvatthâman, Vikarna, et Djayadratha, le fils de Somadatta, 837.

» Et d'autres héros nombreux, qui ont fait pour moi le sacrifice de leur vie : tous combattent avec des armes variées, tous sont habiles dans les combats. 838.

» Notre armée est-elle insuffisante, quand c'est Bhîshma, qui la soutient? Leur armée, au contraire, défendue par Bhîma, suffit-elle *contre nous?* 839.

» Fermes dans le poste, où l'ordre vous a placés, que vos excellences, de concert, gardent Bhîshma dans toutes les routes *du combat!* » 840.

Alors, faisant naître leur joie, le vieillard des Kourouides, leur auguste aïeul, exhala son cri de guerre et remplit de vent sa conque. 841.

A ce même instant retentirent les conques, les tambours, les petits panavas, les trompettes : c'était un bruit tumultueux. 842.

Montés sur un grand char, attelé de chevaux blancs,

Mâdhava et le Pândouide *Arjouna* de réveiller leurs célestes conques. 843.

Hrishîkéça remplit de vent son Pântchadjanya, Dhanandjaya son Dévadatta, et Vrikaudara aux terribles exploits sa grande conque Paâundra, 844.

Le roi Youdhishthira, fils de Kountî, son Anantavidjaya, *ou la Victoire infinie :* Nakoula et Sahadéva, celui-ci le Manipoushpaka et celui-là son *éclatant* Soughosa. 845.

Le roi de Kâçi à l'arc supérieur, le héros Çikhandî, Dhrishtadyoumna, Virâta et Sâtyaki, à qui ne fut jamais connue la défaite, 846.

Droupada, les enfants de Draâupadî entièrement, souverain de la terre, et le fils aux longs bras de la *chaste* Soubhadrâ tirèrent, chacun en particulier, des sons de leur conque. 847.

Ce bruit confus déchira le cœur des Dhritarâshtrides et fit résonner les échos du ciel et de la terre. 848.

Dès qu'il vit, rangés de pied ferme, les enfants de Dhritarâshtra, le Pândouide à l'enseigne du singe éleva son arc et dit alors, souverain de la terre, ces paroles à Hrishîkéça : 849—850.

« Arrête, Impérissable, mon char entre les deux armées, jusqu'à ce que j'aie pu voir ceux, qui se tiennent là debout, avec le désir de la bataille. 851.

» Avec qui devrai-je combattre, au commencement de cette mêlée? Je désire voir ceux, qui, rassemblés ici, doivent croiser le fer, et que brûle l'envie d'exécuter dans la bataille un exploit agréable à cet insensé fils de Dhritarâshtra. » 852—853.

A ces mots de Goudâkéça, Bharathide, Hrishîkéça

d'arrêter le superbe char entre les deux armées, 854.

Sous les yeux de Bhîshma, de Drona et de tous les maîtres de la terre : « Vois, fils de Prithâ, dit-il, ce rassemblement des enfants de Kourou ! » 855.

A la vue de ses beaux-pères, de ses amis, de tous ses parents, le pied ferme dans les deux armées, le fils de Kountî, ému par la douleur et saisi d'une profonde compassion, articula ces paroles : 856—857.

« A l'aspect de ces *guerriers*, mes parents, que le désir des batailles conduit ici, mes membres fléchissent sous moi, Krishna, et mon visage se flétrit. 858.

» Le tremblement *m'agite ;* sur mon corps se dresse l'horripilation, le Gandîva échappe à ma main, et ma peau se dessèche. 859.

» Je n'ai pas la force de rester debout ; mon âme tourne, en quelque sorte ; je vois des présages sinistres, Kéçava. 860.

» Je ne vois pas que le bien puisse venir de la mort donnée à mes parents. Je ne désire pas la victoire, Krishna, ni le royaume, ni les plaisirs. 861.

» Qu'avons-nous besoin d'un royaume, Govinda ? Qu'avons-nous besoin de plaisirs ou même de la vie ? Ces hommes, pour qui nous eussions désiré un royaume, des jouissances ou des plaisirs, ont renoncé aux richesses, au souffle de l'existence, et nous attendent, le pied ferme, dans ce combat ! Ce sont nos instituteurs spirituels, nos pères, nos fils et même nos ayeux, 862—863.

» Nos oncles, nos beaux-pères, nos petits-fils, nos beaux-frères et nos alliés enfin. Je n'ai pas le désir de leur donner la mort, fussent-ils occupés même à la donner aux autres ! 864.

» L'empire des trois mondes en dût-il être le prix; combien moins pour la terre ! Quand nous aurons immolé, Djanârddana, les enfants de Dhritarâshtra, quelle joie en ressentirons-nous ? 865.

» Si nous tuons ces criminels, le péché en retombera sur nous ! Il ne nous sied donc pas de porter la mort aux Dhritarâshtrides, nos parents. 866.

» En effet, Mâdhava, comment pourrions-nous éprouver du plaisir, couverts du sang de notre famille ? Si eux, l'âme offusquée par la cupidité, ils ne voient pas la faute, que fait naître la destruction de sa famille, et le péché de nuire à ses amis, ne devons-nous pas savoir nous détourner de cette déchéance morale, quand nous voyons de nos yeux, Djanârddana, quelle faute accompagne ce massacre de la famille ? Cette ruine de la famille, elle entraîne à leur perte les devoirs éternels de famille. 867—868—869.

» La vertu n'étant plus, le vice surmonte la famille : et l'empire du vice, Krishna, infecte les plus nobles femmes. 870.

» Les femmes corrompues, rejeton de Vrishni, amènent la confusion des castes ; et cette confusion ouvre le Naraka aux destructeurs de la famille. Les pères de cette famille y tombent ; car les offrandes de l'eau et des gâteaux funèbres sont interrompues par ces fautes des destructeurs de la famille, qui produisent la confusion des castes. 871—872.

» Ils poussent à leur perte les lois de la parenté et les religions éternelles de la famille. Le Naraka est nécessairement, Djanârddana, l'habitation des hommes, qui ont laissé perdre les vertus de la famille ; ainsi, l'avons-nous appris *des maîtres*. Hélas ! sommes-nous donc résolus à

commettre un grand crime, puisque le désir des plaisirs d'un royaume fait que nous nous hâtons d'immoler notre famille ? Si les Dhritarâshtrides, les armes à la main, pouvaient me tuer dans la bataille, moi, sans armes, sans résistance... y aurait-il un sort plus heureux ? » 873—874—875—876.

Quand il eut parlé ainsi, Arjouna de laisser tomber son arc avec sa flèche et, l'âme agitée par le chagrin, de s'asseoir sur le banc du char. 877.

Le meurtrier de Madhou lui adressa ces paroles, à lui, pénétré de compassion, accablé de douleur, les yeux troublés et remplis de larmes : 878.

« D'où te vient, Arjouna, cette défaillance de l'esprit, qui ne conduit point au Swarga, qui produit la honte, et qui ne trouve d'accès que dans les gens sans noblesse (1) ? 879.

» Ne tombe pas dans ce découragement, fils de Prithâ, cela ne te sied pas : abandonne cette vile faiblesse du cœur, et reste ferme, fléau des ennemis. » 880.

« Comment, reprit l'autre, Mâdhava, meurtrier des ennemis, repousserai-je avec mes flèches Bhîshma et Drona, qui, tous deux, méritent mes hommages ? 881.

» Mieux voudrait se nourrir seulement d'aumônes en ce monde-ci que d'envoyer la mort à ses gourous d'une haute autorité ? Meurtrier de gourous, esclave de l'amour et de l'intérêt, je mangerais donc une nourriture souillée de sang. 882—883.

» Nous ne savons pas laquelle de ces deux choses est

(1) Ce distique est numéroté 880 dans l'édition de Calcutta par suite de l'erreur, qui a fait comprendre dans les chiffres le sous-titre de la vingt-cinquième lecture.

préférable pour nous : ou les vaincre ou être vaincus par eux. En face de nous sont rangés les Dhritarâshtrides : aucun homme, qui les aurait tués, n'aurait plus envie de conserver l'existence ! 884.

» L'âme frappée *de la crainte* du péché, l'esprit ému de compassion, aveugle sur le devoir, je t'interroge ; dis-moi de quelle résolution viendra notre salut. Je suis ton disciple : instruis-moi, puisque j'ai recours à ta *sagesse*.

» Car je ne vois pas ce qui pourrait dissiper la tristesse, qui dessèche les organes de mes sens, eussé-je obtenu sur la terre un royaume sans ennemis, où règne l'abondance, eussé-je obtenu même l'empire sur les Dieux ! 885—886.

A ces mots adressés à Hrishîkéça, Goudâkéça, le fléau des ennemis, dit encore à Govinda : « Je ne combattrai pas ! » et resta enseveli dans le silence. 887.

Hrishîkéça répondit en riant, Bharatide, ces paroles au *guerrier*, accablé par la douleur, au milieu des deux armées : 888.

« N'aie pas de chagrin sur des hommes, qui ne sont point à regretter. La manière, dont tu parles, est-elle l'expression de la sagesse ? Les pandits ne pleurent, ni les vivants ni les morts. 889.

» Car jamais je n'ai cessé d'être, ni toi, ni ces rois des hommes, et jamais nous ne cesserons d'être, nous tous au-delà de cette vie présente. 890.

» De même que, dans ce corps du mortel, on voit tour à tour l'enfance, l'âge mûr et la vieillesse, de même, *après cette vie*, on obtient un autre corps, et le sage ne se trouble point ici-bas. 891.

» Le contact avec la matière donne du plaisir et de la

douleur, fils de Kountî, cause le froid et le chaud : supporte ces choses, Bharatide, qui ne sont pas continuelles, qui naissent et meurent tour à tour. 892.

» L'homme, qu'elles ne troublent pas, ô le plus grand des hommes, et qui tient pour égaux le plaisir et la douleur, est un sage qui participe à l'immortalité. 893.

» Ce qui n'est pas ne peut être ; il est impossible que ce qui est ne soit pas ; la différence entre les deux est saisie par ceux, qui voient la vraie nature des choses. 894.

» L'être, par qui cet univers fut créé, est indestructible, sache-le : personne ne peut causer la perte de cette essence impérissable. 895.

» On dit que ces corps ont une fin, mais cette âme est éternelle, impérissable ; elle échappe à toute mesure ; combats donc, fils de Bharata. 896.

» Quiconque voit dans l'âme une *coupable d'*homicide ou pense que l'âme est tuée, ne sait pas distinguer entre ces deux choses, *le corps et l'âme* : celle-ci ne tue pas et n'est pas tuée. 897.

» Elle ne naît pas, elle ne meurt point ; elle ne sera pas de nouveau, après avoir été une fois : elle est antique, sans naissance, impérissable, éternelle, et n'est pas tuée dans un corps frappé à mort. 898.

» Dès qu'un homme sait qu'une âme est sans naissance, impérissable, indestructible, éternelle, comment, ou qui ferait-il tuer ? Et qui tuerait-il ? 899.

» Ayant abandonné ses membres vieillis, l'âme passe en de nouveaux corps, de même qu'un homme prend d'autres vêtements neufs au lieu de ses habits usés. 900.

» Les flèches ne peuvent la percer, elle n'est pas brû-

lée par le feu, les eaux ne peuvent la mouiller, ni le vent la dessécher. 901.

» Impossible à percer, à brûler, à mouiller, à dessécher, durable, éternelle, allant partout, immobile, immuable, 902.

» Invisible, se dérobant à la pensée, l'âme est dite n'être point exposée au changement de formes. La connaissant pour telle, ne veuille donc pas lui donner des larmes. 903.

» Penses-tu qu'elle est toujours soumise à la naissance, guerrier aux longs bras, et toujours soumise à la mort, dans cette condition-là même, ne veuille pas lui donner des larmes. 904.

» Car la mort suit immanquablement la naissance et la renaissance suit immanquablement la mort. C'est une chose, qu'on ne peut empêcher, ne veuille donc pas lui donner des larmes.. 905.

» Les commencements des êtres sont indistincts ; distincts sont les milieux seulement ; mais les morts sont indistincts : y a-t-il ici lieu de gémir ? 906.

» L'un voit l'âme comme une merveille, l'autre en parle comme d'une merveille, celui-là écoute en parler comme d'une merveille ; mais, après qu'il a entendu, personne ici ne la connaît encore. 907.

» L'âme est perpétuellement invulnérable dans le corps de chaque individu ; ne veuille donc pas donner des larmes à toutes les créatures. 908.

» Ayant même considéré ton devoir, ne veuille pas trembler, car il n'est ici rien de meilleur pour un kshatrya qu'une juste guerre. 909.

» Grâce à un tel combat, qui s'offre de lui-même, fils

de Prithâ, les heureux kshatryas obtiennent que la porte du Swarga leur soit ouverte. 910.

» Si tu ne soutiens pas cette bataille légitime, tu abandonnes le devoir de ta caste et la gloire, tu encours le péché. 911.

» Les créatures diront à jamais ta honte, et, pour un homme réfléchi, la mort vaut mieux que le déshonneur.

» Les héros penseront que c'est la crainte, qui t'a fait déposer les armes, et, après que tu as été en grande estime devant eux, tu tomberas dans leur mépris. 912-913.

» Tes ennemis tiendront sur toi mille discours injurieux; ils blâmeront ton incapacité : est-il rien de plus douloureux ? 914.

» Ou tué, tu obtiendras le Swarga; ou vainqueur, tu jouiras de la terre : relève-toi donc, fils de Kountî, et que ton âme soit résolue au combat. 915.

» Tiens pour égaux le plaisir et la douleur, le gain et la perte, la victoire ou la défaite; combats vaillamment : de cette manière, tu ne succomberas point au péché. 916.

» La philosophie, que je viens de t'exposer est dans le système Sankhya; écoute-la avec recueillement : appuyé sur elle, fils de Prithâ, tu ne seras pas lié par la chaîne des œuvres. 917.

» Ici, il n'est pas d'échec dans les assauts, et l'on n'est point frustré de ses espérances : une minime partie de cette loi suffit pour sauver un homme d'un grand danger. 918.

» La nature de la détermination repose ici, rejeton de Kourou, sur une seule doctrine; mais les doctrines des gens irrésolus sont infinies et se divisent en plusieurs branches. 919.

» Il est une parole fleurie, que débitent les hommes mal instruits, voués aux désirs mondains, qui se font un plaisir des disputes sur le Véda, et du Swarga leur but principal : « Il n'existe pas une autre récompense, disent-ils ; et, distribuant le fruit des œuvres, à partir de la naissance, ils sont prodigues en distinctions sur les cérémonies pour arriver aux richesses et au pouvoir. 920—921.

» Pour ces hommes, attachés à la puissance ou aux richesses, et de qui cette parole a séduit l'âme, la doctrine, qui est la détermination elle-même, ne repose pas sur une mûre réflexion. 922.

» Les Védas ont pour domaine les trois qualités ; sois exempt, Arjouna, de ces trois qualités : que ton âme ne se partage pas ; reste dans la constance de ton moi, ne t'unis point à la joie, et commande en maître à ton âme. 923.

» La science divine distingue en tous les Védas autant de sens qu'il y a d'eau dans un puits, où les ondes affluent de tous les côtés. 924.

» Que ce soit l'œuvre seule, non jamais son fruit, qui te porte à l'action : mais, si tu n'agis point à cause du fruit des œuvres, ton désir ne doit pas être aussi de rester dans l'improduction de toute œuvre quelconque. 925.

» Tiens-toi ferme dans l'yoga et, devenu indifférent au succès et au revers, accomplis les œuvres, sans attendre *la récompense des actions* ; c'est même cette indifférence, que l'on appelle yoga. 926.

» L'œuvre, Dhanandjaya, est de beaucoup inférieure à l'yoga de la sagesse. Cherche ton refuge dans la sagesse : malheureux sont les hommes, qui agissent à cause des œuvres. 927.

» Le mortel, qui s'est muni de sagesse, se débarrasse de ces deux choses : les bonnes et les mauvaises œuvres. Livre donc un combat pour arriver à l'yoga. L'yoga est la félicité des œuvres. 928.

» Les hommes d'intelligence unis à la sagesse, ayant abandonné le fruit, qui naît des œuvres, affranchis des liens de la naissance, passent dans ce monde, où règne à jamais la santé. 929.

» Quand ta raison aura traversé les régions ténébreuses de l'erreur, tu parviendras alors au mépris de toute *science déjà* connue ou qui doit t'être enseignée.

» Alors que, détournée de la science, ton âme se tiendra, immobile et sans bouger, dans la contemplation, tu arriveras dans l'absorption en l'Être absolu. »

930—931.

« Quel est, répondit Arjouna, le langage d'un homme voué à la méditation et de qui la science est immmuable, Kéçava ? Que dit un homme à la raison ferme? Comment se tient-il assis ? Comment marche-t-il ? » 932.

« Lorsqu'il a banni tous les désirs, qui peuvent entrer dans son cœur, repartit le bienheureux Bhagavat, et qu'il trouve de lui-même, fils de Prithâ, son plaisir en lui-même, il est appelé alors un sage à la scienςe immuable. 933.

» Le solitaire, de qui l'esprit n'est pas troublé dans les douleurs, qui a chassé le désir des plaisirs, qui est sans colère, sans crainte, sans amour, est appelé une âme forte. 934.

» Celui, qui n'a pas dispersé de tous les côtés ses affections, qui, ayant obtenu le bonheur et le malheur, ne s'est pas réjoui de l'un, ni irrité contre l'autre, la sagesse de cet homme est solidement affermie. 935.

» Si, tel que la tortue retire ses membres dans sa carapace, il a retiré entièrement ses organes des choses, qui affectent les sens, la sagesse de cet homme est solidement affermie. 936.

» Les objets des sens cessent leur influence devant le mortel voué au jeûne : ainsi les affections de l'âme se retirent à la vue d'un homme exempt d'affections. 937.

» Il arrive que les sens impétueux, fils de Kountî, entraînent de force l'âme de l'homme instruit, quelque dompté qu'il soit. 938.

» Qu'après les avoir tous comprimés, il demeure assis, la pensée attentivement fixée sur moi ; car solidement affermie est la sagesse de l'homme, qui a réduit en sa puissance les organes des sens. 939.

» La pensée de l'homme sur les objets des sens enfante le penchant, celui-ci engendre l'amour et de l'amour naît la colère. 940.

» La folie vient de la colère, de la folie procède le trouble de la mémoire, qui donne la naissance à la perte de l'intelligence, et, la raison perdue, l'homme périt.

» Le mortel à l'esprit docile, qui marche aux objets sensibles avec des sens obéissants à son âme et séparés de l'amour et de la haine, parvient à la sérénité. 941—942.

» L'abandon de ses douleurs naît au sein de la sérénité, et, quand son âme est sereine, la sagesse bientôt se présente à lui de tous les côtés. 943.

» Il n'est pas de science pour l'homme sans attention ; il n'est pas de méditation pour quiconque est privé d'attention ; il n'est pas de calme pour celui, qui ne médite pas : d'où pourrait venir le plaisir au mortel, qui ne jouit pas du calme ? 944.

» *L'égarement du* cœur, qui obéit à la marche des sens, emporte la raison, comme un navire est promené au milieu des ondes par le vent. 945.

» Elle est donc solidement affermie, guerrier aux longs bras, la sagesse de cet homme, qui a comprimé de tous les côtés ses organes pour les choses sensibles. 946.

» Ce qui est la nuit pour toutes les créatures est, pour l'homme calmé, un jour où il est bien éveillé ; ce qui est le jour pour tous les êtres éveillés est pour l'anachorète une nuit, où il voit clair *malgré les ténèbres.* 947.

» De même que les eaux entrent dans la mer, dont elles remplissent le *bassin* aux montagnes fameuses ; de même tous les désirs entrent dans le *cœur* ; et l'homme passionné n'obtient pas la paix. 948.

» Quiconque, ayant secoué tous les désirs, marche sans affections, indifférent à tout, sans orgueil, il arrive à trouver la paix. 949.

» C'est là, fils de Prithâ, la halte divine : celui, qui ne l'atteint pas, est livré au délire. S'y tient-il attaché, il obtient à l'heure de la mort (1) l'affranchissement de la matière et l'union en l'être absolu. » 950.

« Si tu penses, Djanârddana, que la pensée vaille mieux que l'action, interrompit Arjouna, pourquoi me pousses-tu, Kéçava, dans une action épouvantable ?

» Pourquoi égares-tu ma raison, pour ainsi dire, avec ce langage ambigu ? Comment puis-je arriver au parti le meilleur ? Décide cela seulement et dis-le-moi. »

(1) *S'il y arrive,* dit Parraud, qui ajoute en note : « *Il y a sans doute ci quelque mystère, qu'il nous est impossible de pénétrer.* » Ces trois ou quatre mots n'existent pas dans les deux textes de Bombay et de Calcutta : voilà tout le mystère.

« En ce monde, lui répondit le Vasoudévide, il y a deux manières de vivre, je te l'ai déjà dit, prince sans péché : celle des Sankhyanistes, voués à l'yoga de la science, et celle des Yogis, livrés à l'yoga des œuvres.

» L'homme, parce qu'il n'accomplit pas un commencement d'œuvres, ne jouit pas de l'état vide d'action : il n'atteint pas même à la perfection en renonçant au monde. 951—952—953—954.

» Jamais, en effet, qui que ce soit ne reste, ne fût-ce qu'un seul instant, sans faire d'action. Tout homme est poussé à l'œuvre malgré lui par les qualités, qui naissent de sa nature. 955.

» Quiconque, ayant interdit l'action à ses sens, demeure inertement assis, et, laissant s'égarer son âme, nourrit dans son esprit le souvenir des choses sensibles, on l'appelle un hypocrite. 956.

» Mais on loue, Arjouna, l'homme, qui, ayant enchaîné par l'esprit ses organes des sens et n'étant pas attaché à l'yoga des œuvres, entreprend une action par ses facultés actives. 957.

» Accomplis donc une action nécessaire : agir vaut mieux que l'inaction. Si tu n'agis pas, tu ne réussiras pas même à trouver ta subsistance. 958.

» A l'exception de cette œuvre, qui a pour objet le sacrifice, ce monde nous retient avec la chaîne des œuvres. Accomplis donc, exempt de désirs, cette présente action.

» Jadis, quand Brahma eut formé les êtres avec le sacrifice : « Croissez avec lui, dit-il ; qu'il soit pour vous la vache Kâmadhouh *et trayez de sa mamelle* toutes les choses désirées. 959—960.

» Nourrissez les Dieux avec le sacrifice et que les Dieux

vous en nourrissent. Appuyés l'un sur l'autre, atteignez au bien suprême. » 961.

» En effet, les Dieux, nourris par les sacrifices, vous donneront les nourritures désirées. Quiconque mange les mets, sans qu'il ait commencé par donner aux Dieux une part dans les aliments donnés par eux, n'est pas autre chose qu'un voleur. 962.

» Les gens honnêtes, qui mangent les restes du sacrifice, sont lavés par eux de toutes leurs souillures; mais les méchants, qui font cuire des aliments pour eux seuls, s'y engraissent de leurs péchés. 963.

» Les créatures vivent par la nourriture, la nourriture vient des pluies, les pluies naissent du sacrifice, et le sacrifice a son origine dans l'œuvre. 964.

» Sache que de Brahma procède l'œuvre, et que l'Être incorruptible est la source de Brahma. Par conséquent, Brahma est toujours présent en toutes choses; il repose dans le sacrifice. 965.

» Quiconque livre ses organes des sens aux plaisirs d'une vie de péchés, et ne fait pas rouler ainsi dans le bas-monde ce cercle, qui a reçu le mouvement encyclique, coule, fils de Prithâ, une existence inutile. 966.

» Mais a-t-on mis le plaisir en son âme, est-on rassasié de soi-même, est-on satisfait de son âme, l'œuvre n'existe pas chez un tel homme. 967.

» Car il n'y a pas d'utilité pour lui dans une chose faite en ce monde ou non faite; tous les êtres voient se retirer d'eux également son intérêt. 968.

» Sans lui être attaché, accomplis donc ton œuvre en tout temps; car l'homme, qui accomplit son œuvre avec détachement, arrive au bien suprême. 969.

» C'est en effet par l'œuvre seulement que Djanaka et les autres sont parvenus à la perfection. Considérant même l'enchaînement des choses du monde, il te faut agir. 970.

» Ce que fait un supérieur, un autre homme l'imite : le monde suit ce qui est l'acte d'une autorité. 971.

» Il n'est rien, que j'aie à faire dans les trois mondes : il n'est rien, que je n'aie pas acquis et qui me soit encore à obtenir, et cependant je reste attaché à mon œuvre. 972.

» Si je n'étais pas toujours sans paresse dans mon œuvre, *qu'arriverait-il*, fils de Prithâ? Les hommes ne suivent-ils pas entièrement ma voie? 973.

» Ces mondes périraient, si je ne faisais pas mon œuvre, je serais auteur de la confusion, et je détruirais ces êtres existants. 974.

» De la manière qu'agissent les ignorants, attachés à leurs œuvres, Bharatide; ainsi doit agir le sage, désirant embrasser le monde entier dans son âme détachée. 975.

» Qu'il ne fasse pas naître la division dans les pensées des ignorants; qui désirent la *récompense des* œuvres; que le sage accomplisse avec attention les actes, et que son exemple excite à faire toutes les œuvres. 976.

» Toutes les actions sont les ouvrages des qualités inhérentes à la nature : « C'est moi, qui en suis l'auteur! » pense un homme à l'âme aveuglée par l'orgueil. 977.

» Celui, à qui la vérité est connue, guerrier aux longs bras, et qui sait distinguer entre l'acte et la qualité, pense : « Les qualités *de l'âme* sont dans les qualités de la matière; » et il ne s'attache point *aux œuvres*. 978.

» Troublé par les attributs de la nature, on s'attache

aux œuvres, qui naissent de ces qualités. L'homme, qui a la science universelle, ne doit pas causer la chûte des gens à l'esprit lourd, qui ne possèdent pas cette science.

» Dépose en moi toutes tes œuvres ; et, sans espérance, sans orgueil, la pensée mise en l'Ame suprême, combats, libre de soucis. 979—980.

» Ces hommes, qui, pleins de foi, suivent continuellement, sans murmurer, les opinions, que *j'énonce ici*, sont eux-mêmes libérés des œuvres. 981.

» Mais ceux, qui, le murmure à la bouche, n'obéissent pas à mes sentiments, sache que ces hommes, aveugles en toute science, ont la raison perdue. 982.

» Le sage même agit d'une manière conforme à sa propre nature ; les êtres obéissent à leur penchant naturel. Que sert de combattre cette loi ? 983.

» Dans les affections de chaque organe des sens, résident l'amour et la haine. Qu'il ne tombe pas sous leur empire ? Ces deux passions, en effet, sont ses ennemis. 984.

» Rester fidèle à sa religion, fût-elle dépourvue de qualités, vaut mieux qu'embrasser la religion d'autrui, quelque excellemment travaillée soit-elle. *Se convertir à* la religion des autres, entraîne l'inquiétude *avec soi* ; il est préférable de mourir dans sa religion. » 985.

« Maintenant, de quelle manière cet homme instigué, reprit Arjouna, commet-il le péché sans le désirer, Vrishnide, et comme poussé malgré lui ? » 986.

« C'est par l'amour, répondit Bhagavat, c'est par la colère, deux passions, qui naissent de la qualité *radjas*. Celle-ci est d'un avide appétit, remplie de péchés : sache qu'elle est dans ce monde un ennemi. 987.

» Comme le feu est caché par la fumée, et le miroir par la rouille, comme un fœtus est enveloppé par le sein de sa mère, de même cette qualité embrasse le monde. 988.

» Changeant de forme à volonté, aussi insatiable que la flamme, éternelle ennemie de l'homme instruit, enfant de Kounti, elle offusque la science. 989.

» Les sens, le cœur et la raison : voilà ce qu'on appelle son habitation. Après qu'elle a enveloppé l'âme par eux, elle égare la science. 990.

» Ainsi, comprime dès le principe tes organes des sens, excellent Bharatide : détruis cette cause de péchés, où périssent la science et la distinction. 991.

» Les sens, dit-on, sont très-hauts, le cœur est au-dessus des sens, la raison est au-dessus du cœur, et lui, *ce radjas*, est au-dessus de la raison. 992.

» Ayant donc appris qu'il est ainsi plus fort que la raison, tire ta force de toi-même, guerrier aux longs bras, et détruis cet ennemi, qui change de forme à volonté, aux approches inaccessibles. 993.

» J'ai donné cet éternel yoga à Vivaçvat, continua Bhagavat, Vivaçvat le transmit à Manou et Manou le répéta à Ikshwâkou. 994.

» C'est ainsi que les rishis des rois l'ont connu, arrivé dans leurs mains par la succession de l'un à l'autre. Cet yoga, fléau des ennemis, s'est perdu ici-bas par la longue révolution du temps. 995.

» Je viens de t'exposer maintenant cet antique yoga. Tu es mon serviteur et mon ami, dit-on. Voilà, certes ! le plus profond mystère. » 996.

« Le temps, où ta majesté naquit, est autre que le

temps où Vivaçvat est né, reprit Arjouna. Comment dois-je entendre ces mots : « C'est toi, dis-tu, qui lui as communiqué cet *yoga* au commencement des choses ? » 997.

« Mes naissances écoulées sont nombreuses, répondit Bhagavat ; il en est ainsi des tiennes, Arjouna. Je les connais toutes ; mais toi, fléau des ennemis, tu ne les connais pas. 998.

» Quoique je n'aie pas reçu la naissance et que ma vie soit immortelle ; quoique je sois le souverain de tous les êtres, je commande à ma propre nature, et je nais par la magie de moi-même. 999.

» A chaque fois qu'il y a défaillance dans la vertu et accroissement du vice, alors je me produis moi-même.

» Je nais dans chaque youga pour la conservation des bons, la destruction des méchants et la restauration de la vertu. 1,000—1,001.

» Quiconque sait ainsi dans la vérité ma naissance et ma fonction divine, ne revient plus à la naissance, Arjouna, une fois que *son âme* a quitté son corps et qu'elle s'est identifiée avec moi. 1,002.

» Renonçant à la colère, à la crainte, à l'amour, plusieurs de mes fidèles, purifiés par le feu de la science et réfugiés dans mon sein, sont venus à la vie en moi.

» Autant ils s'inclinent devant moi, autant je les honore. Tous les hommes, fils de Prithâ, suivent ma voie (1).

1,003—1,004.

» Ceux, qui désirent la perfection des œuvres, sacrifient aux Dieux ici-bas ; et bientôt ils obtiennent dans ce monde des hommes la perfection, qui naît des œuvres.

(1) C'est mot pour mot le vers déjà employé ci-dessus, distique 973.

» C'est moi, qui ai créé les quatre classes et distribué à chacune ses travaux et ses qualités. Sache que j'en suis le créateur dans mon éternelle inactivité.

1,005—1,006.

» Je ne suis pas souillé par les œuvres, et je n'ai aucun désir pour la récompense de mes œuvres. L'homme, à qui je suis connu pour tel, est libre du lien des œuvres. 1,007.

» Ainsi, sachant que tes devanciers ont fait l'œuvre avec le désir de la délivrance, accomplis donc aussi, toi, cette œuvre, qui fut faite antérieurement à ces devanciers. 1,008.

» Qu'est-ce que l'action ? Qu'est-ce que l'inaction ? me demanderas-tu. Sur cette question, les poètes eux-mêmes flottent indécis. Je te dirai en quoi consiste cette œuvre, dont la connaissance te conduira à la délivrance du mal. 1,009.

» Il faut connaître l'action ; il faut connaître l'acte défendu ; il faut connaître l'inaction. Il est difficile de marcher dans le sentier de l'œuvre. 1,010.

» Quiconque verra l'inaction dans l'œuvre, et l'œuvre dans l'inaction, sera un homme sensé, un sage au milieu des hommes, tout occupé soit-il de toutes les œuvres.

» Celui, de qui toutes les entreprises sont exemptes d'une pensée d'amour, les sages l'appellent un pandit, qui a consumé l'œuvre dans le feu de la science.

1,011—1,012.

» L'homme, qui a renoncé au désir de la récompense des œuvres, qui, sans asile, est continuellement rassasié, n'agit pas, fût-il même engagé dans une œuvre. 1,013.

» Sans désirs, l'âme gouvernant ses pensées, toute es-

pèce d'union abandonnée, faisant l'œuvre avec son corps seulement, il ne tombe pas dans le péché. 1,014.

» Satisfait d'obtenir ce qui se présente de soi-même, ne désirant pas s'unir avec le sexe, libre d'envie, égal dans le succès et le revers, auteur même d'une œuvre, il n'est pas lié par elle. 1,015.

» Pour l'homme, qui est libre de désirs, affranchi *des passions*, ferme dans la science et qui fréquente les sacrifices, l'œuvre entière s'évanouit. 1,016.

» L'enseignement des Védas est Dieu ; l'offrande, que le brahme verse dans le feu *de l'autel*, est Dieu ; il faut donc qu'il aille vers Dieu, celui, qui a sa pensée dans l'œuvre attachée sur Dieu. 1,017.

» Parmi les yogis, les uns honorent le sacrifice des Dieux mêmes ; les autres célèbrent le sacrifice par le sacrifice dans le feu de Brahma. 1,018.

» Ceux-là sacrifient dans le feu de la répression les organes des sens, l'ouïe et le reste ; ceux-ci de sacrifier dans les feux des sens, le son et les autres objets sensibles. 1,019.

» Quelques-uns sacrifient dans le feu de la contemplation et dans celui de la compression de l'âme, allumés par la science, toutes les fonctions des sens et celles de la respiration même. 1,020.

» On voit des yatis aux vœux parfaits offrir en sacrifice leurs richesses, leur piété et leur pénitence, ou le sacrifice de l'unification, ou le sacrifice de la science et de la lecture. 1,021.

» D'autres sacrifient la respiration dans l'expiration, ou l'expiration dans la respiration. Il en est qui, fermant ces deux routes à l'air, que l'on respire ou que l'on exhale,

se livrent à la compression entière des souffles vitaux.

» Beaucoup, se refusant la nourriture, sacrifient dans la vie les choses, qui la soutiennent. Tous ces hommes, connaissant le sacrifice, *son mérite et ses différences*, se lavent de leurs péchés dans le sacrifice. 1,022—1,023.

» Ils mangent l'ambroisie des restes du sacrifice et vont à l'éternel Brahma. Ce monde ne peut être le domaine de l'homme, qui n'a point de sacrifice. D'où lui en viendrait un autre, ô le plus excellent des Kourouides?

» Ces différentes espèces de sacrifice ont été créées dans la bouche de Brahma. Sache que tous sont le fruit des œuvres et par cette connaissance, quand tu la posséderas, tu seras délivré. 1,024 – 1,025.

» Le sacrifice de la science, fléau des ennemis, vaut mieux que le sacrifice fait avec les richesses. L'œuvre toute entière, fils de Prithâ, est achevée dans la science.

» Sache ceci : les sages, qui voient la vérité des choses, gagnés par tes prosternements, tes interrogations, tes hommages, t'enseigneront la science. 1,026—1,027.

» Quand tu la connaîtras, fils de Pândou, tu ne retomberas plus dans cette défaillance d'esprit ; grâce à elle, tu verras tous les êtres au complet dans ton âme et en moi.

» Eusses-tu commis plus de fautes que tous les pécheurs ensemble, tu traverseras tout cet océan de péchés sur la barque même de la science. 1,028—1,029.

» De même que le feu allumé réduit en cendres le bois; ainsi le feu de la science, Arjouna, consume jusqu'à la cendre toutes les œuvres. 1,030.

» Il n'existe pas en effet une eau lustrale ici-bas, telle que la science: l'homme, que la contemplation a purifié, obtient avec le temps, cette science même dans son âme.

» Le mortel, qui a la foi, qui a comprimé ses organes des sens et qui lui est entièrement dévoué, acquiert la science; une fois qu'il en est maître, il arrive bientôt à la paix la plus profonde. 1,031—1,032.

» L'homme sans science, sans foi, à l'âme bercée par le doute, périt! Ni ce monde, ni celui à venir, ni le bonheur ne sont pour celui, de qui l'âme est ballottée par l'incertitude. 1,033.

» Le mortel, Dhanandjaya, qui est maître de soi-même, qui a retranché le doute par la science, qui a déposé les œuvres dans la contemplation, n'est pas enchaîné par les œuvres. 1,034.

» Ayant donc pourfendu avec l'épée de la science ce doute de toi-même, qui naît de l'ignorance et qui siége dans le cœur, embrasse l'yoga, fils de Bharata, et lève-toi! » 1,035.

« Tu as parlé, reprit Arjouna, du renoncement aux œuvres et maintenant tu parles de l'yoga : dis-moi après une attentive réflexion, Krishna, lequel de ces deux moyens vaut le mieux. » 1,036.

« Le renoncement aux œuvres et l'yoga des œuvres, lui répondit Bhagavat, produisent l'un et l'autre la béatitude; cependant l'yoga des œuvres vaut mieux que le renoncement aux œuvres. 1,037.

» Celui, qui a renoncé aux œuvres pour toujours, on le reconnaît à ces traits : il n'a ni honte ni désir. Son esprit, qui ne flotte pas entre ces deux affections, est assurément, guerrier aux longs bras, aisément délivré du lien des œuvres. 1,038.

» Les stupides font une distinction entre la doctrine Sânkhya et l'yoga, mais non les sages. En effet, qui se

livre entièrement à l'un obtient le fruit de tous les deux.

» Le séjour, où l'on arrive par les déductions du Sânkhya, on y parvient également par les actes de l'yoga; et celui, aux yeux de qui le Sânkhya et l'yoga ne sont qu'un, voit nettement les choses. 1,039.—1,040.

» Mais il est difficile d'arriver sans l'yoga au renoncement des œuvres, tandis que l'anachorète, adonné à l'yoga, ne tarde pas à s'identifier avec l'Être absolu.

» L'homme, qui se livre à l'yoga d'une âme purifiée, vainqueur de son âme et victorieux des sens, n'est pas souillé par ses œuvres, quoiqu'il agisse avec un corps semblable à celui de tous les êtres vivants.
1,041—1,042.

» Que le sage pense de cette manière : « Ce n'est pas moi, qui fais cela ! » quand il voit, entend, touche, flaire et mange, dort, marche et respire. 1,043.

» Soit qu'il parle, prenne ou quitte une chose, soit qu'il ouvre ou ferme les yeux, il doit penser ainsi : « Les organes des sens ont sans cesse pour objets les choses sensibles. 1,044.

» Celui, qui, abandonnant le désir, fait les œuvres, qu'il a déposées en Dieu, n'est pas plus souillé par le péché que l'onde ne peut souiller une feuille de lotus. »

» Les yogis, fuyant le désir, exécutent les œuvres par le corps, l'esprit, la pensée et tous les sens pour la purification d'eux-mêmes. 1,045—1,046.

» Le sage, qui a renoncé au fruit des œuvres, parvient au comble de la tranquillité; mais l'insensé, qui est attaché à la récompense, est enchaîné par la force du désir. 1,047.

» Le mortel, Sânnyasi d'esprit en tous ses actes, habite

paisiblement, sans agir, ni sans faire agir, maître de lui-même, dans la cité aux neuf portes (1). 1,048.

» L'auteur du monde n'a créé, ni l'activité, ni les œuvres, ni l'inclination vers le fruit des œuvres : c'est le jeu de la nature individuelle. 1,049.

» Le Tout-puissant n'accepte *pour lui*, ni les crimes, ni les bonnes actions de personne. La science est couverte par l'ignorance ; c'est elle, qui produit l'erreur dans les jugements des hommes. 1,050.

» Mais pour ceux, dans l'âme de qui la science a tué l'ignorance, cette science, telle qu'un soleil, illumine en eux l'idée de l'Être suprême. 1,051.

» La pensée mise en Lui, leur âme en Lui, leur demeure en Lui, livrés entièrement à Lui, ils entrent dans une route, d'où l'on ne revient plus, la science ayant effacé leurs péchés. 1,052.

» Dans le brahme, doué de modestie et de science, dans le taureau, dans l'éléphant, dans le chien et dans l'homme, qui mange du chien, les docteurs ne voient qu'un seul et même être. 1,053.

» Ceux, de qui l'âme se tient ferme dans l'identité, ont triomphé de leur nature ici-bas : car Brahman est identique, sans défaut : aussi restent-ils attachés à Brahman.

» L'homme, de qui l'âme est unie par l'identification à Brahman, ne se réjouit pas d'une chose agréable ; une chose fâcheuse ne l'attriste pas. La pensée ferme, sans trouble, connaissant Brahman, ferme dans Brahman, son esprit n'est pas attaché au contact des objets extérieurs ; il

(1) C'est-à-dire, *le corps*, qui a neuf voies ou issues : les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines, la bouche, l'anus et l'urètre.

trouve son plaisir en lui-même, il parvient à une éternelle félicité : 1,054—1,055—1,056.

» Les voluptés, qui naissent du toucher sont les causes de la douleur elle-même ; elles commencent, elles *doivent* finir, fils de Kounti, et le sage ne leur confie pas son plaisir.

» Quiconque peut ici-bas, avant d'être libéré du corps, soutenir la fougue, qui vient de l'amour et de la colère, est un sage : il est heureux ! 1,057—1,058.

» L'homme, qui trouve en soi-même sa joie, en soi-même ses divertissements, en soi-même sa lumière, est un yogî, qui va s'unir à Brahman et qui s'avance, devenu Brahman lui-même. 1,059.

» Les rishis aux âmes comprimées, libres du doute, qui se complaisent dans le bien de tous les êtres, et de qui les péchés sont effacés, obtiennent de s'unir à Brahman.

» Les yatis, qui ont soumis leurs pensées, qui son exempts de colère et d'amour, qui ont la science de leur âme, sont bien près de s'unir à Brahman. 1,060—1,061.

» L'anachorète, qui a mis hors de soi le contact avec les objets extérieurs, qui tient ses deux sourcils bien entre ses yeux mêmes, qui a rendu égales la respiration et l'expiration, qui fait convenablement passer l'air dans les deux orifices de ses narines, qui a chassé la colère, le désir et la crainte, qui a vaincu sa pensée, son cœur et ses sens, qui est entièrement livré au *soin de* sa délivrance, cet *homme* est toujours un sage, assurément. 1,062—1,063.

» Quand il a compris que je perçois les pénitences et les sacrifices, que je suis le souverain maître des mondes et l'ami de toutes les créatures, il arrive à l'indifférence absolue. 1,064.

» L'homme, qui fait l'action prescrite, sans être atta-

ché au fruit des œuvres, continua Bhagavat, est un sânnyasi, est un yogî; mais non l'homme, qui est sans feux, ni celui, qui est sans acte. 1,065.

» On a dit que l'yoga est le renoncement : connais-le, fils de Bharata : personne ne peut-être un yogî, s'il n'a l'âme *parfaitement* détachée. 1,066.

» L'œuvre est nommée la cause pour l'anachorète, qui veut s'élever à l'yoga ; la tranquillité est nommée l'effet, quand ce même homme est parvenu à son but. 1,067.

» Alors qu'il n'est plus attaché aux organes des sens, qu'il n'est plus attaché aux objets sensibles, l'homme, qui s'est élevé à l'yoga, on l'appelle un sannyasi de toutes ses pensées. 1,068.

» Que l'âme ne s'élève pas soi-même, que l'âme ne s'abaisse point elle-même : tantôt l'âme est amie de l'homme, tantôt elle est son ennemie. 1,069.

» L'âme est l'amie du mortel, par l'âme de qui l'âme est vaincue : elle se comporte en ennemie par la haine de l'homme, qui n'est pas maître de son âme. 1,070.

» Mais l'âme de l'homme paisible et vainqueur de lui-même est parfaitement recueillie dans le froid et le chaud, dans le plaisir et la douleur, dans les honneurs et la disgrâce. 1,071.

» L'yogî aux sens vaincus, rassasié de la distinction et de la science, qui de la cîme, où il est placé, voit d'un œil égal la glèbe de terre, la pierre et l'or, est appelé un youkta, *un sage*. 1,072.

» L'homme à l'esprit égal pour les méchants et les bons, les parents, les haineux, les indifférents, les moyens, les ennemis, les amis et les bons cœurs, jouit de la *plus grande* estime. 1,073.

» Que l'Yogî, sans épouse, sans espérances, se retire dans un lieu secret, seul, *à part*, l'esprit et la pensée retenus, pour adorer l'Ame éternelle. 1,074.

» Qu'il étende dans un lieu pur la jonchée d'un siége immobile pour lui-même, ni trop haut, ni trop bas, excellemment couvert de toile, de fourrure ou d'herbes kouças. 1,075.

» Qu'ayant attaché son âme fixée sur un seul point, les fonctions des sens et de la pensée comprimées, il s'asseoie là sur son siége et qu'il s'adonne à la contemplation pour la purification de lui-même. 1,076.

» Qu'immobile, conservant son corps dans un parfait équilibre, tenant son cou et sa tête sans bouger, les yeux fixés sur le bout de son nez, sans regarder aucun point de l'espace, l'âme paisible, exempt de crainte, ferme dans le vœu du bramatchâri et comprimant son cœur, le sage, se tienne assis, entièrement livré à moi et sa pensée attachée sur moi. 1,077—1,078.

» L'Yogî à l'esprit dompté, qui médite ainsi continuellement sur l'âme, arrive à la tranquillité, qui repose en moi et qui est le commencement du Nirvâna *ou de la béatitude éternelle.* 1,079.

» L'unification en Dieu n'est, Arjouna, ni pour celui qui mange trop, ni pour celui qui mange, sans contenter sa faim, ni pour celui, qui est trop adonné au sommeil, ni pour celui qui ne dort pas. 1,080.

» Cet yoga, qui détruit la peine, appartient aux œuvres de l'homme, qui modère ses aliments, qui modère ses récréations, qui modère ses pensées, qui modère son sommeil et son état de veille. 1,081.

» Lorsque sa pensée reste toute soumise en lui-même,

qu'il est sans désirs pour tous les objets capables de l'exciter, c'est alors qu'il est appelé un Youkta. 1,082.

» Comme une lampe, qui, à l'abri du vent, ne vacille pas, tel est, dit-on, l'image de l'Yogî aux pensées comprimées, qui est parvenu à l'union de son âme avec Dieu.

» Quand le service de l'yoga a fait cesser la pensée, quand, voyant son âme dans la grande Ame, il est satisfait de soi-même; 1,083—1,084.

» Lorsqu'il est parvenu à connaître cette joie infinie, perceptible à l'esprit, supérieure aux sens, et que, ferme sur l'essence divine, il ne vacille pas; 1,085.

» Lorsque, après l'avoir obtenu, il pense qu'il n'existe nulle autre acquisition supérieure à celle-ci et que, solidement appuyé sur elle, il n'en peut être détourné par la douleur, quelque vive soit-elle; 1,086.

» Il faut qu'il sache que cette séparation d'avec l'union à la douleur est nommée l'yoga. On doit le pratiquer d'une âme résolue et qui a le mépris de soi-même.

» Ayant abandonné entièrement toutes les jouissances, qui naissent de la pensée, ayant réprimé avec son âme toutes les distractions des sens, qui surgissent de tous les côtés, 1,087—1,088.

» Que peu à peu sa pensée expire, saisie par la constance, et qu'ayant établi son cœur immobile dans son âme, rien ne puisse plus même l'émouvoir. 1,089.

» Que de tous les côtés, où son cœur volage, inconstant, s'échappe de son âme, il retienne cet organe et le ramène sous sa puissance. 1,090.

» Une joie pure vient alors inonder cet Yogî à l'âme paisible, aux passions calmées, qui est sans péchés et parfaitement identifié à l'Être absolu. 1,091.

» L'Yogî aux péchés effacés, qui médite continuellement sur l'âme, jouit en paix d'une félicité sans terme et qui est en contact avec Dieu même. 1,092.

» Celui, de qui l'âme est unie à l'yoga, voit que la grande Ame est dans toutes les créatures et que toutes les créatures sont dans la grande Ame ; il voit donc en toutes choses l'identité. 1,093.

» Quiconque me voit partout, voit que tout existe en moi ; je ne péris point à ses yeux, et lui, il ne périt pas devant moi. 1,094.

» Celui, qui m'honore *comme* résidant en tous les êtres, est arrivé à l'unité ; et l'Yogî, dans quelque condition qu'il se trouve, est *toujours* en moi. 1,095.

» L'homme, à qui la ressemblance avec lui-même, fait voir partout l'unité, soit heureuse, soit malheureuse, on l'estime, Arjouna, un Yogî du premier ordre. » 1,096.

« Cet yoga, que tu as dit s'accomplir, meurtrier de Madhou, par l'égalité *de l'esprit*, je ne lui vois pas, répondit Arjouna, un état bien solide à cause de sa mobilité.

» Le cœur est violent, mobile, puissant, Krishna ; il est étendu : je pense qu'il est bien difficile de le comprimer, comme le vent. » 1,097—1,098.

« Sans doute, guerrier aux longs bras, le cœur est mobile, répartit Krishna ; il est difficile à retenir ; mais on le saisit, fils de Kountî, par l'exercice et l'absence des passions. 1,099.

» L'homme, qui n'est pas dompté, parvient avec peine à l'yoga ; mais il est des moyens pour y parvenir, quand on fait des efforts, servis par une âme obéissante. » 1,100.

Arjouna dit :

« L'homme, qui est doué de la foi, mais qui n'est pas

un Yati, et de qui l'âme s'est écartée de l'yoga, dans quelle voie entre-t-il, Krishna, lui, qui n'a pu atteindre à la perfection de l'unification ? 1,101.

» Tombé entre *le bien et le mal,* l'insensé, guerrier aux longs bras, ne périt-il pas sans profit dans la route de Brahman, comme un nuage, que le vent a déchiré.

» Veuille, Krishna, me retrancher ce doute entièrement. Nul autre que toi ne convient ici pour me tirer d'incertitude. » 1,102—1,103.

« Fils de Prithâ, lui répondit Bhagavat, la perte de cet homme n'existe, ni dans ce monde, ni dans l'autre vie. Personne, mon fils, s'il est auteur de bonnes œuvres, n'entre dans la voie malheureuse. 1,104.

» Devenu citoyen des mondes réservés aux bonnes actions, quand il en a fait son séjour une infinité d'années, tombé de l'yoga, il passe dans la famille des gens heureux et purs ; 1,105.

» Ou il naît dans la race des sages Yogis. Il est certes, bien difficile d'obtenir en ce monde une naissance telle que celle-ci. 1,106.

» Là, il acquiert d'être uni à la pensée, qui animait son corps précédent, et de nouveau, fils de Kourou, il s'efforce d'arriver à la perfection. 1,107.

» En effet, ses précédents exercices l'entraînent, malgré sa résistance, et, parce qu'il désire connaître l'yoga, il excède la parole de Brahma. 1,108.

» S'efforçant avec ardeur, ayant lavé tous ses péchés, l'Yogî, que plusieurs naissances ont purifié, est conduit par elles dans la voie suprême. 1,109.

» L'Yogî est alors estimé supérieur aux ascètes ; il est supérieur aux savants ; il est supérieur aux hommes, qui

font les œuvres. Sois donc un Yogî, Arjouna ; 1,110.

» Car l'homme de foi, qui m'adresse son culte d'une âme venue *toute* à moi, je l'estime le plus grand sage parmi tous les Yogîs. 1,111.

» Attachant ton cœur à moi, cultivant l'yoga, prenant un refuge en moi, continua Bhagavat, écoute, fils de Prithâ, comment tu peux me connaître tout entier, sans donner place au doute. 1,112.

» Je te dirai cette science avec la distinction ; une fois qu'on l'a connue, on n'entrevoit plus rien autre chose ici bas, qui soit encore à savoir. 1,113.

» Entre des milliers d'hommes, il n'en est aucun qui s'efforce d'atteindre à la perfection ; et, parmi les parfaits, qui font leurs efforts, il n'en est pas un, qui me connaisse dans la vérité. 1,114.

» La terre, l'eau, le feu, le vent, l'air, l'esprit, la raison et la conscience : telle est ma nature, divisée en ses huit branches. 1,115.

» C'est l'inférieure ; mais sache, guerrier aux longs bras, que j'ai une nature plus excellente, le principe des êtres vivants, et par laquelle tout cet univers est soutenu.

» C'est la cause de tous ces êtres, *que ta vue embrasse;* fixe là-dessus ta pensée. La naissance et la mort de ce monde entier, c'est moi ! 1,116—1,117.

» Il n'est rien autre chose au-dessus de moi, Dhanandjaya. Tout cet univers tient suspendu à moi par un fil, comme des multitudes de perles. 1,118.

» Je suis la saveur dans les eaux, fils de Kountî, la lueur dans le soleil et la lune, la syllabe Aum dans tous les Védas, le son dans l'air et la virilité dans les hommes.

» Je suis l'odeur sainte dans la terre, la splendeur

dans le feu, la vie dans toutes les créatures animées et la pénitence dans les ascètes. 1,119—1,120.

» Sache, fils de Prithâ que je suis la semence éternelle de tous les êtres, la sagesse des sages et la vigueur des vigoureux. 1,121.

» Je suis dans les forts la force libre de passion et d'amour, éminent Bharatide ; je suis dans tous les êtres l'amour, que la loi ne défend pas. 1,122.

» Sache que les qualités du genre sattwa et celles de l'espèce radjas et les qualités de l'ordre tâmas viennent de moi seulement ; je ne suis pas en elles, c'est elles, qui sont en moi. 1,123.

» Tout ce monde, jouet des illusions faites de ces trois qualités, ne sait pas que moi, l'Éternel, je suis au-dessus d'elles. 1,124.

» Voilà comme j'ai composé de qualités ma divine, mon insurmontable magie, mais à ceux, qui viennent à moi, il est donné de la traverser. 1,125.

» Ils ne viennent point à moi, les hommes vils, les insensés, les malfaiteurs, ni ceux, qui ont embrassé les sentiments des Démons, ni ceux, à qui l'illusion ravit la science. 1,126.

» Quatre sortes d'hommes aux bonnes œuvres m'adorent, Arjouna : l'affligé, celui, qui désire la science, le sage, qui la possède, et celui, qui aspire à la richesse.

» Le sage sans cesse en contemplation, homme d'un seul culte, l'emporte sur eux : je suis toujours l'ami du sage, et lui, il m'aime d'un amour égal au mien.
1,127—1,128.

» Tous, ils sont de généreux fidèles; mais le sage, c'est moi-même; embrassant mon sentiment, son âme

est attachée sur moi, comme sur la voie suprême. 1,129.

» A la fin de plusieurs renaissances, l'homme de savoir vient à moi : « Le Vasoudévide est tout; il est bien difficile d'atteindre à cette grande âme! » dit-il. 1,130.

» Ceux, à qui les désirs ont dérobé la science, suivent d'autres Dieux ; et, enchaînés qu'ils sont par leur propre nature, ils embrassent, celui-ci tel vœu, celui-là tel autre. 1,131.

» Quelle que soit la divine personne, qu'un fidèle quelconque désire honorer dans sa foi, c'est moi, qui rends inébranlable sa foi en cette Divinité. 1,132.

» Appuyé sur cette croyance, il s'efforce d'honorer ce Dieu, et par-là il obtient l'accomplissement de ses bons désirs, dont je suis l'inspirateur. 1,133.

» Le fruit, obtenu par ces hommes d'une intelligence étroite, a son terme : ceux, qui sacrifient aux Dieux, vont aux Dieux; ceux, qui m'adorent, vont à moi! 1,134.

» Dans l'ignorance, où les tient ma nature supérieure, éternelle, qui n'a rien de plus élevé, les insensés pensent que je suis invisible, moi, qui suis doué de l'évidence. 1,135.

» Car je ne suis pas visible à tout homme, moi, qui suis enveloppé de la magie, que l'yoga peut seul écarter! Ce monde, jouet de l'erreur, ne peut me distinguer, moi, qui suis sans être né et qui ne dois pas finir! 1,136.

» Je connais, Arjouna, tous les êtres passés, présents et futurs; mais je ne suis connu par aucun d'eux. 1,137.

» Par l'effet de la folie des discussions, qui s'élèvent de l'amour et de la haine, toutes les créatures de ce monde, vaillant Bharatide, s'avancent vers le délire.

» Mais les hommes, de qui le péché a disparu sous les

œuvres saintes, m'adorent, inébranlables dans leur vœu, affranchis de cette folie des controverses. 1,138—1,139.

» Ceux, qui viennent se réfugier en moi pour la délivrance de la vieillesse et de la mort, connaissent Brahman dans sa plénitude, l'Ame suprême et l'œuvre. 1,140.

» Ceux, qui ont appris d'une âme identifiée que je suis avant tous les êtres, avant tous les Dieux, avant tous les sacrifices, me connaissent, l'heure de la mort une fois arrivée! » 1,141.

« Qu'est-ce que ce Brahman, ô le plus grand des hommes? répondit Arjouna. Qu'est-ce que l'Ame suprême? Qu'est-ce que l'œuvre? Qu'appelle-t-on, dis-tu, ce qui fut avant tous les êtres? Et ce qui fut avant tous les Dieux? 1,142.

» Comment es-tu le premier sacrifice? Qu'es-tu ici dans ce corps? Comment faut-il que les hommes à l'âme asservie te connaissent à l'heure de la mort? » 1,143.

« Brahman est la cause primordiale, éternelle, répondit Bhagavat; la disposition de la nature, c'est l'Adyâtma; on appelle œuvre la création, qui donne la naissance aux principes élémentaires. 1,144.

» Ce qui fut avant les êtres, c'est l'essence de la chose périssable, ce qui fut avant les Dieux, c'est l'Homme-*type*. Je suis dans ce corps le premier des sacrifices, ô le plus excellent de tous ceux, qui sont revêtus d'un corps. 1,145.

» L'homme, qui, affranchi de son corps, s'avance, se rappelant mon souvenir, au temps de la mort, s'avance, il n'y a pas de doute, pour s'unir à ma nature. 1,146.

» A chaque être, qu'il se rappelle à l'instant de la mort, c'est toujours vers cette créature, qu'il va, fils de Kountî, changé en la nature de cet être. 1,147.

» Ainsi, rappelle-toi mon souvenir en tous les temps, et livre ce combat, l'esprit et le cœur placés en moi; tu viendras, n'en doute pas, t'identifier avec moi. 1,148.

» Si mon fidèle se rappelle cet antique prophète, le modérateur de toutes choses, moindre qu'un atôme, et qui cependant soutient l'univers, de qui la forme no tombe pas sous les sens, qui est de la couleur du soleil et qui fut avant les ténèbres, il s'avance, pensant, fils de Prithâ, à l'Homme primitif et céleste, avec une âme, que l'exercice unit à l'yoga et qui ne s'écarte point sur d'autres objets. 1,149—1,150.

» Uni d'une âme inébranlable à la dévotion et à la force de l'yoga, ayant concentré comme il convient les souffles de la vie au milieu de ses sourcils, il s'avance vers l'esprit divin et suprême. 1,151.

» Je vais t'enseigner en abrégé cette voie, que les docteurs en Védas nomment l'Indestructible, dans laquelle entrent les Yatis aux passions éteintes, et que désirent ceux, qui cultivent le brahmatcharya. 1,152.

» Lorsqu'il a barré toutes les portes, enfermé l'esprit dans son cœur, placé les souffles de vie sur sa tête et qu'il est entré dans la dévotion de l'yoga, 1,153.

» Quiconque, abandonnant son corps, s'avance, prononçant en l'honneur de Brahman le monosyllabe *Aum* et se souvenant de moi, entre dans la voie la plus excellente. 1,154.

» Je suis facile à acquérir, fils de Prithâ, pour l'yogî sans cesse en extase, de qui la pensée n'est point partagée et qui garde un continuel souvenir de moi, l'Éternel.

» Une fois parvenus jusqu'à moi, ces magnanimes, entrés dans la perfection suprême, ne sont plus con-

damnés à renaître dans cette périssable vie, le séjour des douleurs. 1,155—1,156.

» Depuis *cette terre* jusqu'au monde de Brahma, les hommes décrivent une révolution de cercle, Arjouna, et reviennent *animer d'autres corps;* mais celui, qui est venu habiter en moi, ne subit point ici-bas de nouvelles renaissances. 1,157.

» Quiconque sait que le jour de Brahma remplit mille yougas, et que sa nuit est d'une égale durée, possède la connaissance de son jour et de sa nuit. 1,158.

» A l'arrivée du jour, toutes les choses visibles naissent du sein de l'invisible; aux approches de la nuit, elles s'évanouissent ici dans l'invisible Brahma. 1,159.

» Ainsi, quand vient l'arrivée de la nuit, cet assemblage d'êtres dépose la vie, dont ils ont vécu; et tout, fils de Prithâ, renaît nécessairement, aussitôt que le jour éclot. 1,160.

» Mais, outre cette nature invisible, il en existe une autre éternelle, *également* invisible, qui ne périt pas dans la mort de tous les êtres. 1,161.

» On la nomme l'Invisible, l'Impérissable. On dit que c'est la voie suprême. Quand on y est parvenu, on ne revient plus en arrière. C'est ma demeure la plus élevée. 1,162.

» Une dévotion exclusive peut obtenir cet esprit suprême, au sein duquel se tiennent tous les êtres et par qui fut déployé tout cet univers. 1,163.

» Je vais te dire le temps, éminent Bharatide, où les Yogîs décédés vont à l'état, d'où ils reviennent, et à la condition, d'où ils ne reviennent pas. 1,164.

» Le feu, la lumière, le jour d'une quinzaine lumi-

neuse, les six mois, où le soleil voyage dans l'hémisphère septentrional : ceux, qui meurent en de telles circonstances, connaissent Brahman et vont à Brahman. 1,165.

» La fumée, la nuit, un jour de quinzaine obscure, les six mois, où le soleil fait sa route au midi : les défunts sous de telles conditions reviennent, après qu'ils ont obtenu la lumière de la lune. 1,166.

» Ces deux routes obscure et lumineuse du monde sont jugées éternelles : on ne revient pas de celle-ci, mais de l'autre il y a retour. 1,167.

» Aucun Yogî, qui a la connaissance de ces deux voies, ne peut être le jouet de l'erreur. Arjouna, sois donc en tous les temps uni à l'yoga. 1,168.

» L'Yogî, à qui toutes ces choses sont connues, surpasse le fruit saint, que l'on enseigne être contenu dans les aumônes, les pénitences, les sacrifices et la lecture des Védas ; il s'élève au premier et au plus haut des cieux.

» Je vais te dire, à toi, qui m'écoutes, libre d'envie, continua Bhagavat, cette science, accompagnée de la distinction et qui est le plus grand des mystères. Une fois que tu l'auras sue, tu seras affranchi du malheur.

» C'est une science de roi, un mystère de roi, la plus haute des purifications, équitable, indestructible, d'un accomplissement très-facile et qui a la certitude devant elle. 1,169—1,170—1,171.

» Les hommes, qui ne croient pas à cette loi, fléau des ennemis, ne parviennent pas jusqu'à moi et retournent dans la route du monde de la mort. 1,172.

» C'est moi, qui, revêtu d'une forme invisible, ai créé ce monde entier : tous les êtres reposent en moi ; et moi, je ne suis pas contenu dans eux. 1,173.

» Et, *sous un autre aspect*, les êtres ne résident pas en moi. Voilà quel est mon yoga souverain. Créatrice des êtres, mon âme les soutient tous, et n'est pas soutenue par eux. 1,174.

» De même qu'un grand vent, qui pénètre tout, ne cesse pas de résider en l'atmosphère : ainsi résident en moi tous les êtres. Réfléchis bien à *cette comparaison*.

» A la fin d'un kalpa, toutes les créatures, fils de Kountî, rentrent dans ma nature, et de nouveau je les crée au commencement d'un autre kalpa. 1,175—1,176.

» Appuyé sur ma nature, je produis mainte et mainte fois cet ensemble tout entier des êtres, malgré eux, grâce au pouvoir de ma nature. 1,177.

» Les œuvres ne m'enchaînent pas, Dhanandjaya. Non attaché par les œuvres, je reste assis, comme si j'étais indifférent aux œuvres. 1,178.

» La nature fut enfantée par ma providence, et c'est la cause, fils de Kountî, qui donne l'impulsion au mouvement circulaire du monde avec ses êtres mobiles et immobiles. 1,179.

» Les insensés me dédaignent sous le corps humain, dont je suis revêtu, ignorant que j'ai une nature supérieure, qui est la grande souveraine de tous les êtres.

» Vaines sont leurs espérances, vaines sont leurs œuvres, vaine est leur science, vide est leur pensée; ils ont pris la nature des Rakshasas et des Asouras. 1,180—1,181.

» Mais, remontant jusqu'à ma nature divine, les magnanimes m'honorent d'une âme non partagée, sachant que je suis le premier des êtres et l'Impérissable. 1,182.

» Toujours ces hommes aux vœux inébranlables me célèbrent, toujours ils s'efforcent *d'arriver à moi*, toujours

ils m'adorent avec dévotion, et, continuellement unis à la contemplation, ils *ne cessent de* m'honorer. 1,183.

» Célébrant le sacrifice de la science, d'autres m'honorent dans mon unité, dans ma simplicité, sous diverses formes, moi, de qui le visage est tourné de tous les côtés.

» Je suis le sacrifice, je suis la cérémonie, je suis l'offrande aux Mânes, je suis le simple salutaire, je suis la prière, je suis le beurre clarifié lui-même, je suis le feu, je suis la chose offerte en sacrifice : 1,184—1,185.

» Je suis l'ancêtre du monde, sa mère, son père, son aïeul; je suis ce qu'il faut connaître, la sainte syllabe Aum, le Rig, le Sâma et le Yadjour. 1,186.

» Je suis la voie, le soutien, le maître, le témoin, la demeure, l'asile et l'ami, la naissance et la destruction, le lieu pour toute chose, le trésor et la semence immortelle.

» C'est moi, qui échauffe; c'est moi, qui retiens et qui verse la pluie; je suis l'immortalité et la mort ; je suis, Arjouna, ce qui est et ce qui n'est pas. 1,187—1,188.

» Après qu'ils ont purifié leurs péchés et célébré des sacrifices, les brahmes, habiles dans les trois Védas, me recherchent comme la voie du Swarga, et, parvenus, à la sainte demeure du roi des Dieux, ils mangent, sire, au sein des cieux, les aliments célestes. 1,189.

» Quand ils ont goûté le Swarga, la récompense de leurs vertus étant épuisée, ils rentrent dans le grand monde des morts ; et, quoiqu'ils aient suivi le devoir, enseigné par les trois Védas, ces hommes, qui ont le désir de voir leurs désirs accomplis, obtiennent ainsi d'y aller et de s'en revenir. 1,190—1,191.

» J'apporterai les joies de l'yoga à ces hommes toujours en contemplation et qui m'honorent avec une pensée, qu'un autre objet ne partage pas. 1,192.

» Les dévots, qui, doués de foi, sacrifient à d'autres Dieux, m'honorent moi-même, fils de Kountî, quoique d'une manière non conforme aux règles. 1,193.

» Je participe à tous les sacrifices et j'en suis l'auguste seigneur; mais ils ne me connaissent pas dans la vérité, et c'est la cause de leur chûte. 1,194.

» Les adorateurs des Dieux se rendent au ciel des Dieux; les adorateurs des Mânes passent au rang des Mânes; le monde des Bhoûtas est ouvert pour ceux, qui sacrifient aux Bhoûtas; mais ceux, qui m'adorent, viennent s'unir à moi-même. 1,195.

» Une personne pieuse m'offre-t-elle avec piété de l'eau, un fruit, une fleur, une simple feuille, je reçois volontiers ce que sa dévotion me présente. 1,196.

» Accomplis en vue de m'en adresser l'hommage, fils de Kountî, les œuvres, tes repas, tes sacrifices, tes aumônes et tes pénitences. 1,197.

» Ainsi, tu seras dégagé des œuvres, qui ont des fruits bons et mauvais; puis, libre et ton âme unie à la contemplation et au renoncement *de toutes choses*, tu viendras à moi. 1,198.

» Je suis égal pour toutes les créatures; il n'en est aucune, qui mérite ma haine et mon amour; mais ceux, qui m'honorent avec dévotion, ils sont en moi, et je suis en eux. 1,199.

» Si un homme de la plus mauvaise conduite m'adore sans partage, on doit l'estimer déjà comme vertueux; car il a pris une sage résolution. 1,200.

» Bientôt il aura l'âme fidèle au devoir, il marche à la paix éternelle. Confesse cette *vérité*, fils de Kountî: l'homme pieux en moi ne périt pas. 1,201.

Les femmes, les vaîçyas, les çoûdras, ceux-mêmes, qui

furent enfantés dans le péché, s'ils cherchent un refuge en moi, ils entrent dans la voie suprême ; 1,202.

» A plus forte raison, les saints brahmes et les dévots Râdjarshis ! Placé dans ce monde périssable et sans joie, adore-moi donc, Arjouna ! 1,203.

Attache en moi ton âme ; identifié avec moi, n'adorant que moi seul, adresse-moi ton pieux hommage ; et c'est ainsi qu'uni avec moi, livré tout à moi, tu parviendras à moi-même. 1,204.

» Écoute encore, guerrier aux longs bras, ma parole sublime, poursuivit Bhagavat. Je vais te parler, engagé par l'amour de ton bien, à toi, qui m'écoutes avec plaisir.

» Ni les chœurs des Dieux, ni les grands rishis ne connaissent ma naissanee ; car je suis le premier-né, avant les Dieux, avant les grands rishis entièrement.

» Quiconque sait que je n'ai pas de naissance, que je n'ai pas de commencement et que je suis le suprême seigneur du monde, est exempt d'erreur parmi les mortels et délivré de tous les péchés. 1,205—1,206—1,207.

» La raison, la science, la certitude, la patience, la vérité, la répression des sens, la paix, le plaisir et la douleur, l'être et le non-être, la crainte et la sécurité, 1,208.

» L'innocuité, l'égalité d'âme, le contentement, la pénitence, l'aumône, la renommée et la honte, sont les qualités variées des êtres, qui émanent de moi. 1,209.

» De moi, sont nés les sept grands rishis et les quatre premiers Manou, de l'esprit desquels sont venues au jour les créatures, qui vivent dans ce monde. 1,210.

» Quiconque sait dans la vérité mon yoga et cette éminence de ma personne est uni à moi d'un yoga inébranlable : il n'y a là-dessus aucun doute. 1,211.

« Je suis la naissance de tout; tout procède de moi ! » Ayant conçu cette pensée, les savants m'adorent, doués par la sagesse spirituelle. 1,212.

» L'âme fixée en moi, quand ils ont déposé en moi les souffles même de leur vie, ils se plaisent, ils se divertissent à s'instruire les uns et les autres, à parler de moi constamment. 1,213.

» Ils m'adorent, éternellement unis à la contemplation, précédés par l'amour, et je leur donne cet yoga de l'intelligence, par lequel ils arrivent à moi. 1,214.

» A cause de la pitié, qu'ils m'inspirent, je dissipe en eux, avec le flambeau lumineux de la science, sans quitter ma nature, les ténèbres, que produit l'ignorance. » 1,215.

« Ta divinité, répondit Arjouna, est le suprême Brahman, la demeure suprême, la purification première, l'Homme éternel, céleste, le premier Dieu, le seigneur sans naissance, disent tous les rishis, le Dévarshi Nârada, Asita, Vyâsa. C'est encore ce que tu me déclares toi-même. 1,216—1,217.

» Je pense véritable, Kéçava, tout ce que tu me dis. En effet, ni les Dieux, Bhagavat, ni les Dânavas ne connaissent la manière, dont tu te manifestes aux yeux. 1,218.

» Toi seul, tu te connais toi-même, ô le plus grand des hommes, auteur des êtres, souverain des créatures, Dieu des Dieux, seigneur du monde. 1,219.

» Veuille me dire, sans rien omettre, quelles sont tes célestes supériorités, desquelles éminences tu as rempli ces mondes. 1,220.

» Promenant ma pensée autour de ta *personne*, com-

ment te connaîtrai-je, divin Yogî? Sous quelle forme de l'être, Bhagavat, seras-tu accessible à ma pensée? 1,221.

» Raconte de nouveau avec étendue, Djanârddana, ton yoga et ta vertu suprême. Je ne puis me rassasier de t'écouter; c'est une ambroisie pour moi. » 1,222.

« Eh bien! je vais te raconter mes vertus célestes, reprit Bhagavat, mais sommairement, ô le plus vertueux des Kourouides; car ma grandeur n'a pas de fin. 1,223.

» Je suis l'âme, qui a son domicile placé dans tous les êtres; je suis le commencement, le milieu et même la fin de toutes les créatures. 1,224.

» Parmi les Adityas, je suis Vishnou; parmi les corps lumineux, je suis le radieux soleil; parmi les Maroutes, je suis Marîtchi; je suis la lune parmi les constellations. 1,225.

» Au milieu des Védas, je suis le Sâma-Véda; je suis Indra entre les Dieux; parmi les organes des sens, je suis l'esprit; entre les créatures intelligentes, je suis la raison. 1,226.

» Entre les Roudras, je suis Çankara; parmi les Rakshasas et les Yakshas, je suis le Souverain des richesses; je suis le feu entre les Vaçous; entre les montagnes, je suis le Mérou. 1,227.

» Sache que je suis, fils de Prithâ, Vrihaspati, le plus grand des archi-brahmes, Skanda entre les généraux, l'océan parmi les lacs. 1,228.

» Entre les maharshis, je suis Bhrigou; entre les paroles articulées, je suis le saint monosyllabe AUM; dans les sacrifices, je suis le murmure de la prière; dans les choses inébranlables, je suis l'Himâlaya. 1,229.

» Dans les arbres, je suis le figuier religieux; parmi les Dévarshis, je suis Nârada; je suis Tchitaratha entre les Gandharvas; parmi les Siddhas, je suis l'anachorète Kapila. 1,230.

» Sache que je suis parmi les chevaux Utchtchraîravas, né avec l'ambroisie; parmi les éléphants, Aîrâvata; et, parmi les hommes, leur souverain monarque. 1,231.

» Entre les armes de guerre, je suis la foudre; entre les vaches, Kâmadouk; je suis l'amour, père *de tout ce qui vit;* je suis Vâsouki entre les serpents. 1,232.

» Je suis Ananta parmi les Nâgas, Varouna entre les animaux aquatiques, Aryaman au milieu des Pitris *ou des Mânes,* Yama parmi ceux, qui se domptent eux-mêmes. 1,233.

» Je suis Prahlâda entre les Daîtyas; je suis le temps parmi les calculs de supputation; parmi les quadrupèdes, je suis le *lion,* monarque *des forêts;* parmi les oiseaux, je suis Garouda. 1,234.

» Je suis le vent entre les choses purifiantes; je suis Râma entre ceux, qui portent les armes; je suis le makara parmi les poissons et le Gange parmi les fleuves.

» Je suis de toute chose créée, Arjouna, le commencement, le milieu et la fin; je suis parmi les sciences celle de l'Ame universelle; je suis la parole des hommes, qui parlent. 1,235—1,236.

» Entre les caractères d'écriture, je suis la lettre A; dans les mots composés, je suis la conjonction copulative sous-entendue; je suis le temps éternel, père *de tout,* qui a son visage tourné de tous les côtés. 1,237.

» Je suis la mort, qui ravit tout; je suis la naissance de ce qui est à naître; je suis, parmi les mots féminins, la

renommée, la fortune, la parole, la mémoire, l'intelligence, la fermeté, la patience. 1,238.

» Je suis le grand hymne entre les chants du Sâma ; je suis la Gâyatrî entre ceux des Védas ; je suis dans les mois le Mârgaçîrsha (1) ; je suis dans les saisons le *printemps*, père des fleurs. 1,239.

» Je suis la chance des joueurs (2), la splendeur des splendides, la victoire, le conseil, l'âme des êtres animés. 1,240.

» Entre les rejetons de Vrishni, je suis le Vasoudévide; entre les fils de Pândou, je suis Dhanandjaya ; entre les anachorètes, je suis Vyâsa; entre les poètes, je suis le chantre Ouçanas. 1,241.

» Je suis la verge de ceux, qui châtient ; je suis la ligne de conduite de ceux, qui désirent la victoire ; je suis le silence même des secrets ; je suis le savoir de ceux, qui possèdent la science. 1,242.

» Ce qui est la semence de tous les êtres, Arjouna, c'est encore moi ; car rien de ce qui est immobile ou mobile ne peut exister sans moi. 1,243.

» Il n'est pas de terme, fléau des ennemis, à mes célestes qualités : et l'ample narration de mon éminence, que tu viens d'écouter, est pour exemple seulement.

» Quelqu'être qui ait de la vigueur, de la fortune, de l'excellence, sache que cette force est née d'une partie de moi-même. 1,244—1,245.

» Mais qu'as-tu besoin, Arjouna, de cette vaste science ? Je me tiens, soutenant ce monde entier sur une seule portion de moi-même ! » 1,246.

(1) Novembre-décembre.
(2) Littéralement : *le jeu des trompeurs*.

« Cette parole sublime, pleine de mystère, nommée la science de l'Ame suprême, que tu m'as dite pour me témoigner ta bienveillance, reprit Arjouna, elle a chassé de moi l'erreur. 1,247.

» Car tu m'as fait entendre avec étendue, non-seulement la naissance et la perte des êtres, Dieu aux yeux de lotus, mais encore la grandeur éternelle de *ta divinité.* 1,248.

» Cependant, je désirerais te voir, ô le plus grand des hommes, dans ta forme souveraine, de la même manière, que tu as dit, majestueux seigneur, être toi-même, 1,249.

» Si tu penses qu'il m'est possible de te voir ainsi, auguste maître de l'yoga. Montre donc à mes yeux ta personne éternelle. » 1,250.

« Voici par centaines et par milliers, répondit Bhagavat, mes célestes formes de maintes sortes, mes aspects sous maintes couleurs. 1,251.

» Voici les Adityas, les Vasous, les Roudras, les Açwins et les vents ! Voici, fils de Bharata, un grand nombre de merveilles, qui n'ont pas encore été vues. 1252.

» Voici maintenant tout l'univers, avec les choses immobiles et mobiles, ici placé dans un seul et même lieu, Goudâkéça, en mon corps, et tout autre objet, dont tu désires la vue. 1,253.

» Mais tu ne peux me voir avec cet œil humain..... Reçois donc ces yeux divins, présents de ma *grâce.....* Vois mon union suprême *à toutes les choses* ! » 1,254.

Quand il eut ainsi parlé, reprit Sandjaya, Hari, le maître de l'yoga suprême, se fit voir au fils de Prithâ, sire, dans sa forme souveraine, la plus haute. 1,255.

Il avait beaucoup d'yeux et de visages, beaucoup d'as-

pects merveilleux, beaucoup d'ornements célestes; il tenait levées beaucoup d'armes divines. 1,256.

» Il portait une robe et des guirlandes célestes, de célestes onguents et de célestes parfums; il était resplendissant, infini, fait de toutes les merveilles, et tournait le visage de tous les côtés. 1,257.

Si la splendeur de mille soleils s'élevait à la fois au milieu du ciel, cette irradiation ne serait qu'égale à la lumière, que répandait alors ce magnanime. 1,258.

Le fils de Pândou vit là dans le corps du Dieu des Dieux cet univers entier, conservant l'unité dans ses divisions multiples. 1,259.

En ce moment, saisi d'étonnement et le poil hérissé, Dhanandjaya, inclinant sa tête et réunissant au front les deux paumes de ses mains en coupe, adressa au Dieu ces paroles : 1,260.

« Immortel, je vois en ton corps tous les Dieux, et les troupes diverses des êtres, et Brahma, le seigneur, assis sur le siége d'un lotus, et les rishis, et les Ouragas divins. 1,261.

» Je te vois offrant de tous les côtés une forme sans fin, avec beaucoup d'yeux, de bouches, de ventres et de bras; mais je ne vois, seigneur de l'univers, ni le commencement, ni le milieu, ni la fin de ta forme universelle.

» Je te vois, Dieu, qu'on ne peut regarder, coiffé de la tiare, portant la massue, armé du tchakra; montagne de splendeurs, enflammée de tous les côtés, incommensurable, offrant partout l'éclat du soleil ou du feu allumé. 1,262—1,263.

Tu es l'Être impérissable, suprême, seul digne d'être connu; tu es le plus grand trésor de cet univers; tu es

indestructible ; tu es le gardien de l'immuable justice, et j'estime que tu es l'Homme éternel. 1,264.

» Je te vois sans commmencement, sans milieu, sans fin, porter pour tes deux yeux le soleil et la lune, doué d'une vigueur sans terme et de bras sans borne, ouvrir une bouche flamboyante comme le feu et réchauffer toute la création par ta propre lumière. 1,265.

» Toi seul, tu occupes le ciel, cet intervalle entier de lui jusqu'à la terre et tous les points de l'espace. A la vue de ta forme merveilleuse et terrible, l'épouvante agite, magnanime, les trois mondes. 1,266.

» Voici les troupes des Dieux, qui pénètrent dans toi ; les uns, effrayés et les mains jointes, murmurent la prière; les autres de répéter *Swasti*, et les chœurs des Siddhas et des grands rishis te célèbrent par des hymnes magnifiques. 1,267.

» Les Roudras, les Adityas, les Vasous, les Sâdhyas, les Viçwadévas, les deux Açwins, les Vents et les Oushmapas, les Gandharvas, les Yakshas, les troupes des Siddhas et les Asouras te contemplent, tous frappés de stupeur. 1,268.

» A la vue de ta forme immense, où sont tant de bouches et d'yeux, guerrier aux longs bras, où sont tant de pieds, de bras et de jambes, tant de ventres, tant d'épouvantables dents, ce monde et moi, nous sommes émus de terreur. 1,269.

» Car en te voyant, Vishnou, teint de nombreuses couleurs, enflammé, la bouche ouverte, tes grands yeux flamboyants, toucher les cieux, mon âme est agitée par la crainte : je ne puis retrouver, ni la paix, ni ma constance.

» A la vue de tes bouches et de tes épouvantables

dents, semblables au feu de la mort, je ne distingue plus les points de l'espace ; la joie est sortie de mon cœur. Sois-moi propice, Seigneur des Dieux, habitation du monde. 1,270–1,271.

» Voici tous les fils du *roi* Dhritarâshtra, accompagnés des troupes mêmes des maîtres de la terre, Bhîshma, Drona et cet illustre fils du cocher avec les chefs de nos soldats, 1,272.

» Qui courent se précipiter dans tes bouches aux longues dents formidables. On en voit plusieurs, qui sont, la tête brisée, suspendus entre les intervalles de tes dents. 1,273.

» Tels que des rapides nombreux, dérivés des fleuves, se précipitent, le front tourné vers l'Océan : tels ces héros du monde des hommes courent vers tes bouches flamboyantes. 1,274.

» Comme des sauterelles volent d'une vitesse croissante à leur perte vers la flamme allumée, de même les mondes eux-mêmes s'élancent rapides et vont chercher la mort dans tes bouches enflammées. 1,275.

» Tes bouches embrasées lèchent de toutes parts et dévorent tous les mondes. Après que tu l'as rempli, Vishnou, de tes splendeurs, tes rayons formidables consument l'univers entier. 1,276.

» Dis-moi qui est ta divinité avec une forme si terrible. Adoration te soit rendue ! Sois-moi favorable, ô le plus excellent des Dieux, je désire te connaître, cause première ; car je ne vois pas quelle sera ton action ? » 1,277.

« Je suis le temps, qui opère la destruction des hommes, lui répondit Bhagavat. Vieux, je suis venu ici afin d'anéantir les hommes. Les guerriers, qui forment

aujourd'hui les deux armées ennemies, périront tous, toi seul excepté. 1,278.

» Lève-toi donc ! obtiens la gloire ; triomphe des ennemis et jouis d'un royaume opulent ! Ces hommes, je les ai déjà condamnés à mort : sois-en seulement, Savyasâtchi, l'instrument ! 1,279.

» Immole Drona, et Bhîshma, et Djayadratha, et Karna, et les autres guerriers, que j'ai déjà frappés : ne te laisse pas troubler par ta douleur ; combats, et tu vaincras les ennemis dans cette bataille ! » 1,280.

A peine eut-il entendu ce langage de Kéçava, Kirîti, joignant les mains et tremblant, lui adressa une adoration ; et, saisi d'un mortel effroi, il dit, incliné et balbutiant, ces nouvelles paroles à Krishna : 1,281.

« C'est à juste titre, Rishîkéça, que ton glorieux nom remplit de joie l'univers, qui te marque son dévouement. *A peine entendu*, les Rakshasas de s'enfuir aux dix points de l'espace et tous les chœurs des Siddhas de se mettre en prières. 1,282.

» Et pourquoi, magnanime, ne s'inclineraient-ils pas devant toi, plus vénérable que Brahma, toi, le premier créateur, toi, l'Infini, le souverain des Dieux, l'habitation du monde, toi, l'Éternel, ce qui est et n'est pas, ce qu'il y a de plus élevé ? 1,283.

» Tu es le premier Dieu, l'homme antique, le plus grand trésor de cet univers ! Tu es le vettri (1) et la science, qu'il faut connaître ; tu es la demeure suprême : c'est toi, qui as étendu cet univers, Dieu à la forme infinie. 1,284.

(1) Un sage, qui connaît la nature de l'âme et de Dieu.

» Tu es Vâyou, Yama, Agni, Varouna, Lunus! Tu es le Pradjâpati et l'ayeul suprême des êtres! Adoration, adoration te soit rendue! Mille fois, et encore, et de nouveau, adoration, adoration à toi! 1,285.

» Adoration à toi, devant et derrière! Adoration à toi de toute part, *Dieu* universel! Doué d'une énergie sans borne et d'une vigueur sans mesure, tu remplis tout; de-là vient ton nom d'Universel. 1,286.

» Te croyant mon ami, je t'ai appelé brusquement: « Eh, fils d'Yadou!... Eh, Krishna!... Eh, mon ami! » Je ne connaissais pas cette grandeur, que tu possèdes, et je l'ai fait par étourderie ou par amitié. 1,287.

» Si je ne t'ai pas honoré, soit au jeu ou à la promenade, soit couché ou assis, soit dans les festins, ou seul, ou en présence de ces guerriers, je te prie de m'excuser, Atchyouta, être incommensurable. 1,288.

» Tu es le père du monde avec ses êtres immobiles et mobiles; il doit t'honorer comme le plus vénérable des gourous. Tu n'as point de supérieur, tu es sans égal; comment en trouverait-on un autre à la puissance incomparable? 1,289.

» Incliné et prosternant mon corps devant toi, je te supplie donc, tel qu'un maître digne d'éloges. Veuille bien, ô Dieu, me pardonner, comme un père à son fils, un ami à son ami, un amant à sa maîtresse. 1,290.

» Je suis content d'avoir pu voir cette merveille, qui n'avait pas encore été vue; mais la crainte agite mon cœur. Montre-moi la forme, que tu avais avant *celle-ci.* Sois-moi favorable, Dieu, souverain des Dieux, demeure du monde. 1,291.

» Je désire te revoir, le disque de guerre à la main,

portant la tiare et la massue. Reviens à ta forme de quatre bras, Dieu aux mille bras et de qui l'univers est le corps.»

« Arjouna, tu dois à ma faveur, lui répondit Bhagavat, qu'elle t'a fait voir, en t'unissant à mon âme, ma forme supérieure, primordiale, universelle, infinie, composée de splendeur, *merveille*, que n'avait contemplée aucun autre avant toi. 1,292—1,293.

» Ni par les Védas, les sacrifices et la lecture des livres saints, ni par les aumônes, ni par les œuvres, ni par les plus cruelles des pénitences, personne dans ce monde des hommes, si ce n'est toi, héros des Kourouides, n'a jamais pu obtenir de me voir sous une telle forme.

» Que le trouble n'agite pas ton âme, qu'elle ne soit pas frappée de folie, parce que tu m'as vu sous une forme telle et *si* épouvantable. Exempt de crainte et le cœur joyeux, tu vas revoir la forme, que je portais avant. » 1,294—1,295.

A ces mots, dit Sandjaya, le Vasoudévide rendit au *héros* Arjouna la vue de sa précédente figure, et le magnanime, se montrant de nouveau avec un air serein, rassura son esprit effrayé. 1,296.

« Maintenant que j'ai vu, Djanârddana, ta forme humaine et placide, reprit Arjouna, mon âme est revenue et je rentre dans ma nature. » 1,297.

« Tu as vu cette forme bien difficile à voir, qui est la mienne, répondit Bhagavat : la contempler toujours est le désir incessant des Immortels eux-mêmes. 1,298.

» Ni par les Védas, ni par la pénitence, ni par l'aumône, ni par le sacrifice, on ne peut obtenir de me voir sous une forme telle que tu m'as vu tout à l'heure. 1,299.

» C'est par une dévotion sans partage que l'on peut,

Arjouna, me connaître dans une forme telle, me voir en vérité et même entrer dans moi. 1,300.

» Quiconque accomplit ses œuvres en vue de moi, est dévot en moi, me considère comme son premier objet, est affranchi de désirs, est exempt d'inimitié à l'égard de tous les êtres, celui-là, fils de Pândou, vient à moi. » 1,301.

« Qui sont les plus versés dans l'yoga, dit Arjouna : ou tes fidèles, qui t'honorent continuellement, livrés de cette manière à la contemplation, ou ceux, qui t'adorent comme indestructible et indistinct? » 1,302.

« Ceux qui m'honorent, adonnés sans cesse à la contemplation, ayant déposé leur esprit tout en moi, répondit Bhagavat, ces hommes, doués d'une foi éminente, je les estime les plus grands des contemplateurs. 1,303.

» Néanmoins ceux, qui servent l'Impérissable, l'Indistinct, l'Être, qu'on ne peut voir, qui est présent partout, qui est placé sur un sommet *inaccessible*, l'Immuable, le Vrai ; ces hommes, qui se complaisent dans le bien de toutes les créatures, qui ont déposé en moi tout l'ensemble de leurs sens et de qui la pensée est égale de toutes parts, arrivent également à moi. 1,304—1,305.

» Ceux, de qui les pensées sont attachées à l'Indistinct, exécutent une plus pénible tâche; car il est difficile aux créatures incorporées de trouver une route invisible.

» Mais ceux, qui, voués à moi, ayant déposé toutes leurs œuvres en moi, m'honorent, méditant sur moi avec un yoga sans partage! j'arrache bientôt à la mer, *dont les flots courrent* ce monde de la mort, fils de Prithâ, ces hommes, qui ont placé en moi leurs pensées.

1,306—1,307—1,308.

» Dépose en moi ton cœur; fais résider ta raison en

moi-même, tu habiteras en moi, et désormais tu n'auras plus aucun doute. 1,309.

» Si tu ne peux établir solidement en moi ta pensée, Dhanandjaya, désire au moins arriver jusqu'à moi par l'yoga d'une constante pratique. 1,310.

» Es-tu incapable de persévérance, dirige toujours vers moi tes premières œuvres; car, en opérant à mon intention tes actes, tu atteindras à la perfection. 1,311.

» Ne peux-tu même accomplir cette chose, comprime ton âme; réfugie-toi dans la méditation sur mes *qualités* et renonce au fruit de toutes les œuvres. 1,312.

» En effet, la science vaut mieux que la pratique; la méditation est préférable à la science; le renoncement au fruit des œuvres est au-dessus de la méditation, et le bonheur à venir est bien près du renoncement à la récompense des œuvres. 1,313.

» L'homme sans haine, ami de toutes les créatures, miséricordieux, sans orgueil, sans vanité, patient, content *de soi-même*, qui tient pour égaux le plaisir et la peine, qui a comprimé son âme, de qui les résolutions sont fermement arrêtées, qui m'a confié son cœur et sa raison, qui est toujours en contemplation, cet homme, mon serviteur, est chéri de moi. 1,314—1,315.

» Celui, que le monde n'afflige pas et qui n'afflige pas le monde, qui est libre du chagrin, de la joie, de la crainte et de la colère, cet homme est chéri de moi. 1,316.

» Celui, qui est détaché de tous les soins, pur, honnête, indifférent pour tout, exempt des passions, qui troublent l'âme, renonçant à toutes les entreprises, cet homme, mon serviteur, est chéri de moi. 1,317.

» Celui, qui n'a point de joie, pas de tristesse, pas de

haine, pas de désirs, qui ne s'inquiète pas de la bonne ou de la mauvaise fortune, parce qu'il est mon serviteur, cet homme est chéri de moi. 1,318.

» Celui, qui est égal dans la haine et dans l'amitié, dans l'honneur et dans l'opprobre, qui est égal dans le froid et le chaud, dans le plaisir et dans la peine, affranchi des désirs, indifférent au blâme ou à l'éloge, silencieux, toujours content, quelque chose qui arrive, l'âme ferme et n'ayant aucun domicile, cet homme, mon serviteur, est chéri de moi. 1,319 – 1,320.

» Mais les hommes, pleins de foi, qui font de moi leur principal objet et qui s'asseoient, comme je l'ai dit, autour de cette sainte ambroisie : voilà ceux de mes fidèles, que j'aime par-dessus toute chose. » 1,321.

« Je désire connaître, Kéçava, lui dit Arjouna, ce que c'est que Prakriti, ce qu'est Pourousha lui-même, ce qu'on appelle kshétra et kshétrajna, la science et ce qu'il faut savoir. » 1,322.

« Ce corps, fils de Kountî, répondit Bhagavat, est appelé kshétra; l'homme, qui possède cette connaissance, les maîtres en cette matière le nomment un kshétrajna. 1,323.

» Sache, fils de Bharata, que je suis dans toutes les formes mortelles le kshétrajna, *ou l'idée de la matière ;* cette science de la matière et de son idée, je l'estime la véritable science. 1,324.

» Écoute-moi raconter brièvement le kshétra dans ses qualités, ses modifications et son origine, ce qu'est l'esprit et les facultés, qu'il possède. 1,325.

» Nombre de fois les rishis ont chanté séparément ces matières en des hymnes divers ; elles le furent dans les vers

de Soûtras brahmiques, qui ont raisonné sur les causes.

» Les grands éléments, le moi, la raison, l'abstrait, les onze organes, les cinq sens, qui sont la voie de relation avec les objets extérieurs, le désir, la haine, le plaisir, la peine, l'imagination, le raisonnement et la suite des idées : voilà, en somme, l'énoncé du kshétra *ou du corps* avec les affections, qui le modifient. 1,326-1,327-1,328.

» La modestie, la sincérité, la patience, l'innocuité, la droiture, le respect de son instituteur, la pureté, la constance, l'empire sur soi-même, 1,329.

» L'indifférence à tous les objets des sens, l'absence même de la vanité, une attention constante à la naissance, à la vieillesse, aux maladies, à la douleur, au péché, à la mort, 1,330.

» Le détachement de tout, être libre d'affection à l'égard de ses fils, de son épouse, de sa maison et des autres choses, une constante égalité d'âme dans tous les événements, qu'on les désire ou ne les désire pas, 1,331.

» La sainte dévotion par l'union perpétuelle en moi, la prière *sans témoin* dans un lieu écarté, se tenir éloigné des plaisirs dans les assemblées des hommes, 1,332.

» La continuité dans la science de l'Ame suprême et la vue des choses, qui appartiennent à la connaissance de la vérité : voilà ce qu'on appelle la science ; la contre-partie est l'ignorance. 1,333.

» Je vais dire ce qu'est le Jnéya (1) : dès qu'on l'a connu, un homme savoure l'ambroisie, et, Brahman suprême, sans commencement, n'est appelé, ni un être, ni un non-être. 1,334.

(1) C'est-à-dire : *illud, quod cognoscendum est*, ou, *ce qu'il faut savoir*.

» Doué partout de mains et de pieds, partout de têtes et de visages, partout d'yeux et d'oreilles, il réside dans le monde, embrassant l'univers de toutes parts. 1,335.

» Dépourvu de tous les sens, il éclaire lui-même toutes les facultés sensitives; détaché de tout, il supporte toute chose, et jouit de toutes les qualités, sans qu'il en possède aucune. 1,336.

» Au-dedans de tous les êtres, et à l'extérieur, mobile et immuable, on ne peut le discerner, soit de près, soit de loin, à cause de sa subtilité. 1,337.

» Non séparé dans tous les êtres, on dirait qu'il est séparé d'eux. Sachez qu'il est le nourricier des créatures, qu'il dévore ce qui existe, et le renvoie à la vie. 1,338.

» Lumière des lumières, il est nommé la plus profonde des ténèbres; science, objet de la science, but de la science, il habite dans le cœur de chaque homme. 1,339.

» Ainsi je viens de t'exposer brièvement le kshêtra, la science et le jnéya : mon serviteur, quand il a su les distinguer, parvient à s'identifier avec moi. 1,340.

» Sache que la nature et le principe mâle sont l'un et l'autre sans commencement ; sache aussi que les qualités et les changements de condition naissent eux-mêmes de la nature. 1,341.

» En effet, comme il réside en la nature, ce principe y perçoit les qualités, qui naissent de la nature ; et son inclination vers ces qualités est la cause de sa naissance en des matrices ou bonnes ou mauvaises. 1,342.

» Pourousha, le souverain maître, l'Ame suprême, comme on l'appelle, est l'esprit supérieur, qui, dans ce corps *universel*, observe, dirige, perçoit et soutient.

» Quiconque sur ce point de vue connaît ce principe mâle

et la nature avec ses qualités, en quelque condition qu'il se trouve, n'est plus forcé de renaître. 1,343—1,344.

» Les uns contemplent d'eux-mêmes par la pensée l'âme dans leur âme ; ceux-ci voient l'âme par l'union avec la philosophie Sankhya, ceux-là par l'yoga des œuvres. 1,345.

» Les ignorants, qui, livrés aux leçons de l'oreille, honorent cette doctrine, parce qu'ils l'ont écoutée de cette manière enseignée dans la bouche des autres, arriveront eux-mêmes *avec les précédents* au rivage ultérieur de la mort. 1,346.

» Quand il naît un être, soit mobile, soit immobile, sache, éminent Bharatide, que cette naissance provient de l'union de la matière avec l'esprit. 1,347.

» Celui-là possède une vue nette des choses, qui voit ce principe souverain résider en tous les êtres d'une manière égale, et leur survivre, quand ils périssent. 1,348.

» Il ne se fait aucun tort à soi-même par cette vue d'un principe, qui subsiste également partout; puis, après cette vie, il entre dans la voie supérieure. 1,349.

» Quiconque voit que, de tous côtés, la nature seule est l'auteur de tous les actes, il voit en même temps que l'exécution n'en doit pas être imputée à lui-même. 1,350.

» Dès qu'il voit la condition individuelle et universelle des êtres se fondre dans l'unité, il s'avance alors vers Brahman. 1,351.

» Quoiqu'elle réside en ce corps, l'âme suprême, inaltérable, n'y agit pas, fils de Kountî ; elle n'y contracte pas de souillure, parce qu'elle est sans commencement et qu'elle est vide de qualités. 1,352.

» Comme l'air, qui pénètre partout, ne subit aucune

souillure à cause de sa subtilité, ainsi l'âme reste partout inaltérable dans son union avec le corps. 1,353.

» Tel que le soleil à lui seul éclaire ce monde entier, tel, fils de Bharata, l'esprit illumine tout le corps. 1,354.

» Ceux, qui voient, avec les yeux de la science, la distinction du corps et de l'esprit, avec la délivrance de la nature animale, iront au plus haut des cieux. 1,355.

» Je dirai encore, poursuivit Bhagavat, la première des sciences, la science sublime, dont la connaissance élève d'ici-bas tous les anachorètes à la perfection suprême. 1,356.

» Parvenus à cette science, entrés dans ma condition, ils ne renaissent pas à la *nouvelle* création du monde, ils ne sont pas émus de terreur à sa fin. 1,357.

» J'ai pour matrice le grand Brahman : en lui, je dépose un germe, et de là procède, fils de Bharata, la naissance de tous les êtres. 1,358.

» De ces corps, qui naissent dans toutes les matrices, la grande matrice, enfant de Kountî, c'est Brahman; et le père, qui en fournit la semence, c'est moi! 1,359.

» Vérité, passion, obscurité, tels sont les noms, guerrier aux longs bras, que l'on donne aux trois modes, qui tirent naissance de la nature et qui enchaînent au corps l'âme impérissable. 1,360.

» Là, brillante et saine à cause de sa pureté, la vérité l'attache, vertueux *ami*, par son penchant au bonheur, par son penchant à la science. 1,361.

» Sache que le radjas est la passion elle-même; elle naît de l'appétit et de la soif, elle retient l'âme par sa tendance à l'action. 1,362.

» Sache encore, Bharatide, que l'obscurité, c'est l'i-

gnorance, cause de l'erreur chez tous les hommes; elle enchaîne l'homme par la négligence, la paresse et le sommeil. 1,363.

» La vérité fait que l'homme s'attache au bonheur, le radjas à la passion ; mais l'obscurité, masquant la science, fait qu'il s'adonne à l'incurie. 1,364.

» Il y a vérité, quand on a vaincu la passion et l'obscurité; passion, quand on a triomphé de la vérité et de l'obscurité; obscurité, quand on a vaincu la vérité et la passion. 1,365.

» Lorsque la science montre sa lumière à toutes les portes du corps, sachez alors que la vérité est dans tout son éclat. 1,366.

» La cupidité, l'action, le commencement des entreprises, l'inquiétude, le désir : ces choses, éminent Bharatide, naissent de la passion dans son état d'accroissement. 1,367.

» L'aveuglement, l'inaction, la négligence et l'erreur elle-même, fils de Kourou, sont les enfants de l'obscurité adulte. 1,368.

» Lorsqu'un mortel arrive à l'heure de sa dissolution, au temps où la vérité est dans toute sa croissance, il entre dans les mondes purs des saints, auxquels fut accordé de voir le Très-Haut. 1,369.

» Meurt-on dans la passion, on renaît parmi des gens enclins à l'action; si l'on expire dans l'obscurité *de l'âme*, on renaît dans les matrices de mères insensées. 1,370.

» Le fruit sans tache d'une action vertueuse appartient à la qualité sattwa ; la peine est le fruit de la passion, et le fruit de l'obscurité, c'est l'ignorance. 1,371.

» De la vérité vient la science, de la passion naît l'avi-

dité, de l'obscurité dérivent la négligence, l'erreur et l'ignorance. 1,372.

» Les personnes de vérité vont en haut, les hommes de passion flottent dans un espace intermédiaire ; les gens d'obscurité, livrés à une conduite inspirée par les dernières qualités, descendent en bas. 1,373.

» Aussitôt qu'un sage a vu qu'il n'est pas un autre agent que ces *trois* qualités, il reconnaît ce qui leur est supérieur et tend vers ma condition. 1,374.

» Délivré de la naissance, de la vieillesse, de la douleur et des maladies, l'âme, qui a franchi ces trois qualités, lesquelles naissent du corps, savoure l'ambroisie. »

« De quels caractères, reprit Arjouna, est revêtu l'homme, qui a franchi ces trois qualités ? Quelle est sa manière de vivre ? Comment a-t-il triomphé de ces trois qualités ? » 1,375—1,376.

» Quiconque voit sans haine la lumière, l'action, l'erreur, fils de Pândou, et n'a pour elles aucun désir, soit présentes, soit absentes, répondit Bhagavat, 1,377.

» Qui assiste spectateur, comme un indifférent, au jeu des qualités et n'en est pas troublé, se tient ferme, sans vaciller et se parle de cette manière à lui-même : « Ceci est l'action des qualités ! » 1,378.

» Le sage, maître de soi-même, qui voit des mêmes yeux le plaisir et la peine, du même œil la motte de terre, la pierrerie et l'or, insoucieux de ce qui est agréable ou fâcheux, égal dans le blâme et dans la louange, 1,379.

» Égal dans les honneurs ou dans l'opprobre, égal des deux côtés, soit ami, soit ennemi, et qui renonce à toute entreprise, celui-là est appelé un homme, qui a surmonté l'*influence des* qualités. 1,380.

» Quiconque me sert avec une constante union de piété, franchit ces qualités et participe à l'essence de Brahman. 1,381.

» Car je suis l'habitation de Brahman, de l'incorruptible ambroisie, de la justice éternelle et du bonheur infini. 1,382.

» Il est, dit-on, un figuier religieux, açwattha (1) impérissable, qui a ses branches sur la terre, ses racines au ciel, et des hymnes pour feuilles : le connaître, c'est connaître le Véda. 1,383.

» Ses branches se répandent en haut et en bas; elles naissent des qualités; elles ont pour leurs bourgeons les objets sensibles. Ses racines s'étendent en bas, et, dans ce monde des hommes, elles sont retenues par les œuvres. 1,384.

» On ne discerne ici-bas, ni sa forme, ni son commencement, ni sa fin, ni sa place. Une fois qu'on a sapé avec la forte hache de l'indifférence cet açwattha aux racines bien étendues, 1,385.

» On doit ensuite chercher ce lieu, d'où ne reviennent plus ceux, qui y sont allés. Que l'homme se tourne (2) alors vers ce Pourousha primordial, d'où est sortie l'antique origine des choses. 1,386.

» Sans orgueil, sans délire, ayant vaincu le péché de la concupiscence, la pensée continuellement fixée sur l'Ame suprême, exempts d'amour, affranchis de l'incertitude, du plaisir, de la douleur et des *vains* désirs, sages, ces *fidèles* s'avancent vers le séjour éternel. 1,387.

(1) C'est le nom du *religiosa ficus*.

(2) Nous lisons *prapadyet*, au lieu de *prapadyé*, pour obtenir un sens raisonnable.

» Ni le soleil, ni la lune, ni le feu ne lui prêtent sa lumière. Une fois qu'on y est allé, on ne revient plus : c'est là qu'est ma demeure suprême. 1,388.

» Dans le monde des vivants, une portion de moi-même, qui est la vie et qui est éternelle, attire l'esprit et les six organes des sens, qui reposent dans la nature, vers un corps, dont elle se revêt et qu'elle abandonne elle-même dans la suite *des années*. Ce maître souverain s'avance, prenant sur lui ces *organes des sens*, comme le vent s'imprègne des senteurs dans *l'air*, son *inconsistant* séjour. 1,389—1,390.

» Habitant dans l'esprit, les oreilles, les yeux, le toucher, le goût et l'odorat, il se met en rapport avec les objets des sens. 1,391.

» Soit qu'on l'exhale, soit qu'il reste uni au corps, soit qu'il savoure les jouissances, les insensés ne l'entrevoient pas sous les qualités, dont il est enveloppé ; mais il est vu par ceux, qui ont l'œil de la science. 1,392.

» Les yogîs, qui font leurs efforts, le contemplent aussi en eux-mêmes ; mais les méchants ont beau s'efforcer, ils ne le voient pas dans leur âme vide de pensées. 1,393.

» Les rayons, qui, placés dans le soleil, éclairent l'univers entier, ceux, qui sont dans la lune, et ceux, dont brille le feu, sache que c'est ma splendeur. 1,394.

» Entré dans la terre, c'est ma force, qui y soutient les êtres : je nourris toutes les plantes et je suis devenu entre elles le savoureux sôma. 1,395.

» Sous la forme du soleil, je pénètre le corps de toutes les créatures animées, et, joint au double mouvement de la respiration, j'opère la digestion des aliments, qui sont de quatre espèces. 1,396.

» Je me tiens dans le cœur de chaque créature; je suis la mémoire, le raisonnement et la science; dans tous les Védas, c'est moi qu'il faut connaître; je suis l'auteur et le docteur de tous les oupanishads. 1,397.

» Il y a deux sortes de pouroushas dans le monde : le corruptible et l'incorruptible. Le corruptible est le corps de tous les êtres, l'incorruptible est nommé l'âme.

» Mais il est un autre pourousha très-élevé, souverain, indestructible, qui, mêlé aux trois mondes, les soutient : on l'appelle le paramâtma *ou l'Ame suprême.* 1,398—1,399.

» Et, comme je surpasse le corruptible et que je suis plus grand que l'incorruptible même, c'est pour cela que, dans le monde et dans les Védas, je suis nommé le plus grand des pouroushas. 1,400.

» Quiconque me connaît ainsi pour le suprême pourousha, il sait tout et m'honore de toute son âme, fils de Bharata. 1,401.

» Ici j'ai fini de t'exposer, mortel sans péché, ce Çâstra, qui est le plus grand des mystères. Quand on l'a su, on est sage et parvenu au comble de son affaire. 1,402.

» L'intrépidité, continua Bhagavat, la qualité sattwa, la pureté, une constance inaltérable dans l'yoga de la science, l'aumône, la répression des sens, le sacrifice, la lecture, la pénitence et la droiture, 1,403.

» L'innocuité, la vérité, l'absence de colère, le renoncement, la placidité et la fuite des paroles dures, la compassion à l'égard de tous les êtres, le manque de convoitise, la douceur, la pudeur et la constance, 1,404.

» La force, la patience, la fermeté, la candeur, l'innocence, pas d'orgueil en excès : telles sont, Bharatide, les

qualités d'un être né dans la condition divine. 1,405.

» L'hypocrisie, l'orgueil, la vanité, la colère, la dureté dans les paroles et l'ignorance : ce sont là, fils de Prithâ, les défauts d'un individu né dans la classe des Asouras.

» On pense que la naissance divine affranchit de la condition de renaître et que l'asourique y enchaîne. Ne t'afflige pas, fils de Pândou, tu es né dans la condition des Dieux. 1,406—1,407.

» Il y a deux espèces de création dans ce monde : celle des Dieux et celle des Asouras. Je t'ai longuement parlé de celle des Dieux ; écoute-moi, fils de Prithâ, te raconter celle des Asouras. 1,408.

» Les gens, qui naissent dans la race des Démons, ne connaissent, ni *le mystère de* la naissance, ni *celui de* la mort. L'impureté n'existe pas chez eux ; il n'y a ni vertu, ni vérité. 1,409.

« Le monde est un mensonge, disent-ils ; il est transitoire, il n'a point de Dieu ; il est né du concours mutuel des forces ; quelle autre cause a-t-il que l'amour ? »

» Appuyés sur une telle manière de voir, ces êtres à l'intelligence étroite, à l'âme perdue, les ennemis de l'univers, s'adonnent à des actions violentes pour la perte du monde. 1,410—1,411.

» Livrés à un amour insatiable, remplis de fraude, d'orgueil et de folie, l'aveuglement leur fait embrasser de mauvaises opinions, et ils s'avancent, ayant conçu des vœux impurs. 1,412.

» Embrassant une opinion, dans laquelle il n'est pas d'autre fin que la mort : « La première chose au monde, pensent-ils, c'est la satisfaction de ses désirs. » Tel est cet axiome, qu'ils proclament *dans leur insanité.* 1,413.

» Enchaînés par les cent liens des espérances, esclaves de l'amour et de la colère, ils désirent entasser les richesses par des moyens injustes pour satisfaire à leurs désirs de jouissances. 1,414.

« J'ai gagné cela aujourd'hui ; je puis me donner ce plaisir, disent-ils. J'ai cela maintenant, un jour à venir j'aurai cette richesse... 1,415.

» J'ai tué cet ennemi, et je tuerai aussi les autres !... Je suis un prince, j'ai des jouissances.... Je suis heureux, je suis fort, j'ai des plaisirs... 1,416.

» Je suis opulent, je suis noble : quel autre est semblable à moi ?... Je sacrifierai, je ferai des aumônes, je me réjouirai ! » Ainsi parlent ces hommes, aveuglés par l'ignorance. » 1,417.

» Troublés par diverses pensées, enveloppés dans les filets de l'erreur, attachés dans les satisfactions de leurs désirs, ils tombent dans l'impur Naraka. 1,418.

» Occupés d'eux-mêmes, insensibles, pleins de richesses, d'orgueil et de folie, ils offrent avec hypocrisie des sacrifices, qui n'ont de l'acte saint que le nom et qui ne sont pas conformes aux règles. 1,419.

» Voués à la vanité, à la violence, à l'amour, à l'orgueil, à la colère, calomniateurs d'autrui, ils me haïssent dans la personne des autres et en eux-mêmes. 1,420.

» Et moi, je précipite ces gens pleins de haine, cruels, les plus vils des hommes, dans les mondes, pour y renaître à jamais infortunés en des mères d'Asouras. 1,421.

» Arrivés en ces matrices de Démons et aveuglés à chaque naissance, ils tombent enfin, sans qu'ils m'aient encore obtenu, dans la dernière des voies. 1,422.

» Il y a trois espèces de portes au Naraka ; c'est par

elles que l'âme se perd : l'amour, la colère et l'avarice. Que l'homme évite donc cette triple ouverture. 1,423.

» L'homme, qui échappe à ces trois portes de ténèbres, fils de Kountî, fait son salut et passe dans la voie de la béatitude. 1,424.

» Mais quiconque, rejetant les Çâstras divers, ne suit dans sa vie que l'inspiration de ses désirs, ne parvient, ni à la perfection, ni au bonheur, ni à la voie suprême.

» Que le Çâstra soit donc ton autorité ! Que ce qui est ou n'est pas à faire soit devant tes yeux ! Quand tu sauras ce qui est enjoint par les préceptes des Çâstras, veuille bien exécuter ici ton action. » 1,425—1,426.

« Quelle est la condition de ceux, qui, mettant de côté les règles du Çâstra, offrent cependant le sacrifice avec foi ? dit Arjouna. Est-ce la vérité, la passion ou l'obscurité ? » 1,427.

« Il y a trois sortes de foi, répondit Bhagavat, chacune dépend du caractère des hommes ; il y a la foi suivant la passion et la foi suivant l'obscurité. Écoute chacune d'elles. 1,428.

» La foi est conforme à l'âme de chacun ; car l'âme individuelle, qui est faite de foi, Bharatide, est telle qu'est cette foi. 1,429.

» Les hommes de vérité sacrifient aux Dieux ; les hommes de passion aux Yakshas et aux troupes des Rakshasas ; les autres, gens de ténèbres, aux esprits des hommes morts et à la foule des Bhoûtas. 1,430.

» Les ascètes, qui endurent de cruelles mortifications non autorisées par les Védas, qui sont accompagnés de la fraude et de l'orgueil, esclaves de la violence, des passions et de l'amour, 1,431.

» Insensés, qui tourmentent l'ensemble des principes vitaux, d'où leur corps est formé, et moi-même, qui me tiens dans l'intérieur du corps, ont conçu, sache-le, des résolutions d'Asouras. 1,432.

» Il .y a trois espèces de nourriture agréable à tout homme; il est aussi trois sortes de sacrifices, de pénitences et d'aumône. Écoute quelle en est la différence.

» Les aliments, qui augmentent la joie, le bien-être, la santé, l'énergie, la force et la vie, savoureux, doux, permanents, délicieux, plaisent à l'homme de vérité. 1,433—1,434.

» Les mets piquants, acides, salés, très-chauds, amers, brûlants, sont aimés de l'homme passionné : ils donnent la maladie, le chagrin et la douleur. 1,435.

» Les gens de ténèbres se plaisent aux aliments corrompus, sans saveur, fétides, vieux, souillés et rejetés même. 1,436.

» Offert conformément aux règles et par des hommes, qui n'en désirent pas le fruit, après qu'ils s'y sont appliqués de cœur, en disant : « C'est une cérémonie, qu'on doit faire ! » le sacrifice est d'un esprit formé sur la qualité sattwa. 1,437.

» Mais celui, qui est célébré par hypocrisie, en vue de la récompense, mise avant toutes choses, sache, ô le plus vertueux des Bharatides, que c'est un sacrifice suivant l'ordre radjas. 1,438.

» Le sacrifice, dénué de foi, sans règles, sans nourriture distribuée, sans hymnes, sans honoraires pour le prêtre, est un sacrifice, qui appartient à l'espèce tamas. 1,439.

» Le respect aux Dieux, aux brahmes, aux gourous,

aux personnes de science, la pureté, la droiture, la continence et l'innocuité, sont nommés zèle corporel. 1,440.

» Un langage modéré, vrai, attentif à la douceur, l'usage des lectures à voix basse, sont dites zèle verbal. 1,441.

» La sérénité de l'âme, la douceur de caractère, le silence, la coërcition de soi-même, la pureté de son être : tel est ce qu'on appelle le zèle mental. 1,442.

» Ce triple zèle, pratiqué avec une foi profonde par des hommes, qui n'en désirent pas le fruit, c'est ce qu'on nomme le produit de la qualité sattwa. 1,443.

» Un zèle, conduit par l'hypocrisie et dans le but d'en tirer des honneurs, du respect, des hommages, est appelé ici-bas un zèle de radjas : il est instable et menteur. 1,444.

» Le zèle du fou, qui se livre à des tortures sur lui-même, par infatuation ou pour détruire un ennemi, est dit un zèle, qui provient de tamas *ou de l'obscurité.* 1,445.

» La charité, faite en temps et lieu convenables, à une personne digne, mais qui ne peut rendre, parce qu'on s'est dit : « On ne saurait mieux donner, » est inspirée, dit-on, par la qualité sattwa. 1,446.

» Une charité, qu'on exerce en vue de retour, ou dans l'espoir d'une récompense, ou même à contre-cœur, est dite une charité, qui vient de la qualité radjas. 1,447.

» Une aumône donnée à des personnes indignes, hors du temps et du lieu, avec mépris et d'une manière blessante, est appelée une aumône de ténèbres. 1,448.

» AUM! Lui! Le Bien! c'est la triple dénomination, sous laquelle on désigne Brahman. Avec le *premier de ces mots*, il a créé les brahmes, les Védas et les sacrifices.

» On vaque aux cérémonies de la pénitence, de l'aumône et des sacrifices, après qu'on a prononcé la syllabe AUM. C'est après elle qu'ont toujours lieu les actes des brahmes, de qui la voix fait entendre la sainte écriture. 1,449—1,450.

« Lui! » disent ceux, qui célèbrent les mystères de la pénitence et des sacrifices, les différentes cérémonies de l'aumône, et qui désirent la délivrance, sans mettre avant toutes choses le fruit *des œuvres*. 1,451.

» Cette expression « le Bien ! » est employée dans toutes les choses, dont l'essence est le grand, dont l'essence est le bon ; ce mot « le Bien, » fils de Prithâ, est encore usité en toute chose digne d'éloges. 1,452.

» On appelle « le Bien » la constance dans l'aumône, dans la pénitence, dans le sacrifice; on nomme aussi « le Bien » toute chose, qui dépend de ces actions pieuses.

» Quand la foi n'accompagne, ni le sacrifice, ni l'aumône, ni la pénitence, l'œuvre est dite alors mauvaise: elle n'existe, fils de Prithâ, ni pour ce monde, ni pour l'autre vie. » 1,453—1,454.

« Je désire connaître en particulier, Hrishîkéça, meurtrier aux longs bras de Madhou, lui dit Arjouna, la vérité sur le renoncement et l'abnégation. » 1,455.

« Les poètes savent que le renoncement est la cessation de tous les actes de désirs ; et les savants, répondit Bhagavat, nomment abnégation l'abandon du fruit de toutes les œuvres. 1,456.

» Parmi les sages, les uns pensent qu'il faut éviter les œuvres comme un péché; les autres sont d'avis qu'on ne doit pas les abandonner, lorsqu'il s'agit de pénitence, d'aumône et de sacrifices. 1,457.

» Écoute, ô le plus vertueux des Bharatides, quelle est mon opinion sur le renoncement ! On dit qu'il est de trois espèces, tigre des hommes. 1,458.

» On ne doit pas renoncer à l'œuvre de pénitence, d'aumône et de sacrifice, qui est à faire ; car le sacrifice, l'aumône et la pénitence sont des purifications pour les sages.

» Ces œuvres doivent être faites, une fois qu'on a séparé d'elles le désir et renoncé aux fruits. Telle est, fils de Prithâ, mon opinion suprême bien arrêtée. 1,459—1,460.

» Il ne convient pas d'abandonner une œuvre nécessaire ; renoncer à un acte par égarement d'esprit vient, dit-on, de l'obscurité *ou de la qualité tamas*. 1,461.

» Quiconque renonce à l'action par crainte d'une affliction corporelle, en se disant : « C'est trop pénible ! » après qu'il a fait cet abandon, inspiré de la passion, ne recueille aucun fruit de son désistement. 1,462.

» L'action nécessaire, que l'homme exécute, Arjouna, parce qu'il faut l'accomplir, abstraction faite du désir et de la récompense, est réputée une abnégation suivant la vérité. 1,463.

» Dirigé par la qualité sattwa, le sage, qui a renoncé au fruit des œuvres et de qui les doutes sont retranchés, ne hait pas un acte malheureux et ne s'attache pas à un acte prospère. 1,464.

» Il est impossible que l'homme, revêtu d'un corps, abjure toutes les actions entièrement ; mais, s'il a renoncé au fruit des œuvres, il est un véritable tyagî (1). 1,465.

» Le fruit des œuvres est de trois sortes après la mort

(1) Un religieux, voué à la vie ascétique, ou l'homme, qui abandonne toutes les choses terrestres.

pour ceux, qui ne sont pas des tyagîs : le désiré, le non désiré, et celui, qui n'est ni l'un ni l'autre ; mais nulle part il n'en est ainsi pour les sannyâsîs (1). 1,466.

» Écoute de ma bouche, guerrier aux longs bras, ces cinq causes dans la perfection de toutes les affaires : elles sont énoncées dans la philosophie Sânkhya aux conclusions démontrées. 1,467.

» C'est l'empire divin, l'agent et l'instrument particulier, les efforts divers des individus et le Destin, qui est ici le cinquième. 1,468.

» L'homme, qui commence une entreprise, juste ou injuste, de corps, de pensée ou de parole, est soumis à l'influence de ces cinq causes. 1,469.

» Ce plan étant ainsi disposé, l'homme, qui ne voit que lui seul comme agent de toutes ses actions, c'est l'imperfection de sa raison, qui met un voile sur les yeux de cet insensé. 1,470.

» Celui, de qui le caractère est sans orgueil et de qui la raison est pure, quoiqu'il ait tué ces guerriers, ne sera donc pas homicide et ne sera point lié *par le péché*. 1,471.

» La science, son objet, son sujet, poussent triplement à l'action : l'organe, la chose, l'agent sont la triple compréhension de l'œuvre. 1,472.

» La science, l'action et l'agent sont aussi de trois espèces suivant la différence des qualités. Maintenant que le nombre des qualités est exactement exposé, écoute ce qu'elles sont. 1,473.

(1) Ce mot signifie un homme, qui renonce entièrement à toute action mondaine ; mais Krishna borne ici le sens au renoncement à l'espoir de récompense.

» Quiconque voit une seule âme impérissable en tous les êtres, voit l'Indivisible en toutes les créatures distinctes. Sache que cette connaissance appartient à la qualité sattwa. 1,474.

» Mais la science, qui voit individuellement dans tous les êtres un grand nombre d'âmes individuelles, sache qu'elle provient du radjas. 1475.

» La science étroite, sans principe, sans avantage de la vérité, attachée à une seule chose, comme si elle était tout, est appelée une science de tamas. 1,476.

» Une action nécessaire, dénuée de désir, faite sans haine et sans amour, par un mortel, qui n'en veut pas obtenir de récompense, est nommée un acte suivant la vérité. 1,477.

» Mais une œuvre de beaucoup de peine, exécutée par un homme, qui souhaite l'amour ou qui est accompagné d'orgueil, est dite inspirée de la passion. 1,478.

» Une action, entreprise avec folie, sans considérer les obstacles, l'offense, la perte, les forces *de l'un et de l'autre côté,* est appelée un acte de ténèbres. 1,479.

» Un agent libre d'envie, vide d'égoïsme, doué de fermeté et de courage, que, ni les succès, ni les revers, ne peuvent faire changer, est appelé un homme suivant la qualité sattwa. 1,480.

» Quand un agent est passionné, désirant le fruit des œuvres, cupide, impur, à l'âme violente, esclave de la joie et du chagrin, on dit qu'il appartient au radjas. 1,481.

» L'agent, qui est incapable, vil, opiniâtre, fourbe, méchant, paresseux, prompt à se décourager, lent à entreprendre, on l'appelle un sujet du tamas. 1482.

» Écoute la différence de la raison et de la constance ;

elles sont de trois espèces, Dhanandjaya, suivant les qualités. Je vais te les expliquer séparément et sans réserve.

» Une raison, qui sait déterminer le commencement ou la fin dans ce qui est ou n'est point à faire, dans ce qui est à craindre ou ne l'est pas, dans ce qui est liberté ou ce qui est esclavage, fils de Prithâ, est celle du sattwa.

» La raison qui entrevoit confusément le juste et l'injuste, ce qui est ou n'est point à faire, fils de Prithâ, est celle du radjas. 1,483—1,484—1,485.

» Enveloppée d'obscurité, si la raison pense que le vice est la vertu, et que toutes les choses existent d'une manière opposée à ce qu'elles sont, fils de Prithâ, c'est un effet du tamas. 1,486.

» Une constance, qui retient les fonctions des sens, de la respiration et du cœur dans une contemplation sans défaut, provient de la vérité, fils de Prithâ. 1,487.

» Si elle ne délivre pas de la somnolence, de la crainte, du chagrin, du désespoir, de la folie, cette constance inintelligente, fils de Prithâ, est inspirée des ténèbres. 1,488.

» Écoute maintenant de ma bouche, ô le plus vertueux des Bharatides, le plaisir, qui est de trois espèces. Quand un homme se réjouit de l'étude et marche vers la fin de la tristesse, 1489.

» Et quand ce qui était comme du poison au commencement est à la fin devenu semblable à l'ambroisie, alors son plaisir, qui naît du calme de sa raison et de son âme, est dit le résultat de la qualité sattwa. 1,490.

» Le plaisir, qui, dérivé de l'union des sens aux objets sensibles, est au commencement semblable à l'ambroisie et tel que du poison à la fin, est un plaisir donné par la qualité radjas. 1,491.

» Mais le plaisir, qui, dans son commencement et dans la suite, est un égarement de l'âme, qui fait croître la négligence, la paresse et la somnolence, est dit un plaisir de l'ordre tamas. 1,492.

» Ni sur la terre, ni dans le ciel, parmi les Dieux, il n'existe aucun être, qui soit exempt de ces trois qualités, dont la nature est la mère. 1,493.

» Les qualités, qui naissent de leurs dispositions naturelles, fléau des ennemis, ont réparti les fonctions entre les brahmes, les kshatryas, les vaïçyas et les çoûdras.

» La paix, la répression des sens, la pénitence, la pureté, la patience, la droiture, la science, la sagesse, la foi à la providence et au monde à venir : tels sont les devoirs des brahmes, nés de leur nature. 1,494—1,495.

» L'héroïsme, la vigueur, la fermeté, l'adresse, ne jamais fuir dans le combat, la libéralité, un cœur de souverain : voilà quels devoirs appartiennent naturellement au kshatrya. 1,497.

» L'agriculture, la garde des troupeaux, le commerce : ce sont les devoirs naturels du vaïçya. Servir les autres castes est le devoir né de la nature du çoûdra. 1,498.

» L'homme, à qui plaisent ses fonctions, quelqu'elles soient, atteint à la perfection. Écoute de quelle manière un homme, content de son état, peut y arriver. 1,499.

» L'homme parvient à la perfection, quand par ses œuvres, il a honoré l'Être, auteur des créatures et par qui fut déployé tout cet univers. 1,500.

» Le devoir propre à une caste vaut mieux que le devoir bien réglé d'une autre : l'homme, qui remplit l'acte nécessaire, que lui impose le devoir de sa classe, ne tombe pas dans le péché. 1,501.

» Qu'il n'abandonne pas, fils de Kountî, l'action, fût-elle coupable, à laquelle il est soumis par sa naissance : en effet, toutes les entreprises sont enveloppées par le péché, comme le feu est environné par la fumée. 1,502.

» Par cet abandon de toutes les affections mondaines, un esprit complètement détaché, qui a vaincu ses passions et banni ses désirs, est conduit à la plus haute perfection de la vacuité des œuvres. 1,503.

» Quand il est parvenu à cette perfection, comment arrive-t-il à Dieu? Apprends-le de ma bouche en abrégé : car c'est là, fils de Kountî, le dernier terme de la science.

» Doué d'une raison pure, ayant comprimé son âme par sa fermeté, ayant abandonné les objets sensuels, la voix et le reste, ayant chassé la haine et l'amour, 1,504—1,505.

» Vaquant à la prière dans un lieu écarté, ses aliments réduits à une portion minime, son esprit, son corps, sa voix comprimés, livré à l'yoga de la pensée, arrivé à l'absence des passions, 1,506.

» Affranchi de la vanité, de la violence, de l'orgueil, de l'amour, de la colère et des embarras d'une famille, sans avarice, entièrement pacifié, il devient participant à l'essence de Brahman. 1,507.

» Identifiée à ce Dieu, son âme sereine n'a plus ni chagrin, ni désir : égal envers tous les êtres; il est parvenu à mon culte le plus élevé ! 1,508.

» Grâce à sa dévotion, il me distingue avec vérité dans ma grandeur et dans mon essence : introduit en moi par cette pure connaissance, il n'en est plus séparé. 1,509.

» Quand il m'a choisi pour son asile, il obtient par ma faveur, quoiqu'il ne cesse de vaquer à toutes les œuvres, une patrie incorruptible et impérissable. 1,510.

» Me choisissant pour ton principal but, dépose mentalement toutes tes œuvres en moi, et, t'unissant à moi par l'yoga de ta raison, garde tes pensées toujours fixées en ma *personne divine*. 1,511.

» Si tu retiens sur moi ta pensée, tu traverseras, grâce à ma faveur, toutes les difficultés insurmontables ; mais si, par orgueil, tu fermes ton oreille à ma voix, tu périras.

» Tu penses, appuyé sur l'orgueil : « Je ne combattrai pas ! » mais ta résolution est vaine ; le naturel t'y poussera. 1,512—1,513.

» Lié par les fonctions, qui dérivent de tes dispositions naturelles, tu feras, malgré toi-même, fils de Kountî, ce que dans ton délire tu désires ne pas faire. 1,514.

» Le cœur de tous les êtres, Arjouna, est la place où réside Içwara, qui, par sa magie, promène toutes les créatures, montées sur la roue *du temps*. 1,515.

» Réfugie-toi de toute ton âme, fils de Bharata, en cet unique asile ; et tu obtiendras de sa grâce la paix suprême et l'éternel Paradis. 1,516.

» Ici, j'ai fini de t'exposer une science plus arcane même que le mystère. Considère-la sans rien oublier, et agis de la manière que tu le désireras. 1,517.

» Écoute encore ma parole sublime, le plus grand de tous les mystères ; tu es mon bien-aimé ; donc, je dois te dire ce qui est ton bien. 1,518.

» Attache en moi ton âme, sois pieux envers moi, offre-moi des sacrifices, adresse-moi ton adoration ; car tu viendras à moi : je te promets la vérité, tu es mon ami.

» Renonce à tous les devoirs, et viens à moi, *comme* à ton seul refuge : je te délivrerai de tous les péchés ; ne t'afflige donc pas ! 1,519—1,520.

» Ne répète jamais ces paroles de ma bouche, ni à l'homme sans pénitence, ni à l'homme sans religion, ni à celui, qui ferme son oreille, ni à quiconque me déteste.

» Mais celui, qui révèlera ce mystère sublime à mes serviteurs, viendra sans doute à moi, quand il m'aura servi d'un culte suprême. 1,521—1,522.

» Nul autre parmi les hommes n'aura fait une chose, qui me soit plus agréable ; et il n'y aura personne, que je préfère à lui sur la terre. 1,523.

» Quiconque lira ce pieux entretien. qui vient de naître entre nous deux, célébrera en mon honneur un sacrifice de science : tel est mon sentiment. 1,524.

» Et l'homme de foi, sans envie, qui l'aura une seule fois écouté, libéré *de ses péchés*, ira dans les mondes heureux des âmes aux œuvres saintes. 1,525.

» As-tu, fils de Prithâ, écouté ma parole d'une pensée attentive ? Ce trouble de l'esprit, qui avait produit ton ignorance, a-t-il cessé, Dhanandjaya ? » 1,526.

« Mon trouble a cessé, répondit Arjouna ; grâce à toi, *Dieu* éternel, j'ai recouvré la mémoire : tu m'as rendu ferme ; mon trouble a disparu ; j'accomplirai ta parole. »

C'est ainsi, poursuivit Sandjaya, que j'entendis cette conversation merveilleuse, horripilante, du Vasoudévide et du magnanime fils de Prithâ. 1,527—1,528.

Depuis que, par la bienveillance de Vyâsa, j'ai entendu raconter de la bouche même de Krishna, le maître de l'yoga en personne, cet yoga suprême, le plus grand des mystères, 1,529.

Je me rappelle, sire, je me rappelle cette conversation sainte et merveilleuse de Kéçava et d'Arjouna, et je m'en rejouis à tout moment. 1,530.

Quand je me rappelle, grand roi, quand je me rappelle cette forme plus que merveilleuse de Hari, je demeure stupéfait, et je m'en réjouis mainte et mainte fois. 1,531.

Où est Krishna, le maître de l'yoga, où est l'archer fils de Prithâ, là sont la fortune, la victoire, la prospérité, une politique certaine : voilà mon sentiment. 1,532.

LA MORT DE BHISHMA.

Sandjaya dit :

A la vue de Dhanandjaya, armé du Gândîva et de ses flèches, les héros poussèrent de nouveau des cris immenses *d'allégresse.* 1,533.

Pleins de joie, les Pândouides, les Srinjayas et les braves, qui marchaient à leur suite, remplirent de vent leurs conques, filles de la mer. 1,534.

Tout à coup furent battus les tambours et les tonnerres (1), furent sonnés les trompettes et les krakatchas : ce fut un bruit confus. 1,535.

La curiosité attira en ce lieu, monarque des hommes, les chœurs des Siddhas et des Tchâranas, les Mânes, les Gandharvas et les Dieux. 1,536.

Les éminents rishis, ayant mis Indra à leur tête, y affluèrent de compagnie pour contempler ce grand carnage. 1,537.

(1) Sans doute, le nom d'un instrument de musique pour la guerre.

A l'aspect des deux armées, sire, mainte et mainte fois ondoyantes, semblables à la mer et pleines d'ardeur pour la bataille, le vaillant Dharmarâdja-Youdhishthira, déposant la cuirasse, rejetant la plus excellente des armes, descendit précipitamment de son char, vit son grand oncle, et *debout*, à pied, joignant les paumes de ses mains réunies au front, il s'avança en silence vers l'armée des ennemis, face à face avec elle.

1,538—1,539—1,540.

Quand Dhanandjaya, le fils de Kountî, le vit en marche, il descendit à la hâte de son char, et s'avança lui-même, accompagné de ses frères. 1,541.

Le Vasoudévide suivit ses pas, sire, et les monarques, désirant *voir ce qui allait arriver*, suivirent celui-ci, selon les degrés de leur prééminence. 1,542.

« Qu'as-tu résolu, sire, lui dit Arjouna, pour que tu nous abandonnes et que tu ailles à pied même au-devant de l'armée ennemie? » 1,543.

« Où comptes-tu aller au milieu de ces armées encuirassées de l'ennemi, reprit Bhîmaséna, toi, Prithide, Indra des rois, qui abandonnes tes frères, toi, qui as déposé ta cuirasse et ton arme? » 1,544.

« Quand je te vois, Bharatide, toi, mon frère aîné, t'en aller ainsi, dit Nakoula, mon cœur vaillant est accablé de douleur. Dis! où ta majesté va-t-elle? » 1,545.

« Dans cette multitude des plus effroyables combattants, que voici rangée et qu'il te faut combattre, dit à son tour Sahadéva, où vas-tu, sire, la face tournée vers les ennemis? » 1,546.

A ces paroles de ses frères, Youdhishthira ne répondit pas un seul mot, rejeton de Kourou, et même, dans sa

marche silencieuse, rien n'arrêtait ses regards. 1,547.

Le magnanime à la grande science, *Krishna*, leur dit en riant : « Son dessein m'est connu. 1,548.

» Quand il aura fait approuver *sa conduite* à Bhîshma, à Drona, au Gotamide, à Çalya et à tous les gourous, il combattra avec tous les ennemis. 1,549.

» En effet, comme nous l'enseigne la tradition dans un précédent kalpa, la victoire d'une bataille est certaine pour l'homme, qui combattra avec de plus grands, s'il fait approuver sa guerre, conformément aux Traités de morale, à ses parents, aux vieillards et aux gourous; c'est mon sentiment! » Tandis que Krishna parlait de cette manière, il s'éleva dans l'armée des Dhritarâshtrides un grand brouhaha, et l'armée contraire demeura dans le silence. A la vue d'Youdhishthira, les vaillants guerriers du Dhritarâshtride se dirent l'un à l'autre : « Cet homme est l'opprobre de sa famille; car il est évident que ce roi Youdhishthira, accompagné de ses frères, s'avance mendiant un secours, avec l'air comme effrayé à l'aspect de Bhîshma! Comment? Quand il a pour défenseurs Dhanandjaya et Vrikaudara, le fils de Kountî,

1,550—1,551—1,552—1,553—1,554.

» Et Nakoula, et Sahadéva, ce Pândouide s'avance effrayé! Ce guerrier, célèbre dans le monde, n'a-t-il pas reçu la naissance dans une famille de kshatryas, comme paraît l'annoncer son cœur timide et d'une faible énergie dans la guerre? » Ensuite, tous les guerriers joyeux, l'âme bien disposée, de célébrer les Kourouides, de secouer chacun en particulier ses vêtements, et de blâmer unanimement, roi des hommes, Youdhishthira, qui marchait, avec ses frères, accompagné de Kéçava. Puis,

quand l'arméeKouravienne se fut épuisée en blâme sur le fils d'Yama, 1,555—1,556—1,557—1,558.

Elle retomba de nouveau, sire, tout à coup dans le silence : « Qu'est-ce que va dire ce roi? s'entredisaient-ils. Qu'est-ce que Bhîshma va lui répondre? 1,559.

» Que va dire Bhîma, fier de ses batailles? Que diront Krishna et Arjouna? Quelles paroles désire-t-il lui-même nous faire entendre? » Une bien grande incertitude, sire, dont Youdhishthira était l'objet, tenait donc alors en suspens les deux armées. Il se plongea dans l'armée des ennemis, hérissée de lances en fer et de flèches. 1,560—1,561.

Environné de ses frères, il s'approcha à la hâte de Bhîshma, et lui prit les pieds de ses deux mains; puis, le roi Pândouide tint ce langage au fils de Çântanou, à Bhîshma, préparé au combat : 1,562—1,563.

« Je te salue, invincible guerrier; nous allons combattre avec toi. Daigne me le permettre ici, et accorde-moi ta bénédiction. » 1,564.

« Si tu ne t'étais point ainsi, souverain de la terre, lui répondit Bhîshma, approché de moi dans la guerre, je t'aurais maudit pour la défaite, puissant roi. 1,565.

» Je suis content, mon fils; obtiens la victoire; obtiens dans la guerre autre chose, fils de Pândou, qui est l'objet de tes désirs. 1,566.

» Que désires-tu de nous, Prithide, le plus distingué entre tous les hommes de choix? Puisque tu as agi de cette manière, grand roi, tu n'as point à craindre la défaite! 1,567.

» L'homme est le serviteur de l'affaire, dit-on; mais l'affaire n'est pas la servante de l'homme. En vérité, grand

roi, les Kourouides m'ont enchaîné à leur affaire. 1,568.

» En conséquence, rejeton de Kourou, je te répète cette parole, comme une personne impuissante : les Kourouides m'ont enchaîné à leur affaire. Que désires-tu autre chose que le combat? » 1,569.

« Parle sans cesse en ma faveur, guerrier à la grande science, qui désires mon bien, reprit Youdhishthira. Combats dans l'intérêt des Kourouides : ce sera toujours ce qu'il y a de mieux pour moi! » 1,570.

« Quelle chose possible à soutenir ferai-je ici pour toi, sire? lui répondit Bhîshma. Je combattrai, puisque tu y consens, fils de Kourou, dans l'intérêt de l'ennemi : dis-moi ce que tu veux dire! » 1,571.

« Je t'interroge donc, mon père; adoration te soit rendue, mon aïeul! reprit Youdhishthira. Comment pourrai-je vaincre dans la bataille ton altesse invaincue? Dis-moi cette bonne chose, si le meilleur des partis est exposé devant tes yeux. » 1,572—1,573.

« Je ne vois pas d'homme, qui puisse me vaincre, fils de Kountî, quand je combats en bataille, repartit Bhîshma. *Non!* il n'est personne, pas même Çatakratou, fût-il visible à nos yeux! » 1,574.

« Eh bien! c'est la question, reprit Youdhishthira, que je t'adresse, mon aïeul. Dis-moi quel est le moyen, que les ennemis auraient de te donner la mort dans un combat. » 1,575.

« Je ne vois pas d'homme, lui répondit Bhîshma, qui puisse triompher de moi dans une bataille : par conséquent, l'heure de la mort ne peut arriver pour moi. Fais ton retour vers les tiens! » 1,576.

Le rejeton de Kourou, Youdhishthira reçut la parole

de Bhishma sur sa tête, et il s'inclina de nouveau en sa présence. 1,577.

Le guerrier aux longs bras s'avança de nouveau auprès du char de l'Atchârya, au milieu de tous les guerriers, attachant leurs yeux sur lui, environné de ses frères.

Il s'inclina devant Drona, décrivit un pradakshina autour de lui et fit entendre de sa voix à l'invincible guide spirituel ces paroles dirigées vers l'utilité : 1,578-1,579.

« Je te salue, inaffrontable ; je vais combattre, exempt de péchés. Comment pourrai-je vaincre tous les ennemis, brahme, avec ta permission ? » 1,580.

« Si tu n'étais venu auprès de moi avec une résolution bien arrêtée pour le combat, lui répondit Drona, j'aurais fulminé sur ta tête une malédiction, qui eût entraîné entièrement ta défaite. 1,581.

» Je suis honoré par toi, prince sans péché, et cette déférence me satisfait, Youdhishthira ; combats, je te le permets, et remporte la victoire. 1,582.

» Il faut que j'accomplisse ton désir ; dis-moi ce que tu veux me dire. Les choses étant ainsi, grand roi, que désires-tu autre chose que le combat ? 1,583.

» L'homme est le serviteur de l'affaire, dit-on, l'affaire n'est point la servante de l'homme. En vérité, grand roi, les Kourouides m'ont enchaîné à leur affaire.

» Par conséquent, je dois te parler en personne impuissante. As-tu un autre désir que le combat ? Je ferai la guerre dans l'intérêt des Kourouides : c'est à toi de gouverner ma victoire. » 1,584—1,585.

« Souhaite pour moi la victoire, brahme, et dis quel sera mon bien, lui répondit Youdhishthira. Combats dans la cause des Kourouides : c'est la grâce, dont moi-même je fais élection. » 1,586.

« La victoire est certaine pour toi, sire, puisque Hari est ton conseiller, repartit Drona. Je te connais, tu vaincras les ennemis dans la bataille. 1,587.

» Krishna est pour toi la victoire, par cela même que Krishna est ton devoir. Combats, fils de Kountî; viens! interroge-moi! que te dirai-je? » 1,588.

« Je t'interroge, ô le meilleur des brahmes! reprit Youdhishthira. Écoute ce que j'ai envie de te dire. Comment pourrai-je triompher dans le combat de ta sainteté, qui n'a jamais connu la défaite? » 1,589.

« Tu n'auras pas la victoire tant que je combattrai sur le champ de bataille, répondit le vieux brahme. Efforce-toi avec tes frères, sire, de me donner promptement la mort. » 1,590.

« Eh bien! dis-moi donc, guerrier aux longs bras, quels sont, reprit Youdhishthira, les moyens de te donner la mort. Tombé à tes pieds, je t'interroge, Atchârya; adoration te soit rendue! » 1,591.

« Je ne vois pas, mon fils, repartit Drona, un ennemi, qui puisse me tuer sur le champ de bataille, combattant de pied ferme, plein d'une bouillante colère et faisant pleuvoir des pluies de flèches en torrents. 1,592.

» *Je ne vois pas* le héros, qui me tuerait dans un combat, c'est une vérité, que je te dis, excepté si j'avais déposé mes armes, que mon âme fût expirante et moi arrivé près de la mort. 1,593.

» Je mettrais bas les armes dans une bataille, si j'entendais un mot blessant d'une grande importance, venu d'un homme à la parole croyable : je te dis cette vérité. »

A ces mots, roi puissant, du sage fils de Bharadwâdja, *Youdhishthira* s'avança vers le Çaradvatide, après qu'il eut obtenu l'approbation du guide spirituel. 1,594—1,595.

Il s'inclina devant Kripa, il décrivit un pradakshina autour de lui, et, habile à manier la parole, il adressa au plus inaffrontable des héros ces paroles : 1,596.

« Quand j'aurai reçu ton approbation, mon gourou, je combattrai, libre de péchés ; puisse-je vaincre tous les ennemis avec ta permission, mortel sans péché ! » 1,597.

« Si tu ne t'étais pas approché de moi avec une résolution bien arrêtée pour la bataille, répondit Kripa, j'aurais fulminé contre toi une malédiction, grand roi, qui eût entraîné entièrement ta ruine. 1,598.

» L'homme est le serviteur de l'affaire, mais l'affaire, dit-on, n'est pas la servante de l'homme. En vérité, les Kourouides, grand roi, m'ont enchaîné à leur affaire.

» Il me faut combattre dans l'intérêt de ces princes ; c'est mon opinion, Mahârâdja. Je te parle donc en homme impuissant. Que désires-tu en dehors de la bataille ? » 1,599—1,600.

« Eh bien ! je t'interroge donc : Atchârya, écoute mon langage, » reprit Youdhishthira. A ces mots, il ne parla plus, agité par la douleur, et sembla un corps, d'où l'âme s'est enfuie. 1,601.

Le Gotamide répondit au prince, qui s'était évanoui, ayant le désir de poursuivre son discours :

« On ne peut me donner la mort, puissant monarque ; combats et gagne la victoire. 1,602.

» Je suis content de ta venue en ce lieu, roi des hommes ; je désire toujours ta victoire ; relève-toi : c'est une vérité, que je te dis là. 1,603. »

A peine eut-il entendu ces paroles du Gotamide, le monarque, ayant fait approuver son dessein à Kripa, de s'avancer où était le souverain de Madra. 1,604.

Il s'inclina devant Çalya, il décrivit un pradakshina autour du prince invincible, et le roi de lui adresser ces paroles fortunées: 1,605.

« Je demande ton approbation, insurmontable héros, grâce à laquelle je combattrai sans péché. Puissé-je vaincre tous les ennemis, sire, avec ta permission. » 1,606.

« Si tu n'étais pas venu me trouver, lui répondit Çalya, avec une résolution bien arrêtée pour le combat, j'eusse fulminé contre toi une malédiction, puissant roi, qui eût entraîné ta défaite dans le combat. 1,607.

» Je suis content, je suis honoré ; accompli soit donc tout ce que tu désires ! Combats, je te le permets, et remporte la victoire. 1,608.

» Dis une parole, héros : de quelle chose as-tu besoin ? Que te donnerai-je ? Dans cette conjoncture, Mahârâdja, que désires-tu en dehors du combat ? 1,609.

» L'homme est le serviteur de l'affaire, dit-on ; mais l'affaire n'est pas la servante de l'homme. Ce mot est vrai, sire, et les Kourouides m'ont enchaîné à leur affaire. 1,610.

» J'accomplirai ton vœu, fils de ma sœur, comme tu le désires. Je te parlerai donc en personne impuissante. Que désires-tu, mais autre chose que le combat ? » 1,611.

« Dis toujours, Mahârâdja, répondit Youdhishthira, ce qui est mon bien le plus grand : volontiers, combats dans la cause de l'ennemi, c'est aussi la grâce, dont je fais choix. » 1,612.

« Qu'y a t-il ici de possible ? Dis, ô le plus sage des rois, reprit Çalya, et je le ferai pour toi volontiers ! je combattrai dans la cause de l'ennemi ; car les Kourouides m'ont choisi dans leur affaire. » 1,613.

« Un effort de ta *vaillance*, Çalya, est la grâce, que je

demande moi-même, dit Youdhishthira. Il te faut exécuer dans la guerre la mort de la vigueur, que possède le fils du cocher. » 1,614.

« Ton vœu sera accompli, comme tu le désires, fils de Kountî, répondit Çalya. Va ! combats ; je te promets la victoire. » 1,615.

Dès qu'il eut reçu l'approbation de son oncle, le souverain de Madra, le fils de Kountî, environné de ses frères, sortit de la grande armée. 1,616.

Le Vasoudévide s'avança, dans le champ de bataille, vers le fils *adoptif* de Râdhâ, et ce frère aîné de Gada lui parla ainsi dans l'intérêt des Pândouides : 1,617.

« J'ai ouï dire, Karna, que tu ne combattrais pas, à cause de ta haine pour Bhîshma. Fais choix de notre parti, avant que Bhîshma ne périsse. 1,618.

» Mais, Bhîshma une fois mort, tu reviendras à la guerre, fils de Râdhâ, si tu vois l'alliance avec le Dhritarâshtride, égale *à notre amitié.* » 1,619.

« Je ne ferai pas une chose désagréable au Dhritarâshtride, répondit Karna. Sache que je désire, Kéçava, le bien de Douryodhana, à qui j'ai sacrifié ma vie. »

Aussitôt qu'il eut entendu ces paroles, Krishna s'en revint, Bharatide, se réunir aux fils de Pândou, qui avaient à leur tête Youdhishthira. 1,620 — 1,621.

Le premier-né des Pândouides cria au milieu de cette armée : « Quiconque nous choisit, je le choisis moi-même pour mon allié ! » 1,622.

Alors, fixant ses regards sur eux, Youyoutsou, l'âme joyeuse, répondit à Dharmarâdja-Youdhishthira, le fils de Kountî : 1,623.

« Majestés, je combattrai pour vous les fils de Dhrita-

râshtra, si c'est moi, que tu choisis, irréprochable monarque. » 1,624.

« Viens ! viens ! répondit Youdhishthira ; nous, Youyoutsou et le Vasoudévide, nous combattrons tes aveugles frères ; nous parlons en général. 1,625.

» Je te choisis, combats pour ma cause ; en toi, guerrier aux longs bras, on voit la postérité et les offrandes funèbres du *roi* Dhritarâshtra. 1,626.

» Aime-nous, qui t'aimons, fils de roi à la grande splendeur. L'insensé fils de Dhritarâshtra n'en concevra point de colère. » 1,627.

Ensuite, Youyoutsou de faire résonner le tambour et, abandonnant les Kourouides, tes fils, de passer à l'armée des fils de Pândou. 1,628.

Alors tout rempli de joie, le roi Youdhishthira aux longs bras revêtit de nouveau sa cuirasse enflammée, flamboyante d'or. 1,629.

Tous les plus vaillants des hommes revinrent chacun à son char, et ils rangèrent de rechef la multitude en bataille, comme elle était auparavant. 1,630.

Les héros firent résonner les tambours par centaines et jetèrent différents nobles cris de guerre. 1,631.

A la vue des Pândouides, ces tigres des hommes, debout sur leurs chars, les princes, Dhrishtadyoumna et les autres, tous alors de s'en féliciter. 1,632.

A peine eurent-ils vu la gravité des fils de Pândou, guerriers vénérables et qui savaient s'acquitter des respects dus à autrui, les souverains de la terre les comblèrent en ce moment des plus grands hommages. 1,633.

Les rois de se raconter l'amitié, la miséricorde oppor-

tune, l'éminente compassion de ces magnanimes envers leurs parents. 1,634.

« Bien ! bien ! » acclamait-on ; et de toutes parts ces hommes remplis de gloire envoyaient des paroles saintes, accompagnées d'éloges, qui ravissaient le cœur et l'esprit.

Les Mlétchhas et les Aryas, qui virent et qui entendirent *ce spectacle et ce langage*, pleurèrent alors, en bégayant cette *noble* conduite des fils de Pândou.

1,635—1,636.

Charmés de joie, ces héros impétueux battirent les grands et nobles tambours ; ils emplirent de vent par centaines les conques, dont la blancheur était semblable à du lait. 1,637.

Dhritarâshtra dit :

« Tandis que les armées des miens et celles de l'ennemi étaient ainsi rangées en bataille, qui furent ceux des Kourouides et des Pândouides, qui portèrent les premiers coups ? » 1,638.

Dès qu'il eut entendu la parole de son frère, ton fils Douççâsana, répondit Sandjaya, mit Bhîshma à la tête de l'armée et marcha avec elle avant. 1,639.

Tous les Pândouides, sous la conduite de Bhîmaséna, s'avancèrent, l'âme joyeuse, désirant combattre Bhishma.

Les cris de guerre, les exclamations de plaisir, le grincement des scies, le bruit des cornes de taureau, les tambours, les tymbales, les tambourins, le hennissement des chevaux et le barrit des éléphants, couraient pêle-mêle au milieu des airs, sire, par-dessus les deux armées. Nos cris se confondaient avec les cris des ennemis : c'était alors un vaste tumulte. 1,640—1,641—1,642.

Dans ce choc d'une grande inimitié, les nombreuses armées du Pândouide et du fils de Dhritarâshtra ébranlèrent par le son des tambours et des conques les forêts, comme si elles étaient secouées par le vent. 1,643.

En cet instant malheureux, où les armées, pleines de coursiers, d'éléphants et de rois fondirent l'une sur l'autre, un bruit s'éleva, immense, tel que celui des mers soulevées par l'orage. 1,644.

Au milieu de ce tumulte, qui éclatait, horripilant, confus, Bhîmaséna aux longs bras de pousser des cris comme un taureau. 1,645.

Cette clameur du héros, elle domina par-dessus le bruit des tambours et des conques, le barrit des éléphants et les cris de guerre des deux armées. 1,646.

Bhîmaséna fit entendre sa voix plus forte que tous les bruits des chevaux, qui hennissaient par milliers dans les armées. 1,647.

Les divisions de trembler à ce cri entendu : le son en ressemblait à celui de la foudre d'Indra ou au nuage tonnant. 1,648.

A la voix de ce héros, toutes les montures de lâcher sous elles l'urine et les excréments : le reste des animaux en fut effrayé comme au rugissement d'un lion. 1,649.

Se montrant épouvantable, mugissant comme une grande nuée, jetant la terreur dans l'âme de tes fils, il s'avança là vers eux. 1,650.

Les frères de retenir le héros, qui se portait en avant, et de le couvrir avec une multitude de flèches, tels que des nuées masquent l'auteur du jour. 1,651.

Douryodhana, ton fils, sire, Dourmoukha et Doussaha, Douççâsana et Dourmarshana, qui combat sur un char,

Vivinçati, Tchitraséna et le héros Vikarna, Pouroumitra, Djaya, Bhodja et le vigoureux fils de Somadatta 1,652—1,653.

Laissèrent échapper de leurs mains les grands arcs, de même que des nuées vomissent des éclairs, et prirent des flèches de fer, semblables à des serpents déchaînés.

Les fils de Draâupadî, le héros né de Soubhadrâ, et Nakoula, Sahadéva, Dhrishtadyoumna le Prishatide

S'avancèrent, accablant de traits aigus les enfants de Dhritarâshtra, comme les sommets des montagnes sont en but aux coups de la foudre rapide. 1,654-1,655-1,656.

Et parmi tant d'ennemis, il n'y eut personne, qui, dans ce premier combat, détourna la tête au bruit épouvantable, que faisait éclater la surface de la corde des arcs. 1,657.

Je vis combien les disciples de Drona, sire, avaient la main prompte à décocher une multitude de flèches, qui transperçaient les drapeaux. 1,658.

Le bruit des arcs, qui murmurent *en décochant la flèche*, ne se calme pas; ils envoient des traits enflammés comme des étoiles filantes, *qui glissent* sur la surface du ciel. 1,659.

Tous les autres souverains de la terre, éminent Bharatide, ont vu, comme s'ils étaient assis au spectacle, cet admirable Bhîma s'avancer vers *les ennemis*, ses parents.

Enflammés de colère, se portant des coups, qui attestaient leur cruauté, ces héros déployaient leur force, sire, avec un mutuel désir de l'emporter l'un sur l'autre.

Remplies de chars, de coursiers et d'éléphans, les deux armées de Kourou et de Pândou brillaient au plus haut point sur le champ de bataille, comme des couleurs sur une étoffe peinte. 1,660—1,661—1,662.

Ensuite, tous les princes, ayant empoigné leurs arcs, le soleil disparut, voilé par la poussière, soulevée sous les pieds des guerriers. 1,663.

D'après l'ordre de ton fils, les deux armées s'affrontèrent. Tandis qu'elles couraient, elles formaient là une vaste barrière impénétrable d'éléphants et de chevaux, pleine de conques et de tambours, auxquels se mêlait le son des cris de guerre : c'était une bruyante tortue d'épées, de pachydermes, d'arcs et de flèches saisies. 1,664-1,665.

Le vent, qui bondissait par-devant, produisait le son comme d'une mer agitée. Les princes, qui, par milliers, suivaient les ordres d'Youdhishthira, joignirent avec leurs gens l'armée de ton fils, et la rencontre des guerriers de ces deux armées fut marquée de la plus grande violence. 1,666—1,667.

On ne vit différence aucune entre les tiens et les ennemis pour combattre et revenir à leurs rangs après avoir été rompus. 1,668.

Tandis que se déroulait ce combat très-épouvantable, tout rempli de tumulte, ton père excellait en splendeur par-dessus toutes les armées. 1,669.

Le matin de ce cruel jour eut lieu, monarque des hommes, une bataille d'une grande terreur, qui déchira le corps des rois : 1,670.

Combat, où les Kourouides désiraient vaincre les Srindjayas et qui fit résonner les échos du ciel et de la terre, comme le rugissement des lions. 1,671.

Les exclamations de joie étaient égales au bruit des conques : on y apprit à connaître les cris de guerre des rois, qui répondaient aux cris de guerre. 1,672.

Le bruit de la corde de l'arc frappée sur la manique,

le piétinement des pas de l'infanterie, le grand tumulte des cavaliers, le son des bâtons ferrés et des crocs aigus, *qui s'abattaient sur le cou des pachydermes*, le cliquetis des armes et le branle des clochettes, que les éléphants secouaient, en courant l'un sur l'autre, formaient alors un brouhaha discordant, épouvantable : le bruit des chars ressemblait au nuage tonnant. 1,673—1,674—1,675.

Tous, embrassant des sentiments cruels et faisant le sacrifice de leur vie, ils fondirent sur les Pândouides, avec leurs enseignes déployées. 1,676.

Armé d'un arc effrayant et semblable au bâton de la Mort, le fils de Çântanou lui-même, sire, de se précipiter sur Dhanandjaya. 1,677.

Arjouna, saisissant l'arc Gândîva, célèbre dans le monde, courut, impétueux, sur le fils de la Gangâ, au front de la bataille. 1,678.

Ces deux tigres de Kourou désiraient la mort l'un de l'autre; mais le vigoureux fils de la Gangâ ne put même, dans ce combat, ébranler de son coup le fils de Prithâ. 1,679.

Le Pândouide, sire, n'ébranla point Bhishma sur le champ de bataille. Sâtyaki au grand arc s'élança contre Kritavarman. 1,680.

Le combat de ces deux héros fut bien grand, épouvantable. Sâtyaki salua Kritavarman, et celui-ci de saluer Sâtyaki; puis, ces deux hommes à la vaste force de se déchirer bruyamment; et bientôt ils brillèrent, tous les membres couverts de flèches, 1,681—1,682.

Tels qu'au printemps deux kinçoukas fleuris (1) aux

(1) *Poushpaçabalaâu poushpitâviva.*

fleurs (1) variées. Le héros Abhimanyou engagea un combat avec Vrihadbala. 1,683.

Le roi Koçalien dans ce conflit, souverain des hommes, trancha le drapeau du fils de Soubhadrâ et abattit son cocher. 1,684.

Celui-ci, irrité à la vue de son guide renversé du char, blessa Vrihadbala de neuf flèches. 1,685.

Ensuite, prenant deux autres bhallas acérés, ce broyeur des ennemis coupa avec l'un son drapeau, tua son cocher avec l'autre et fendit sa roue. 1,686.

Ces deux vaillants héros de se déchirer mutuellement avec des flèches mordantes. Bhîmaséna combattit sur ce champ de carnage le héros Douryodhana, ton fils, orgueilleux, enflammé, aux hostilités déclarées. Ces deux vaillants héros, les principaux des Kourouides, déchargèrent l'un sur l'autre deux averses de flèches dans la plaine du combat. A l'aspect de ces magnanimes, adroits, combattant avec des armes diverses, l'étonnement naquit dans l'esprit de toutes les créatures. Une bataille engagea avec le héros Nakoula Douççâsana,

Qui le blessa de ses flèches nombreuses, aigües, tranchant les articulations; et le fils de Mâdrî lui coupa son drapeau, son arc et sa flèche, en riant, Bharatide, avec ses traits acérés. Ensuite, ton invincible fils darda sur Nakoula dans cette grande bataille vingt-cinq petites flèches. Il entama ses coursiers et fit tomber à terre son drapeau. (*De la stance* 1,687 *à la stance* 1,694).

Dourmoukha combattit Sahadéva à la grande force; puis, le héros Sahadéva abattit dans cette grande bataille

(1) *Poushpaçabalaáu poushpitâviva.*

le cocher de Dourmoukha avec une flèche au tranchant des plus aigus, et le blessa dans cette terrible rencontre avec une pluie de traits en dépit de ses efforts. 1,694—1,695.

Ces deux guerriers, ivres de la fureur des combats, désirant voir déjà fini le duel commencé, de s'inspirer un mutuel effroi, avec des flèches terribles. 1,696.

Le roi Youdhishthira fondit lui-même sur le souverain de Madra ; mais celui-ci de lui couper son arc à ses yeux mêmes en deux morceaux. 1,697.

Mais, sans plus s'occuper de son arc coupé, l'autre de saisir rapidement un second arc plus solide. Le fils de Kountî irrité couvrit le roi de Madra sous des flèches aux nœuds inclinés, en lui criant : « Arrête ! arrête-toi ! »
1,698—1,699.

Dhrishtadyoumna s'élança, Bharatide, sur Drona; mais celui-ci dans la plus ardente colère trancha l'arc solide, donnant la mort, dans les mains du magnanime Pântchâlain ; et de lui envoyer dans ce combat une flèche de la plus grande épouvante, pareille au bâton de la Mort. Le trait se plongea dans son corps. Mais, ayant pris un second arc et quatorze flèches, le fils de Droupada blessa Drona dans cette rencontre. Ces deux héros dans la plus vive colère se livrèrent le plus violent combat.
1,700—1,701—1,702—1,703.

Çankha, joyeux dans la bataille, s'avança pour combattre le fils de Somadatta, plein de joie dans le combat, puissant monarque, et lui cria : « Arrête ! arrête-toi ! »

Le héros lui brisa dans cette lutte le bras droit ; mais le fils de Somadatta fit une blessure à Çankha dans l'endroit où est la clavicule. 1,704—1,705.

Le combat de ces deux guerriers, enflammés de fureur

dans cette bataille, fut rapide avec des formes effrayantes, comme le combat d'un Dânava et d'un Dieu. 1,706.

Le héros irrité Dhrishtakétou à l'âme incommensurable fondit en plein combat, souverain des hommes, sur Vâhlîka aux formes courroucées. 1,707.

Celui-ci, majesté, étourdit avec ses flèches nombreuses Dhrishtakétou irrité et proféra son cri de guerre. 1,708.

Mais, sans retard, le roi de Tchédi, ivre de colère, blessa dans ce combat avec des flèches nouvelles Vâhlîka, tel qu'un éléphant enivré. 1,709.

Là, irrités dans cette lutte, poussant mainte et mainte fois des cris, ils se joignirent, comme les planètes Angâraka et Boudha, dans la plus ardente colère. 1,710.

Ghatotkatcha aux œuvres terribles combattit avec le Rakshasa Alambousha aux actions effrayantes, de même qu'Indra engagea une bataille avec Bala. 1,711.

Ghatotkatcha, Bharatide, fendit ce démon irrité aux vastes forces avec quatre-vingt-dix flèches acérées.

Mais Alambousha nombre de fois déchira le vigoureux Bhaîmaséni dans la bataille avec ses dards aux nœuds inclinés. 1,712—1,713.

Ces deux guerriers, blessés par les flèches, de briller dans la guerre. Le robuste Çikhandî attaqua dans ce combat le fils de Drona. 1,714.

L'ayant frappé avec un trait de fer bien aiguisé, Açvatthâman ébranla fortement Çikhandî, ferme, mais irrité. 1,715.

Ce héros lui-même, sire, blessa le fils de Drona avec une flèche aigüe, mordante, altérée de sang. 1,716.

Ces deux guerriers se portèrent des coups mutuels avec mainte espèce de traits. Virâta, le général d'armée,

s'avança dans le combat d'un pied rapide vers le héros Bhagadatta. Ensuite, un conflit de s'élever, sire. Virâta, plein d'une ardente colère, fit tomber une pluie de flèches sur Bhagadatta : tel un nuage bat une montagne avec le torrent d'une averse. Puis Bhagadatta, le souverain de la terre, couvrit *de ses dards* impétueux Virâta, comme une nuée masque le soleil élevé sur l'horizon. Kripa le Çaradvatide s'avança contre le Kaïkéyain Vrihatkshattra. 1,717—1,718—1,719—1,720.

Kripa l'ensevelit, Bharatide, sous une pluie de flèches ; et l'autre remplit d'une averse de traits le Gotamide, brûlant d'une ardente colère. 1,721.

Après qu'ils eurent immolé mutuellement leurs chevaux et tranché les arcs l'un de l'autre, privés de chars, ils se joignirent, furieux, pour un combat à l'épée. 1,722.

Cette bataille des deux guerriers fut sans égale, aux formes effrayantes. Ensuite, le roi Droupada, tout rempli d'une brûlante colère, ce fléau des ennemis, attaqua le roi du Sindhou, Djayadratha aux formes, qui respiraient la joie. Le monarque sindhien blessa avec trois flèches Droupada, et fut à son tour blessé par lui dans le combat. La lutte de ces deux héros fut bien épouvantable avec des formes effrayantes, 1,723—1,724—1,725.

Mais causant le plaisir du spectateur, comme celle de Çoukra et d'Angâraka. Voici Vikarna, ton fils, qui s'approche, avec ses chevaux rapides, du vigoureux Çroutasoma. Ensuite, leur combat se déroule. Mais Vikarna frappe Çroutasoma de ses flèches, sans l'ébranler ; 1,726—1,727.

Et celui-ci n'ébranla point Vikarna : ce fut comme un prodige. Le vaillant héros dans la cause des Pândouides,

le tigre des hommes, Tchékitana irrité s'élança contre Souçarman; et ce prince arrêta le belliqueux Tchékitana dans le combat, sire, avec une grande averse de flèches. Mais Tchékitana en colère fit éclater sur lui, dans cette ardente bataille, un orage de traits, comme une grande nuée inonde une montagne. Le valeureux Çakouni fondit, Indra des rois, sur le vaillant Prativindhya, tel qu'un lion sur un éléphant en folie. Le fils d'Youdhishthira, dans une violente colère, déchira avec ses dards aigus, en cette rencontre, le fils de Soubala, comme Indra déchire un Dânava. Mais Çakouni, en échange (1) de ses coups, blessa Prativindhya (*De la stance* 1,728 *à la stance* 1,734.)

Et le mit en pièces, monarque à la grande science, avec ses traits aux nœuds inclinés. Çroutakarman courut dans le combat, Indra des rois, contre le vaillant Soudakshina, le héros des Kâmbodjains, qui avait frappé le valeureux Sahadéva et n'avait pas réussi à l'ébranler plus qu'il n'eût fait du mont Maînâka. Mais Çroutakarman avec colère étourdit le héros des Kâmbodjains avec ses flèches nombreuses, le déchirant de tous les côtés. Le terrible Irâvat irrité s'avança dans cette bataille contre Çroutâyoush en colère, qui répondait à ses efforts par d'autres efforts. Le héros, fils d'Arjouna, tua les chevaux de son rival dans cette rencontre, sire, et, vigoureux, il poussa un cri, qui remplit toute l'armée. Çroutâyoush furieux immola dans ce *premier* combat les coursiers du fils de Phâlgouna, sous l'extrémité de sa massue. Ensuite commença la bataille *des personnes*. Les deux princes d'Avanti, Vinda et

(1) *Prati*, dans le verbe composé *pratyavindhyat*.

Anouvinda, s'attachèrent dans le combat au héros Kountibhodja au grand char, accompagné de son fils, environné de son armée. Là, nous fûmes témoins du carnage épouvantable, prodigieux, qui fut déployé par ces deux guerriers. (*De la stance* 1,734 *à la stance* 1,742.)

Assurant leur pied immobile, ils combattirent avec la nombreuse armée. Anouvinda, de sa massue, frappa Kountibhodja. 1,742.

Aussitôt, celui-ci le submergea sous des pluies de flèches; et son fils de blesser Vinda avec ses dards. 1,743.

Mais Vinda répondit à cette blessure par une autre : ce fut une chose merveilleuse. A la tête de leurs guerriers, les cinq frères Kaîkéyains engagèrent le combat avec les cinq frères Gândâras, suivis de leurs guerriers. Ton fils Vîrabâhou combattit avec Outtara, le fils de Virâta, le plus généreux des héros, et le blessa de neuf flèches. Mais Outtara lui-même frappa ce héros de traits acérés. 1,744—1,745—1,746.

Le roi de Tchédi, sire, fondit, les armes à la main (1), sur Ouloûka, qu'il atteignit d'une pluie de flèches ; 1,747.

Et Ouloûka le couvrit lui-même de traits aigus, horripilants : le combat de ces princes fut, souverain des hommes, revêtu de formes effrayantes. 1,748.

Laissons-les, ces guerriers invaincus, se déchirer l'un l'autre dans une bouillante colère! Il y avait ainsi des milliers de duels sur ce champ de bataille, plein de coursiers, d'éléphants, de chars et de fantassins, que fournissaient tes armées et celles de l'ennemi. Un instant, ce combat offrit, pour ainsi dire, un spectacle agréable. 1,749—1,750.

(1) *Samatai.*

Ensuite, comme si l'on avait eu les yeux d'un homme ivre, on ne distinguait plus rien sur le champ de carnage. Poussé instinctivement par sa vue, l'éléphant allait vers l'éléphant, le maître de char vers le maître de char, le coursier vers le coursier, le fantassin vers le fantassin. Alors se déployait un combat perplexe et des plus insurmontables, dans cette plaine de héros, qui s'y étaient réunis mutuellement : là, s'étaient rassemblés les Tchâranas, les Siddhas, les rishis et les Dieux.

1,751—1,752—1,753.

Ils désiraient contempler cette bataille épouvantable, pareille à la guerre des Asouras et des Immortels. Là, des milliers d'éléphants et de chars, auguste monarque, des multitudes de coursiers et des troupes innombrables d'hommes s'étaient réunis sous des étendards opposés. Ici et là, tigre des hommes, on voit des rangées d'éléphants, de chars et de conducteurs, qui combattent avec une bouillante ardeur. 1,754—1,755—1,756.

Il y a ici et là, sire, des centaines de mille hommes de pied, qui combattent sans fin : je vais te raconter cela, fils de Bharata. 1,757.

Là, un fils ne reconnaît pas son père, ni le père son fils, né de son propre sang, ni le frère son frère, ni le fils de la sœur son oncle maternel, 1,758.

Ni l'oncle son neveu, ni l'ami son ami. Les fils de Pândou combattent avec les Kourouides comme s'ils étaient possédés *par un Démon.* 1,759.

Parmi les premiers des hommes, les uns accouraient sur des chars à l'armée des chars, et séparaient avec leurs chars, éminent Bharatide, les couples *de chaque attelage.*

Les timons des chars étaient divisés par les timons des

chars, les jougs par les jougs, les guerriers assemblés par ceux, qui s'assemblaient. Les autres désiraient se donner mutuellement la mort. 1,760—1,761.

Ils ne pouvaient se voir à cause du voisinage des chars et des hommes sans chars : les grands pachydermes aux joues fendues par le mada ne le pouvaient eux-mêmes, serrés qu'ils étaient par les énormes éléphants. 1,762.

Souvent les proboscidiens, irrités par les éléphants de guerre, qui ressemblaient à des arcades surmontées de drapeaux, se déchiraient l'un l'autre à grands coups de leurs défenses. 1,763.

Blessés par les dents des énormes et impétueux éléphants, arrivés au milieu d'eux, ils poussaient alors, puissant roi, des cris de profond désespoir. 1,764.

Conduits par les leçons du manége, frappés à coups d'aiguillons et de bâtons ferrés, des éléphants aux joues non fendues par le mada s'avançaient, tournant la face et le regard du côté où se tenaient les éléphants en rut.

D'autres grands pachydermes, mêlés aux proboscidiens en folie, jetaient des cris comme une ardée et couraient çà et là. 1,765—1,766.

Amenés convenablement, des éléphants de guerre, dont les joues fendues arrosaient le facies de mada, enfermés dans un cercle de flèches en fer, de leviers et de cimeterres, jetaient un gémissement, les membres coupés, et tombaient privés de vie. Ceux-là couraient à tous les points de l'espace et poussaient des clameurs épouvantables. 1,767—1,768.

On voyait, prêts à frapper, les fantassins aux vastes poitrines, jetés autour des éléphants, courir çà et là irrités, armés de cimeterres, d'arcs, de haches luisantes, de

mouçalas, de massues, de bhindipâlas, de leviers, de flèches, de pilons, de sabres acérés, sans tache, désirant, puissant roi, se donner la mort. 1,769—1,770—1,771.

On voyait dans la main des héros, qui fondaient les uns sur les autres, étinceler des glaives arrosés du sang des hommes. 1,772.

Un bruit confus naquit sous les bras des héros, qui déchargeaient leurs épées abattues dans les membres d'un ennemi dédaigné. 1,773.

C'était une rumeur d'hommes rompus sous les pilons et les massues, brisés par les épées des guerriers, déchirés par la dent des éléphants, broyés sous les *pieds des* pachydermes. 1,774.

On entendait ici et là, comme venues des enfers, Bharatide, les voix épouvantables des troupes d'hommes criant les uns après les autres. 1,775.

Les cavaliers, montés sur des chevaux, d'une grande rapidité, comme les cygnes, et portant des guirlandes de fleurs immortelles, couraient celui-ci sur celui-là. 1,776.

Lancées de leurs mains, monarque à la vaste science, des flèches incisives, luisantes, aux ornements d'or, tombaient, semblables à des serpents. 1,777.

Montés sur des coursiers de la première vitesse, certains héros sautaient sur les grands chars et enlevaient la tête aux maîtres de ces véhicules. 1,778.

Quand il les avait trouvés à la portée de ses flèches, un maître de char immolait une foule de cavaliers avec ses bhallas aux nœuds inclinés. 1,779.

Semblables aux nuages nouveaux, les éléphants furieux aux ornements d'or broyaient sous leurs pieds les coursiers vaincus. 1,780.

Quoique bien redoutables par les côtés, *c'est-à-dire, les défenses*, les bosses frontales déchirées, d'autres en proie à d'horribles souffrances, poussaient des gémissements, torturés par les traits barbelés. 1,781.

Ayant inspiré le trouble, ceux-ci à des chevaux, montés de leurs cavaliers, ceux-là à des éléphants, *des guerriers* les renversaient à l'improviste dans cette épouvantable (1) mêlée. 1,782.

Les éléphants, élevant au bout de leurs trompes les chevaux, équités par leurs cavaliers, les foulaient aux pieds, et s'avançaient vers les troupes des chars, où flottaient les drapeaux. 1,783.

D'autres, que poussaient la virilité et l'ivresse, dont ils étaient remplis, tuaient les coursiers et les cavaliers renversés avec les trompes et leurs pieds. 1,784.

Des flèches acérées, luisantes, tombaient, semblables à des serpents, sur les éléphants, dans leurs flancs, dans leurs membres, entre leurs défenses. 1,785.

Les lances de fer s'abattaient reluisantes, lancées par le bras des héros, et brisaient les cuirasses de fer, les corps et les hommes. 1,786.

Elles tombaient çà et là épouvantables, pareilles à de grands météores, monarque des hommes. Ils immolaient dans le combat les ennemis avec des cimeterres étincelants, sortis de leurs fourreaux faits en peau de tigre et suspendus avec un cuir d'éléphant. *Entre les proboscidiens, les uns*, montrant avec colère un flanc déchiré, couverts de poussière, tombaient sous les haches, les boucliers, les cimeterres ; les autres, renversant les chars avec

(1) *Bhaîrava*, mot de l'édition de Bombay.

leurs trompes, les tiraient à tous les points de l'espace, et s'avançaient, remplissant de bruit tous les lieux. Ceux-ci étaient déchirés par des lances de fer et mis en pièces par les massues ; 1,787—1,788—1,789—1,790.

Ceux-là étaient broyés aux pieds des éléphants ; d'autres étaient brisés par les chevaux, coupés par la roue des chars, tranchés par l'*acier des* massues. 1,791.

Ils redemandaient çà et là avec des cris leurs parents : ceux-ci des fils, les uns des pères, ceux-là des frères avec leurs alliés ; 1,792.

Les autres des oncles. Plusieurs, fils de Bharata, réclamaient des neveux et même des ennemis dans ce combat : tels portaient leurs entrailles répandues, tels avaient les cuisses fracassées. 1,793.

On en voyait beaucoup avec les bras mutilés ou les flancs déchirés, à qui le désir de la vie arrachait les cris les plus ardents. 1,794.

D'autres, assiégés par la soif, sire, et conservant à peine un reste de vie, se traînaient sur la terre, où le combat les avait renversés, cherchant quelque peu d'eau. 1,795.

En proie aux douleurs, arrosés par des flots de sang, ils jetaient des malédictions, et sur eux-mêmes, et sur tes fils rassemblés pour la guerre. 1,796.

D'autres héroïques kshatryas, à la guerre résolument embrassée, ne déposaient pas l'arme, qu'ils avaient prise les uns et les autres, et ne s'abandonnaient pas à des plaintes, auguste monarque. 1,797.

Ils menaçaient, le poil hérissé, et, entr'ouvrant leurs lèvres, ils montraient leurs dents avec colère. 1,798.

Ils s'adressaient l'un à l'autre les regards de leurs visages aux sourcils contractés. Ceux-là infortunés, déchi-

rés par les flèches, accablés par la douleur des blessures,

Mais l'âme intacte, la force *morale* entière, restait sans voix. D'autres héros, qui avaient abandonné leurs chars, se trouvaient alors sans char dans le combat. 1,799—1,800.

Renversés, ils en désiraient un ; et, brisés par les éléphants de guerre, ils brillaient alors, puissant roi, comme des kinçoukas fleuris. 1,801.

Des bruits nombreux, épouvantables, éclataient dans les armées, tandis que se déroulait ce carnage des plus vaillants héros. 1,802.

Dans ce combat, le père tuait son fils et le fils son père, le neveu son oncle et l'oncle son neveu, l'ami son ami, et le parent son parent : c'est ainsi que fut exécuté ce carnage des Kourouides avec les fils de Pândou.

Tandis que s'agitaient ces terribles scènes épouvantables et sans fin, l'armée des princes Pândouides fut émue, en s'approchant de Bhîshma. 1,803—1,804.

Ce guerrier aux longs bras resplendissait alors avec son drapeau cinq fois brillant, qui représentait en argent un palmier, arboré sur son grand char, éminent Bharatide, comme le Mérou avec la lune. 1,805—1,806.

Ce jour épouvantable et terrible, où périssaient les plus valeureux des hommes, avait vu s'écouler, sire, la plus grande portion de son avant-midi. 1,807.

Quand Dourmoukha, Kritavarman, Kripa, Çalya et Vivinçati, exhortés par ton fils, s'approchèrent de Bhîshma et voulurent couvrir sa personne, 1,808.

Défendu par ces maîtres de char au nombre de cinq, vaillant Bharatide, ce héros se plongea dans les armées des fils de Pândou. 1,809.

Souvent on vit le palmier, drapeau flottant de Bhîshma, au milieu des guerriers de Tchédi et de Kâçi, des Karoushas et des Pântchâlains. 1,810.

Avec ses bhallas aux nœuds inclinés, à la grande vitesse, ce héros tranchait les têtes des ennemis (1), les chars, les drapeaux et l'attelage. 1,811.

Blessés dans les articulations, certains éléphants poussaient des cris de détresse dans les routes du char de Bhîshma, *qui semblait s'y jouer*, éminent Bharatide, comme dans une *salle de* danse. 1,812.

Abhimanyou, étant monté dans son char attelé de chevaux bruns, s'avança vers le char de Bhîshma dans une ardente colère. 1,813.

Il s'approcha du Çântanouide et des plus grands héros dans ce char, où flottait pour drapeau un karnikâra peint en or. 1,814.

Ce vaillant guerrier frappa son drapeau avec le palmier flabelliforme, son enseigne, et combattit avec Bhîshma et les héros, qui suivaient son char. 1,815.

Il blessa Kritavarman d'une flèche, Çalya de cinq traits, et jeta la stupeur dans son bisaïeul en le frappant de neuf dards à la pointe acérée. 1,816.

Il le transperça d'un trait lancé, convenablement décoché, et trancha d'une flèche son drapeau aux décorations d'or. 1,817.

Il enleva d'un bhalla, aux nœuds inclinés et qui brisait toutes les défenses, la tête au corps du cocher de Dourmonkha. 1,818.

Il coupa, avec un *autre* bhalla à la pointe acérée, l'arc

(1) *Arindm*, édition de Bombay.

ornementé d'or à Kripa ; et, bouillant de colère, ce guerrier au grand arc tua, comme s'il exécutait une danse, ses *compagnons* avec des flèches au bout aigu. Les Dieux se réjouirent alors de voir sa légèreté ! 1,819—1,820.

Les héros, de qui Bhîshma était le chef, ayant vu les qualités, qui rendaient admirable ce fils de Krishna, pensèrent qu'il y avait en lui-même le vigoureux Dhanandjaya en personne, que sa splendeur égalait celle du météore, qu'elle se tenait dans la route de la légèreté et que le son de son arc, bruyant comme le Gândiva, allait toucher à tous les points de l'espace. 1,821—1,822.

Bhîshma, le meurtrier des héros ennemis, s'approcha de lui avec vitesse, et perça rapidement de neuf flèches dans le combat ce fils d'Arjouna. 1,823.

Le vieillard aux vœux comprimés coupa avec trois bhallas le drapeau du jeune guerrier à la force proéminente et frappa son cocher de trois flèches. 1,824.

Kritavarman, Kripa et Çalya blessèrent le fils de Krishna; mais ils ne lui causèrent pas, vénérable monarque, plus d'émotion qu'ils n'en eussent produit sur le mont Maînaka lui-même. 1,825.

Le vaillant Krishnide, environné de ces guerriers, partisans de Douryodhana, déchargea sur les cinq héros une averse de flèches. 1,826.

Quand par ses pluies de traits il eut empêché leurs grands astras, il poussa un cri plein de vigueur, et lança contre Bhîshma ses dards. 1,827.

On le vit alors déployer en ses efforts une bien éminente force de ses bras : il harcela dans cette bataille Bhîshma de ses flèches. 1,828.

Bhîshma lui-même décochait ses dards à la manière de

ce valeureux guerrier ; et celui-ci trancha dans le combat avec ses traits les flèches, sorties de l'arc du rival. 1,829.

Ensuite, ce héros de couper avec neuf projectiles aux coups infaillibles le drapeau de Bhîshma : à cette vue, les soldats poussent des cris. 1,830.

Le palmier d'argent au vaste tronc, décoré de pierreries, tomba sur le sol, tranché par les flèches du fils de Soubhadrâ. 1,831.

A l'aspect du drapeau abattu sous les flèches du Soubhadride, Bhîma joyeux de jeter des cris afin d'encourager Abhimanyou. 1,832.

Bhîshma aux vastes forces manifesta dans cette bataille d'une profonde épouvante des astras puissants, nombreux et célestes. 1,833.

Puis, le bisaïeul à l'âme incommensurable inonda d'un millier de flèches le fils de Soubhadrâ : ce fut comme un prodige. 1,834.

Alors dix héros aux grands arcs des Pândouides coururent à la hâte, montés sur leurs chars, pour secourir le fils de Soubhadrâ. 1,835.

C'étaient, maître des hommes, Virâta avec son fils, Dhrishtadyoumna, Bhîma avec les cinq frères Kaîkéyains et Sâtyaki. 1,836.

Entre eux, qui se précipitèrent avec rapidité au milieu de la bataille, le fils de Çântanou, Bhîshma étourdit avec neuf flèches Sâtyaki, le Pântchâlain. 1,837.

Il le transperça d'un rasoir, qu'il envoya avec un tranchant acéré, et coupa d'un trait le drapeau de Bhîmaséna.

Cet étendard fait d'or, qui portait l'emblème d'un lion, tomba, tranché par Bhîshma, ô le plus excellent des hommes, du char de Bhîmaséna. 1,838—1,839.

Bhîma ensuite dans ce combat de blesser Bhîshma, le fils de Çântanou, avec trois flèches, Kripa avec une, et Kritavarman de huit traits. 1,840.

Outtara, le fils de Virâta, courut, monté sur un éléphant, dont le bout de la trompe lui formait autour du poing un bracelet (1), contre le roi, souverain du Madra.

Mais Çalya sur son char arrêta l'impétuosité sans égale de ce roi des éléphants, qui s'élançait avec légèreté dans le combat. 1,841—1,842.

Irrité, l'Indra des pachydermes monta de son pied sur le joug et tua les quatre grands chevaux, excellent attelage de Çalya. 1,843.

Debout sur son char, dont les chevaux n'étaient plus, le souverain du Madra envoya une lance de fer, semblable à un serpent et qui devait porter la mort à Outtara.

L'arme ayant fendu la cuirasse, une épaisse obscurité s'empara de lui; son manteau, le croc aigu lui échappèrent, et il tomba des épaules de son éléphant. 1,844—1,845.

Puis, Çalya, ayant pris une épée, sauta en bas de son char sublime; et, marchant avec hardiesse à l'énorme éléphant, de lui trancher sa large trompe. 1,846.

Son armure brisée par les multitudes de flèches, sa trompe coupée, le pachyderme poussa un terrible cri de détresse, tomba et mourut. 1,847.

Après un tel exploit, le roi de Madra monta rapidement, souverain des hommes, sur le char lumineux de Kritavarman. 1,848.

A la vue d'Outtara, son frère, étendu mort, Çwéta le Viratide, plein de colère à l'aspect des sept grands héros, trancha leurs arcs avec des flèches aux nœuds inclinés.

(1) Élucidation du commentaire.

On les vit alors, fils de Bharata, entièrement coupés.

Mais, dans la moitié d'un clin-d'œil, ayant recouvré des arcs et sept flèches, ils abattirent les deux chevaux de Çwéta; 1,849—1,850—1,851.

Et de nouveau, avec sept bhallas rapides, le guerrier aux longs bras, à l'âme incommensnrable, trancha les arcs dans les mains de ces archers. 1,852.

Tremblants à la vue de leurs grands arcs coupés, ces héros lui envoient des lances de fer et poussent des cris épouvantables. 1,853.

Tons les sept, ô le plus vertueux des Bharatides, lancèrent *à la fois* des flèches sur le char de Çwéta. Savant dans les plus grands astras, le guerrier blessa, avec sept bhallas, ces héros flamboyants *de colère,* à la voix semblable au tonnerre du grand Indra (1), qui n'avaient pas touché au but. Ensuite, ayant pris un dard fait pour déchirer tous les corps, 1,854—1,855.

Çwéta décocha le trait à Roukmaratha (2). La grande flèche, supérieure au diamant (3), se plongea dans son corps. 1,856.

Frappé vigoureusement par ce projectile, Roukmaratha s'affaissa sur le banc de son char : une profonde défaillance d'esprit s'empara de lui. 1,857.

Son cocher non troublé (4) s'empressa de l'emmener évanoui, sans connaissance, sous les regards du monde entier. 1,858.

Çwéta prit d'autres chevaux, décorés d'or, et ce guerrier aux longs bras *s'amusa à* faire tomber les têtes des drapeaux *ennemis.* 1,859.

(1) Leçon du texte de Bombay.
(2-3) Leçon du même texte.
(4) Voyez l'édition de Bombay.

Il transperça, fléau des ennemis, le cocher et les chevaux, qui restaient; et, quand il les eut couverts de ses traits débordés, il s'avança vers le char de Çalya. 1,860.

Tout à coup éclata dans tes armées, Bharatide, une explosion de cris joyeux, quand on vit le généralissime s'avancer précipitamment au secours du char de Çalya.

Se couvrant de Bhîshma, ton fils à la grande force le suivit dans ce mouvement, environné de son armée et de ses héros. 1,861—1,862.

Il délivra le roi du Madra, arrivé près de la gueule de la mort; et, de ce moment, s'engagea une tumultueuse, une horripilante bataille. 1,863.

Les chars et les éléphants des tiens et des ennemis se joignirent. Sur le fils de Soubhadrâ, sur Bhîmaséna, sur le héros Sâtyaki, sur le Kaïkéyain, sur Virâta et Dhrishtadyoumna le Prishatide, sur ces lions des hommes et sur les guerriers du Tchédi, le vieil aïeul des Kourouides déchargea ses averses de flèches. 1,864—1,865—1,866.

« Quand ce fameux héros Çwéta fut ainsi arrivé près du char de Çalya, s'enquit Dhritarâshtra, que firent alors les Kourouides et le fils de Pândou? 1,867.

» Ou que fit Bhîshma, le fils de Çântanou? Raconte-moi cela : *réponds à* mes questions. » 1,868.

Ces énergiques kshatryas, sire, étaient au nombre de cent mille, répondit Sandjaya; ces héros aux grands arcs avaient mis à leur tête Çwéta, le généralissime.

Les vaillants *Pândouides* désiraient sauver du roi ton fils, qui étalait son armée, Çikhandî, qui marchait devant eux et qui (1) voulait ravir l'existence à Bhîshma, le plus

(1) Phrase elliptique du texte, embarrassée et confuse.

brave dans le combat. Ils s'étaient approchés de son char, ornementé d'or, et une bataille s'engagea, grande et tumultueuse. 1,869—1,870—1,871.

Je vais te raconter ce carnage vaste et merveilleux des tiens et des ennemis, suivant les phases de cette bataille. 1,872.

Le plus grand des héros, le fils de Çântanou, tranchait les têtes en marchant et rendait vides un grand nombre de bancs sur les chars. 1,873.

Égal au soleil, l'auguste masqua l'auteur du jour. Il blessait partout de ses flèches, tel que l'astre radieux, à son lever, dissipe l'obscurité. 1,874.

Par lui, sire, furent envoyés dans le champ de bataille, en centaines de mille, des flèches d'une rare légèreté et d'une grande force, causant la mort des kshatryas.

Dans ce combat, il abattit par centaines les têtes des héros : de vaillants hommes aux cuirasses d'épine, sire, étaient privés de leurs têtes. 1,875—1,876.

On voyait les chars, souverain des hommes, retenus au milieu des chars : le char enfermait le char, et le coursier était empêché par le coursier. 1,877.

Les chevaux aiguillonnés emportaient çà et là, sire, le héros, muni de son arc et tué (1) dans sa vigueur. 1,878.

Les morts, ceints de leurs cimeterres et de leurs carquois, avaient leurs cuirasses tombées. Des cadavres, étendus par centaines sur la terre, gisaient sur la couche des héros. 1,879.

A peine tombés, les vivants se relevaient et couraient l'un sur l'autre : quand ils s'étaient remis sur pied, ils se

(1) *Nihatan*, suivant l'édition de Bombay.

précipitaient et rencontraient un combat à deux. 1,880.

Frappés, ils revenaient, l'un contre l'autre, au front de la bataille : l'éléphant enivré errait autour des maîtres de char, immolés par centaines. 1,881.

Les maîtres de chars écrasaient de tous côtés, sous les roues de leur char, *ceux, qui gisaient à terre :* quiconque était tombé de son char (1) périssait par les flèches d'un ennemi. 1,882.

L'héroïque cocher, frappé de mort, tombait de son haut siége : une poussière épaisse s'élevait dans le combat sous les pieds du combattant. 1,883.

On reconnaissait, au seul bruit des arcs, les guerriers, contre qui l'on combattait ; c'était au seul contact de ses membres que les combattants distinguaient leur adversaire. 1,884.

Quoiqu'elle soutînt cette lutte avec des flèches, l'armée en surmontait le bruit par les tinnitements de ses parures : grâce à ce cliquetis, fait par l'un et l'autre parti, les soldats n'entendaient point le sifflement des traits. 1,885.

Au milieu des sons du pataha, qui déchirait les oreilles dans cette bataille, où l'homme d'armes déployait sa prouesse, il n'était pas un nom, que l'on put ouïr en cette guerre horripilante et tumultueuse : aucun père n'y pouvait reconnaître son fils, né de son propre sang. 1,886—1,887.

Avec une roue brisée, un joug rompu, un de ses chevaux tués, réduit à une seule bête de somme, les dards jetaient à bas de son char le héros et son cocher. 1,888.

C'est ainsi que, dans cette bataille, les héros étaient

(1) *Syandandt,* édition de Bombay.

privés de chars ; ils apparaissaient aux yeux de tel ou tel blessé de tous les côtés (1). 1,889.

Son éléphant tué, sa tête fendue, ses articulations brisées, son cheval immolé, qui pouvait alors échapper à la mort (2), quand Bhîshma exerçait le carnage sur les ennemis? 1,890.

Çwéta fit, dans ce combat, l'extermination des Kourouides ; il abattit sous ses multitudes de flèches les fils de rois et les nobles héros (3). 1,891.

De ses foules de traits, il coupa les têtes des maîtres de chars ; et, de tous les côtés, il trancha les arcs et les bras ornés de leurs bracelets, 1,892.

Les maîtres de chars, les roues des chars, souverain de la terre, les guerriers, montés sur les chars, les étendards et les chars eux-mêmes, vils ou de haut prix. 1,893.

Des multitudes de chevaux, des multitudes de chars, des multitudes d'hommes, fils de Bharata, des éléphants, Çwéta en immola par centaines. 1,894.

Nous, effrayés de la crainte, qu'inspirait Çwéta, nous abandonnâmes le plus grand des héros, et, reportant nos pas en arrière, nous nous enfuîmes là où nous voyions ton char. 1,895.

Sans tenir cas du vol des flèches, les enfants de Kourou se tinrent, fils de Kourou, leur cuirasse endossée pour la guerre, derrière Bhîshma, le fils de Çântanou. 1,896.

Bhîshma, le tigre des hommes, sans trouble au milieu de ces marques de notre frayeur, se posa, lui seul, inébranlable comme le mont Mérou. 1,897.

(1) Texte de Bombay.
(2) *Kshayam*, édition de Bombay.
(3) Même livre.

Il se tint, tel que le soleil aux rayons d'or, enlevant les souffles de la vie dans le combat, de même que l'astre du jour *dissipe les froids* à la fin de l'hiver par les rayons de sa lumière. 1,898.

Il lança ses multitudes de flèches par faisceaux, détruisant les ennemis, comme *Vishnou*, le disque à la main, immole les Asouras. 1,899.

Blessés par Bhîshma, ils abandonnent la grande armée : *ils s'en retirent* comme d'un troupeau : c'est ainsi que l'horreur du feu déchaîné sur les terres fait déserter les troupeaux *au berger* (1). 1,900.

Ce fléau des ennemis, plein d'ardeur, florissant, porté vers ce qui était agréable à Douryodhana, seul, ayant vu Çwéta seul, mit presque à sec la mer des fils de Pândou.

Faisant le sacrifice de sa noble vie et rejetant la crainte, il abattit, souverain des hommes, les armées des Pândouides. 1,901—1,902.

Dès que Bhîshma-Dévavrata, ton père, vit Çwéta répandre la mort dans les armées, il suivit rapidement ce général. 1,903.

Celui-ci couvrit Bhîshma d'une grande multitude de traits, et Bhîshma déchargea sur lui des torrents de flèches.

Semblables à deux taureaux mugissants, ou comme deux éléphants en fureur, ou tels que deux tigres irrités, ils se frappèrent l'un l'autre. 1,904—1,905.

Ces deux éminents hommes arrêtaient les astras au moyen des astras; Bhîshma fit la guerre à Çwéta, et Çwéta à Bhîshma avec une mutuelle envie de se donner la mort. 1,906.

(1) Texte de Bombay, combiné avec celui de Calcutta.

Un seul jour suffirait à Bhîshma, plein d'une colère bouillante, pour consumer de ses flèches l'armée des Pândouides, si Çwéta ne la défendait pas ! 1,907.

Aussitôt qu'ils virent Bhîshma détourner son visage devant Çwéta, la joie inonda les enfants de Pândou, et ton fils tomba dans le découragement. 1,908.

Alors, environné des princes, Douryodhana irrité courut avec son armée dans la bataille contre l'armée des Pândouides ! 1,909.

A cette vue, abandonnant le fils de la Gangâ, Çwéta se mit à détruire l'armée de ton fils, comme la force du vent brise et déracine les arbres. 1,910.

Quand il eut jeté la déroute dans ses bataillons, le Viratide, plein de colère, s'avança, grand roi, là où Bhîshma l'attendait de pied ferme. 1,911.

Là, en étant venus aux mains, ces deux magnanimes aux vastes forces, sire, aux traits enflammés, combattirent l'un contre l'autre, comme Indra jadis et Vritra, animés d'un mutuel désir de se donner la mort. Saisissant un arc, Çwéta de blesser Bhîshma avec sept flèches. 1,912—1,913.

Ensuite ce valeureux, ayant vaincu la valeur *du héros*, accomplit rapidement son œuvre, tel qu'un éléphant en rut à l'égard d'un éléphant en folie. 1,914.

Çwéta de blesser Bhîshma en vrai fils de kshatrya, et le fils de Çântanou lui rendit une blessure en échange de la sienne avec dix flèches. 1,915.

Le vigoureux, blessé par lui, n'en fut pas ébranlé plus qu'une montagne. Çwéta de frapper une seconde fois le fils de Çântanou avec vingt-cinq dards aux nœuds inclinés : ce fut comme une chose merveilleuse. Il partit d'un

éclat de rire en ce combat; et, léchant les coins de sa bouche, 1,916—1,917.

Il trancha avec dix flèches l'arc de Bhîshma en dix morceaux; puis, encochant un trait *aigu* et un dard, père de l'horreur, il coupa le palmier du magnanime et la tête de son drapeau. Dès qu'ils virent tomber l'enseigne de Bhîshma, tes fils 1,918—1,919.

Pensèrent que Bhîshma n'était plus *ou* qu'il était sous le pouvoir de Çwéta; et joyeux les Pândouides sonnèrent de tous côtés les conques, à la vue du palmier, enseigne du magnanime, qui tombait. Alors Douryodhana irrité d'exciter ton armée : 1,920—1,921.

« Efforcez-vous de sauver Bhîshma *dans cette mer* agitée; si nous fermons les yeux, il va périr sous les coups de Çwéta (1)! 1,922.

Bhîshma, le fils de Çântanou, est un héros, je vous (2) dis la vérité! » Le roi dit, et les braves se hâtent. 1,923.

Ils sauvèrent Bhîshma avec une armée en quatre corps. Vâhlika, Kritavarman, Kripa et Çalya, 1,924.

Le fils de Djârâsandha, Vikarna, Tchitrasénа et Vivinçati, s'empressant à propos, opposèrent de tous côtés leur obstacle. 1,925.

Ils firent tomber sur Çwéta une pluie très-serrée de flèches; mais ce brave à la grande force, à l'âme incommensurable, se hâta d'arrêter ces héros irrités avec ses traits aigus et de leur faire admirer la légèreté de sa main, A peine eut-il arrêté tous ces guerriers comme un lion arrête des éléphants, 1,926—1,927.

(1) Édition de Bombay.
(2) *Ibidem.*

Il trancha l'arc de Bhîshma avec une grande pluie de flèches. Le fils de Çântanou prit un autre arc dans ce combat, 1,928.

Et, blessa, Indra des rois, Çwéta avec des flèches aux plumes de héron. Ce général en colère de frapper Bhîshma dans cette bataille avec des traits nombreux, sous les regards du monde entier. Quand le roi *Douryodhana* dans la détresse vit Bhîshma lui-même, le héros du monde entier, arrêté par Çwéta dans le combat, un bien grand murmure se répandit alors dans l'armée.

1,929—1,930—1,931.

Lorsqu'ils virent ce héros blessé dans son élan par une flèche de Çwéta, ils crurent que Çwéta l'avait tué, qu'il avait succombé sous la puissance de Çwéta. 1,932.

Dévavrata, ton père, tombé sous le pouvoir de la colère, — *car* il voyait son drapeau coupé et son armée arrêtée, — 1,933.

Envoya contre Çwéta, puissant roi, des traits nombreux; mais Çwéta, le plus excellent des maîtres de char, enchaîna dans le combat ces flèches de Bhîshma; 1,934.

Et trancha de nouveau avec un bhalla l'arc de ton aïeul. Le fils de la Gangâ enflammé de colère, sire, abandonna son arc. 1,935.

Il en prit un autre de haute taille, plus fort, et encocha sept grands bhallas, aiguisés sur la pierre. 1,936.

Avec quatre, il tua les quatre chevaux de Çwéta, le général des armées; avec deux, il coupa son drapeau et, doué d'une force légère, avec le septième grand bhalla, il enleva dans sa colère la tête du cocher. Le héros de sauter à bas du char, qui avait perdu ses chevaux et son guide. 1,937—1,938.

Tombé sous le pouvoir de la colère, le trouble s'empara de lui. Quand ton aïeul vit réduit à pied Çwéta, le meilleur des maîtres de chars, 1,939.

Il le frappa de toutes parts avec des multitudes de flèches aiguisées; et lui, blessé des traits, lancés dans le combat par l'arc de Bhîshma, 1,940.

Il abandonna son arc dans son char; il prit une lance de fer damasquinée d'or, et, tenant à la main cette arme formidable, terrible, redoutable, d'une grande épouvante, semblable au bâton de la mort et propre à l'immolation pour le trépas, il cria au milieu du combat à Bhîshma, le fils de Çântanou : 1,941—1,942.

« Arrête-toi, bien irrité que tu es, et regarde-moi, ô le plus grand des hommes ! » C'est ainsi que le brave au grand arc apostropha *le vaillant* Bhîshma dans la bataille.

A ces mots, le héros à l'âme incommensurable envoie cette lance de fer, pareille à un serpent : ce brave dans la cause des Pândouides, il désirait causer ton infortune. 1,943--1,944.

Un vaste gémissement éclata parmi tes fils, monarque des hommes, quand ils virent la main de Çwéta lancer cet épieu de fer, si épouvantable, pareil à un serpent déchaîné et dont l'éclat ressemblait à celui du bâton de la mort. Le projectile tomba rapidement, sire, tel qu'un grand météore échappé à la voûte des cieux. 1,945—1,946.

Il étincelait dans l'atmosphère, comme enveloppé de flammes. Alors Bhîshma-Dévavrata, ton père, sire, dans une grande émotion, coupa en neuf morceaux à l'aide de huit flèches cette lance, dont l'or précieux avait changé la matière et qui fut tranchée par les traits aigus. 1,947-1,948.

Les tiens de pousser des cris de joie, quand ils virent

détruit cet épieu de fer. Le Virâtide, plein de colère, mais de qui l'âme était sous l'étreinte de la mort, ne savait plus distinguer ce qui était à faire. Le fils de Virâta, rempli d'ardeur, saisit en riant une massue pour la mort de Bhîshma. Les yeux rouges de colère, tel qu'un autre *Dieu de la mort*, son bâton à la main,

1,949—1,950—1,951—1,952.

Il courut sur Bhîshma, comme une masse d"eau sur une montagne. A peine eut-il vu que la fougue d'un tel guerrier était irrésistible, l'auguste Bhîshma de sauter promptement à terre afin d'échaper à son coup (1). Çwéta, sire, sous le pouvoir de la colère, fit tournoyer une grande massue, 1,953—1,954.

Et, semblable au Dieu Çiva, la darda sur le char de Bhîshma. Ce *léger* véhicule (2) fut *comme* réduit en cendres par la chûte de cette arme. 1,955.

Son char, son joug, ses chevaux, son cocher, *tout le fut du même coup*. Les plus grands héros virent alors à pied, sans char, Bhîshma, le plus excellent des conducteurs de chars (3). 1,956.

Les braves, Çalya et les autres, s'élancèrent vîte à son secours. Ayant pris un autre char et tendu son arc, l'implacable 1,957.

Bhîshma de s'approcher lentement à l'aspect de Çwéta, le plus grand des héros. Dans cette conjoncture, il entendit tomber du ciel une grande et divine voix, source de bien pour lui-même : « Bhîshma, Bhîshma, disait-elle,

(1) *Prahâra*, suivant l'édition de Bombay.
(2) Texte de Bombay.
(3) Édition de Bombay.

ne tarde point, guerrier aux longs bras, à déployer tes efforts. 1,958—1,959.

» Car voici le temps, que le Dieu, auteur du monde, assigna pour la victoire sur ce héros. » Dès qu'il eut ouï ces paroles, que proférait le messager des Dieux, 1,960.

Son âme devint allègre, et il tourna son esprit à la mort de ce vaillant soldat. A l'aspect de Çwéta, le plus excellent des maîtres de char, à pied, sans char (1), 1,961.

Les vaillants guerriers se portèrent de compagnie à sa défense. C'étaient Sâtyaki, Bhîmaséna, Dhrishtadyoumna le Prishatide, les Kaïkéyains, Dhrishtakétou et le vigoureux Abhimanyou. Dès qu'il vit accourir ces guerriers, le héros à l'âme incommensurable, secondé par Drona, Çalya et Kripa, de les arrêter, comme une montagne écarte les fureurs du vent. Aussitôt qu'il eut éloigné tous les magnanimes Pândouides, Çwéta dégaîna son cimeterre et trancha l'arc de Bhîshma. L'aïeul *des Kourouides* abandonna bien vîte son arc coupé. 1,962—1,963—1,964—1,965.

Lorsqu'il eut entendu la voix du messager des Dieux, il tourna son esprit à la mort de ce guerrier (2). Dévavrata, ton père, les arrêtant (3), 1,966.

Prit à la hâte un nouvel arc. Dans un instant, le héros eut préparé cette arme, qui ressemblait en splendeur à l'arc de Çakra. 1,967.

Ton père, ô le plus vertueux des Bharatides, vit alors ce vaillant Çwéta, environné de ces tigres des hommes, sous la conduite de Bhîmaséna. 1,968.

(1) C'est une répétition du vers 1,956; mais rien ici ne l'a préparée par qui et comment Çwéta fut-il privé de son char ?

(2-3) Inutile et désagréable répétition des vers précédents; négligence du copiste; il coupe ici mal à propos la narration.

Le fils de la Gangâ courut d'un rapide essor contre le général Çwéta. A cette vue, l'auguste héros Bhîmaséna le blessa de six flèches au milieu du combat. Quand Dévavrata, ton père, excellent Bharatide, eut arrêté les autres éminents héros avec ses traits formidables, il blessa dans ce combat Abhimanyou de trois dards aux nœuds inclinés. 1,969—1,970—1,971.

L'aïeul des Bharatides frappa sur le champ de bataille Sâtyaki de cent flèches, Dhrishtadyoumna de vingt, et le Kékéyide de cinq. 1,972.

Une fois que Dévavrata, ton père, eut arrêté tous ces guerriers aux grands arcs avec ses dards redoutables, il fondit sur Çwéta. 1,973.

Le vigoureux Bhîshma, ayant tendu son arc, y encocha une flèche suprême, insurmontable, égale au trépas, et dont la pesanteur devait causer la mort. 1,974.

Les Rakshasas, les Ouragas, les Picâtçhas, les Gandharvas et les Dieux contemplèrent cette flèche, dont la vue inspirait l'horreur et qui ressemblait beaucoup à la flèche de Brahma. 1,975.

Le trait, flamboyant comme la grande foudre, se plongea dans la terre, après qu'il eut rompu la cuirasse du guerrier, de qui la splendeur égalait celle du feu enflammé.

Il perdit promptement son éclat, comme le soleil, qui descend à son couchant ; et, quand il eut enlevé la vie du corps de Çwéta, le *vieux héros* s'éloigna. 1,976—1,977.

Nous vîmes tomber dans le combat, tel que la cîme détachée d'une montagne, ce tigre des hommes immolé ainsi par Bhîshma. 1,978.

Tous les Pàndouides et ceux, qui étaient les grands héros des kshatryas, de pleurer sa perte : tes fils et les Kourouides de s'en réjouir entièrement. 1,979.

Quand Douççâsana eut vu, sire, Çwéta étendu mort, *il fit un signe*, et les instruments de musique chantèrent de tous les côtés avec des notes effroyables. 1,980.

Après que Bhîshma eut immolé ce guerrier au grand arc, qui brillait dans les combats, on vit trembler les braves à l'arc puissant, sous la conduite de Çikhandî.

Ensuite, après la mort du général des armées, Dhanandjaya et le Vrishnide conclurent avec une *sage* lenteur une suspension d'armes universelle. 1,981—1,982.

Une trêve *suspendit les combats* entre ton armée et celle de l'ennemi : les tiens et les autres poussèrent maintes et maintes fois des plaintes. 1,983.

Les héros, fils de Prithâ, navrés de douleur, entrèrent *sous leur tente*, vaillant roi, pensant à la mort affreuse, qu'amène un duel de chars. 1,984.

« Après que Çwéta, le général des armées, eut péri dans la bataille sous le fer des ennemis, s'enquit Dhritarâshtra, que firent alors, mon fils, les héros Pântchâlains avec les fils de Pândou ? 1,985.

» Je t'ai ouï dire que Çwéta, le général des armées, fut couché mort dans la bataille au milieu des ennemis, réduits à la fuite, malgré leurs efforts pour sa défense.

» Quand je t'entends parler de victoire, Sandjaya, tu fais la joie de mon esprit ; il ne tombe pas dans la confusion, comme si ma pensée était occupée à chercher un moyen dans les oupâyas (1). 1,986—1,987.

» Toujours dans la joie, adonné *aux affaires*, avancé en âge, chef des Kourouides, c'est ce fils intelligent lui-même, qui engagea son père dans ces inimitiés. 1,988.

(1) Mot du texte de Bombay.

» Naguère dans la crainte de le voir s'embarrasser dans les chagrins (1), je déposai ma faveur sur les Pândouides. *Aujourd'hui*, renonçant à tout ce qu'il possède, il est allé se mettre dans la peine. 1,989.

» La brillante fortune des Pândouides l'a fait entrer dans cette route impraticable : il suit une conduite sans noblesse, il lutte sans cesse contre les obstacles, que lui suscite son ennemi. 1,990.

» Ce monarque si insensé, il est allé dans leur palais ; comment, dévoué d'abord à Youdhishthira (2), a-t-il pu, Sandjaya, s'irriter contre lui? 1,991.

» J'estime que mon fils est une âme vile (3), précipitée dans les enfers par les derniers des hommes : ni Bhîshma, ni l'Atchârya n'approuveront jamais la guerre. 1,992.

» Ni Kripa, ni Gândhârî, ni moi, Sandjaya, nous ne lui donnerons jamais notre sanction ; ni le Vasoudévide, rejeton de Vrishni, ni Dharmarâdja, fils de Pândou ,

» Ni Bhima, ni Arjouna, ni les jumeaux, les plus éminents des hommes. Douryodhana fut toujours arrêté par moi, par Gândhâri, par Vidoura. Il est sans cesse en guerre, Sandjaya, avec Râma le Djamadagnide et le magnanime Vyâsa. 1,993—1,994—1,995.

» Embrassant les opinions de Karna et du fils de Soubala, il fait ce qui est criminel. Par la bouche de Douççâsana, il a injurié les Pândouides. 1,996.

» Je pense qu'il est tombé, Sandjaya, dans une infortune épouvantable. Après la mort de Çwéta et la victoire de Bhîshma, que fit dans la bataille le fils de Prithâ irrité,

(1) *Udvégabhayât*, suivant l'édition de Bombay.
(2) Texte de Bombay.
(3) *Ibidem*.

accompagné de Krishna; car la peur, mon ami, que m'inspire Arjouna, ne se calme pas encore. 1,997-1,998.

» Dhanandjaya, le fils de Kountî, est un héros à la main prompte ; les corps seront en proie à ses flèches, il détruira ses ennemis. 1,999.

» Que devinrent vos esprits à la vue de ce fils d'Indra, égal à Vishnou, semblable à Mahéndra (1) dans la guerre, et de qui les pensées de colère ne sont jamais vaines?

» Ce héros à l'âme incommensurable, qui sait les Védas, auquel Indra fit connaître ses astras et de qui la splendeur égale celle du soleil ou de la flamme, a mérité le nom de vainqueur dans les batailles. 2,000—2,001.

» Ce grand héros, fils de Kountî, à la main agile pour toucher la corde *de son arc*, il lance au milieu des ennemis ses traits, dont l'attouchement ressemble à celui de la foudre. 2,002.

» Que fit, Sandjaya, après la mort de Çwéta dans la bataille, ce vigoureux à la grande science, Dhrishtadyoumna, fils du *roi* Droupada? 2,003.

» Par l'offense *commise envers eux* et par la mort du général des armées, l'âme des magnanimes Pândouides, à mon avis, dut naguère s'enflammer *de fureur*. 2,004.

» Pensant jour et nuit à leur colère, je ne puis, à cause de Douryodhana, obtenir un moment de tranquillité.

» Comment s'est déroulé ce grand combat : dis-moi tout, Sandjaya. 2005—2,006.

Écoute, sire, et recueille ton attention, répondit Sandjaya; il y a ici de toi un grand écart; tu ne dois pas rejeter *entièrement* cette faute sur Douryodhana. 2,007.

(1) Édition de Bombay.

Ton intelligence est comme un pont jeté sur un lieu, d'où les eaux sont écoulées; c'est comme un puits, que l'on creuse dans ton somptueux palais. 2,008.

Quand l'avant-midi de ce jour se fut passé au milieu de cette vaste horreur et que Çwéta, le général des armées, fut tombé sous les coups de Bhîshma, 2,009.

Çankha, l'oppresseur des héros ennemis, le Viratide, superbe de ses batailles, vit Çalya, qui se tenait de pied ferme, accompagné de Kritavarman. 2,010.

Au même instant, il s'enflamma de colère, comme le feu de l'autel, où l'on verse le beurre clarifié, et, vigoureux, il fit vibrer un grand arc, semblable à l'arc de Çakra. 2,011.

Environné de tous les côtés par une nombreuse multitude de chars et poussé par le désir de tuer, Çankha fondit sur le champ de bataille contre le souverain de Madra. 2,012.

Lançant une pluie de flèches, il s'avança vers le char de Çalya. L'ayant vu accourir avec la hardiesse d'un éléphant en folie, 2,013.

Sept chars des tiens couvrirent de tous côtés, pour sa défense, le roi de Madra, tombé entre les dents de la mort. 2,014.

Ensuite, Bhîshma aux longs bras poussa un cri comme *le tonnerre d'*un nuage, saisit un arc, qui avait la taille d'un palmier, et fondit sur Çankha dans le champ de bataille. 2,015.

A peine eut-elle vu se hâter le vaillant héros au grand arc, toute l'armée des Pândouides trembla, telle qu'un navire battu par la fougue du vent. 2,016.

Arjouna, alors, s'empressa de se jeter devant *le brave*

Çankha : « Il faut le sauver de Bhîshma! » dit-il ; et le combat entre ces deux guerriers commença. 2,017.

Ce fut un vaste brouhaha de guerriers combattant sur la plaine : « Voilà, disaient-ils, la force aux prises avec la force! » et ils tombaient dans l'étonnement. 2,018.

Çalya, sa massue à la main, sauta à bas de son grand char et tua, éminent Bharatide, les quatre coursiers de Çankha. 2,019.

Celui-ci prit à la hâte un cimeterre, et courut de son char, privé de chevaux, se réfugier sur le char de Bîbhatsou, où il trouva la paix. 2,020.

Des flèches s'envolèrent, précipitées, du char de Bhîshma : le ciel et la terre en furent couverts de tous les côtés. 2,021.

Bhîshma, le plus excellent de tous les guerriers, abattit sous ses dards les Pântchâlains, les Matsyas et les illustres Kaïkéyains. 2,022.

Il abandonna soudain l'ambidextre Pândouide dans le combat et fondit sur le roi du Pântchâla, Droupada, environné d'une armée, son cher parent. Il décocha de nombreuses flèches, sire. Telles que les forêts sont dévastées par le feu à la fin de la froide saison, 2,023—2,024.

Telles on voyait les armées de Droupada consumées par les flèches. Bhîshma se tenait au milieu du combat, comme un feu sans fumée. 2,025.

Les guerriers du Pândouide ne pouvaient tenir les yeux sur Bhîshma, qui semblait les consumer de son énergie, comme le soleil au milieu du jour. 2,026.

Les soldats de Pândou, glacés d'épouvante, tournèrent les yeux de tous les côtés; mais nulle part ils ne trouvèrent un défenseur, comme des taureaux affligés par le froid.

Au milieu de l'armée en déroute, sans courage, tuée et broyée, les guerriers Pândouides jetèrent de vastes clameurs. 2,027—2,028.

Bhîshma, le fils de Çântanou, sans quitter un instant son arc bandé, décocha des traits à la pointe enflammée, comme des serpents à la dent venimeuse. 2,029.

L'homme aux vœux comprimés, embrassant de son attention tous les points de l'espace et visant mainte fois les héros Pândouides, ne cessait de les abattre sous ses flèches. 2,030.

Ensuite les armées se trouvèrent rompues, broyées de tous les côtés, au moment où le soleil était parvenu à son couchant. Il n'y eut plus rien de sensible aux yeux. 2,031.

Les fils de Prithâ, qui venaient de voir Bhîshma envoyer ses traits dans cette grande bataille, conclurent, éminent Bharatide, une suspension d'armes entre les deux armées.

Dans le premier moment de cet armistice, tandis que Bhîshma était encore irrité du combat et que Douryodhana conservait son ardeur, Dharmarâdja, accompagné de tous ses frères et de tous les souverains de la terre, s'empressa de se rendre chez Djanârddana.

2,032—2,033—2,034.

Pénétré d'une profonde douleur, pensant à la victoire de l'ennemi et témoin de la valeur de Bhîshma, il dit au rejeton de Vrishni : 2,035.

« Krishna, vois Bhîshma au grand arc, au courage effroyable, qui consume mon armée de ses flèches, comme le feu, au temps chaud (1), dévore une forêt de bois sec.

(1) Édition de Bombay.

» Comment pouvons-nous d'un œil fixe regarder ce magnanime, qui semble de sa langue lécher mes armées, tel que le feu accru par l'oblation ? 2,036—2,037.

» A la vue de ce tigre des hommes à la grande force, son arc à la main, mon armée en déroute s'enfuit, poursuivie par la mort de ses flèches ! 2,038.

» Yama irrité ne pourrait le vaincre dans un combat, ni *Çakra*, sa foudre à la main, ni Varouna, qui tient son lacet, ni Kouvéra, armé de sa massue ! 2,039.

» Il est impossible de vaincre Bhîshma à la grande force, à la grande énergie. Les choses étant ainsi, je suis brisé par Bhîshma, comme un navire dans une eau profonde. 2,040.

» La débilité de mon intelligence, Kéçava, m'ayant mis aux mains avec Bhîshma, je m'en irai dans les bois, Govinda : le mieux est pour moi d'y vivre ; 2,041.

» Non de livrer pour la mort ces maîtres de la terre à Bhîshma ! Ce héros, Krishna, à qui les grands astras sont bien connus, il abattra mon armée. 2,042.

» Les gens de mes bataillons courent à leur perte ellemême, comme les sauterelles volent vers un feu allumé.

» Je suis poussé à ma chute, rejeton de Vrishni, et mon courage en a pour cause un royaume : c'est lui, qui traîne *dans l'infortune* et qui livre mes frères à l'oppression des flèches. 2,043—2,044.

» Mes frères, par amitié pour moi, furent précipités du trône, renversés du bonheur. La vie, pense-t-on, est d'un haut prix ; mais aujourd'hui la vie est difficile à conserver.

» Je pratiquerai le reste de mes jours une pénitence dure : je n'exposerai pas ces hommes, mes amis, Kéçava, à mourir dans un combat. 2,045– 2,046.

» Bhîshma à la grande vigueur fait sans cesse périr, sous des astras divins, mes héros et de nombreux milliers des guerriers les plus excellents. 2,047.

» De quelle action faite mon bien (1) résultera-t-il? Dis-moi-le sans tarder, Mâghavat. L'Ambidextre est, dans les combats, un médiateur, à mes yeux. 2,048.

» Se rappelant ses devoirs de kshatrya, Bhîshma, sans aide, avec la seule vigueur de ses bras, a la force de combattre l'ennemi. 2,049.

» Ce guerrier au grand cœur fit, autant qu'il pouvait, avec sa massue exterminatrice des héros, son œuvre de destruction au milieu des fantassins, des chars, des chevaux et des éléphants. 2,050.

» Ce brave, il est capable de causer la perte des armées ennemies, auguste monarque, soit par un combat de droiture, soit en versant par centaines ses pluies de flèches.

» Seul, le prince, ton ami, connaît les astras; il doit nous mépriser, consumés que nous sommes par Bhîshma et par le magnanime Drona. 2,051—2,052.

» Employés mainte et mainte fois par Bhîshma et Drona au grand cœur, ces astras célestes consumeront tous les kshatryas. 2,053.

» Accompagné de tous les rois, Bhîshma irrité, Krishna, — car tel est son courage, — nous réduira, certainement, tous en cendres. 2,054.

» Vois donc, souverain de l'yoga, qui pourra calmer ce Bhîshma au grand char, au grand arc, comme un nuage éteint l'incendie d'une forêt. 2,055.

» Et, grâces à toi, Govinda, les fils de Pândou, rétablis

(1) *Hitam*, édition de Bombay.

dans leur royaume, ayant détruit leurs ennemis, goûteront la joie avec leur famille. » 2,056.

Quand il eut parlé ainsi, le magnanime fils de Prithâ demeura plongé dans ses pensées ; et, l'âme frappée de chagrin, il resta long-temps recueilli en lui-même. 2,057.

Dès qu'il eut vu ce Pândouide en proie à la douleur et l'âme étreinte par la peine, Govinda lui dit alors ces mots, qui réjouirent tous les enfants de Pândou : 2,058.

« Ne gémis pas, ô le plus vertueux des Bharatides, et ne veuille pas te désoler ; car tu as pour toi ces héros, tes frères, qui sont tous les *plus habiles* archers du monde ;

» Et moi, qui suis porté à te faire plaisir, et le grand héros Sâtyaki, sire, et les deux vieillards Droupada et Virâta, et Dhrishtadyoumna le Prishatide; 2,059—2,060.

» Et tous ces héros puissants, qui tous ont les regards fixés sur ta faveur, ô le plus excellent des rois, et te sont entièrement dévoués. 2,061.

» Ce Dhrishtadyoumna le Prishatide, arrivé au commandement des armées, est toujours animé par l'amour de ton bien et se complaît en ce qui t'est agréable. 2,062.

» Et Çikhandî est assurément assigné pour la mort de Bhishma aux longs bras. » A peine le grand roi eut-il entendu ces paroles, il dit au héros Dhrishtadyoumna dans cette assemblée, où le Vasoudévide l'entendit :

« Dhrishtadyoumna-Prishatide, écoute ce que je vais dire. 2,063—2,064.

» Il ne faut pas t'irriter contre cette parole, dite par ma bouche : ta majesté est un général d'armée égal à moi, suivant le Vasoudévide. 2,065.

» Tu es le général des Pândouides, éminent fils de Bharata, comme Kârttikéya fut nommé jadis le général perpétuel des Dieux. 2,066.

» Immole, tigre des hommes, les Kourouides sous ton courage. Bhîma, Krishna et moi, auguste monarque, nous te suivrons. 2,067.

» *Il en sera ainsi* des deux enfants réunis de Mâdrî, et des Draâupadéyains cuirassés, et des autres chefs, les souverains de la terre. » 2,068.

Dhrishtadyoumna dit ces mots, qui firent la joie de tous les Pândouides : « Jadis Çambhou m'a assigné, fils de Prithâ, la mort de Drona. 2,069.

» Je combattrai dans la bataille Bhîshma et Drona, Kripa, Çalya, Djayadratha et tous les princes, qui brillent aujourd'hui dans les combats. » 2,070.

Admirant cette fierté de l'Indra des princes, du Prishatide, de l'Immolateur des ennemis, les Pândouides à la grande vigueur, de pousser des cris pleins de la cruelle ivresse des batailles. 2,071.

Ensuite Arjouna dit au Prishatide, général des armées : « Il est une disposition des troupes, qu'on appelle Krâauntchârouna *ou le héron* et qui détruit tous les ennemis. 2,072.

» Que les rois contemplent avec les Kourouides, conformément à la vérité, cette disposition opposée des troupes inconnue jusqu'à ce jour, qui peut détruire les armées ennemies et que Vrihaspati jadis fit connaître à Indra dans la guerre des Asouras et des Dieux ! »

Le roi des hommes, tel que le Dieu armé de la foudre, adressa ces paroles à Djishnou (1) : 2,073—2,074.

Au point du jour, il mit Dhanandjaya en tête de toutes les armées. Le drapeau ravissant, merveilleux, qui se déroulait dans les routes du soleil et que les ordres d'Indra

(1) Quelles paroles ?

avait commandé à Viçvakarma, orné de guidons peints de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, semblable à la ville des Gandharvas et tel qu'un oiseau dans l'air, resplendit, vénérable monarque, et semblait danser dans les roues des chars. 2,075—2,076—2,077.

Le fils de Prithâ fut illuminé par l'archer du Gandivâ et par ce drapeau, orné de pierreries, comme le Souméroù (1), éclairé d'une lumière supérieure. 2,078.

Environné d'une nombreuse armée, le roi Droupada fut la tête de ces troupes : Kountibhodja et Çalya, les souverains des hommes, en furent comme les deux yeux. 2,079.

Le monarque du Daçârna, les Prâyâgas avec les troupes du Dâçéraka et les Kiratas aux terres humides furent, taureau des Bharatides, les *os du* cou. 2,080.

Accompagné des Nishâdas, des Patatchtcharas, des Houndas et des rejetons de Pourou, Youdhishthira, sire, en était comme le dos. 2,081.

Les deux ailes étaient composées de Bhîmaséna et Dhrishtadyoumna le Prishatide, d'Abhimanyou, issu de Droupada et du grand héros Sâtyaki, 2,082.

Des Piçâtchas, des Dâradas, des Paâundras avec les Kountîvishas, des Madakas, des Ladakas, des Tanganas mêmes et des autres Tanganas, 2,083.

Des Vâhikas, des Tittiras, des Pândyas, des Oudhras, des Çaravas, des Toumboumas, des Vatsas et des Nâkoulas.

Nakoula et Sakadéva étaient placés au flanc gauche. Dix mille chars appuyaient les deux ailes, mais un million formait la tête. 2,084—2,085.

Le dos était composé d'un arbouda (2) même et de

(1) Édition de Bombay.

(2) Édition de Bombay. — Un arbouda fait cent millions.

vingt mille : un million et soixante-dix mille étaient compris dans le cou. 2,086.

Aux extrémités de l'oiseau *guerrier*, sur les ailes, sur le bord des ailes, marchaient, sire, des éléphants, entourés *de fantassins*; ils resplendissaient comme des montagnes. 2,087.

Virâta avec les Kaîkéyains, le roi de Kâçi et Çaîvya avec trois myriades de chars en défendaient la croupe.

Quand ils eurent ainsi disposé en ordre cette grande armée, les fils de Pândou, revêtus de cuirasses pour le combat, se tinrent, attendant avec impatience le lever du soleil. 2,088—2,089.

Leurs blanches ombrelles, grandes, sans tache, aux couleurs de l'astre radieux, brillaient au milieu des éléphants et parmi les drapeaux. 2,090.

A la vue du kraâuntcha, cette grande disposition de troupes, qu'on ne pouvait rompre, à la vue de cet ordre de bataille, plein d'une vaste épouvante, fait par le Pândouide à la force sans mesure, ton fils, 2,091.

S'étant approché, roi vénérable, de l'Atchârya, de Kripa, de Çalya, du rejeton de Somadatta, de Vikarna et d'Açvatthâman lui-même, 2,092.

De tous ses frères, à la tête de qui se trouvait Douççâsana, et des autres héros, en bien grand nombre, rassemblés pour le combat ; 2,093.

Ton fils dit ces paroles, qui inspirèrent à propos la joie à tous ces hommes, qui avaient des flèches et des traits divers, qui tous étaient habiles dans les choses de la guerre : 2,094.

« Vous êtes tous de grands héros, capables de vaincre, chacun en particulier, les fils de Pândou dans le combat :

à plus forte raison, quand vous êtes réunis à la tête de vos armées! 2,095.

» Défendue par Bhîshma, votre armée est-elle insuffisante? Et leur armée suffit-elle, par cela seul qu'elle est défendue par Bhîma? 2,096.

» De notre côté sont les Çourasénas, les Vénikas, les Koukkouras, les Rétchakas, les Trigarttas, les Madranas et les Yavanas, 2,097.

» Accompagnés de Çatrounjaya, de Douççâsana, de Vikarna, de Souvîra, de Nanda et d'Oupananda, 2,098.

» Accompagnés de Tchitraséna, accompagnés des Manibhadrakas. Que les chefs, avec leurs guerriers, défendent Bhîshma. » 2,099.

Alors Bhîshma, Drona et tes fils, auguste roi, disposèrent l'armée en grand ordre de bataille, afin de repousser les Pândouides. 2,100.

Bhîshma, environné de tous côtés par une armée nombreuse, s'avança, entraînant sur ses pas, comme le roi des Dieux, une immense armée. 2,101.

L'auguste Bharadwâdjide le suivit, avec son grand arc. Les Gândhâras, les Saâuvîras du Sindhou, les Çivis et les Vasâtis, accompagnés des Kountalas, souverain des hommes, des Daçârnas, des Mâgadhains, des Vidarbhas, des Mélakas et des Karnaprâvaranas, défendirent avec toute cette armée Bhîshma, qui brillait dans les batailles; et Çakouni protégea le Bharadwâdjide avec une *autre* armée. 2,102—2,103—2,104.

Ensuite, le roi Douryodhana, réuni à tous ses frères, aux Açvâtakas, aux Vikarnas, aux Koçalas inférieurs, aux Daradas, aux Vrikas et aux Kshoudrakamâlavas, courut, bouillant d'ardeur, contre l'armée du fils de Pândou.

Bhoûriçravas, Çala, Çalya, Bhagadatta, Vinda, et Anouvinda, les deux rois d'Avanti, protégèrent l'aile gauche. 2,105—2,106—2,107.

Somadatta, Souçarman et le roi de Kâmbodje, renommé pour son humanité, Çatâyoush et Çroutâyoush allèrent se ranger à l'aile droite. 2,108.

Açvatthâman, Kripa et Kritavarman le Sâtwata défendirent avec une grande armée les derrières de l'armée.

Les protecteurs de l'arrière-garde étaient les souverains de diverses contrées : Kétoumat, Vasoudâna et l'auguste fils du roi de Kâçi. 2,109—2,110.

Tous les tiens, remplis de joie et d'ardeur pour les combats, firent résonner les conques et poussèrent leurs cris de guerre. 2,111.

Dès qu'il eut entendu leurs clameurs joyeuses, l'auguste et vieux ayeul des Kourouides exclama son cri de lion et remplit de vent sa conque. 2,112.

Puis, les tambourins, toutes les sortes de péçis (1) et les tambours furent battus par les ennemis ; on sonna les conques, et ce fut un bruit confus. 2,113.

Et, tenues sur un grand char, attelé de chevaux blancs, résonnèrent les deux excellentes conques, parées de pierreries et d'or. 2,114.

Hrishîkéça fit parler son Pântchadjanya, et Dhanandjaya son Dévadatta. Ventre-de-loup aux exploits formidables donna un son à sa grande conque Paâundra.

Le roi Youdhishthira, le fils de Kountî, enfla sa Victoire-éternelle ; Nakoula et Sahadéva le Soughosha et le Manipoushpaka. 2,115—2,116.

(1) Une espèce de tambours.

Le roi de Kâçi, et Çaivya, et le vaillant Çikandî, et Dhrishtadyoumna le Viratide, et le héros Sâtyaki, 2,117.

Et les Pâutchâlains aux grands arcs, et les cinq fils de Draâupadî, tous remplirent de vent leurs vastes conques; et de proclamer leurs cris de guerre. 2,118.

Ce bruit tumultueux, immense, enfanté par ces héros, fit résonner le ciel et la terre. 2,119.

Ainsi, grand roi, ces enfants de Kourou et de Pândou revinrent, pleins d'ardeur, au combat, se meurtrissant les uns les autres. 2,120.

« Tandis que les miens et les autres, demanda Dhritarâshtra, étaient ainsi disposés en ordre de bataille dans ces innombrables armées, comment ces plus éminents des guerriers se livrèrent-ils ce combat? » 2,121.

C'est ainsi qu'au milieu de ces nombreux bataillons, répondit Sandjaya, l'armée, semblable à une mer, étalait, admirable comme un océan sans rivage, ses cuirasses et ses drapeaux éclatants (1). 2,122.

Debout au milieu d'eux, sire, Douryodhana, ton fils, adressa ce langage à tous les tiens : « Combattez, *hommes* cuirassés ! » 2,123.

Puis, s'étant revêtus de sentiments cruels et renonçant à la vie, tous, ils s'approchèrent des Pândouides, leurs enseignes déployées. 2,124.

Alors s'éleva entre les tiens et les ennemis un combat tumultueux, plein d'horreur, où les éléphants et les chars étaient joints l'un à l'autre. 2,125.

Décochées par les maîtres de chars, les flèches à la belle empennure, *au fer* bien luisant, à la pointe ra-

(1) Édition de Bombay.

pide. tombaient sur les éléphants et les chevaux. 2,126.

Bhîshma aux longs bras, à la valeur épouvantable, revêtu de sa cuirasse, s'avança, levant son arc, dans le feu de la bataille. 2,127.

Le vieil ayeul des Kourouides déchargea maintes fois ses pluies de flèches sur le Soubhadride, Bhîmaséna, le héros Arjouna, le Kaîkéyain, le Viratide, sur Abhimanyou le Prishatide, sur les autres vaillants hommes du Tchédi et des Matsyas. 2,128—2,129.

Une grande multitude s'émut dans cet engagement des armées, et il y eut une vaste infortune de tous les guerriers. 2,130.

Les cavaliers, les vexillaires, les plus excellents des chevaux furent immolés; et les Pândouides s'avancèrent dans l'armée des chars, qui fuyaient çà et là (1). 2,131.

A peine le vaillant Arjouna eut-il aperçu le héros Bhîshma, qu'il dit avec colère au Vrishnide : « Avance là où est notre ayeul. 2,132.

» Ce Bhîshma dans sa bouillante fureur détruira bien certainement mon armée : il se complaît, fils de Vrishni, dans le parti de Douryodhana. 2,133.

» Voici Drona, Kripa, Çalya et Vikarna, accompagnés des Dhritarâshtrides, Douryodhana à leur tête. 2,134.

» Bien défendus, archers vigoureux, ils tueront les Pântchâlains; et moi, Djanârddana, je tuerai Bhîshma à cause de son armée. » 2,135.

« Sois ferme, Dhanandjaya, lui répondit le Vasoudévide ; je vais te conduire, héros, vers le char de ton ayeul. » 2,136.

(1) Édition de Bombay.

Dès qu'il eut dit ces mots, Çaâuri fit arriver, souverain des hommes, près du véhicule de Bhîshma son char, célèbre dans le monde, orné de nombreux guidons flottants et d'un drapeau à l'insigne du singe, traîné par des chevaux, couleurs de grues, et mugissant avec un bruit immense, accompagné d'une grande épouvante.

2,137—2,138.

Le Pândouide s'avançait sur ce char vaste, éclatant, de la couleur du soleil, résonnant comme le *tonnerre du* nuage ; il immolait *dans sa marche* l'armée des Kourouides et les bataillons des héros. 2,139.

Accroissant la joie de ses amis, il accourut avec rapidité dans le combat sur l'ennemi, qui se précipitait non moins rapidement, tel qu'un éléphant dans la fièvre du rut, 2,140.

Jetant la terreur au sein des héros, les abattant sous ses flèches. Défendu par les Kékayains, les Saâuvîras, les guerriers de l'orient, le roi de Sindhou à leur tête, ainsi le fils de Çântanou s'avançait légèrement contre Arjouna. Quel maître de char, si ce n'est l'aïeul des Kourouides, Drona et le fils du Soleil, peut affronter l'arc Gândîva? Ensuite le grand-père des Kourouides, Bhishma au grand arc, lança contre Arjouna soixante-dix sept flèches de fer ; Drona vingt-cinq, et Kripa lui envoya cinq traits aigus.

2,141—2,142—2,143—2,144.

Douryodhana lui adressa soixante-quatre et Çalya neuf dards aiguisés, le Dronide soixante et le vaillant Vikarna trois flèches. 2,145.

Partis de la main d'Artâyani, sire, trois bhallas vinrent frapper le fils de Pândou. Blessé par eux de tous les côtés avec ces traits acérés, le héros au grand arc, aux

longs bras, n'en fut pas ébranlé plus qu'une montagne entamée par ces flèches. Kirîti à l'âme incommensurable, éminent Bharatide, rendit en échange à Bhîshma vingt-cinq, à Kripa neuf dards, à Drona soixante, au vaillant Vikarna trois flèches. Il blessa Artâyani de trois autres, et le roi Douryodhana lui-même avec cinq. Sâtyaki, Virâta, Dhrishtadyoumna le Prishatide, Abhimanyou le Draâupadide avaient environné Dhanandjaya ! Réuni avec les Somakas, le roi du Pântchâla s'avança vers le vaillant Drona, à qui était cher le salut du fils de la Gangâ. Le plus excellent des maîtres de chars, Bhîshma de blesser à la hâte le fils de Pândou avec quatre-vings traits acérés. Les tiens alors se réjouirent. A l'ouïe de leurs cris de joie, l'auguste lion des héros entra, plein d'ardeur, au milieu d'eux. Quand Dhanandjaya fut arrivé au centre de ces vaillants guerriers, il se mit à jouer de son arc et prit ces grands héros pour le but de ses flèches. Ensuite le roi Douryodhana, le monarque des hommes, dit à Bhîshma : (*De la stance* 2,146 *à la stance* 2,155.)

» *Car* il voyait le fils de Prithâ accabler son armée dans la guerre : « Ce vigoureux fils de Pândou, mon père, accompagné de Krishna, 2,155.

» Il abat toutes nos armées et coupe à l'entour nos racines, de ton vivant, fils de la Gangâ, et quand Drona, le plus excellent des maîtres de chars, vit encore ! 2,156.

» Voilà que Karna à cause de toi, souverain des hommes, a déposé les armes, et que, sans cesser d'aimer ce qui est mon bien, il ne combat plus les enfants de Prithâ dans la bataille. 2,157.

» Agis donc en sorte, fils de la Gangâ, que Phâlgouna

périsse! » A ces mots, Dévavratra, ton père, sire : 2,158.

« Honte, s'écria-t-il, au devoir du kshatrya! » et il marcha contre le char du Prithide. A la vue des deux chevaux blancs arrêtés, les princes, sire, 2,159.

Poussent des cris de guerre à gorge déployée, vénérable monarque, et remplissent de vent leurs conques. Le Dronide, Douryodhana et Vikarna, ton fils, 2,160.

Fermes pour la guerre, environnent Bhìshma dans le combat ; et de la même manière tous les Pândouides, résolus pour une grande bataille, se jettent autour de Dhanandjaya. Et la lutte commença. Le fils de la Gangâ ouvrit l'attaque avec neuf flèches envoyées au Prithide. 2,161—2,162.

Arjouna de le blesser en retour avec dix traits, qui fendaient les articulations ; et le guerrier, qui avait l'orgueil de ses batailles, le Pândouide Arjouna de cacher à Bhìshma les points de l'espace avec un millier de traits bien décochés. Ensuite, Bhìshma, le fils de Çântanou, arrêta avec une multitude de flèches, prince, la multitude des flèches du Prithide. Tous deux extrêmement satisfaits *de cette rencontre*, tous deux se réjouissant de ce combat,

Tous deux désirant exercer une vengeance, ils combattaient, sans *faire aucune* distinction *entre les personnes*. Des multitudes de traits volaient par troupes de l'arc du *puissant* Bhìshma. 2,163—2,164—2,165—2,166.

On les voyait détruits, fendus par les flèches d'Arjouna ; et les grands nombres, que celui-ci décochait de tous les côtés, 2,167.

Tombaient, abattus sur le sol de la terre par les traits du fils de la Gangâ. Arjouna d'attaquer Bhìshma avec vingt-cinq dards aigus. 2,168.

Et Bhîshma de blesser dans le combat le Prithide avec neuf flèches. Ils s'étaient tué leurs chevaux, déchiré l'un à l'autre leurs drapeaux d'une bien grande puissance et brisé les roues de leurs chars. Puis, ces dompteurs des ennemis semblèrent se jouer du combat. Le meilleur des guerriers, Bhîshma irrité, grand roi, 2,169—2,170.

Frappa le Vasoudévide entre les seins avec trois flèches. Le meurtrier de Madhou blessé de ces dards, que Bhîshma avait envoyés de son arc, 2,171.

Brilla dans cette bataille, sire, comme un kinçouka en fleurs. Bouillant de colère à la vue de la blessure, faite au vainqueur de Madhou, Arjouna 2,172.

De blesser dans le combat avec trois flèches le cocher du fils de la Gangâ. Déployant leurs efforts contre le char l'un de l'autre, ces deux héros 2,173.

Ne purent alors se vaincre dans cette lutte mutuellement; ils décrivirent des cercles divers, sire, des allées et des retours, tant légère était l'habileté de leurs cochers! Ils pensaient à saisir un temps dans leurs coups, monarque des hommes. 2,174—2,175.

Mainte et mainte fois ils se tinrent de pied ferme, sire, placés dans les voies du temps à saisir. Tous deux, ils firent résonner leurs conques, mêlées aux rugissements de guerre. 2,176.

Les deux héros firent sonner leurs arcs : soudain la terre, déchirée par le fracas des roues de leurs chars et les fanfares de leurs conques, trembla, poussa des gémissements, et personne ne pouvait distinguer, éminent Bharatide, une différence entre ces guerriers.
2,177—2,178.

Ils étaient deux héros vigoureux, l'un à l'autre sem-

blables dans le combat. Les Kourouides s'approchèrent à une mesure du drapeau de Bhîshma; 2,179.

Et les fils de Pândou s'avancèrent également vers le Prithide, à une mesure de son drapeau. A peine eurent-elles vu, sire, que tel était le courage de ces deux vaillants bommes, 2,180.

Toutes les créatures, dans cette lutte, tombèrent au sein de l'étonnement. Aucun homme ne voyait dans le combat nulle différence entre ces deux braves; 2,181.

Comme il n'apercevait pas un seul défaut en l'un d'eux, fidèle aux règles de son devoir. Tous les deux se rendirent invisibles par la multitude de leurs flèches;

Et soudain ils reparurent dans le combat. Les grands rishis, les Tchâranas, les Gandharvas et les Dieux, à la vue du courage de ces deux guerriers, se dirent l'un à l'autre : « Il est impossible de vaincre dans une bataille ces deux grands héros si furieux! 2,182—2,183—2,184.

» Ils ne peuvent l'être en aucune manière, ni par les mondes, ni par les Gandharvas ou les Asouras, ni par les Dieux. Ce combat est une merveille, une grande merveille, survenue dans les mondes! 2,185.

» Il n'y aura jamais un tel combat *sur la terre!* Le sage Prithide lui-même, avec ses coursiers, avec son char, avec son arc, est incapable de vaincre Bhîshma, semant ses traits dans une bataille : tel aussi Bhîshma ne saurait vaincre en bataille ce fils de Pândou, armé de son arc et inaffrontable aux Dieux mêmes dans un combat. Certes! le bruit de ce duel ira aussi loin que s'étendra le monde. » 2,186—2,187—2,188.

Telles étaient les paroles, qui furent ouïes dans le combat et qui se répandirent, portant avec elles, maître des

hommes, les louanges de Bhishma et d'Arjouna. 2,189.

Ensuite, les guerriers et les Pândouides se frappèrent de coups mutuels dans cette bataille ; et dans le moment que ces deux héros déployaient *ainsi* leur courage : 2,190.

Dans cette guerre où ils employaient des cimeterres aux tranchants aigus, des haches luisantes, d'autres flèches en grand nombre et des armes sous toutes les formes diverses, 2,191.

Les héros des deux armées se déchirèrent les uns les autres. Tandis que se déroulait ce combat effrayant et de la plus horrible épouvante, avait lieu, sire, cette fameuse rencontre de Drona et du guerrier Pântchâlain. 2,192—2,193.

« Comment Drona et le Prishatide Pântchâlain vinrent-ils à se rencontrer, déployant leurs efforts dans la bataille ? s'enquit Dhritarâshtra. Conte-moi cela, Sandjaya. 2,194.

» Le destin est donc, à mon avis, supérieur à l'homme même, puisque le fils de Çântanou, Bhîshma, ne put surmonter le Prithide en ce combat ! 2,195.

» Bhîshma, dans sa colère, détruirait les mondes avec les choses immobiles et mobiles, comment sa force, Sandjaya, n'a-t-elle pu surpasser le Prithide en cette bataille ? » 2,196.

Écoute, sire, avec attention, lui répondit Sandjaya, ce combat de la plus horrible épouvante. Les Dieux mêmes, sous la conduite d'Indra, ne pourraient vaincre le fils de Prithâ. 2,197.

Drona d'affronter, malgré sa colère, Dhrishtadyoumna avec des traits divers; et, d'un bhalla, il abattit son cocher du siége du char. 2,198.

Bouillant de fureur, il perça de quatre flèches triomphantes, auguste roi, les quatre coursiers de Dhrishtadyoumna. 2,199.

Celui-ci de blesser Drona dans le combat avec quatre-vingt-dix flèches acérées, et de lui crier : « Arrête ! arrête là. » 2,200.

Et le majestueux Bharadwâdjide à l'âme incommensurable couvrit de nouveau le guerrier irrité avec *un nuage de* flèches. 2,201.

Il saisit, pour le trépas du Prithide, une effrayante flèche au contact semblable à celui de la foudre d'Indra et telle qu'un nouveau bâton de la mort. 2,202.

Un grand tumulte éclata dans tonte l'armée, fils de Bharata, quand ils virent le Bharadwâdjide encocher ce trait dans le combat. 2,203.

Nous vîmes en ce moment le courage merveilleux de Dhrishtadyoumna ; car ce vaillant homme resta seul dans le champ de bataille, immobile comme une montagne. 2,204.

Il trancha dans son vol ce trait enflammé, horriblement épouvantable, qui lui apportait la mort, et fit pleuvoir, sur le fils de Bharadwâdja, une averse de flèches. 2,205.

A la vue de cet exploit difficile, exécuté par Dhrishtadyoumna, les Pântchâlains avec les fils de Pândou poussent à l'envi des cris de joie. 2,206.

Bouillant de courage, il envoya sur Drona, désirant sa mort, une lance de fer à la grande vitesse, ornée de lapis-lazuli et d'or. 2,207.

Soudain le Bharadwâdjide de couper en trois morceaux, dans son vol, sur le champ de bataille, cette lance aux

ornements d'or, et de pousser en même temps un éclat de rire. 2,208.

A peine eut-il vu sa pique en fragments, sire, l'auguste Dhrishtadyoumna fit éclater sur Drona des pluies de flèches.

Après qu'il eut arrêté, dans le moment, cette tempête de fer, Drona, le grand héros, trancha par le milieu l'arc du fils de Droupada. 2,209—2,210.

Voyant son arc brisé dans cette bataille, le vigoureux à la haute renommée envoya sur Drona une massue pesante, faite avec la force d'une montagne. 2,211.

Lancée de sa main, la massue vola avec le désir de porter la mort à Drona. Là, nous vîmes le courage merveilleux du Bharadvâdjide. 2,212.

Celui-ci brisa avec promptitude la massue aux ornements d'or; et, quand il eut exécuté cette prouesse, il envoya au rejeton de Prishat des bhallas ivres de sang, à l'empennure d'or, bien acérés, aiguisés sur la pierre. Ces traits brisent la cuirasse *de l'ennemi,* et, sur le champ de bataille, ils s'abreuvent de sang. 2,213—2,214.

Mais, s'armant d'un nouvel arc, Dhrishtadyoumna au grand cœur s'avance hardiment sur Drona, et le blesse de cinq flèches dans ce combat. 2,215.

Baignés de sang, ces deux éminents hommes brillaient tels que, dans la saison du printemps, sire (1), brillent deux kinçoukas en fleurs. 2,216.

S'étant avancé hardiment, plein d'impatience, en tête de l'armée, Drona de nouveau trancha l'arc du fils de Droupada. 2,217.

Le héros à l'âme infinie enveloppa le guerrier à l'arc

(1) Édition de Bombay.

brisé de flèches aux nœuds inclinés, comme un nuage couvre de pluie une montagne. 2,218.

Il renversa du banc de son char le cocher avec un bhalla; il abattit, sous quatre flèches aiguës, ses quatre coursiers, et poussa dans le combat son cri de guerre. Enfin, il coupa son arc avec un autre bhalla, décoché de sa main. 2,219—2,220.

Le guerrier sans char, à l'arc brisé, aux chevaux tués, au cocher sans vie, sauta vîte à bas de sa voiture, une massue à la main, et déploya un rare courage. 2,221.

Mais, avant même qu'il fût descendu de son char, l'autre abattit prestement sa *massue:* ce fut comme une chose merveilleuse. 2,222.

Le guerrier vigoureux aux bras robustes prit aussitôt un cimeterre large, céleste, avec un bonclier immense, lumineux (1) comme cent lunes ; 2,223.

Et, poussé par le désir de la mort de Drona, il fondit rapidement sur lui, comme un lion, que presse la faim, sur un éléphant en folie. 2,224.

Nous vîmes alors paraître le courage merveilleux du Bharadwâdjide, sa légèreté, fils de Bharata, et la force de ses bras, pour lancer des flèches. 2,225.

Car, seul de sa personne, il couvrit le Prishatide avec une pluie de projectiles ; et il fut ensuite impossible à son rival de faire un pas en avant sur le champ de bataille.

Mais, tout empêché qu'il fût par Drona, le héros Abhimanyou, en habile archer, arrêta sur son bouclier ces multitudes de flèches. 2,226—2,227.

En ce moment, le vigoureux Bhîma accourut, d'un

(1) Édition de Bombay.

pied rapide, prêter le secours de ses longs bras dans la bataille au magnanime rejeton de Prishat. 2,228.

Il blessa Drona de sept flèches aiguës et fit monter précipitamment, sire, le Prishatide dans un autre char.

Le roi Douryodhana alors excita le souverain du Kalinga à conduire sa nombreuse armée au secours du Bharadwâdjide. 2,229—2,230.

Obéissant à l'ordre de ton fils, monarque des hommes, cette armée épouvantable, immense, de Kalingains, s'avança vers Bhîmaséna. 2,231.

Drona, le meilleur des maîtres de chars, abandonna le Pântchâlain et combattit avec les deux vieillards réunis, Virâta et Droupada. 2,232.

Dhrishtadyoumna lui-même s'avança vers Dharmarâdja. Alors s'éleva un combat tumultueux, qui fit se dresser le poil d'épouvante ; 2,233.

Lutte du magnanime Bhîma et des Kalingains, guerre épouvantable, à la forme terrible, entraînant la ruine du monde. 2,234.

« Comment, à la voix de mon fils, s'enquit Dhritarâshtra, le Kalingain, général de nos armées, livra-t-il un combat à Bhîmaséna d'une *si* grande force, aux prouesses merveilleuses ? 2,235.

» Comment le Kalingain, à la tête de son armée, osa-t-il combattre ce héros, marchant avec sa massue, comme la Mort, son bâton à la main ? » 2,236.

Aussitôt que ton fils, Indra des rois, poursuivit Sandjaya, eut donné cet ordre au héros d'une grande vigueur, le *Kalingain* s'avança, accompagné d'une nombreuse armée, contre le char de Bhîmaséna. 2,237.

Celui-ci de marcher contre l'immense armée des Ka-

lingains, accourant, munies de grandes armes et que les chevaux, les éléphants et les chars environnaient d'une enceinte impénétrable. 2,238.

Bhîmaséna d'attaquer cette armée des Kalingains et Kétoumat le Nishadhain, qui arrivait à la tête des Tchédiens. 2,239.

Revêtu de sa cuirasse, Çroutâyoush irrité s'avança vers Bhîma avec le roi Kétoumat et une nombreuse armée.

Le monarque des Kalingains commandait à une myriade d'éléphants et plusieurs milliers de chars. Kétoumat avec les Nishadhains enferma, puissant roi, Bhîmaséna de tous les côtés. Sur le champ, les Tchédiens, les Matsyas et les Kâroushas, soumis aux commandements de Bhîma, s'avancèrent à la hâte, *chaque peuple* avec son roi, vers les Nishadhains. Ensuite, naquit un combat épouvantable aux formes terribles, 2,240—2,241—2,242—2,243.

Où couraient des guerriers, poussés par le désir de se donner la mort l'un à l'autre. Mais le combat de Bhîma devint effrayant, 2,244.

Tel que le combat d'Indra contre l'innombrable armée des Daîtyas. De grandes voix, semblables aux rugissements de la mer, s'élevaient du champ de bataille, puissant roi, où combattait cette armée. Les guerriers, se déchirant l'un l'autre, firent, souverain des hommes, ressembler à du sang toute la terre, couverte de chair *meurtrie*. Entraînés par le désir de tuer, on ne distinguait pas les combattants de son parti et ceux du parti opposé. 2,245—2,246—2,247.

Les héros, invincibles dans les batailles, soutenaient chacun les guerriers de sa cause : c'était un vaste carnage d'un petit nombre par un plus grand, 2,248.

Des Tchédiens, monarque des hommes, avec les Kalingains et les Nishadas! Quand les Tchédiens à la grande vigueur eurent exécuté leur prouesse autant qu'ils avaient de force, ils abandonnèrent Bhîmaséna et se retirèrent du champ de bataille. Le Pândouide, après la retraite des Tchédiens, tint de pied ferme avec tous les Kalingains, et, appuyé sur la force de ses bras, il fit demi-tour en arrière au combat. Le vigoureux guerrier ne bougea pas du banc de son char; 2,249—2,250—2,251—2,252.

Il répandit ses flèches aiguës sur l'armée des Kalingains. Mais leur monarque au grand arc et le héros, son fils, nommé Çakradéva, frappèrent de leurs dards le fils de Pândou. Alors Bhîmaséna aux longs bras agitait son arc éclatant; et, n'appelant à son aide que la force de ses bras, il combattit avec le roi Kalingain, tandis que le fils de celui-ci déchaînait une foule de traits dans le combat. 2,253—2,254—2,255.

Il frappa de ses flèches les chevaux des ennemis; et, dès qu'il vit privé de son char ce dompteur des ennemis,

Çakradéva fondit sur le héros, qui semait çà et là ses traits aigus. Ce guerrier vigoureux déversa, Indra des rois, une pluie de flèches sur Bhîmasésa, comme le nuage à la fin d'un été. Bhîmaséna à la grande force se tint de pied ferme dans son char, dont les chevaux étaient sans vie, 2,256—2,257—2,258.

Et envoya de toute sa vigueur une lance de fer à Çakradéva. Frappé par elle, le fils du Kalingain tomba du char sur le sol de la terre avec son drapeau, avec son cocher. Dès qu'il vit son fils tué, le grand héros des Kalingains 2,259—2,260.

Ferma avec plusieurs milliers de traits les plages du

ciel à Bhîma. Celui-ci d'abandonner sa massue immense, pesante, à la grande vitesse (1), 2,261.

Et, désireux d'accomplir un exploit terrible, de lever son cimeterre, portant au bras, sire, un bouclier incomparable, fait du cuir d'un taureau 2,262.

Et tout couvert de constellations avec des demi-lunes exécutées en or. Le Kalingain irrité fixa la corde à son arc. 2,263.

Il prit une flèche épouvantable, pareille au venin des serpents, et l'envoya à Bhîmaséna, duquel, souverain des hommes, il désirait la mort. 2,264.

Bhîmaséna de couper en deux morceaux dans son vol avec sa longue épée, sire, ce trait aigu lancé avec vitesse;

Et de pousser un cri de joie, qui répandit l'épouvante dans ton armée. Le Kalingain en colère darda promptement sur Bhîmaséna dans la bataille quatorze leviers de fer, aiguisés sur la pierre. Mais, avant que ces projectiles aériens ne fussent arrivés, le Pândouide aux longs bras 2,265—2,266.

Les trancha soudain, sans être ému, sire, avec son excellente épée. Après qu'il eut coupé ces quatorze leviers de fer, Bhîma courut sur Bhânoumat, qu'il voyait en face de lui; et Bhânoumat ensevelit Bhîma sous une averse de flèches. 2,267—2,268.

Il poussa un cri avec vigueur et fit résonner les voûtes du ciel; Bhîma n'en put supporter les cris de guerre dans ce grand combat. 2,269.

Doué d'une voix de tonnerre, il poussa un cri d'un son immense : à ce bruit l'armée des Kalingains trembla.

(1) Édition de Bombay.

Elle ne crut pas dans ce combat, éminent Bharatide, que Bhîma fût seulement un homme. Quand il eut jeté son vaste cri, 2,270—2,271.

Comme son rival était monté sur le plus excellent des éléphants, il plongea rapidement son épée, auguste roi, entre les défenses du grand pachyderme. 2,272.

Il trancha de son épée Bhânoumat au milieu de l'armée; et, quand ce dompteur des ennemis eut tué le fils du roi entre ses guerriers sur le champ de bataille, 2,273.

Il abattit sur l'épaule de l'éléphant son épée, capable de supporter un lourd fardeau; et, son épaule brisée, le géant du troupeau jeta un cri et tomba, 2,274.

De même que la cîme d'une montagne escaladée par la fougue d'un lion. Le descendant de Bharata de sauter vîte à bas de son éléphant renversé, et, l'âme intrépide, de se tenir sur la terre, armé de sa cuirasse et le cimeterre à la main. Sans crainte, il parcourut de nombreuses routes, abattant les éléphants autour de lui.
2,275—2,276.

L'auguste parut de toutes parts comme une roue de feu, au milieu des troupes de chevaux, des éléphants et de l'armée des chars. 2,277.

On le voyait dans le combat exercer le carnage au milieu des bataillons de fantassins. Le vigoureux Bhîma se promenait comme un faucon dans la bataille. 2,278.

Il coupait avec une grande rapidité, sous un cimeterre au tranchant acéré, les corps et les têtes des combattants sur des éléphants. 2,279.

Fantassin irrité, effroyable aux ennemis, semblable au Dieu de la mort, Yama, il semait la stupéfaction au milieu des héros. 2,280.

Hors d'eux-mêmes, poussant des cris, ils fuyaient, sur le champ de carnage, son épée, qui se promenait avec une rapidité extrême dans cette grande bataille. 2,281.

Quand il avait tranché les roues et les attelages des chars, ce vigoureux dompteur des ennemis, il abattait les maîtres de chars eux-mêmes. 2,282.

On vit Bhîmaséna parcourir des routes nombreuses; il fit voir, Bharatide, la volte, la contre-volte, le percer, l'immersion, le glissement, le saut, la descente et l'ascension (1). Le magnanime Pândouide en blessa quelques-uns avec l'extrémité de son épée. 2,283—2,284.

Ils criaient, les organes vitaux déchirés, et tombaient sans vie. D'autres éléphants, privés de leurs combattants, avec les trompes coupées et le bout de leurs défenses brisé, de tourner leur colère, Bharatide, sur leurs armées elles-mêmes. Ils tombaient alors sur la terre, poussant de longs mugissements. 2,285—2,286.

Les leviers de fer rompus, les corps gigantesques, les houses aux diverses couleurs et les ceintures flamboyantes d'or, 2,287.

Les colliers, les épieux en fer, les étendards des éléphants, les carquois, les véhicules divers et les arcs,

Les bâtons de feu resplendissants, les crocs et les aiguillons, les clochettes aux formes différentes, et les épées à la poignée d'or; 2,288—2,289.

Nous vîmes toutes ces choses tombant et renversées avec les cavaliers. La terre était couverte dans ce combat d'éléphants immolés aux membres inférieurs mutilés, semblables à des montagnes écroulées. Quand il eut broyé

(1) Termes de gymnastique et d'escrime.

ainsi les grands pachydermes, l'éminent guerrier broya les chevaux. 2,290—2,291.

Il abattit les cavaliers eux-mêmes : ce combat de lui et d'eux, vénérable monarque, fut épouvantable. 2,292.

On voyait disséminés çà et là, dans cette grande bataille, les mors, les attaches de joug, les ceintures flamboyantes d'or, les caparaçons, les traits barbelés, les glaives d'une grande richesse, les cuirasses, les boucliers et les diverses parures. 2,293—2,294.

Il en fit la terre toute remplie, comme bigarrée de lotus. Des maîtres de chars, le vigoureux Pândouide, s'étant élancé, s'approcha des uns et les renversa, eux et leurs drapeaux, avec le tranchant de son cimeterre. Fuyant mainte fois *devant lui*, courant avec légèreté par tout l'espace, essayant des routes différentes, les hommes perdaient l'esprit dans le combat. Il frappait les autres du pied, il écrasait même les yeux à ceux-là. 2,295—2,296.

Il pourfendait ceux-ci avec le cimeterre. Il en était qu'il épouvantait de ses cris ; il en fit tomber d'autres sur la surface de la terre par l'impétuosité de ses cuisses.

D'autres, qui osaient jeter un coup-d'œil sur lui, de s'enfuir, chassés par ce regard seul. Ainsi l'armée nombreuse des héroïques Kalingains, répandue autour de Bhîshma, fondait sur Bhîmaséna dans cette bataille. Ayant aperçu Çroutâyoush à la tête des guerriers Kalingains, il s'approcha de lui. 2,297—2,298—2,299.

Quand le Kalingain à l'âme sans mesure vit le héros s'avancer, il frappa de neuf flèches Bhîmaséna au milieu des seins. Blessé par les traits du Kalingain, comme un pachyderme en but aux traits aigus, Bhîmaséna flamboya de colère, tel que le feu par le bois. En ce moment, le

meilleur des maîtres de chars, Viçoka, ayant pris un char orné d'or, le mit à sa disposition. L'immolateur des ennemis, le Kountide, d'y monter à la hâte,

2,300—2,301—2,302—2,303—2,304.

De fondre sur le Kalingain et de lui crier : « Arrête ! arrête là ! » Ensuite, le vigoureux Çroutâyoush irrité décocha ses flèches acérées à Bhîma, lui faisant voir la légèreté de sa main. Le vigoureux Bhîma, cruellement blessé par ces neuf traits aigus, que lui avait envoyés le plus excellent des arcs, entra dans une bouillante colère, comme un serpent frappé d'un bâton.

2,305—2,306—2,307.

Le plus robuste des hommes forts, le vigoureux fils de Prithâ, levant son arc avec colère, blessa le Kalingain de sept flèches en fer. 2,308.

Avec deux traits, il envoya dans les demeures d'Yama les deux solides gardiens des roues de son char, Satya et Satyadéva ; 2,309.

Et, redoublant ces coups, le guerrier à l'âme infinie, avec ses nârâtchas (1) et ses flèches acérées, fit suivre à Kétoumat leurs pas dans la bataille. 2,310.

Les kshatryas Kalingains irrités en plusieurs nombreux milliers combattirent Bhîmaséna en colère. 2,311.

Ensuite, par centaines, ces héros, sire, d'arrêter Bhîmaséna avec des haches, des glaives, des leviers de fer, des cimeterres, des massues et des lances. 2,312.

Mais, dès qu'il eut arrêté la pluie de flèches déchaînée contre lui, ayant saisi sa massue et circulant autour d'eux, le robuste 2,313.

(1) Flèche de fer.

Bhîma fit entrer sept cents héros dans le palais d'Yama, et le broyeur d'ennemis précipita deux mille autres Kalingains au royaume de la mort : ce fut une chose merveilleuse. Ce héros à la valeur épouvantable rompit ainsi mainte et mainte fois dans la bataille ces armées de Kalingains, et rendit en ce combat les éléphants veufs de leurs cavaliers. 2,314—2,315—2,316.

Ils couraient épars au milieu des armées, comme des nuages battus par le vent : et, tourmentés par les flèches, ils poussaient des cris et foulaient aux pieds leurs propres bataillons. 2,317.

Le vigoureux Bhîma aux longs bras, ceint du cimeterre et plein d'ardeur, fit résonner sa conque au bruit très-épouvantable. 2,318.

Il agita les cœurs de tous les guerriers Kalingains, et le délire, fléau des ennemis, y fit invasion. 2,319.

De tous côtés, les armées et les coursiers furent ébranlés entièrement par Bhîmaséna dans le combat, comme par un Indra des éléphants. 2,320.

Tandis qu'il tentait différentes routes, courait çà et là, s'élançait à chaque instant, l'égarement naquit en leur esprit. 2,321.

Cette armée tremblante d'hommes, agités par la crainte de Bhîmaséna, s'ébranla comme un grand lac ouvert à l'incursion d'un alligator. 2,322.

Dans le moment où tous ces héros des combattants Kalingains tremblaient devant Bhîmaséna aux œuvres merveilleuses, tournaient le dos et fuyaient de tous les côtés, le général des Pândouides cria, fils de Bharata, à ses armées : « Combattez! » 2,323—2,324.

A cette parole du général, les troupes, que comman-

dait Çikandî, tournèrent contre Bhîshma leurs guerriers et leurs armées de chars. 2,325.

Le Pândouide Dharmarâdja (1) les recueillit tous derrière la grande armée des éléphants, couleur des sombres nuages. 2,326.

Quand il eut ainsi (2) encouragé toutes ses armées, le Prishatide reçut l'arrière-garde de Bhîmaséna, composée des plus vaillants guerriers. 2,327.

Il n'existe dans le monde du roi des Pântchâlains aucun autre, qui, plus que Bhîma et Sâtyaki, fasse des actions aussi agréables aux êtres, qui jouissent du souffle de la vie (3) ? 2,328.

Le Prishatide, immolateur des héros ennemis, vit Bhîmaséna aux longs bras, le sacrificateur de ses rivaux, s'avancer au milieu des Kalingains. 2,329.

Il jeta des cris nombre de fois, il était plein d'ardeur ; il remplit de vent sa conque dans le combat ; il poussa un cri de guerre. 2,330.

Dès que Bhîmaséna aperçut le drapeau de l'ébénier sur le char orné d'or aux chevaux couleur de la colombe, il commença de respirer. 2,331.

Aussitôt que Dhrishtadyoumna à l'âme infinie vit Bhîmaséna poursuivi par les Kalingains, il s'avança lui-même sur le champ de bataille pour le sauver. 2,332.

Tandis que ces deux héros habiles, Dhrishtadyoumna

(1) Ceci est probablement une erreur : il faut ici une appellation de Dhrishtadyoumna le Prishatide. Malheureusement, l'édition de Bombay a consacré la même faute. La tête des armées n'était pas le poste d'Youdhisthira.

(2) Où est le discours, qu'a dû précéder ce mot rétrospectif.

(3) N'est-ce pas un morceau décousu, les parties ou lambeaux d'une grande lacune, peut-être un passage du discours, dont nous avons plus haut signalé l'absence?

et Vrikaudara, soutenaient la bataille contre les Kalingains, ils aperçurent de loin Sâtyaki. 2,333.

Le plus éminent des hommes, Çainéya, le plus excellent des conquérants, s'étant porté rapidement sur le lie i du combat, recueillit l'arrière-garde du Prishatide et de Bhîmaséna. 2,334.

Là, saisissant un arc, il répandit la crainte, et, monté sur une âme terrible, il détruisit les ennemis dans le combat. 2,335.

Là, Bhîma fit couler un fleuve, qui roulait du sang, qui avait pour limon une fange détrempée de chair et de sang et pour origine même les Kalingains. 2,336.

Dans l'intervalle jeté entre les Kalingains et les Pândouides, Bhîmaséna à la grande vigueur de traverser l'infranchissable largeur de l'armée. 2,337. •

A son aspect, les tiens de crier, sire: « Voici la mort sous la figure de Bhîma, qui fait la guerre avec les Kalingains ! » 2,338.

Le fils de Çântanou, aussitôt qu'il eut entendu ce cri, s'avança, environné de tous les côtés par une nombreuse armée, vers Bhîma *Ventre-de-loup*. 2,339.

Sâtyaki, Bhîmaséna et Dhrishtadyoumna le Prishatide de courir vers le char orné d'or, où Bhîshma était monté

Tous d'entourer le fils de la Gangâ rapidement et de faire tomber avec vîtesse trois et trois flèches sur Bhîshma.

Dévavrata, ton père, les blessa tous en retour et décocha trois et trois dards sur ces héros, malgré leurs *vains* efforts. 2,340—2,341—2,342.

Quand il eut arrêté avec une pluie de flèches ces grands héros, il tua de ses traits les chevaux de Bhîma aux armures d'or. 2,343.

L'auguste Bhîma, s'arrêtant avec son char aux coursiers immolés, envoya rapidement une lance de fer sur le char du fils de la Gangâ. 2,344.

Dévavrata, ton père, de couper en deux morceaux l'arme à l'instant qu'elle arrivait, et les fragments se répandirent sur la terre au milieu du champ de bataille. 2,345.

Saisissant une grande et pesante massue de fer avec des attaches, Bhîmaséna, le plus vaillant des hommes, sauta précipitamment à bas de son véhicule. 2,346.

Dhrishtadyoumna, le plus excellent des maîtres de chars, fit monter le héros illustre dans sa propre voiture, sous les yeux de toutes les armées, et l'entraîna *loin du péril.* 2,347.

Au même instant, sollicité par le désir de ce qui était agréable à Bhîma, Sâtyaki lui-même abattit sous ses flèches le cocher du vieil aïeul des Kourouides. 2,348.

Après la mort de son cocher, Bhîshma, le meilleur des maîtres de char, fut emporté hors du champ de bataille par ses chevaux fuyant avec la rapidité du vent. 2,349.

Quand la course des sonipèdes eut entraîné le grand héros loin de lui, Bhîmaséna, sire, flamboya comme un feu, qui, nourri par l'incendie (1), dévore une aride forêt.

Aucun des tiens, éminent Bharatide, ne put résister à ce guerrier inébranlable, lorsqu'il immola au milieu de l'armée tous les Kalingains. 2,350—2,351.

Honoré par les Pântchâlains et les Matsyas, dès qu'il eut embrassé Dhrishtadyoumna, il s'approcha de Sâtyaki;

Et celui-ci au courage infaillible, le tigre des Yadouides, adressa en souriant ces paroles à Bhîmaséna, sous les yeux de Dhrishtadyoumna : 2,352—2,353.

(1) *Ivaldhita*, édition de Bombay.

« Oh ! bonheur ! Le roi du Kalinga, et Kétoumat, le fils du roi, et le Kalingain Çakradéva, et tous les Kalingains, puissants en chars, en chevaux, en éléphants, ont succombé dans le combat sous la valeur et la force de ton bras. Ce nombreux ordre de bataille des Kalingains, composé d'héroïques combattants et considérable par ses hommes illustres, il a donc été broyé par toi seul ! » A ces mots, le dompteur des ennemis, le petit-fils aux longs bras de Çini, 2,354—2,355—2,356.

Courut embrasser le Pândouide, debout sur le char. Puis, revenant au sien, le grand héros, dans sa colère, fit revivre en soi la vigueur de Bhîma et détruisit les tiens.

Dès que le temps de l'avant-midi se fut écoulé dans ce jour, qui vit, rejeton de Bharata, une si vaste destruction de cavaliers, de fantassins, de chevaux, d'éléphants et de chars, 2,357—2,358—2,359.

Le Pântchâlain s'attacha à ces fameux héros : le fils de Drona, Çalya et le magnanime Kripa. 2,360.

Le fils à la grande vigueur du roi de Pântchala immola avec de nombreuses flèches aiguës, au char d'Açvatthâman, ses chevaux célèbres dans le monde. 2,361.

Voyant ses coursiers tués, le Dronide s'élança rapidement sur le char de Çalya et s'approcha, ses traits à la main, de Dhrishtadyoumna. 2,362.

Aussitôt qu'il eut vu Dhrishtadyoumna engagé avec le Dronide, le fils de Soubhadrâ fondit rapidement *sur Açvatthâman,* dispersant ses flèches acérées. 2,363.

Il blessa, éminent Bharatide, Çalya de vingt-cinq traits, Kripa de neuf, le fils de Drona avec huit dards. 2,364.

Mais Açvatthâman rendit à l'Arjounide la blessure d'une flèche, à Çalya de douze, à Kripa de trois dards acérés. 2,365.

Lakshmana, ton petit-fils, s'approcha avec colère du fils de Soubhadrâ, le pied ferme; et un combat de s'engager entre eux. 2,366.

Le Douryodhanide irrité blessa dans cette bataille, sire, le Soubhadride avec des flèches acérées : ce fut comme un prodige. 2,367.

Abhimanyou à la main prompte frappa rapidement, avec colère, son cousin avec cinq centaines de sagettes.

Mais Lakshmana lui trancha d'une flèche, puissant roi, son arc même dans son poing; exploit, qui fit jeter de hauts cris aux guerriers. 2,368—2,369.

Le meurtrier des héros ennemis, le Soubhadride abandonna aussitôt son arme brisée, ô le plus vertueux des hommes à la voix articulée, et il en prit une autre aux diverses couleurs. 2,370.

Ces deux vaillants guerriers, s'étant joints dans le combat et désirant exercer l'un sur l'autre une vengeance, se frappèrent mutuellement avec des flèches aiguës et mordantes. 2,371.

A peine le roi Douryodhana eut-il vu ton robuste petit-fils (1) accablé par le fils d'*Arjouna*, ce monarque des hommes se porta au lieu du combat. 2,372.

Quand ton fils se fut approché, tous les monarques ennemis d'environner de tous côtés l'Arjounide par la multitude de leurs chars. 2,373.

Cerné par ces héros dans le combat, ce héros invincible, sire, et d'une valeur égale à celle de Krishna, n'en fut aucunement ému. 2,374.

(1) Il y a ici une faute énorme dans le texte de Calcutta; malheureusement, elle se trouve aussi dans l'édition de Bombay : nous pensons l'avoir corrigée dans cette traduction.

Dès qu'il vit le Soubhadride enfermé, Dhanandjaya y courut avec colère, désireux de sauver son fils. 2,375.

Les rois de compagnie, Drona et Bhishma à leur tête, se tournèrent contre l'Ambidextre, avec leurs chevaux, leurs éléphants et leurs chars. 2,376.

Soudain la terre fut ébranlée par les cavaliers, les chars, les chevaux et les guerriers : on vit une poussière épaisse envahir les routes du soleil. 2,377.

Arrivés dans la route de ses traits, les milliers d'éléphants et les centaines de monarques ne purent s'approcher entièrement. 2,378.

Tous les êtres poussèrent des cris, les plages du ciel furent enveloppées par l'obscurité : il s'éleva une grande, une épouvantable infortune des Kourouides. 2,379.

On ne pouvait distinguer, à cause des flèches associées de Kiritî, ô le plus vertueux des hommes, ni l'atmosphère, ni les plages du ciel, ni la terre, ni le soleil même. 2,380.

On voit sur le champ de bataille des éléphants immolés, des chars renversés (1), des maîtres de chars, dont les chevaux sont tués, quelques généraux de chars, dont les voitures sont en pleine déroute; 2,381.

D'autres maîtres de chars sont privés de leurs chars et courent çà et là. On voit ici et là, avec leurs armes, avec leurs bras décorés de bracelets, 2,382.

Des cavaliers, qui ont abandonné leurs chevaux, des guerriers combattant sur des éléphants, qui ont déserté leurs proboscidiens. Ils fuyaient de tous les côtés, sire, chassés par la crainte d'Arjouna. 2,383.

(1) Texte de Bombay.

On voyait des monarques renversés de leurs chars, de leurs éléphants, de leurs coursiers, tomber, abattus sous les flèches de Phâlgouna. 2,384.

Ce guerrier, qui portait alors un corps épouvantable, tranchait çà et là de ses dards terribles les bras des rois, au moment qu'ils se levaient, monarque des hommes, armés d'une massue, d'un cimeterre, d'un trait barbelé, d'un carquois, d'une flèche, d'un arc, d'un croc aigu ou d'un drapeau. 2,385—2,386.

On vôyait répandus çà et là, sur ce champ de bataille, auguste souverain, des morceaux de massues brisées, de maillets d'armes, de traits barbelés, de bhindipâlas, de cimeterres, de haches acérées, de leviers en fer, de cuirasses d'or, jetées sur le sol de la terre, d'étendards, de boucliers, d'éventails entièrement et d'ombrelles aux manches d'ivoire (1), de crocs, de fouets et de liens pour les jougs. 2,387—2,388—2,389—2,390.

Il ne serait pas un homme quelconque, en toute ton armée, vénérable souverain, qui osât jamais affronter un combat avec l'héroïque Arjouna. 2,391.

Quiconque aborde la bataille avec le fils de Prithâ, monarque des hommes, est bientôt jeté dans l'autre monde par ses flèches, par ses traits acérés. 2,392.

Tandis que tes guerriers fuyaient en pleine déroute, Arjouna et le Vasoudévide, ces deux héros sublimes, remplirent de vent leurs conques. 2,393.

Alors voyant l'armée rompue, Dévavrata, ton père, dit en souriant au vaillant Bharadwâdjide dans ce combat :

(1) Il y a ici dans l'énumération un mot double, que nous prenons la liberté d'omettre, c'est TOMARA, *levier de fer*.

« Ce vigoureux héros, le fils de Pândou, accompagné de Krishna, fait sur nos armées autant de ravage qu'en exercerait le Dieu du feu lui-même. 2,394—2,395.

» Il est impossible de le vaincre jamais dans un combat ; car on voit que sa forme est pareille à celle d'Yama, le Dieu de la destruction et de la mort. 2,396.

» Cette grande armée, elle n'est point capable de le conduire à sa fin. Vois ! cette armée s'enfuit (1), chassée par la vue des blessures les uns des autres. 2,397.

» Voici que le soleil est arrivé au mont Asta, la plus haute des montagnes, dérobant de toutes les manières, pour ainsi dire, les regards de l'univers entier. 2,398.

» Je pense que le temps est venu, ô le plus saint des hommes, de suspendre les hostilités. Épuisés de fatigue ou frappés de crainte, nos guerriers ne peuvent plus combattre. » 2,399.

A ces mots adressés au plus excellent des instituteurs, Bhîshma, le grand héros, fit sonner la retraite pour tous les tiens. 2,400.

Ensuite eut lieu une suspension d'armes entre les ennemis et tes guerriers : le soleil arrivant au mont Asta, le crépuscule commença et s'étendit *sur la terre*. 2,401.

Mais aussitôt que la nuit se fut éclaircie, Bhîshma, le formidable fils de Çântanou, commanda la marche de l'armée. 2,402.

L'ayeul des Kourouides, le vieux Çântanouide, qui désirait la victoire de tes fils, établit alors son armée sur le grand ordre de bataille, appelé Garouda. 2,403.

Dévavrata, ton père, forma lui-même le bec de cet oi-

(1) Texte et explication du commentaire.

seau. Bharadwâdja et Kritavarman le Sâttwata en furent les deux yeux. 2,404.

Açvatthâman et Kripa, deux héros illustres, joints aux Trigarttas, aux Matsyas, aux Kaîkéyains et aux Vâradhanas, furent placés dans la tête du volatile. 2,405.

Bhoûriçravas, Çala, Çalya et Bhagadatta, auguste roi, les Madrakas, les Saâuvîras du Sindhou et les Pântchanadas, accompagnés de Djayadratha, furent mis dans le cou de l'oiseau Dans le dos fut rangé le roi Douryodhana, environné de ses frères germains, plus jeunes que lui.

Les deux rois d'Avanti, Vinda et Anouvinda, les Kâmbodjes, les Çakas et les Çoûrasénas, auguste et grand roi, en furent la queue. 2,406—2,407—2,408.

Les Mâgadhas, les Kalingains, revêtus de cuirasses, avec les troupes du Dâséra, se tinrent, composant l'aile droite de cet ordre de bataille. 2,409.

Les Kâroûshas, les Vikoundjas, les Moundas et les Kaâudîvrishas, composant une grande armée, prirent position à l'aile gauche. 2,410.

A la vue de cette nombreuse armée, le terrible Ambidextre, accompagné par Dhrishtadyoumna, rangea la sienne dans un ordre contraire sur le champ de bataille. 2,411.

Le Pândouide, pour résister à cette disposition des tiens, adopta l'ordre en demi-lune, arrangement des plus épouvantables. 2,412.

Environné par un grand nombre de rois admirables, munis d'une foule d'armes en tous les genres, Bhîmaséna brillait, préposé au sommet de droite. 2,413.

Après lui-même étaient Virâta et Droupada, le grand héros; après eux immédiatement, venait Nîla, revêtu d'armes noires. 2,414.

Le plus voisin de Nîla était ensuite le très-vaillant Dhrishtakétou, entouré des Tchédiens, du peuple de Kâçi, des Karoushas et des Paâuravains. 2,415.

Au milieu de ces divisions, se tenaient, prêts au combat, accompagnés d'une armée, Dhrishtadyoumna, Çikhandî et les fortunés Pântchâlains, 2,416.

Là, était Dharmarâdja lui-même, environné par une armée d'éléphants ; puis Sâtyaki, sire, et les cinq fils de Draâupadî, enfants *des Pândouides*. 2,417.

Après, venait Abhimanyou ; ensuite, l'héroïque (1) Irâvat ; joignant celui-ci était le fils de Bhîmaséna, que suivaient, sire, les grands héros Kaikéyains. 2,418.

Enfin, soutenant l'aile gauche, était le plus vertueux des hommes (2), le protecteur du monde entier, ce *héros*, sur qui Djanârddana étendait lui-même sa protection.

Tel fut ce grand ordre de bataille, que les Pândouides avaient disposé à l'encontre *de Bhishma* pour la destruction de tes fils et des hommes, qui avaient embrassé leur cause. 2,419—2,420.

Alors commença cette bataille des tiens et des ennemis, où les éléphans et les chars se touchaient l'un à l'autre (3), où l'on se donnait mutuellement la mort. 2,421.

On voyait s'engager çà et là, monarque des hommes, les troupes d'éléphants et les foules de chars, qui s'entregorgeaient les uns les autres. 2,422.

C'était, mêlé au son des tambours, le bruit confus d'une multitude de chars courants et d'hommes, qui se livraient mutuellement des combats singuliers. 2,423.

(1) Texte de Bombay.
(2) Littéralement, *des bipèdes*.
(3) *Vyatishaktam*, édition de Bombay.

Dans cette bataille aux flots troublés des tiens, fils de Bharata, et des ennemis, le tumulte de ces héroïques guerriers, qui s'entretuaient, s'en allait toucher le ciel.

Au milieu de ces nombreuses armées des tiens et des ennemis, Dhanandjaya détruisit là une armée de chars. 2,424—2,425.

Monté sur son chariot, il abattait de ses flèches dans le combat les capitaines des compagnies de chars : le Prithide les frappait, comme la mort à la fin d'un youga.

Redoublant d'efforts dans la bataille, les Dhritarâshtrides combattaient à l'encontre des fils de Pândou, et, recherchant une gloire éclatante, ils forçaient la mort à retourner en arrière. 2,426—2,427.

L'âme fixée sur un seul point, ils rompirent plusieurs fois l'armée des Pândouides, et furent à leur tour divisés par eux dans le combat. 2,428.

Courant, rompus, rejetant l'ennemi de tous les côtés, rien de distinct n'apparaissait plus aux yeux des Kourouides et des Pândouides. 2,429.

La poussière s'élevait, cachant la terre, éclipsant l'astre du jour ; ni les plages du ciel, ni les plages intermédiaires ne tombaient là d'aucune manière sous les regards. 2,430.

Alors commença le combat çà et là, maître des hommes, entre ces guerriers, qui n'avaient, pour se faire connaître dans la guerre leurs noms et leurs races, que les drapeaux et les autres emblêmes (1). 2,431.

L'ordre de bataille des Kourouides ne fut pas rompu : avec la même valeur que le Bharadwâdjide mit à défendre l'arrangement *de Bhishma,* ainsi, auguste roi, l'Ambidextre

(1) Explication du commentaire.

sut protéger la disposition des Pândouides; et la belle défense de Bhîma ne permit pas *à l'ennemi* d'en rompre la vaste ordonnance. 2,432—2,433.

Sortis des premiers rangs de chaque armée, les hommes commencèrent à combattre. Dans un instant, sire, les éléphants et les chars de l'une et l'autre armée furent arrosés *par des flots de sang*. 2,434.

Les cavaliers étaient renversés de leurs chevaux dans ce grand combat par d'autres cavaliers, armés de traits barbelés et de glaives à la pointe étincelante. 2,435.

Le maître de char, s'approchant du maître de char, l'abattait avec ses flèches aux ornements d'or en ce combat, rempli de la plus horrible épouvante. 2,436.

Dans l'armée des ennemis et dans la tienne, les guerriers, montés sur des éléphants, renversaient par troupes les guerriers, montés sur des éléphants et armés de leviers en fer, de flèches et de nârâtchas (1). 2,437.

Pleines d'ardeur, exerçant leur offense l'une contre l'autre, des bandes de fantassins couchaient sur le champ de bataille des bandes de fantassins avec des haches et des bhindipâlas (2). 2,438.

Un maître de char s'approchait d'un guerrier, monté sur un éléphant, et le renversait avec sa bête, ou l'homme au proboscidien abattait l'homme au char. 2,439.

Un cavalier faisait tomber dans le combat un maître de char sous un trait barbelé, ou l'homme au chariot de guerre tuait l'homme au chariot d'armes. 2,440.

Dans les deux armées, sous des flèches acérées, le fantassin renversait le maître de char, ou celui-ci abattait le fantassin. 2,441.

(1—2) Flèche de fer et tube pour envoyer de petits dards avec le souffle.

Le guerrier, monté sur un éléphant, abattait le guerrier, monté sur un cheval, et le cavalier faisait mordre la poussière au combattant sur un éléphant : c'était comme une chose merveilleuse. 2,442.

On voyait çà et là des hommes de pied abattus par des guerriers aux éléphants, ou ceux-ci abattus par des hommes de pied. 2,443.

On voyait, par centaines et par milliers, des troupes de fantassins renversées par des cavaliers ou des troupes de cavaliers renversées par des fantassins. 2,444.

Les drapeaux jetés sur le sol, les cuirasses, les leviers de fer, les housses, les caparaçons, les riches couvertures aux diverses couleurs, les traits barbelés, les pilons, les massues, qui ébranlent le corps, les tridents, les cuirasses, les cadavres, les crocs aigus, les cimeterres sans tache et les flèches à l'empennure d'or, faisaient briller la terre, ô le plus vertueux des Bharatides, comme sous l'émail varié des bouquets de fleurs. 2,445—2,446—2,447.

On ne pouvait marcher sur la terre, tant c'était un bourbier de chair et de sang, par les corps des chevaux et des hommes, par tant d'éléphants renversés dans cette grande bataille. 2,448.

Le sang, dont la terre était arrosée, avait calmé la poussière, et toutes les plages du ciel étaient pures.

De tous les côtés s'élevaient des monceaux innombrables de troncs mutilés : c'étaient des cippes, Bharatide, indiquant la ruine du monde. 2,449—2,450.

Tandis que se livrait cette bataille très-horrible et de la plus grande épouvante, on voyait des maîtres de char, qui fuyaient de tous les côtés. 2,451.

Ensuite Bhishma, Drona, le Sindhien et Djayadratha,

Pourounitra, Vikarna et Çakouni le Soubalide; 2,452.

Ces héros, inaffrontables dans la guerre et d'un courage semblable à celui des lions, fermes dans la bataille, enfoncèrent les armées des Pândouides. 2,453.

Alors Bhîmaséna, le Rakshasa Ghatotkatcha, Sâtyaki, Tchékitana et les fils de Draâupadi 2,454.

Mirent en déroute les tiens et tes fils, accompagnés de tous les rois, qui restaient sur le champ de bataille : tels les Tridaças dispersent devant eux les Dânavas. 2,455.

Ces kshatryas éminents, s'égorgeant l'un l'autre dans le combat, souillés de sang, les formes épouvantables, resplendissaient comme des kinçoukas en fleurs. 2,456.

Triomphant des ennemis dans l'une et dans l'autre armée, on les voyait, sire, tels que des planètes de grande taille sur la voûte du ciel. 2,457.

Environné d'un millier de chars, ton fils Douryodhana s'avança sur le champ de bataille contre les Pândouides et le Rakshasa Ghatotkatcha. 2,458.

Tous les Pândouides avec une nombreuse armée de combattre Bhishma et Drona, ces deux héros, dompteurs des ennemis dans la guerre. 2,459.

De tous les côtés, Kirîti irrité s'avançait contre les plus excellents des princes ; l'Arjounide et Sâtyaki marchaient contre l'armée du Soubalide. 2,460.

Alors se renouvela une bataille épouvantable des tiens et des ennemis, qui désiraient se ravir l'un à l'autre la victoire. 2,461.

Les princes irrités, qui voyaient Phâlgouna *si terrible* dans la guerre, le cernèrent de tous les côtés avec plusieurs milliers de chars. 2,462.

Quand ils eurent fait un cercle autour de lui avec une

multitude de chars, ils l'environnèrent de toutes parts avec plusieurs milliers de flèches. 2,463.

Irrités, ils envoient contre le char de Phâlgouna, dans la guerre, des lances de fer luisantes, acérées, des massues, des pilons, des traits barbelés, des haches, des maillets d'armes et des moushalas. Le fils de Prithâ arrêta de tous côtés avec ses flèches aux ornements d'or cette pluie de projectiles, comme une nuée de sauterelles. A peine eurent-ils vu cette légèreté plus qu'humaine de Phâlgouna, 2,464—2,465—2,466.

Les Rakshasas, les Ouragas, les Piçâtchas, les Gandharvas, les Dânavas et les Dieux jetèrent en l'honneur de Phâlgouna, Indra des rois, ces acclamations : « Bien ! c'est bien ! » 2,467.

Les héros du Gândhâra, conduits par le Soubalide, entourèrent dans ce combat Abhimanyou et Sâtyaki, qui étaient à la tête d'une nombreuse armée. 2,468.

Les guerriers Saâubalains coupèrent de colère en minimes parcelles le sublime char du Vrishnide avec des flèches aux diverses formes. 2,469.

Mais, tandis que régnait cette profonde terreur, le formidable (1) Sâtyaki abandonna son char et s'élança rapidement sur le char d'Abhimanyou. 2,470.

Réunis sur un seul char, ces deux héros immolèrent d'une main hâtée l'armée du Soubalide avec des flèches aiguës aux nœuds inclinés. 2,471.

Drona et Bhishma, déployant leurs efforts dans la bataille, détruisaient l'armée de Dharmarâdja sous leurs dards acérés, entourés des ailes du héron. 2,472.

(1) *Parantapas*, au nominatif dans l'édition de Bombay, au lieu du vocatif oiseux dans celle de Calcutta.

Mais le royal fils d'Yama, accompagné des Pândouides, fils de Mâdrî, fondit sur l'armée de Drona, tous les guerriers luttant à qui mieux mieux. 2,473.

Alors s'éleva un combat, grand, tumultueux, qui faisait se hérisser le poil d'épouvante : telle fut jadis cette guerre bien épouvantable des Asouras et des Dieux. 2,474.

Bhîmaséna et Ghatotatkcha exécutaient de grandes prouesses. Douryodhana s'approcha d'eux pour y mettre un obstacle. 2,475.

Là, nous fûmes témoins du prodigieux courage de l'Hidimbide ; car, dans ce combat où il était engagé, le fils surpassait le père. 2,476.

Le Pândouide Bhîmaséna irrité blessa d'une flèche en riant l'irascible Douryodhana au cœur. 2,477.

En proie à la plus excellente des flèches, le roi vaincu s'affaissa sur le banc de son char et tomba dans le plus profond abattement. 2,478.

Dès que le cocher de celui-ci vit son maître sans connaissance, il se hâta de l'emmener hors du champ de bataille : ensuite, son armée se débanda. 2,479.

Bhîma suivit par derrière, l'immolant de ses traits acérés, l'armée Kouravienne, qui fuyait çà et là. 2,480.

Le Prishatide, le plus éminent dans les combats, et le Pândouide, fils d'Yama, abattirent, sous les yeux mêmes de Drona, l'armée du fils de la Gangâ avec leurs flèches aiguës, destructives des bataillons ennemis. Ni Bhîshma, ni Drona, ces deux grands héros, ne furent point capables d'arrêter la déroute de cette armée de ton fils dans la guerre. En vain, Bhîshma et le magnanime Drona essayaient-ils de l'arrêter, cette armée s'enfuyait sous les yeux mêmes de Drona et de Bhîshma ! Tandis

que des milliers de chars couraient disséminés çà et là, 2,481—2,482—2,483—2,484.

Debout sur un même char, le Soubhadride et le héros de Çini immolaient, fléau des ennemis, l'armée Soubalaine dans la bataille. 2,485.

Les deux héros de Çini et de Kourou brillaient alors tels que, sur la voûte du ciel, le soleil et la lune, placés dans le premier jour d'un nouveau mois. 2,486.

Arjouna irrité inonda ton armée, souverain des hommes, avec une pluie de flèches, comme le nuage avec des gouttes de pluie. 2,487.

Frappée de mort par les flèches du Prithide dans la guerre, l'armée Kouravienne courait, ébranlée par le trouble et la crainte. 2,488.

Dès qu'ils ont vu sa course *éperdue*, irrités et stimulés par le désir du bien de Douryodhana, Bhîshma et Drona à la grande force d'arrêter *cette déroute*. 2,489.

Aussitôt qu'il fut revenu à la connaissance, le roi Douryodhana ramena au combat, sire, son armée fuyant de tous les côtés. 2,490.

De toutes parts où il voit ton fils, chacun des grands héros kshatryas fait retourner l'armée sur ses pas. 2,491.

Lorsqu'ils ont vu leurs compagnies revenir, les uns et les autres, sire, par une émulation mutuelle et par pudeur, tiennent le pied ferme au combat. 2,492.

Leur retour sur le champ de bataille ressemblait, souverain des hommes, au reflux impétueux de la mer pleine dans un lever de la lune. 2,493.

Dès qu'il vit ses troupes revenues au combat, le roi Souyodhana de s'avancer vers Bhîshma, le fils de Çântanou, et de lui adresser rapidement ces paroles : 2,494.

« Mon aïeul, écoute ce que je vais dire. Je ne crois pas convenable que l'armée courre, fuyant de cette manière, quand vous êtes vivants, toi, rejeton de Kourou, et Drona, le plus excellent des hommes, qui savent les astras, et son fils, et la foule de ses amis, et Kripa au grand arc! 2,495—2,496.

» Je ne méprise d'aucune manière les Pândouides, de qui la force est égale à la nôtre ; mais Drona, et son fils, et Kripa, et toi sans doute, mon aïeul, n'aidez-vous pas les fils de Pândou dans le combat? puisque tu souffres, héros, de voir ainsi la mort ravager cette mienne armée.

» Dès le temps où je commençai à rassembler mes troupes, tu m'as parlé de cette manière, sire : « Je ne combattrai pas les Pândouides, ni Sâtyaki dans le combat, ni le fils de Prishat. » 2,497—2,498—2,499.

» Quand j'eus entendu cette parole de toi à l'Atchârya et à Kripa (1), je songeai de concert avec Karna à ce que je devais faire. 2,500.

» Si vous n'êtes pas hommes à m'abandonner dans la bataille, combattez, héros, avec un courage digne de vous.»

A ces mots, redoublant ses rires, Bhîshma répondit à ton fils ces paroles, fixant sur lui ses yeux tout grands ouverts : 2,501—2,502.

« Je t'ai adressé plus d'une fois ce langage utile et convenable, sire : « Les Pândouides sont invincibles dans la guerre, eussent-ils à combattre les Dieux mêmes, commandés par Indra. » 2,503.

» Ce qu'il m'est possible de faire aujourd'hui en mon grand âge, je le ferai de toutes mes forces avec mes pa-

(1) Texte de Bombay.

rents : sois-en maintenant le témoin, ô le plus grand des rois ! 2,504.

» Aujourd'hui, en dépit de leurs efforts, joints à ceux de leurs familles, je mettrai obstacle à tous les Pândouides, secondés de leurs guerriers ! » 2,505.

Aussitôt que ton fils, le souverain des hommes, eut reçu de Bhîshma ces paroles, plein de joie, il remplit de vent sa conque et fit battre les tambours. 2,506.

Ensuite, ayant entendu ce grand bruit, les Pândouides firent résonner les conques, sire, parler les tambours et les tambourins. 2,507.

« Quand Bhîshma, irrité principalement par ces paroles de mon fils, s'enquit Dhritarâshtra, lui eut promis ce terrible combat (1), 2,508.

» Que fit Bhîshma contre les fils de Pândou, ou que firent les Pântchâlains contre mon ayeul ? Conte-moi cela, Sandjaya. » 2,509.

Lorsque ce jour vit la plus grande portion de sa première partie écoulée, répondit Sandjaya, et que le soleil, entré dans la plage du couchant, s'y fut avancé quelque peu,

Les magnanimes fils de Pândou ayant obtenu la victoire, Dêvavrata, ton père, à qui la distinction entre tous les devoirs était bien connue, 2,510—2,511.

Et que tes fils protégeaient entièrement avec une nombreuse armée, s'avança vers l'armée des Pândouides avec ses rapides chevaux. 2,512.

Alors, suscité par ton infortune, eut lieu un combat de nous avec les Pândouides, bataille confuse, et qui fit se hérisser le poil d'épouvante. 2,513.

(1) Texte de Calcutta corrigé par celui de Bombay.

Il y eut là un bien grand bruit d'arcs retentissants, dont la corde frappait sur la manique : on eût dit que des montagnes s'écroulaient en morceaux. 2,514.

« Arrête ! je suis de pied ferme. — Connais celui-ci. — Retourne ! — Ne bouge pas ! — Je suis immobile ! — Combats ! » Telles étaient les paroles, qu'on entendait de tous les côtés. 2,515.

Les cuirasses d'or, les tiares, les drapeaux tombants imitaient un bruit de sommets, qui croulent du haut des montagnes. 2,516.

Les têtes abattues, les bras ornés, gisants sur la terre, s'y convulsaient par centaines et par milliers. 2,517.

Les plus vaillants guerriers, la tête enlevée, se tenaient encore, levant leurs arcs et serrant l'arme saisie. 2,518.

Un fleuve d'une grande rapidité, qui prenait sa source dans les corps des éléphants, des hommes et des plus généreux coursiers, commença d'y couler, roulant des flots de sang, où la fange était la sanie et la chair, épouvantable par ses rocs de membres et d'éléphants : c'était une Modini (1) sortie de la mer de l'autre monde, rivière de chacals et de vautours. 2.519—2,520.

Jamais on ne vit, on n'entendit jamais raconter un combat tel que celui de tes fils, sire, et des fils de Pândou.

Il n'y avait point là une seule route pour les chars, tant la terre était couverte de guerriers abattus, d'éléphants renversés, pareils aux cîmes noires d'une montagne.

2,521—2,522.

Ce champ de bataille resplendissait, auguste monarque, de cuirasses disséminées, de casques admirables, comme

(1) Rivière du royaume des ombres infernales.

la voûte du ciel, dans la saison de l'automne. 2,523.

Fendus par les flèches (1), certains guerriers, traînant avec eux le supplice de leurs entrailles, mais non consternés, pleins d'orgueil, s'élançaient encore sur les ennemis dans le combat. 2,524.

« O mon père !.... mon frère !.... mon ami !.... mon parent !.... mon camarade !.... ô mon oncle ! ne m'abandonne pas ! » Tels étaient les cris, que jetaient les *malheureux* tombés dans le combat. 2,525.

« Viens !.... Toi, approche !... Pourquoi as-tu peur ?... Où iras-tu ?..... Je suis de pied ferme dans le combat !... Ne crains pas ! » s'écriaient d'autres. 2,526.

Ensuite, le fils de Çântanou, Bhishma, tenant son arc toujours arrondi en cercle, de lancer ses flèches à la pointe enflammée, comme des serpents à la dent venimeuse. 2,527.

L'homme, fidèle à son vœu, réunissant toutes les plages du ciel dans un même point de son attention, visant et revisant *les ennemis*, abattit de ses flèches les chars des Pândouides. 2,528.

Il montrait, dans toutes les choses, comme s'il dansait, la légèreté de sa main ; on le voyait çà et là, telle qu'une torche ardente fixée à la circonférence de la roue d'une voiture. 2,529.

» Dans cette bataille, les Pândouides avec les Srindjayas ne voyaient que lui, tout seul, qu'il fût, — telle était sa légèreté, — comme s'il eut été dans son individualité plusieurs centaines de mille hommes. 2,530.

Ils pensaient que la personne de Bhishma était un com-

(1) Texte de Bombay.

posé de magie; car, après qu'ils venaient de le voir au levant, ils le voyaient au même instant reparaître au couchant. 2,531.

L'avaient-ils admiré ainsi au septentrion, il se montrait soudain au midi : c'est ainsi qu'on voyait le fils de la Gangâ contre eux dans cette bataille. 2,532.

Aucun des Pândouides n'a la force de regarder ce héros : ils contemplaient seulement les traits nombreux, que décoche l'arc de Bhîshma. 2,533.

Tandis que ton père marchait dans le combat, revêtu d'une forme plus qu'humaine, exécutait ses prouesses et détruisait l'armée, les guerriers de jeter sur le champ de bataille mainte et mainte fois contre lui des cris de toutes les sortes. Les monarques, égarés par l'épouvante, se précipitaient, comme des sauterelles 2,534 - 2,535.

Dans un feu allumé, au milieu de la colère de Bhishma, pour y trouver la mort, par milliers. Aucune flèche de Bhîshma ne tombe en vain, au milieu de ce combat, dans les corps des chevaux, des éléphants et des guerriers. A cause du grand nombre, il perce d'un seul trait, aux nœuds inclinés, beaucoup de combattants aux *armes* légères. 2,536—2,537.

Il perce des *masses d'*éléphants, comme une montagne, garnie d'épines, est frappée de la foudre; il perce deux et même trois cavaliers sur des éléphants, tels que des montagnes réunies. 2,538.

Qui que soit le guerrier, qui ose affronter dans la guerre Bhîshma, le tigre des hommes, ton père l'immole avec une flèche des plus acérées. 2,539.

Les bataillons, qui, il n'y a qu'un instant, se montraient en bon ordre de bataille, on les voit maintenant couchés

sur la terre. C'est ainsi que la nombreuse armée de Dharmarâdja était frappée de mort. 2,540.

Cette grande armée fut brisée en mille pièces par Bhîshma à la valeur sans égale : en but à la pluie de ses flèches, elle commença par s'ébranler. 2,541.

Les efforts des héros ne purent arrêter dans leur fuite, sous les regards mêmes du Vasondévide et du magnanime fils de Prithâ, les plus braves, sous l'atteinte cruelle des flèches de Bhîshma. Brisée par ce guerrier d'une vigueur égale à celle de Mahéndra, cette grande armée

Fut divisée à tel point, grand roi, que deux *hommes* ne couraient pas même ensemble. L'armée des fils de Pândou, éperdue, poussant des cris de terreur, voyait ses chars renversés, ses éléphants et ses chevaux tués, ses timons, ses drapeaux abattus. Le père tuait son fils, et le fils son père : 2,542—2,543—2,544—2,545.

L'ami chéri, sous le coup de la puissance du Destin, pleurait son ami. Entre les guerriers du fils de Pândou, on voit les uns rejeter leurs cuirasses, les autres s'arracher les cheveux en courant. Cette *armée*, dont les capitaines des capitaines de chars fuyaient, elle ressemblait à un troupeau de bœufs en déroute. 2,546—2,547.

Alors que le rejeton d'Yadou vit l'armée des fils de Pândou rompue et jetant des cris de détresse, 2,548.

Krishna d'arrêter son char magnifique et d'adresser à Phâlgouna ces mots : « Le voici arrivé ce temps, fils de Prithâ, que tu désirais. 2,549.

» Combats, tigre des hommes, si ton esprit n'est point encore offusqué par l'égarement. *Rappelle-toi*, héros, ce que tu as dit jadis en l'assemblée des rois : 2,550.

« J'immolerai avec leurs adhérents tous les guerriers

du Dhritarâshtride, commandés par Bhîshma et Drona, qui oseront combattre contre moi dans la guerre. » 2,551.

» Fais, dompteur des ennemis, que cette parole soit une vérité ! Vois, Bibhatsou, ton armée rompue çà et là.

» Vois les maîtres de la terre s'enfuir dans l'armée d'Youdhishthira à l'aspect de Bhîshma dans le combat, semblable à la mort, la bouche ouverte. 2,552—2,553.

» Ils meurent, tourmentés par la crainte, comme de viles gazelles à la vue d'un lion. » A ces mots, Dhanandjaya répondit au Vasoudévide : 2,554.

« Pousse les chevaux du côté où Bhîshma s'est plongé dans cet océan d'armées ; j'abattrai le vieil aïeul inaffrontable des Kourouides. » 2,555.

Aussitôt Mâdhava pressa les coursiers pareils à l'argent du côté où était le char de Bhîshma, éblouissant comme l'astre lumineux. 2,556.

Cette grande armée d'Youdhishthira revint sur ses pas, quand elle vit le Prithide aux longs bras attaquer Bhîshma dans le combat. 2,557.

Ce héros de pousser ensuite mainte fois son cri, tel qu'un lion, ô le plus vertueux des Kourouides, et d'inonder précipitamment le char de Dhanandjaya, comme d'une pluie de flèches. 2,558.

Celui-ci dans un instant disparut, avec son char, son drapeau, son cocher, couverts par cette grande averse de projectiles. 2,559.

Mais, le courageux Vasoudévide n'en fut pas troublé, et, embrassant des sentiments de fermeté, il aiguillonna ses chevaux brisés par les flèches de Bhîshma. 2,560.

Le fils de Prithâ, saisissant son arc céleste, qui imitait le son du nuage, trancha de ses flèches aiguës l'arc

de Bhîshma et le fit tomber *de ses mains.* 2,561.

Au lieu de son arme coupée, ton père, le rejeton de Kourou, s'arma d'un nouvel arc, et, dans l'espace d'un instant, il eut préparé cette arme. 2,562.

Il tira entre ses bras cet arc, résonnant comme un nuage; mais Arjouna irrité le coupa aussitôt. 2,563.

Le fils de Çântanou applaudit à sa légèreté : « Bien, fils de Prithâ aux longs bras! s'écria-t-il. Bien, oh! fils de Pândou! 2,564.

» Cette qualité, qui est unie en toi, Dhanandjaya, est une grande chose; je suis content, mon fils; soutiens contre moi un bien terrible combat. » 2,565.

Quand il eut ainsi loué son rival, le héros saisit un autre grand arc et décocha dans le combat ses dards sur le char du fils de Prithâ. 2,566.

Le Vasoudévide fit admirer une force supérieure dans la course des chevaux; il rendit tous ses traits inutiles et décrivit maints et maints cercles avec légèreté. 2,567.

Alors, bouillant de la plus ardente colère contre Dhanandjaya et le Vasoudévide, Bhîshma de les percer, auguste monarque, en tous les membres, de ses traits acérés. 2,568.

Blessés par les flèches de Bhîshma, ces deux éminents hommes parurent comme des taureaux, mugissants des blessures, que la corne imprima sur leurs membres.

En retour, leurs traits décochés, par centaines et par milliers, allumèrent sa plus vive colère; et, furieux, Bhîshma de cacher aux deux Krishna la vue des plages dans le combat. 2,569—2,570.

Plein de colère, ses flèches violentes ébranlèrent le

Vrishnide, et, riant aux éclats, il le harcela (1) mainte et mainte fois. 2,571.

Dès qu'il eut vu la valeur de Bhîshma dans la bataille, dès qu'il eut remarqué la douceur, que le fils de Prithâ apportait dans ce combat, Khrisna aux longs bras,

Voyant Bhîshma lancer, sans interruption, des pluies de flèches dans la guerre, brûler, à l'instar du soleil, au milieu des deux armées, où il s'était avancé, immoler chacun des meilleurs guerriers du fils de Pândou, et faire comme la fin d'un youga dans l'armée d'Youdhishthira,

2,572—2,573—2,574.

L'immolateur des héros ennemis, le fortuné Kéçava à l'âme incommensurable de penser dans sa colère : « L'armée d'Youdhishthira n'existe plus ! 2,575.

» Certes ! un seul jour de combat suffirait à Bhîshma, pour détruire les Démons et les Dieux ; combien plus, quand il n'a que les fils de Pândou à combattre avec leurs armées, avec ceux, qui suivent leurs pas ! 2,576.

» La grande armée du magnanime Pândouide est en déroute ! A la vue des Somakas rompus dans un instant, ces Kourouides 2,577.

» Accourent dans le combat, pleins d'ardeur, et félicitent leur aïeul. Revêtu de ma cuirasse, je vais tuer dans le moment Bhîshma pour le bien des Pândouides ! 2,578.

» Je détruirai ce fardeau *accablant* des magnanimes fils de Pândou ; car, blessé par ces flèches acérées, Arjouna ne sait plus distinguer ce qu'il faut opposer dans la bataille à cette pesanteur de Bhîshma ! » Tandis qu'il

(1) *Abhyardayat*, texte de Bombay, au lieu d'un mot oiseux de l'édition de Calcutta.

roulait mainte fois ces pensées en lui-même, le *vieil* aïeul irrité fit tomber ses flèches sur le char du Prithide. 2,579—2,580—2,581.

Tous les points du ciel furent voilés entièrement par la multitude de ses flèches : on ne distinguait plus, ni l'atmosphère, ni les plages, ni la terre elle-même, ni le soleil avec sa guirlande de rayons. 2,582.

Les vents tumultueux soufflèrent et, pleines de fumée, les plages de l'espace furent ébranlées. Drona, Vikarna, Djayadratha, Bhoûriçravas, Kritavarman et Kripa, 2,583.

Çroutâyoush et le roi Ambashthapati, Vinda et Anouvinda, Soudakshina et les Orientaux, toutes les troupes du Saâuvîra, les Vaçâtis, les Kshoudrakas et les Mâlavas, 2,584.

Marchant sous les ordres du royal fils de Çântanou, s'approchèrent à la hâte de Kirîti. Le petit fils de Çini vit ce héros, environné par des capitaines d'éléphants, des foules de chars, de fantassins et de cavaliers, en plusieurs milliers de centaines. Aussitôt que le vaillant rejeton de Çini vit Arjouna et le Vasoudévide, les plus excellents des guerriers, qui portent la flèche, attaqués de tous les côtés par des fantassins, des éléphants, des cavaliers et des chars, il s'approcha d'eux précipitamment. Dès que ce descendant de Çini, le plus adroit des archers, fut arrivé légèrement près de ces armées, 2,585—2,586—2,587.

Il fit une alliance avec Arjouna comme Vishnou avec le meurtrier de Vritra ; et, son poil horripilé *par ce spectacle*, le Çinide cria à l'armée d'Youdhishthira en déroute, au milieu de laquelle Bhîshma avait jeté l'épouvante, et qui avait ses multitudes de drapeaux, ses chars, ses éléphants, ses chevaux renversés : « Où vas-tu, Ksha-

trya? Ce n'est point là cette conduite, que les Pourânas ont jadis recommandée aux gens de cœur! 2,588—2,589.

» N'abandonnez pas votre promesse, nobles héros! Soyez fidèles à vos devoirs d'héroïsme! » Le frère, immédiatement le puîné de Vâsava, ayant vu les principaux des monarques fuyants de tous les côtés, 2,590.

Irrité de voir le fils de Prithâ combattre avec mollesse, et Bhîshma redoubler d'efforts dans cette bataille, adressa ces paroles à l'illustre Çinide avec un éloge, à l'aspect des Kourouides, qui accouraient de toutes parts : « Que ceux, qui viennent, s'avancent, noble héros de Çini! Que ceux, qui les attendent, le pied ferme, s'avancent également, Sattwâtide! 2,591—2,592.

» Vois à cet instant même Bhîshma, que je vais renverser de son char, avec Drona et ses troupes! Personne dans l'armée des Kourouides n'échappera aujourd'hui à ma colère dans le combat. 2,593.

» Ayant donc pris mon terrible *disque, semblable à la* roue d'un char, j'enlèverai la vie à Mahâvrata (1)! Quand j'aurai couché morts sur le champ de bataille Bhîshma et Drona, avec leurs gens, ces deux éminents héros, Çinide,

» J'apporterai la satisfaction à Dhanandjaya, au roi, à Bhîma et aux deux fils des Açwins. Après que j'aurai immolé tous les fils de Dhritarâshtra et les principaux de leurs partisans, 2,594—2,595.

» J'aurai le bonheur de rétablir aujourd'hui sur son trône le roi Adjatâçatrou. » A ces mots, sautant à bas de son char, laissant aller ses chevaux, le fils de Vasou-

(1) Un des surnoms de Bhîshma, tiré de son vœu sévère.

déva, faisant tourner au bout du bras son disque au bel ombilic, au tranchant de rasoir, à la splendeur du soleil et semblable à mille foudres, ébranlant la terre de ses pieds, le magnanime Krishna de s'avancer légèrement vers Bhîshma, 2,596—2,597.

Comme un lion, qui veut détruire un souverain des éléphants, l'orgueil exalté, aveuglé par le mada. Le frère puîné de Mahéndra irrité, au milieu de l'armée, qu'il écrasait de ses coups, fondit sur Bhîshma. 2,598.

Dégagée de son fourreau jaune, l'arme brilla comme si un nuage l'avait tenue long-temps cachée : le disque Soudarçana de Krishna resplendit tel qu'un lotus, qui aurait pour son pédoncule tubulaire un bras long et charmant. 2,599.

Il brillait de l'éclat du soleil adolescent, comme le premier des lotus, né du nombril de Nârâyana. Il avait pour ses généreuses feuilles un tranchant de rasoir. C'était un soleil, qu'on savait se lever dans la colère de Krishna.

Nymphéa porté sur le bras de Nârâyana, comme sur une tige, il brillait, tel *qu'une fleur* poussée dans le lac de son grand corps. Quand elles virent le frère puîné de Mahéndra, ayant saisi le disque, jeter de hauts cris dans sa colère, 2,600—2,601.

Toutes les créatures de se répandre en épouvantables clameurs ; elles pensaient que c'était la perte des Kouronides ! Le Vasoudévide, s'étant armé de son disque, comme s'il allait détruire le monde des vivants, 2,602.

Le gourou de l'univers entier s'élança dans les airs et resplendit tel qu'une comète, sur le point de consumer les êtres. Aussitôt qu'il vit ce Dieu, le plus excellent des hommes, accourir, son disque à la main, 2,603.

Le fils de Çântanou, debout, sans terreur, sur son char et tenant une flèche sur son arc, lui dit : « Viens, viens, souverain des Dieux ! habitation du monde ! Adoration te soit rendue, *Dieu*, qui tiens à la main une épée, une massue et *l'arc* Çârnga ! 2,604.

» Renverse-moi violemment de ce char magnifique, Déité secourable aux êtres dans le combat, Divinité protectrice du monde ! Succomber aujourd'hui sous tes coups, c'est pour moi, Krishna, le sort le plus heureux en ce monde et dans l'autre. 2,605.

» *Ce combat avec toi* m'honore, protecteur des Vrishnides et des Andakas, car ta puissance est célèbre dans les trois mondes. » A ces paroles entendues du fils de Çântanou, Krishna répondit en courant à pas légers :

« C'est toi, qui es la cause de ce carnage, étendu sur la terre ; tu vas détruire maintenant Douryodhana. Un homme, bien inspiré et qui reste dans la route de la vertu, doit arrêter un souverain joueur criminel. 2,606—2,607.

» Ou il faut se défaire d'un esprit, environné par la mort, ou quiconque viole son devoir, sera l'opprobre de sa famille. » Quand le royal Bhîshma entendit l'éminent héros d'Yadou parler ainsi : « Le Destin est tout-puissant ! répondit-il. 2,608.

» Le roi Kansa, averti pour le bien par les Yadouides, fut abandonné *par eux*, et ne reconnut point *la vertu :* il n'existe personne, de qui le Destin ait offusqué l'esprit pour son malheur, qui veuille écouter un bon conseil. »

Le fils de Prithâ sauta avec empressement à bas de son char et courut à pied vers le héros d'Yadou. Le guerrier aux bras longs et potelés saisit entre ses bras Hari aux bras potelés, grands, étendus. 2,609—2,610.

Le Dieu premier, Vishnou, l'Yogî par excellence, dans une vive colère de se voir saisi, appréhenda Djishnou *à son tour* et s'en alla rapidement avec lui, comme un vent impétueux entraîne un arbre isolé dans un lieu désert.

Le magnanime fils de Prithâ retint ses deux pieds avec force et l'arrêta avec peine, en quelque sorte, au dixième pas, sire, dans sa course précipitée vers Bhîshma.

Arjouna, aux guirlandes admirables d'or, s'inclina, joyeux, devant Krishna debout, et lui dit : « Calme ta colère ; ta majesté est la voie des enfants de Pândou.

» La chose n'irait point de cette manière, suivant la promesse, qui en a été jurée, Kéçava, par les fils de Prithâ et mes frères, *quand on a dit,* frère puîné d'Indra, que j'irais, toi m'accompagnant, jeter ces Kourouides dans la tombe ! » 2,611—2,612—2,613—2,614.

Djanârddana, l'âme joyeuse, dès qu'il eut entendu cette promesse et la déclaratian d'Arjouna, remonta, ne cessant point d'être agréable au plus vertueux des Kourouides, sur le char, avec son disque de guerre. 2,615.

Çaâuri, le meurtrier des ennemis, reprit en mains les rênes ; il saisit la conque et fit retentir le ciel et toutes ses plages des sons du Pântchadjanya. 2,616.

Lorsqu'ils virent ce héros, avec ses boucles-d'oreille, ses bracelets, son nishka d'or, brisés par les flèches, les cils de ses yeux inondés de poussière, saisir la conque ornée d'un ivoire pur, les éminents guerriers de Kourou jetèrent des cris. 2,617.

Ce fut dans toutes les armées des Kourouides un bruit de tambourins, de tymbales, de tympanons, un fracas de roues des chars, un roulement de tambours, une vocifération de cris de guerre, *qui glaçaient* d'épouvante. 2,618.

Pareil au tonnerre, le son du Gândîva se répandait, sous la main du Prithide, dans le ciel et dans ses plages ; les flèches polies, étincelantes, envoyées par l'arc des Pândouides, glissaient dans tous les points de l'horizon. 2,619.

Tel qu'une comète sur le point d'incendier une forêt de bois sec, le souverain des Kourouides, accompagné du vigoureux Bhîshma et de Bhoûriçravas, alla au-devant, tenant à la main son trait levé. 2,620.

Bhoûriçravas prit sept bhallas, empennés d'or, pour *la mort d'* Arjouna, Douryodhana un levier de fer à l'impétuosité terrible, Çalya une massue, et le fils de Çântanou un trident. 2,621.

Quand *Phâlgouna* eut paralysé, avec sept flèches, la fougue des sept projectiles envoyés par Bhoûriçravas, il trancha, avec un rasoir acéré, ce levier de fer lancé par le bras de Douryodhana. 2,622.

Le héros de couper avec deux flèches, dans son vol, le trident éblouissant, brillant comme un éclair, adressé par le fils de Çântanou, et la massue décochée par le bras du monarque de Madra. 2,623.

Dès qu'il eut bandé fortement, entre ses bras, le Gândîva, arc admirable, infini, il manifesta dans les cieux, suivant les règles, l'astra de Mahéndra, merveilleux, au bruit terrible. 2,624.

Grâce à cet astra sublime, le magnanime Kirîti, au bouquet de fleurs, au grand arc, arrêta toutes les armées avec des multitudes de pluies en flèches torrentielles, semblables au feu le plus pur. 2,625.

Les dards, lancés par l'arc du Prithide, ayant coupé les chars, l'extrémité des drapeaux, les arcs et les bras, en-

traient dans les corps des rois ennemis, des éléphants et des coursiers les plus généreux. 2,626.

Le Prithide étendit ses traits acérés au fin tranchant dans tous les points cardinaux et les points intermédiaires; puis, il causa l'ébranlement du cœur à ses rivaux par le son du Gândiva. 2,627.

Dans cette bataille aux astras les plus effrayans, le bruit des conques, les roulements des tambours, le fracas terrible des chars, tout fut couvert par le son du Gândiva.

A peine eurent-ils reconnu le bruit du Gândiva, les héros, qui avaient à leur tête le roi Virâta et le vaillant Droupada, le souverain du Pântchala, accoururent dans ce lieu d'une âme non abattue. 2,628—2,629.

De quelque côté où parvînt le son du Gândiva, toutes tes armées se revêtirent d'humilité; il n'y eut personne, qui ne s'approchât point avec effroi. 2,630.

Dans ce bien terrible carnage des rois, on immola d'éminents héros; des cochers furent abattus avec leurs chars, des éléphants consumés par la chûte des nârâtchas, de grands étendards aux glands d'or éclatant renversés. 2,631.

Ils tombaient là soudain, le corps entrouvert, l'âme chassée, fortement frappés des flèches à l'impétuosité terrible, des bhallas acérés, au tranchant aigu, que lançait Kirîti, le fils de Prithâ. 2,632.

Combattant à la tête des armées, Dhanandjaya tranchait les machines, abattait les drapeaux des rois et leurs ruses de guerre, les troupes de fantassins, les chars, les chevaux et les éléphants. 2,633.

Ils tombaient rapidement, sire, percés des flèches, le corps et la cuirasse fendus, l'âme expirée, leurs membres

étendus sur la terre, frappés dans ce grand combat par l'astra d'Indra, le plus puissant des astras. 2,634.

Sous la multitude des flèches de Kirîti, un fleuve très-épouvantable, qui avait pour écume la moëlle des guerriers et pour eau le sang des blessures imprimées dans le corps des hommes par ses dards, commença à couler sur le champ de bataille. 2,635.

Ses flots étaient larges et d'une extrême vitesse ; les cadavres des éléphants et des chevaux sans vie formaient ses rivages ; il avait pour vase une couche épaisse de chair et de moëlle, faite par les traits des guerriers, et comme arbres, *le long de ses rives*, des gardes en grand nombre. 2,636.

Il était rempli de crânes et de têtes ; il avait des chevelures au lieu de frais gazons ; il roulait des milliers et des multitudes de corps ; ses ondes étaient pleines de maintes cuirasses disséminées ; il avait pour sable des fractures d'os d'éléphants, de chevaux et d'hommes. 2,637.

Les guerriers virent ses bords cruels, semblables aux rives de la grande Vaîtaranî, vers lesquels accouraient des hyènes, des vautours, des ardées, des loups, des chiens, des chakals, des troupes de carnassiers. 2,638.

Ils virent l'armée des Kourouides, dont Phâlgouna avait tué les héros, *armée* bien épouvantable, qui roulait du sang, de la graisse et de la moëlle, que les multitudes des flèches d'Arjouna fit couler. 2,639.

Les Matsyas, les Karoushas, les Pântchâlains, les Tchédiens et les fils de Prithâ, ces héros parmi les hommes, courageux pour la victoire, poussèrent tous ensemble des cris, jetant l'effroi au cœur des braves combattants de Kourou. 2,640.

Ils virent les armées sans héros, tombés sous les coups de Kiriti, l'effroi des ennemis, après qu'il avait répandu la terreur parmi les généraux des armées, tel qu'un lion épouvante les troupeaux rassemblés des gazelles. 2,641.

Remplis de la plus vive ardeur, l'archer du Gândîva et Djanârddana de pousser des cris. Ensuite les guerriers, blessés cruellement par les flèches, virent le soleil cacher son filet de rayons et admirèrent cet horrible astra d'Indra, dont la puissance, pareille à la fin d'un youya, s'étendait au haut des cieux. Alors l'armée Kourouide, accompagnée de Bhîshma, de Drona, de Douryodhana et de Vâhlîka d'opérer sa retraite, quand elle vit arriver la nuit obscure, jointe au soleil, couleur rouge de sang. Lorsque Dhanandjaya eut obtenu dans le monde la gloire et la renommée, lorsqu'il eut écrasé les ennemis. 2,642—2,643—2,644.

A la nuit, son œuvre terminée, le souverain monarque se retira dans son camp avec ses frères. Les Kourouides firent éclater un bruit tumultueux et des plus épouvantables à l'entrée de la nuit. 2,645.

« Arjouna, criaient-ils, a renversé dans ce combat les Kshoudrakas, les Mâlavas, toutes les troupes des Saâuvîras, les Orientaux, sept centaines d'éléphants et une myriade de chars ! 2,646.

» Ce Dhanandjaya, il a exécuté un grand exploit, tel que nul autre n'en pourrait accomplir un semblable ! Çroutâyoush et le souverain des Ambashthas, Dourmarshana et Tchitraséna, 2,647.

» Drona, Kripa, le Sindhien et Vâhlika, sire (1), Bhoûriçravas, Çala et Çalya, tous les autres nobles

(1) Le narrateur oublie qu'il vient de céder la parole aux guerriers des Kourouides.

guerriers, rassemblés par centaines, Kirîti, irrité au milieu du combat, ce fils de Prithâ, le grand héros du monde, les a vaincus avec Bhîshma par la force de ses bras ! » En parlant ainsi, tous ceux, qui étaient les tiens, fils de Bharata, rentrèrent chacun de la bataille dans son camp. 2,648—2,649.

C'est ainsi qu'éclairés par des milliers de torches allumées et des lampes resplendissantes, tous ces guerriers, qui portaient *au cœur* la terreur de Kirîti, cette armée des Kourouides fit sa rentrée au camp. 2,650.

Quand la nuit se fut écoulée, le magnanime Bhîshma, rallumant sa colère, accompagné d'une armée complète, se présenta devant les ennemis, face à face des armées Bharatides. 2,651.

Drona, Douryodhana, Vâhlika, Dourmashana, Tchitraséna, Djayadratha aux forces éminentes et les autres monarques arrivèrent de tous les côtés avec de nombreuses armées. 2,652.

Environné de ces éminents héros, pleins de grandeur, de légèreté et de courage, sire, le plus excellent des princes resplendissait, comme le roi des Dieux, au milieu des Souras. 2,653.

De grands étendards, noirs, blancs, jaunes et d'un rouge éclatant, secoués par le vent et disposés en face de cette armée, étaient portés sur les épaules d'énormes éléphants. 2,654.

Semblable au tonnerre, accompagné d'éclairs, cette armée brillait par le fils de Çântanou, ses coursiers, ses éléphants et ses grands chars, comme un ciel, où sont nés des nuages à l'arrivée des pluies. 2,655.

La face tournée au combat, cette armée, défendue par le Çântanouide, s'avança à l'encontre d'Arjouna d'un

pied hâté, comme l'épouvantable impétuosité d'un fleuve.

Le magnanime guerrier, qui avait pour enseigne le roi des singes, vit de loin, semblable à un grand nuage, cette disposition en serpent (1), qui était protégée sur ses flancs par des troupes de chars, des hommes de pied, des cavaliers, des éléphants, et qui avait une vigueur secrète de plusieurs sortes. 2,256—2,657.

L'héroïque et le magnanime souverain, monté sur son char, ombragé d'un drapeau et traîné par des chevaux blancs, sortit, en face des armées, vers toutes les divisions ennemies. 2,658.

Les Kourouides de trembler avec tes fils en voyant sur le champ de bataille le héros des Yadouides, ce *vaillant* général, avec le drapeau à l'image du singe, son disque superbe de guerre, son vêtement extérieur flottant (2), défendu par les flèches de Kiriti, ses armes levées. Les tiens admirèrent cette disposition par excellence, que protégeaient seize mille éléphants. 2,659—2,660.

L'ordre de bataille fut disposé, ô le plus excellent des Kourouides, par Dharmarâdja, comme dans le jour précédent : il fut tel, que les hommes n'en avaient pas vu un pareil, ni entendu parler d'aucun autre semblable. 2,661.

Alors des milliers de tambours, battus avec une grande rapidité, résonnèrent sur le champ de bataille. Le bruit des conques, le son des instruments de musique et les cris de guerre coururent au milieu de toutes les armées. 2,662.

Bientôt les arcs au grand son, que les héros faisaient vibrer, avec les traits *décochés*, couvrirent dans un instant

(1) Texte de Bombay, qui porte : *vydla*, et en note : « *sorte de disposition* ou *d'arrangement de guerre*. »

(2) Explication du commentaire.

les roulements des tambours et des tymbales, avec les accents des conques. 2,663.

Le ciel était rempli du bruit des conques, une poussière épaisse courait, soulevée sur la terre: les braves s'affaissèrent tout à coup, quand ils virent ce vaste conopée leur masquer la clarté du jour. 2,664.

Sous le coup du maître de char, on voyait tomber un maître de char avec son cocher, ses chevaux, son drapeau et son char; l'éléphant tombait, frappé par l'éléphant; l'homme de pied tombait, atteint par l'homme de pied.

Les traits barbelés et les cimeterres des choses, qui s'approchaient, couvertes de formes épouvantables, renversaient les choses, qui s'approchaient, enveloppées de figures, qui tenaient du prodige: les troupes de coursiers généreux abattaient les escadrons des chevaux de noble sang. 2,665—2,666.

Les cuirasses, brillantes de l'éclat du soleil, ornées d'une armée d'étoiles en or, tombaient sur la terre, brisées par les traits barbelés, les sabres et les haches.

Certains maîtres de chars étaient renversés avec leurs cochers, et mis en pièces par les trompes, les excellentes défenses et les *pieds des* éléphants. Les héros les plus éminents étaient couchés sur la terre, percés de flèches par un éminent héros. 2,667—2,668.

A peine des hommes avaient-ils entendu les cris de détresse des jeunes fantassins ou des cavaliers, blessés dans les membres inférieurs par les défenses et par les troupes d'éléphants, ou frappés de flèches rapidement lancées, qu'ils s'affaissaient sur le sol. 2,669.

Dans ce moment de vaste carnage sur les jeunes hommes de pied et de cheval, où les chars, les coursiers et les élé-

phants étaient renversés pêle-mêle, Bhîshma vit le guerrier, qui a pour enseigne le roi des singes, environné de vaillants héros. 2,670.

Le fils de Çântanou, qui arbore cinq drapeaux et cinq palmiers, fondit sur Kirîti, qui devait la vigueur de la foudre à la rapidité de ses grands astras, et de qui la vitesse des généreux coursiers surpassait la fougue de la flèche elle-même. 2,671.

Kripa, Çalya, Vivinçati, Douryodhana et le Somadattide marchèrent, sire, Drona à leur tête, contre le fils d'Indra, qui semblait un portrait de son père. 2,672.

Instruit dans tous les astras et portant une cuirasse admirable d'or, le fils d'Arjouna même, le héros Abhimanyou s'élança du front de l'armée des chars, et se porta sur eux tous avec rapidité. 2,673.

Dès qu'il eut neutralisé les puissants astras de ces grandes armées, le Krishnide aux exploits insoutenables resplendit comme le vénérable Feu, auquel on sacrifie dans une assemblée avec de solennelles prières. 2,674.

Bhîshma eut bientôt fait dans le combat une rivière, qui av it pour eau le sang des ennemis ; et, négligeant le fils de Soubhadrâ, il se porta d'une âme superbe contre le grand héros, fils de Prithâ. 2,675.

Mais, quand il eut supporté avec un prodigieux courage la multitude de ses puissants astras, le guerrier aux actes séparés des intérêts du monde, de qui la tiare est surmontée d'un bouquet de fleurs et qui a pour enseigne le roi des singes, éteignit par la multitude de ses dards, aiguisés avec la pierre et lancés par l'arc Gândîva, la force de cet arc sublime, dans lequel étaient renfermés tous les arcs. Le magnanime fit tomber sur Bhîshma une nouvelle pluie

de traits bien acérés et de bhallas reluisants. 2,676-2,677.

Le héros au drapeau du grand singe put admirer Bhîshma, paralysant, au milieu des airs, la foule de ses terribles flèches. Les tiens virent ce nuage dissipé en morceaux, comme l'obscurité vaincue par le soleil. 2,678.

De telle sorte, ces deux hommes de cœur, sublimes, sans crainte, Bhîshma et Dhanandjaya, firent admirer au monde, aux Kourouides et aux Srindjayas, ce duel en char au bruit d'arcs épouvantable. 2,679.

Açvatthâman, Bhoûriçravas, Çalya, Tchitraséna et le fils de Sânyamani attaquèrent, auguste roi, le fils de Soubhadrâ lui-même. 2,680.

Les hommes purent contempler ce héros, seul aux prises avec ces éminents guerriers d'une extrême vigueur, comme un jeune lionceau attaqué par cinq éléphants. 2,681.

Il n'y eut pas son égal en puissance pour son adresse à toucher le but et pour sa vaillance ; le Krishnide n'avait pas son égal en vîtesse pour lancer une flèche. 2,682.

Dès que le Prithide vit le dompteur des ennemis, son fils, marcher hardiment sur le champ de bataille et déployer ses efforts dans le combat, il jeta son cri de guerre.

Aussitôt que les tiens, Indra des rois, eurent vu ton petit-fils opprimer l'armée, il en fut empêché par eux de tous les côtés. 2,683—2,684.

Ennemi en but à leurs traits, le Soubhadride s'avança intrépidement avec force et valeur contre l'armée des Dhritarâshtrides. 2,685.

Ses rivaux dans cette bataille, qu'il soutenait, virent son arc, brillant d'un éclat égal à celui du soleil et fixé dans la route de la légèreté. 2,686.

Quand il eut percé le Dronide avec une flèche, et Çalya

avec cinq, il abattit avec huit traits le drapeau de Sânyamani. 2,687.

Il priva le Somadattide avec un dard aigu d'une grande lance au manche d'or, qu'il envoyait, semblable à un serpent ; 2,688.

Et, lorsqu'il eut arrêté les flèches d'une effroyable vitesse, que Çalya décochait (1) par centaines, le fils d'Arjouna lui tua ses quatre chevaux. 2,689.

Ni Bhoûriçravas, ni Çalya, ni le Dronide, ni Sânyamani et Çala ne purent, en dépit de leur colère, empêcher cette levée des bras du Krishnide dans sa force. 2,690.

Exhortés par ton fils, Indra des rois, vingt-cinq mille Trigarttas et Madras avec des Kaîkéyains, 2, 91.

Tous capitaines, instruits dans la science de l'arc, invincibles aux ennemis dans la guerre, accompagnés de ton fils, environnèrent Kirîti avec le désir de lui ôter la vie. 2,692.

L'immolateur des ennemis, sire, le Pântchâlain Sénapati vit ces deux héros, le père et le fils, environnés ;

Entourés par des troupes de chars et d'éléphants, plusieurs milliers de chevaux et des centaines de mille fantassins. 2,693—2,694.

Il banda son arc avec colère ; il exhorta ses troupes, redoutable roi, et s'avança vers l'armée des Madras et des Kaîkéyains. 2,695.

L'armée, qui avait ses chevaux, ses chars, ses éléphants rassemblés, resplendissait au moment de combattre sous la conduite de ce général illustre à l'arc solide. 2,696.

Le prince, accroissement de la race Pântchâlaine, mar-

(1) Édition de Bombay.

cha vers Arjouna et blessa de trois flèches le Çaradvatide à la clavicule du cou. 2,697.

Il rompit les Madras avec dix traits acérés et tua lestement d'un bhalla le guerrier, qui défendait les derrières de Kritavarman. 2,698.

Le formidable héros immola avec une flèche de fer à la grande pointe Damana lui-même, le fils du magnanime Paâurava. 2,699.

Le fils de Sânyamani blessa avec trente (1) dards le Pântchâlain, ivre de la fureur des batailles, et son cocher avec dix traits. 2,700.

Extrêmement blessé, le héros au grand arc, léchant les angles de sa bouche, lui coupa son arc avec un bhalla très-acéré. 2,701.

Il perça rapidement le guerrier même de vingt-cinq traits, et, sire, il tua ses chevaux et ses deux cochers de derrière. 2,702.

Tandis que le fils de Sânyamani se tenait sur son char, qui n'avait plus de chevaux, il aperçut le fils de l'illustre Pântchâlain. 2,703.

Il saisit un excellent cimeterre bien redoutable, tout de fer, et courut à pied légèrement sur le fils de Droupada debout sur son char. 2,704.

Semblable à un grand fleuve, qui se précipite, pareil à un serpent, qui tombe du ciel, égal à un bouclier, qui tournoie, tel que la mort envoyée par Yama, ce cimeterre,

Les fils de Pândou et Dhrishtadyoumna le Prishatide le virent comme le soleil enflammé, ayant une force équipollente à celle d'un éléphant dans l'ivresse. 2,705—2,706.

(1) Édition de Bombay.

Le fils du roi Pântchâlain fendit d'un coup rapide avec sa massue, au moment qu'il voulait s'approcher du char, la tête *du fils* de Sânyamani, qui portait un bouclier et des flèches, qui tenait à sa main un cimeterre aiguisé, et qui courait sur l'ennemi d'une vitesse supérieure à la vélocité des traits. 2,707—2,708.

Échappés à la main de l'homme d'armes renversé, les flèches et le bouclier avec le cimeterre, tous d'une grande splendeur, tombèrent, sire, accompagnés de son corps, sur la terre. 2,709.

Le magnanime fils à la terrible vaillance du roi des Pântchâlains s'éleva au comble de la renommée, quand il eut abattu ce prince sous le poids de sa massue. 2,710.

Au moment où tomba ce guerrier au grand char, au grand arc, ton armée, respectable monarque, envoya dans les airs de grands « hélas ! hélas ! » 2,711.

Irrité par le spectacle de la mort de son fils, Sânyamani courut d'un pied léger sur le Pântchâlain dans la cruelle ivresse des batailles. 2,712.

Tous les monarques Kourouides et les héros Pândouides virent engagés dans un combat ces deux vaillants hommes, les plus excellents des maîtres de chars. 2,713.

Tel qu'on décharge trois crocs aigus sur un grand éléphant, tel l'immolateur des héros ennemis, Sânyamani envoya dans sa colère trois flèches acérées sur le Prishatide. 2,714.

Brillant dans les combats, Çalya irrité de frapper dans la poitrine ce rejeton héroïque de Prishat, et le combat de commencer. 2,715.

« Le Destin est plus fort que l'homme lui-même, Sandjaya, reprit Dhritarâshtra, puisque l'armée de mon fils

a été battue par l'armée des fils de Pândou. 2,716.

» Tu dis sans cesse que la mort a moissonné les miens, cocher, et tu dis sans cesse que la mort a respecté les Pândouides, qui sont pleins d'alacrité. 2,717.

» Tu dis les miens tombés, victimes du fait des hommes, Sandjaya, renversés et dépouillés de la vie, en combattant et déployant toutes leurs forces pour la victoire. Les Pândouides triomphent même et les miens sont abandonnés. 2,718.

» J'ai entendu le récit non interrompu, mon fils, de peines nombreuses, intolérables, extrêmement cuisantes, causées par Douryodhana. 2,719.

» Je ne vois pas le moyen par lequel, Sandjaya, les Pândouides renonceraient à leurs desseins, ni comment les miens pourraient obtenir la victoire dans le combat. »

Écoute, sire, avec attention, cette boucherie des enfants de Manou, lui répondit Sandjaya, ce carnage d'éléphants et de coursiers, cette destruction de chars ! Grand fut l'aveuglement de ta politique ! 2,720—2,721.

Pressé étroitement par Çalya, Dhrishtadyoumna irrité accabla à son tour de neuf flèches de fer le souverain de Madra. 2,722.

Là, nous vîmes le prodigieux courage du Prishatide, car il arrêta rapidement Çalya, qui avait la beauté des batailles. 2,723.

Personne ne vit aucune différence dans le combat entre ces deux guerriers irrités : la bataille de ces héros fut alors comme si elle n'avait que la durée d'un instant. 2,724.

Dans ce combat, puissant roi, Çalya trancha l'arc de Dhrishtadyoumna avec un bhalla aigu, altéré de sang.

Il l'ensevelit, Bharatide, sous une averse de flèches; tels des nuages, chargés de pluies, inondent une montagne à l'arrivée de la saison pluvieuse. 2,726—2,727.

Voyant accabler Dhrishtadyoumna, Abhimanyou irrité courut lestement vers le char du souverain de Madra.

Arrivé là, le Vrishnide, à l'âme incommensurable, blessa Artâyani de trois flèches acérées dans sa colère. 2,728—2,729.

Ensuite les tiens, sire, voulant s'emparer de l'Arjounide, dans le combat, de se jeter en diligence autour du char, monté par le souverain du Madra. 2,730.

Douryodhana, Vikarna, Douççâsana, Vivinçati, Dourmarshana, Doussaha, Tchitraséna à la bouche injurieuse, Satyavrata, Pouroumitra et le grand héros Vikarna, ces guerriers se tinrent, gardant le char du roi de Madra pendant la bataille. 2,731—2,732.

L'irascible Bhîmaséna, Dhrishtadyoumna le Prishatide, les cinq fils de Draâupadî, Abhimanyou et les deux Pândouides, fils de Mâdrî, ces dix d'environner les dix héros Dhritarâshtrides. Lançant des projectiles de formes diverses, souverain des hommes, 2,733—2,734.

Ils s'avancèrent avec colère, désirant la mort les uns des autres, et s'engagèrent dans le combat irréfléchi des tiens (1), sire. 2,735.

Tandis que se déroulait ce duel en dix chars affreusement épouvantable des tiens et des ennemis, les maîtres de chars en furent les spectateurs. 2,736.

Se décochant mainte et mainte forme de projectiles, ces grands héros, poussant les uns contre les autres des rugissements, se livrèrent cette bataille. 2,737.

(1) Littéralement : *de toi.*

Alors tous ces héros, la colère allumée, désirant se donner réciproquement la mort, rugissant l'un contre l'autre et pleins d'une émulation mutuelle, 2,738.

Ces parents, qu'une rivalité adverse mettait aux prises, ceux-ci à l'encontre de ceux-là, se lançant de longues flèches, fondirent avec colère des deux côtés opposés.

Douryodhana irrité blessa de quatre dards acérés Drishtadyoumna, qui exécutait des merveilles dans ce grand combat. 2,739—2,740.

Dourmarshana le perça de vingt traits, Tchitraséna de cinq, Dourmoukha de neuf, et Doussaha de sept flèches, 2,741.

Vivinçati de cinq et Douççâsana de trois dards. Le Prishatide, incendiaire des ennemis, les frappa tous de vingt-cinq traits, individuellement, et leur fit admirer la légèreté de sa main. A son tour, Abhimanyou blessa de chacun dix flèches, dans la bataille, Satyavrata et Pouroumitra. Les deux fils de Mâdrî, la joie de leur mère, couvrirent dans ce combat leur oncle maternel, de traits acérés : ce fut comme une chose merveilleuse ! Çalya répondit, grand roi, à cet orage de ses neveux, les plus excellents des maîtres de chars, avec une grêle de flèches, dont ils voulaient tirer vengeance. Les deux fils de Mâdrî ne reculèrent point d'un seul pas sous le *nuage*, qui les couvrait. (*De la stance* 2,742 *à la stance* 2,747.)

A peine le robuste Pândouide Bhîmaséna eut-il vu Douryodhana, qu'il saisit une massue, désirant mettre fin au combat. 2,747.

Dès qu'ils virent Bhîmaséna aux longs bras élever sa massue, comme un sommet, qui se dresse sur le Kailâsa, tes fils aussitôt s'enfuirent d'épouvante. 2,748.

Douryodhana irrité d'exciter le Mâgadhain, qui commandait à une armée de dix mille éléphants impétueux.

Accompagné par elle, le roi Souyodhana, ayant mis le prince du Magadha en avant, s'approcha de Bhîmaséna. 2,749—2,750.

Aussitôt qu'il vit accourir l'armée de ces éléphants, Vrikaudara descendit de son char, sa massue à la main, rugissant comme un lion. 2,751.

Lorsqu'il eut pris cette massue grande, pesante, faite avec la force d'une montagne, il marcha contre cette troupe des éléphants, tel que la mort de cette armée rompue en morceaux. 2,752.

Le vigoureux Bhîmaséna aux longs bras se promena dans le combat, écrasant les éléphants sous sa massue, comme le *divin* meurtrier de Vritra au milieu des Dânavas.

Ce grand cri, que poussait Bhîmaséna, ébranla toutes les âmes et fit palpiter les cœurs des guerriers, dont il frappa les oreilles. 2,753—2,754.

Les fils de Draâupadî, le Soubhadride au grand char, Nakoula, Sahadéva et Dhrishtadyoumna le Prishatide,

Qui protégeaient les derrières de Bhîma, arrêtèrent l'ennemi avec une pluie de flèches et fondirent sur lui, versant leurs traits, comme des nuages sur une montagne. 2,755—2,756.

Avec des rasoirs, avec des kshourapras (1), altérés de sang, avec des andjalikas (2) acérés, les Pândouides enlevaient les têtes des guerriers, montés sur des éléphants. 2,757.

La chûte des têtes en grand nombre, avec leurs pa-

(1) *Sagitta, cujus cuspis soleæ ferreæ formam habet.* Bopp.

(2) Ce mot est absent dans tous les dictionnaires.

rures, des mains encore armées du croc aigu, ressemblait en quelque sorte à une pluie de pierres. 2,758.

A voir les guerriers, qui se tenaient sans tête sur leurs éléphants, on aurait dit des arbres à la cîme rompue, élevés sur des montagnes. 2,759.

Nous vîmes d'autres grands éléphants étendus morts par Dhrishtadyoumna, ou renversés par ce magnanime rejeton de Prishat. 2,760.

Le Mâgadhain, monarque de la terre, lança dans le combat son éléphant, semblable à Aîrâvata, sur le char du Soubhadride. 2,761.

Dès qu'il vit accourir le grand pachyderme du Mâgadhain, l'héroïque Abhimanyou, meurtrier des héros ennemis, le perça d'une flèche. 2,762.

D'un bhalla à l'empennure d'argent, le Krishnide, vainqueur des cités ennemies, enleva la tête à ce roi, qui n'avait pas abandonné son éléphant. 2,763.

Le Pândouide Bhîmaséna lui-même se plongea dans cette armée d'éléphants, où il se promenait dans le combat, rompant les éléphants, comme Pardjanya brise les montagnes. 2,764.

Nous vîmes dans cette bataille les éléphants tués d'un seul coup par Bhîmaséna, comme des montagnes frappées de la foudre. 2,765.

Semblables à des monts, les proboscidiens avaient leurs défenses brisées, leurs trompes brisées, leurs flancs brisés, leurs dos brisés, leurs bosses frontales brisées. 2,766.

Des grands éléphants, on voyait, les uns tués, sire, ceux-ci crachant, ceux-là vomissant leur sang, les autres les bosses frontales brisées, 2,767.

Vacillants, tomber sur la terre, comme des montagnes sur la face du sol. Bhîmaséna se promenait sur le champ de bataille, tel que la mort, les membres souillés de graisse et de sang, humides de moëlle et de substances adipeuses. Vrikaudara portait sa massue arrosée du sang des éléphants. 2,768—2,769.

Il était effrayant, épouvantable, comme Çiva, armé de son arc Pinâka. Bhîmaséna, dans sa colère, de broyer les éléphants. 2,770.

En proie à la douleur, ceux-ci s'enfuyaient à toute vîtesse, écrasant leur propre armée. Les guerriers aux grands arcs protégeaient la personne de ce héros dans son combat, de même que les Immortels défendent le Dieu, de qui l'arme est le tonnerre. On vit, tel que la mort, Bhîmaséna à l'âme terrible, portant sa massue tachée de sang, toute humide du sang des éléphants. Nous admirâmes, fils de Bharata, comme Çankara, qui danse, Bhîmaséna, quand il s'étendait avec sa massue dans toutes les plages de l'espace : nous admirâmes sa massue pesante, formidable, destructive, semblable au bâton d'Yama et d'un son pareil à celui de la foudre d'Indra. Nous la vîmes souillée de moëlle, baignée de sang, attachée aux cheveux *de ses victimes*, telle que l'arc Pinâka de Roudra, quand il immolait dans sa fureur les animaux domestiques. La massue de Bhîma ôta la vie à cette armée d'éléphants, comme le seigneur *du monde* peut détruire les bestiaux sous les coups de son bâton. Frappés de tous côtés par sa massue et ses flèches, les éléphants couraient çà et là, écrasant eux-mêmes leurs chars légers. Tel qu'un grand vent fait courir les nuages, il chassa du champ de bataille les proboscidiens; (*De la stance* 2,771 *à la stance* 2,779.)

Et Bhîma se tenait dans le combat comme un cimeterre, armé d'un pal (1). 2,779.

Quand *le Pândouide* eut anéanti cette armée d'éléphants, Douryodhana, ton fils : « Tuez Bhîmaséna ! » cria-t-il, excitant ainsi toutes ses armées. 2,780.

A cet ordre de ton fils, toutes les troupes fondirent à la fois sur Bhîmaséna, qui poussait des cris épouvantables. 2,781.

Dans cette bataille, Bhîmaséna arrêta, comme un rivage, cet inébranlable océan d'armées, qui semblait une seconde mer immense, pleine de chevaux, d'éléphants et de chars, remplie de fantassins et de chariots en nombre infini, retentissante de tambours et de conques, environnée de tous côtés par la poussière, cette multitude de forces, qui accourait, insurmontable aux Dieux mêmes, comme une mer infranchissable dans une pléoménie.

2,782—2,783—2 784.

Nous vîmes alors, sire, éclater dans ce combat le prodige des exploits plus qu'humains de Bhîmaséna, le magnanime fils de Pândou. 2,785.

Vrikaudara, sans trembler, contint avec sa massue tous les princes, soulevés contre lui, avec leurs chevaux, leurs chars et leurs éléphants. 2,786.

En arrêtant avec sa massue ces nombreuses armées, Bhîma, le plus vigoureux des hommes forts, se tenait dans la mêlée comme l'inébranlable mont Mérou. 2,787.

Dans ce combat effroyable, tout rempli de tumulte et de la plus grande terreur, ni ses frères, ni ses fils et Dhrishtadyoumna le Prishatide, 2,788.

Ni les cinq fils de Draâupadî, et Abhimanyou, et Çi-

(1) *Çoulabhrit*, écrit plus convenablement le texte de Bombay.

khandî, qui ne fut jamais vaincu, ces guerriers à la grande vigueur n'abandonnèrent point Bhîma, quand ce danger naquit autour de lui. 2,789.

A peine eut-il pris une massue de fer, grande, pesante, garnie de ses attaches, qu'il fondit sur tes combattants, comme la Mort, son bâton à la main. 2,790.

L'auguste Bhîma, écrasant les troupes de chars ou les foules de coursiers, marchait dans le combat, tel que le feu à la fin d'un youga. 2,791.

Le sublime Pândouide, exterminant les combattants dans la bataille, de même que la mort, quand un âge expire, entraînait par la rapidité de ses cuisses les multitudes de chars. 2,792.

Tel qu'un éléphant brise ses liens, il eut bientôt écrasé les armées; il broyait les maîtres de chars avec les chars, les guerriers montés sur les pachydermes avec les éléphants. 2,793.

Bhîmaséna aux longs bras, dans l'armée de ton fils, les frappait tous, les cavaliers sur l'échine des chevaux, les fantassins à terre; ainsi, les arbres tombent sous la force du vent. On vit, souillée de sang, de chair, de moëlle, de graisse et de chyle, sa massue meurtrière des chevaux et des éléphants, frappant d'une froide épouvante. Le champ de bataille, comme la maison de la mort, était jonché çà et là de guerriers tués et de cavaliers, montant des éléphants. La massue cruelle, destructive, de Bhîmaséna se montrait avec une splendeur égale à celle du tonnerre de Çakra, effrayante, ayant la ressemblance du bâton d'Yama et telle que l'arc Pinâka de Roudra irrité, abattant les bestiaux de ses flèches.

2,794—2,795—2,796—2,797—2,798.

Les formes du magnanime fils de Kountî, dardant sa massue, resplendissaient non moins épouvantables que la figure de la mort dans la destruction du monde. 2,799.

Tous étaient sans âme, quand ils le virent s'avancer, comme la mort, mettant et remettant la grande armée en déroute. 2,800.

De quelque côté que, levant sa massue, le Pândouide jetât ses regards, à chaque fois, Bharatide, toutes les armées étaient enfoncées par lui. 2,801.

Aussitôt que Bhîshma vit Ventre-de-loup aux terribles exploits, sa grande massue à la main, rompre les armées et, jamais vaincu par les multitudes des forces, les dévorer, tel que la mort, sa bouche ouverte, il courut légèrement contre lui, 2,802—2,803.

Avec son char, qui avait la splendeur du soleil et le bruit d'un grand nuage, l'inondant sous une averse de flèches, comme Pardjanya, l'auteur de la pluie. 2,804.

Dès qu'il le vit s'avancer de même que la mort, ouvrant la bouche, Bhîmaséna aux longs bras vint à sa rencontre, plein de colère. 2,805.

Dans ce même instant, Sâtyaki, ferme dans la vérité et le plus grand héros des Çinides, fondit sur *Bhîshma*, ton aïeul, ébranlant l'armée de ton fils et détruisant les ennemis avec son arc solide. 2,806.

Alors tous les hommes, qui soutenaient ta cause, Bharatide, ne purent arrêter dans sa course ce héros, porté sur des chevaux à la blancheur de l'argent et qui semait des flèches acérées à la belle empennure. 2,807.

En ce moment, le Rakshasa Alambousha parvint à le percer de dix flèches. Le rejeton de Çini le blessa en retour de quatre dards et précipita son char contre lui. 2,808.

Lorsqu'ils virent le héros de Vrishni, suivi de ses guerriers, se promener au milieu de l'armée, arrêter les plus braves de Kourou et pousser des cris mainte et mainte fois sur le champ de bataille, 2,809.

Tes combattants l'inondèrent sous des averses de flèches, comme les nuages déchargent sur des montagnes la fougue de leurs eaux ; mais ils ne purent arrêter ce valeureux, comme on ne peut empêcher le soleil de brûler au milieu du jour. 2,810.

Aucun homme n'était là sans trouble, sire, excepté le fils de Somadatta. Bhoûriçravas, ce fils, voyant ses chars chassés hors du champ de bataille, saisit donc un arc d'une effroyable vîtesse et s'avança à la rencontre de Sâtyaki, désirant engager un combat avec lui.

2,811—2,812.

Le Somadattide, dans une bouillante colère, le perça de neuf flèches, sire, comme on perce un grand éléphant à coups d'aiguillon. 2,813.

Sâtyaki lui-même à l'âme infinie arrêta le Kouravien, aux yeux du monde entier, avec des flèches aux nœuds inclinés. 2,814.

Environné de ses frères, le roi Douryodhana couvrit de toutes parts Bhoûriçravas, qui déployait ses efforts dans le combat. 2,815.

Tous les Pândouides à la bien grande force, qui étaient sur le champ de bataille, se jetèrent avec promptitude autour de Sâtyaki. 2,816.

Bouillant de ressentiment et de fureur, Bhîmaséna irrité, levant sa massue, cerna tes fils entièrement, Bharatide, Douryodhana à leur tête, avec plusieurs milliers de chars. Mais Nandaka, ton fils, blessa le vigoureux Bhîmaséna

avec des flèches acérées, mordantes, aiguisées sur la pierre et munies des ailes du héron. Alors Douryodhana de frapper avec colère en pleine poitrine, sire, Bhîmaséna dans cette grande bataille de neuf dards aigus; et Bhîma aux longs bras, à la vigueur immense, de remonter dans son char, le plus excellent des véhicules, et d'adresser ces paroles à Viçoka : « Ces vaillants Dhritarâshtrides à la grande force, aux grands chars, (*De la stance* 2,817 *à la stance* 2,822.)

» Remplis d'une violente colère, s'efforcent de m'ôter la vie dans le combat. Je les tuerai à l'instant même sous tes yeux; il n'y a nul doute ! 2,822.

» Retiens donc avec force, cocher, mes chevaux dans ce combat. » A ces mots, le fils de Prithâ, sire, blessa ton fils *Douryodhana* avec dix flèches mordantes, ornementées d'or, et perça de trois dards Nandaka au milieu des seins.

Ensuite Douryodhana, ayant frappé de six traits le vigoureux Bhîma, fit sentir à Viçoka l'atteinte de trois autres flèches bien acérées. 2,823—2,824—2,825.

Il trancha en riant, sire, au poing de Bhîma, sur le champ de bataille, son arc lumineux avec trois dards aigus. 2,826.

Mais à peine Bhîma eut-il vu son conducteur Viçoka accablé de flèches aiguës dans le combat par *l'excellent* archer ton fils, 2,827.

Irrité, impuissant à supporter cet outrage, il saisit, noble rejeton de Pourou, son arc divin pour la mort de ton fils. 2,828.

Il prit avec colère un kshourapra, qui faisait se dresser le poil d'horreur, et trancha avec ce trait l'arc sublime du monarque. 2,829.

Ton fils, plein de fureur, rejeta son arme coupée, et s'arma vite d'un nouvel arc plus rapide. 2,830.

Il encocha une flèche épouvantable d'une splendeur égale à celle de la mort, envoyée par Yama, et frappa avec elle dans sa colère Bhîmaséna entre les deux seins.

Blessé fortement, troublé par la douleur, il tomba sur le siége du char; il s'évanouit, il devint le jouet du délire. 2,831—2,832.

Dès que les grands, les éminents héros des Pândouides, Abhimanyou à la tête, virent Bhîma agité par la douleur, ils s'en irritèrent. 2,833.

Sans trouble, ils firent éclater sur le front de ton fils une bien tumultueuse pluie de flèches à la force terrible.

Aussitôt que Bhîmaséna à la grande vigueur eut recouvré sa connaissance, il blessa Douryodhana d'abord avec trois flèches, ensuite avec cinq. 2,834—2,835.

Il perça Çalya de vingt-cinq traits empennés d'or; et ce guerrier au grand arc, *se voyant* blessé, sortit du champ de bataille. 2,836.

Quatorze de tes fils s'avancèrent à la rencontre de Bhîma : c'étaient Sénapati, Soushéna, Djalasandha, Soulotchana, Ougra, Bhîmaratha, Bhîma, Virabâhou, Loloupa, Dourmoukha, Doushpradharsha, Vivitsou, Viyata et Soma. 2,837—2,838.

Les yeux enflammés de fureur, ils se portent au-devant de Bhîmaséna, et, décochant des flèches nombreuses, le blessent de leurs coups réunis. 2,839.

Lorsque l'héroïque Bhîmaséna à la grande force vit tes enfants, le guerrier aux longs bras fondit sur eux avec la rapidité de Garouda, en léchant les angles de sa bouche, comme un loup au milieu des bestiaux. Le Pândouide avec

un kshourapra coupa la tête à Sénapati. 2,840—2,841.

Joyeux *de ce premier succès*, l'âme allègre, le héros aux longs bras fendit avec trois dards et plongea Djalasandha dans les demeures d'Yama. 2,842.

Après qu'il eut tué Soushéna, il décocha un bhalla pour la mort d'Ougra et fit tomber sur la terre sa tête, semblable à celle d'Indra, parée de boucles d'oreilles et coiffée de son casque. Sept flèches du Pândouide Bhîma conduisirent à l'autre monde dans ce combat Virabâhou avec son drapeau, ses chevaux et son cocher. Il précipita en riant, sire, dans les palais d'Yama les deux rapides frères Bhîma et Bhîmaratha. Il y conduisit avec un kshourapra dans cette grande bataille Soulotchana, malgré les efforts opposés de tous les guerriers. A la vue de ces prouesses de Bhîmaséna, ce qui restait de tes autres fils s'enfuit du champ de bataille, chassé par la crainte, sous les coups du magnanime. (*De la stance* 2,843 *à la stance* 2,849.)

Le Çântanouide alors dit à tous ses vaillants héros : « Voilà Bhîma irrité dans la bataille, qui fait mordre la poussière à ces Dhritarâshtrides d'une grande vigueur, qui en sont venus aux mains avec lui, parce qu'ils ont de la science, parce qu'ils ont du courage, parce qu'ils sont des héros. C'est un archer terrible : emparez-vous du Pândouide ! » 2,849—2,850.

A ces mots, tous les guerriers de Souyodhana se précipitèrent avec fureur contre Bhîmaséna à la grande force. 2,851.

Bhagadatta, monté sur un proboscidien ruisselant de mada, fondit rapidement, souverain des hommes, vers l'endroit où Bhîma l'attendait de pied ferme. 2,852.

Il fit voler sur lui des flèches acérées dans la bataille; il en masqua la vue dans ce combat, comme un nuage couvre l'astre lumineux. 2,853.

Réfugiés sous la vigueur de son bras, les vaillants héros, de qui Abhimanyou était le chef, ne purent supporter cette éclipse de Bhîmaséna. 2,854.

Ils couvrirent *Bhagadatta* de tous les côtés avec une pluie de flèches épouvantable; ils blessèrent en tous les membres son éléphant avec une grêle de traits. 2,855.

Percé par cette averse de dards et par tous ces princes sous des flèches marquées de signes différents, son éléphant du Prâgdjyotisha se montrait avec des blessures, d'où le sang découlait, comme un grand nuage cousu avec les rayons lumineux du soleil. 2,856—2,857.

Stimulé par Bhagadatta et ruisselant de mada, l'éléphant, ayant redoublé de vîtesse, ébranlant la terre sous ses pieds, courut sur tous ces *guerriers*, tel que la mort envoyée par Yama. Quand ils virent ses formes gigantesques, tous ces héros, pensant qu'elles étaient insoutenables, perdirent le cœur à cet aspect. Ensuite, d'une flèche aux nœuds inclinés, ce prince, le plus vaillant des hommes, frappa Bhîmaséna entre les deux seins. Infiniment blessé par ce roi, le grand héros au grand arc, ses membres enveloppés de stupeur, s'appuya sur la hampe de son drapeau. Dès qu'il vit ces héros effrayés et Bhîmaséna défaillant, l'auguste Bhagadatta de pousser un cri de toute sa force. Aussitôt que cet état, dans lequel son père venait de tomber, eut frappé les yeux de Ghatotkatcha, (*De la stance* 2,858 *à la stance* 2,863.)

Le terrible Rakshasa irrité disparut à l'instant même dans l'invisibilité, et, quand il eut produit une magie

épouvantable, qui ajouta à la crainte des gens effrayés *déjà*,

Il reparut dans un instant égal à la moitié d'un clin d'œil. Il était revêtu d'une forme redoutable ; il était monté sur Aîrâvata lui-même, création de sa magie.

Il était escorté par les autres éléphants de l'espace éthérée : Andjana, Vâmana et le très-brillant Mahâpadma.

Ces trois énormes pachydermes étaient montés par des Rakshasas : ces corps géants, sire, versaient par trois issues le mada en ruisseaux. 2,863-2,864-2,865-2,866-2,867.

Doués de force, de courage et d'audace, ils possédaient une insigne valeur et une grande légèreté. Ghatotkatcha, désireux de tuer Bhagadatta avec son éléphant, terrible monarque, de précipiter son proboscidien au milieu de la bataille et les Rakshasas de pousser ainsi les autres pachydermes. 2,868—2,869.

Les éléphants aux quatre défenses environnèrent irrités les quatre plages du ciel ; ils percèrent de leurs dents celui de Bhagadatta. 2,870.

Blessé par ces éléphants, en proie à la douleur, atteint par les flèches, le proboscidien au son pareil à celui du tonnerre de Çakra, jeta une immense clameur. 2,871.

Dès qu'il eut entendu le cri effrayant et très-épouvantable, que poussait l'*animal*, Bhîshma dit à Drona et au monarque Souyodhana : 2,872.

« C'est Bhagadatta au grand arc, qui soutient un combat avec le cruel fils de la Hidimbâ ; il est tombé dans la détresse. 2,873.

» Ce prince Rakshasa à la taille gigantesque est d'un caractère extrêmement irascible : pour sûr ! ils sont engagés dans un combat, ces deux guerriers égaux à la mort d'Yama ! 2,874.

» Ce que l'on vient d'entendre, ce sont les grands cris d'allégresse des Pândouides et le son plaintif de son éléphant effrayé. 2,875.

» Allons donc, s'il vous plaît, sauver là ce roi : s'il reste sans défense, il aura bientôt perdu la vie dans ce combat! 2,876.

» Hâtez-vous, guerriers à la grande vigueur; ne différez pas, héros sans reproche! Cette bataille vaste, épouvantable, horripilante, elle s'accroît! 2,877.

» Ce général est un fils de famille, un héros plein de dévouement! Le sauver, Impérissables, est un acte, qui vous sied! » 2,878.

A ces paroles de Bhîshma, tous les rois de compagnie, le Bharadwâdjide à leur tête, s'avancèrent, déployant une légèreté suprême, là où était Bhagadatta, poussés par le désir de le dégager. Mais, à peine les eurent-ils vus marcher, les Pântchâlains avec les Pândouides, sous les ordres de Youdhishthira, suivirent les ennemis par derrière. Quand l'auguste Indra des Rakshasas vit ces armées,

Il poussa une immense clameur, telle que le bruit de la foudre. Aussitôt qu'il entendit son cri et qu'il vit combattre les éléphants, 2,879—2,880—2,881—2,882.

Le fils de Çântanou, Bhîshma reprit la parole et dit au Bharadwâdjide : « Je n'aime point ce combat avec l'Himdimbide à l'âme cruelle. 2,883.

» Il est pénétré de force et de courage; il a maintenant des alliés : il est impossible de le vaincre dans un combat, fût-ce au Dieu même, qui tient le tonnerre! 2,884.

» Ce combattant est parvenu à son but, et nos chevaux sont fatigués; nous sommes blessés et couverts de plaies par les Pântchâlains et les fils de Pândou. 2,885.

» Je n'aime point ce combat avec les Pândouides victorieux : qu'une suspension d'armes soit conclue aujourd'hui; mais demain nous combattrons les ennemis. »

Les *Kourouides* furent heureux d'exécuter ainsi la parole de leur *auguste* aïeul : et de cette manière ils purent sortir du champ de bataille, harcelés par la crainte de Ghatotkatcha. 2,886--2,887.

Après leur départ, les Pândouides victorieux de pousser leurs cris de guerre, mêlés aux sons des flûtes et des conques. 2,888.

Tel fut, ce jour, éminent Bharatide, le combat des Kourouides et des Pândouides, dont la gloire appartint à Ghatotkatcha. 2,889.

Vaincus par les fils de Pândou et pleins de confusion, les Kourouides, à l'heure de la nuit, se retirèrent à la hâte dans leur camp. 2,890.

Les grands héros, fils de Pândou, les membres couverts de blessures par les flèches, mais l'âme satisfaite de ce combat, firent également, sire, la retraite dans leur camp. 2,891.

Mettant au-dessus d'eux Bhîmaséna et Ghatotkatcha, ils les honorèrent, Mahârâdja, pleins d'une joie suprême. 2,892.

Ils jetaient différents cris, que les instruments de musique ornaient de leurs sons harmonieux; ils poussaient des cris de guerre mêlés aux accents des conques. 2,893.

Ces magnanimes fléaux des ennemis rentrèrent dans leur camp à l'heure de la nuit, proférant des clameurs, ébranlant la terre, et touchant (1) les membres de ton

(1) Explication du commentaire.

fils, vénérable monarque. Le roi Douryodhana, contristé de la mort de ses frères, 2,894—2,895.

Rêva un instant, sous le poids du chagrin, qui lui arrachait des larmes. Ensuite, quand il eut tout ordonné dans le camp, suivant la règle, il se plongea de nouveau dans ses pensées, consumé de tristesse et déchiré par le malheur de ses frères. 2,896—2,897.

Dhritarâshtra dit :

« Une vaste crainte et un immense étonnement est né dans mon esprit, Sandjaya, depuis que j'entends raconter les exploits des fils de Pândou, actions difficiles aux Dieux mêmes. 2,898.

» Depuis que je t'ai entendu raconter la défaite de mes fils entièrement, il m'est venu une grande pensée : « Comment sera donc l'avenir? » me dis-je. 2,899.

» Pour sûr, les paroles de Vidoura me brûleront le cœur; mais tout n'est pas vu de cette manière, Sandjaya, sans l'intervention du Destin! 2,900.

» Des guerriers combattent dans les armées Pândouides, les plus excellents kshatryas, des héros, à qui les astras sont connus et qui ont Bhîshma pour chef. 2,901.

» Par qui les magnanimes fils de Pândou à la grande force ne peuvent-ils être mis à mort (1)? Qui leur accorda cette grâce (2)? Par l'effet de quelle science obtenue ne peuvent-ils descendre à leur couchant, comme des troupeaux d'étoiles au milieu du ciel? En vain, je tente sur moi maints efforts, je ne puis supporter cette défaite de mon armée par les fils de Pândou. 2,902—2,903.

» Le Destin a fait tomber sur moi un châtiment de la

(1) Texte de Bombay.
(2) *Ibidem.*

plus grande épouvante, en assignant le salut aux Pândouides et la mort à mes fils! 2,904.

» Raconte-moi tout cela suivant la vérité; car, vaillant Sandjaya, je ne vois pas en cette infortune un rivage ultérieur. 2,905.

» Il en est comme d'un homme, qui essaierait de traverser la vaste mer à la seule force de ses bras. Je pense que le malheur, tombé sur mes fils, est, pour sûr, infiniment terrible. 2,906.

» Bhîma immolera tous mes fils, je n'en fais aucun doute : je ne vois pas un héros, qui puisse sauver mes fils dans le combat. 2,907.

» La perte de mes enfants est assurée dans la bataille, Sandjaya : c'est donc à moi surtout que touche cette affaire. 2,908.

» Veuille narrer tout à mes questions suivant la vérité. Que fit Douryodhana, quand il vit les siens prendre la fuite dans le combat? 2,909.

» Que firent Bhîshma et Drona? Que fit Kripa, et Djayadratha, et le fils de Soubala, et le Dronide au grand arc, et Vikarna à la grande vigueur? 2,910.

» Ou quelle fut la résolution de ces magnanimes, Sandjaya à la vaste science, alors que mes fils eurent tourné le dos? » 2,911.

Écoute avec attention, répondit Sandjaya, et comprends bien, sire, ce que tu as entendu. Les Pândouides ne font aucune action consacrée par le Mantra, ni aucune illusion de telle sorte, ni rien, qui ait pour son but, sire, de jeter simplement la terreur. Doués de vigueur, ils combattent sur le champ de bataille, suivant la droite raison.

2,912—2,913.

Dans toutes leurs actions, la vie et les autres choses, rejeton de Bharata, le grand mobile des Prithides, qui aspirent à une vaste renommée, c'est le devoir. 2,914.

Fidèles à ce devoir, pleins d'une grande vigueur, ils n'abandonnent pas le champ de bataille : environnés d'une éminente prospérité, *ils pensent que* là où est le devoir, là est aussi la victoire. 2,915.

Ce devoir, sire, ne peut ôter la vie aux Prithides dans le combat : tes fils ont des âmes cruelles, qui trouvent sans cesse leur satisfaction au milieu des péchés. 2,916.

Cruels, aux actions viles, ils sont abandonnés par lui dans la bataille. Tes fils, monarque des peuples, comme des hommes méchants, ont fait ici plusieurs actes criminels en offense aux rejetons de Pândou. Mais, sans tenir nul compte de tous les péchés de tes fils, les enfants de Pândou se montrèrent toujours, frère aîné de Pândou, remplis d'affection *pour eux;* et tes fils, souverain des hommes, n'ont pas fait voir une grande estime en reconnaissance. 2,917—2,918—2,919.

Qu'ils reçoivent donc le fruit très-épouvantable, pareil à un fruit verd, de la conduite coupable, qu'ils ont toujours tenue à leur égard. 2,920.

Mange-le donc avec tes fils, sire, avec tes amis, ce fruit de n'avoir pas su reconnaître que tes amis cherchaient à retenir tes pas. 2,921.

Arrêté plus d'une fois par Vidoura, par Bhîshma, par le magnanime Drona et par moi-même, tu ne t'en es pas aperçu. 2,922.

Tu n'as pas senti leur parole utile et convenable, comme un simple salutaire ; et, adoptant le sentiment de tes fils, tu as vu déjà les Pândouides vaincus. 2,923.

Écoute de nouveau ma réponse, suivant la vérité, aux questions, que tu me poses, ô le plus vertueux des Bharatides, la cause, qui donne la victoire aux fils de Pândou.

Je vais te raconter, dompteur des ennemis, comme je l'ai entendue, cette chose, sur laquelle Douryodhana interrogea naguère ton ayeul. 2,924—2,925.

Quand il vit tous ses frères vaincus dans le combat, malgré leur éclatant héroïsme, il vint à l'heure de la nuit, le cœur délirant de chagrin, trouver avec modestie ton savant ayeul. Écoute de ma bouche, souverain des hommes, ce que lui adressa ton fils. 2,926—2,927.

« Drona et toi, dit-il, Çalya, Kripa et le Dronide, Kritavarman, Hârddikya et le roi de Kambodje d'une grande urbanité, Bhoûriçravas, Vikarna et le vigoureux Bhagadatta, vous êtes tous appelés de grands héros, des fils de famille, qui avez fait pour moi le sacrifice de votre vie. 2,928—2,929.

» Ils sont de pair avec les trois mondes : voilà mon sentiment, et cependant tous, ils ne tiennent pas devant la valeur des fils de Pândou. 2,930.

» De là il me vient à l'esprit un grand doute. Réponds à mes questions : dis-moi, sous le bras de qui abrités, les fils de Kountî obtiennent de nous vaincre à chaque pas. »

« Écoute, sire, lui répondit Bhîshma, la parole, que je vais te dire. Nombre de fois, je t'ai parlé, rejeton de Kourou, et jamais tu n'as fait ce que je t'ai conseillé. 2,931—2,932.

» Que la paix soit faite avec les fils de Pândou, auguste et très-excellent rejeton de Bharata. Elle me semble convenable, et pour la terre, et pour toi. 2,933.

» Savoure cette terre dans le bonheur et dans la com-

pagnie de tes frères; rassasie tes amis et répands la joie parmi tes parents. 2,934.

» Jadis tu n'as point voulu entendre mes cris, et voici que tu recueilles ce fruit de tes mépris pour les Pândouides. 2,935.

» Écoute de ma bouche, qui le raconte, auguste Mahârâdja, pour quelle raison ces héros aux œuvres infatigables ne peuvent être frappés de mort. 2,936.

» Il n'a jamais existé dans les mondes, il n'existe pas et il n'existera jamais un homme, qui puisse vaincre les Pândouides, que défend tous l'archer du Çârnga. 2,937.

» Mais écoute selon la vérité, ô toi, à qui le devoir est connu, un chant des Pourânas, qui me fut raconté par des solitaires à l'âme méditative. 2,938.

» Jadis tous les Dieux et les rishis, s'étant réunis, vinrent trouver le Pitâmaha *Vishnou* sur le mont Gandhamâdana.

» On vit le Pradjâpati doucement assis au milieu d'eux : son char éminent, flamboyant de lumière, était placé dans les cieux. 2,939—2,940.

» Brahma, lui ayant fait connaître par sa pensée ce *qu'il voulait,* lui adressa dévotement l'andjali et, d'une âme joyeuse, il dirigea son adoration vers l'Homme, ce maître suprême. 2,941.

» A l'aspect de l'Être saint, qui se tenait dans les airs, tous les rishis et les Dieux, debout, les mains réunies au front, contemplèrent cette grande merveille. 2,942.

» Après qu'il eut régulièrement accompli son hommage, Brahma, à qui le devoir est bien connu, le meilleur des êtres, qui possèdent une voix articulée, le créateur du monde, lui dit ces paroles excellentes : 2,943.

« Tu es Viçvâvasou, la forme de toutes choses, le

maître de tout, Viçvakséna, le sage Viçvakarma et le Vasoudévide, seigneur de l'univers ! Je me réfugie donc vers toi, qui es le Dieu par excellence, âme de l'yoga. 2,944.

» Victoire à toi, grand Tout ! Victoire à toi, qui te complais dans le bien du monde ! Victoire à toi, auguste souverain des Yogis ! Victoire à toi, le passé et l'avenir de l'yoga !

» Victoire à toi, Dieu au nombril de lotus, aux grands yeux, le seigneur des seigneurs du monde ! Victoire à toi, protecteur de ce qui est, de ce qui fut, de ce qui sera, fils du fils de Saâumya ! 2,945—2,946.

» Victoire à toi, support de qualités innombrables ! la voie suprême de tout ! Victoire à toi, Nârâyana, rivage bien difficile à atteindre ! héros armé de l'arc Çârnga !

» Victoire à toi, Dieu, qui es doué de toutes les qualités, qui as toutes les formes, qui es affranchi de maladies ! Victoire à toi, Dieu aux longs bras, seigneur de tout l'univers, dévoué aux intérêts du monde !

» Victoire à toi, auguste Harikéça, serpent immense, le premier des sangliers, Harivâsa, seigneur des plages, habitation de toutes les choses, incommensurable, infini !

» Hommage te soit rendu, lieu sans mesure de toutes les choses distinctes et indistinctes, Dieu aux sens comprimés ! Victoire à toi, Déité profonde, à qui sont connues les qualités innombrables de l'âme, toi, qui accomplis ce que l'on désire ! 2,947—2,948—2,949—2,950.

» Tu sais pour l'éternité l'infinie science sacrée, ô toi, qui as le discernement de tous les êtres, qui as accompli tout ce que tu avais à faire, de qui la science est consommée, qui connais la vertu et qui portes avec toi le bonheur !

» Victoire à toi, qui as la science de toutes les créatures, seigneur du monde, suivant la vérité, âme des

êtres, de qui l'âme est un mystère, qui es l'âme de tous les yogas et sous les yeux de qui se manifeste la naissance de tous les êtres. 2,951—2,952.

» Victoire à toi, qui regardes avec mépris les affections du cœur, ami de la caste des brahmes, être éminemment saint, cause première des âmes, adonné à l'abréviation du Kalpa! 2,953.

» Toi, qui mets ton plaisir dans la création de la création, seigneur de l'amour, souverain maître, naissance de l'ambroisie, sainte nature, feu de l'Youga, donateur de la victoire! 2,954.

» Seigneur du Pradjâpati, Dieu à la grande force, au nombril de lotus, grand Être, le produit de toi-même, Être doué des principes de l'action, victoire soit toujours à toi! 2,955.

» Tes pieds sont la divine terre, les plages du ciel sont tes bras, les cieux sont ta tête; moi, je suis ta forme; les Dieux sont ton corps; tu as pour tes yeux le soleil et la lune. 2,956.

» La force, la patience et la vérité sont les filles des actes de ta piété; le feu est ta splendeur, le vent ta respiration, et les eaux naissent de ta sueur. 2,957.

» Les deux Açwins sont tes oreilles invariables, ta sainte langue est la Sarasvatî; les Védas sont tes parures, et tout cet univers, qui s'appuie sur toi, est ton habitation. 2,958.

» Seigneur de l'yoga et des Yogîs, nous ne connaissons, ni ton nombre, ni ta grandeur, ni ton énergie, ni ta splendeur, ni ta force, ni ta naissance. 2,959.

» Nous, qui trouvons du plaisir dans la dévotion en toi, Dieu Vishnou; nous, qui allons à toi par les péni-

tences, nous honorons sans cesse le grand souverain, le suprême seigneur; 2,960.

» Rishis, Dieux, Gandharvas, Yakshas, Rakshasas, grands reptiles, Piçâtchas, hommes eux-mêmes, quadrupèdes, volatiles et serpents. 2,961.

» Né de ta grâce, le premier *en chaque espèce* fut ainsi créé par moi sur la terre, Dieu aux grands yeux, au nombril de lotus, Krishna, destructeur de la peine. 2,962.

» Tu es la voie, tu es le guide de tous les êtres; tu es la bouche du monde; les Immortels, grâce à toi, souverain des Dieux, goûtent sans cesse le bonheur. 2,963.

» C'est ta faveur, Dieu, qui toujours tint la crainte éloignée de la terre : sois donc, Immortel aux grands yeux, l'amplificateur de la race d'Yadou. 2,964.

» Verse donc en moi la science pour la conservation du monde, seigneur, la mort des Daïtyas et le rétablissement de la vertu. 2,965.

» Ne dois-je pas à ta grâce de te chanter, suivant la vérité, auguste Vasoudévide, ce premier des mystères?

» Après que tu eus produit de toi-même, Krishna, le Dieu Sankarshana lui-même, tu as tiré de ta propre substance Pradyoumna, ton fils (1). 2,966—2,967.

» De Pradyoumna est né Anirouddha, que l'on sait être l'éternel Vishnou, et moi je fus amené à la vie par Anirouddha, moi Brahma, le soutien du monde. 2,968.

» Fait du Vasoudévide, je suis créé par toi. Après que tu m'as tiré d'une partie de toi-même, revêts-toi, seigneur, d'un corps humain. 2,969.

» Ayant exécuté ici la mort des Asouras pour le

(1) Texte de Bombay.

bonheur du monde entier, rétabli la vertu et acquis de la renommée, tu obtiendras entièrement l'absorption en l'Être absolu. 2,970.

» Pleins de foi en tels ou tels de tes noms, les rishis et les Dieux te chantent dans le monde, comme la plus sublime des merveilles, ô toi, de qui l'énergie est sans mesure. 2,971.

» Toutes les multitudes des êtres sont placées en toi, qui leur as fait cet asile. Les brahmes disent, Dieu aux bras charmants, que tu es le donateur des grâces, l'yoga sans rivage, l'Être sans commencement, ni milieu, ni fin. » 2,972.

» Ensuite le fortuné Bhagavat, qui commande aux seigneurs des mondes, répondit à Brahma ces paroles d'une voix profonde et bienveillante : 2,973.

« Je sais, mon fils, par mon union *avec toi*, tout ce que tu désires ; il en sera ainsi. » A ces mots, il disparut à l'instant même. 2,974.

» Alors tous les Gandharvas, les rishis et les Dieux, frappés de curiosité et saisis du plus grand étonnement, dirent à l'ayeul suprême des créatures : 2,975.

« Quel est donc cet *Être*, qui fut loué par ta révérence, seigneur, avec des paroles heureuses, et devant qui elle s'inclinait avec modestie ; nous désirons l'apprendre. »

» A ces mots, le bienheureux ayeul des mondes répondit avec une voix douce à tous les Gandharvas, les brahmarshis et les Dieux : 2,976—2,977.

« C'est le seigneur, qui est l'âme des êtres ; c'est la science sacrée, qui est le paradis : ce qui est au-dessus de celui-ci doit être infailliblement, et ce qui est plus haut que ce dernier ne peut manquer d'être lui-même. 2,978.

» J'ai tiré mes informations de ce Dieu à l'âme placide; j'ai supplié le seigneur du monde qu'il voulût bien environner ce monde de sa bienveillance. 2,979.

» Descendu dans le monde des hommes, Vasoudévide, — ce sont les paroles, que je lui fis entendre, — renais sur la surface de la terre pour la mort des Asouras.

» Ces Rakshasas, ces Dânavas, ces Daîtyas, qu'il faut immoler dans le combat, sont déjà nés parmi les hommes avec une grande vigueur et des formes effrayantes.

» Entré dans une matière humaine pour leur mort, robuste Dieu, tu te promèneras sur la face de la terre, accompagné de Nara. 2,980—2,981—2,982.

» Nara et Nârâyana, ces deux antiques et éminents rishis, sont invincibles dans un combat, fût-ce même aux Immortels réunis. 2,983.

» Nés de compagnie dans le monde des hommes avec une splendeur infinie, ces *esprits* délirants ne reconnaîtront pas en eux les deux rishis Nara et Nârâyana. 2,984.

» Il faut vous rendre propice ce Vasoudévide, le maître du monde entier, le souverain seigneur de tout l'univers et de qui moi, Brahma, je suis le fils. 2,985.

« Ainsi il est un homme ! » diront peut-être les plus grands des Dieux. Vous ne devez pas le mépriser, *car* sa force est grande, armé de la massue, du disque de guerre et de la conque. 2,986.

» Voilà le plus grand des mystères, le plus grand des rangs, le plus grand des Védas, la plus grande des renommées. 2,987.

» C'est là ce qui est indistinct, impérissable, éternel; c'est là ce qui est chanté sous le titre de l'Homme et qui n'est pas connu. 2,988.

» C'est la première splendeur, la première félicité, la première vérité, racontée par Viçvakarma. 2,989.

» Tous les Démons et tous les Dieux avec Indra ne doivent donc pas mépriser le Vasoudévide à la force sans mesure, parce qu'ils ont dit : « Seigneur, c'est un homme! » 2,990.

» Quiconque à l'intelligence étroite dirait de Hrishîkéça : « Ce n'est qu'un homme! » on pourrait l'accuser d'être le dernier des hommes! 2,991.

» Quiconque mépriserait le Vasoudévide, ce magnanime Yogî, incarné en des membres humains, on lui reprocherait d'être enveloppé de la qualité tamas. 2,992.

» Si l'on ne peut distinguer le Dieu au nombril de lotus, l'âme des êtres mobiles et immobiles, d'une éblouissante splendeur et qui porte la marque du Çrîvatsa, les peuples disent qu'on est environné de l'obscurité. 2,993.

» Qui méprise le magnanime, coiffé d'une tiare, paré du Kaâutstoubha et qui répand la terreur parmi les ennemis, se plonge en des ténèbres épouvantables. 2,994.

» Ceux, qui sont parvenus à ce principe de vérité : « Le Vasoudévide est le seigneur des seigneurs de tous les mondes : il doit recevoir les adorations de tous les mondes! » deviennent les plus grands des Dieux. »

» Quand il eut jadis parlé de cette manière aux chœurs des rishis et aux Dieux, quand il eut créé tous les êtres, le vénérable *Dieu* retourna dans son palais.

2,995—2,996.

» Les Apsaras, les anachorètes, les Gandharvas et les Dieux s'en revinrent joyeux au ciel, après qu'ils eurent entendu ce récit, que Brahma leur avait chanté. 2,997.

» Il fut écouté aussi par moi, mon fils, dans l'assem-

blée des rishis à l'âme méditative, qui s'entretenaient de l'antique Vasoudévide. 2,998.

» *Prince*, habile dans la science recueillie par l'oreille, j'ai entendu ce récit de Râma le Djamadagnide et du sage Mârkandéya, de Vyâsa et de Nârada lui-même. 2,999.

» Lorsque j'eus entendu et que j'eus appris ce *mystère* sublime, éternel, que le magnanime Vasoudévide était l'auguste seigneur des mondes, 3,000.

» De qui Brahma, le père de l'univers entier, serait le fils, comment ce Vasoudévide, *me dis-je*, ne mériterait-il pas les adorations et les sacrifices des hommes ? 3,001.

» Je fus jadis arrêté, mon fils, par les rishis à l'âme méditative : « N'engage pas un combat, *m'ont-ils dit*, avec ce Vasoudévide, l'*ineffable* archer. » 3,002.

« Je fais la guerre avec les Pândouides ! » m'objecteras-tu. A mon avis, tu es un cruel Rakshasa et ton âme est environnée d'obscurité, puisque tu ne te réveilles pas de ton délire, suivant la vérité. 3,003.

» Tu enveloppes donc en ta haine Govinda et Dhanandjaya, le fils de Pândou : quel autre homme pourrait haïr ces deux divinités, Nara et Nârâyana ? 3.004.

» Aussi te dis-je à toi, sire : c'est lui, qui est le héros, le père, le support assuré, impérissable, éternel, toujours fait pour l'univers entier, 3,005.

» C'est lui, qui soutient les trois mondes, avec les choses mobiles et immobiles, qui est l'auguste instituteur, le combattant, et la victoire, et le vainqueur, et le souverain, qui commande à toute la nature. 3,006.

» Il est composé du bien, sire, sans mélange de passion et d'ignorance. Là où est Krishna est le devoir ; où est le devoir est aussi la victoire. 3,007.

» Les fils de Pândou sont soutenus par l'alliance, qu'ils ont faite avec lui et par son union avec la grandeur : la victoire, sire, elle sera pour eux. 3,008.

» Quiconque possède l'intelligence des Pândouides, toujours unie au parti le plus sage, celui-là éloigne toujours dans un combat les dangers, qui menacent une armée.

» Celui, qui est nommé le Vasoudévide et sur lequel tu m'interroges, c'est le Dieu éternel, formé de tous les êtres ; c'est Çiva lui même. 3,009—3,010.

» Distingués par de bonnes qualités, les brahmes, les kshatryas, les vaïçyas et les çoûdras le servent et l'honorent par les travaux toujours convenables de leur caste. 3,011.

» A la fin du cycle Dwâpara, au commencement de l'âge Kali, le Vasoudévide (1), chanté par Sankarshana, revêtu d'une forme Sâtwatide, crée mainte et mainte fois, à chaque youga, son habitation dans un corps humain, des villes, séparées des forêts et de la mer, tout le monde entier des mortels et des Dieux. » 3,012—3,013.

« Tu viens de me raconter, reprit Douryodhana, le Vasoudévide, cette grande merveille du monde ; je désire connaître mon ayeul, sa venue en ce monde et son habitation. » 3,014.

« Le Vasoudévide, la grande merveille du monde, lui répondit Bhîshma, est le Dieu de tous les Dieux : on ne voit rien de supérieur, excellent Bharatide, à Poundarîkaksha. 3,015.

» Mârkandéya raconte que le Vasoudévide est la grande merveille, qu'il est tous les êtres, l'âme des êtres, magnanime et l'homme par excellence. 3,016.

(1) Texte de Bombay.

» Il fit ces trois choses, la lumière, le vent et l'eau : et, quand il eut créé la terre, l'auguste Dieu, souverain de tous les mondes, étendit sa couche au milieu des eaux ; et le magnanime Dieu, revêtu de toutes les splendeurs, s'y endormit dans l'absorption en l'Être absolu. 3,017—3,018.

» L'impérissable créa le feu de sa bouche, le vent de sa respiration, la parole et les Védas de sa pensée. 3,019.

» Il créa les mondes, les Dieux et les chœurs des saints, la mort *des choses inanimées* et le trépas des êtres doués de la vie, la naissance pour eux et même la bonne fortune. 3,020.

» Il est le donateur des grâces ; il accorde tout ce que l'on désire ; il connaît la vertu, il est la vertu même ; il est l'agent et la chose faite, le Dieu, qui a la vie par lui-même (1). 3,021.

» Il est le passé, le présent et l'avenir. L'impérissable et magnanime seigneur produisit d'abord le créateur de l'univers. 3,022.

» Il fit ensuite Sankarshana, l'aîné de tous les êtres, et le Dieu Çésha, que l'on connaît encore sous le nom d'Ananta, *l'infini*, 3,023.

» Qui supporte les êtres la terre et ses montagnes. Il a, dit-on, une grande puissance, parce qu'il a répandu la richesse, grâce à la force de sa méditation. 3,024.

» Ce récit coule du fleuve de l'oreille, que Pouroushottama (2), un jour qu'il donnait à Brahma l'hospitalité, immola le grand et terrible Asoura, appelé Madhou, aux actions effrayantes et qui avait conçu d'horribles desseins.

(1) Texte de Bombay.

(2) C'est-à-dire, *le plus grand des hommes* : un des surnoms de Krishna ou de Vishnou.

C'est de la mort, donnée à ce Démon, que les hommes, les saints, les Dânavas et les Dieux, mon fils, ont surnommé Djanârddana le Meurtrier de Madhou ; on l'appelle aussi le Sanglier, le Lion, le Seigneur, qui mesura trois pas dans sa marche. 3,025—3,026—3,027.

» Hari est le père et la mère de tous les êtres animés ; car il n'a jamais existé et il n'existera jamais un être supérieur (1) à Poundarîkaksha. 3,028.

» Il a créé les brahmes de sa bouche, sire, les kshatryas de ses bras, les vaîçyas de ses cuisses et les çoûdras eux-mêmes de ses pieds. 3,029.

» — Que l'homme, comprimé par la pénitence, obtienne la grandeur, en parcourant dans sa pensée le Dieu chevelu sous ses trois formes, la sainte règle des âmes revêtues d'un corps, devenu Brahma à la nouvelle lune et devenu l'yoga même, quand elle remplit son orbe de lumière. — Kéçava, la suprême splendeur, est le souverain ayeul de tous les mondes. 3,030—3,031.

» Les anachorètes disent qu'il est Hrishîkéça : sache (2), monarque des hommes, que c'est un maître, un père, un instituteur spirituel. 3,032.

» Les mondes, exempts de la mort, sont conquis par l'homme, à qui Krishna sourit : est-on dans une situation périlleuse, qu'on ait recours à la protection de Kéçava.

» La joie accompagnera l'enfant de Manou, qui aura le bonheur de lire ceci : les hommes, qui s'inclinent devant Krishna, ne tombent pas dans la défaillance de l'esprit. 3,033—3,034.

(1) Texte de Bombay, qui écrit plus convenablement *paran*, au lieu de *Hari*, pour la deuxième fois, qui entrave le sens dans l'édition de Calcutta.
(2) Texte de Bombay.

» Djanârddana ne manque jamais d'étendre sa protection sur ceux, qui sont précipités dans un profond péril. Convaincu de toutes ces choses, Bharatide, suivant la vérité, Youdhishthira s'incline de toute son âme, sire, devant la protection du grand Dieu, de Kéçava, le maître du monde, le souverain de la terre (1) et le seigneur des Yogîs. 3,035—3,036.

» Écoute de ma bouche, grand roi, cet éloge, que Brahma fit entendre et qui fut jadis rapporté sur la terre par les brahmarshis et les Dieux. 3,037.

» L'auguste souverain du roi des Dieux, des Immortels et des Sâdhyas, t'a dit Nârada, connaît la nature du créateur de l'univers. 3,038.

» Il est le passé, le présent et l'avenir, ajoute Mârkandéya; il est le sacrifice des sacrificateurs et la pénitence des ascètes (2). 3,039.

» Tu es parmi les Dieux, a dit *sur lui* Dwaîpâyana, le roi des Dieux; suivant ce que rapportent nos devanciers, tu étais, dans les créations des êtres, le Pradjâpati Daksha.

» Angiras déclare ensuite que tu es le créateur de tous les êtres; que l'indistinct pour toi est placé au-dessus des corps et que le distinct se tient pour toi dans les âmes. 3,040—3,041.

» Dévala reconnaît que tu es la divine parole et les causes de tout; que ta tête s'élève jusqu'au ciel et que la terre est contenue dans tes deux bras. 3,042.

» Les trois mondes sont renfermés dans ton ventre; tu es l'Homme éternel; les hommes façonnés par la pénitence distinguent en toi le Destin. 3,043.

(1—2) Édition de Bombay.

» Tu es le plus excellent des rishis, rassasiés de ta vue, et des nobles radjârshis, qui ne détournent jamais la face dans les combats. 3,044.

» Meurtrier de Madhou, tu es, dit-on, la voie des premiers de tous les devoirs: tu es le premier des hommes, *et* tu es conçu sans cesse dans les yogas. 3,045.

» Enfin, Hari fut loué et fut honoré par Sanatkoumâra et ses disciples. Je viens de te raconter, mon fils, en détail et en abrégé, la vérité sur Kéçava. Mets en lui ta joie la plus grande. » 3,046—3,047.

Ce saint récit, reprit Sandjaya, remplit ton fils, grand roi, d'une profonde estime pour Kéçava et les héros Pândouides. 3,048.

Bhîshma, le fils de Çântanou, lui dit encore, grand roi: « Tu as entendu, suivant la vérité, la grandeur du magnanime Kéçava et celle de Nara, sur lesquels tu m'interroges. C'est à cause de cela que ces deux Déités, Nara et Nârâyana, sont descendues naître parmi les hommes. 3,049—3,050.

» Ces deux héros invincibles ne peuvent être vaincus dans les combats, comme il est impossible à qui que ce soit de porter la mort aux Pândouides dans la guerre.

» Krishna ressent une vive affection pour les illustres fils de Pândou ; aussi te dis-je, Indra des rois: « Conclus la paix avec ces Pândouides. 3,051—3,052.

» Sage, savoure la terre avec tes robustes frères; *autrement,* si tu méprises Nara et Nârâyana, ta perte est assurée. » 3,053.

Après ces mots, ton père, souverain des hommes, garda le silence; il congédia le prince et rentra dans son camp.

Douryodhana lui-même, ayant rendu ses hommages au

magnanime, se dirigea vers son camp et passa toute cette nuit dans le sommeil, taureau des Bharatides, en sa couche éclatante. 3,054—3,055.

Aussitôt que la nuit se fut éclaircie *aux premières lueurs de l'aube* et que le soleil se fut levé, les deux armées, grand roi, de s'avancer pour le combat. 3,056.

Ils coururent, bouillants de colère, avec le mutuel désir de la victoire. Par suite de tes funestes conseils, sire, les Pândouides et les Dhritarâshtrides arrêtèrent, tous de concert, des regards *irrités*, les uns sur les autres. Les combattants, revêtus de cuirasses et pleins d'ardeur, se disposèrent en ordre de bataille. 3,057—3,058.

Bhîshma de tous les côtés observa l'ordre Makara, et les Pândouides, sire, arrêtèrent également une disposition pour eux-mêmes. 3,059.

Dêvravrata, ton père, le plus excellent des maîtres de chars, sortit, puissant roi, environné d'une grande multitude de chariots. 3,060.

Tous les autres, fantassins, cavaliers, propriétaires de chars ou d'éléphants, sortirent réunis, chacun ferme dans la place, qui lui était assignée. 3,061.

Quand il les vit marcher tous en avant, eux et les illustres fils de Pândou, le monarque invincible dans les batailles rangea son armée suivant l'ordre du vautour *ou de Garouda*. 3,062.

Bhîmaséna à la grande force brillait dans son bec; l'inaffrontable Çikhandî et Dhrishtadyoumna le Prishatide formaient ses deux yeux. 3,063.

L'héroïque Sâtyaki au courage infaillible fut mis dans sa tête : le Prithide, faisant vibrer l'arc Gândiva, entra dans son cou. 3,064.

Le magnanime Droupada, accompagné de la fortune dans la guerre, était avec son fils l'aile gauche de ce puissant oiseau. 3,065.

Le Kaïkéyain, général d'armée, en fut l'aile droite : la croupe se composait du vaillant Soubhadride et des cinq fils de Draâupadî. 3,066.

Le fortuné roi Youdhishthira, héros charmant par la vaillance, prit, avec ses deux frères et les jumeaux, position au dos du volatile. 3,067.

Entré dans le Makara par sa gueule, Bhîmaséna de s'avancer vers Bhîshma et de l'ensevelir sous ses flèches dans le combat. 3,068.

L'énergique Bhîshma fit tomber sur lui ses grands projectiles et répandit le trouble dans cette cruelle bataille au milieu de l'ordre guerrier des fils de Pândou. 3,069.

Tandis que la confusion régnait dans l'armée, Dhanandjaya, s'empressant d'accourir, blessa avec un millier de flèches Bhîshma sur le front de la bataille. 3,070.

Puis, quand il eut paralysé (1) les traits, décochés par Bhîshma dans la guerre, il se tint de pied ferme au combat avec son armée, dont il avait ressuscité l'ardeur. 3,071.

Le plus fort des vigoureux, l'héroïque roi Douryodhana dit avec hâte au fils de Bharadwâdja, la première fois qu'il vit dans la bataille ce carnage épouvantable de son armée et la mort de ses frères : « Atchârya, tu as toujours embrassé mes intérêts avec amour, anachorète sans péché. 3,072—3,073.

» Appuyés sur toi et sur Bhîshma, notre ayeul, nous

(1) Texte de Bombay.

prétendons vaincre dans un combat les Dieux eux-mêmes : il n'y a là-dessus aucun doute. 3,074.

» A plus forte raison vaincrions-nous ces fils de Pândou, vils par le courage et la vigueur! Déploie donc tes efforts, s'il te plaît, pour que les Pândouides trouvent ici la mort. » 3,075.

A ces mots de ton fils dans la bataille, Drona de ses flèches enfonça l'armée des Pândouides sous les yeux mêmes de ce roi. 3,076.

Mais Sâtyaki d'arrêter aussitôt Drona. Alors eut lieu, Bharatide, un combat causant l'épouvante et semant la plus grande terreur. 3,077.

L'auguste Baradwâdjide irrité frappa, comme en riant, le Çinide à la clavicule du cou avec dix traits. 3,078.

Sauvant Sâtyaki de la fureur du Baradwâdjide, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes, Bhîmaséna en colère de blesser Drona. 3,079.

Ensuite Drona, Bhîshma et Çalya courroucés, vénérable monarque, couvrirent de leurs flèches Bhîmaséna. 3,080.

De leurs traits acérés, Abhimanyou irrité et les cinq fils de Draâupadî les blessèrent tous, les armes levées à la main. 3,081.

Dans cette terrible bataille, Çikhandî au grand arc se porta à la rencontre de Bhîshma et de Drona, ces deux héros à la grande force, qui accouraient avec colère.

Ayant saisi un arc puissant, qui avait le son du tonnerre, le guerrier fit tomber sur eux une pluie de flèches, qui éclipsa le soleil. 3,082—3,083.

Tout à coup l'aïeul des Bharatides, qui s'était approché de Çikhandî, s'éloigna de lui dans ce combat, se rappelant qu'il fut une femme. 3,084.

Excité par ton fils à défendre Bhîshma, Drona, puissant roi, s'élança alors au combat ; 3,085.

Et Çikhandî, s'étant approché de ce héros flamboyant comme le feu à la fin d'un youga, se retira devant ce guerrier, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes.

Puis, ton fils, souverain des hommes, s'étant avancé vers Bhîshma et désirant une gloire éminente, le défendit avec une grande vigueur. 3,086—3,087.

Mais les Pândouides, mettant Dhanandjaya à leur tête, sire, marchèrent contre Bhîshma, ayant conçu une forte opinion de la victoire. 3,088.

Ce fut, comme dans le combat des Dânavas avec les Dieux, une grande chose, qui tenait du prodige, où les hommes désiraient dans le combat la victoire et la renommée. 3,089.

Désirant sauver tes fils et par la crainte de Bhîmaséna, le fils de Çântanou, Bhîshma de livrer une bataille confuse.

Dans la matinée, il s'éleva, sire, un combat très-épouvantable de rois, qui détruisit les premiers héros des Kourouides et des fils de Pândou. 3,090—3,091.

Tandis que ce conflit troublé d'une grande terreur s'agitait, il surgit un bruit tumultueux, qui alla toucher au plus haut du ciel. 3,092.

Le barrit des éléphants, les hennissements des chevaux, les sons des tambours et des conques produisirent en se mêlant un affreux brouhaha. 3,093.

Doués de grandes forces, pleins de courage, désirant la victoire, ils l'appelaient avec des menaces les uns contre les autres, comme des taureaux dans l'enceinte d'une étable. 3,094.

Les têtes abattues dans le combat sous les traits acérés

semblaient, éminent Bharatide, une pluie de pierres, qui tombe du ciel. 3,095.

On voyait jetées sur le sol des têtes flamboyantes d'or, qui portaient des turbans et des boucles d'oreille. 3,096.

La terre était couverte de têtes ornées de pendeloques, de mains avec des anneaux, de membres mutilés par les flèches, d'autres *corps*, qui étaient revêtus de la cuirasse, de bras avec leurs parures, de bouches semblables à des lunes et d'yeux fermés par la mort. 3,097—3,098.

Dans un moment, toute la terre fut remplie de toutes sortes de membres, seigneur, détachés des hommes, des chevaux et des éléphants. 3,099.

Le son des armées était égal au bruit du tonnerre, sous des nuages épais de poussière, que perçaient les éclairs des flèches. 3,100.

C'était un combat tumultueux : des flots de sang ruisselaient impétueux des blessures, que se portaient les Kourouides et les Pândouides. 3,101.

Au milieu de ce fracas épouvantable, bien horrible et qui faisait se hérisser le poil d'épouvante, les kshatryas, pleins de la cruelle ivresse des batailles, ouvrirent des pluies innombrables de traits. 3,102.

Là, criaient les éléphants, qui, tourmentés par l'averse cuisante des flèches, couraient à l'envi çà et là. 3,103.

Il était impossible de rien distinguer par la colère et l'énergie des vaillants guerriers, et par le bruit des arcs sur le gantelet. 3,104.

Ailleurs, impatients de tuer leurs ennemis, on voyait des guerriers courir au milieu des ruisseaux de sang et parmi les tronçons de corps dressés de tous côtés. 3,105.

Les héros à la vigueur sans mesure, aux bras comme

des massues, se frappaient l'un l'autre dans le combat avec des cimeterres, des pilons, des tridents et des flèches.

Les éléphants, qui n'étaient plus guidés par le croc aigu, erraient en proie à la douleur des flèches; les chevaux, dont les cavaliers avaient perdu la vie, couraient çà et là par les dix points de l'espace. 3,106—3,107.

D'autres s'élancent et tombent, accablés par le coup d'une flèche. On voyait étendus les guerriers de ta cause, ô le plus excellent des Bharatides, et ceux du parti des ennemis (1). 3,108.

Dans cette rencontre de Bhîshma et de Bhîmaséna, on voyait s'élever partout des monceaux de bras, de têtes et d'arcs, de pilons, de massues, de mains, de cuisses et de pieds, de parures et de bracelets. 3,109—3,110.

On voyait çà et là, souverain des hommes, des troupes de chevaux courants et d'éléphants en déroute. 3,111.

Poussés par la mort, les kshatryas s'entretuaient l'un l'autre, avec des massues, des épées, des traits barbelés et des flèches aux nœuds inclinés. 3,112.

D'autres héros, habiles dans les luttes à bras le corps, s'attachaient nombre de fois dans le combat à leur ennemi comme avec des verroux de fer. 3,113.

D'autres guerriers des tiens, souverain des hommes, se frappaient mutuellement avec les Pândouides à coups de paumes violacées, de poings et de genoux. 3,114.

Çà et là tombés, renversés, se convulsant sur la face de la terre, les hommes, sire, y produisaient un épouvantable combat. 3,115.

Des maitres de chars, réduits à pied, couraient les uns

(1) Texte de Bombay, celui de Calcutta étant à peu près inexplicable.

sur les autres, armés des plus excellents cimeterres, se désirant la mort mutuellement. 3,116.

Environné de nombreux Kâlingains, le roi Douryodhana mit dans ce combat les troupes sous le commandement de Bhîshma, et s'avança vers les Pândouides. 3,117.

Ensuite, tous les fils de Pândou, ayant entouré Vrikaudara et montés sur des chars légers, fondirent avec colère sur Bhîshma. 3,118.

A peine eut-il vu les frères et les autres princes rassemblés sous les ordres de Bhîshma, Dhanandjaya courut, sa flèche levée, sur le fils de la Gangâ. 3,119.

Aussitôt que nous entendîmes le son du Pântchadjanya et le bruit de son arc Gândîva, aussitôt que nous vîmes le drapeau du Prithide, la crainte pénétra dans nos cœurs.

Nous vîmes, grand roi, le drapeau de l'archer du Gândîva, admirable, céleste, aux diverses couleurs, portant l'insigne du singe, déployant une queue de lion au sein des airs, tel qu'une montagne flamboyante, et non arrêté par les arbres, s'élevant au ciel comme une comète.
3,120—3,121—2,122.

Les combattants virent le Gândîva au dos en or, qui brillait dans cette grande bataille, comme un éclair placé dans les cieux au milieu d'un nuage. 3,123.

Nous entendîmes au plus haut point le retentissement très-épouvantable de ses mains, tandis qu'il immolait ton armée : tel le fracas de la foudre, que tient Indra. 3,124.

Il inonda de ses pluies de flèches les plages de l'horizon de toutes parts, comme un nuage, accompagné du tonnerre et poussé par un vent furieux. 3,125.

Dhanandjaya courut, tenant levée sa terrible flèche sur le fils de la Gangâ, et, l'esprit jeté par cet astra dans le

délire, nous ne pûmes distinguer, ni la plage de l'orient, ni celle de l'occident. 3,126.

Tes guerriers, éminent Bharatide, réduits à la fuite, l'âme perdue, les chevaux tués, les chars fatigués, cherchaient à se réunir les uns et les autres. 3,127.

Ils s'appuient avec tes fils sur Bhîshma lui-même : le fils de Çântanou fut l'homme, qui ranima leur courage dans la bataille. 3,128.

Saisis d'effroi, les maîtres de chars sautent à bas de leurs chars ; les cavaliers quittent soudain l'échine de leurs chevaux, et deviennent des fantassins sur le sol de la terre. 3,129.

A peine ont-elles entendu le bruit du Gândîva, semblable au fracas du tonnerre, toutes les armées épouvantées sentent que la force les abandonne. 3,130.

Environné de grands chevaux nés dans le Kâmbodje, à la course légère, de généraux et d'armées, où se trouvaient plusieurs milliers de chefs, 3,131.

Le monarque du Kalinga, entouré de tous les princi-paux Kâlingains, des Madras, des Saâuvîras, des Gândhâras et des Trigarttas, 3,132.

Le prince Djayadratha, accompagné de tous les rois et d'une foule de peuples divers, cédant le pas à Douççâsana,

Et les plus excellents cavaliers au nombre de quatorze mille, excités par ton fils, couvrirent le fils de Soubala. 3,133—3,134.

Les fils de Pândou, les plus éminents des Bharatides, frappèrent, tous réunis, les tiens dans le combat avec leurs chevaux et leurs chars divisés. 3,135.

Une bataille effrayante s'éleva entre les chars, les éléphants, les coursiers et les fantassins ; une poussière, semblable à un grand nuage, s'étendit sur l'armée.

Bhîshma de s'attacher à Kirîti avec une nombreuse armée de combattants sur des chevaux, sur des éléphants, sur des chars, avec des nârâtchas, des traits barbelés et des leviers de fer; 3,136—3,137.

L'Avantien au roi de Kâçi, le Sindhien à Bhîmaséna. Adjâtaçatrou de s'attacher à l'illustre souverain des Madras, à Çalya avec son fils, avec ses ministres; Vikarna à Sahadéva, Tchitraséna à Çikhandî. 3,138—3,139.

Les Matsyas de s'avancer, maîtres de la terre, vers Douryodhana et Çakouni. Droupada, Tchékitâna et le grand héros Sâtyaki de s'attacher à Drona et son magnanime fils. Kripa et Kritavarman fondirent sur Dhrishtadyoumna. 3,140—3,141.

Des combats s'engagèrent ainsi çà et là de tous les côtés entre des chars ou des éléphants errants et des chevaux détachés. 3,142.

De violents éclairs sillonnaient un ciel sans nuages; les plages de l'horizon étaient enveloppées de poussière : de grands météores enflammés apparurent, maître des hommes, et des ouragans impétueux soufflèrent. 3,143.

Un grand vent s'éleva, il plut une averse de poussière; le soleil, éclipsé par la poussière des armées, disparut dans le ciel. 3,144.

Un délire, qui aveuglait au plus haut point tous les êtres, naquit, avec des multitudes d'astras, au milieu des combattants, surmontés par la passion. 3,145.

Des foules de traits, envoyés par les bras des héros et qui brisaient toutes les cuirasses, naquit un bruit confus.

Lancées par les bras les plus vigoureux et semblables à des constellations sereines, les flèches répandaient la lumière sous la voûte des cieux. 3,146—3,147.

Dans tous les points de l'horizon, éminent Bharatide,

tombèrent des boucliers admirables, faits en cuir de taureaux, parsemés d'une grande quantité d'or. 3,148.

On voyait dans tous les points de l'horizon les cimeterres, éblouissants comme le soleil, couper entièrement les corps et les têtes. 3,149.

Les grands héros avec leurs chevaux tués, leurs vastes drapeaux (1) abattus, les bancs de leurs chars et les roues brisées, tombaient çà et là sur la terre. 3,150.

Ici, des chevaux succombaient sous les blessures, que leur avaient imprimées les flèches; là, partout *à l'abandon* erraient des chars, dont les maîtres avaient perdu la vie. 3,151.

Ailleurs, percés de traits et le corps entrouvert, les plus grands des chevaux entraînaient à la ronde leurs couples çà et là. 3,152.

On voyait des guerriers, qu'un dard victorieux, sire, avait frappés dans le combat avec leurs chars, avec leurs chevaux, avec leur cocher. 3,153.

Quand ils avaient flairé la senteur du mada, qui stille des tempes d'un proboscidien, un grand nombre d'éléphants dans la jonction des troupes ennemies prenaient pour lui un éléphant inexpérimenté au combat (2).

Le champ de bataille était couvert d'éléphants frappés de flèches en fer, expirés, et dont les grands corps gisants ressemblaient à des portes arcadées. 3,154—3,155.

Les éléphants tombaient partout, brisés dans le combat par de meilleurs éléphants, stimulés dans le moment, où se joignirent les troupes des armées. 3,156.

(1) Texte de Bombay.

(2) Texte de Bombay, qui écrit *vita* et met une note pour expliquer ce mot.

On voyait des timons de chars, grand roi, que les éléphants avaient rompus dans la bataille et rejetés de leurs trompes, semblables à celle du roi des éléphants. 3,157.

Des maîtres de chars, que les éléphants avaient saisis par les cheveux et jetés *à côté* de leurs filets et de leurs chars brisés, gisaient, disséminés dans le combat, pareils à des branches d'arbres. 3,158.

Les plus vigoureux éléphants, qui venaient à la voix de tous, accouraient, entraînant par tous les points de l'espace, au milieu du combat, les chars embarrassés dans les chars. 3,159.

Ils ressemblaient dans cet entraînement à des pachydermes, qui, dans un lac, entraînent un monceau de lotus attaché à leurs défenses. 3,160.

C'est ainsi que ce vaste champ de bataille était couvert en ce moment par des cavaliers, des fantassins, de grands chars et des drapeaux. 3,161.

Çikhandî, accompagné de Virâta le Matsya, monarque des hommes, s'approcha de l'invincible Bhîshma au grand arc. 3,162.

Dhanandjaya s'est avancé pour combattre Drona, Kripa et Vikarna, tous héros à la vaste force, d'autres monarques et des braves en grand nombre. 3,163.

Bhîmaséna de marcher pour livrer un combat à l'héroïque Sindhien, accompagné de ses ministres, entouré de ses parents, aux souverains de l'orient et du midi, à Doussaha et à ton vaillant fils, l'irascible Douryodhana. 3,164—3,165.

Sahadéva s'approcha de Çakouni et d'Ouloûka au grand char, le père et le fils, héros invincibles. 3,166.

Le valeureux Youdhishthira, puissant roi, offensé par

ton fils, tourna ses pas dans le combat vers l'armée des éléphants. 3,167.

Le fils de Pândou et de Mâdrî, le héros Nakoula, proférant des cris sur le champ de bataille, s'attacha aux nobles chars des Trigarttas. 3,168.

Sâtyaki, Tchékitâna, le Soubhadride à la grande force, Dhrishtakétou et le Rakshasa Ghatotkatcha, héros inaffrontable dans les batailles, se présentèrent au combat des Çâlvas et des Kaïkéyains. Des guerriers très-invincibles de tes fils s'élancèrent au-devant de ces combats de chars. 3,169—3,170.

Le héros Dhrishtadyoumna, général à l'âme incommensurable, engagea un duel, sire, avec Drona aux actions formidables. 3,171.

De cette manière, ces vaillants héros de ta cause, ayant croisé les mains avec les fils de Pândou, se livrèrent un *terrible* combat. 3,172.

Aussitôt que le soleil fut arrivé au milieu du jour et parvenu à n'avoir plus aucune famille dans le ciel, les Kourouides et les Pândouides se frappèrent les uns les autres. 3,173.

Couverts en peaux de tigres, les chars brillaient sur le champ de bataille, où ils se promenaient, ombragés de drapeaux et de bannières, dont ils étalaient les membres admirables d'or. 3,174.

Un bruit confus, comme de lions menaçants, s'éleva du milieu de ces guerriers, engagés dans un combat et qui désiraient l'un sur l'autre la victoire. 3,175.

Là, nous vîmes une bataille très-épouvantable, merveilleuse même, que les héros Srindjayas soutinrent contre les Kourouides. 3,176.

Ni le ciel, ni les plages de l'horizon, ni le soleil, ni les plages intermédiaires, il nous fut impossible de rien voir, sire, le fléau de tes ennemis, à cause des flèc es envoyées de tous les côtés, 3,177.

Lançait-on des tridents ou des leviers en fer à la pointe reluisante; déchargeait-on des cimeterres, abreuvés de sang, leur éclat était semblable à celui des lotus azurés.

La splendeur des cuirasses admirables et des parures merveilleuses eut bientôt illuminé l'atmosphère, les points du ciel et les plages intermédiaires. 3,178—3,179.

Les monarques des hommes, dont les corps avaient l'éclat du soleil et de la lune, répandaient çà et là, sire, leur lumière sur le champ de bataille. 3,180.

Les lions des chars et les tigres des hommes, rassemblés pour la guerre, brillaient dans la plaine du combat, sire, comme des étoiles sur la voûte du ciel. 3,181.

Bhîshma, le plus excellent des maîtres de chars, arrêta avec colère Bhîmaséna à la grande vigueur, sous les yeux de toute l'armée. 3,182.

Décochées par Bhîshma, ses flèches d'une grande splendeur à l'empennure d'or, aiguisées sur la pierre et baignées dans l'huile de sésame, allèrent frapper Bhîmaséna dans le combat. 3,183.

Ce vigoureux héros lui envoya, Bharatide, une lance de fer à la rare vitesse et semblable à un serpent irrité.

Mais soudain, au milieu du combat, Bhîshma de trancher dans son vol avec des flèches aux nœuds inclinés sa hampe d'or sans rivale. 3,184—3,185.

Puis, avec un autre bhalla acéré, abreuvé de sang, il mit en deux morceaux l'arc de Bhîmaséna. 3,186.

Sâtyaki s'empressa d'attaquer Bhîshma sur le champ

de bataille avec des flèches brûlantes, aiguës, violentes et tirées jusqu'à l'oreille. 3,187.

Il harcela ton père, monarque des peuples, avec ses traits nombreux ; mais, quand il eut encoché à son arc un dard cruel et de la plus grande épouvante, Bhîshma fit tomber du char le cocher du Vrishnide. A peine le guide du char eut-il rendu l'âme, sire, une course *effrenée* emporta ses chevaux. 3,188—3,189.

Grâce à elle, ils coururent, aussi rapides que le vent ou la pensée : un cri tumultueux surgit aussitôt dans toute l'armée. 3,190.

Un immense brouhaha s'éleva parmi les magnanimes Pândouides : « Courez ! arrêtez les chevaux ! modérez leur course ! Hâtez-vous ! » 3,191.

Disait-on ; c'était un bruit confus, qui s'élançait à la suite du char d'Youyoudhâna. Pendant ce temps même, Bhîshma détruisait l'armée Pandouide, comme *Indra*, le meurtrier de Vritra, immola l'armée des Asouras. Victimes de ses coups, les Pântchâlains avec les Somakas, 3,192—3,193.

Ayant conçu une pensée noble dans la guerre, fondirent sur Bhîshma lui-même. Les Prithides, Dhrishtadyoumna à leur tête, s'élancèrent sur le fils de Çântanou, remplis du désir de tuer l'armée de ton fils dans la bataille; et les tiens, sire, commandés par Bhîshma et Drona, coururent à pas rapides sur les ennemis. Alors eut lieu une *grande* bataille. 3,194—3,195—3,196.

L'héroïque Virâta atteignit de trois flèches Bhîshma au grand char et perça de trois flèches ses chevaux euxmêmes. 3,197.

Le fils de Çântanou au grand arc, adroit, aux vastes

forces, lui rendit en retour les blessures de dix flèches empennées d'or. 3,198.

Le Dronide, archer terrible à la main ferme, à l'ample char, perça de six dards entre les deux seins l'archer du Gândîva. 3,199.

Phâlgouna, l'immolateur des guerriers, ses rivaux, lui trancha son arc ; et ce traîneur des cadavres ennemis le blessa gravement lui-même de cinq flèches aiguës.

Celui-ci, plein de colère et ne pouvant supporter que le Prithide eut coupé son arme dans le combat, prit lestement un nouvel arc. 3,200—3,201.

Il blessa Phâlgouna de neuf traits aigus. sire, et perça le Vasoudévide avec sept dards éminents. 3,202.

Alors Dhanandjaya d'enflammer avec Krishna ses yeux de colère ; il poussa de longs et brûlants soupirs ; il songea mainte et mainte fois. 3,203.

L'archer du Gândîva, qui traîne les cadavres des ennemis, frappa son arc de sa main gauche ; il encocha sur son arc avec colère des flèches aiguës, épouvantables, aux nœuds inclinés, donnant la mort aux ennemis ; et le plus vigoureux des forts en blessa rapidement le Dronide dans le combat. 3,204—3,205.

Les traits fendent sa cuirasse et s'abreuvent de son sang ; mais, blessé par l'archer du Gândîva, Açvatthâman n'en fut aucunement troublé. 3,206.

Et décochant, sans être ému, ses flèches dans le Prithide , il resta ferme dans le combat, désirant sauver le héros au grand vœu. 3,207.

Les plus excellents des Kourouides exaltèrent son immense courage ; car seul il avait marché dans la guerre contre les deux Krishnas réunis ! 3,208.

» Il déploie toujours son intrépidité (1), disaient-ils, dans les armées, où il combat : c'est de Drona lui-même, qu'il a reçu le don très-excellent de détruire la multitude des astras. 3,209.

» Ce fils de mon instituteur spirituel est bien cher à Drona : c'est un brahme, qui doit être, à mes yeux surtout, fort respectable. » 3,210.

Le héros Bîbhatsou, le fléau des ennemis, mais le plus sensible des braves, ayant adopté un sentiment, étendit sa compassion sur le fils du Bharadwâdjide. 3,211.

Le fils de Kountî aux blancs coursiers abandonna le Dronide en ce combat, et, rempli de courage, il combattit, se hâtant d'exterminer les tiens. 3,212.

Douryodhana avec dix flèches aiguisées sur la pierre, empennées d'or, frappa le héros Bhîmaséna. 3,213.

Mais celui-ci prit avec colère un arc admirable, solide, causant la mort, et dix traits acérés. 3,214.

Il blessa cruellement en sa vaste poitrine le roi des Kourouides de ces dards mordants, impétueux, d'une brûlante splendeur et tirés jusqu'à l'oreille. 3,215.

Tel qu'au sein des cieux le soleil, entouré des planètes, ces flèches firent briller sur sa poitrine la pierrerie, environnée d'un lacet d'or. 3,216.

Blessé par Bhîmaséna, ton vigoureux fils ne put le supporter, comme un éléphant ne peut endurer le bruit d'un coup de la main. 3,217.

Il perça dans sa colère, puissant roi, Bhîma de flèches, aiguisées sur la pierre, empennées d'or, et sauva son armée du péril. 3,218.

(1) Texte de Bombay.

Dans cette lutte, où ils combattaient, se couvrant l'un l'autre de cruelles blessures, tes deux fils aux vastes forces resplendissaient comme deux Immortels. **3,219.**

Le tigre des hommes, immolateur des héros ennemis, le Soubhadride frappa de ses traits acérés Tchitraséna et de sept dards Pouroumitra. **3,220.**

Après qu'il eut percé, semblable à Çakra dans la guerre, Satyavrata de sept flèches, le héros, comme s'il dansait dans la bataille, engendra nos douleurs! **3,221.**

Tchitraséna le frappa en retour avec dix traits, Satyavrata avec neuf et Pouroumitra avec sept dards. **3,222.**

Blessé, ruisselant de sang, l'Arjounide trancha l'arc admirable de Tchitraséna, puissante défense de l'ennemi :

Et, sa cuirasse brisée, le blessa d'une flèche dans la poitrine. Alors les héros de ta cause, les fils de rois aux grands chars, s'étant rassemblés dans le combat avec colère, le percèrent de traits acérés ; et lui, versé dans les plus savants astras, il les frappa tous de ses dards aigus. **3,223—3,224—3,225.**

Dès qu'ils virent de lui cet exploit, tes fils environnèrent ce jeune héros, consumant tes guerriers dans la bataille ; tel, allumé au temps où les froids ont cédé la place aux chaleurs, un feu brillant dévore une forêt de bois sec. Abhimanyou resplendissait, quand il donnait la mort à tes armées. **3,226—3,227.**

Aussitôt qu'il le vit se conduire ainsi, Lakshmana, ton petit-fils, souverain des hommes, courut dans le combat à pas rapides sur le rejeton de Sâttwati. **3,228.**

Mais le grand héros Soubhadride de percer dans sa colère Lakshmana aux signes heureux avec six flèches, en partageant le coup avec son cocher ; **3,229.**

Et Lakshmana de son côté blessa le Soubhadride avec des traits acérés, puissant roi : ce fut comme une chose merveilleuse. 3,230.

Lorsque le vaillant fils de Soubhadrâ eut tué de ses dards aigus les quatre chevaux et le cocher de Lakshmana, il courut sur le *héros ennemi*. 3,231.

L'immolateur des guerriers, ses rivaux, Lakshmana de s'arrêter sur son char aux coursiers immolés et de lancer, d'une main irritée, un trident sur le char du Soubhadride.

Mais soudain Abhimanyou trancha dans son vol avec des traits aigus ce projectile à la forme effrayante, inaffrontable et pareil à un serpent. 3,232—3,233.

Le Gotamide fit alors monter Lakshmana dans son char et l'entraîna, sous les yeux de toute l'armée, au galop de ses coursiers, dans le champ de bataille. 3,234.

Tandis que ces scènes se déroulaient, accompagnées d'une profonde terreur, animés d'un mutuel désir de s'arracher la vie, tes Kourouides au grand arc et les Pândouides au grand char couraient se donner la mort; et, sacrifiant leur vie dans le combat, ils se frappaient les uns les autres. 3,235—3,236.

Les cheveux épars, sans cuirasses, sans chars, leurs arcs brisés, les Srindjayas combattaient avec les nombreux Kourouides. 3,237.

Bhîshma aux longs bras, aux vastes forces, immolait avec colère sous des astras célestes l'armée des magnanimes fils de Pândou. 3,238.

La terre était jonchée de cavaliers, de chars, de chevaux (1) et d'hommes gisants, de coursiers (2) et d'éléphants inanimés. 3,239.

(1—2) Pleonasme.

Alors, sire, Sâtyaki aux longs bras, plein du terrible orgueil des batailles, banda dans le combat son arc suprême et capable de soutenir un fardeau. **3,240.**

Il décocha des traits munis de leur empennure et semblables à des serpents venimeux, déployant la promptitude de sa main, infiniment admirable de légèreté. **3,241.**

On vit sa forme terrible, comme celle d'un nuage, qui verse la pluie, lorsqu'il tendait son arc, qu'il envoyait ses flèches redoublées, qu'il en prenait d'autres au carquois, les encochait encore et les tirait de nouveau dans la bataille pour la perte des ennemis. **3,242—3,243.**

Le roi Douryodhana, l'ayant vu occupé de lancer des traits, envoya contre lui, fils de Bharata, une myriade de chars. **3,244.**

Le vigoureux Sâtyaki, armé d'un arc supérieur et de qui le courage était une vérité, immola tous ces héros sous un astra céleste. **3,245.**

Quand il eut exécuté cette prouesse épouvantable, ce brave saisit un arc, et s'avança vers Bhoûriçravas pour le combattre. **3,246.**

Aussitôt que *Douryodhana* vit son armée étendue sur le champ de bataille par Youyoudhâna, il courut avec colère, accroissant la gloire des Kourouides. **3,247.**

Il fit vibrer un grand arc, couleur de l'arme d'Indra, et lança des flèches, pareilles à des serpents et semblables au tonnerre. **3,248.**

Les hommes de pied, suivants de Sâtyaki, ne purent supporter, grand roi, ces traits, qui touchaient comme la mort et qu'il envoyait par milliers, montrant la légèreté de sa main; et ils se mirent à courir de tous les côtés, sire, abandonnant au milieu du combat Sâtyaki, plein de la cruelle ivresse des batailles. **3,249—3,250.**

A peine l'ont-ils vu, dix vigoureux fils d'Youyoudhâna, appelés de fameux héros, avec des cuirasses, des armes et des drapeaux admirables, 3,251.

S'étant approchés de Bhoûriçravas au grand arc, adressèrent tous ces paroles dans cette vaste bataille à Yoûpakétou : 3,252.

« Oh ! oh ! robuste fils de Kourou, combats avec nous ! Viens ! soutiens un combat avec nous, ou réunis, ou séparés.

» Ou toi, vainqueur de nous, tu obtiendras de la renommée dans la guerre ; ou nous, ayant triomphé de toi, nous donnerons de la satisfaction à notre père (1) ! »

A ces mots, le héros à la grande force, orgueilleux de son courage et le plus hardi des hommes, répondit à ces braves, qui s'étaient approchés : 3,253—3,254—3,255.

« Vous parlez avec convenance, héros, si telle est votre pensée (2) : combattez réunis ; je vous tuerai, en dépit de vos efforts. » 3,256.

A peine leur avait-il parlé, ces guerriers au grand arc, à la main prompte, inondèrent le dompteur de ses ennemis avec une forte pluie de flèches. 3,257.

Dans la seconde partie du jour, il s'éleva donc un combat confus sur ce champ de bataille, puissant monarque, d'un seul contre ces nombreux guerriers unis. 3,258.

Ils firent pleuvoir une averse de flèches sur ce héros seul le plus excellent des maîtres de chars : tels, dans la saison des pluies, il arrive que des nuages inondent une grande montagne de leurs torrents. 3,259.

(1) Texte de Bombay : c'est un exemple de la manière, dont est souvent mal écrite cette édition de Calcutta.
(2) *Ibidem.*

Mais ces multitudes de flèches, lancées par eux avec le fracas du tonnerre ou le bruit du bâton d'Yama, ce brave les trancha toutes dans leur vol, avant qu'elles ne fussent arrivées. 3,260.

S'étant jetés tous à l'entour du guerrier aux longs bras, ils s'efforçaient de le tuer: et le fils de Somadatta irrité coupa tous leurs arcs et les transperça eux-mêmes, sire, avec des traits divers. Ceux-ci, frappés des flèches, tombèrent sur la terre, comme des arbres, que la foudre a brisés. 3,261—3,262.

Dès que le vaillant Vrishnide vit les héros, ses fils, couchés sur le sol, il jeta un cri, sire, et courut sur Bhoûriçravas. 3,263.

Chacun d'eux serra avec son char le char de l'ennemi, et tous deux ils se tuèrent leurs coursiers l'un à l'autre dans le combat. 3,264.

Réduits à pied, ils sautent à bas du char et, saisissant de grands cimeterres, portant les plus excellents des boucliers (1), ces deux vaillants héros de croiser le fer.

Ces deux éminents hommes, ils brillaient, le pied ferme au combat; mais Bhîmaséna s'approche et fait monter à la hâte dans son char Sâtyaki, armé du meilleur des sabres. Ton propre fils, sire, au milieu de cette grande bataille, fit monter en diligence Bhoûriçravas dans son char, sous les regards de tous les archers. Tandis que se déroulait cet *incident particulier du* combat, les Pândouides irrités faisaient la guerre à Bhîshma au grand char. Pendant que le soleil devenait rouge, Dhanandjaya se dépêcha 3,265—3,266—3,267—3,268—3,269.

(1) Texte de Bombay.

D'immoler vingt-cinq milliers de héros, à qui Douryodhana avait commandé de porter la mort au fils de Prithâ.

Mais, à peine arrivés auprès de lui, ils tombèrent dans le trépas, comme des sauterelles dans le feu. Ensuite les Matsyas et les Kaïkéyains, versés dans la science de l'arc, 3,270—3,271.

Environnèrent alors le fils de Prithâ avec le héros, son fils. Dans cet instant même, le soleil descendait à son couchant, et la torpeur naquit aux membres de tous les guerriers. Dévavrata, ton père, conclut donc une suspension d'armes. 3,272—3,273.

Au moment du crépuscule, les guerriers, puissant monarque, sentaient leurs chevaux fatigués dans ce long engagement mutuel des Kourouides et des fils de Pândou.

Les deux armées, émues par la crainte, de regagner leurs retraites; et, rentrés dans leurs camps, les Pândouides et les Srindjayas d'un côté, les Kourouides de l'autre part, y prirent des logements suivant les règles. 3,274—3,275—3,276.

Lorsque les fils de Kourou et de Pândou eurent passé le temps de concert et que la nuit se fut écoulée, ils sortirent de nouveau pour le combat. 3,277.

Alors des tiens et des ennemis s'éleva un bruit immense de principaux chars, qui se rassemblaient, d'éléphants, qu'on préparait, de fantassins, qui s'armaient, et de coursiers, Bharatide ; ce n'était de toutes parts qu'un tumulte confus de conques et de tambours. 3,278—3,279.

Le roi Youdhishthira dit ensuite à Dhrishtadyoumna : « Dispose l'armée en makara, ordre, qui fait la douleur des ennemis. » 3,280.

A ces mots du fils de Prithâ, le héros Dhrishtadyoumna,

le plus excellent des maîtres de char, donna ses ordres en conséquence, puissant monarque, aux maîtres de chars.

Droupada et Dhanandjaya le Pândouide en furent la tête: Sahadéva et le héros Nakoula en furent les deux yeux. 3,281—3,282.

Le muffle en était formé, puissant roi, par Bhîmaséna à la grande force, le Soubhadride, les cinq fils de Draâupadî et le Rakshasa Ghatotkatcha. 3,283.

Sâtyaki et Dharmarâdja étaient placés dans le cou de cet ordre de bataille ; le dos, grand roi, c'était Virâta, le général d'armée, accompagné de Dhrishtadyoumna et environné d'une armée nombreuse: les cinq frères Kaîkéyains en composaient le flanc gauche. 3,284—3,285.

Le tigre des hommes, Dhristakétou et l'énergique Tchékitâna se rangèrent au flanc droit, où ils étaient placés pour la conservation de cet ordre de bataille. 3,286.

Environné d'une grande armée, l'héroïque, le fortuné et vieux Kountibhodja se tenait, formant les nageoires du monstre aquatique. 3,287.

Le vigoureux Çikhandî au grand arc, entouré des Somakas, était avec Irâvat sur la queue du makara. 3,288.

Ayant ainsi disposé leur ordre de bataille, les Pândouides avaient revêtu leur cuirasse pour recommencer le combat, puissant roi, au lever du soleil. 3,289.

Ils s'approchèrent à la hâte des Kourouides avec leurs éléphants, leurs chevaux, leurs chars et leurs hommes de pied, avec leurs drapeaux et les ombrelles arborées, avec leurs flèches acérées et luisantes. 3,290.

Dès qu'il vit l'armée ennemie disposée de cette manière, sire, Dévavrata, ton père, de ranger à l'encontre son armée en forme de grand héron. 3,291.

L'héroïque Bharadwâdjide se dirigea vers le bec de l'oiseau ; Açvatthâman et Kripa en furent, souverain des hommes, les deux yeux. 3,292.

Accompagné des Vâhlikas et des plus excellents Kambodjes, Kritavarman, le plus adroit de tous les archers, en forma la tête. 3,293.

Douryodhana-Çoûraséna, ton fils, environné de rois nombreux, prit position, grand roi, dans le cou de l'oiseau. 3,294.

Entouré d'une forte armée, Prâgdjyotisha accompagné des Kékayains, des Sâauvîras et des Madras, fut mis dans la poitrine. 3,295.

Le souverain des Prasthalas, escorté de son armée, Souçarman, revêtu de sa cuirasse et le pied ferme, se rangea au flanc gauche. 3,296.

Les Toushâras, les Yavanas, les Çakas avec les Tchoûlikas se tiennent, composant le flanc droit de cet ordre de bataille. 3,297.

Çroutâyoush, Çatâyoush et le Somadattide restèrent dans le croupion, vénérable monarque, où leur défense s'étendit les uns sur les autres. 3,298.

Quand le soleil se fut levé, les Pândouides de croiser le fer pour la guerre avec les Kourouides ; et le combat de commencer. 3,299.

Les éléphants marchèrent contre les maîtres de chars et ceux-ci contre les éléphants ; les chevaux contre les cavaliers, et ces derniers contre les maîtres de chars.

Les éléphants fondaient sur les maîtres de chars, et les maîtres de char sur les éléphants ; les chevaux sur les guerriers, qui montaient des chevaux, et les éléphants sur les cavaliers. 3,300—3,301.

Tous, remplis de colère, ils soutenaient ce combat, les uns contre les autres, les maîtres de chars contre les fantassins, et les hommes de cheval contre les hommes de pied. 3,302.

L'armée Pândouide brillait par Bhîmaséna, Arjouna, les deux jumeaux et les autres grands héros, comme un *ciel de* nuit, émaillé de constellations. 3,303.

Et Bhîshma, Drona, Kripa, Çalya, Douryodhana et les autres jetaient sur ton armée comme la splendeur d'une atmosphère environnée de planètes. 3,304.

A la vue de Drona, le courageux fils de Kountî, Bhîmaséna de s'élancer avec ses chevaux agiles sur l'armée du Bharadwâdjide. 3,305.

Mais le vigoureux Drona irrité, visant aux articulations, blessa Bhîma dans ce combat avec neuf flèches de fer.

Et celui-ci, gravement blessé par le Bharadwâdjide dans la guerre, envoya son cocher dans les demeures d'Yama. 3,306—3,307.

Mais, prenant en main lui-même les rênes de ses chevaux, l'auguste fils de Bharadwâdja dissipa l'armée Pândouide, comme le feu détruit un monceau de coton.

En but aux coups mortels de Drona et de Bhîshma, les Srindjayas avec les Kaîkéyains, ô le plus grand des hommes, n'eurent plus d'autres pensées que pour la fuite; 3,308—3,309.

Et ton armée, en proie aux blessures d'Arjouna et de Bhîmaséna, vacillait, délirante çà et là, comme de nobles dames en jouet à l'ivresse. 3,310.

Ce carnage des plus vaillants héros décimait les deux armées, et une infortune épouvantable régnait sur les tiens, fils de Bharata, et sur les ennemis. 3,311.

Nous vîmes là des tiens et des rivaux une chose merveilleuse : c'est que tous combattaient, les yeux fixés sur un seul point. 3,312.

Ayant préparé leurs arcs, les Kourouides et les Pândouides combattaient donc, souverain des hommes, les uns contre les autres, dans cette grande bataille. 3,313.

Dhritarâshtra dit :

« Ainsi mon armée possédait beaucoup de qualités ; ainsi l'armée des ennemis était multiple dans les siennes ; ainsi cet ordre de bataille était conforme aux règles et ne devait pas en vain porter ses coups, Sandjaya. 3,314.

» *Maintenant parle-moi* (1) de notre audacieux défenseur, excessif *en courage*, qui nous fut continuellement cher, incliné *au bien*, doué des vertus, et dont la valeur solide est toujours prête à agir ; 3,315.

» Qui n'est, ni trop vieux, ni un enfant, ni maigre, ni gras, qui a une foule de choses longues, rondes, légères, de qui les membres sont formés de vigueur et qui est exempt de maladies ; 3,316.

» Qui a revêtu son armure et pris ses traits, qui s'entoure d'une grande suite et de flèches nombreuses, qui est instruit au combat singulier, dans le combat à l'épée, au combat avec la massue ; 3,317.

» Qui a complété ses exercices sur le champ de bataille, avec les traits barbelés, le sabre, les leviers de fer

(1) Tout ce passage est à l'accusatif comme un complément direct, s'accordant avec *vyoûham* : cependant il existe là des choses, qui ne peuvent convenir à un ordre de bataille. Il y a donc ici une lacune ou c'est un passage transposé. Malheureusement, la faute est dans les deux éditions. Nous supposons que le texte a voulu parler de quelque guerrier, de Bhîshma peut-être, quoiqu'il y ait des traits, qui ne conviennent pas exactement à celui-ci et que la fin de ce passage siée fort bien à un ordre de bataille.

et l'arc, les massues en fer, le bhindipâla, les tridents et les mouçalas ; 3,318.

» Qui est très-versé dans toutes les sciences de la prise d'armes, à monter, à descendre, à marcher, à sauter les ravins ; 3,319.

» Qui est habile à se battre convenablement, à s'avancer, à fuir ; qui a fait brillamment nombre de fois ses preuves à conduire un char, des chevaux, un éléphant ;

» Qui a reçu des moyens de vivre sur des examens faits suivant la droite raison, non par société, non par faveur, non à cause de parenté, ni par amitié ou même de force, ni pour des épouses de noble famille ; qui est un homme riche et d'illustre naissance, qui a rassasié et honoré tous ses parents ; 3,320—3,321—3,322.

» Qui a rendu le plus de services aux hommes d'intelligence et de renommée, souvent par des gens actifs, les plus distingués, et des œuvres patentes (1) ; 3,323.

» Qui est protégé par des *héros* célèbres dans l'univers et semblables aux gardiens du monde ; qui est défendu par de nombreux kshatryas estimés dans le monde sur la terre, et que l'amour a fait venir de tous les côtés auprès de nous, avec leurs armées, avec leurs suivants, comme des fleuves, qui se rassemblent dans le grand bassin des eaux. 3,324—3,325.

» Il est environné de chars et d'éléphants, qui, sans ailes, ressemblent à des oiseaux : fleuve épouvantable, qui a pour eaux des guerriers, venus de contrées diverses (2), et pour flots des coursiers ; 3,326.

» Doué de traits barbelés, de flèches, de lances, de

(1—2) Texte de Bombay.

massues et de filets, encombré d'ornements et de drapeaux, regorgeant de turbans et de pierreries; 3,327.

» Ébranlé par des chevaux, qui courent avec la rapidité du vent, mugissant avec fracas comme un second océan;

» Défendu par Drona et Bhîshma, défendu par Kritavarman, par Kripa, par Douççâsana, par d'autres, à la tête de qui est Douryodhana; 3,328—3,329.

» Défendu par Bhagadatta, Vikarna, le Dronide, le fils de Soubala et Vâhlika, par des magnanimes, remplis de vigueur, et les plus grands héros du monde. 3,330.

» Car l'antique Destin fut vaincu, ici dans le combat: certes! les hommes n'eurent jamais un effort de courage, pareil à celui-ci, ni même les éminents rishis, qui habitèrent, Sandjaya, dans les âges primitifs, sur la terre. Si une telle multitude d'armées fut frappée de mort ici dans la bataille, quelle en fut la cause, Sandjaya, sinon la puissance du Destin? Tout ici paraît nous être contraire.

3,331—3,332—3,333.

» Vidoura ne cesse de dire ce qui est bien et convenable; mais Douryodhana, mon insensé fils, ne reçoit pas sa parole. 3,334.

» Le premier sentiment de ce magnanime, à qui tout est connu, fut, à mon avis, que tout cela est arrivé naguère, mon fils, par la force du Destin. 3,335.

» Oui! Sandjaya, les choses devaient être ainsi de toute manière : cela est tel que ce fut jadis créé par Brahma, et non autrement. » 3,336.

C'est pour toi, c'est pour ta faute, sire, qu'une telle infortune est arrivée, lui répondit Sandjaya; car Douryodhana ne voit pas, éminent Bharatide, cette confusion des devoirs, que voit ta majesté; c'est par ta faute, souverain

des hommes, que ce jeu fut jadis célébré. 3,337—3,338.

C'est par ta faute que sévit ce combat avec les Pândouides. Puisque tu as fait la souillure de ton âme, mange-s-en donc le fruit maintenant. 3,339.

Celui, par qui l'œuvre est accomplie, en doit manger le fruit, sire, soit ici, soit dans l'autre monde; il arrive ce que tu as préparé. 3,340.

Sois donc tranquille, auguste roi; et, après que tu as obtenu cette grande infortune, écoute de ma bouche la manière, dont cette bataille fut livrée. 3,341.

L'héroïque Bhîmaséna, quand il eut enfoncé la grande armée de ses flèches bien acérées, s'avança alors vers les frères puînés de Douryodhana, 3,342.

Vers Douççâsana, Dourvishaha, Doussaha, Dourmada, Djaya, Djayaséna, Vikarna, vers Tchitraséna, Soudarçana,

Tchâroutchitra, Souvarmâna, Douskarna et Karna. Quand le guerrier aux vastes forces eut jeté ses regards irrités sur ces héros et sur d'autres Dhritarâshtrides en bien grand nombre, placés dans son voisinage, il entra en pleine bataille dans la forte armée, que défendait Bhîshma. 3,343—3,344—3,345.

A peine l'eurent-ils vu debout devant eux, ils se dirent tous: « Il nous faut prendre, souverain des hommes, ce requin vivant! » 3,346.

Environné de ces frères, la résolution arrêtée, comme le soleil est entouré des puissantes et cruelles planètes, dans la destruction des créatures, la crainte ne pénétra pas même au cœur du Pândouide, lorsqu'il fut arrivé au milieu de cet ordre de bataille: tel, dans la guerre des Asouras et des Dieux, Mahéndra entré au milieu des Dânavas. 3,347—3,348.

Alors, cent milliers de chars, munis de tous les projectiles, s'élançant avec des flèches épouvantables, entourent ce guerrier seul. 3,349.

Et le héros de massacrer dans le combat avec indifférence les meilleurs guerriers de ces Dhritarâshtrides, cavaliers, chars, éléphants, chevaux. 3,350.

Connaissant la résolution, qu'ils avaient conçue de le faire prisonnier, Bhîmaséna à la grande vigueur fit sa pensée de leur donner, sire, la mort à tous. 3,351.

Alors, quittant son char et prenant sa massue, le Pândouide se mit à tarir (1) cette grande mer de la multitude des forces, mise en avant par les Dhritarâshtrides.

Tandis que Bhîmaséna faisait irruption dans l'armée, Dhrishtadyoumna le Prishatide, abandonnant Drona, de s'approcher à grands pas du côté où était le Soubalide. 3,352—3,353.

Dès qu'il eut arrêté une grande armée des tiens, le monarque s'avança dans le combat vers le char vide de Bhîmaséna. 3,354.

A l'aspect de Viçoka, son cocher, Dhrishtadyoumna, roulant de tristes pensées, l'âme hors de lui-même, grand roi, l'interrogea d'une voix arrêtée par ses larmes et proféra ces paroles mêlées à ses profonds soupirs : « Où est Bhîshma, qui m'est plus cher que la vie? » demanda-t-il avec affliction. 3,355—3,356.

Viçoka, portant les mains réunies à son front, de répondre ces mots à Dhrishtadyoumna : « Le robuste Pândouide à la vigueur immense m'a placé ici. 3,357.

» Il est entré seul dans la grande mer de l'armée des

(1) Littéralement : *il tua*.

Dhritarâshtrides, et m'a dit affectueusement ces paroles, tigre des hommes : 3,358.

« Attends-moi, cocher ; retiens un moment tes coursiers, jusqu'à ce que j'aie immolé à l'heure même ces gens, qui aspirent à ma mort.' » 3,359.

» On vit alors ce guerrier à la grande force courir, sa massue à la main ; et le carnage de tous les guerriers commença. 3,360.

» Tandis que ce combat très-tumultueux et d'une grande terreur se déroulait, ton ami, sire, enfonçant ce grand ordre de bataille, y pénétra. » 3,361.

A ces mots de Viçoka, le vigoureux Dhrishtadyoumna le Prishatide répondit au cocher au milieu du combat : 3,362.

« Il n'y a plus d'utilité pour moi dans la vie maintenant que j'ai abandonné Bhîmaséna dans la bataille, maintenant que j'ai déserté mon amitié avec les Pândouides. 3,363.

» Que diront les kshatryas, s'ils me voient marcher sans Bhîma, lorsque Bhîma sera descendu dans la tombe et que moi j'aurai échappé au combat. 3,364.

» Les Dieux, auxquels préside Çakra, versent des malédictions sur l'homme, qui, ayant abandonné ses compagnons, retourne heureux dans sa maison. 3,365.

» Bhîmaséna à la grande force est mon ami et mon parent : il m'est dévoué comme je suis dévoué moi-même à cet immolateur des ennemis. 3,366.

» J'irai donc jusqu'où est allé Vrikaudara. Regarde-moi, tandis que je vais exterminer les ennemis, tel qu'Indra lui-même détruisit les Dânavas. » 3,367.

En articulant ces paroles, le héros de s'avancer par le

milieu de cette armée, dans les routes de Bhîma, à travers les éléphants broyés par sa massue. 3,368.

Il vit alors Bhîma, qui consumait l'armée des ennemis et qui brisait comme des arbres les nombreux monarques.

Blessés dans le combat, les maîtres de chars, les cavaliers, les fantassins et les éléphants poussaient de grands cris de détresse. 3,369—3,370.

Ton armée fit éclater à la fois, vénérable monarque, des milliers de hélas ! hélas ! sous les coups de l'adroit héros Bhîmaséna. 3,371.

Ensuite, tous ces guerriers, qui avaient la science des armes, cernent Vrikaudara et déchargent intrépidement sur lui une averse de flèches par tous les côtés. 3,372.

Le vigoureux Prishatide vit dans ce moment le Pândouide Bhîmaséna, le plus excellent de ceux, qui portent la flèche, et le héros du monde, qui courait partout au milieu de cette armée épouvantable et bien compacte.

Le Prishatide s'approcha du héros à pied, couvert de blessures par les flèches, vomissant le poison de sa colère et sa massue à la main, tel que la mort au moment arrivé du trépas ; il donna à Bhimaséna le temps de respirer. 3,373—3,374.

Le magnanime retira les flèches de son corps et le fit monter à la hâte dans son char ; il serra étroitement Bhîmaséna dans ses bras et lui fit reprendre haleine au milieu des ennemis. 3,375.

Ton fils, s'étant avancé vers ses frères au milieu de ce carnage, leur dit rapidement ces paroles : « Voilà ce fils à l'âme méchante de Droupada, qui a fait sa jonction avec Bhìmaséna. 3,376.

» Allons tous réunis pour le tuer de peur que l'en-

nemi ne désire soumettre nos armées au même destin ! »
Irrités à ces mots, les Dhritarâshtrides excités par cet ordre de leur frère aîné, s'avancent, les armes levées pour la mort de Bhîma, terribles comme de funestes planètes à la fin d'un youga. Saisissant des arcs admirables, ébranlant *les cœurs* avec le fracas de leurs roues et le bruit de leur corde, ces héros 3,377—3,378.

Firent pleuvoir sur le fils de Droupada une averse de flèches : telle une masse d'eau, versée par les nuages, inonde une montagne; mais, blessé par ces traits bien acérés, le héros n'en fut pas même ébranlé dans le combat. 3,379.

Dès qu'il vit tes fils soulevés, qui se tenaient près de lui dans le combat, le jeune héros issu de Droupada, bouillant de colère contre tes enfants, comme Mahéndra dans sa bataille avec les Daîtyas, et désirant les détruire, leur décocha l'astra terrible de la fascination; et ces héros des hommes, l'âme et l'esprit frappés par la magie du prestige, portaient çà et là dans ce combat le délire de leurs sens. 3,380—3,381.

A son bruit entendu, tes fils se mirent à fuir de tous les côtés avec leurs chevaux, leurs éléphants et leurs chars, l'esprit perdu, soumis à cette fascination et comme enveloppés par la mort. 3,382.

Dans ce même temps, Drona, le plus adroit des hommes, qui sont armés de flèches, s'étant approché, perça Droupada avec trois dards épouvantables. 3,383.

Ce prince, affreusement blessé par Drona, se retira du combat, se souvenant, sire, de son ancienne inimitié *avec l'anachorète*. 3,384.

Vainqueur de Droupada, l'auguste brahme fit résonner

sa conque : à ce bruit, tous les Somakas de trembler.

Ensuite, ce robuste homme et le plus habile de tous les guerriers apprit que tes fils étaient égarés, sur le champ de bataille, par l'astra de la fascination. 3,385—3,386.

L'auguste et héroïque Bharadwâdjide au grand arc, qui eut les désirs d'un roi, s'avança hors du lieu où il avait combattu, et vit là Dhrishtadyoumna et Bhîmaséna, qui se promenaient dans cette grande bataille ; il vit aussi tes fils, qui étaient le jouet du délire. 3,387—3,388.

Il prit l'astra de la science, avec lequel il détruisit l'astra de l'erreur, et les héros tes fils alors furent rendus à la vie. 3,389.

Bhîma et le Prishatide avaient recommencé le combat. Youdhishthira, ayant disposé ses guerriers en ordre de bataille, leur adressa ces paroles : 3,390.

« Que douze vaillants héros, revêtus de la cuirasse, suivent dans le combat avec vigueur, sous les ordres du Soubhadride, la route de Bhîmaséna et du Prishatide !

» Qu'ils aillent en chercher des nouvelles, car mon esprit est dans l'inquiétude. » — « Oui ! » répondent à son commandement tous ces vaillants héros, combattants avec un orgueil viril ; et ils partent au moment où le soleil était arrivé au milieu de sa carrière.

3,391—3,392—3,393.

C'étaient les Kaîkéyains, les cinq fils de Draâupadî et le vigoureux Dhrishtakétou, sous les ordres d'Abhimanyou, environnés d'une nombreuse armée. 3,394.

Ces dompteurs des ennemis, ayant donné à leur ordre de bataille la forme d'une aiguille, enfoncèrent dans ce grand combat l'armée de chars des Dhritarâshtrides.

Dès qu'elle vit s'avancer les héros sous la conduite

d'Abhimanyou, ton armée, déjà saisie d'effroi par Bhîmaséna et jetée hors de sens par Dhrishtadyoumna, ne put soutenir leur attaque : elle eut son âme pleine d'égarement et se tint dans la route de l'ivresse.

3,395—3,396—3,397.

Ces héros aux drapeaux faits d'or s'approchent et courent attaquer Vrikaudara et Dhrishtadyoumna.

A la vue des guerriers, que commandait Abhimanyou, ces deux braves furent remplis de joie, en exterminant ton armée. 3,398—3,399.

Aussitôt que le Prishatide, aussitôt que le héros Pântchâlain aperçut son gourou, qui s'avançait à grands pas, il ne craignit plus de recevoir la mort de tes fils. 3,400.

Quand celui-ci eut fait monter Vrikaudara sur le char d'un guerrier Kaïkéyain, il courut plein de colère sur Drona, qui avait porté à sa perfection l'étude de l'arc et de la flèche. 3,401.

L'immolateur des ennemis, l'auguste Bharadwâdjide irrité trancha d'un bhalla son arc, dans le moment qu'il s'élançait précipitamment sur lui. 3,402.

Il envoya d'autres flèches par centaines au Prishatide pour le bien de Douryodhana, en souvenir des gâteaux de riz, qu'il avait reçus de son maître. 3,403.

Le meurtrier des héros ennemis, le Prishatide de prendre un nouvel arc et de blesser Drona avec sept dards aiguisés sur la pierre, à l'empennure d'or. 3,404.

Celui-ci, qui traîne les corps de ses ennemis tués, de rechef lui coupa son arc. Il envoya rapidement avec quatre flèches triomphantes ses quatre coursiers dans les demeures épouvantables d'Yama ; il envoya également d'un bhalla son cocher à la mort. 3,405—3,406.

Le héros aux longs bras sauta lestement à bas du char, qui avait perdu ses chevaux, et monta dans le grand char d'Abhimanyou. 3,407.

L'armée était ébranlée avec ses chevaux, ses éléphants et ses chars, sous les yeux de Bhîmaséna et du sage Prishatide. 3,408.

Tous les grands héros ensemble ne pouvaient empêcher Drona à la force sans mesure d'enfoncer leur armée.

Cette armée, que Drona perçait de ses flèches acérées, elle flottait çà et là, comme une mer agitée.

Tes bataillons se réjouissaient de voir le parti contraire, plongé en de telles conditions; et, à l'aspect de l'Atchârya, qui, dans sa colère, consumait l'armée des ennemis, tous les guerriers de s'écrier, Bharatide : « Bien ! Fort bien ! »
3,409—3,410—3,411—3,412.

Le roi Douryodhana, revenu de son délire, arrêta de nouveau avec des pluies de flèches l'impérissable Bhîmaséna. 3,413.

Réunis de nouveau dans un même esprit, tes héroïques fils, rassemblés dans le combat et luttant d'efforts, combattirent Bhîmaséna. 3,414.

Ce guerrier aux longs bras, étant parvenu lui-même à son char, y monta et s'avança vers l'endroit où se tenait ton fils. 3,415.

Homme d'une grande vîtesse, il prit un arc solide, admirable, causant la mort, et envoya ses flèches le frapper. 3,416.

A son tour, le roi Douryodhana blessa Bhîmaséna à la grande vigueur et lança profondément un trait fort aigu dans ses membres. 3,417.

Horriblement percé par l'archer, ton fils, le héros, ses

yeux rouges de colère, encocha rapidement son arc ;

Et rendit le coup à Douryodhana avec trois flèches, qu'il darda entre ses bras, au milieu de la poitrine ; mais, frappé de cette manière, il n'en fut pas ébranlé, sire, plus que le roi des monts. 3,418—3,419.

Dès qu'ils virent ces deux guerriers irrités se charger de coups mutuels dans le combat, tous les héros, frères puînés de Douryodhana, qui avaient renoncé à la vie,

Se rappelant ce qu'on avait délibéré jadis pour la compression des actes de Bhîma, prennent une résolution suprême et tentent de le faire prisonnier. 3,420—3,421.

Bhîmaséna à la grande force s'avança sur le champ de bataille même au-devant de ces guerriers accourants, tel qu'un éléphant à la rencontre des éléphants ennemis.

Bouillant de colère, ce vigoureux à la haute renommée accabla d'une flèche en fer Tchitraséna, ton fils, auguste roi. 3,422—3,423.

Le Bharatide blessa tes autres fils dans la bataille avec ses dards nombreux, empennés d'or et doués d'une grande vélocité. 3,424.

Quand ils eurent entièrement affermi le pied de leurs armées dans le combat, ces douze éminents héros, qui avaient pour chef Abhimanyou, 3,425.

Et que Dharmarâdja avait envoyés, grand roi, sur les pas de Bhimaséna, fondirent sur les vaillants fils de souverain. 3,426.

A peine eurent-ils vu tous ces courageux héros, accompagnés de la fortune, resplendissants, debout sur leurs chars, jetant un éclat semblable à celui du feu ou du soleil, 3,427.

Enflammés dans cette grande bataille, rayonnants de

la flamme, que répandait leur tiare (1) d'or, tes fils à la haute vigueur d'abandonner Bhîmaséna dans le combat.

Le fils de Kountî ne souffrit pas qu'ils s'éloignâssent et se dit : « S'en iront-ils, la vie sauve? » 3,428—3,429.

Abhimanyou, joint à Bhîmaséna et au Prishatide, les suivit, écrasant de nouveau tous les fils de toi dans le combat. Douryodhana et les autres vaillants héros, l'arc au poing, ayant vu ton armée *ainsi mal-menée*, s'avancèrent sur leurs chevaux, lancés d'une extrême vitesse, là où étaient les chars; et, dans l'après-midi de ce jour, sire, naquit une grande bataille de tes vigoureux combattants et des ennemis. Dans ce vaste combat, Abhimanyou tua les coursiers de Vikarna,

3,430—3,431—3,432—3,433.

Et le couvrit lui-même de vingt-cinq traits fort petits. Ce grand héros, sire, abandonna le char privé de ses chevaux, et monta sur le char lumineux de Tchitraséna. L'Arjounide couvrit d'une averse de flèches ces deux frères, accroissement des Kourouides, placés sur un même char. L'invincible Vikarna de le blesser en retour avec cinq traits de fer. Mais le Krishnide n'en fut pas ébranlé et resta ferme comme le Mérou. Douççâsana combattit, vénérable Indra des rois, les cinq Kaïkéyains; et ce combat fut comme un prodige. Les fils irrités de Draâupadî arrêtèrent Douryodhana au milieu de la bataille.

3,434—3,435—3,436—3,437—3,438.

Chacun d'eux attaqua ton fils avec trois flèches, et ton inaffrontable fils riposta dans le combat aux fils de Draâupadî. 3,439.

(1) Texte de Bombay.

Ils le frappèrent individuellement, sire; et, blessé de leurs traits acérés, il brillait, arrosé de sang, comme les cataractes d'une montagne, à l'eau desquelles sont mêlés ses métaux. Le vigoureux Bhishma lui-même extermina l'armée des Pândouides, comme Çiva détruisit les troupeaux de bétail. Ensuite, le Gândiva, souverain des hommes, fit éclater son *terrible* son, 3,440-3,441-3,442.

Sous la main du Prithide, qui immolait les *guerriers* de l'armée ennemie : et les cadavres mutilés se dressèrent alors par milliers dans ce combat. 3,443.

Au milieu des armées Kourouide et Pândouide, c'étaient des eaux de sang, des tourbillons de flèches, des îles d'éléphants et des flots de coursiers. 3,444.

Les héros éminents traversèrent cet océan d'armées sur les esquifs de leurs chars. On voyait tombés là par centaines et par milliers les plus excellents des guerriers, sans cuirasses, les mains coupées, presque sans corps. Les éléphants, tués dans l'ivresse, inondés de sang, faisaient paraître la terre comme hérissée de montagnes. Nous vîmes là, Bharatide, le prodigieux courage des tiens et des ennemis. 3,445—3,446—3,447.

Il n'y avait pas là un homme quelconque, qui ne désirât combattre : ainsi luttaient avec les fils de Pândou les héros de ta cause, ambitionnant une vaste renommée et désirant la victoire. 3,448—3,449.

A l'heure où le soleil a déjà pris sa teinte rouge, le roi Douryodhana, rapide en ses combats et qui voulait ravir l'existence à Bhîmaséna, courut sur lui. 3,450.

Aussitôt qu'il vit s'avancer le héros des hommes, inébranlable ennemi, Bhîma dit avec colère ces paroles : 3,451.

« Le voici donc arrivé, ce moment désiré depuis un grand nombre d'années : je vais te tuer aujourd'hui même, si tu n'abandonnes pas le champ de bataille. 3,452.

» Aujourd'hui, par ta mort, je vais exstirper entièrement les ennemis de Kountî, notre *long* exil dans les forêts et *toutes* les vexations, dont *fut abreuvée* Draâupadî. 3,453.

» Vois arrivée aujourd'hui même l'infortune, *récompense* de ta scélératesse; car tu as étendu sur nous ton envie et tes mépris. 3,454.

» En suivant jadis le sentiment de Karna et du Soubalide, tu as accompli, sans y penser, la volonté et les désirs des fils de Pândou. 3,455.

» Parce que tu as méprisé dans ta démence les prières du Dâçârhain, et que tu as donné avec orgueil un ordre si *outrageant* à Oulоûka ; 3,456.

» Puisque toi, jadis, tu as commis ces crimes, je te tuerai, accompagné de tes parents, et je rétablirai la paix! » 3,457.

A ces mots, il bande un arc épouvantable, le fait vibrer plusieurs fois (1), et encoche des flèches effrayantes d'un éclat semblable à celui de la grande foudre. 3,458.

Il lança, irrité, d'une main hâtée, dans Souyodhana rapidement trente-six dards, pareils au tonnerre ou tels que la flamme et le feu flamboyant. 3,459.

Il trancha son arc avec deux traits, il blessa son cocher avec deux autres et jeta ses coursiers dans les demeures d'Yama avec quatre flèches. 3,460.

Le broyeur des ennemis abattit, du haut de son char

(1) Texte de Bombay.

sublime, l'ombrelle de ce monarque avec deux traits bien décochés dans le combat. 3,461.

Il coupa de trois flèches son drapeau magnifique, flamboyant; et, cela fait, il poussa un immense cri, sous les yeux de ton fils. 3,462.

Le drapeau fortuné, orné de toutes les pierreries, tomba tout à coup du char sur la terre, comme un éclair jaillit d'un nuage. 3,463.

Tous les princes virent tranché l'étendard du roi des Kourouides, flamboyant, magnifique, semblable au soleil et qui représentait un éléphant brodé en pierres fines.

L'héroïque Bhîma de le frapper lui-même, en riant, avec dix flèches, comme on frappe un grand éléphant d'un croc aigu. 3,464—3,465.

Ensuite, le roi des Sindhiens aux vastes forces, le plus excellent des héros, environné de guerriers vaillants, couvrit les derrières de Douryodhana. 3,466.

Le plus éminent des maîtres de chars, Kripa, fit monter dans sa voiture de guerre, sire, le Kourouide en colère, Douryodhana à l'énergie sans mesure. 3,467.

Gravement blessé par Bhîmaséna dans la guerre, ému *de douleur,* le roi Douryodhana de s'affaisser alors sur le banc du char. 3,468.

Désireux de tuer Ventre-de-loup, Djayadratha d'envelopper Bhîmaséna et de lui fermer les plages du ciel avec plusieurs milliers de chars. 3,469.

Dhrishtakétou, le vigoureux Abhimanyou, les Kaïkéyains et les fils de Draâupadi livrèrent combat, sire, à tes fils. 3,470.

Abhimanyou au grand cœur les frappa tous et les blessa individuellement de cinq flèches aux nœuds inclinés, en-

voyées d'un arc admirable et dont la mort ressemblait à celle, que donne la foudre. Tous irrités, ils firent éclater sur le Soubhadride, le plus grand des héros, une averse de flèches acérées, comme des nuages sur le mont Mérou. Consommé dans les armes, ivre du cruel orgueil des combats, opprimé dans cette guerre,

3,471—3,472—3,473.

Abhimanyou jeta la fuite au milieu des tiens, grand roi, comme jadis, dans la guerre des Dieux et des Démons, l'Immortel, qui tient la foudre, dispersa les Asouras. 3,474.

Le plus grand des héros lança, Bharatide, à Vikarna quatorze bhallas effrayants, semblables à des serpents.

Le vigoureux fit tomber du char de Vikarna son drapeau et son cocher : il abattit ses chevaux, comme s'il dansait en cette bataille. 3,475—3,476.

De rechef, le héros Soubhadride envoya à son ennemi d'autres flèches non paresseuses, insignes, allant droit au but, altérées de sang. 3,477.

Revêtues de la plume des paons et des hérons, elles fondent sur Vikarna, entrouvrent son corps et pénètrent dans la terre, en sifflant comme des serpents. 3,478.

On vit ces traits, à l'extrémité empennée d'or, plongés dans le sol de la terre, humides du sang de Vikarna et qui semblaient vomir le sang. 3,479.

Dès qu'ils le virent, ayant le corps fendu, les autres guerriers, ses frères de tout sang, s'élancèrent dans le combat sur les héros, que commandait Abhimanyou. 3,480.

Debout sur leurs chars et pleins de la cruelle ivresse des batailles, ils s'approchent rapidement des ennemis,

debout sur leurs chars, aussi brillants que le soleil, et se frappent de coups mutuels dans le combat. 3,481.

Dourmoukha, après qu'il eut blessé Çroutakarman de cinq dards, abattit d'une flèche son drapeau et frappa de sept traits son cocher. 3,482.

S'étant avancé, il perça de six dards ses chevaux, couverts de filets d'or et rapides comme le vent ; il fit encore tomber *dans la mort* son cocher. 3,483.

Restant sur son char sans chevaux, le héros Çroutakarman lui jeta avec colère une lance de fer, flamboyante à l'instar d'un grand météore igné. 3,484.

Bien resplendissante, elle fendit la vaste cuirasse de l'illustre Dourmoukha, elle entrouvrit la terre et s'y plongea, enflammée. 3,485.

Dès que Soutasoma à la grande vigueur le vit là, sans char, il le fit monter sur le sien, à la vue de tous les guerriers. 3,486.

Le vaillant Çroutakîrti s'avança contre Djayatséna, ton fils, sire, désirant immoler cet homme illustre dans le combat. 3,487.

Çroutakîrti coupa l'arc de ce magnanime à l'instant où il décochait ; et ton fils trancha également l'arc de son adversaire, 3,488.

En riant, Bharatide, avec un kshourapra fort acéré. Aussitôt que Çatânîka vit son frère avec un arc en morceaux, 3,489.

Le splendide héros s'approcha, poussant des cris itérativement, comme un lion. Il brandit, dans le combat, un arc solide. 3,490.

Il blessa rapidement de dix flèches Djayatséna et jeta

un cri immense, de même qu'un éléphant dans l'ivresse du rut. 3,491.

Il atteignit profondément au cœur son ennemi d'un autre dard bien acéré, qui brisait toutes les armes défensives. 3,492.

Tandis que les choses se déroulaient ainsi, Doushkarna, délirant de colère, trancha d'une flèche, près de son frère, l'arc du fils de Nakoula. 3,493.

Çatânîka, à la grande vigueur, saisit un autre arc, sublime, dont la substance était la pesanteur, et il encocha des traits acérés. 3,494.

« Arrête ! arrête ! » cria-t-il à Doushkarna ; et cet aîné de son frère se mit à décocher des flèches aiguës, flamboyantes et semblables à des serpents. 3,495.

Avec un dard, il trancha son arc ; avec deux, il perça le cocher ; il frappa le maître lestement de ses traits dans le combat ; 3,496.

Et, libre de souillure, il tua rapidement avec douze flèches acérées tous ses chevaux de différentes couleurs, aussi légers que la pensée même. 3,497.

D'un autre bhalla, bien lancé, au vol rapide, Çatânîka, violemment irrité, blessa profondément au cœur Doushkarna (1) 3,498.

Celui-ci tomba sur la terre, comme un arbre, que le tonnerre a brisé. Dès qu'ils virent l'*infortuné* gisant sur le sol, cinq grands héros, sire, enfermèrent Çatânîka de tous les côtés, avec le désir de l'immoler. Ils s'approchent avec colère, déchargeant sur l'illustre *guerrier* des multitudes de flèches. A peine, tes

(1) Texte de Bombay.

héroïques fils les ont-ils vu s'avancer, 3,499-3,500-3,501.

Qu'ils marchèrent à leur rencontre, puissant roi, comme des éléphants marchent au-devant de grands éléphants. L'invincible Dourmoukha et le jeune Doumarshana, 3,502.

Çatroundjaya, Çatrousaha, tous les illustres guerriers de s'avancer ensemble avec colère au-devant des frères Kaikéyains. 3,503.

Ils étaient montés sur des chars, semblables à des villes, traînés par des attelages de chevaux couverts d'ornements, ombragés par des drapeaux admirables, de toutes les couleurs. 3,504.

Armés des meilleurs arcs, avec des cuirasses et des étendards merveilleux, ils pénétrèrent dans l'armée ennemie, comme des lions entrent d'une forêt dans un autre bois. 3,505.

Un combat tumultueux, très-épouvantable, offense des uns contre les autres, où les éléphants et les chars étaient mutuellement engagés, accroissement du royaume d'Yama, s'éleva entre ces hommes, sire, qui se chargeaient de coups réciproques. Un instant, ils se livrèrent une bataille très-horrible, après que le soleil fut descendu même à son couchant. 3,506—3,507.

Les maîtres de chars et les cavaliers gisaient, étendus par milliers. Le fils de Çântanou, Bhishma, irrité, détruisit l'armée de ces magnanimes sous des flèches aux nœuds inclinés; et ses traits conduisirent les armées des fils de Pândou dans les demeures d'Yama. 3,508—3,509.

Quand il eut de cette manière brisé les armées des Pândouides, leur aïeul couronné fit une suspension d'armes entre les guerriers et se retira dans son camp. 3,510.

Après que Dharmarâdja lui-même eut reçu Dhrishta-

dyoumna, accompagné de Vrikaudara, et les eut baisés sur la tête, il rentra joyeux dans son camp. 3,511.

Ces héros s'étaient donc retirés, humides de sang, chacun dans son logis, après s'être livrés à de mutuelles offenses. 3,512.

Aussitôt qu'ils se furent délassés et honorés les uns les autres suivant la convenance, on les vit, revêtus de leurs armes, déjà prêts à recommencer ce combat. 3,513.

Alors, plongé dans ses pensées, ton fils, sire, les membres souillés de sang, interrogea affectueusement son ayeul en ces termes : 3,514.

« Tes héros, se hâtant avec une multitude de chars, ont accablé, rompu, massacré les armées des fils de Pândou, terribles, étendues, formidables, ombragées de drapeaux uniformément grands. 3,515.

Entré dans nos rangs, Bhîma répandit le délire au milieu de tous mes guerriers, renommés dans la guerre, et de cet ordre Makara, semblable à la foudre ; il me perça de flèches épouvantables, pareilles au bâton de la Mort elle-même. 3,516.

» Plein d'effroi, sire, depuis que je l'ai vu s'abandonner à sa colère, je n'ai pu recouvrer un instant de tranquillité. Je désire donc aujourd'hui, *vieillard*, qui donnas ta foi à la vérité, obtenir la victoire, grâce à toi, et faire mordre la poussière à ce fils de Pândou. » 3,517.

A ces mots, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes, l'intelligent et magnanime fils de la Gangâ répondit en riant, mais avec tristesse, à Douryodhana, qu'il voyait pénétré de colère : 3,518.

« J'emploierai les plus grands efforts à pénétrer dans l'armée *ennemie*, car je désire de toute mon âme, prince,

te donner la victoire et procurer ton plaisir; jamais, quand il s'agit de ton bien, je ne cache ma personne.

» Ces héros nombreux, terribles, renommés, consommés dans les armes, les plus vaillants des hommes, qui sont les compagnons des Pândouides dans les combats, ont vaincu la fatigue et vomissent le poison de la colère. 3,519—3,520.

» Il est impossible que tu vainques ici par la force ces héros, qui sont vêtus de vigueur et qui ont embrassé cette guerre avec toi : cependant je combattrai contre eux, sire, de toute mon âme, au prix même de mon existence. 3,521.

» Je ne dois pas, quand il s'agit de toi, songer à conserver maintenant la vie dans le combat; j'incendierais pour toi les mondes avec les Démons et les Dieux ; à plus forte raison consumerai-je ici tes ennemis. 3,522.

» Je combattrai les fils de Pândou, sire, et je ferai tout ce qui t'est agréable. » Dès qu'il eut ouï ces paroles, Douryodhana à la haute renommée eut l'âme satisfaite.

« Sortez ! » dit-il, joyeux à toutes ses armées et à tous les souverains. Alors, à cet ordre, toutes les armées de sortir par myriades d'éléphants, de fantassins, de chevaux et de chars. 3,523—3,524.

Tes grandes armées, pleines de joies, sire, fermes sur le champ de bataille, y brillèrent, munies de toutes sortes de flèches et d'armes, remplies d'éléphants, de chevaux et d'hommes de pied. 3,525.

De tous les côtés, brillaient dans la plaine des compagnies d'éléphants, bien disposés en bataille, rangés par troupeaux, et les divisions de tes armées, commandées par des guerriers, qui étaient des hommes-Dieux, instruits à manier l'arc et les flèches. 3,526.

Couleur du soleil adolescent et cachant les rayons de l'astre lumineux, brillait une poussière, soulevée par les chars et les troupes de fantassins, de chevaux et d'éléphants, qui marchaient sur le champ de bataille, poussés suivant les règles de la guerre. 3,527.

Des hommes de pied, des guerriers, équitant sur des éléphants ou montés sur des chars, brillaient de tous les côtés, se promenant dans les nuages au souffle du vent; *le mirage* faisait briller différentes couleurs dans les nuées, telles que l'on voit des éclairs jaillir dans l'atmosphère. 3,528.

C'était alors un bruit confus et plus qu'épouvantable de souverains, qui brandissaient leurs arcs : telles, dans le premier âge, les troupes des grands Asouras et des Dieux agitaient la mer. 3,529.

Cette armée, destructive des armées ennemies, poussait alors par la bouche de tes fils ce bruit horrible, formé de plusieurs sortes et semblable à celui d'une multitude de nuages à la fin d'un youga. 3,530.

Or, le fils de la Gangâ adressa de nouveau à ton fils plongé dans ses réflexions, ô le plus vertueux des Bharatides, ces paroles, qui inspiraient la joie : 3,531.

« Drona et moi, Çalya et Kritavarman le Sâttwata Açvatthâman, Vikarna et Somadatta avec les Sindhiens,

» Vinda et Anouvinda, les rois d'Avanti, Vâhlika avec ses Vâhlikains, le vigoureux monarque des Trigarttas et l'invincible Mâgdhain, 3,532—3,533.

» Vrihadvala, le Koçalain, Tchitraséna, Vivinçati et les brillants héros en nombreux milliers, *ombragés sous* de grands drapeaux, 3,534.

» Et les chevaux nés en des régions fameuses et mon-

tés par d'excellents cavaliers, et les plus grands des éléphants, revêtus d'ivresse et dont les joues fendues arrosent le facies, 3,535.

» Et ces hommes de pied, ces vaillants héros, sortis de pays divers, qui portent toutes sortes d'armes et de projectiles, et qui s'élancent au combat pour toi ; 3,536.

» Eux et d'autres en grand nombre, qui font pour toi le sacrifice de leur vie, sont capables de vaincre les Dieux en bataille : c'est mon sentiment. 3,537.

» Mais je dois toujours, sire, malgré moi, te révéler ton bien : les fils de Pândou, qui ont le Vasoudévide pour compagnon et une valeur égale à celle de Mahéndra, ne peuvent être vaincus par Indra lui-même avec ses Immortels. Cependant, roi des rois, j'accomplirai entièrement ta parole. 3,538—3,539.

» Ou je triompherai des Pândouides, ou ils seront mes vainqueurs dans le combat. » A ces mots, Bhîshma de lui donner un simple fortuné, plein d'énergie, qui débarrassait des flèches. Son corps ne porta plus dès-lors aucun vestige de traits. A l'aube sereine, le vigoureux, avec son armée, 3,540—3,541.

Disposa lui-même son ordre de bataille. Le plus grand des enfants de Manou, habile dans les dispositions de troupes, fit avec les siennes un cercle rempli de toutes les espèces de projectiles ; 3,542.

Plein des plus braves combattants, couvert de tous les côtés par des hommes de pied, des éléphants et des chars en plusieurs milliers ; 3,543.

Par des cohortes de cavaliers et par des guerriers à la haute taille, armés de sabres et de leviers en fer. Chaque éléphant était défendu par sept chars et chacun des chars l'était par sept chevaux. 3,544

Un cheval était flanqué de dix archers, sept piétons appuyaient un archer. Tel était, composé de vaillants héros, puissant roi, l'ordre de bataille adopté pour ton armée, que protégeait Bhîshma dans ce grand combat. Dix mille chevaux, un égal nombre d'éléphants, 3,545—3,546

Une myriade de chars, tes fils. revêtus de la cuirasse, Tchitraséna et les autres héros défendaient ton *auguste* ayeul. 3,547.

Défendu par ces héros, il étendait sur eux sa vigilance. On voyait des monarques à la grande vigueur, qui avaient endossé la cuirasse. 3,548.

Douryodhana tout armé, monté sur son char, brillait dans le combat, environné des faveurs de la Fortune, comme *s'il était* dans le ciel de Çakra. 3,549.

Ensuite, éclata un vaste bruit de tes fils, rejeton de Bharata, un fracas immense de chars et le son des instruments de musique. 3,550.

L'ordre de bataille des Dhritarâshtrides, formé par Bhîshma, cette grande disposition en cercle, difficile à briser par ceux, qui ont pour fonctions d'immoler les ennemis, s'avançait, la face tournée à l'occident. 3,551.

Il resplendissait partout, sire, inaffrontable aux ennemis dans le combat. A la vue de cette circonférence, disposition de guerre, qui inspirait la plus profonde épouvante,

Le roi Youdhishthira lui-même adopta un ordre en forme de foudre. Alors, dans ses nombreuses armées, placées suivant leurs rangs, 3,552—3,553.

Les maîtres de chars et les cavaliers de jeter leur cri de guerre. Les braves combattants de l'un et de l'autre parti sortirent avec les armées, appelant de leurs vœux le combat et désirant enfoncer l'ordre de bataille. Le Bha-

radwâdjide s'avança contre le Matsya, et le Dronide à l'encontre de Çikhandî. 3,554—3,555.

Le roi Douryodhana lui-même courut sur le Prishatide : Nakoula et Sahadéva s'avancèrent contre le souverain du Madra. 3,556.

Vinda et Anouvinda, les deux rois d'Avanti, fondirent sur Irâvat; mais tous les monarques se réservèrent de combattre avec Dhanandjaya. 3,557.

L'auguste Bhîmaséna employa ses efforts pour arrêter dans le combat Hârdikya, Tchitraséna, Vikarna et Dourmarshana. 3,558.

L'Arjounide engagea un combat avec tes fils. L'Hidimbide, le souverain des Rakshasas, fondit avec rapidité sur Prâgdjyotisha au grand arc comme un éléphant en rut sur un autre pachyderme en folie. Le Rakshasa Alambousha courut avec colère, sire, contre Sâtyaki, plein de la cruelle ivresse des batailles, à la tête de son armée. Bhoûriçravas soutint avec effort un autre combat contre Dhrishtakétou.

Youdhishthira, le fils d'Yama, arrêta dans la bataille le roi Çroutâyoush, et Tchékitana de s'opposer à Kripa lui-même. 3,559—3,560—3,561—3,562.

Les autres, déployant leurs efforts, combattirent Bhîma au grand char; et des milliers de rois, tenant à la main des épieux, des massues, des nârâtchas, des leviers de fer et des tridents, environnèrent Dhanandjaya. Celui-ci, dans une ardente colère, dit ces mots au rejeton de Vrishni : 3,563—3,564.

« Regarde, Mâdhava, ces nombreuses armées du Dhritarâshtride, que le magnanime fils de la Gangâ, qui sait l'art des ordres de bataille, a rangées pour le combat.

» Vois, Mâdhava, ces héros incalculables, ambitieux

de combattre : vois, Kéçava, ce roi du Trigartta, accompagné de ses frères. 3,565—3,566.

» Aujourd'hui même, sous tes yeux, Djanârddana, le plus grand des Yadouides, je veux les détruire, ces hommes, qui désirent me combattre sur le champ de bataille ! »

Quand il eut parlé ainsi, le fils de Kountî essaya la corde de son arc et fit pleuvoir des averses de flèches sur les troupes du souverain des hommes. 3,567—3,568.

Ces héros le remplirent des grêles de leurs traits : tels, dans la saison des pluies, les nuages remplissent de gouttes d'eau un lac *à sec*. 3,569.

Un vaste brouhaha, monarque des hommes, s'éleva dans l'armée à la vue des deux Krishnas entièrement couverts de flèches dans ce grand combat. 3,570.

Les Ouragas, les Gandharvas, les Dévarshis et les Dieux tombèrent dans le plus profond étonnement, dès qu'ils virent les deux Krishnas réduits à un tel état. 3,571.

Arjouna irrité, sire, de lancer l'astra d'Indra. Nous vîmes alors ce qu'était le merveilleux courage de Vidjaya ; 3,572.

Car il empêcha par la multitude de ses traits les ennemis d'envoyer leur pluie de flèches ; et il n'y eut personne dans ce moment, souverain des hommes, parmi ces milliers de rois, de chevaux et d'éléphants, qui n'en fut blessé. Il y en eut même, respectable monarque, que le Prithide frappa de deux et de trois flèches. 3,573-3,574.

Mal-menés par le Prithide, ils recoururent au fils de Çântanou ; alors Bhîshma fut le sauveur de ces malheureux, submergés dans une eau très-profonde, 3,575.

Brisée par ces héros, qui se précipitaient là, ton armée, grand roi, était alors agitée, comme une vaste mer, le jouet des vents. 3,576.

Tandis que le combat se livrait, que Souçarman s'en était retiré, que le magnanime fils de Pândou brisait les héros, 3,577.

Que les flots de ton armée étaient agités impétueusement à l'instar de la mer et que le fils de la Gangâ se portait d'un pied rapide à la rencontre de Vidjaya, 3,578.

Le roi Douryodhana, témoin de la valeur du Prithide dans le combat, s'avança à la hâte vers tous les rois et dit, au milieu de toute son armée, devant eux, ces paroles au héros Souçarman pour l'exciter : 3,579—3,580.

« Voici Bhîshma, le fils de Çântanou et le plus grand des Kourouides, qui a fait de grand cœur le sacrifice de sa vie et qui désire combattre Dhanandjaya. 3,581.

» Tous, déployez vos efforts et sauvez dans le combat l'ayeul des Bharatides, qui, à la tête de son armée, s'avance vers l'armée des ennemis. » 3,582.

« Oui ! » répondent-ils; et, sur ce mot, les armées de ces Indras des hommes se portent entièrement, puissant roi, au secours de ce noble vieillard. 3,583.

Accouru à toute bride, Bhîshma, le fils de Çântanou, s'approcha du vigoureux Bharatide, Arjouna, qui s'avançait lui-même dans le combat, avec le bruit d'un grand nuage, sur son char, infiniment splendide, où flottait l'enseigne épouvantable d'un singe, et traîné par des chevaux d'une grande blancheur. 3,584—3,585.

Une clameur confuse éclata au milieu de tous les guerriers, aussitôt qu'ils virent avec terreur Dhanandjaya, coiffé de sa tiare, arrivé dans le combat. 3,586.

Lorsqu'ils virent Krishna tenant à sa main les rênes du char et tel qu'un autre soleil, ils ne purent supporter la vue de cet astre lumineux, parvenu au milieu du jour.

Les Pàndouides, de leur côté, ne purent soutenir l'aspect

de Bhîshma, le fils de Çântanou, avec ses blancs coursiers, avec son arc blanc, comme celui de la blanche planète Swéta (1), levée sur l'horizon. 3,587—3,588.

Environné de tous côtés par les Trigarttains bien magnanimes, par ses frères, par ses fils et par d'autres vaillants héros, 3,589.

Le Bharadwâdjide blessa d'un trait dans le combat le *roi des* Matsyas, et trancha d'une flèche sur le champ de bataille son drapeau et son arc. 3,590.

Virata, le général des armées, rejeta les fragments de son arc brisé; il prit lestement un nouvel arc solide, capable de soutenir un fardeau, 3,591.

Et des flèches, semblables à des reptiles venimeux et telles que des serpents enflammés. Il blessa de trois projectiles Drona et de quatre ses coursiers. 3,592.

D'un trait, il frappa son drapeau; de cinq, il atteignit son cocher, et d'une flèche, il coupa son arc. Le plus grand des brahmes alors de s'irriter. 3,593.

De huit dards aux nœuds inclinés, Drona, ô le plus grand des Bharatides, lui tua ses coursiers; avec un, il immola son cocher. 3,594.

Sautant à bas de son char léger, manquant de chevaux, privé de cocher, le plus excellent des maîtres de chars monta rapidement sur le char de Çankha. 3,595.

Ces deux héros, portés sur un même chariot, le père et le fils, couvrirent, malgré qu'il en eut, le Bharadwâdjide avec une épaisse averse de flèches. 3,596.

Le brahme aux vastes forces, saisi de colère, envoya légèrement sur Çankha, dans la bataille, une flèche pareille à un serpent. 3,597.

(1) Jeu de mots, *Swéta* voulant dire *blanc*.

Ayant percé le cœur et bu le sang dans le combat, le trait, humide de sang et son éclat souillé, se plongea dans la terre. 3,598.

Atteint par le dard du Bharadwâdjide, il tomba soudain à bas du char, abandonnant son arc et ses flèches aux côtés mêmes de son père. 3,599.

Dès qu'il vit son fils étendu mort, Virâta s'enfuit d'effroi, laissant là ce Drona, qui lui semblait la mort, sa gueule ouverte. 3,600.

Le Bharadwâdjide couvrit ensuite *de flèches*, par centaines et par milliers, dans ce combat, la nombreuse armée des fils de Pândou. 3,601.

Çikhandî lui-même, grand roi, s'approcha du Dronide, son arme à la main (1), et le frappa entre les deux sourcils de trois flèches, *qui étaient* des nârâtchas. 3,602.

Le tigre des hommes brilla de ces trois dards implantés au milieu du front, tel que le Mérou luit de trois pics dressés, dont l'or est la matière. 3,603.

Açwatthâman irrité visa et fit tomber dans la moitié d'nn clin-d'œil, sur le champ de bataille, l'arme, les chevaux, le drapeau et le cocher de Çikhandî sous des flèches nombreuses. L'excellent maître de char sauta à bas du char, qui avait perdu ses chevaux. 3,604—3,605.

Çikhandî, l'immolateur des ennemis, s'arma d'un cimeterre bien acéré, saisit un bouclier luisant et se mit à tourner avec colère, à l'instar d'un faucon. 3,606.

Tandis qu'il se promenait ainsi, le cimeterre à la main, grand roi, le Dronide ne trouva point à surprendre dans sa garde un seul défaut : c'était comme une chose merveilleuse. 3,607.

(1) *Sanyougai.*

Ensuite le Dronide, plein d'une extrême colère, de lui envoyer dans ce combat de nombreux milliers de flèches. 3,608.

Mais le plus robuste des forts coupa, dans la chûte même, cette averse de flèches bien épouvantable, avec son épée au tranchant acéré. 3,609.

Le fils de Drona lui trancha son bouclier splendide, ravissant, à cent lunes, rompit son épée dans la guerre, avec des flèches en bien grand nombre, et le blessa lui-même, sire, avec ses traits. Çikhandî, qui avait frappé son ennemi, rejeta précipitamment, comme un serpent de feu, les tronçons du cimeterre, que l'autre avait rompu de ses flèches. Tout à coup, montrant la légèreté de sa main, Açwatthâman le transperça, bouillant de colère dans le combat et brillant d'un éclat semblable au feu de la mort : et Çikhandî fut blessé de ses nombreuses flèches de fer. 3,610—3,611—3,612—3,613.

Atteint profondément de ces dards acérés, sire, le héros s'empressa de monter sur le char du magnanime Mâdhavain. 3,614.

Sâtyaki en colère inonda partout, dans le combat, de ses horribles traits le cruel Rakshasa Alambousha. 3,615.

Mais l'Indra des mauvais Génies trancha son arc avec une flèche en demi-lune, et le blessa lui-même de ses dards en ce combat. 3,616.

Il produisit une magie de Rakshasa et couvrit son rival de ses averses de traits. Nous vîmes, dans cette circonstance, combien était prodigieux le courage de Sâtyaki;

Car, blessé dans ce combat par ses dards aigus, le Vrishnide n'en fut nullement ému, et riposta, rejeton de Bharata, avec l'astra du *grand* Indra. 3,617—3,618.

Cet astra de l'illustre Mâdbava tint le premier rang pour la victoire, et réduisit en cendres la magie Rakshasaine. 3,619.

Il inonda entièrement Alambousha de flèches terribles : tel, dans la saison des pluies, un nuage couvre une montagne de ses gouttes d'eau. 3,620.

Accablé de cette manière par le magnanime Mâdhava, le Rakshasa s'enfuit d'effroi, abandonnant Sâtyaki dans le combat. 3,621.

Après que Mâdhava lui-même eut triomphé de l'invincible Indra des Rakshasas, Sâtyaki poussa un cri en témoignage de sa victoire, sous les regards de tes combattants. 3,622.

Ce héros, de qui le courage était une vérité, immola les tiens de ses nombreuses flèches acérées; et ceux-ci de s'enfuir sous l'oppression de la terreur. 3,623.

Dans ce même temps, Dhrishtadyoumna, le vigoureux fils de Droupada, ensevelit dans le combat sous la grêle de ses traits aux nœuds inclinés ton fils, puissant monarque, le souverain des hommes. Couvert de ces flèches, lancées par Dhrishtadyoumna, ton royal fils, Bharatide, n'en fut, ni ébranlé, ni effrayé : il blessa d'une main rapide avec trente-six dards le héros dans ce combat! ce fut comme une chose merveilleuse. Le généralissime de l'armée *Pândouide* irrité lui trancha son arc.

3,624—3,625—3,626—3,627.

Le vaillant héros tua ses quatre chevaux dans le combat et le blessa lui-même rapidement avec sept traits acérés. 3,628.

Le guerrier aux longs bras, à la grande force, sauta à bas du *char, que ne traînaient plus* ses chevaux tués, et,

tirant son épée, il fondit à pied sur le Prishatide. 3,629.

Çakouni aux vastes forces, qui a les désirs d'un roi, s'étant approché, fit monter dans son char le monarque du monde entier. 3,630.

Dès que le Prishatide, immolateur des héros ennemis, eut triomphé de ce roi, il tourna sa fureur sur ton armée, comme le Dieu, qui porte le tonnerre, détruisit les Asouras. 3,631.

Kritavarman dans le combat marcha contre l'héroïque Bhîmaséna avec des flèches, et l'en couvrit de même qu'un grand nuage dérobe le soleil. 3,632.

Ensuite, le formidable guerrier envoya avec un rire de colère ses dards sur Kritavarman, 3,633.

Blessé par eux, le Sâttwata, habile à combattre sur des chars et puissant en courage, n'en fut pas ébranlé, grand roi, et marcha contre Bhîma avec des traits acérés. 3,634.

Quand celui-ci, plein de vigueur, eut tué ses quatre chevaux, il abattit son cocher et son drapeau aux splendides ornements. 3,635.

Le redoutable combattant le couvrit de flèches nombreuses, variées, et le blessé parut, ayant tout le corps mis en lambeaux. 3,636.

Il abandonna son attelage sans vie et monta à la hâte, sous les yeux de ton fils, grand roi, sur le char de Vrishaka, le frère de ton épouse. 3,637.

Bhîmaséna irrité mettait en fuite ton armée et frappait sur elle, plein d'une ardente colère, comme la Mort, son bâton à la main. 3,638.

« J'ai entendu de ta bouche, Sandjaya, interrompit Dhritarâshtra, ces duels en chars, nombreux et admirables, des Pândouides avec les miens. 3,639.

» Tu ne me dis pas une seule chose agréable des miens, Sandjaya : les fils de Pândou, pleins d'ardeur et qu'on ne peut rompre même, voilà ce dont tu parles continuellement. 3,640.

» Tu me dis (1) que l'énergie des miens est perdue ; qu'ils n'ont plus d'âme, qu'ils sont vaincus.... C'est le Destin, cocher, qui préside à la guerre : il n'y a nul doute. » 3,641.

Les tiens s'évertuent de toute leur force, de toute leur âme, à la guerre, déployant un courage, éminent Bharatide, supérieur à leur puissance, répondit Sanjaya. 3,642.

De même que l'eau de la Gangâ, la rivière des Dieux, qui, ayant d'abord coulé douce, arrive à la qualité de l'eau salée, en s'approchant du vaste réservoir de toutes les ondes ; 3,643.

Ainsi la haute bravoure de tes magnanimes fils devient inutile dans la guerre, sire, maintenant qu'ils se sont approchés des héroïques fils de Pândou, qui luttent de tous leurs efforts et accomplissent une œuvre difficile. Ne veuille donc pas arrêter sur tes guerriers, ô le plus excellent des Kourouides, un jugement erroné. 3,644—3,645.

Cette ruine immense, épouvantable de la terre, accroissement du *sombre* empire d'Yama, elle est due à ta faute, monarque des hommes, et à celle de ton fils. 3,646.

Il ne te sied donc pas, sire, de déplorer une chose, qui arrive par ta faute. Certes ! les rois ne conservent point ici par tous les moyens leur auguste vie. 3,647.

Les rois de la terre ambitionnent les mondes, récom-

(1) Texte de Bombay, qui écrit plus à propos : *vadasai*, au lieu du : *vada mai* dans le texte de Calcutta.

pense des exploits sur la terre, et, quand ils se sont plongés au milieu des armées, ils combattent, se proposant toujours le Swarga comme leur objet principal. 3,648.

Le carnage des hommes distingua encore, puissant roi, la première partie de cette journée. Concentre sur ce fait seul ton attention et écoute de ma bouche cette *bataille,* semblable à celle des Asouras et des Dieux. 3,649.

A la vue d'Irâvat, les deux Avantins à la grande force, au grand arc, à la grande armée, furieux dans le combat, en vinrent aux mains avec lui. 3,650.

Un combat tumultueux, horripilant, s'éleva entre eux. Irâvat irrité blessa rapidement avec ses traits aigus aux nœuds inclinés ces deux frères, de qui les formes ressemblaient à celles des Dieux ; et ces deux héros lui rendirent ses blessures dans le combat. 3,651—3,652.

On n'apercevait aucune différence, sire, dans le conflit de ces guerriers, de qui le désir de la vengeance (1) tournait eles fforts à la destruction de l'ennemi. 3,365.

Mais Irâvat avec quatre flèches dans ce combat, sire, fit descendre les quatre chevaux d'Anouvinda au séjour d'Yama. 3,654.

De ses bhallas très aigus, il trancha son arc et son drapeau : ce fut, vénérable monarque, comme une chose merveilleuse dans cette bataille. 3,655.

Ayant abandonné son char, Anouvinda monta sur le char de Vinda ; il saisit un arc sublime, solide, capable de soutenir un fardeau. 3,656.

Les plus excellents des maîtres de chars, les deux vaillants Avantins, portés sur un même char, de lancer rapi-

(1) Texte de Bombay.

dement leurs flèches sur le magnanime Irâvat. 3,657.

Décochés par eux et parvenus dans la route de l'astre, père du jour, ces dards très-légers, ornementés d'or, couvrirent le ciel. 3,658.

Irâvat irrité inonda d'une pluie de flèches ces deux magnanimes frères et renversa leur cocher. 3,659.

Celui-ci tombé sans vie sur la terre, le char et les chevaux errants de courir à tous les points de l'espace.

Après qu'il eut triomphé de ces princes, puissant roi, le fils de la fille du roi des serpents, faisant exalter sa vaillance, dispersa ton armée d'une fuite rapide. 3,660—3,661.

Mal-menée dans la guerre, cette grande armée du Dhritarâshtride éprouvait alors différentes convulsions, semblables à celles d'un homme, qui a bu du poison.

L'Hidimbide aux vastes forces, l'Indra des Rakshasas, poussa contre Bhagadatta son char, éblouissant comme le soleil et où flottait son drapeau. 3,662—3,663.

Le roi du Prâgdjyotisha était monté sur un énorme éléphant, tel que jadis, dans le Târakâmya, le Dieu, qui porte la foudre. 3,664.

Les rishis, les Gandharvas et les Dieux, témoins *de cette bataille*, ne purent y saisir aucune différence entre l'Hidimbide et Bhagadatta. 3,665.

Celui-ci mit en pleine déroute les Pândouides dans le combat, comme le général irrité des Dieux répandit la terreur parmi les Dânavas. 3,666.

Les Pândouides, qu'il réduisait à fuir de tous les côtés dans l'espace, ne trouvèrent nulle part, Bharatide, un sauveur dans toutes leurs armées. 3,667.

Nous voyions là ce fils de Bhîmaséna monté sur son

char, tandis que tous les autres éminents héros fuyaient, l'âme hors d'eux-mêmes. 3,668.

Mais, quand les guerriers des Pândouides revinrent sur leurs pas, ce fut un épouvantable carnage de l'armée des tiens dans la guerre. 3,669.

Ghatotkatcha couvrit dans un grand combat, sire, Bhagadatta de ses flèches : tel un nuage enveloppe de son eau le mont Mérou. 3,670.

Dès qu'il eut fait tomber ces traits partis de l'arc du Rakshasa, le roi dans une lutte rapide blessa le fils de Bhîmaséna dans tous les membres. 3,671.

Percé de ces flèches nombreuses aux nœuds inclinés, l'Indra des Rakshasas n'en fut pas ébranlé plus que ne le serait le mont Mérou, s'il était frappé de flèches. 3,672.

Ensuite, le roi du Prâgdjyotisha irrité envoya dans le combat quatorze leviers de fer ; mais le Rakshasa les trancha. 3,673.

Après qu'il eut coupé ces armes avec ses dards acérés, il frappa Bhagadatta lui-même avec sept traits pareils à la foudre. 3,674.

A son tour, le roi du Prâgdjyotisha d'envoyer en riant, Bharatide, ses quatre chevaux de bataille à la mort.

Sans quitter son char, privé d'attelage, l'auguste monarque des Rakshasas darda avec un mouvement rapide un trident sur l'éléphant du Prâgdjyotishain.

3,675—3,676.

Soudain le monarque de couper dans son vol l'arme poussée avec une grande impétuosité ; il fit de sa hampe d'or trois morceaux, et le projectile s'étendit sur le sol de la terre. 3,677.

Quand il vit son trident frappé d'inutilité, l'Hidimbide

s'enfuit d'épouvante, comme jadis le plus grand des Daïtyas, Namoutchi s'enfuit du combat d'Indra. 3,678.

Lorsqu'il eut vaincu dans le conflit ce vaillant héros, d'un courage renommé, sire, invincible en bataille à Yama lui-même et à Varouna, 3,679.

Il broya avec son éléphant l'armée Pândouide, comme un proboscidien sauvage s'avance, foulant aux pieds, sire, une moisson de lotus. 3,680.

Le roi du Madra en vint aux mains avec les jumeaux, et il couvrit d'une multitude de flèches ces deux fils de Pândou, les enfants de sa sœur. 3,681.

Ayant vu son oncle engagé dans le combat, Sahadéva le couvrit d'une grêle de traits, comme un nuage éclipse l'astre, père du jour. 3,682.

Enseveli sous la multitude de ces flèches, il en reçut des formes plus joyeuses; car ces deux guerriers, à cause de leur mère, lui procuraient un plaisir sans égal. 3,683.

Et, riant dans ce combat, le héros envoya, sire, avec quatre dards éminents, les quatre chevaux de Nakoula dans les demeures d'Yama. Le vaillant guerrier sauta précipitamment à bas de son char, dont l'attelage était sans vie, 3,684—3,685.

Et monta sur le véhicule de son illustre frère. Debout sur le même char, ces deux guerriers décochent çà et là avec un arc solide. 3,686.

Furieux dans la bataille, ils couvrent de flèches avec colère la voiture du roi de Madra. Enseveli sous des traits nombreux aux nœuds inclinés, lancés par ses neveux, le tigre des hommes n'en fut pas ébranlé plus qu'une montagne; il éteignit en riant cet orage de flèches. 3,687—3,688.

Le vigoureux Sahadéva fondit avec colère, son dard levé, sur le roi du Madra, et le lui décocha en courant.

Le projectile fut envoyé avec rapidité comme un faucon ; il fendit le corps du roi de Madra et se plongea dans le sein de la terre. 3,689—3,690.

Profondément blessé, puissant roi, troublé, le grand héros s'affaissa sur le banc du char, et tomba en syncope (1). 3,691.

Quand son cocher le vit dans le combat gisant, la connaissance perdue, il l'emmena sur son char hors du champ de bataille, où les jumeaux l'avaient accablé.

Dès qu'ils virent la voiture du souverain de Madra, qui tournait le dos au combat, tous les Dhritarâshtrides, hors d'eux-mêmes, s'écrièrent : « Cela ne peut être ! »

Aussitôt qu'ils eurent vaincu leur oncle maternel dans ce combat, les deux grands héros, fils de Mâdrî, pleins de joie, emplirent de vent leurs conques et poussèrent leurs cris de guerre. 3,692—3,693—3,694.

Ils fondirent, remplis d'ardeur, monarque des hommes, sur ton armée, de même que les Immortels Indra et Oupéndra fondaient sur l'armée des Daîtyas. 3,695.

Ensuite, quand le soleil fut arrivé au milieu de sa carrière, le roi Youdhishthira, ayant vu Çroutâyoush, poussa vers lui ses coursiers. 3,696.

Il attaqua ce héros, dompteur des ennemis, et le frappa de neuf flèches acérées, aux nœuds inclinés. 3,697.

Lorsqu'il eut arrêté dans le combat les traits lancés par le fils de Pândou, ce roi au grand arc envoya au fils de Kountî sept dards. 3,698.

(1) *Kaçmalan*, écrit le texte de Bombay.

Ceux-ci, ayant fendu sa cuirasse, burent le sang du héros dans le combat, comme s'ils cherchaient les souffles de la vie dans le corps de ce magnanime. 3,699.

Gravement blessé par ce monarque à la grande âme, le fils de Pândou le blessa au cœur avec *un de ces traits, qu'on appelle* une oreille de sanglier. 3,700.

Le Prithide, le plus excellent des héros, abattit précipitamment de son char sur la terre, avec un second bhalla, le drapeau de ce magnanime. 3,701.

Quand le prince Çroutâyoush, sire, vit son étendard renversé, il blessa de sept flèches aiguës le fils de Pândou.

Youdhishthira, le fils d'Yama, flamboya de colère, comme le feu, qui, à la fin d'un yoga, va consumer les êtres. 3,702—3,703.

A la vue d'Youdhishthira en colère, les Rakshasas, les Gandharvas et les Dieux furent agités par la crainte, et le monde fut troublé. 3,704.

La pensée de toutes les créatures fut alors celle-ci : « Ce monarque consumera les trois mondes aujourd'hui même dans sa co ère ! » 3.705.

Les rishis et les Dieux célébrèrent alors de grandes conjurations pour détourner cette infortune, et conserver la tranquillité des mondes dans cette colère du fils de Pândou. 3,706.

Celui-ci, pénétré de ressentiment et léchant mainte et mainte fois les angles de sa bouche, revêtit une forme épouvantable de toute sa personne, semblable à celle du soleil à la fin d'un youga. 3,707.

Toutes tes armées, souverain des hommes, ne conservèrent plus alors aucune espérance sur leur vie. 3,708.

Ce *guerrier* à la haute renommée, ayant arrêté la colère

de Çroutâyoush par sa fermeté, coupa son grand arc, qu'il tenait au poing. 3,709.

Le roi, dans le combat et sous les yeux de toute l'armée, perça d'un nârâtcha, lancé entre les deux seins, ce prince, dont il avait tranché l'arc. 3,710.

Ce héros à la force immense, sire, eut bientôt immolé, dans le combat, rapidement, sous ses flèches, les chevaux de ce magnanime et son cocher. 3,711.

Ayant quitté le char, privé de ses coursiers et senti la bravoure du roi, Çroutâyoush se mit à fuir légèrement au milieu du combat. 3,712.

Dès que le fils d'Yama eut vaincu dans la guerre ce *héros au* grand arc, toute l'armée de Douryodhana, sire, fit volte-face dans le combat. 3,713.

Aussitôt qu'il eut accompli cet exploit, Youdhishthira, le fils de Dharma, se mit à immoler ton armée, puissant roi, comme la Mort, sa gueule ouverte. 3,714.

Tchékitâna, le Vrishnide, couvrit de ses flèches, sous les yeux de toutes les armées, le Gotamide, le plus excellent des maîtres de chars. 3,715.

Mais Kripa, le Çaradvatide, ayant arrêté ses traits dans la guerre, blessa de ses dards, sire, Tchékitâna, en dépit de ses efforts dans le combat. 3,716.

Il trancha son arc d'un second bhalla, et d'un autre, Bharatide, ce guerrier à la main légère abattit son cocher.

Il tua ses chevaux et ses deux cochers de derrière ; mais, sautant à bas du char à la hâte, le Sâtwata, *son rival*, saisit une massue. 3,717—3,718.

Quand le plus excellent des guerriers, qui manient une massue, eut immolé les coursiers du Gotamide, il abattit *également* son cocher sous cette massue, homicide des héros. 3,719.

Se tenant de pied ferme sur la terre, le Gotamide lui décoche soixante traits, qui fendent le corps du Sâtwata et pénètrent ensuite au sein de la terre. 3,720.

Tchékithâna irrité lui envoie en retour sa massue, désirant la mort du Gotamide, comme Pourandara jadis désirait celle de Vritra. 3,721.

Avec des flèches en nombre de plusieurs milliers, le Gotamide arrêta dans son vol cette grande et large massue, au noyau de pierre. 3,722.

Ensuite, ayant tiré un cimeterre du fourreau et s'armant d'une admirable vîtesse, Tchékitâna fondit sur le Gotamide; et celui-ci, ayant abandonné son arc et saisi une épée bien ornée, fondit lui-même, sire, sur Tchékitâna avec une grande légèreté. 3,723—3,724.

Doués de force tous les deux, armés des plus excellents cimeterres, ils se déchirèrent l'un l'autre sous leurs sabres aigus. 3,725.

Frappés de la fougue des cimeterres, ces deux éminents hommes, délirants de fatigue, les membres enveloppés d'insensibilité, tombèrent ensemble sur la terre, séjour de toutes les créatures. Plein de la folle ivresse des combats, Karakarsha, dès qu'il vit Tchékitâna tombé dans un tel état, courut avec rapidité vers lui, entraîné par son amitié (1), et le fit monter dans son char, sous les yeux de toute l'armée. 3,726—3,727—3,728.

Le héros Çakouni, le frère de ton épouse, souverain des hommes, fit monter à la hâte dans son char le Gotamide, le meilleur des maîtres de chars. 3,729.

Dhrishtakétou à la grande force blessa promptement avec colère, en pleine poitrine, sire, le fils de Somadatta avec neuf flèches. 3,730.

(1) *Souhrittayâ*, édition de Bombay.

Le héros brillait alors de ces dards profondément implantés dans son sein, puissant roi, comme le soleil au milieu du jour brille de ses rayons. **3,731.**

Bhoûriçravas, ayant tué de traits supérieurs ses chevaux et son cocher, réduisit à pied, dans le combat, Dhrishtakétou, le vaillant guerrier. **3,732.**

Dès qu'il le vit sans char, privé de chevaux, avec son cocher immolé, il l'ensevelit dans la guerre sous une grande averse de flèches. **3,733.**

Dhrishtakétou au grand cœur abandonna sa voiture, vénérable roi, et monta dans le char de Çatânika. **3,734.**

Tchitraséna, Vikarna et Dourmarshana, ces maîtres de chars aux armures d'or, fondirent sur le fils de Soubhadrâ. **3,735.**

Il se livra un effrayant combat d'Abhimanyou avec eux, tel que celui du corps avec les trois humeurs, l'air, le phlegme et la bile. **3,736.**

Quoiqu'il eût privé tes fils de leurs chars, ce tigre des hommes ne voulut pas les tuer dans cette grande bataille, sire, car il se souvint des paroles, qu'avait prononcées Bhîmaséna. **3,737.**

Dans cette bataille allumée des rois, ayant vu Bhîshma, inaffrontable aux Dieux mêmes, s'avancer d'un pied hâté, suivi de plusieurs centaines de chevaux, d'éléphants et de chars, pour sauver tes fils, celui de Kountî aux blancs coursiers, considérant que le héros Abhimanyou était seul et n'était encore qu'un enfant, dit ces mots au Vasoudévide : « Pousse tes chevaux, Hrishîkéça, du côté où tu vois ces chars nombreux : 3,738—3,739—3,740.

» Car ce sont des héros en grande foule, instruits dans les armes et possédés par la cruelle ivresse des batailles.

Presse donc tes coursiers de manière, Mâdhava, qu'ils ne puissent anéantir notre armée! » 3,741.

A ces mots du fils de Kountî à la force sans mesure, le Vasoudévide lança son char attelé de chevaux blancs au milieu du combat. 3,742.

Alors ce fut une immense infortune de ton armée, vénérable monarque, quand Arjouna se fut avancé dans la bataille contre les tiens, plein de sa colère. 3,743.

Le fils de Kountî s'approcha de ces rois, les gardiens de Bhîshma, et, sire, dit ces paroles à Sousharman :

« Je sais — c'est une vérité — que tu es le plus brave dans la guerre et que tu étais mon ennemi bien avant ce jour. Vois donc aujourd'hui quel fruit épouvantable a fait éclore la révolution des temps. 3,744—3,745.

» Je te ferai voir aujourd'hui tes aïeux, qui t'ont précédé dans la tombe! » A Bibhatsou, l'immolateur des ennemis, qui parlait de cette manière, 3,746.

Souçarman, le général des compagnies de chars, qui avait entendu ces paroles amères, ne lui répondit pas un seul mot, soit bon, soit mauvais. 3,747.

Environné de nombreux monarques, par devant, par derrière, sur les deux côtés, partout, il s'avança vers le héros Arjouna. 3,748.

Secondé par tes fils, monarque sans péché, il empêcha dans ce combat et couvrit de ses flèches le Prithide, comme un nuage éclipse l'auteur du jour. 3,749.

Un combat accompagné d'un immense carnage, où l'on répandait le sang comme de l'eau, s'éleva entre les tiens, Bharatide, et les fils de Pândou. 3,750.

Frappé par les flèches, blessé au pied, soufflant comme un boa, le vigoureux Dhanandjaya, à chaque trait, qu'il

envoyait dans le combat, tranchait en riant les arcs des fameux héros. 3,751.

Dès qu'il eut coupé, dans un instant de combat, sire, les arcs de ces valeureux, le magnanime, attachant sur eux sa pensée, les blessa tous complètement de ses dards envoyés à la fois. 3,752.

Blessés par le fils de Çakra et souillés de sang, ils tombaient sur le champ de bataille, les membres en lambeaux, les têtes enlevées, les armures fendues et la vie exhalée.

Vaincus sous les flèches du fils de Prithâ et tombés dans l'évanouissement, ils périssaient à la fois avec des formes différentes. Le monarque des Trigarttains, ayant vu les fils du roi immolés dans la bataille, s'approcha sur son char. 3,753 – 3,754.

Deux fois trente autres gardes, jetés sur les derrières des chars, s'avancent vers le Prithide, l'environnent et le harcèlent à la ronde, avec leurs arcs très-bruyants.

Ils font tomber sur lui une averse de la multitude de leurs traits, comme des nuages, qui versent les torrents de leurs eaux sur une montagne. En but à cette nuée ruisselante de traits, la colère s'allume au cœur de Dhanandjaya, 3,755—3,756.

Et, dans cette bataille, il frappe ces gardiens des derrières avec soixante dards tout luisants d'huile de sésame. L'illustre Dhanandjaya eut l'âme satisfaite d'avoir pu triompher de soixante héros dans ce combat. 3,757.

Djishnou fut content, quand il eut immolé dans cette lutte les forces des rois, en se précipitant vers la mort de Bhishma. Aussitôt que le roi des Trigarttains vit étendus morts ces fameux héros et cette foule de ses parents *et de ses amis*, 3,758.

Ayant mis au premier rang les rois dans le combat, il s'avança d'un pied rapide pour tuer le fils de Prithâ. A peine les chefs, que commandait Çikhandî eurent-ils vu attaquer Dhanandjaya, le plus excellent des hommes, qui savent les astras, 3,759.

Ils se portent, le trait à la main, vers le char d'Arjouna, désirant le sauver. Ce fils de Prithâ vit accourir les vaillants guerriers, accompagnés du roi des Trigarttains. 3,760.

Après que l'insigne archer les eut abattus dans le combat, sous les flèches lancées par l'arc Gândîva, comme il voulait aller vers Bhîshma, il aperçut Douryodhana, environné des rois, celui du Sindhou et les autres. 3,761.

Le héros à la grande force, à la bravoure infinie, s'étant avancé pour le couvrir de ses flèches, après qu'il eut combattu un instant avec vigueur, abandonna soudain le monarque et les souverains, Djayadratha et les autres.

Ensuite le magnanime, le sensible Youdhishthira à la vigueur terrible, à la force épouvantable, au sein de qui la colère était née, marcha, pressant le pas sur le champ de bataille, sa lance et son arc à la main, contre le fils de la Gangâ. 3,762—3,763.

Arjouna, le prince à la gloire infinie, ayant abandonné le souverain du Madra, que le sort lui avait assigné pour son lot dans ce conflit, s'avança, accompagné de Bhîmaséna et des fils de Mâdrî, pour combattre Bhîshma, le fils de Çântanou. 3,764.

Le magnanime héros, né de Çântanou et de la Gangâ, forcé de croiser le fer dans le combat avec tous les fils de Pândou, ces vaillants guerriers réunis, n'en fut aucunement ému. 3,765.

Le roi Djayadratha à la formidable vigueur, passionné,

fidèle à la vérité, s'étant approché dans la bataille, trancha les arcs de ces magnanimes, violemment, avec le plus excellent des arcs. 3,766.

Accompagné de Kripa, de Çalya, de Çala et de Tchitraséna même, le généreux Douryodhana, la colère dans son cœur, auguste sire, et vomissant le poison de la fureur, blessa de ses flèches, semblables au feu, Youdhishthira, Bhîmaséna, les jumeaux et le Prithide. Atteints par ces flèches, ils étaient au comble de la colère, tels que les Dieux irrités par les troupes des Daityas réunis. 3,767—3,768.

La colère allumée à la vue de Çikhandî, dont le royal fils de Çântanou avait tranché l'arc, le magnanime Adjatâçatrou lui adressa dans le combat ces paroles, que la colère inspirait : 3,769.

« Tu m'as dit en présence de ton père : « J'immolerai ce Bhîshma au grand vœu sous la multitude de mes flèches, couleur du soleil pur! c'est une vérité que je dis là! » Tu as juré cette promesse, et tu ne lui donnes pas son effet, en exterminant ce Dévavrata dans la guerre. N'aies pas fait une promesse en vain, héros des hommes! Sois fidèle au devoir, à ta race, à la renommée. 3,770—3,771.

» Contemple ce Bhîshma, qui est devenu la mort elle-même dans un instant et de qui la fougue redoutable consume, telle que le trépas, toutes les compagnies de mes armées dans ce combat, sous les rets de ses flèches en multitudes, à la splendeur plus que brûlante. 3,772.

» Ton arc coupé, n'ayant plus souci du combat, vaincu par le roi fils de Çântanou, désertant tes parents et tes frères de tout sang, où veux-tu fuir? Cette conduite n'est pas digne de toi. 3,773.

» A l'aspect de ce Bhîshma au courage sans mesure et de mon armée rompue, dispersée dans une telle fuite, tu crains peut-être, fils de Droupada! En effet, la couleur de ton visage n'est pas celle d'un homme en joie! 3,774.

» N'es-tu pas, héros des hommes, accompagné dans ce grand combat par Dhanandjaya, qui distribue ses ordres? Comment, célèbre que tu es sur la terre, Bhîshma peut-il aujourd'hui, héros, t'inspirer de la crainte? »

A peine eut-il entendu ces mots de Dharmarâdja, parole sévère, éternelle, éloignée d'être un non-sens, le magnanime, pensant à écarter de lui ce reproche, de se hâter, sire, à la mort de Bhîshma. 3,775—3,776.

Dès qu'il vit Çikhandî accourir d'une grande vîtesse et fondre sur Bhîshma, Çalya de l'arrêter avec un astra épouvantable, invincible. 3,777.

Lorsqu'il vit décoché cet astra, d'une puissance égale à celle du feu dans la fin d'un youga, le fils de Droupada, au pouvoir semblable à celui de Mahéndra, n'en eut pas l'esprit égaré. 3,778.

Çikhandî, le grand archer, se tint là avec ses flèches, repoussant son astra; il en prit un autre, celui de Varouna, terrible, opposé au sien. 3,779.

Les Dieux placés dans le ciel et les princes virent l'astra neutraliser en ce moment l'astra. Bhîshma, le magnanime héros, jeta un cri, sire, quand il eut tranché, dans le combat, l'arc et le drapeau bien admirable du roi Adjamîtha-Youdhishthira. Aussitôt qu'il vit son frère, le fils de Pândou, qui, en proie à la crainte, avait rejeté son arc et sa flèche, 3,780—3,781.

Bhîmaséna, saisissant une massue, courut à pied dans la bataille sur Djayadratha. Celui-ci, dès qu'il eut vu

le guerrier armé de sa massue fondre avec sa force rapidement sur lui, 3,782.

Il le blessa de tous les côtés avec cinq cents traits épouvantables, acérés, semblables au bâton d'Yama. Mais, sans penser à ces dards, l'impétueux Vrikaudara, l'âme enveloppée de colère, 3,783.

Massacra tous les chevaux, fils de l'Aratta, attelage du roi de Sindhou dans la guerre. A ce spectacle, ton fils à la puissance incomparable, se hâtant sur son char, 3,784.

S'avança, le trait levé, semblable au roi des Dieux, à la rencontre de Bhîmaséna pour l'arrêter. Ayant poussé un cri de toute sa force et le menaçant de sa massue, le héros marcha contre lui. 3,785.

A l'aspect de cette arme levée, pareille au bâton de la mort, tous les Kourouides de tous les côtés abandonnent ton fils, désirant éviter la chûte effroyable de cette massue. 3,786.

Ceux, qui se retirèrent dans ce carnage tumultueux, stupéfiant, très-épouvantable, eurent alors un esprit, Bharatide, qui ne fut pas d'un insensé. Aussitôt que Tchitraséna vit arriver cette grande massue, 3,787.

Saisissant un cimeterre et un bouclier resplendissant, sautant à bas de son char, comme un lion du sommet d'une montagne, il s'avança à pied sur le champ de bataille, vers un endroit uni de la terre. 3,788.

La massue, arrivée sur le char admirable, le brisa avec ses chevaux, avec son cocher, et pénétra dans le sol, telle qu'un grand météore flamboyant se précipite dans la terre, après qu'il a fendu le ciel! 3,789.

Les frères, tes fils, virent cette chose, qui ressemblait à un prodige; ils poussèrent tous de concert des cris d'al-

légresse, et, réunis aux armées, ils exaltèrent ton fils de tous les côtés. 3,790.

Vikarna, de qui tu es le père, s'étant approché de Tchitraséna, l'homme de cœur, qui n'avait plus de char, le fit monter dans le sien. 3,791.

Tandis que régnait cette épouvante bien remplie de trouble, Bhîshma, le fils de Çântanou, courut précipitamment contre Youdhishthira. 3,792.

Alors les Srindjayas s'ébranlèrent avec leurs chevaux, leurs éléphants, leurs chars; ils pensèrent qu'Youdhishthira était tombé dans la gueule de la mort. 3,793.

Le rejeton de Kourou, l'auguste Youdhishthira lui-même, accompagné des jumeaux, marcha contre le fils de Çântanou, Bhîshma, le tigre des hommes au grand arc.

Ensuite le fils de Pândou, décochant des milliers de flèches dans ce combat, en couvrit Bhîshma, comme un nuage offusque l'*astre* père du jour. 3,794—3,795.

Le fils de la Gangâ reçut par centaines et par milliers ces multitudes de traits, lancés, suivant les règles, en faisceaux. 3,796.

Les foules de projectiles, envoyés par Bhîshma, vénérable monarque, parurent, telles que des essaims d'oiseaux, épars dans l'atmosphère. 3,797.

Dans la moitié d'un clin-d'œil, Bhîshma le Çântanouide rendit le fils de Kountî invisible dans le combat par la multitude des flèches, qu'il décochait en faisceaux. 3,798.

Irrité, le roi Youdhishthira de lancer au magnanime Kouravien un nârâtcha, semblable à un serpent. 3,799.

Mais, avant qu'il fût arrivé, sire, Bhîshma, le grand héros, coupa d'un kshourapra dans la bataille ce dard, que son arc avait décoché. 3,800.

Après qu'il eut tranché ce nârâtcha, semblable à la mort, Bhishma de tuer au plus excellent des Kourouides ses coursiers aux parures d'or. 3,801.

Laissant là son char privé de chevaux, le fils d'Yama, Youdhishthira, monta précipitamment sur le char du magnanime Nakoula. 3,802.

S'étant approché d'eux alors dans le combat, le conquérant des cités ennemies, Bhîshma ensevelit dans une ardente colère les jumeaux eux-mêmes sous ses flèches.

Dès qu'il les vit accablés sous les traits de l'ennemi, puissant roi, le désir de porter la mort à Bhîshma fit entrer *Youdhishthira* dans une idée suprême. 3,803—3,804.

Il stimula les monarques de son parti, et dit aux troupes de ses amis : « Vous tous *réunis*, immolez Bhîshma, le fils de Çântanou ! » 3,805.

A peine eurent-ils entendu la parole du fils de Prithâ, tous les princes de cerner l'aïeul des Kourouides avec une grande multitude de chars. 3,806.

Environné de toutes parts, Dévavrata, ton père, joua de l'arc, sire, abattant ces grands héros. 3,807.

Les enfants de Prithâ virent le Kourouide marcher dans le combat, au milieu des bataillons, comme on voit dans une forêt un jeune lionceau, qui est entré au milieu des gazelles. 3,808.

A la vue du *vieux guerrier*, menaçant les héros et jetant parmi eux la crainte avec ses flèches, ils tremblaient, grand roi, tels que des troupeaux de gazelles à l'aspect d'un lion. 3,809.

Les kshatryas virent dans ce combat la route de ce lion des Bharatides, comme celle du feu, le compagnon du vent, qui veut incendier une forêt. 3,810.

L'adroit Bhîshma fit tomber les têtes des maîtres de chars dans la guerre, tel qu'un homme abat les fruits mûrs du haut des palmiers. 3,811.

Les têtes, en tombant sur la surface de la terre, puissant monarque, produisaient un bruit confus, semblable à la chûte des pierres. 3,812.

Tandis que s'agitait ce combat tumultueux, bien épouvantable, une grande infortune régnait parmi tous les guerriers. 3,813.

Quand il eut rompu les ordres de bataille, les kshatryas, se disposant individuellement, se rapprochèrent l'un de l'autre pour le combat. 3,814.

Affrontant l'aïeul des Bharatides, Çikhandî courut avec légèreté, en lui criant : « Arrête! arrête! » 3,815.

Mais Bhîshma, sans faire nul cas de Çikhandî dans le combat, marcha contre les Srindjayas, pensant à la qualité de femme, que ce guerrier avait portée. 3,816.

Dès qu'ils virent Bhîshma se mêler à cette grande bataille, les Srindjayas poussèrent avec allégresse différents cris de guerre, semés dans le bruit des conques. 3,817.

Ensuite, à l'heure où le soleil est passé dans la plage occidentale (1), fut livré un combat où les éléphants et les chars, seigneur, étaient joints l'un à l'autre. 3,818.

Dhrishtadyoumna le Pântchâlain et Sâtyaki au grand char accablèrent fortement l'armée sous des pluies de tridents et de leviers en fer. 3,819.

Ils frappèrent les tiens, sire, de flèches nombreuses; et ceux-ci, mal-menés dans le conflit, ô le plus éminent des hommes, prirent une noble résolution dans la guerre

(1) Texte de Bombay.

et n'abandonnèrent pas le champ de bataille; car ces grands héros du monde rabattirent le courage des ennemis dans le combat. 3,820—3,821.

Tes magnanimes guerriers, sire, jetèrent alors de longs gémissements, quand le Prishatide au grand cœur les frappait de mort dans la bataille. 3,822.

A l'audition de ces plaintes effrayantes, que poussaient les tiens, Vinda et Anouvinda, les deux grands héros d'Avanti, fondirent sur le rejeton de Prishat. 3,823.

Ces deux braves, dans leur course hâtée, immolent ses chevaux, et l'ensevelissent lui-même dans une averse de flèches. 3,824.

L'héroïque Pântchâlain, ayant sauté vite à bas de son char, monta précipitamment sur le char du bien magnanime Sâtyaki. 3,825.

Le roi Youdhishthira, environné d'une nombreuse armée, s'avança alors vers les terribles Avantiens, brûlants de colère. 3,826.

Ce guerrier, ton fils, vénérable monarque, s'étant opposé de tous ses efforts à Vinda et Anouvinda dans le combat, fondit sur eux. 3,827.

Arjouna irrité livra bataille à ces éminents kshatryas, comme jadis le Dieu, qui tient la foudre, aux Asouras.

Enclin à faire des choses agréables à ton fils, Drona dans sa colère dissipa tous les Pântchâlains, tel qu'un amas de coton disparaît à l'attouchement du feu.

3,828—3,829.

Tes fils, Douryodhana à leur tête, souverain des hommes, formant un cercle autour de Bhishma, soutenaient ce combat avec les Pândouides. 3,830.

Quand le soleil eut pris sa couleur rouge, le roi Dou-

ryodhana (1)* s'adressa en ces termes à tous les tiens, Bharatide : « Hâtez-vous ! que l'on combatte ! et que ces hommes accomplissent une œuvre difficile ! car, une fois arrivé au mont Asta, le soleil ne donne plus de lumière.* » Des ondes de sang formaient une rivière épouvantable, tout un fleuve entier, 3,831.

Aux rives pleines de nombreux chacals dès l'ouverture de la nuit : c'était un bruit épouvantable de sinistres hyènes (2) et d'animaux hurlants. 3,832.

Un horrible combat naquit pêle-mêle avec les troupes des Bhoûtas. On y voyait de tous les côtés par centaines et par milliers des Rakshasas, des Piçâtchas et d'autres *Génies* mangeurs de chair. Après qu'Arjouna eut vaincu Souçarman et les autres monarques, ses suivants, il marcha au milieu de l'armée vers son camp. L'auguste Kourouide, Youdhishthira lui-même, accompagné de ses frères, 3,833—3,834—3,835.

S'avança à l'heure de la nuit, environné de son armée, vers l'endroit de ses logis. *Heureux* d'avoir arraché à la bouche de Douryodhana dans ce combat les héroïques monarques, Bhîmaséna de regagner également, Indra des rois, son *paisible* camp. Le souverain Douryodhana, après qu'il eut couvert dans ce grand combat Bhîshma, le fils de Çântanou, retourna d'un pied hâté dans ses quartiers. Drona, son fils, Kripa, Çalya et Kritavarman le Sâtvata, 3,836—3,837—3,838.

(1) Ce nom propre au nominatif reste isolé dans l'édition de Calcutta, sans aucune chose, qui le détermine, sans verbe, ni régime, soit direct, soit indirect. Tout ce qui est marqué entre deux étoiles est omis ; nous l'avons emprunté au texte de Bombay ; nouvelle preuve du peu de soin et d'attention, qui ont présidé à cette édition de Calcutta.

(2) *Chacals*, dit encore la lettre du texte.

Ayant protégé la grande armée, revinrent dans leur camp. De même, Sâtyaki et Dhrishtadyoumna le Prishatide 3,839.

De regagner leur logis, satisfaits d'avoir couvert leurs combattants dans cette bataille. C'est ainsi que tes formidables guerriers, puissant roi, firent de concert avec les Pândouides leur retraite, au temps arrivé de la nuit. Rentrés dans leurs quartiers, les Pândouides et les Kourouides y habitèrent, grand monarque, se rendant un mutuel hommage. Ensuite, les héros, ayant placé leur garde et rompu leurs pelotons, suivant la règle,

3,840—3,841—3,842.

S'étant retiré du corps les flèches et baigné en différentes eaux, ayant vaqué aux prières quotidiennes, tous exaltés par les bardes, 3,843.

Ils s'amusèrent, ces illustres guerriers, à écouter les sons mélodieux des instruments de musique et les chants divers : tout ce moment fut dans son entier comme semblable aux *plaisirs du* Swarga. 3,844.

Ces éminents guerriers ne firent point là un récit quelconque de bataille ; et, sire, au milieu de leurs chevaux et de leurs éléphants nombreux, des armées de leurs gens, qui se délassaient dans les *douceurs du* sommeil, ils présentaient alors un spectacle admirable. 3,845—3,846.

Les monarques des peuples coulèrent cette nuit dans un tranquille sommeil : au matin, les Kourouides et les Pândouides sortirent de nouveau pour le combat. 3,847.

Un bruit vaste, immense, pareil à celui de la mer, signala au moment de la bataille la sortie de l'une et de l'autre armée. 3,848.

Le roi Douryodhana, Tchitraséna, Vivinçati, Bhîshma,

le meilleur des maîtres de char, et le vigoureux Bharadwâdjide, 3,849.

Réunis dans un même sentiment et redoublant d'ardeur, ces grands héros des Kourouides, revêtus de la cuirasse, sire, disposèrent leur ordre de bataille à l'encontre des Pândouides. 3,850.

Bhishma, ton père, souverain des hommes, fit une disposition pour la bataille, grande, épouvantable, pareille à la mer, ondoyante par des flots de coursiers. 3,851.

Le fils de Çântanou marchait en avant de tous les guerriers, suivi des Mâlavas, des habitants du midi et des Avantiens. 3,852.

Immédiatement après lui, s'avançait l'auguste Bharadwâdjide avec les Poulindas, les Pâradas et les Mâlavas inférieurs. 3,853.

Sans intervalle après Drona, venait le majestueux Bhagadatta, plein de résolution, avec les Mâgadhas, monarque des hommes, les Kalingas et les Piçâtchas. 3,854.

Derrière celui-ci, marchait Vrihadbala, roi du Koçala, accompagné des Mélakas, des habitants du Tripoura et des Tchichhilas. 3,855.

Sur les pas de Vrihadbala, s'avançait le héros Trigarttain, empere r du Prasthala, avec de nombreux Kâmbodjes et des Yavanas par milliers. 5,856.

Le valeureux fils de Drona suivait d'un pied hâté le Trigarttain et faisait résonner avec des cris de guerre tous les échos du globe. 3,857.

Environné de ses frères, le roi Douryodhana venait, accompagné de toute l'armée, sur les pas du fils de Drona. 3,858.

Immédiatement après Douryodhana, marchait Kripa le

Çaradwatide. C'est ainsi que se déroulait ce grand ordre de bataille, semblable à la mer. 3,859.

Là, resplendissaient les étendards et les ombrelles blanches, seigneur, les bracelets divers et les arcs de haut prix. 3,860.

A l'aspect de ce grand ordre de bataille des tiens, l'héroïque Youdhishthira dit à la hâte ces mots au Prishatide, le généralissime des armées : 3,861.

« Vois, rejeton de Prishat au grand arc, cette disposition militaire, qu'on vient d'établir, semblable à la mer. Forme vite, sans tarder, un ordre de bataille opposé. »

Ensuite, le héros fils de Prishat disposa un arrangement de bataille fort épouvantable, puissant monarque, en forme de croix et destructeur de la disposition des ennemis. 3,862—3,863.

Bhîmaséna et le vaillant Sâtyaki étaient placés aux deux extrémités avec plusieurs milliers de chars, des cavaliers et des fantassins. 3,864.

A l'ombilic se tenait le plus excellent des mortels aux blancs coursiers, au singe pour enseigne. Youdhishthira avec les deux fils de Madrî et de Pândou était au milieu.

Habiles dans les Traités et la disposition des armées, les autres monarques au grand arc complétèrent avec leurs guerriers cet ordre de bataille. 3,865—3,866.

Après eux, venaient Abhimanyou et le grand héros Virâta, et les cinq Drâaupadéyains à l'instruction achevée, et le Rakshasa Ghatotkatcha. 3,867.

Quand ils eurent ainsi disposé leur ordre de bataille, les héros Pândouides se tinrent, impatients de combattre et désirant la victoire. 3,868.

Alors éclata un bruit tumultueux de tambours, mêlé

aux fanfares des conques; et les plages du ciel résonnèrent partout (1) des acclamations, des battements de mains et des cris de guerre. 3,869.

Puis, les héros, s'étant approchés les uns des autres sur le champ de bataille, se regardèrent mutuellement avec des yeux immobiles et fixes. 3,870.

Ces combattants d'abord commençèrent par se dire leurs noms (2) l'un à l'autre : enfin, ils s'adressèrent des provocations mutuelles au combat. 3,871.

Cela fait, eut lieu une bataille aux formes épouvantables, inspirant la terreur, entre les tiens et les ennemis, qui s'égorgeaient réciproquement. 3,872.

Des nârâtchas acérés tombaient de toutes parts sur le champ de bataille, fils de Bharata, comme des serpents redoutables, la gueule ouverte. 3,873.

Des lances de fer, brillantes, d'une grande splendeur, ointes d'huile de sézame, tombaient, sire, telles que des éclairs resplendissants jaillissent des nuages. 3,874.

Là, semblables à de brillantes cimes de montagnes, on vit choir des massues, ornées d'or et couvertes d'éclatantes étoffes. 3,875.

Là, reluisaient des cimeterres pareils à un ciel pur ; et des boucliers, fils de Bharata, faits en cuir de taureaux et parsemés de cent lunes, 3,876.

Brillaient, tombant de tous les côtés dans le combat. Les deux armées, qui se livraient cette bataille, resplendissaient, souverain des hommes, telles que jadis les deux armées des Daïtyas et des Dieux aux prises l'une avec

(1) Texte de Bombay.
(2) *Ibidem*.

l'autre. Ils se harcelaient de tous les côtés par des incursions mutuelles (1). 3,877—3,878.

Lancés d'une course rapide, les chars se mêlaient aux chars les attelages embrassaient les attelages dans cette immense bataille, où combattaient les plus éminents des princes. 3,879.

De tous les côtés de l'espace, la lutte des éléphants, qui combattaient avec les éléphants, ô le plus excellent des Bharatides, enfante un feu, accompagné de fumée. 3,880.

On voit partout certains guerriers montés sur des proboscidiens, que des traits barbelés ont frappés: les éléphants tombés ressemblent à des cimes de montagnes écroulées. 3,881.

On voit les hommes de pied s'égorger les uns les autres; on voit les héros, revêtus de formes diverses, qui combattent avec des javelots harponnés et les ongles. 3,882.

S'étant approchés mutuellement, les guerriers de Kourou et de Pândou s'envoyaient réciproquement aux demeures d'Yama par des flèches de formes différentes. 3,883.

Le fils de Çântanou, Bhishma, faisant résonner les échos par le fracas de son char et jetant le délire avec le bruit de son arc dans l'esprit des Pândouides, s'avança *vers eux* dans la bataille. 3,884.

Retentissant d'un bruit épouvantable, les chars des fils de Pândou, pleins d'ardeur, coururent à sa rencontre, sous la conduite de Dhrishtadyoumna. 3,885.

Ensuite, il s'éleva entre eux et tes guerriers un combat, où les éléphants, les chevaux, les chars et les hommes se trouvaient joints l'un à l'autre. 3,886.

(1) Édition de Bombay.

Les Pândouides ne purent supporter l'aspect de Bhîshma, dont la colère jetait des flammes de tous les côtés, comme on ne peut soutenir la vue du soleil brûlant.

A l'ordre du fils d'Yama, toutes les armées fondirent sur le fils de la Gangâ, le broyant de leurs flèches acérées. 3,887—3,888.

Mais Bhîshma, qui peut s'enorgueillir de ses combats, fit tomber sous ses traits les Somakas, les Srindjayas et les Pântchâlains, tous guerriers aux grands arcs. 3,889.

Sous les coups de Bhîshma, les Pântchâlains et les Somakas, abandonnant la crainte, que la mort inspire, de revenir précipitamment sur lui; 3,890.

Et le fils de Çântanou, l'héroïque Bhîshma de trancher dans le combat, sire, les bras et les têtes de ces maîtres de chars. 3,891.

Dévavrata, ton père, les réduisit à pied, et abattit les têtes des cavaliers sous léurs chevaux. 3,892.

Nous vîmes alors, grand roi, les proboscidiens sans hommes dormir, semblables à des montagnes, fascinés par l'astra de Bhîshma. 3,893.

Il n'y avait point là, souverain des mortels, aucun homme quelconque des Pândouides, excepté Bhîmaséna aux vastes forces, le plus excellent des maîtres de chars.

Il s'approcha de Bhîshma et le blessa dans la guerre. De cet engagement entre ces deux héros, naquit une calamité épouvantable, aux formes horribles, inspirant la terreur à tous les guerriers. Alors, pleins d'ardeur, les Pândouides jetèrent *à l'envi* leur cri de guerre. 3,894-3,895-3,896.

Tandis que ce carnage sévissait parmi les hommes, le roi Douryodhana, environné de ses frères, défendait Bhîshma. 3,897.

Le vaillant Bhîmaséna, ayant tué le cocher de Bhîshma, son char, dont les chevaux n'étaient plus gouvernés, s'emporta de tous les côtés. 3,898.

L'immolateur des ennemis eut bientôt coupé d'une flèche la tête de Sounâbha. Frappé du kshourapra bien acéré, celui-ci tomba sur la terre. 3,899.

Sept héros, ses frères, vénérable monarque, ne purent supporter dans le combat cette mort du brave au grand arc, ton fils. 3,900.

C'étaient Adityakétou, Bahwâçi, Koundadhâra, Mahaudara, Aparâdjita, Panditaka et l'invincible Viçâlâksha.

Revêtus d'armes diverses, portant différentes cuirasses, ces guerriers, broyeurs d'ennemis, s'approchèrent du Pândouide, brûlants de soutenir un combat avec lui. 3,901—3,902.

Mahaudara dans la bataille blessa de neuf flèches, semblables à la foudre, Bhîmaséna : de même le meurtrier de Vritra sut percer Mamoutchi. 3,903.

Adityakétou le frappa de sept dards, Bahwâçi de cinq, Koundadhâra de neuf et Viçâlâksha de sept traits. 3,904.

Le grand héros Aparâdjita, victorieux des ennemis, attaqua, puissant roi, avec des flèches nombreuses Bhîmaséna aux vastes forces. 3,905.

Et Panditaka de lui décocher trois dards ; mais Bhîmaséna ne put supporter que les ennemis voulussent lui donner la mort dans ce combat. 3,906.

Serrant son arc de la main gauche, ce héros, qui traîne les cadavres des ennemis, coupa d'une flèche aux nœuds inclinés la tête charmante d'Aparadjita, ton fils, dans le combat, et, vaincu par Bhîshma, cette tête de l'Invaincu tomba sur la terre. 3,907—3,908.

Avec un autre bhalla, il envoya, sous les yeux de toute l'armée, le vaillant Koundadhâra au monde de la mort. 3,909.

Il encocha une nouvelle flèche ; et le guerrier à l'âme incommensurable, la jeta dans le combat sur Panditaka. 3,910.

Dès que le trait eut immolé ce héros, il entra dans le sein de la terre, comme un serpent s'y précipite, quand, poussé par la colère, il a mordu un homme. 3,911.

D'une âme non troublée et se rappelant ses anciennes infortunes, il coupa de trois flèches, monarque de la terre, et fit tomber la tête de Viçâlâksha. 3,912.

Il perça d'un nârâtcha, sire, entre les deux seins, Mahaudara au grand arc, et le guerrier frappé dans la bataille tomba sur la terre. 3,913.

Après qu'il eut tranché d'un trait dans ce combat l'ombrelle d'Adityakétou, il lui enleva la tête à lui-même d'un bhalla très-acéré. 3,914.

D'une flèche aux nœuds inclinés, Bhîmaséna, plein de colère, envoya Bahwâçi dans les demeures d'Yama.

Alors, tes autres fils de s'enfuir, monarque des hommes, regardant comme une vérité les paroles, qu'il avait prononcées dans l'assemblée. 3,915—3,916.

Le roi Douryodhana, déchiré par l'infortune de ses frères, parla ainsi à tous les tiens : « Que ce Bhîma soit mis à mort. » 3,917.

A ces mots, tes vaillants fils, souverain des hommes, considérant que leurs frères n'étaient plus, ne mirent pas cet ordre en oubli. 3,918.

La voilà qui s'accomplit cette parole, qu'avait prédite Kshattri, le mortel à la vaste science, cette parole d'un

sage, qui possède la vue des choses divines (1). 3,919.

Pénétré du délire de la cupidité, aveuglé par l'amour de tes fils, monarque des peuples, tu n'as point senti jadis qu'il disait une parole utile et vraie, bonne et salutaire. 3,920.

A voir la manière, dont il immole ici les Kourouides, ce vigoureux Pândouide aux longs bras est né sans doute pour la mort de tes fils. 3,921.

Alors, pénétré d'une vive douleur, le roi Douryodhana de s'avancer vers Bhîshma et de lui adresser en gémissant ces paroles : 3,922.

« Mes héroïques frères ne sont plus; ils sont tombés sous les coups de Bhîmaséna; les autres guerriers, qui déployaient leurs efforts dans le combat, ont succombé tous! 3,923.

» Ton altesse nous regarde sans cesse avec indifférence; je suis entré dans une mauvaise route : vois donc quel est mon destin malheureux. » 3,924.

A peine eut-il entendu ces paroles, Dévavrata, ton père, répondit avec colère et les yeux baignés de larmes à Souyodhana : 3,925.

« Dès avant ce jour, mon fils, cette vérité te fut dite par moi, par Drona, par Vidoura et par l'illustre Gândhârî; mais tu ne voulus point la comprendre. 3,926.

» Dès avant ce jour, j'ai établi cette condition pour vous dans la guerre : ni l'Atchârya, ni moi, ne devons, sous aucune manière, sortir vivants de ces combats.

» Chaque Dhritarâshtride, qui tombera sous les yeux de Bhîma dans la bataille, il en fera sa victime : c'est une vérité, que je te dis là. 3,927—3,928.

» Tiens-toi ferme, embrasse dans le combat une opi-

(1) Texte de Bombay.

nion solide ; et, attaché à la poursuite de ton objet, combats résolument les fils de Prithâ. 3,929.

» Les Dieux mêmes, Indra à leur tête, ne pourraient vaincre les Pândouides ; fais-toi donc une opinion inébranlable dans les batailles et combats, rejeton de Bharata ! »

« Quand vous vîtes tomber, sous le bras d'un seul, un si grand nombre de mes fils, interrompit Dhritarâshtra, que fîtes-vous dans la guerre, Sandjaya, toi, Bhîshma, Drona et Kripa? 3,930—3,931.

» Chaque jour mes fils vont à leur perte, cocher, et je pense que le Destin les y pousse violemment de toutes les manières ; 3,932.

» Puisque tous mes enfants sont vaincus, mon ami, et qu'ils n'obtiennent pas la victoire. Malgré que mes fils marchent, environnés de Bhîshma, de Drona, du magnanime Kripa, de l'héroïque Somadattide, de Bhagadatta, d'Açwatthâman, de héros, qui ne savent pas reculer, et d'autres vaillants guerriers, s'ils périssent dans le combat, est-ce autre chose que la puissance du Destin?

3,933—3,934—3,935.

» L'insensé Douryodhana, il n'a pas compris les paroles, qui lui furent jadis adressées. Arrêté par moi, par Gândhârî, par Bhîshma, et par Vidoura, inspirés toujours par l'amour de ce qui lui est agréable, ce prince à l'intelligence étroite ne nous a point compris alors, et voilà que ce fruit de son délire est arrivé. 3,936—3,937.

» Car Bhîmaséna irrité précipite chaque jour *et précipitera* sous ses coups mes fils, jusqu'au dernier, dans les demeures d'Yama. » 3,938.

La voici arrivée cette parole sublime de Kshattri ! Tu n'as point senti que c'était pour le bien, qu'il te parlait, en disant : 3,939.

« Retiens tes fils du jeu! Ne fais pas de mal aux enfants de Pândou! » Tu as rejeté chaque parole salutaire de tes amis, dont l'amour de ton bien inspirait le langage : tel un homme qui veut mourir, repousse un remède, *qui pourrait lui conserver la vie!* La voici donc arrivée cette parole, que t'ont dite à propos Vidoura, Drona, Bhîshma et les autres, qui désiraient ton bien. C'est parce que tu n'as point exécuté cette parole convenable que les Kourouides vont à leur perte. 3,940—3,941—3,942.

Voilà, souverain des hommes, ce qui est arrivé d'abord; écoute donc, racontées par ma bouche véridique, les évolutions de ce combat. 3,943.

Au milieu du jour, naquit une bataille immensément épouvantable, causant la destruction du monde : écoute, sire; je vais te la raconter. 3,944.

Au commandement du fils de Dharma, toutes les armées, la colère allumée, coururent sur Bhîshma avec le désir de l'immoler. 3,945.

Dhrishtadyoumna, Çikhandî et le héros Sâtyaki, réunissant leurs armées, grand roi, fondirent sur Bhîshma lui-même. 3,946.

Virâta et Droupada, accompagnés de tous les Somakas, ces grands héros, s'élancèrent dans le combat sur le fils de Çântanou. 3,947.

Les Kaîkéyains, Dhrishtakétou et Kountibhodja, revêtus de la cuirasse, puissant roi, et joignant leurs armées l'une à l'autre, en vinrent aux mains eux-mêmes avec Bhîshma. 3,948.

Arjouna, les cinq fils de Draâupadî et le vigoureux Tchékitâna croisèrent le fer avec tous les monarques sous les ordres de Douryodhana. 3,949.

Le héros Abhimanyou, le vaillant Hidimbide et l'irascible Bhîmaséna fondirent sur les Kourouides. 3,950.

Ceux-ci étaient frappés de mort par les fils de Pândou, partagés en trois (1) divisions, et les Pândouides périssaient dans le combat sous les coups des Kourouides.

Drona, le meilleur des maîtres de chars, s'élança irrité sur les Srindjayas, accompagnés des Somakas, pour les précipiter dans les demeures d'Yama. 3,951—3,952.

Alors, une grande lamentation éclata au milieu des magnanimes Srindjayas, immolés dans le combat, majesté, par les flèches de l'archer fils de Bharadwâdja.

Là, dans la bataille, Drona ravit l'existence à de nombreux kshatryas : on les voyait se convulser sur la terre, semblables à des hommes sous les tortures de la maladie. 3,953—3,954.

On entend continuellement au milieu de ce champ de bataille un bruit de soupirs, de gémissements, de lamentations, qui ressemble à celui d'hommes tourmentés par la faim. 3,955.

Et, tel qu'une autre Mort elle-même, le vigoureux Bhîmaséna accomplit dans sa colère un épouvantable carnage des Kourouides. 3,956.

Là (2), une rivière effroyable, roulant des flots de sang, naquit dans cette grande bataille des guerriers, qui s'égorgeaient les uns les autres. 3,957.

Un combat vaste, aux formes terribles, accroissement du royaume d'Yama, surgit, puissant roi, entre les Kourouides et les fils de Pândou. 3,958.

(1) Édition de Bombay, dont le texte coincide mieux avec les stances 3,946-7-8.

(2) Texte de Bombay.

Ensuite, Bhîma irrité et prompt surtout dans le conflit, s'approcha de l'armée des éléphants et l'envoya à la mort.

Là, en proie aux nârâtchas de Bhîma, ces pachydermes couraient à la ronde par tous les points de l'espace, criaient, s'affaissaient et tombaient. 3,959—3,960.

La trompe coupée, vénérable souverain, les membres coupés, les grands proboscidiens, criant comme des ardées, se couchaient sur la terre. 3,961.

Nakoula et Sahadéva fondirent sur l'armée des chevaux. On vit alors ces coursiers, portant des aigrettes d'or avec des caparaçons et des ornements du même riche métal, frappés à mort par centaines et par milliers. La terre fut couverte, sire, de leurs cadavres abattus. 3,962-3,963.

Le sol était jonché de ces chevaux, qui, sans voix, soupirant, criant ou la vie expirée, présentaient, ô le meilleur des hommes, les plus différents aspects. 3,964.

Et la terre offrait encore çà et là une vue épouvantable des monarques tombés sous les coups d'Arjouna. 3,965.

Toute semée de chars brisés, de drapeaux tranchés, d'ombrelles de la plus grande splendeur, d'eventails et de chasse-mouches coupés, de nobles combattants mutilés, de colliers, de nishkas, de bracelets, de têtes parées de leurs boucles d'oreille, de turbans épars, de brillantes caisses de chars, d'étendards abandonnés de tous les côtés, de liens et de rênes, la terre brillait alors, sire, comme de fleurs au printemps. 3,966—3,967—3,968.

Tel était, fils de Bharata, ce carnage exécuté par les Pândouides, pendant la colère de Bhîshma, le fils de Çântanou, et de Drona, le meilleur des maîtres de chars ; 3,969.

Carnage, dont furent les témoins, en dépit de leur co-

lère, Açvatthâman, Kripa, Kritavarman et les autres des tiens. 3,970.

Dans le temps que cette affreuse destruction étendait sa fureur sur les plus grands des héros, le fortuné Çakouni, le fils de Soubala, courut sur les Pândouides.

Le terrible Hardikya, le Sâttwata, fondit en plein combat, sire, sur l'armée des fils de Pândou. 3,971—3,972.

Il les environna de tous les côtés dans le combat de *troupes* nombreuses des plus généreux coursiers du Kambodje, de chevaux nés sur les bords de la Nadî, dans l'Aradda, sur les rives de la Mahî ou du Sindhou, de coursiers, qui avaient reçu la vie sur les berges de la Vânâyou et du Gange, ou qui habitaient les montagnes, 3,973—3,974.

Et d'autres rapides chevaux, nés chez les Tittiras, avec la vitesse même du vent. Le vaillant et vigoureux fils du Pândouide Arjouna s'avança, terrible, les formes pleines d'ardeur, vers cette armée avec ses nobles coursiers, légers comme le vent, *si* couverts de parures qu'ils ressemblaient entièrement à des *chevaux* cuirassés. Il se nommait Irâvat. Héros, chéri de la fortune, il fut conçu du sage fils de Prithâ au sein de la fille du roi des serpents. 3,975—3,976—3,977.

Elle fut donnée par le magnanime Aîrâvata, qui n'avait pas d'enfant; mais infortunée, l'âme contristée, *elle perdit* son époux, qui fut tué par Garouda. 3,978.

Le fils de Prithâ la reçut pour sa femme, donnée par la puissance de l'amour. Ce fils d'Arjouna fut ainsi conçu dans le sein de la femme d'un autre époux. 3,979.

Il grandit dans le monde des serpents, sous la surveillance attentive de sa mère; mais il fut abandonné par

son cruel oncle paternel en haine du fils de Prithâ. 3,980.

Beau, doué de qualités, plein de force, pourvu d'un courage infaillible, il s'éleva rapidement au monde d'Indra, quand il eut appris qu'Arjouna habitait dans son palais. 3,981.

Le guerrier aux longs bras, de qui la valeur était une vérité, s'approcha de son père, et, joignant les mains entre ses tempes, il se prosterna pieusement à ses pieds. 3,982.

Il s'annonça lui-même au magnanime Arjouna en ces termes : « Je suis Irâvat, seigneur ; la félicité descende sur toi ! je suis ton fils. » 3,983.

Il raconta les circonstances de cette union, qui avait rendu mère la fille du serpent, et le Prithide se souvint parfaitement de toute cette histoire ; 3,984.

Et, quand il eut embrassé son fils, égal à lui par les bonnes qualités, il fut rempli de joie dans l'habitation du roi des Immortels. 3,985.

Arjouna, débutant par la joie, instruisit dans le monde des Dieux ce guerrier aux longs bras de toute son affaire, sire, *et de la cause, qui l'avait amené lui-même en ces lieux*. 3,986.

« Il faut qu'au temps des combats, lui dit-il, tu nous prêtes ton assistance. » — « Oui ! » avait répondu le *jeune guerrier* ; et, la guerre venue, il était arrivé, 3,987.

Environné, seigneur, de nombreux coursiers, généreux, rapides et de toutes les couleurs désirées. Ces chevaux, qui portaient sur la tête une aigrette d'or, qui avaient toutes les couleurs, et qui étaient d'une grande vîtesse, eurent bientôt franchi dans leur vol, comme des cygnes, le vaste bassin des eaux. Quand ils se furent ap-

prochés de tes escadrons de chevaux, légers comme la pensée (1), 3,988—3,989.

Lorsqu'ils se furent mutuellement frappé le poitrail avec leurs poitrines et leurs naseaux, ils abattirent soudain leur vol, sur la terre, poussés par leur propre fougue. 3,990.

Tandis que cette armée de chevaux descendait ainsi du ciel, elle fit éclater un bruit épouvantable, comme si Garouda lui-même eût abaissé le vol de ses ailes sur la terre. 3,991.

Les cavaliers, en étant venus aux mains, ceux-ci avec ceux-là, accomplirent dans ce combat, grand roi, l'horrible mort les uns des autres. 3,992.

Dans le temps que cette mêlée extrêmement tumultueuse s'agitait, la confusion régnait alors de tous les côtés dans ces escadrons de chevaux de l'une et l'autre armée. 3,993.

Leurs traits brisés, leurs chevaux tués, malades de fatigue, les braves s'abandonnaient mutuellement et bientôt ils tombaient dans la destruction. 3,994.

Dès que l'armée des chevaux fut rompue et qu'il en restait peu, fils de Bharata, les héros à la suite du Soubalide sortirent à la tête de la bataille. 3,995.

Ils étaient montés sur les plus généreux des coursiers doués d'énergie, se tenant au milieu des airs, égaux en rapidité à la vitesse de la foudre, possédant un attouchement semblable à la fureur du tonnerre. 3,996.

C'étaient Gadja, Gavâksha, Vrishabha, Tcharmavat, Arjava et Çouka. Ces six guerriers, pleins de vigueur, à la

(1) Texte de Bombay.

grande force, revêtus d'armures, couverts de formes terribles, habiles dans les combats, défendus par Çakouni et leurs soldats particuliers, sortirent hors de la grande armée. 3,997—3,998.

Entourés d'une nombreuse armée, ivres de la fureur des combats, désirant la victoire en vue du Swarga, ces Gândhâris, pleins d'ardeur, enfoncèrent les troupes difficiles à vaincre et pénétrèrent au milieu de l'armée du héros aux longs bras. Le vigoureux Irâvat les vit alors tout remplis d'alacrité. 3,999—4,000.

Il dit à ses guerriers, qui portaient une grande diversité d'armes et de parures : « Adoptons un plan tel que tous ces héros du Dhritarâshtride, munis de ces armes et montés sur ces chevaux, trouvent la mort dans le combat! » — « Oui! » répondent tous les guerriers d'Irâvat; 4,001—4,002.

Et ils brisent leur forte armée, difficile à vaincre en bataille aux ennemis. Aussitôt qu'ils virent cette armée étendue à terre par l'armée ennemie, 4,003.

Tous les fils de Soubala, ne pouvant soutenir *ce spectacle,* coururent de tous les côtés sur Irâvat et l'enfermèrent dans le combat. 4,004.

Blessant avec des traits barbelés aigus, s'excitant les uns les autres, ces guerriers combattaient, jetant partout une grande confusion. 4,005.

Percé des flèches acérées de ces magnanimes, Irâvat, tel qu'un éléphant blessé par le croc aigu, était souillé par des ruisseaux de sang. 4,006.

Frappé dans la poitrine, le dos et les flancs, seul contre un grand nombre, sa fermeté, sire, n'en fut pas excessivement ébranlée. 4,007.

Ce conquérant des cités ennemies, Irâvat irrité les blessa tous de ses traits acérés et jeta le délire dans leurs esprits. 4,008.

Il retira de son corps tous ces dards aigus, et le vainqueur des ennemis en perça lui-même dans ce combat les fils de Soubala. 4,009.

Il tira (1) du fourreau un cimeterre acéré, et, saisissant la dernière de ses flèches, il s'avança à pied, d'un pas hâté, et courut sur les Soubalides avec le désir de les tuer. 4,010.

Ayant recouvré leurs esprits, tous les fils de Soubala, enflammés par la colère, fondirent de nouveau sur Irâvat. Mais celui-ci, le cimeterre au poing, leur fit voir la légèreté de sa main, et, fier de sa force, il s'avança à l'encontre de tous les Soubalides. 4,011—4,012.

Quoiqu'ils fussent portés sur des coursiers rapides, ils ne trouvaient pas une occasion *de le frapper :* tant il marchait avec légèreté! 4,013.

Voyant qu'il conservait encore sa prééminence dans le combat, ils l'enferment étroitement et s'attachent à le faire prisonnier. 4,014.

Alors, ce héros, qui traîne les cadavres de ses ennemis, se mit à trancher de son cimeterre les armes, les membres, les bras avec leurs parures, les mains, qui tenaient les épées, les mains, qui portaient les arcs, à tous ces guerriers venus près de lui. Ils tombaient morts sur la terre, les membres coupés, la vie exhalée.

4,015—4,016.

Nombre de fois, puissant roi, Vrishabha, percé de

(1) *Vikrishya,* texte de Bombay.

toutes parts (1), fut sauvé de cette terrible amputation des héros. 4,017.

Quand il vit tous ces guerriers couchés sur la terre, Douryodhana, ton fils, dit avec colère à l'héroïque Rakshasa, le magicien, dompteur des ennemis, à l'aspect épouvantable, surnommé l'ennemi de Bhîmaséna par suite de la mort donnée à Vaka : 4,018—4,019.

« Vois, héros! *et veille* à ce que le vigoureux fils de Phâlgouna, ce magicien, ne fasse pas de mon armée une odieuse, une épouvantable destruction. 4,020.

» Tu peux aller où il te plaît, tu es habile dans les astras de la magie, tu es l'ennemi déclaré du fils de Prithâ : immole donc celui-ci dans la guerre! » 4,021.

« Oui! » répondit le Rakshasa effroyable à voir, qui, poussant un cri de guerre, s'avança vers l'endroit où était le jeune fils d'Arjouna. 4,022.

Environné de ses armées, auxquelles étaient joints des héros, des guerriers, combattant avec des armes luisantes, habiles dans les combats, montés *sur des coursiers*, 4,023.

Et deux mille généreux chevaux, qui survivaient, grand roi, à la mort des autres (2), il désirait immoler dans la bataille Irâvat à la grande vigueur. 4,024.

Mais celui-ci, plein de courage, l'immolateur de ses ennemis, s'empressa dans sa colère de contrecarrer le Rakshasa, qui avait juré sa perte. 4,025.

Aussitôt que le Démon à la vigueur immense le vit accourir, il se hâta de mettre en œuvre un essai de sa magie. 4,026.

(1) Texte de Bombay.
(2) *Hataçéshais*, écrit ici le texte de Bombay.

Il évoqua du néant autant de chevaux, création de ses prestiges, qu'en renfermait l'armée de son rival. Ces coursiers étaient montés de Rakshasas terribles, le pattiça et le trident au poing. 4,027.

Ces deux mille combattants irrités en viennent aux mains, et ne tardent point à s'envoyer mutuellement au monde des morts. 4,028.

Quand ces deux armées eurent cessé d'être, ces deux héros, pleins de la cruelle ivresse des batailles, se placèrent de pied ferme dans ce combat, *l'un en face de l'autre,* comme Indra et Vritra. 4,029.

Dès qu'il vit s'approcher avec fureur ce Rakshasa, Irâvat, enflammé de colère, essaya de l'arrêter avec sa force immense ; 4,030.

Et, lorsque cet insensé se fut avancé près de lui sur le champ de bataille, Irâvat de lui trancher lestement avec le cimeterre son arc, flamboyant (1) semeur de flèches.

Aussitôt qu'il vit son arc coupé, il s'élança avec rapidité au sein de l'atmosphère, fascinant avec sa magie Irâvat en colère. 4,031—4,032.

Mais celui-ci de s'envoler également au milieu des airs, enivrant le Rakshasa de ses enchantements. Beau, difficile à vaincre, sachant trouver toutes les articulations (2), il lui trancha les membres dans le combat. A mesure qu'il était coupé en morceaux, le Rakshasa puissant, 4,033—4,034.

Recouvrait, auguste roi, sa jeunesse ; car la magie leur était naturelle, et, pour se revêtir d'une forme jeune, il suffisait qu'ils la désirassent. 4,035.

(1) Édition de Bombay.
(2) Texte de Bombay.

Ainsi, plus le corps du Rakshasa était mutilé, et plus il brillait. Irâvat irrité coupa mainte et mainte fois avec une hache tranchante ce Démon à la grande vigueur ; et ce vaillant *Génie* fut par ce robuste guerrier découpé comme on coupe un arbre. 4,036—4,037.

Le Rakshasa jetait des cris épouvantables : c'était un bruit tumultueux, et, sous les blessures de la hache, il répandait le sang à ruisseaux. 4,038.

Ensuite le vigoureux fils de Rishyaçringa d'allumer sa colère ; il déploya sa fougue dans la guerre et, quand il eut senti la puissance de son ennemi dans le combat, 4,039.

Il se fit une forme grande, épouvantable, pour essayer de prendre, au milieu de la tête du combat et sous les yeux de tous, cet illustre Irâvat, cet héroïque fils d'Ar-jouna. Quand il vit une telle magie dans le magnanime Rakshasa, 4,040—4,041.

Irâvat irrité commença lui-même à créer sa magie. Surmonté par la colère et ne sachant pas reculer dans les combats, 4,042.

Il s'approcha de lui, environné de tous les côtés par de nombreux serpents, desquels, sire, il devait l'alliance à la race de sa mère. 4,043.

Impétueux, il se revêtit, comme Ananta, d'une forme immense, et entoura le Rakshasa de reptiles en différentes sortes. 4,044.

Environné de serpents, l'éminent Rakshasa de rêver un instant. Soudain, il emprunta la forme de Garouda et dévora ces reptiles. 4,045.

Puis, aussitôt qu'il eut englouti magiquement au fond de ses entrailles cette famille de la mère de son *ennemi*, le monstre, d'une épée, frappa Irâvat délirant. 4,046.

Le Rakshasa fit tomber sur la face de la terre la tête d'Irâvat avec ses boucles d'oreille, avec sa tiare, avec sa splendeur égale à celle de la lune ou du lotus. 4,047.

Après qu'il eut tué ce héros, fils d'Arjouna, le chagrin s'enfuit de l'esprit des Dhritarâshtrides et de tous les rois.

Au milieu d'un combat tel, vaste, épouvantable, une grande, une effrayante infortune naquit encore au milieu de l'une et l'autre armée. 4,048—4,049.

Les éléphants tuaient pêle-mêle les chevaux, les éléphants et les fantassins; les chars, les coursiers et les éléphants étaient immolés par les hommes de pied.

De nombreux chevaux, des foules de chars et de piétons, sire, furent tués dans ce combat par les chars des tiens et des ennemis. 4,050—4,051.

Ignorant la mort de son fils, né de son propre sang, Arjouna immolait dans la bataille les héroïques rois, défenseurs de Bhîshma. 4,052.

Et les tiens sacrifiaient les Srinjayas par milliers; on égorgeait mutuellement, sire, les êtres animés. 4,053.

Les cheveux épars, sans cuirasse (1), sans char, les arcs brisés, aux prises l'un avec l'autre, ils combattaient, n'ayant que leur bras pour arme. 4,054.

Bhîshma, à la grande force, abattait sous ses flèches les grands héros des Pândouides, ébranlant l'armée dans le combat. 4,055.

Il immolait un grand nombre d'éléphants, de cavaliers, de chars, de chevaux et d'hommes dans l'armée d'Youdhishthira. 4,056.

A la vue du courage de Bhîshma, et de Bhîmaséna, et

(1) Texte de Bombay.

du Prishatide, et de l'archer Sâtyaki (1), un formidable combat fut livré : la crainte entra dans le cœur des Pândouides à l'aspect de la bravoure de Drona.

4,057—4,058.

« Fût-il seul dans une bataille, il serait capable de nous tuer avec nos armées; à plus forte raison, quand il est environné d'une foule de combattants, les héros de la terre ! » 4,059.

Ainsi parlaient, grand roi, les Prithides accablés par Drona et tandis que ce combat sanglant exerçait sa fureur. 4,060.

Les héros des deux armées ne pouvaient se supporter les uns les autres : les tiens à la grande force et les archers Pândouides combattaient avec colère, comme s'ils étaient possédés par les Bhoûtas et les Rakshasas. Nous ne vîmes personne, qui ménageât sa vie dans cette bataille, semblable à celle des Daïtyas, et dans laquelle on faisait mordre la poussière aux plus excellents des héros.

4,061—4,062—4,063.

« Quand les Prithides à la grande vigueur eurent appris la mort d'Irâvat, s'enquit Dhritarâshtra, que firent-ils dans le combat ? Raconte-moi cela, Sandjaya ! »

Dès que le Rakshasa Ghatotkatcha, fils de Bhîmaséna, vit Irâvat tombé sur le champ de bataille, répondit Sandjaya, il poussa une immense clameur.

4,064—4,065.

Au cri échappé de sa bouche, la terre avec la mer, qui lui sert de ceinture, avec les forêts et les montagnes, fut ébranlée jusqu'au fond de ses entrailles; et l'atmosphère,

(1) Texte de Bombay.

et les points du ciel, et to· tes les plages intermédiaires. A peine eut-on entendu l'effroyable exclamation de ce guerrier, 4.066—4,067.

La paralysie enchaîna les membres inférieurs, le tremblement saisit *les guerriers* et la sueur inonda tous les tiens, Indra des rois, dont l'âme fut consternée. 4.068.

Tels que des éléphants effrayés par la vue d'un lion, ils se convulsaient (1), comme des serpents. Quand le Rakshasa eut jeté cette clameur épouvantable, pareille à l'ouragan furieux, 4,069.

S'étant revêtu d'une forme terrible, tenant levée sa lance flamboyante, environné d'éminents Rakshasas effrayants, muni de différentes armes, 4,070.

Il s'approcha avec colère, semblable à la mort, qui détruit le temps. Dès qu'il le vit accourir dans sa fureur avec son aspect horrible, 4,071.

Et son armée s'enfuir pour la plus grande partie dans la crainte du monstre, le roi Douryodhana fondit sur Ghatotkakcha. 4,072.

Armé d'un arc et de sa flèche, poussant différents cris, comme un lion, le souverain des Bangas suivit ses pas lui-même avec dix mille éléphants, aussi hauts que des montagnes et stillants de mada. Aussitôt qu'il le vit arriver, entouré d'une armée d'éléphants, ce rôdeur de nuits, grand roi, s'irrita contre ton fils. Ensuite, un combat tumultueux et qui faisait se dresser le poil d'épouvante s'éleva entre les Rakshasas et l'armée de Douryodhana. Ayant vu cette armée d'éléphants amassée comme un troupeau de nuages, 4,073—4,074—4,075—4.076.

(1) Texte de Bombay.

Les Rakshasas en colère fondirent sur elle, poussant différents cris et le trait *luisant* à la main, comme des nuages, d'où jaillissent des éclairs, 4,077.

Immolant les guerriers montés sur des éléphants avec des flèches, des épieux de fer, des sabres, des nârâtchas, des bhindipalas, des lances, des maillets d'armes et des haches. 4,078.

Nous vîmes, grand roi, abattus par les noctivagues, avec des cîmes de montagnes et des arbres, ces énormes pachydermes, les bosses frontales brisées, arrosés de sang et les membres rompus. Tandis que ces combattants sur des éléphants étaient détruits et mis en lambeaux,

Douryodhana, tombé sous le pouvoir de la colère, puissant roi, et renonçant à conserver sa vie, fondit sur les Rakshasas. 4,079—4,080—4,081.

Il décocha des flèches acérées sur eux et ce héros à la grande vigueur tua les principaux de ces mauvais Génies.

Irrité, le brave *aux mains* adroites, Douryodhana, ton fils, ô le plus excellent des Bharatides, blessa de quatre dards l'impétueux Vidyoudjihva, escorté d'une grande terreur et jetant le tremblement *au cœur de ses ennemis*. Cela fait, le guerrier à l'âme incommensurable décocha une invincible averse de flèches sur l'armée des noctivagues. A la vue de cette grande prouesse de ton fils, auguste roi, 4,082—4,083—4,084—4,085.

Le vigoureux fils de Bhîmaséna s'enflamma de colère, et fit vibrer un grand arc d'un éclat égal à la foudre d'Indra. 4,086.

Puis, il courut avec impétuosité sur l'irascible Douryodhana. A peine l'eut-il vu arriver, semblable à la destruction, créée par la mort, 4,087.

Douryodhana, ton fils, n'en fut pas ému, grand monarque ; et le *Rakshasa* irrité lui tint ce langage, les yeux enflammés de colère : 4,088.

« Aujourd'hui, j'acquitterai la dette envers toi de mes pères et de ma mère elle-même, que ton impitoyable cruauté condamna à l'exil un long espace de temps.

» *Je te paîerai* la défaite des Pândouides au jeu des dés, l'offense à Draâupadî la Noire, qui fut traînée dans l'assemblée, vêtue d'un seul habit, dans les jours de son mois, et les vexations, dont tu l'as abreuvée nombre de fois, insensé. *N'était-ce pas encore dans la pensée* de faire une chose, qui te serait agréable, qu'elle fut outragée au temps, où elle habitait un hermitage, par le cruel Sindhien, qui méprisa mes pères ? Si tu ne renonces pas au combat, je vais précipiter maintenant à leur fin et ces hommes et d'autres, qui nous ont méprisés ? » A ces mots, le Hidimbide fit vibrer un grand arc ;

4,089—4,090—4,091—4,092—4,093.

Mordit ses lèvres de ses dents, lécha les angles de sa bouche et inonda Douryodhana d'une immense averse de flèches, comme un nuage, dans la saison des pluies, couvre une montagne de ses gouttes d'eau. 4,094—4,095.

L'Indra des rois supporta dans la bataille cette pluie de traits, insoutenable aux Dânavas eux-mêmes, comme un grand éléphant supporte la chûte de la pluie. 4,096.

Ensuite, pénétré de colère, soufflant comme un serpent *boa*, tombé dans le plus affreux danger, ton fils, éminent Bharatide, 4,097.

Décocha vingt-cinq nârâtchas mordants, acérés, qui tombèrent soudain, majesté, sur le plus excellent des Rakshasas comme des serpents irrités sur le mont Ganda-

mâdana. Blessé de ces traits, stillant de sang, comme un éléphant de mada, 4,098—4,099.

Le mangeur-de-chair tourna sa pensée à la mort du roi. Il saisit une grande lance de fer, capable de rompre les montagnes elles-mêmes, flamboyante, semblable à un grand météore ou telle que la foudre enflammée. Le héros au long bras éleva cette arme avec le désir d'immoler ton fils. 4,100—4,101.

A peine eut-il vu cette lance levée, le souverain des Bangas se hâta de pousser contre le mauvais Génie son éléphant, pareil à une montagne. 4,102.

Avec le plus excellent des proboscidiens, vigoureux, au pas rapide, il s'élança sur la route où était le char de Douryodhana, 4,103.

Et arrêta avec son éléphant le char de ton fils. Lorsqu'il vit sa route fermée par le sage roi des Angas, 4,104.

Ghatotkatcha, les yeux enflammés de colère, envoya, puissant roi, sa grande lance de fer levée à cet éléphant.

Blessé par cette arme, que son bras avait lancée, il tomba, jetant une écume de sang, et mourut. 4,105—4,106.

Le vigoureux souverain des Angas de sauter à bas de son éléphant; et, s'étant remis en garde avec promptitude, il courut sur la face de la terre. 4,107.

Quand Douryodhana vit ce magnifique pachyderme étendu mort, quand il vit son armée rompue, il tomba dans le trouble d'esprit le plus profond. 4,108.

Mettant avant tout le devoir du kshatrya et la fierté de sa personne, il resta, quoiqu'il eut conquis sa retraite, immobile comme une montagne. 4,109.

Il encocba une flèche acérée, d'un éclat semblable au feu de la mort, et, dans la plus grande ardente colère,

il l'envoya à cet épouvantable rôdeur de nuit. 4,110.

Dès qu'il vit arriver son trait avec la splendeur de la foudre d'Indra, le magnanime Ghatotkatcha donna l'essor à sa légèreté de main. 4,111.

Ses yeux enflammés de colère, il poussa de nouveau un terrible cri, effrayant tous les guerriers, comme le *tonnerre du* nuage à la fin d'un youga. 4,112.

A l'effroyable cri de ce Rakshasa épouvantable, Bhîshma, le fils de Çântanou, s'approcha de l'Atchârya et lui dit :

« Cette horrible clameur, que profère le Rakshasa, nous annonce sans doute le combat du roi Douryodhana avec Hidimba. 4,113—4,114.

» Il est impossible à un être quelconque de vaincre celui-ci dans une bataille; allez donc là, s'il vous plaît, et sauvez le roi ! 4,115.

» Ce prince éminent est attaqué par le Rakshasa au grand cœur. Cet exploit de vous est ici notre principale affaire, à nous tous, fléau des ennemis ! » 4,116.

Aussitôt qu'ils eurent ouï cette parole de l'ayeul *des Kourouides*, ces grands héros, se hâtant et déployant la plus grande vîtesse, coururent là où se tenait le Dhritarâshtride. 4,117.

C'étaient Drona, Somadatta, Vâhlika et Djayadratha, Kripa, Bhoûriçravas, Çalya, le prince d'Avanti et Vribadbala, 4,118.

Açvatthâman, Vikarna, Tchitraséna, Vivinçati et plusieurs milliers de héros, qui étaient leurs suivants et qui désiraient sauver de cet assaut Douryodhana, ton fils. A la vue de l'inaffrontable armée de ces meurtriers, qui avançait, défendue par ces grands héros, le plus excellent des Rakshasas, le *Démon* aux longs bras n'en fut pas

ébranlé plus que le mont Maînaka. 4,119-4,120-4,121.

Il avait saisi un arc immense; il était environné de ses parents, tenant à la main des tridents, des maillets de guerre et toutes sortes d'armes. 4,122.

Ensuite, un combat tumultueux, horripilant, s'éleva entre l'armée de Douryodhana et le monarque des Rakshasas. 4,123.

De tous les côtés, on entendait, grand roi, dans ce combat, un son confus d'arcs résonnants, semblable à celui de roseaux, qui brûlent. 4,124.

C'était partout, sire, un bruit de traits, qui tombent, de corps renversés avec leurs cuirasses, comme de montagnes (1), qui s'écroulent. 4,125.

Lancés par le bras des héros, les leviers de fer ressemblaient, maître des hommes, à des serpents, qui glissent dans les airs. 4,126.

Alors, bouillant de colère, faisant vibrer un arc immense, l'Indra aux longs bras des Rakshasas poussa un cri épouvantable. 4,127.

Irrité, il trancha avec une demi-lune l'arc de l'Atchârya; il abattit avec un bhalla le drapeau de Somadatta et jeta un cri *de triomphe*. 4,128.

Il blessa de trois flèches Vâhlika entre les deux seins; il frappa d'une seule Kripa, et de trois dards Tchitraséna. 4,129.

Il s'approcha et perça Vikarna à la clavicule du cou avec un trait long, plein, lancé convenablement. 4,130.

Inondé de sang, le guerrier frappé s'affaissa sur le banc du char. Après cela, le héros à l'âme incommensurable

(1) Texte de Bombay. L'édition de Calcutta dit : *rivières, qui crèvent.*

envoya dans sa colère quatorze nârâtchas à Bhoûriçravas. Les projectiles rompent sa cuirasse et pénètrent dans le sein de la terre. 4,131—4,132.

Il b'essa Vivinçati et Drona, deux *excellents* conducteurs de chars, qui tombèrent sur le banc de la voiture, abandonnant les rênes des coursiers. 4,133.

Il perça, grand roi, avec une demi-lune le sanglier orné d'or du roi de Sindhou, et trancha son drapeau avec une autre. 4,134.

Les yeux flamboyants de colère, adroit, il blessa de quatre nârâtchas les chevaux du magnanime Avantien.

Il frappa Vrihadbala, le fils de roi, puissant monarque, avec une flèche bien décochée, aiguë, altérée de sang.

Grièvement blessé par elle, le guerrier s'assit, plein de trouble, sur le banc du chariot. Le monarque des Rakshasas, debout sur le char et bouillant de colère,

Décocha des traits mordants, acérés, pareils aux serpents, qui entamèrent, grand roi, Çalya, habile dans les batailles. 4,135—4,136—4,137—4,138.

Dès que le Rakshasa eut fait tourner le dos à tous les tiens, vertueux Bharatide, il courut sur Douryodhana avec le désir de l'immoler. 4,139.

Partageant le même désir, les tiens, ivres de la fureur des combats, fondirent sur le Rakshasa, aussitôt qu'ils le virent arriver avec impétuosité. 4,140.

Encochant des arcs de la taille d'un palmier, ces grands héros coururent tous sur lui seul, poussant des cris, comme des troupes de lions. 4,141.

De tous les côtés, ils l'enveloppèrent d'une pluie de flèches, tels qu'un nuage en automne couvre une montagne de ses gouttes d'eau. 4,142.

Lui, profondément blessé, l'esprit dans le trouble, comme un éléphant sous les coups de l'aiguillon, prit alors de tous les côtés son vol dans les airs, de même que Garouda. 4,143.

Il poussa une clameur immense, telle que le bruit d'un nuage dans l'automne; et cette voix fit résonner les points du ciel, l'atmosphère et les plages intermédiaires. 4,144.

A ce cri du Rakshasa entendu, le roi Youdhishthira dit, excellent Bharatide, ces mots à Bhîmaséna, le dompteur des ennemis: 4,145.

« Le Rakshasa livre combat sans doute aux fameux héros Dhritarâsthrides, puisqu'on l'entend jeter ce cri d'un son épouvantable. 4,146.

» C'est une charge d'une pesanteur extrême, qu'a prise là sur lui cet éminent Rakshasa; et voilà notre ayeul irrité, qui s'efforce de tuer les Pântchâlains, et Phâlgouna combat avec l'ennemi pour les sauver. Cela entendu, guerrier aux longs bras, approche-toi de ces deux héros. 4,147—4,148.

» Va! sauve (1) l'Hidimbide, tombé dans le plus grand danger. » Dès qu'il eut connu l'ordre de son frère, Vrikaudara d'un pied hâté, 4,149.

Et poussant un cri de guerre, qui épouvanta tous les rois, s'avança avec une grande impétuosité, comme la mer au temps de la nouvelle ou de la pleine lune. 4,150.

Il fut suivi par Satyadhriti, ivre de la fureur des batailles et fils de Soutchitti, par Çrénimat, Vasoudâna et Abhibhoû, le fils du roi de Kâçi, 4,151.

Par les fameux héros, enfants de Draâupadî, Abhi-

(1) *Rakshaçtcha*, dans l'édition de Calcutta, pour *rakshaswa*, fort bien écrit dans celle de Bombay.

manyou à leur tête, le brave Kshattradéva et même Kshattradharman, 4,152.

Avec le souverain des pays humides, Nîla, déployant sa vigueur. Ils enfermèrent l'Hidimbide au milieu de la grande multitude de leurs chars (1). 4,153.

Accompagnés de six mille grands éléphants de guerre, dans l'ivresse, ébranlant la terre de leurs vastes cris de guerre, sous le fracas des roues, avec le déchaînement de larges voix, ils défendirent Ghatotkatcha, l'Indra des Rakshasas. 4,154—4,155.

Dès qu'ils entendirent le bruit de ces héros, qui arrivaient, la pâleur couvrit le visage des tiens, tremblants de peur à la pensée de Bhîmaséna; et ils abandonnèrent, grand roi, Ghatotkatcha, qu'ils avaient enfermé. 4,156.

Alors s'éleva un combat entre ces magnanimes, les tiens et les ennemis, qui ne savaient pas reculer dans une bataille. Ces fameux héros, se lançant des traits de maintes sortes, 4,157—4,158.

Courant les uns sur les autres, se livrèrent un combat, où l'on était étroitement joint, d'une extrême épouvante, et causant la crainte aux moins timides. 4,159.

Les hommes de pied s'engagèrent avec les chars, les éléphants et les chevaux : ils en vinrent aux mains, sire, se désirant les uns les autres dans le combat. 4,160.

Résultat de la mêlée, une grande, une épaisse poussière s'éleva sous les pieds et les roues des chars, des éléphants, des chevaux et des fantassins. 4,161.

Une poussière brune, couleur de fumée, couvrit tout le champ de bataille; on ne se distinguait plus mutuelle-

(1) Texte de Bombay. L'édition de Calcutta est tombée ici dans une faute complète.

ment, ni dans ton armée, sire, ni dans celle des ennemis.

Le père ne reconnaissait pas son fils, ni le fils son père. Au milieu de ce carnage, horrible, sans borne. 4,162—4,163.

Régnait, vertueux Bharatide, un bruit immense de flèches et d'hommes, *déjà*, pour ainsi dire, sans vie, poussant des cris. 4,164.

Là, se répandit une rivière, ayant pour ondes le sang versé par les éléphants, les coursiers, les hommes, et variée, comme de vallisnéries, par les chevelures des corps immolés des guerriers ou des têtes abattues dans le combat. Un bruit immense se faisait entendre de corps tombants, semblables à des rocs écroulés. 4,165—4,166.

La terre était jonchée d'hommes décapités, de chevaux, le ventre crevé, et d'éléphants avec les membres mutilés.

Les grands héros, décochant des traits de toutes les sortes, couraient les uns sur les autres, pleins d'ardeur pour le combat. 4,167—4,168.

Poussés par les cavaliers, les chevaux, abordant les chevaux et se portant des coups mutuels, tombaient, abandonnant la vie. 4,169.

Les yeux tout rouges de colère, les hommes affrontant les hommes, s'étreignant poitrine contre poitrine, s'immolaient réciproquement. 4,170.

Lancés par des guerriers à la haute taille, aux excellentes armures, les éléphants sacrifiaient les éléphants eux-mêmes dans le combat. 4,171.

Attachés l'un à l'autre, versant une écume de sang, on les voyait, ornés de guidons, comme des nuages accompagnés d'éclairs. 4,172.

Ceux-ci, ou blessés par les pointes de leurs défenses,

ou les bosses frontales rompues par les leviers de fer, couraient çà et là, poussant des cris avec l'éclat d'un nuage tonnant. 4,173.

Ceux-là avec leurs trompes coupées en deux, les autres avec leurs membres mutilés, tombaient dans cette mêlée, comme les montagnes, quand on leur eut coupé les ailes.

De superbes éléphants, les flancs transpercés par d'autres éléphants, versaient leur sang sur la terre, de même que les montagnes y répandent leurs métaux.
4,174—4,175.

D'autres succombent sous les nârâtchas ou sont blessés par des leviers de fer. On voit des cavaliers décollés, tels que des montagnes, qui ont perdu leur sommet. 4,176.

Les uns, pénétrés de colère, aveuglés par le mada, broyaient avec indifférence par centaines dans le combat les hommes de pied, les coursiers et les chars. 4,177.

Blessés par les cavaliers qui étaient armés de traits barbelés et de leviers en fer, les chevaux, ne distinguant plus d'un œil troublé les plages du ciel, s'approchaient de celui-ci ou de celui-là. 4,178.

Prenant une force supérieure, les maîtres de chars, fils de famille et qui avaient d'avance fait le sacrifice de leur vie, exécutaient intrépidement leurs exploits sur les maîtres de chars. 4,179.

Accoutumés aux combats, aspirant à la renommée, sire, ou au Swarga, ils se disputaient les uns les autres, comme dans les contestations d'un Swayamvara. 4,180.

Tandis que s'agitait ainsi cette horrible bataille, la nombreuse armée des Dhritarâshtrides fut pour la plus grande partie mise en déroute. 4,181.

Quand le roi Douryodhana vit son armée taillée en

pièces, il fondit avec colère sur Bhîmaséna, le dompteur des ennemis. 4,182.

Ayant saisi un arc immense d'une splendeur égale à celle de la foudre d'Indra, il ensevelit ce Prithide sous une épaisse averse de flèches. 4,183.

Il encocha une demi-lune épouvantable, très-acérée, et, plein de colère, il trancha l'arc de Bhîmaséna. 4,184.

A la vue de ce succès, le grand héros d'encocher à la hâte une flèche acérée, capable de fendre les montagnes;

Et le guerrier aux longs bras d'en blesser Bhîmaséna au milieu de la poitrine. Ce brave, atteint profondément, très-ému, léchant les angles de sa bouche, s'appuya sur son drapeau, ornementé d'or. A l'aspect de Bhîmaséna sans connaissance, Ghatotkatcha 4,185-4,186-4,187.

S'enflamma de colère, comme un feu, qui veut incendier. Les grands héros des Pândouides, Abhimanyou à leur tête. 4,188.

Coururent à toute vitesse, et poussant des cris, sur le roi *Douryodhana*. Aussitôt qu'il les vit accourir en colère avec une telle rapidité, 4,189.

Le Bharadwâdjide parla ainsi aux grands héros, les tiens : « Hâtez-vous, s'il vous plaît ! Courez défendre le roi, qui est tombé dans le plus profond des périls et submergé dans une mer d'infortunes ! Ces fameux héros des Pândouides, irrités, au grand arc, 4,190—4,191.

» Fermes dans la victoire, lançant maintes sortes de traits, jetant des cris épouvantables, effrayant cette terre et suivant les pas de Bhîmaséna, les voilà qui fondent tous sur Douryodhana : » A peine ont-ils entendu ces paroles de l'Atchârya que, sous la conduite de Somadatta,

4,192—4,193.

Les tiens *de leur côté* fondirent sur l'armée des fils de Pândou. C'étaient Kripa, Bhoûriçravas, Çalya, *Açratthâman*, le fils de Drona, Vivinçati, 4,194.

Tchitraséna, Vikarna, le Sindhien Vrihadbala, les deux héros d'Avanti, qui tous environnèrent le Kouravien.

Dès qu'ils se furent approchés à la distance de vingt pas, les Pândouides et les Dhritarâshtrides commencèrent le combat, animés par un mutuel désir de se donner la mort. 4,195—4,196.

Lorsqu'il eut achevé ces paroles, le Bharadwâdjide aux longs bras fit vibrer un grand arc, et frappa Bhîma de vingt-six flèches. 4,197.

En outre, le puissant guerrier inonda ce héros de ses flèches, comme un nuage, dans la saison des pluies, couvre une montagne de ses gouttes d'eau. 4,198.

L'héroïque Bhîmaséna à la grande force le blessa en retour d'une main hâtée avec dix traits lancés dans le flanc gauche. 4,199.

Gravement blessé, le trouble dans l'esprit, la connaissance perdue, le vieillard d'âge s'affaissa tout à coup sur le banc du char. 4,200.

Aussitôt que le roi Douryodhana et le fils de Drona lui-même irrité eurent vu l'instituteur spirituel tombé dans ce trouble de ses sens, ils fondirent sur Bhîmaséna 4,201.

A l'aspect de ces deux guerriers accourant, semblables à la mort, qui met fin aux choses du temps, Bhîmaséna aux longs bras saisit rapidement sa massue. 4,202.

Il sauta précipitamment à bas de son char, et se tint dans le combat, immobile comme une montagne, sa massue levée, telle que le bâton de la Mort. 4,203.

Dès qu'ils le virent, élevant son pilon et semblable à une cîme du Kaïlâsa, le Kourouide et le fils de Drona coururent de concert contre lui. 4,204.

A la vue de ces plus excellents des hommes robustes accourant de pair, le pied hâté, Bhîmaséna à la grande vigueur fondit rapidement sur eux. 4,205.

A peine l'eurent-ils vu tomber sur *les deux guerriers* avec colère, l'aspect épouvantable, tous les grands héros des Kourouides, animés par le désir de tuer Bhîmaséna, se jetèrent sur lui avec impétuosité, le Bharadwâdjide à leur tête, et lancèrent maintes sortes de traits dans la poitrine du héros. 4,206—4,207.

Tous de concert, ils accablaient de tous côtés le Pândouide. Les grands héros de son parti, Abhimanyou à leur tête, ayant vu ce brave tombé en péril, opprimé *à la ronde,* coururent, désirant le sauver et faisant le sacrifice de leur vie, à laquelle il est si difficile de renoncer. 4,208—4,209.

Le héros, cher ami de Bhîmaséna, le souverain des pays marécageux, Nîla, semblable à un sombre nuage, fondit avec colère sur le fils de Drona : 4,210.

Car ce héros est sans cesse en rivalité avec Açwatthâman ! Il fit briller un grand arc et blessa d'une flèche le Dronide, tel que Çakra jadis, grand roi, perça l'inaffrontable Dânava Vipratchitti, qui inspirait la terreur aux Dieux, et de qui la colère, à cause de son énergie avait répandu l'effroi dans les trois mondes. Ainsi, blessé par la flèche envoyée par Nîla, 4,211—4,212—4,213.

Versant une écume de sang, le Dronide, enflammé de colère, fit briller un arc admirable, dont le bruit imitait le son de la foudre d'Indra; 4,214.

Et le plus excellent des hommes sensés, tournant sa pensée à la mort de Nila, encocha des bhallas sans tache, variés par le génie de l'ouvrier. 4,215.

Il immola ses quatre chevaux, abattit son drapeau et envoya un septième bhalla frapper Nila dans la poitrine 4,216.

Profondément blessé, le trouble dans l'esprit, il se laissa tomber sur le banc du char. Dès qu'il vit ce roi, l'âme égarée, semblable à un sombre nuage, 4,217.

Ghatotkatcha lui-même courut avec fougue, environné de ses parents, sur le Dronide, brillant du lustre de ses batailles. 4,218.

Les autres Rakshasas, ivres de la fureur des combats, le suivirent dans sa course. Dès qu'il vit accourir le Génie à l'aspect épouvantable, 4,219.

Le resplendissant fils de Bharadwâdja fondit sur lui d'un élan accéléré; il tua dans sa colère ces Rakshasas effrayants à voir, 4,220.

Et les chefs irrités, qui marchaient en avant d'eux. Aussitôt qu'il les vit tourner le dos sous les flèches envoyées par l'arc du Dronide, 4,221.

Ghatotkatcha à la taille gigantesque, le fils de Bhîmaséna, s'en irrita, et il manifesta une magie grande, aux formes effrayantes, glaçant d'épouvante. 4,222.

Le magicien, souverain des Rakshasas, jeta le délire dans l'âme d'Açwatthâman, et sa magie mit en déroute tous les tiens. 4,223.

Ils se voyaient, les uns les autres, étendus sur le sol de la terre, malheureux, inondés de sang, les membres mutilés, se tordant par des convulsions. 4,224.

Drona, Douryodhana, Açwatthâman et les héros, qui

étaient les chefs, s'avancèrent avec le reste des Kourouides. 4,225.

Tous les maîtres de chars étaient renversés, tous les monarques abattus, les chevaux et leurs cavaliers blessés par milliers. 4,226.

On voyait ton armée mise en fuite vers son camp, malgré mes cris, sire, et ceux de Dévavrata : 4,227.

« Combattez ! Ne fuyez pas ! Ce n'est qu'une magie de Rakshasa, que Ghatotkatcha emploie comme arme de combat ! » Mais, l'esprit en délire, ils ne s'arrêtaient pas ; 4,228.

Et, dans leur crainte, ils n'ajoutaient pas foi aux paroles sorties de notre bouche. Dès qu'ils virent leur armée dispersée, en déroute, et les Pândouides obtenant la victoire, 4,229.

Ceux-ci, unis à Ghatotkatcha, firent entendre leurs cris de guerre, et, les mêlant au bruit des tambours et des conques, ils produisirent de tous les côtés un immense fracas. 4,230.

C'est ainsi que toute ton armée rompue fut mise en déroute par le cruel Hidimbide à tous les points de l'espace, au temps où le soleil arrive au mont Asta. 4,231.

Dans cette conjoncture si lamentable, le roi Douryodhana s'avança vers le fils de la Gangâ et s'inclina devant lui respectueusement. 4,232.

Il se mit à lui narrer toute son histoire, la victoire de Ghatotkatcha et la défaite de lui-même. 4,233.

L'inaffrontable de les raconter, accompagnées de maint et maint soupirs. Il dit alors, sire, à Bhîshma, l'aïeul des Kourouides : 4,234.

« Appuyé sur ton altesse, comme nos ennemis sur le

Vasoudévide,, j'ai entrepris, seigneur, cette guerre épouvantable avec les fils de Pândou. 4,235.

» Les onze grandes armées, que je compte, s'inclinent sous tes ordres avec moi, fléau des ennemis. 4,236.

» Appuyés sur Ghatotkatcha, les Pândouides, à la tête de qui marche Bhîmaséna, m'ont vaincu aujourd'hui dans le combat, tigre des Bharatides. 4,237.

» Cette *pensée* me consume les membres comme le feu brûle un arbre sec. Voici, prince vertueux, ce que je désire de ta grâce : 4,238.

» C'est de tuer moi-même, appuyé sur toi, mon aïeul, cet ignoble Rakshasa : daigne exécuter pour moi, inaffrontable guerrier, cette grande chose. » 4,239.

Dès qu'il eut ouï ce langage du roi, ô le plus vertueux des Bharatides, le fils de Çântanou, Bhîshma, rendit cette réponse à Douryodhana : 4,240.

« Écoute, sire, cette parole, que je vais te dire, grand roi ; *écoute-la*, redoutable Kourouide, de manière à l'accomplir. 4,241.

» Tu dois me défendre, mon fils, dans toutes les conditions du combat ; et il te faut toujours, dompteur sans reproche des ennemis, combattre avec Dharmarâdja, Arjouna, les jumeaux, ou même Bhîmaséna. Un roi, qui met avant toute chose son royal devoir, s'avance à la rencontre d'un roi. 4,242—4,243.

» Drona, Kripa, Açvatthâman, Kritavarman, le Sâttwata, Çalya, le Somadattide, le grand héros Vikarna et moi, 4,244.

» Sans oublier tes héroïques frères, à la tête desquels est Douççâsana, nous combattrons dans l'intérêt de ta cause ce Rakshasa à la grande force. 4,245.

» Si tu ressens une trop vive crainte de ce cruel Indra des Rakshasas, que ce maître de la terre, Bhagadatta, égal dans les batailles à Pourandara, marche au combat contre cet insensé. » Quand il eut parlé ainsi, habile à manier la parole, il dit ces mots au monarque Bhagadatta, en présence du roi des rois : « Marche promptement, grand souverain, contre l'Hidimbide, ivre de la fureur des batailles. 4,246—2,247—4,248.

» Déployant tes efforts en dépit de tous les archers, arrête dans le combat ce Rakshasa aux exploits cruels, comme Indra jadis refréna la fureur de Târaka. 4,249.

» Célestes sont tes flèches et ton courage, fléau des ennemis ; jadis tu t'es affronté avec de nombreux Asouras. 4,250.

» Sois dans ce grand combat, tigre des rois, le champion opposé à ce monstre, et, fier de ta vigueur, sire, immole cet éminent Rakshasa. » 4,251.

A ces mots de Bhishma, le général des armées, l'autre s'avança d'un pied rapide, poussant un cri de guerre, la face tournée vers les ennemis. 4,252.

Dès qu'ils le voient accourir, tel qu'un nuage menaçant, les fameux héros des Pândouides, Bhîmaséna, Abhimanyou, le Rakshasa Ghatokatcha, les fils de Draâupadî, Satyadhriti, Kshattradéva, Vasoudâna, enfant du Tchédi, et le souverain du Daçârna, s'approchent avec colère, auguste roi. Bhagadatta lui-même fond sur eux, monté sur Soupratika. 4,253—4,254—4,255.

Ensuite eut lieu, entre les Pândouides et Bhagadatta, un combat aux formes effrayantes, inspirant l'épouvante, accroissant l'empire d'Yama ! 4,256.

Lancées par les maîtres de chars, des flèches très-ai-

guès, d'une terrible vitesse, tombèrent, puissant monarque, au milieu des éléphants et des chars. 4,257.

S'étant approchés, les grands éléphants, ivres, domptés, couraient intrépidement l'un sur l'autre avec les guerriers montés sur l'échine des pachydermes. 4,258.

Les deux partis aux prises dans ce grand combat, aveuglés par le mada, bouillants de colère, ils se fendaient mutuellement avec les pointes de leurs défenses et les pilons de leurs dents. 4,259.

Montés par des guerriers, les traits barbelés à la main, les coursiers avec des chasses-mouches pour aigrettes, stimulés par leurs cavaliers, couraient sans crainte à pas rapides les uns sur les autres. 4,260.

Les fantassins, que les troupes de fantassins blessaient à coups de lances et de leviers en fer, tombaient alors sur la terre par centaines et par milliers. 4,261.

Victorieux des héros abattus sous leurs chars, leurs flèches, leurs dards, leurs traits barbelés, les maîtres de chars poussaient dans le combat de longs cris de victoire. 4,262.

Tandis que cette bataille épouvantable se déroulait ainsi, le héros Bhagadatta fondit sur Bhîmaséna. 4,263.

Il était monté sur un éléphant en rut, stillant le mada par sept canaux, tel que sur une montagne, versant l'eau de tous les côtés. 4,264.

Arrivé sur Soupratîka en tête du combat, il répandit ses milliers de flèches : tel, porté sur Aîrâvata, Maghadat verse, irréprochable *roi* (1), les gouttes de son eau.

Le prince frappa Bhîmaséna avec la pointe de ses

(1) Texte de Bombay.

flèches, comme un nuage, à la fin de l'été, couvre une montagne de ses gouttes de pluies. 4,265—4,266.

L'héroïque Bhîmaséna irrité fit tomber dans sa colère sous l'averse de ses dards les hommes de pied, chargés de veiller autour du monarque et dont le nombre dépassait une centaine de gardiens. 4,267.

Courroucé à la vue de ses gens étendus morts, l'auguste Bhagadatta de pousser son magnifique éléphant contre le char de Bhîmaséna. 4,268.

Lancé par lui avec la rapidité d'un trait décoché par la corde d'un arc, le pachyderme fondit avec impétuosité sur Bhîmaséna, le dompteur des ennemis. 4,269.

A peine l'eurent-ils vu accourir, les héros des Pândouides, les Kaîkéyains, Abhimanyou, et tous les fils de Draâupadî, et l'héroïque souverain du Daçârna, et Kshattradéva, et Tchitrakétou, le monarque de Tchédi, tous irrités, à la grande vigueur, et devancés par Bhîmaséna, fondirent sur lui avec rapidité, étalant aux yeux leurs astras supérieurs et célestes. 4,270—4,271—4,272.

Ils cernèrent de tous les côtés cet éléphant seul, et bientôt le grand proboscidien brilla, sous les blessures des flèches nombreuses, coloré par une écume de sang, comme le roi des monts, bigarré de ses métaux. Monté sur un éléphant, semblable à une montagne, le souverain du Daçârna courut sur l'éléphant de Bhagadatta. Le monstrueux pachyderme Soupratîka soutint son choc, comme un rivage celui de *la mer*, séjour des makaras. Aussitôt qu'ils virent arrêté l'éléphant du magnanime Daçârnain, 4,273—4,274—4,275—4,276.

Les guerriers et les Pândouides applaudirent! « Bien! bien! » s'écriaient-ils. Le Prâdjyotishain irrité d'envoyer,

ô le plus vertueux des rois, quatorze leviers d'or sur la tête du pachyderme *ennemi*. Ces projectiles fendent sa principale armure, sa cuirasse ornementée d'or, et pénètrent au sein de la terre, comme des serpents dans une fourmillière. Profondément blessé, troublé même, éminent Bharatide, cet éléphant 4,277—4,278—4,279.

Supprima tout à coup son mada ; il se détourna prestement, et courut avec rapidité, jetant des cris épouvantables, foulant aux pieds violemment ses propres armées, comme le vent fait des arbres. Après la défaite de cet éléphant, les grands héros des Pândouides, 4,280—4,281.

Envoyant au plus haut des airs leurs cris de guerre, s'approchèrent pour le combat et, mettant Bhîma à leur tête, ils fondirent sur Bhagadatta, en semant différentes flèches et lançant divers projectiles. Dès qu'il eut entendu les cris affreux, arrachés par la colère à ces hommes, qui accouraient irrités, pleins de fureur, le héros Bhagadatta, chassant la crainte, poussa contre eux son éléphant.
4,282—4,283—4,284.

Convenablement excité par le croc et le pouce, dans l'instant même, le roi des pachydermes s'engagea, comme le feu en tourbillons de flammes. 4,285 (1).

Courant irrité çà et là, il écrasait dans le combat, sire, les compagnies de chars, les éléphants, les chevaux et les cavaliers avec les fantassins par centaines et par milliers. Il semait le trouble dans la grande armée des Pândouides.
4,291—4,292.

Elle se courbait toute entière, puissant roi, comme un

(1) Cette stance est par erreur numérotée 4,290 : nous adoptons cette faute, afin de nous retrouver ensemble, nous et notre édition.

cuir placé dans le feu. Quand il vit son armée enfoncée par le sage Bhagadatta, 4,293.

Gbatotkatcha fondit sur lui avec colère. Homme épouvantable, la bouche flamboyante, sire, les yeux enflammés, 4,294.

Il se revêtit d'une forme terrible, et, embrâsé, pour ainsi dire, de fureur, il saisit une lance resplendissante, capable de fendre les montagnes elles-mêmes. 4,295.

Il l'envoya soudain avec une grande vigueur et le désir de tuer l'éléphant. Des guirlandes d'étincelles l'environnaient de tous les côtés. 4,296.

Aussitôt qu'il la vit arriver, tout à coup le roi du Prâgdjyotisha darda sur elle une demi-lune bien épouvantable, acérée, éblouissante. 4,297.

Il trancha rapidement avec ce trait l'énorme lance, ornementée d'or, qui tomba coupée en deux morceaux : telle une grande foudre, lancée par Indra, tombe du ciel. Dès que le prince vit sa lance étendue à terre, en deux fragments coupée, 4,298—4,299.

Il saisit un grand javelot au manche d'or, semblable à la flamme du feu, et l'envoya au Rakshasa, en lui criant : « Arrête-là ! » 4,300.

A peine l'eut-il vu arriver, comme un tonnerre, qui vole au sein des airs, le Rakshasa prit son essor, s'envola à grande hâte et poussant des cris. 4,301.

Il mit soudain le javelot sur son genou et le rompit sous les yeux de l'Indra des rois : ce fut une chose merveilleuse. 4,302.

Quand ils virent cet exploit du vigoureux Rakshasa, les anachorètes, les Gandharvas et les Dieux au sein du ciel en furent dans l'étonnement. 4,303.

Et les Pândouides, grand roi, qui avaient Bhîmaséna pour chef, firent résonner la terre des cris : « Bien ! bien ! » 4,304.

Dès qu'il entendit les vastes acclamations de ces magnanimes dans l'allégresse, l'auguste et l'héroïque Bhagadatta ne put les supporter. 4,305.

Ayant fait vibrer un grand arc d'un éclat semblable à celui de la foudre d'Indra, il menaça de sa rapidité les fameux héros des Pândouides. 4,306.

Décochant des nârâtchas acérés, luisants, pareils à la flamme, il blessa avec un trait Bhîmaséna, avec neuf le Rakshasa ; 4,307.

Avec trois Abhimanyou, avec cinq les Kaîkéyains, et, d'une flèche aux nœuds inclinés, lancée d'un arc complètement tendu, 4,308.

Il perça dans ce combat le bras droit de Kshattradéva, qui laissa échapper soudain son arc sublime et sa flèche. 4,309.

Il perça de cinq dards les cinq fils de Draâupadî, et tua dans sa colère les chevaux de Bhîmaséna. 4,310.

Avec trois flèches, il trancha son drapeau à l'image du lion, et perfora son cocher de trois autres sagettes. 4,311.

Profondément blessé par Bhagadatta en ce combat, éminent Bharatide, Viçoka, le trouble dans l'esprit, se laissa tomber sur le banc du char. 4,312.

Privé de son chariot, puissant roi, Bhîmaséna, le plus excellent des maîtres de chars, saisit une massue et sauta lestement à bas de sa voiture. 4,313.

Aussitôt qu'ils le virent, sa massue levée, de même qu'une montagne surmontée de sa cîme, les tiens, rejeton de Bhârata, conçurent une horrible crainte. 4,314.

Dans ce temps même, le Pândouide, qni avait Krishna pour son cocher, arriva, immolant de tous les côtés les ennemis, dans le lieu où se tenaient ces deux tigres des hommes, ces grands héros, le père et le fils, Bhîmaséna et Ghatotkatcha, accompagné du Prâgdjyotishain.

Quand le fils de Pândou vit ses vaillants frères combattants, il s'empressa de combattre aussi là, disséminant ses flèches. 4,315—4,316—4,317.

Sur le champ, l'héroïque monarque Douryodhana se hâta de lancer promptement son armée remplie de chars et d'éléphants. 4,318.

Mais *soudain* le Pândouide aux blancs coursiers fondit rapidement sur la grande armée des Kourouides, qui accourait, pleine de vigueur. 4,319.

Bhagadatta lui-même, écrasant sous les pieds de son éléphant l'armée des Pândouides, courut dans le combat sur Youdhishthira. 4,320.

Alors eut lieu, vénérable monarque, un combat tumultueux de Bhagadatta avec les Pântchâlains, les Srindjayas et les Kékayains, les armes levées à la main.

Bhîmaséna lui-même raconta en détail à Kéçava et à Arjouna les circonstances de la noble mort d'Irâvat.

Lorsque Dhanandjaya eut appris que son fils Irâvat était parmi les morts, pénétré d'une grande douleur et soupirant comme un serpent boa, 4,321—4,322—4,323.

Il dit ces mots, sire, au Vasoudévide dans le combat : « Sans doute, Vidoura à la grande sagesse, à la grande science, a prévu jadis ce péril effroyable des Kourouides et des Pândouides. Aussi engageait-il sans cesse (1),

(1) Texte de Bombay.

meurtrier de Madou, à ne pas entrer dans cette guerre le roi Dhritarâshtra et les autres nombreux héros. Nous avons succombé dans la guerre sous les coups des Kourouides, et les Kourouides ont péri sous nos armes. 4,324—4,325—4,326.

» On fait ici par intérêt, ô le meilleur des hommes, une œuvre maudite : honnis soient donc ces intérêts, pour lesquels on fait ainsi le carnage de ses parents. 4,327.

» Il vaut mieux mourir pauvre que s'enrichir par la mort de sa famille ! Que gagnerons-nous, Krishna, à tuer nos parents engagés dans une guerre avec nous ? 4,328.

» Les kshatryas vont à la mort, où les pousse l'offense de Douryodhana, de Çakouni le Soubalide, et les funestes conseils de Karna ! 4,329.

» Je reconnais maintenant, meurtrier aux longs bras de Madhou, que le roi faisait une bonne action, quand il demandait à Souyodhana (1), ou la moitié du royaume, ou cinq villages. Mais l'insensé n'accéda point à sa demande. Quand je vois les héros kshatryas couchés morts sur le sol de la terre, 4,330—4,331.

» Je jette sur moi-même un violent reproche : honnie soit donc la vie du kshatrya ! Ces guerriers, ils connaîtront dans le combat si je manque, comme ils pensent, de puissance, 4,332.

» Quoiqu'il me déplaise de combattre avec mes parents ! Pousse rapidement tes chevaux, meurtrier de Madhou, vers l'armée des Dhritarâshtrides. 4,333.

» Je traverserai à la force de mes bras cette mer du combat aux berges élevées : ce n'est nullement le temps,

(1) Texte de Bombay.

Mâdhava, d'être sans vigueur en ce moment. » 4,334.

A ces mots, que lui adressait le Pândouide, Kéçava l'immolateur des héros ennemis, stimula ses chevaux blancs, aussi rapides que la pensée. 4,335.

Alors surgit un vaste bruit de ton armée, Bharatide, semblable au fracas de la mer, quand le vent soulève sa fougue dans un parvan. 4,336.

Dans l'après-midi de ce jour, puissant roi, naquit, entre Bhîshma et les Pândouides, un combat, dont le tumulte ressemblait au tonnerre du nuage. 4,337.

Ensuite, ton armée, sire, fondit sur Bhîmaséna, qui avait arrêté Drona dans le combat, comme les Vasous jadis ont empêché Indra. 4,338.

Le fils de Çântanou, Bhîshma, Kripa, qui surpasse les maîtres de chars, Bhagadatta et Souçarman de courir sur Dhanandjaya. 4,339.

Hârdikya et Vâhlika se jetèrent ensemble sur Sâtyaki; le souverain d'Ambashtha résista de pied ferme à Abhimanyou. 4,340.

Et les autres héros firent tête, grand roi, au reste des fameux héros. Alors s'éleva un combat aux formes effrayantes, inspirant la terreur. 4,341.

Bhîmaséna, dès qu'il vit tes fils, monarque des hommes, s'enflamma de colère dans le combat, comme le feu, quand on y verse le beurre clarifié. 4,342.

Tes enfants couvrirent de leurs flèches le fils de Kountî, comme les nuages, dans la saison des pluies, inondent une montagne. 4,343.

Enseveli mainte fois sous les projectiles de tes fils, monarque des hommes, le héros, tel qu'un tigre impétueux, lèchant les angles de sa bouche, 4,344.

Bhîmaséna abattit Vyoûthoraska, qui exhala sa vie sous un kshourapra bien acéré. 4,345.

Avec un second bhalla bien aiguisé, altéré de sang, il renversa Koudalî, comme un lion terrasse une faible gazelle. 4,346.

Il prit des flèches bien aiguës, avides de sang, et, redoublant de vitesse, quand il fut arrivé à portée, vénérable monarque, les décocha sur tes fils. 4,347.

Envoyés par Bhîmaséna, le vigoureux archer, ses traits renversèrent de leurs chars tes fils, les éminents héros, Anâdhrishti, Konndabhéla, Vaîrâta, Dirghalotchana, Dîrghabâhou, Soubâhou et Kanakadhwadja. 4,348—4,349.

Ces héros tombés brillèrent sur le sol, excellent Bharatide, tels que des manguiers aux fleurs variées, étendus sur la terre. 4,350.

Tes autres fils prirent la fuite, monarque des hommes, regardant ce Bhîmaséna à la grande force comme la mort elle-même. 4,351.

Mais, tel qu'*un nuage inonde* une montagne de ses gouttes d'eau, tel Drona couvrit partout de ses flèches le héros, qui, dans le combat, consumait tes fils. 4,352.

Là, nous vîmes le courage admirable du fils de Kountî; car, bien qu'il fût arrêté par Drona, il n'en continuait pas moins à immoler tes fils. 4,353.

Bhîma, sans terreur, soutint cette averse de traits lancée par Drona, comme un taureau supporte une pluie, qui tombe du ciel. 4,354.

Là, Ventre-de-loup exécuta une prouesse merveilleuse; car, dans le même temps qu'il immolait tes fils, il arrêtait Drona dans le combat. 4,355.

Le robuste frère aîné d'Arjouna, marchant au sein de

la bataille, s'y jouait avec les héros tes fils, comme un tigre avec les gazelles. 4,356.

Vrikaudara dispersait tes fils dans le combat de même qu'un loup, au milieu d'un troupeau, met en déroute les bestiaux. 4,357.

Le fils de la Gangâ, Bhagadatta et l'héroïque Gotamide arrêtèrent avec rapidité dans le combat le Pândouide Arjouna. 4,358.

Quand il eut paralysé leurs astras par des astras, ce guerrier, monté sur un char, envoya à la mort dans le combat les plus fameux héros parmi tes combattants.

Abhimanyou couvrit (1) de ses flèches le monarque d'Ambashtha, célèbre dans le monde, sans char, quoiqu'il fût le premier des maîtres de char. 4,359—4,360.

Sans char, frappé par l'illustre Soubhadride, le monarque d'Ambashtha (2) sauta rapidement, plein de confusion, à bas de son char, privé d'attelage. 4,361.

Il abattit l'épée du magnanime fils de Soubhadrâ, et le guerrier à la grande force monta sur le char de Hârdikya. 4,362.

L'immolateur des héros ennemis, habile dans les feintes du combat, le Soubhadride rompit lestement son cimeterre, au moment qu'il en déchargeait *la fougue*.

Quand on vit son glaive brisé en morceaux par Abhimanyou dans le combat, ce fut une clameur de toutes les armées, auguste monarque, s'écriant : « Bien ! bien ! »
4,363 – 4,364.

Cependant les autres, Dhrishtadyoumna à leur tête,

(1) Texte de Bombay, qui porte *vdraydmdsa*, au lieu du *kdrayamasa* du texte de Calcutta, qui ne signifie absolument rien ici.
(2) Texte de Bombay, combiné avec celui de Calcutta.

combattaient l'armée *rivale* : ainsi, tous les tiens étaient engagés avec l'armée des Pândouides. 4,365.

Alors ce fut un combat furieux entre eux et les tiens, qui s'égorgeaient les uns les autres avec rage, accomplissant une œuvre bien difficile. 4,366.

En effet, les braves, s'étant pris mutuellement aux cheveux dans la bataille, guerroyaient, vénérable roi, avec les ongles et les dents, à coups de poings et de genoux. 4,367.

Et, quand ils avaient trouvé un passage, ils s'envoyaient les uns les autres aux demeures d'Yama par les mains et les pieds, les bras et les cimeterres engagés avec art.

Le père tuait son fils et le fils son père : les hommes combattaient alors, tous les membres agités *par la crainte et la fureur*. 4,368—4,369.

Le champ de bataille était jonché de beaux arcs, au dos en or, fils de Bharata, et de très-riches ornements des guerriers tués ou renversés *dans leur sang*. 4,370.

Des flèches aiguës, baignées d'huile de sésame, faites d'or, empennées d'argent, brillaient çà et là, semblables à des serpents lâchés. 4,371.

On voit des hommes gisants, ayant abandonné leurs différentes armes, des cimeterres, ornés d'or, à la poignée d'ivoire, des boucliers embellis d'or, que les archers avaient rejetés, des traits barbelés, dont le riche métal avait changé la matière, des pattiças, que l'or décorait, des tridents aux hampes dorées et flamboyants d'or, de brillantes armures tombées, de lourds pilons, des massues, des (1) bhindipâlas, des arcs divers rejetés, parés

(1) Un mot doublé, que nous omettons : c'est PATTIÇA, *teli genus* (BOPP).

d'un or admirable, des caparaçons aux formes différentes, des chasses-mouches et des éventails. Les grands héros, la vie exhalée, paraissent aux yeux comme s'ils étaient vivants. (*De la stance* 4,372 *à la stance* 4,377.)

Les hommes sont gisants sur la terre avec la tête broyée par les pilons, les membres écrasés par les massues, les chevaux, les éléphants et les chars en pièces. 4,377.

Couverte de tous les côtés, comme par des montagnes, sire, la terre brillait sous les corps *sans vie* des hommes, des chevaux et des éléphants. 4,378.

La terre était jonchée de lances, de sabres, de flèches et de leviers en fer tombés dans la bataille, de cimeterres, de pattiças, de traits barbelés, de kountas (1) en fer, de haches, de massues, de bhindipâlas, de çataghnis, d'armes brisées et de cadavres. 4,379—4,380.

Le sol brillait, couvert, victorieux monarque, de corps sans vie, ou sans voix, ou presque sans parole, inondés par des ruisseaux de sang, revêtus de leurs cuirasses, ou des longs bras coupés de *héros* impétueux, ornés encore de bracelets, arrosés de sandal et semblables à des trompes d'éléphants. 4,381—4,382.

La terre resplendissait, rejeton de Bharata, des têtes abattues de guerriers aux yeux de taureaux, parées de leurs boucles-d'oreille, portant leurs pierreries et leurs aigrettes encore attachées. 4,383.

La terre, comme de feux aux flammes éteintes, luisait au plus haut point de cuirasses d'or, répandues çà et là, souillées de sang, 4,384.

(1) *Jaculum uncinatum*. Amara-kosha : (— prasa), le mot précédemment traduit.

De décorations brisées, d'arcs tombés, de flèches mêmes de tous les côtés disséminées avec leurs empennures d'or,

De nombreux chars brisés, ornés d'une multitude de clochettes, de coursiers tués, gisants, la langue pendante, baignés de sang, 4,385—4,386.

De caisses de chars, de guidons, de carquois, de drapeaux éclatants de blancheur, que les grands héros avaient rejetés dans ce grand combat. 4,387.

La terre, parée comme une femme, brillait d'éléphants étendus avec leur trompe abattue, d'ornements de différentes formes. 4,388.

Elle était jonchée d'autres éléphants, atteints de traits barbelés, en proie à une violente douleur, semblables à des montagnes ruisselantes. Le champ de bataille était rempli de pachydermes, versant mainte et mainte fois, par les trompes, des sons *plaintifs* et de l'eau (1). Il était plein de couvertures diversement colorées, de caparaçons d'éléphants, 4,389—4,390.

De bâtons *de commandement*, faits de lapis-lazuli et de pierres précieuses, de crocs resplendissants, épars çà et là, de clochettes des principaux éléphants, tombées de tous les côtés, 4,391.

De flèches variées, de housses et de cuirasses formidables, de chaînes pour le cou et de ceintures en or pour les éléphants, 4,392.

De machines de guerre brisées en morceaux, de leviers en or massif, de cottes de mail pour les chevaux et de *blanches* ombrelles, devenues brunes de poussière,

(1) Texte de Bombay, qui porte *çikaram* : l'édition de Calcutta écrit *çitkâran*, murmure de plaisir; ce qui ne convient, ni à la circonstance, ni à la comparaison.

De bras coupés des cavaliers, tombés avec leurs bracelets, de traits barbelés, luisants, acérés, de fils de perles sans tache, 4.393—4,394.

De turbans divers, envoyés çà et là par les coups, de maintes demi-lunes, ornées d'or, 4,395.

De tapis, de couvertures bigarrées pour les chevaux, faites en poil de rankou et mises en lambeaux, d'aigrettes royales admirables et de la plus grande richesse,

De parasols disséminés, d'éventails et de chasse-mouches, de pendeloques magnifiques, grand roi, de faces bien décorées des héros, où s'étalait la pâleur de la lune ou du lotus blanc et s'étaient pétrifiés les larmes, de colliers flamboyants d'or éparpillés. 4,396—4,397—4,398.

La terre enfin était comme un ciel semé de constellations et de planètes. C'est ainsi que ces deux grandes armées d'eux et des tiens, fils de Bharata, étaient écrasées dans ce combat, où ils s'étaient engagés les uns avec les autres. Tandis qu'ils étaient ainsi fatigués, rompus et brisés, 4,399—4,400.

Une nuit épouvantable s'étendit, et l'on ne distinguait plus le champ du combat : alors, une trêve fut conclue entre les armées par les enfants de Kourou et de Pândou.

A l'entrée de cette nuit horrible, effrayante, bien épouvantable, les Kourouides et les Pândouides, ayant donc fait une trêve de concert, se séparèrent suivant les nécessités du temps et rentrèrent chacuns dans leurs camps. 4,401—4,402—4,403.

Ensuite, le roi Douryodhana, Çakouni le Soubalide, Douççâsana, ton fils et l'invincible fils du cocher, 4,404.

S'étant rassemblés, puissant roi, firent une délibération désirée : « Comment pourrait-on vaincre en ba-

taille, se dirent-ils, les fils de Pândou et leurs armées ? »

Le roi Douryodhana dit alors à tous ses conseillers, adressant particulièrement sa parole au fils du cocher et au Soubalide à la graude force : 4,405—4,406.

« Drona, Bhishma, Kripa, Çalya et le Somadattide ne courent pas dans la bataille contre les fils de Prithâ; et je n'en connais pas la cause. 4,407.

» A l'abri même de la mort, ceux-ci détruisent mon armée : j'ai perdu mes forces, Karna ; mes armes sont brisées dans la guerre. 4,408.

» Maltraité par les Pândouides, ces héros, qui ne peuvent être mis à mort par les Dieux eux-mêmes, je suis tombé dans le péril : comment donc résisterai-je dans le combat ! » 4,409.

Le fils du cocher parla en ces termes, grand roi, au monarque des hommes : 4,410.

« Ne te désole pas, ô le plus excellent des Bharatides, lui répondit Karna ; je ferai ce qui t'est agréable. Que Bhishma, le fils de Çântanou, se hâte de renoncer à ce grand combat ! 4,411.

» Une fois que Bhishma aura dit adieu aux batailles et déposé les armes, j'immolerai, moi ! les Prithides réunis à tous les Somakas, 4.412.

» Sous les yeux de Bhishma lui-même dans le combat. C'est une vérité, que je te jure, sire. Ce Bhishma, il fait preuve toujours d'une trop grande compassion à l'égard des Pândouides. 4,413.

Bhishma est incapable de vaincre dans un combat : Bhishma a l'orgueil des batailles; un combat lui est toujours agréable. 4,414.

» Comment pourra-t-il vaincre, mon père, les Pân-

douides engagés dans une bataille avec lui ? Va donc vite d'ici au camp de Bhîshma ; 4,415.

» Fais approuver à ce vénérable vieillard de renoncer aux armes. Ensuite, une fois que Bhîshma aura déposé la flèche, regarde-moi immoler dans un combat ces Pândouides sous mon bras seul, sire, accompagné de mes parents, accompagné de mes amis ! » A ces paroles de Karna, Douryodhana, ton fils, 4,416—4,417.

Dit alors ces mots à Douççâsana, son frère : « Veille au soin, maître des hommes, que mon char et ma suite soient tous bientôt entièrement prêts ! » Quand il eut parlé ainsi, le monarque d s peuples, sire, adressa ce langage à Karna : 4,418—4,419.

« Dès que j'aurai obtenu le consentement du Çântanouide, le plus excellent des hommes, à s'abstenir du combat, je me hâterai, dompteur des ennemis, de revenir en ta présence. Ensuite, Bhîshma refusant d'y prendre sa part, tu combattras *à ton aise* dans cette bataille. » Ton fils, souverain des hommes, sortit alors d'un pied empressé, 4,420—4,421.

Accompagné de ses frères, comme Çatakratou l'est par les Dieux mêmes. Douççâsana, son frère, fit monter rapidement sur un char attelé (1) ce tigre des rois, de qui le courage était semblable à celui d'un tigre. Il portait des bracelets, il avait sa tiare attachée, il tenait un ornement à sa main : 4,422—4,423.

Tel le Dhritarâshtride brillait, poursuivant sa marche. Les membres semés d'un sandal de haut prix et d'une exquise odeur, pareil à l'or, égal à la fleur de bhandî (2),

(1) Explication du commentaire.
(2) *Rubia mandjith.*

le monarque, revêtu d'une robe sans poussière, s'avançait avec le dandinement du lion. 4,424—4,425.

Il resplendissait comme le soleil dans le ciel avec de purs rayons. A l'aspect de ce tigre des hommes, qui faisait route vers le camp de Bhîshma, 4,426.

Il fut suivi par les archers, héros du monde entier, et pár ses frères au grand arc, comme Indra est suivi des Immortels. 4,427.

Ces plus vaillants des hommes montés, les uns sur des chevaux, les autres sur des éléphants, ceux-là sur des chars, l'environnèrent de tous les côtés. 4,428.

S'armant de flèches pour le défendre, ses amis de se présenter réunis devant le maître de la terre, comme les Immortels au milieu du ciel devant Çakra. 4,429.

Honoré par les Kourouides, le monarque à la grande force des Kouraviens, s'avança vers la demeure de l'illustre fils de la Gangâ. 4,430.

Toujours suivi, entouré de ses frères, il présentait (1) alors son bras droit à propos avec politesse, 4,431.

Ce *bras* potelé, semblable à la trompe des éléphants et destructeur des ennemis. Il recueillit sur la route dans tous les points de l'espace les andjalis, que les hommes élevaient à leurs tempes. 4,432.

Il entendit les douces paroles des peuples, qui habitaient diverses contrées. Loué par les bardes et les poètes, ce prince à la haute renommée, le souverain seigneur du monde entier, il les honora tous. Des magnanimes l'entourèrent de tous les côtés avec des lampes d'or allumées,

(1) *Sambhritya, ouddhritya*, dit le texte de Bombay, qui explique cet usage.

où l'on avait répandu l'huile de sésame. Environné de ces lampes, le monarque flamboyant 4,433—4,434—4,435.

Resplendissait comme la lune, jointe aux grandes planètes enflammées. Des gens avec des turbans d'or, qui tenaient à la main des bambous et des jharjharas (1),

Écartaient lentement le peuple à tous les points de l'espace. Quand le monarque fut arrivé à l'éclatante habitation de Bhîshma, 4,436—4,437.

Il mit pied à terre de son cheval, s'approcha, s'inclina devant lui, et le souverain des hommes s'assit sur un siége des plus nobles, 4,438.

Fortuné de tous les côtés, exécuté en or et couvert de tapis faits pour exciter l'envie. Élevant ses mains au front, les yeux baignés de larmes et les pleurs mouillant son cou, il dit ces paroles à Bhishma : 4,439.

« Appuyés sur toi dans la guerre, meurtrier des ennemis, nous pourrions vaincre dans un combat les Démons et les Dieux, commandés par Indra ; 4,440.

» Combien plus les héros Pândouides, secondés de leurs parents et de la foule de leurs amis! Veuille donc, auguste fils de la Gangâ, étendre sur moi ta compassion !

» Immole les héroïques fils de Pândou, comme Indra jadis extermina les Dânavas; et moi, puissant roi, je ferai mordre la poussière à tous les Somakas, 4,441—4,442.

» Aux Pântchâlains et aux Karoushas avec les Kaîkéyains! Que cette parole soit une vérité, fils de Bharata! Immole les fils de Prithâ réunis 4,443.

(1) Canne, accompagnée de clochettes à l'extrémité pour éloigner les serpents.

» Et les Somakas aux grands arcs! Sois véridique, si ton cœur est sensible à mes peines! ou, s'il est mon ennemi, auguste roi, 4,444.

» Si, par pusillanimité, tu sauves les Pândouides, permets que Karna brille en ce combat de la beauté des batailles; 4,445.

Et ce ne sera pas à ton bras qu'on devra la défaite des Pândouides avec leurs parents et la foule de leurs amis. » Quand il eut parlé ainsi, l'auguste Douryodhana, ton fils, cessa d'adresser la parole à Bhîshma, au courage épouvantable. 4,446—4,447.

Profondément blessé par ton fils, sous les pointes de sa parole, soupirant comme un serpent, ce prince au grand cœur, agité sous les flèches de sa voix, 4,448.

Pénétré d'une grande douleur, ne répondit pas même le moindre mot désagréable (1), et, plein de colère et de chagrin, il resta bien long-temps plongé dans ses réflexions. 4,449.

Soulevant ses yeux de colère, le meilleur des hommes, qui connaissent le monde, consumant, pour ainsi dire, le monde avec les Gandharvas, les Asouras et les Dieux,

Adressa à ton fils ces paroles, que précédait un mot de bienveillance : « Pourquoi, Douryodhana, me déchires-tu ainsi par les flèches de tes paroles, 4,450—4,451.

» Moi, qui lutte de toutes mes forces, qui accomplis ce qui t'est agréable, et qui sacrifie les souffles de ma vie dans le combat par bienveillance pour toi-même? 4,452.

» Quand le héros Pândouide rassasiait le feu dans le Khândava, quand il triomphait des ennemis dans le com-

(1) *Ouvâtchâpriyam*, texte de Bombay.

bat, n'était-ce pas une preuve suffisante pour toi? 4,453.

» Quand, tombé entre les vigoureuses mains des Gandharvas, le fils de Pândou te délivra, guerrier aux longs bras, n'était-ce pas une preuve suffisante pour toi?

» Quand tes héroïques frères, seigneur, et le fils du cocher lui-même, enfant adoptif de Râdhâ, étaient mis en déroute, n'était-ce pas une preuve suffisante pour toi? 4,454—4,455.

» Quand il s'élevait, lui seul contre nous tous réunis, dans la cité de Virâta, n'était-ce pas encore une preuve suffisante pour toi? 4,456.

» Après que, victorieux, malgré notre colère, de Drona et de moi, il eut emporté mes habits dans le combat, n'était-ce pas une preuve suffisante pour toi? 4,457.

» Auparavant, lorsque, dans l'enlèvement des troupeaux, il a vaincu Açwatthâman au grand arc et le Çaradvatide, n'était-ce point déjà une preuve suffisante pour toi? 4,458.

» Après qu'il eut triomphé de Karna, toujours arrogant au milieu des hommes, quand il donna son habit à Outtarâ, n'était-ce point déjà une preuve suffisante?

» Quand le Prithide vainquit en bataille les Nivâtakavatchas, invincibles dans un combat à Indra lui-même, n'était-ce pas une preuve suffisante pour toi? 4,459—4,460.

» Qui est capable de vaincre dans un combat ce Pândouide, que sa fougue n'abandonne jamais, qui a pour son défenseur le protecteur du monde lui-même, le Dieu, qui porte la massue, le tchakra et la conque? 4,461.

» Le Vasoudévide, la puissance infinie, la cause de la destruction et de la création, le seigneur de toutes choses,

le Dieu des Dieux, l'Ame suprême, l'Éternel! 4,462.

» Il est dit nombre de fois, sire, par Nârada et les autres grands maharshis; mais toi, Souyodhana, dans ton délire, tu ne sais pas ce qu'il en faut dire ou taire.

» L'homme, qui va mourir, voit tous les arbres d'or : ainsi toi, fils de Gândhârî, tu vois toutes les choses à l'envers. 4,463—4,464.

» Puisque tu as engagé une grande inimitié, avec les Pândouides et les Srindjayas, combats-les aujourd'hui en bataille : voyons! sois un homme de cœur. 4,465.

» Et moi, j'immolerai, tigre des hommes, tous les Somakas et les Pântchâlains réunis, excepté Çikhandî.

» Succombant sous leurs coups, je descendrai aux demeures d'Yama, ou, victorieux de ces hommes dans le combat, je pourrai te causer de la satisfaction.

» En effet, jadis née femme dans le palais d'un roi, Çikhandî est devenu un homme par l'effet d'une grâce particulière; mais ce Çikhandî n'en est pas moins une femme! 4,466—4,467—4,468.

» Je ne le tuerai pas, fils de Bharata, au prix même de ma vie; car le créateur a d'abord créé lui-même Çikhandinî avec le sexe de la femme. 4,469.

» Dors en paix, fils de Gândharî; demain, je livrerai un grand combat, que les hommes raconteront tant que la terre subsistera. » 4,470.

A ces mots, ton fils sortit, monarque des hommes; et, quand il eut incliné sa tête devant le vieillard, il retourna vers son quartier. 4,471.

Dès qu'il fut arrivé et qu'il eut congédié sa nombreuse escorte, le royal destructeur des ennemis entra précipitamment dans sa demeure. 4,472.

Là, il passa la nuit ; et le matin, s'étant levé aux premières lueurs du jour, le monarque donna ses ordres aux rois : « Rassemblez l'armée, dit-il : aujourd'hui, Bhîshma irrité fera mordre la poussière aux Somakas dans le combat ! » 4,473—4,474.

Aussitôt qu'on eut entendu ces paroles de Douryodhana, la nuit fut remplie d'un vaste gémissement (1). Lui, pensant que c'était, sire, comme un refus de sa personne,

Il tomba dans un profond découragement ; il blâma la lâcheté des autres (2) ; il réfléchit long-temps : « Le fils de Çântanou a le désir d'engager un combat avec Arjouna ! » 4,475—4,476.

Douryodhana, ayant connu par ses gestes que c'était, grand roi, la pensée du fils de la Gangâ (3), stimula en ces termes Douççâsana : 4,477.

« Que les chars, gardiens de Bhîshma, se rassemblent au plus vite, Douççâsana ! Donne l'ordre aux vingt armées, à toutes les armées elles-mêmes. 4,478.

» Il est venu, le temps de ce qu'on pensait depuis un grand nombre d'années : la mort des Pândouides avec leurs guerriers, et l'arrivée du royaume *dans nos mains*.

» Ce qu'il y a de plus important à faire, c'est, à mon avis, de sauver Bhîshma, en effet, sauvé par nous, il sera notre compagnon et tuera les fils de Pândou, dans la guerre. 4,479—4,480.

» Il a dit, cet homme à l'âme pure : « Je n'immolerai pas Çikhandî ; car, avant d'être un homme, sire, il était une femme : ainsi, je dois l'épargner dans la bataille.

(1—2—3) Tout ceci paraît fort décousu et n'a pas un grand lien avec ce qui précède.

» Le monde sait que jadis, par le désir de faire une chose agréable à mon père, j'ai renoncé, guerrier aux longs bras, à son opulent royaume et à *l'amour des* femmes. 4,481—4,482.

» Je ne tuerai d'aucune manière une femme, dans la guerre, ni jamais l'homme, qui, avant de l'être, fut une femme ; je te dis la vérité, ô le meilleur des hommes.

» Tu sais que ce Çikhandî fut jadis une femme, sire ; je t'ai raconté ce qu'était Çikhandî au temps de mon audacieuse entreprise. 4,483—4,484.

» Il est devenu un homme, après qu'il eut été une jeune fille : il me combattra, mais je ne décocherai nullement des flèches en sa présence. 4,485.

» Il est des kshatryas parmi les Pândouides, mon fils, qui désirent la victoire dans le combat ; j'immolerai tous ceux, qui se présenteront à moi, sur le front de la bataille. » 4,486.

» C'est ainsi que m'a parlé le plus excellent des Bharatides, ce fils de la Gangâ, qui sait les Traités ; je pense donc ici qu'il faut mettre tout son cœur à sauver le fils de la Gangâ lui-même. 4,487.

» Le loup tuera, dans un grand combat, le lion, s'il n'est pas gardé : ne laissons pas tuer *notre lion*, le fils de la Gangâ, par ce loup de Çikhandî ! 4,488.

» Que Çakouni, mon oncle, Çalya, Kripa, Drona et Vivinçati défendent, de tous leurs efforts, le fils de la Gangâ ; cette défense *nous* assure la victoire. » 4,489.

Aussitôt qu'ils eurent tous entendu ces paroles de Douryodhana, ils entourèrent de tous côtés le fils de la Gangâ avec une multitude de chars. 4,490.

Quand tes fils eurent environné le Çântanouide, ils s'a-

vancèrent alors, ébranlant le ciel et la terre, jetant le trouble au cœur des Pândouides. 4,491.

Les grands héros, cuirassés, le pied ferme, avaient formé autour de Bhishma dans le combat un cercle de chars et d'éléphants bien rangés. 4,492.

Tous, ils se tenaient, veillant à la défense de ce héros : tels, dans la guerre des Asouras et des Dieux, les Tridaças protégeaient le Dieu, qui tient la foudre. 4,493.

Le roi Douryodhana adressa de nouveau la parole à son frère : « Youdhâmanyou occupe l'aile gauche, Outtamâaudjas tient l'aile droite. 4,494.

» Ces deux guerriers défendent Arjouna, qui défend lui-même Çikhandî. Protégé par ce fils de Prithâ, Çikhandî est donc à l'abri de nos coups. 4,495.

» Agis de manière, Douççâsana, qu'il ne puisse immoler Bhîshma. » Dès qu'il eut entendu la parole de son frère, Douççâsana, ton fils, 4,496.

Ayant placé Bhîshma devant lui, se mit en marche avec l'armée. Lorsqu'il vit Bhîshma environné d'une multitude de chars, 4,497.

Arjouna, le plus excellent des maîtres de chars, dit ces mots à Dhrishtadyoumna : « Mets devant Bhîshma, sire, Çikhandî, le tigre des hommes : c'est moi, qui aujourd'hui, Pântchâlain, me charge de sa défense ! »

4,498—4,499.

Alors Bhîshma, le fils de Çântanou, sortit avec l'armée : il fit une vaste disposition, heureuse de tous les côtés, pour lui-même. 4,500.

Kripa, Kritavarman, Çalvya au grand char, Çakouni, le Sindhien et le roi de Kambodje, distingué par son humanité ; 4,501.

Tous, accompagnés de Bhîshma et de tes fils, rejeton de Bharata, se tenaient à la tête de cet ordre de bataille, en avant de tous les guerriers. 4,502.

Drona, Bhoûriçravas, Çalya et Bhagadatta, revêtus de la cuirasse, vénérable monarque, étaient placés à l'aile droite de cet arrangement militaire. 4,503.

Açvatthâman, Somadatta et les deux grands héros d'Avanti, suivis d'une nombreuse armée, défendaient l'aile gauche. 4,504.

Douryodhana, environné de tous côtés par les Trigarttas, était placé, grand roi, au milieu de cet ordre de bataille, contre les fils de Pândou. 4,505.

Revêtus de la cuirasse, Alambousha, le plus excellent des maîtres de chars, et le grand héros Çroutâyoush, suivaient par-derrière toutes les armées de cet ordre de bataille. 4,506.

Quand ils eurent ainsi disposé alors cet arrangement de guerre, on voyait les tiens sous leurs armures incendier comme le feu. 4,507.

Ensuite, le roi Youdhishthira, le Pândouide Bhîmaséna, Nakoula et Sahadéva, les deux fils jumeaux de Mâdrî,

Se placèrent, la cuirasse endossée, en avant de toutes les armées, dans leur ordre de bataille. Dhrishtadyoumna, Virâta et le grand héros Sâtyaki, 4,508—4,509.

Tous destructeurs des armées ennemies, se tinrent, environnés d'une nombreuse armée. Çikhandî, Vidjaya, le Rakshasa Ghatotkasha, 4,510.

Tchékitâna aux longs bras et le vigoureux Kountibhodja parurent dans ce combat, grand roi, entourés d'une grande armée. 4,511.

Abhimanyou au grand arc, et le héros Virâta, et les cinq

frères Kaikéyains avaient endossé leur armure pour le combat. 4,512.

C'est ainsi que les héroïques fils de Pândou, s'étant revêtus de la cuirasse pour la bataille, opposèrent un grand ordre invincible de bataille à l'arrangement de guerre des ennemis. 4,513.

Les monarques de ton parti, déployant leurs efforts dans le combat, chacun avec son armée, s'avancèrent, sire, ayant mis Bhîshma à leur tête, contre les fils de Prithâ. 4,514.

Désireux de combattre Bhîshma et de remporter sur lui une victoire dans la bataille, les Pândouides, seigneur, marchaient sous la conduite de Bhîmaséna. 4,515.

Les bourdonnements, les murmures de plaisir. le bruit des scies, le son des cornes de taureaux, les tambours, les tambourins et les panavas faisaient résonner les contrées d'alentour. 4,516.

Les Pândouides s'approchèrent, poussant des cris épouvantables, au retentissement des tambours, des conques, des tambourins et des tympanons. 4,517.

Vigoureux, ils jetèrent des clameurs avec différents cris de guerre ; nous répondîmes à leurs voix, et nous marchâmes vers eux d'un pied hâté. 4,518.

Tout à coup, dans leur *mutuelle* colère, s'éleva un grand tumulte, et courant les uns sur les autres, ils commencèrent le combat. 4,519.

Toute la terre fut ébranlée par ce bruit immense ; les oiseaux voltigeaient en rond, annonçant un vaste désastre.

Sorti éclatant de l'horizon, le soleil devint sans lumière; les vents soufflaient confus, prédisant un énorme danger. 4,520 – 4,521.

Sans voix effrayante *jusque-là, soudain* les chacals hurlent d'une façon, qui épouvante, annonçant, puissant roi, que l'heure de ce grand carnage est arrivée. 4.522.

Les plages du ciel s'illuminent *d'éclairs;* il tombe une averse de poussière et une pluie d'os, mêlée avec du sang.

L'eau coule des yeux du coursier, qui pleure, et, l'air pensif, monarque des hommes, ils laissent échapper l'urine à chaque instant. 4,523—4,524.

On entend de grandes voix, dont la cause est invisible : ce sont des Rakshasas, mangeurs d'hommes, qui poussent des cris épouvantables. 4,525.

On voit se rassembler des chacals et de robustes (1) corneilles ; on entend des chiens, qui aboient avec divers hurlements. 4,526.

Il tombe tout à coup du ciel sur la terre de grands météores ignés, dont l'éclat efface le soleil et qui annoncent un immense danger. 4,527.

Ensuite, les deux nombreuses armées des Dhritarâshtrides et des fils de Pândou s'ébranlèrent au milieu de cette vaste inimitié, comme des forêts agitées par le vent.

Dans cet instant malheureux, ce fut, sortant de ces armées, l'une avec l'autre engagées et remplies de coursiers, d'éléphants et de monarques, une horreur tumultueuse, de même que des mers soulevées par l'ouragan.

4,528—4,529.

Le généreux Abhimanyou, semant ses pluies de flèches, comme un nuage les gouttes d'eau, fondit impétueusement, avec ses chevaux bruns et très-excellents, sur la grande armée de Douryodhana. Les tiens, fils de Kourou, ne

(1) Explication du commentaire.

purent arrêter, dans le champ du combat, ce Soubhadride irrité, l'immolateur impérissable des ennemis, qui se plongeait dans cet océan d'armées aux ondes de flèches. 4,530—4,531—4,532.

Décochés de sa main, dans la bataille, sire, les traits destructeurs des ennemis précipitaient, dans l'habitation du roi des morts, les héros kshatryas. 4,533.

Le Soubbadride envoyait avec colère au milieu du combat ses dards épouvantables, pareils à des serpents enflammés et semblables au bâton de la Mort. 4,534.

Le Phâlgounide brisait tout à coup les chars avec leurs maîtres, les chevaux avec les cavaliers, les éléphants avec ceux, qui les montaient. 4,535.

Les monarques applaudirent à ces grands exploits dans la bataille, et vantèrent avec admiration l'Arjounide, qui les accomplissait. 4,536.

Le Soubhadride mit en fuite ces armées à tous les points de l'espace, tel que le vent, fils de Bharata, emporte un monceau de coton au milieu des airs. 4,537.

Ces armées, qu'il avait dispersées en déroute, ne trouvèrent pas un sauveur, comme des éléphants plongés dans un bourbier. 4,538.

Quand il eut fait tourner le dos à toutes tes armées, Abhimanyou se tint, ô le plus grand des hommes, flamboyant comme un feu sans fumée. 4,539.

Les tiens ne purent résister à ce destructeur des ennemis, comme des sauterelles, que pousse la mort, ne le peuvent à un feu embrâsé. 4,540.

Le grand héros au grand arc des Pândouides se montra, décochant ses traits à tous les ennemis, comme Indra, armé de sa foudre. 4,541.

On vit son arc au dos en or parcourir les points de l'espace, tels que de brillants éclairs dans les nuages. 4,542.

Ses flèches aiguës, ivres de sang, sortaient de son arme dans ce combat, de même que des essaims d'abeilles sortent d'une forêt aux arbres fleuris. 4,543.

On ne vit pas un temps d'arrêt en ce magnanime Soubhadride, qui s'avançait avec son char aux membres d'or.

Le héros, quand il eut jeté le délire en Kripa, Drona, le Dronide à l'immense vigueur et le Sindhien, se promena avec courage et légèreté. 4,544—4,545.

Je vois encore son arc, dont il a fait un cercle, semblable au disque du soleil, fils de Bharata, tandis qu'il consume ton armée. 4,546.

Quand les vaillants kshatryas eurent vu l'impétueux guerrier dévorer les soldats, ses prouesses leur donnèrent à penser que ce monde avait deux Phâlgounas. 4,547.

Maltraité par lui, cette grande armée Bharatienne vacillait çà et là, comme une femme sous le pouvoir de l'ivresse. 4,548.

Lorsqu'il eut mis en fuite la nombreuse armée, jeté l'ébranlement au cœur des fameux héros, il réjouit ses amis, tel qu'Indra lui-même, victorieux de Maya. 4,549.

Mises en déroute par lui, tes armées poussèrent des cris épouvantables de détresse, pareils au bruit du nuage.

Aussitôt qu'il eut ouï ton armée, Bharatide, jeter ces effrayantes clameurs, de même qu'une mer, dont la fougue est soulevée par le vent, 4,550—4,551.

Douryodhana, sire, dit alors à *Alumbousha*, le fils de Rishyaçringa : « Ce fils de Krishna, guerrier aux longs bras, tel qu'un second Phâlgouna, met en fuite dans sa colère mon armée devant lui seul, comme Vritra disper-

sait l'armée des Dieux. Je ne vois pas de remède salutaire contre lui, si ce n'est toi, ô le plus excellent des Rakshasas, qui es parvenu dans toutes les sciences à la rive ultérieure. Précipite ta marche, et, dans le combat, immole cet héroïque Soubhadride. 4,552—4,553—4,554.

» Nous, en même temps, Bhîshma et Drona à notre tête, nous ferons mordre la poussière au fils de Prithâ. » A ces mots, l'auguste et vigoureux Indra des Rakshasas, 4,555.

Jetant un vaste cri comme un nuage dans la saison des pluies, s'avança d'une marche précipitée dans le combat, suivant l'ordre de ton fils. 4,556.

A cette immense clameur, la grande armée des Pândouides vacilla de tous les côtés, sire, comme une mer bouleversée par le vent. 4,557.

Épouvantés par son cri, puissant roi, de nombreux guerriers, abandonnant leur existence chérie, tombèrent sur le sol de la terre. 4,558.

Mais l'Arjounide, rempli de joie, saisissant un arc avec des flèches, marcha à la rencontre de ce Rakshasa, comme s'il eut dansé sur la surface de son char. 4,559.

Quoiqu'il fût arrivé près du fils d'Arjouna dans le combat, le Rakshasa irrité fondit sur son armée, qui se tenait non très-loin de là. 4,560.

Tel que Bala courut sur l'armée des Dieux, tel ce Rakshasa s'élança combattre la nombreuse armée des Pândouides, battue d'une égale manière. 4,561.

Le Démon aux formes épouvantables accomplit, vénérable monarque, une bien grande destruction de cette armée, qu'il défit dans le combat. 4,562.

Le Rakshasa, étalant aux yeux son courage, fondit pour

combattre sur la grande armée des Pândouides avec des milliers de flèches. 4,563.

Maltraitée ainsi par le terrible Rakshasa, l'armée des fils de Pândou s'enfuit, chassée par une froide épouvante.

Dès qu'il eut broyé ces troupes, de même qu'un éléphant foule aux pieds un champ de lotus, le guerrier à la grande vigueur fondit sur les cinq fils de Draâupadî. 4,564—4,565.

Ces combattants au grand arc, irrités de son attaque, s'élancèrent, les armes à la main (1), sur le Démon, comme cinq Râhoûs se précipiteraient sur le soleil. 4,566.

L'excellent Rakshasa fut accablé par ces héros vigoureux, telle qu'à la destruction formidable d'un youga, la lune opprimée par cinq Génies de l'éclipse. 4,567.

Prativindhya à l'éminente vigueur frappa tout à coup le Démon avec ses flèches acérées, avec des armes toutes de fer à la pointe non paresseuse. 4,568.

La cuirasse fendue par elle, le plus grand des Rakshasas brilla, tel qu'un vaste nuage cousu avec les rayons du soleil. 4,569.

Le fils de Rishyaçringa resplendit alors, sire, de ces flèches associées et revêtues d'or, à l'instar d'une montagne à la cime enflammée. 4,570.

Puis, les cinq frères de blesser dans ce grand combat l'Indra des Rakshasas avec des traits aigus, ornés d'or. 4,571.

Percé de ces dards effrayants, semblables à des serpents irrités, sire, Alambousha se livra à la plus ardente colère, comme un roi des serpents *boas*. 4,572.

(1) *Sankhyai.*

Profondément blessé, accablé par ces fameux héros, il tomba environ une heure, auguste roi, dans une grande obscurité de l'esprit 4,573.

Enfin, ayant recouvré la connaissance et la colère doublant ses forces, il trancha leurs flèches, leurs drapeaux et leurs arcs. 4,574.

L'héroïque Alambousha, meurtrier des rois, blessa chacun d'eux avec cinq flèches, en riant et comme s'il dansait sur la surface de son char. 4,575.

Le vigoureux Rakshasa irrité, d'une main hâtée et pleine de fureur, tua les chevaux et les cochers de ces magnanimes. 4,576.

De plus, il les blessa eux-mêmes avec des traits aigus aux nombreuses formes variées, qu'il décocha par centaines et par milliers. 4,577.

Cela fait, ce rôdeur de nuit, désireux de leur donner la mort, courut avec impétuosité sur ces héros, qu'il avait réduits sans char. 4,578.

Aussitôt que le fils d'Arjouna les vit maltraités dans le combat par ce Démon à l'âme cruelle, il fondit lui-même sur le Raksasha. 4,579.

La bataille entre ces deux guerriers fut alors semblable à celle de Çakra et de Vritra. Tous les tiens et les fameux héros Pândouides virent ces deux braves à la grande vigueur, enflammés de colère, engagés dans un violent combat l'un avec l'autre. Ils se jetèrent mutuellement des regards rouges de fureur, pareils dans cette bataille, puissant roi, au feu de la mort. La rencontre de ces deux héros fut épouvantable, au lever terrible et telle que jadis, dans la guerre des Asouras et des Dieux, celle d'Indra et de Çambara. 4,580—4,581—4,582—4,583.

« Comment, Sandjaya (1), s'enquit Dhritarâshtra, comment Alambousha a-t-il combattu l'héroïque Arjounide, qui immolait les grands héros dans le combat?

» Comment le Soubhadride, immolateur des ennemis, a-t-il soutenu un combat à l'encontre du fils de Rishyaçringa? Raconte-moi cela, suivant la vérité, dans toutes les circonstances! 4,584—4,585.

» Ou Bhîma, le plus excellent des maîtres de chars? ou le Rakshasa Ghatotkatcha? ou Nakoula et Sahadéva? ou le héros Satyaki? 4,586.

» Narre-moi cela dans la vérité; tu es habile, Sandjaya! Que fit Dhanandjaya à mon armée dans le combat? »

Eh bien! je vais te raconter, auguste roi, lui répondit Sandjaya, comment s'est déroulée cette horripilante bataille de l'Indra des Rakshasas et du fils du Soubhadrâ; 4,587—4,588.

Quels exploits accomplirent dans le combat Arjouna et le Pândouide Bhîmaséna, Nakoula et Sahadéva. 4,589.

De même tous les tiens, sous la conduite de Bhîshma et de Drona, ont exécuté sans terreur différentes prouesses admirables. 4,590.

Quand Alambousha eut proféré un immense cri et menacé à plusieurs fois l'héroïque Arjouna dans la bataille,

Il courut avec impétuosité et lui cria : « Arrête! arrête là! » Abhimanyou avec la *même* fougue poussa mainte fois un rugissement de lion, 4,591—4,592.

Et *fondit* sur le héros fils de Rishyaçringa, entre qui et son père subsistait une excessive inimitié. Ensuite, ces deux meilleurs des maîtres de char, le Démon et l'homme

(1) Texte de Bombay, corrigeant celui de Calcutta, qui écrit mal à propos : *Bhârata*.

se hâtèrent d'engager leurs chars, comme un Dieu et un Dânava, le magicien, le plus grand des Rakshasas, et le Phâlgounide, qui savait les astras divins. 4,593—4,594.

Celui-ci, ayant blessé de trois flèches acérées le fils de Rishyaçringa dans le combat, puissant roi, le perça de rechef avec cinq. 4,595.

Alambousha lui-même irrité frappa d'un coup rapide le Krishnide au cœur avec neuf flèches, comme on frappe un grand éléphant avec l'aiguillon. 4,596.

Puis, le rôdeur de nuit à la main prompte accabla d'un millier de traits, Bharatide, le fils d'Arjouna dans ce combat. 4,597.

Abhimanyou en colère blessa l'Indra des Rakshasas dans sa large poitrine avec neuf dards aigus aux nœuds inclinés. 4,598.

Ces flèches transpercèrent les articulations et pénétrèrent dans son corps. Alors, tous ses membres fendus, le géant Rakshasa brillait, sire, tel qu'une montagne couverte de kinçoukas en fleurs ; et, portant ces traits empennés d'or, le plus excellent des Rakshasas à la grande force resplendissait à l'instar d'une montagne, qui jette des flammes. Ensuite, plein de ressentiment et de colère, le fils de Rishyaçringa, puissant roi, 4,599-4,600-4,601.

Couvrit de flèches le Krishnide, semblable à Mahéndra. Lancés de sa main, ces dards aigus, pareils au bâton d'Yama, 4,602.

Entrèrent dans le sein de la terre, après qu'ils eurent percé Abhimanyou ; et les traits décorés d'or, que décochait celui-ci, 4,603.

Ayant blessé Alambousha, s'enfoncèrent également dans le sol de la terre. Attaquant le Rakshasa avec des flèches

aux nœuds inclinés, le Soubhadride força l'ennemi à détourner la tête dans le combat, comme Indra fit pour Maya. Puis, contraint de fuir et blessé par son rival dans la bataille, le Démon, 4,604—4,605.

Qui tourmentait ses ennemis, donna l'essor à une grande magie, pleine de ténèbres. Tous furent donc enveloppés d'obscurité, souverain de la terre. 4,606.

Ils ne voyaient dans le combat, ni Abhimanyou, ni les gens de leur cause, ni les ennemis. A peine le rejeton de Kourou, Abhimanyou eut-il vu cet astra bien grand, à la forme épouvantable, qu'il déploya soudain l'astra du soleil, environné de lumière. Alors, monarque de la terre, le monde entier fut illuminé; 4,607—4,608.

Et la magie du Rakshasa à l'âme cruelle fut frappée d'impuissance. Dans sa colère, le plus grand des hommes à la vaste force couvrit de flèches aux nœuds inclinés l'Indra des Rakshasas dans le combat; et celui-ci mit en œuvre une foule d'autres magies. 4,609—4,610.

Mais elles furent toutes arrêtées par le Phâ'gounide à l'âme infinie, qui savait tous les astras. Sa magie détruite et lui blessé par les flèches, le Rakshasa, ayant abandonné là son char, se mit à fuir, au comble de la crainte. Quand il eut promptement vaincu ce Démon, qui faisait la guerre avec des artifices, 4,611—4,612.

L'Arjounide broya ton armée dans ce combat, tel qu'un roi des éléphants sauvages, aveuglé par le mada, foule aux pieds une terre humide, revêtue de ses lotus. 4,613.

Aussitôt que Bhishma, le fils de Çântanou, vit son armée en déroute, il arrêta le Soubhadride avec une forte averse de flèches; 4,614.

Et les héros Dhritarâshtrides, ayant pris ce brave pour

leur unique but, tous réunis contre lui seul, le brisèrent fortement de leurs traits dans la bataille. 4,615.

Mais le *plus* vaillant des maîtres de chars, qui avait un courage égal à celui de son père et qui était semblable au Vasoudévide pour la valeur et la force, 4,616.

Le meilleur de tous ceux, qui portent les armes, accomplit dans ce combat des exploits variés, pareils à ceux de son pére et de son oncle. 4,617.

Alors le valeureux Dhanandjaya, désireux de sauver son fils, s'approcha de lui avec colère, en immolant tes guerriers dans le combat. 4,618.

Dévavrata, ton pére, sire, de s'avancer, prêt à combattre, vers le Prithide, tel que Râhoû vers le soleil. 4,619.

Au même instant, monarque des hommes, tes fils d'environner Bhishma avec leurs chevaux, leurs éléphants, leurs chars, et de le protéger de tous les côtés. 4,620.

Les Pândouides, ayant formé un cercle autour de Dhanandjaya, se tinrent aussi, revêtus de leurs cuirasses, prêts à un grand combat. 4,621.

Ensuite, le Çaradvatide couvrit de vingt-cinq flèches, sire, Arjouna, qui faisait tête à Bhishma. 4,622.

Sâtyaki marche au devant, pour faire une chose agréable au Pândouide, et le blesse de traits aigus, comme un tigre, qui dévore un éléphant. 4,623.

A son tour, doué de promptitude, le Gotamide irrité perça le cœur de Mâdhava avec neuf flèches, parées des ailes du héron. 4,624.

Çainéya en colère de bander rapidement son arc et d'en ocher un dard léger, qui devait porter la mort au Gotamide. 4,625.

Mais soudain le Dronide irrité, au comble de la fureur,

trancha dans son vol, en deux morceaux, le trait, qui avait une splendeur égale à la foudre d' ndra. 4,626.

Çaînéya, le meilleur des maîtres de chars, abandonne aussitôt le Gotamide, et fond dans le combat sur Açvatthâman, comme Râhoû dans le ciel sur l'astre des nuits.

Le fils de Drona coupa en deux fragments son arc, fils de Bharata, et blessa de ses flèches le guerrier lui-même à l'arc tranché. 4,627—4,628.

Celui-ci prit un nouvel arc, meurtrier des ennemis, capable de soutenir un fardeau, puissant roi, et lança sur le Dronide soixante traits au milieu de la poitrine, entre les deux bras. 4,629.

Troublé même un instant, le blessé tomba en syncope, s'affaissa sur le banc du char et s'appuya sur la hampe de son drapeau. 4,630.

Dès qu'il eut recouvré la connaissance, l'auguste fils de Drona irrité frappa dans le combat le Vrishnide, avec un nârâtcha. 4,631.

Quand il eut percé de part en part Çaînéya, le trait vigoureux entra dans le sein de la terre : tel on voit, dans la saison du printemps, entrer dans un trou le nourrisson d'un serpent. 4,632.

Armé d'un autre bhalla, le Dronide coupa dans le combat le superbe drapeau de Mâdhava, et poussa son cri de guerre. 4,633.

Il le couvrit encore, Bharatide, de flèches épouvantables, de même qu'à la fin de l'été le soleil est caché par un nuage. 4,634.

Lorsque Sâtyaki eut détruit cette grêle de traits, il inonda rapidement plusieurs fois, Mahârâdja, le Dronide d'une averse de flèches. 4,635.

L'immolateur des héros ennemis, Çatnéya consuma *de sa fureur* le Dronide, comme le soleil, débarrassé d'une masse de nuages. 4,636.

Déployant ses efforts, Sâtyaki l'ensevelit encore sous un millier de flèches, et, vigoureux, il poussa un cri *de victoire*. 4,637.

Aussitôt qu'il vit son fils opprimé comme l'astre des nuits, que dévore le Génie de l'éclipse, l'auguste Bharadwâdjide fondit sur Çatnéya; 4,638.

Et, désirant sauver son fils, accablé par le Vrishnide, sire, il frappa celui-ci dans un grand combat avec un trait des plus acérés. 4,639.

Mais Sâtyaki, abandonnant sa lutte avec l'héroïque fils de l'instituteur spirituel, perça l'Atchârya de vingt flèches toutes de fer. 4,640.

Immédiatement après cela, le fléau des ennemis, ce fameux héros, fils de Kountî, à l'âme incommensurable, fondit avec colère sur le fils de Bharadwâdja. 4,641.

Arjouna et Drona en vinrent donc aux mains dans un grand combat : telles, au sein des cieux, puissant roi, les planètes de Boudha et de Çoukra. 4,642.

« Comment l'héroïque Drona et le Pândouide Arjouna, ces deux éminents hommes, s'enquit Dhritarâshtra, en sont-ils venus à déployer leurs efforts dans le combat ?

» Car le Pândouide est toujours l'ami du sage Bharadwâdjide, et l'Atchârya ne cesse pas, malgré le combat, Sandjaya, d'être l'ami du fils de Prithâ. 4,643—4,644.

» Comment le Bharadwâdjide et Dhanandjaya, ces deux maîtres de chars, pleins d'ardeur en la guerre et pareils à deux lions furieux, en sont-ils venus résolument aux mains ? » 4,645.

Drona, lui répondit Sandjaya, ne sait plus dans le combat que le Prithide est son ami; et celui-ci, mettant le devoir du kshatrya *avant l'amitié*, ne connaît plus dans la bataille l'instituteur spirituel. 4,646.

Les kshatryas ne s'exceptent pas mutuellement dans la guerre; en effet, ils combattent sans réserve avec leurs frères, avec leurs pères. 4,647.

Drona fut blessé de trois flèches dans le combat par le Prithide, et il ne pensa point que ces dards étaient partis de l'arc du fils de Prithâ. 4,648.

Celui-ci le couvrit encore d'une pluie de traits dans le combat, et il flamboya de colère, comme un feu allumé dans une forêt. 4,649.

Drona lui-même ne tarda guère, Indra des rois, à ensevelir Arjouna sous des flèches aux nœuds inclinés.

Le roi Douryodhana, sire, excita Souçarman à prendre dans ce combat l'arrière-garde de Drona.

4,650 — 4,651.

Fortement irrité, le monarque des Trigarttains leva son arc, et couvrit Phâlgouna de traits au bec de fer. 4,652.

Décochées par ces deux héros, leurs flèches brillèrent au sein de l'atmosphère, puissant roi, telles que, dans la saison automnale, des cygnes sur le fond du ciel. 4,653.

Arrivés au corps du fils de Kountî, ces dards y entrèrent de tous les côtés, seigneur, comme des oiseaux dans un arbre délicieux, courbé sous la charge des fruits.

Dès qu'il eut proféré son cri de guerre, le meilleur des maîtres de chars, Arjouna de blesser à coups de flèches dans ce combat le roi des Trigarttains avec son fils.

4,654 — 4,655.

Frappés par le fils de Kountî, comme par Yama à la

destruction d'un yonga, ces guerriers s'avancèrent vers lui, résolus à lui donner la mort. 4,656.

Ils firent tomber une pluie de flèches sur le char du Prithide; mais *il arrêta* de tous les côtés cette grêle de traits par ses averses de projectiles. 4,657.

Il la reçut de même qu'une montagne reçoit une pluie d'eau. Nous vîmes en ce moment la merveilleuse légèreté de sa main. 4,658.

Car, seul, il arrêta, comme le vent arrête une masse de nuages, cette insoutenable averse de traits, que lui envoyait une foule de combattants. 4,659.

Cette prouesse du fils de Prithâ réjouit les Dieux et les Dânavas. Sa colère allumée contre les Trigarttains, Bharatide, 4,660.

Il donna l'essor à l'astra du vent en tête de l'armée, grand roi; et le vent de s'élever soudain, bouleversant la plaine des cieux, 4,661.

Renversant les massifs d'arbres et tuant les guerriers. Aussitôt qu'il eut vu cet insoutenable astra du vent, Drona,

Grand roi, se hâta de lui en opposer une autre épouvantable, celui des montagnes. Quand le Bharadwadjide souverain des hommes, eut produit cette illusion dans la bataille. 4,662—4,663.

Le vent se calma et, dans les dix points de l'espace, régna la sérénité. L'héroïque fils de Pândou fit tourner le dos à la multitude des chars du Trigarttain, qu'il rendit sans efforts, sans courage. Ensuite Douryodhana et Kripa, le plus excellent des maîtres de chars, 4,664—4,665.

Açvatthâman, Çalya et le roi de Kâmbodje, distingué par sa politesse, Vinda et Anouvinda, les deux rois d'Avanti, et Vâhlika avec les Vâhlikâins 4,666.

Fermèrent les plages du ciel au Prithide avec une grande multitude de chars. Ainsi Bhagadatta et Çroutâyoush à la grande vigueur 4,667.

Obstruèrent à Bhîmaséna ces mêmes plages avec une armée d'éléphants. Bhoûriçravas, Çalya et le Soubalide même, roi des hommes, 4,668.

Arrêtèrent les deux fils de Mâdrî avec des multitudes de flèches luisantes, acérées. Bhîshma, s'étant approché dans ce combat, accompagné des Dhritarâshtrides avec leurs guerriers, enferma de tous les côtés Youdhishthira. Le héros fils de Prithâ, le plus excellent des maîtres de chars, Bhîma-Vrikaudara, voyant accourir cette armée d'éléphants, se mit à lécher les angles de sa bouche, comme un *lion*, roi des animaux, dans une forêt, et saisit une massue dans cette grande bataille.

4,669—4,670—4,671.

Il sauta précipitamment à bas de son char et courut au-devant de ton armée. Dès qu'ils le virent, sa massue à la main, les guerriers, montés sur les éléphants, cernèrent de toutes parts énergiquement Bhîmaséna; et le Pândouide resplendit, arrivé au milieu de ces éléphants,

4,672—4,673.

Comme le soleil entré dans une grande masse de nuages. Le vigoureux Pândouide avec sa massue dissipa cette armée de proboscidiens, tel que le vent chasse devant lui une multitude de nuées, étendue, sans égale. Maltraités par le robuste Bhîmaséna, les éléphants poussaient des cris de détresse dans le combat, de même que les nuages tonnants. A plusieurs fois, dans cette rencontre, entamé par les défenses des pachydermes,

4,675—4,676.

Le Prithide au front de la bataille brillait, semblable à des açokas en fleurs. Il saisit un éléphant par sa défense et lui arracha cette dent proéminente. 4,677.

Puis, armé de cette défense, il en frappa l'animal sur le champ de bataille, tel que la Mort, son bâton à la main.

Il portait, souillée de sang, sa massue, embellie par la graisse et la moëlle ; on le voyait, semblable à Roudra, teint de sang en guise de liniments. 4,678—4,679.

Ainsi battus par lui, sire, ces grands éléphants, qui survivaient à leurs compagnons immolés, couraient par tous les points de l'espace et foulaient aux pieds leur propre armée ; 4,680.

Et les divisions entières de Douryodhana étaient mises dans une nouvelle déroute, éminent Bharatide, par ces énormes pachydermes, qui fuyaient de tous les côtés.

Quand le jour fut arrivé au milieu de sa carrière, s'éleva entre Bhîshma et les Somakas un combat épouvantable, causant la destruction du monde. 4,681—4,682.

Le meilleur des maîtres de chars, le fils de la Gangâ dispersait l'armée des Pândouides avec ses traits acérés, décochés par centaines et par milliers. 4,683.

Cette armée fut broyée par Dévavrata, ton père, comme une troupe de bœufs écrase un monceau d'orge coupé.

Dhrishtadyoumna, Çikhandî, Virâta et Droupada, s'étant approchés de cet héroïque Bhîshma dans le combat, le frappèrent de leurs flèches. 4,684—4,685.

Quand il eut blessé de trois dards Dhrishtadyoumna et Virâta, il envoya, Bharatide, un nârâtcha à Droupada.

A ces coups de Bhîshma, qui traînait sur un champ de bataille les cadavres de ses ennemis, ces héros de s'irriter dans le combat, comme des serpents, qu'on a touchés du pied. 4,686—4,687.

Çikhandî blessa lui-même l'ayeul des Bharatides; mais l'Impérissable, considérant dans sa pensée que c'était une femme, ne lui riposta point. 4,688.

Flamboyant de colère, comme le feu, Dhrishtadyoumna dans la bataille frappa ton ayeul de trois flèches dans la poitrine, entre les deux bras. 4,689.

Droupada le blessa avec vingt-cinq traits, Virâta avec dix, et Çikhandî, perça *de nouveau* Bhîshma avec vingt-cinq dards. 4,690.

Profondément blessé, grand roi, baigné par des ruisseaux de sang, il brillait, tel qu'un açoka rouge, varié de fleurs au printemps. 4,691.

Le fils de la Gangâ les perça en retour de trois et trois flèches; il trancha d'un bhalla, respectable roi, l'arc de Droupada. 4,692.

Saisissant un nouvel arc, celui-ci de blesser avec cinq traits Bhîshma, sur le front de la bataille, et son cocher avec trois dards acérés. 4,693.

Ensuite Bhîma, grand roi, et les cinq fils de Draâupadî, ses enfants à lui-même, les cinq frères Kaikéyains et Sâtyaki le Sâttwata fondirent sur le fils de la Gangâ, Youdhishthira à leur tête, désirant sauver les Pântchâlains, qui marchaient à la suite de Dhrishtadyoumna.

Alors, s'élançant pour sauver Bhîshma, tous les tiens, souverain des hommes, s'avancèrent, environnés de leurs guerriers, à la rencontre de l'armée de Pândou (1).

Puis, eut lieu un combat immense, accroissant l'empire d'Yama, et rempli de chars, d'éléphants, de chevaux et d'hommes, entre les tiens et les ennemis.

4,694—4,695—4,696—4,697.

Le maître de char s'avançait contre le maître de char,

(2) Texte de Bombay.

et l'envoyait dans les demeures d'Yama ; les cavaliers, montés sur des chevaux, des éléphants ou des hommes. expédiaient les autres çà et là, souverain des mortels, pour l'autre monde, avec des flèches variées, épouvantables, aux nœuds inclinés. 4,698—4,699.

Les chars sans maîtres, avec leurs cochers immolés, couraient alors dans le combat, fuyant par tous les points de l'espace. 4,700.

On les voit, *comme* emportés par le vent et tels que la cité des Gandharvas, écraser dans le champ de bataille les hommes et les chevaux en bien grand nombre. 4,701.

Des maîtres de chars, réduits à pied, tous ornés de bracelets, des nishkas, de pendeloques, et coiffés de turban, couverts de leurs armures et revêtus de splendeur, 4,702.

Tous semblables à des fils de Dieux, égaux à Çakra en courage dans la guerre, en richesse à Kouvéra, à Vrihaspatien sagesse, 4,703.

Héros, souverains du monde entier, fuyant çà et là, maître des hommes, périssaient, tels que des hommes vulgaires. 4,704.

Des éléphants, privés des éminents guerriers, qui les montaient, écrasant leurs armées elles-mêmes, ô le plus vertueux des mortels, tombaient, après qu'ils avaient proféré tous les sons. 4,705.

On voit des hommes, qui fuient par les dix points de l'espace, semblables à des nuages nouveaux, jetant des voix pareilles au bruit des nuées, avec leurs boucliers, leurs chasse-mouches, leurs drapeaux variés, vénérable monarque, leurs blancs parasols et leurs éventails (1)

(1) Littéralement : *chasses-mouches*, mot doublé.

rompus, *abandonnés* de tous les côtés. 4,706—4,707.

On voit des cavaliers d'éléphants, souverain des hommes, qui, dans cette mêlée des tiens et des ennemis, s'enfuient, privés de leurs pachydermes. 4,708.

J'ai vu, par centaines et par milliers, des chevaux nés en différentes régions et parés d'or, courant, *disséminés*, comme par le vent. 4,709.

Nous vîmes, courants ou réduits à fuir de tous les côtés dans ce combat, des cavaliers, à qui l'on avait enlevé les épées sur leurs chevaux immolés. 4,710.

De l'éléphant, qui courait dans cette grande bataille, l'éléphant s'approchait, ayant broyé dans sa marche rapide les fantassins et les coursiers. 4,711.

Le pachyderme écrasait de cette manière, sire, les chars dans le combat ; et les chars eux-mêmes, s'avançant vers les chevaux tombés sur la terre, 4,712.

Foulaient *sous leurs roues et sous les pieds des chevaux*, sire, les coursiers et les hommes. C'est ainsi qu'ils se meurtrirent à plusieurs fois mutuellement. 4,713.

Tandis que régnait ce combat si terrible, et d'une froide épouvante, un fleuve horrible coulait avec des ondes de sang ; 4,714.

Rivière sans pareille, rétrécie par des multitudes d'os, qui avait des cheveux pour ses gazons nouveaux et ses vallisnéries, des chars pour ses marécages, des flèches pour ses tourbillons, et des chevaux comme poissons ; 4,715.

Remplie de têtes en guise de rocs, pleine d'éléphants à l'instar de crocodiles, ayant des cuirasses et des turbans pour masse d'écumes, des arcs pour vitesse et des épées comme tortues ; 4,716.

Qui avait des étendards et des drapeaux comme arbres et buissons (1), des hommes voués à la mort pour les bandits de ses rives, hantée de carnassiers en guise de cygnes, accroissement du royaume d'Yama. 4,717.

De nombreux héros, vaillants kshatryas, ayant abandonné la crainte, sire, traversèrent cette rivière sur les barques de leurs chars, de leurs éléphants et de leurs chevaux. 3,718.

Elle entraînait (2) les gens timides environnés, dans le combat d'un grand abattement d'esprit, comme la Vaîtaranî emporte les défunts vers la ville du roi des morts.

A la vue de cet immense carnage, les kshatryas s'écriaient : « C'est l'offense de Douryodhana, qui précipite les kshatryas à leur perte. 4,719—4,720.

» Comment, aveuglé par la cupidité, le criminel Dhritarâshtra a-t-il pu concevoir de la haine contre les vertueux fils de Pândou? » 4,721.

Ainsi l'on entend différentes paroles, qu'ils s'adressent l'un à l'autre, toutes mariées aux éloges des Pândouides, mais affreuses pour tes fils. 4,722.

A peine eut-il entendu ces mots, prononcés par tous les guerriers, Douryodhana, ton fils, l'offenseur du monde entier, 4,723.

Parla en ces termes à Bhîshma, Drona, Kripa et Çalya : « Combattez ! Pourquoi manquez-vous de fierté *si* longtemps? » 4,724.

Alors se ranima le combat des Kourouides avec les Pân-

(1) Littéralement : ADYA, *et cæteri*.

(2) Texte de Bombay. L'omission du verbe dans l'édition de Calcutta et son remplacement par un mot insignifiant rendent la stance impossible à traduire.

douides, et naquit un carnage immense, sire, bien épouvantable, résultat du jeu des dés. 4,725.

Tu vois maintenant cet horrible fruit de la *faute, que tu as commise,* homme d'une énergie, *dont la faiblesse* étonne, quand, arrêté par des magnanimes, tu n'as pas mis un frein *à cette fureur du jeu.* 4,726.

Car, ni les fils de Pândou avec leurs suivants et leurs guerriers, ni les Kourouides, ne conservent point dans ces combats les souffles de leur vie. 4,727.

De cette cause dérive la destruction épouvantable de ta famille, tigre des hommes, soit par la force du destin, soit par ta mauvaise politique. 4,728.

L'éminent Arjouna, abattant les monarques, suivants de ton fils, les plongea, sous ses traits acérés, dans la demeure du roi des morts. 4,729.

Souçarman blessa de ses flèches dans la guerre le fils de Prithâ ; il perça de sept le Vasoudévide, et une seconde fois, le Prithide avec neuf. 4,730.

Mais le fameux héros, fils d'Indra, ayant arrêté avec un torrent de flèches dans ce combat les guerriers de Souçarman, les précipita dans l'empire d'Yama, 4,731.

Frappés par le fils de Prithâ comme par la mort elle-même à la fin d'un yougа, ces vaillants héros, sire, fuyaient dans le combat sous la naissance de la crainte.

Abandonnant, les uns leurs chevaux, ceux-ci leurs chars, les autres leurs éléphants, ils fuyaient par les dix points de l'espace. 4,732—4,733.

Ceux-là, ayant repris alors un coursier, un éléphant, un char, souverain des hommes, couraient, déployant la plus grande vitesse. 4,734.

Rejetant leurs armes dans ce vaste combat, les fantas-

sins de fuir çà et là, ne prenant souci d'aucune chose.

Arrêtés avec les plus grands efforts par Souçarman, par le Trigarttain, et par d'autres, les plus éminents des souverains, ils ne tinrent pas le pied ferme dans la guerre. 4,735—4,736.

Quand il vit son armée en fuite, Douryodhana, ton fils, mettant Bhîshma avant tous et le préposant à la tête de toutes les armées, 4,737.

Courut de toute sa *plus* grande vitesse, souverain des hommes, sur Dhanandjaya pour sauver la vie du monarque des Trigarttains. 4,738.

Seul, accompagné de tous ses frères, car les autres hommes étaient en fuite, il resta ferme sur le champ de bataille, disséminant ses flèches de formes diverses.

De leur côté, les fils de Pândou, revêtus de la cuirasse, s'avancèrent à toute hâte pour défendre Phâlgouna, sire, vers le lieu, où se tenait Bhîshma. 4,739—4,740.

Connaissant la force épouvantable de l'arc Gândîva, les *Dhritarâshtrides* se rassemblèrent de toutes parts autour de Bhîshma avec une terreur, qu'ils témoignaient par des : « Hélas ! hélas ! » 4,741.

Le héros, qui a pour enseigne un palmier, ensevelit dans le combat l'armée des Pândouides sous une averse de flèches aux nœuds inclinés ; 4,742.

Et, quand le soleil fut parvenu au milieu de sa carrière, tous les Kourouides individuellement, grand roi, se trouvèrent engagés dans un combat avec les fils de Pândou.

Après que le héros Sâtyaki eut blessé Kritavarman de cinq flèches, il resta dans la bataille, dispersant ses traits par milliers. 4,743—4,744.

Le roi Droupada, ayant percé Drona de ses dards acé-

rés, le frappa de nouveau avec ses traits et le cocher du gourou avec cinq. 4,745.

Dès que Bhîmaséna eut blessé Vâhlika, son royal aïeul, il poussa une immense clameur, comme un tigre dans une forêt. 4,746.

L'Arjounide, que Tchitraséna avait percé de plusieurs traits, frappa à son tour profondément au cœur Tchitraséna de trois flèches. 4,747.

Engagés dans ce combat, les deux héros à la haute taille y brillaient, tels qu'au sein des cieux, grand roi, se tiennent Boudha et Çanaîtchara (1). 4,748.

Quand le vainqueur des héros ennemis, le Soubhadride eut tué de neuf flèches ses quatre chevaux et son cocher, il jeta un vigoureux cri. 4,749.

Le fameux héros sauta précipitamment à bas de son char, dont les chevaux n'étaient plus, monarque des hommes, et monta rapidement sur le char de Dourmoukha.

Lorsque Drona eut percé Droupada avec ses flèches aux nœuds inclinés, le brave d'une main hâtée blessa également son cocher. 4,750—4,751.

Accablé en face de son armée, sire, Droupada, se rappelant son ancienne inimitié, se retira du combat avec ses rapides chevaux. 4,752.

Dans un instant, sous les yeux de l'armée entière, Bhîmaséna eut réduit le monarque Vâhlika sans chevaux, sans cocher et sans char. 4,753.

Vâhlika, le plus grand des hommes, tombé dans un profond danger, puissant roi, descendit à la hâte de sa voiture, et monta précipitamment dans le char de Laksh-

(1) Les planètes de Mercure et de Saturne.

mama. Après que Sâtyaki eut arrêté Kritavarman dans ce grand combat, 4,754—4,755.

Il attaqua l'aïeul, sire, avec de nombreuses flèches. Dansant, pour ainsi dire, sur la surface de son vaste char et faisant vibrer son grand arc, il blessa le Bharatide (1) de soixante traits acérés et dont la vue donnait l'horripilation. L'aïeul d'envoyer sur lui une grande lance de fer, 4,756—4,757.

Émaillée d'or, à l'admirable vîtesse, resplendissante et semblable à un jeune serpent. Soudain, l'illustre Vrishnide trancha avec légèreté dans son vol cette arme insoutenable et telle que la mort; *et* cette lance extrêmement épouvantable n'atteignit point Sâtyaki. 4,758—4,759.

Elle tomb sur le dos de la terre, comme un grand météore à la vaste lumière. Le Vrishnide, ayant saisi rapidement sa lance de fer, éclatante d'or, la jeta sur le char de l'aïeul. Lancée de toute la vîtesse de son bras, elle vola impétueusement sur le guerrier, comme la nuit de la mort. Mais soudain celui-ci, fils de Bharata, la coupa en deux dans son vol. 4,760—4,761—4,762.

Tranchée par deux kshourapras très-acérés, elle tomba sur la terre. Quand il eut fait de cette arme quatre morceaux, le fléau de ses ennemis, le fils irrité de la Gangâ frappa en riant Sâtyaki dans la poitrine avec neuf flèches. Alors, afin de protéger Mâdhava, les Pândouides environnent de leurs chevaux, de leurs éléphants et de leurs chars Bhîshma, l'aîné de Pândou; et une bataille tumultueuse, horripilante, s'élève entre les Kourouides et les Pândouides, qui désirent les uns et les autres obtenir la victoire dans le combat. 4,763—4,764—4,765—4,766.

(1) Texte de Bombay.

Dès qu'il vit Bhîshma irrité environné des Pândouides dans le combat, grand roi, comme le soleil, au terme de l'été, est entouré des nuages au milieu du ciel, 4,767.

Douryodhana dit à Douççâsana : « Cet héroïque Bhîshma au grand arc, le meurtrier des héros ennemis, 4,768.

» Est de tous les côtés. éminent Bharatide, couvert de flèches par les fils de Pândou : c'est à toi, héros, de protéger cet homme bien magnanime. 4,769.

» Car, s'il est défendu dans le combat, Bhîshma, notre ayeul, immolera tous les Pântchâlains avec les Pândouides.

» Le salut de Bhîshma est, à mon avis, la chose la plus importante ; car ce grand héros au vœu difficile à garder est notre défenseur. 4,770—4,771.

» Que ton altesse, l'ayant environné de toute notre armée, défende dans cette bataille notre ayeul, qui accomplit un exploit incomparable. » 4,772.

A ces mots, entouré d'une nombreuse armée, Douççâsana, ton fils, se tint, jetant cette force dans le combat autour de Bhîshma. 4,773.

Ensuite le fils de Soubala, avec une armée de cent mille chevaux, dont les cavaliers portaient à la main des traits barbelés, des glaives, des leviers de fer ; 4,774.

Et de vexillaires enorgueillis, bien vêtus, autour de qui se tenaient réunies les armées, accompagnés des plus grands guerriers parfaitement disciplinés, habiles dans les combats ; 4,775.

Ayant environné de tous les côtés Nakoula, Sahadéva et Dharmarâdja, le fils de Pândou, ces trois éminents hommes, forma un cercle *ennemi* autour d'eux. 4,776.

Le roi Douryodhana d'envoyer une myriade de héros, montés sur des chevaux, pour arrêter les Pândouides.

Frappée du sabot des chevaux par ces cavaliers engagés, à la rapide vitesse et semblables dans la guerre à des Garoudas, la terre fut ébranlée et rendit un *vaste* son. 4,777—4,778.

L'immense bruit de l'ongle des chevaux se fit entendre alors, comme celui d'une forêt de grands roseaux, qui brûlent sur une montagne. 4,779.

Soulevée sous le galop de ces coursiers, une poussière épaisse, arrivée dans la route de l'astre du jour, en masqua la lumière. 4,780.

L'armée Pândouide fut émue par ces agiles chevaux, de même qu'un grand lac, sur les eaux duquel s'abattent de rapides cygnes. 4,781.

Les hennissements des coursiers empêchaient de reconnaître nul autre son. Mais le roi Youdhishthira et les deux Pândouides, fils de Mâdrî, 4,782.

Repoussèrent soudain la fougue de ces cavaliers dans le combat : telle, grand roi, dans un jour de pleine lune et dans la saison des pluies, la fougue de l'océan, soulevé à pleins bords, est repoussée par son rivage. Les maîtres de chars, sire, coupaient avec des flèches aux nœuds inclinés, les têtes des cavaliers. Immolés par des arcs solides, les grands éléphants tombaient exactement comme sous l'étreinte des serpents *boas* dans une caverne de la montagne. Les guerriers, se promenant par les dix points de l'espace, abattaient les têtes sous des traits barbelés très-aigus et des flèches aux nœuds inclinés; et les cavaliers, sous les coups des glaives, abandonnaient leurs têtes, comme des arbres leurs fruits. On voyait de tous les côtés, sire, tombés déjà ou qui tombaient, des chevaux avec leurs cavaliers, massacrés çà et là. Les chevaux blessés

couraient, en proie à la terreur, comme des gazelles, attachées à la vie, qui ont rencontré un lion. Dès que les Pândouides eurent vaincu les ennemis dans ce grand combat, puissant roi, (*De la stance 4,783 à la stance 4,791.*)

Ils soufflèrent dans leurs conques, ils battirent les tambours; et Douryodhana consterné, voyant son armée vaincue, 4,791.

Dit ces paroles au roi du Madra : « Ce fils aîné de Pândou, accompagné des jumeaux dans la bataille, 4,792.

« Met en fuite l'armée, seigneur, sous nos yeux mêmes. Arrête-le, guerrier aux longs bras comme un rivage arrête la *mer* séjour des makaras ! 4,793.

» La renommée loue ton courage et ta force comme infiniment intolérables. » A peine l'auguste Çalya eut-il entendu ces mots de ton fils, 4,794.

Qu'il se rendit avec une foule de chars là où était le roi Youdhishthira. Mais le Pândouide combattant arrêta soudain dans sa marche cette innombrable armée, qui avait la rapidité d'un grand fleuve. L'héroïque Dharmarâdja avec dix flèches atteignit précipitamment le roi du Madra au milieu de la poitrine; Nakoula et Sahadéva le frappèrent avec sept dards. 4,795—4,796—4,797.

Le souverain du Madra les perça tous de trois flèches individuellement, et blessa de nouveau Youdhishthira de soixante traits acérés. 4,798.

Agité *par la colère*, il frappa les deux fils de Mâdrî, chacun avec deux traits. Alors le vainqueur des ennemis, Bhîma aux longs bras, ayant vu l'héroïque souverain du Madra tombé, pour ainsi, entre les bras de la mort, courut aux côtés d'Youdhishthira. 4,799—4,800.

Dans ce moment s'éleva un combat épouvantable, d'une

profonde terreur, quand le soleil, parcourant le second hémisphère, commençait déjà à descendre. 4,801.

Ton père courroucé blessa de ses flèches acérées, sans égales, les fils de Prithâ avec leurs gens de tous les côtés dans le combat. 4,802.

Quand il eut frappé Bhîma de douze traits, Sâtyaki de neuf, Nakoula de trois et Sahadéva de sept ; 4,803.

Après qu'il eut percé Youdhishthira de douze projectiles envoyés dans la poitrine, entre les deux bras, et Dhrishtadyoumna de sept, le héros à la force immense poussa un vaste cri. 4,804.

Il fut blessé en retour par Nakoula de douze flèches(1), par Mâdhava de trois, par Dhrishtadyoumna de sept et par Bhîmaséna d'un égal nombre. 4,805.

Youdhishthira frappa l'aïeul avec douze traits; et Drona, de cinq traits acérés, semblables au bâton de la Mort, blessa individuellement Sâtyaki et Bhîmaséna; mais ces deux héros de percer l'éminent brahme avec trois dards chacun, comme on perce un grand éléphant à coups d'aiguillons. Les Saâuvîras, les Kitavas, les peuples du midi, de l'orient, du couchant, les Mâlavas,

4,806—4,807—4,808.

Les Abhîshâlas, les Çoûrasénas, les Civiens et les habitants du Vasâti ne purent même frapper dans ce combat Bhîmaséna, qui les perçait de ses dards acérés. 4,809.

D'autres monarques de la terre, rassemblés de contrées

(1) *Dwâdaçâkhyais*, disent les deux éditinns. Que signifie *âkhya* ou *akhya?* Est-ce une flèche, sur laquelle est écrit le nom de la personne, à qui appartient nu qui envoie ce projectile? Est-ce une flèche sans nom? Les dictionnaires ne donnent pas ce mot, cnmpris même celui de Bohtlingk et Roth. Mais il est évident qu'il s'agit d'une espèce de traits.

diverses, s'approchèrent des Pândouides avec différentes armes à la main. 4,810.

Les fils de Pândou, sire, cernèrent *l'auguste* ayeul. Ce héros invaincu, environné de tous les côtés par des multitudes de chars, 4,811.

Tel qu'un feu allumé dans une forêt, flamboyait, consumant les ennemis, ayant des chars pour chapelle du feu, des lances de fer et des glaives pour flammes, des massues pour bois. 4,812.

Ce feu de Bhîshma, qui jetait des flèches pour étincelles, de brûler ces éminents kshatryas avec ses traits à l'empennure d'or, avec ses dards bien reluisants. 4,813.

L'héroïque maître de char, ensevelit cette armée sous des nârâtchas (1), des nâlikas (2) et des karnis (3) ; il abattit les drapeaux de ses flèches acérées, 4,814.

Il rendit les multitudes de chars, semblables à des forêts de palmier sans chevelure ; il rendit les chars, les éléphants et les chevaux mêmes veufs des guerriers, qui les montaient dans la guerre. 4,815.

Le héros aux longs bras, le meilleur de tous ceux, qui portent les armes, donna au bruit de la surface de sa corde une ressemblance avec le fracas du tonnerre. 4,816.

A ce bruit, toutes les créatures de trembler ; aucun de ses traits n'était vain ; ils tombaient tous, éminent Bharatide, en portant coup. 4,817.

Les dards sortis de l'arc de Bhîshma, ne restaient pas attachés aux cuirasses. Nous vîmes, grand roi, des héros tués et des chars, attelés à des chevaux rapides, emportés sur le champ de bataille. Quatorze mille Kâroushains, habitants du Tchédi et naturels du Kâçi, 4,818—4,819.

(1—2—3) Espèces de flèches.

Tous, fils de famille, ayant fait le sacrifice de leur vie, ne sachant pas reculer devant l'ennemi, portant des drapeaux, dont l'or avait changé la matière et qualifiés de grands héros, 4,820.

S'étant avancés dans ce combat vers Bhîshma, semblable à la mort, la bouche ouverte, furent plongés par lui dans l'autre monde, avec leurs chevaux, leurs éléphants et leurs chars. 4,821.

Nous vîmes là, grand roi, par centaines et par milliers, ceux-ci avec leurs chars et leur appareil de guerre rompu, ceux-là avec leurs roues brisées. 4,822.

La terre était couverte de chariots et de cuirasses en morceaux, de maîtres de chars renversés, de flèches, de pattiças, de brillantes cottes de maille rompues, de massues, de bhindipâlas, de traits acérés, de caisses de voitures, de carquois, de tchakras en pièces, vénérable roi, de nombreux arcs, de cimeterres, de têtes ornées de pendeloques, de cuir à protéger la main, de cuir à protéger les doigts, de drapeaux épars, d'arcs brisés en plusieurs fragments. Des éléphants montés de leurs combattants, des cavaliers, frappés sur leurs chevaux,

4,823—4,824—4,825—4,826.

Tombaient, la vie exhalée, par centaines et par milliers. Les efforts des *plus* braves ne pouvaient empêcher les grands héros de fuir, sous l'atteinte des flèches de Bhîshma. La grande armée, battue par ce guerrier d'une force égale à Mahéndra, 4,827—4,828.

Fut vaincue à tel point, grand roi, que deux hommes ne fuyaient point ensemble. Hors de soi-même, s'écriant : « Hélas ! hélas ! » l'armée des fils de Pândou avait ses drapeaux et ses hommes dans la confusion, ses chevaux,

ses éléphants et ses chars *rompus ou* blessés. Le père frappait là son fils et le fils son père. 4,829—4,830.

Poussé par la puissance du Destin, l'ami versait des lamentations sur son cher ami. On voyait de tous les côtés d'autres guerriers du fils de Pândou, qui fuyaient, les cheveux épars, la cuirasse abandonnée. L'armée du fils de Pândou, jetant des cris de détresse, apparut alors, les timons de ses chars dans le trouble, comme un troupeau de bœufs en désordre. Voyant l'armée rompue, le fils d'Yadou, 4,831—4,832—4,833.

Arrêtant son char sublime, dit à Bîbhatsou, le fils de Prithâ : « Le voici arrivé ce temps, que tu as désiré, fils de Prithâ. 4,834.

» Combats, tigre des hommes, si ton esprit n'est plus offusqué par le délire, puisque tu as dit jadis, héros, dans l'assemblée des rois, en présence de Sandjaya, dans la cité de Virâta : « Je tuerai tous les guerriers du Dhritarâshtride avec leurs parents, Bhîshma et Drona à leur tête, qui oseront m'affronter dans le combat. » Fais que cette parole, dompteur des ennemis, devienne une vérité. 4,835—4,836—4,837.

» Rappelle-toi le devoir du kshatrya, et combats sans égarement d'esprit. « A ces mots du Vasoudévide, Bîbhatsou, courbant la tête et le regard de travers, prononça comme à contre-cœur ces paroles : « Si je donne la mort à des personnes, dont il me faut respecter la vie, *je me prépare* ou le sombre Naraka pour mon royaume, ou des peines dans l'habitation des forêts. Que sera donc ma vertu (1)?.... Pousse tes chevaux, Hrishîkéça; j'accomplirai ta parole. 4,838—4,839—4,840.

(1) Texte de Bombay.

» Je ferai mordre la poussière à l'inaffrontable Bhîshma, l'aïeul des Kourouides. » Et Mâdhava d'aiguillonner ses chevaux, qui avaient la blancheur de l'argent, 4,841.

Et de les pousser vers Bhîshma, de qui la vue, sire, était aussi difficile à soutenir que celle du soleil même. Youdhishthira vit donc alors sa grande armée, qui revenait au combat, et le fils de Kountî, qui luttait avec le Çântanouide. Ensuite, le plus vaillant des Kourouides, Bhîshma de jeter à plusieurs fois un cri comme un lion. 4,842—4,843.

Il inonda promptement le char de Dhanandjaya avec une grande averse de flèches et cette grêle de traits empêcha le héros de rien distinguer, ni ses chevaux, ni son char, ni même son cocher. Mais le Vasoudévide n'en fut pas troublé; il se revêtit promptement de fermeté. 4,844—4,845.

Il hâta ses coursiers chassés par les flèches de Bhîshma. Ensuite, ayant pris un arc céleste, bruyant comme un nuage, le fils de Prithâ 4,846.

Coupa l'arc de Bhîshma et l'abattit sous des traits acérés. Dans l'intervalle d'un clin-d'œil, le Kourouide, ton père, de qui l'arme était brisée, eut préparé un autre grand arc; mais Arjouna, irrité, lui trancha de nouveau cette arme. 4,847—4,848.

Le fils de Çântanou applaudit à la légèreté de sa main : « Bien! bien, guerrier aux longs bras! Bien, fils de Kountî! » s'écria-t-il. 4,849.

A peine lui eut-il parlé ainsi, Bhîshma saisit un nouvel arc resplendissant, et décocha bravement (1) des traits sur le char du Prithide. 4,850.

(1) *Samarai.*

Le Vasoudévide déploya une vigueur extrême dans la conduite des chevaux, rendant vaines ses flèches et décrivant des cercles. 4,851.

Blessés par les flèches de Bhîshma, ces deux tigres des hommes resplendirent alors comme deux taureaux furieux, marqués, tatoués par les cornes l'un de l'autre.

Le Vasoudévide, voyant la douceur, que le fils de Prithâ mettait dans ce combat, tandis que Bhîshma envoyait continuellement des pluies de flèches dans la bataille,

Comme le soleil darde ses rayons brûlants, et, plongé au milieu des deux armées, immolait tous les plus braves guerriers du fils de Pândou, 4,852—4,853—4,854.

Le meurtrier des héros ennemis, Mâdhava aux longs bras, vit donc avec colère Bhîshma exercer comme la fin d'un yoga sur l'armée d'Youdhishthira. 4,855.

Ayant abandonné les chevaux, semblables à l'argent, du fils de Prithâ, ce grand Yogî sauta avec fureur à bas de son grand char. 4,856.

Plein de force et de rapidité, n'ayant pour armes que ses bras et tenant à la main son aiguillon, il courut sur Bhîshma et jeta à plusieurs fois son cri comme un lion.

Krishna, le maître de la terre, à la splendeur sans mesure, courant avec le désir de tuer, les yeux enflammés de colère, fendait, pour ainsi dire, la terre sous les pas de ses pieds. 4,857—4,858.

Les âmes des tiens furent comme frappées de terreur dans ce grand combat, et, à la vue de Mâdhava, qui s'élançait pour atteindre Bhîshma, une lamentation éclata. :

« Bhîshma est mort! Bhîshma est mort! » On entendit alors ces vastes cris, Mahârâdja, par la terreur, qu'inspirait le Vasoudévide. 4,859—4,860.

Revêtu d'une robe de soie jaune, bleu comme une pierre de lapis-lazuli, Djanârddana brillait, courant sur Bhîshma, comme un nuage enguirlandé d'éclairs. 4,861.

Tel qu'un lion sur un éléphant, tel qu'un taureau chef d'un troupeau sur un simple taureau, le plus grand des Mâdhavas courait avec rapidité *sur lui*, poussant des cris. 4,862.

Quand il vit accourir le Dieu aux yeux de lotus bleu, Bhîshma avec émotion, dans cette bataille, de bander son grand arc, 4,863.

Et d'adresser à Govinda ces mots, d'une âme non troublée : « Viens! viens, Immortel aux yeux de lotus bleu! Adoration te soit rendue, Dieu des Dieux! 4,8 4.

» Fais, ô le plus grand des Sâttwatides, que je morde la poussière à l'instant même, dans ce combat acharné! Car succomber sous tes coups dans cette bataille, Krishna, vertueuse Divinité, c'est là ce qu'il peut y avoir de plus heureux pour moi, de toute manière en ce monde! Je suis estimé dans les trois mondes, Govinda, et ce combat maintenant va répandre un nouvel honneur sur moi. 4,865—4,866.

» Livre-moi, Dieu sans reproche, un combat selon ton désir. Le fils de Prithâ n'osa-t-il point s'élancer à la suite de Kéçava? 4,867.

» Le guerrier aux longs bras le saisit et l'appréhenda entre ses bras; mais, arrêté ainsi par le fils de Prithâ, Krishna aux yeux de lotus bleu, 4,868.

Le plus grand des hommes, de l'embrasser à son tour et de s'en aller *avec lui*. L'immolateur des héros ennemis, le Prithide, appuyant avec vigueur ses deux pieds sur la terre, 4,869.

» Arrêta, quoique avec peine, Hrishîkéça au dixième pas. Ensuite Arjouna, son ami, dit affectueusement ces mots de plainte à ce *Dieu*, qui, les yeux troublés par la colère, soufflait comme un serpent : « Cesse, héros aux longs bras! Ne veuille pas rendre ici ta parole un mensonge. 4,870—4,871.

» Car n'as-tu pas dit jadis, Kéçava : « Je ne combattrai pas! » Or, les hommes diraient de toi désormais, Mâdhava : « Ses paroles sont un mensonge! » 4,872.

» C'est à moi que cette lourde charge incombe : j'immolerai l'aïeul *des Kourouides*. Je te jure sur les armes, sur la vérité, sur mes bonnes œuvres, 4,873.

» Meurtrier des ennemis, que j'arriverai aujourd'hui même à l'extrême fin de nos ennemis. Vois déjà cet inaffrontable grand héros couché à ma volonté dans la mort, comme l'astre des nuits, qui n'a pas rempli son disque de lumière. » Quand il eut entendu ces paroles du magnanime Phâlgouna, le Vasoudévide, sans répondre un seul mot, remonta dans son char avec colère. Bhîshma, le fils de Çântanou, fit pleuvoir de nouveau sur les deux éminents héros, placés dans le char, une averse de traits, comme un nuage verse la pluie sur une montagne. Dévavrata, ton père, enlevait aux combattants les souffles de l'existence, 4,874—4,875—4,876—4,877.

Comme les rayons du soleil ravissent toutes les splendeurs à la fin de la saison froide. De même que les fils de Pândou brisaient dans le combat les armées des Kourouides, ainsi ton père dans la bataille rompait les armées des fils de Pândou. Sans âme, sans puissance, battus, mis en déroute, immolés à centaines et à milliers par Bhîshma, les ennemis ne pouvaient fixer les yeux sur

ce héros d'une bravoure plus qu'humaine, qui accomplissait dans le combat des exploits incomparables, comme on ne peut regarder le soleil, qui, arrivé au milieu de sa carrière, brûle par sa splendeur (1).
4,878—4,879—4,880—4,881.

Tel, grand roi, il apparaissait aux regards des Pândouides, accablés par la crainte. Leurs guerriers, en déroute, ne trouvaient pas un sauveur, comme des bœufs embarrassés dans un bourbier. Dans cette bataille des forts, les faibles étaient broyés de même que des fourmis.
4,882—4,883.

Ils ne purent contempler Bhîshma, qui avait la splendeur des flèches, consumait comme le soleil, incendiait les monarques, ce grand héros, de qui les ondes de traits, Bharatide, n'étaient pas faciles à ébranler. 4,884.

Tandis qu'il broyait l'armée des Pândouides, l'astre aux mille rayons descendit à son couchant et l'âme de ces troupes, accablées de fatigue, s'inclina vers une suspension d'armes. 4,885.

Elles combattaient encore, que l'astre de la lumière était déjà tombé à son couchant ; un crépuscule épouvantable naquit, et la bataille cessa d'être perceptible à nos yeux. 4,886.

Alors le roi Youdhishthira, ayant vu cette obscurité naissante, que son armée, battue par Bhîshma, rejetait les armes, et, troublée par la crainte, tournait le dos, songeant à fuir, que l'héroïque fils de Çântanou courroucé l'accablait dans le combat, que la puissance était ravie aux fameux héros Somakas vaincus, considérant toutes

(1) Ordre en partie emprunté au texte de Bombay.

ces choses, le monarque ordonna de faire une armistice. 4,887—4,888—4,889.

Le roi Youdhishthira conclut donc une trêve pour ses troupes, et une suspension d'armes donna du repos à ses armées. 4,890.

Cette armistice étant réglée pour tous les guerriers, ces grands héros entrèrent dans leurs quartiers, couverts de blessures *reçues* dans le combat. 4,891.

Pensant aux exploits de Bhishma dans la guerre, les Pândouides, accablés de traits par ce *vaillant capitaine*, ne pouvaient goûter un moment de tranquillité. 4,892.

Mais on applaudissait à Bhîshma, victorieux dans ce combat des Pândouides, accompagnés des Srindjayas, et ses bardes le célébraient, fils de Bhârata. 4,893.

Il habitait avec les Kourouides et ne voyait chez eux que des formes joyeuses de tous les côtés. Ensuite la nuit *en s'épaississant* plongea tous les êtres dans l'insensibilité. 4,894.

Dans cet horrible commencement de la nuit, les Pândouides et les superbes Srindjayas avec les Vrishnides s'assirent pour délibérer. 4,895.

Tous les guerriers à la grande puissance, habiles dans les résolutions et les conseils, délibérèrent sans trouble sur ce qu'ils avaient de mieux à faire dans la circonstance.

Quand le roi Youdhishthira eut consulté long-temps, sire, il dit enfin ces paroles, les yeux tournés vers le Vasoudévide : 4,896—4,897.

« Vois, Krishna, ce magnanime Bhîshma au courage terrible, qui broie mon armée comme un éléphant foule aux pieds une forêt de roseaux. 4,898.

» Nous ne pouvons fixer nos yeux sur ce magnanime,

qui nous dévore, comme un feu, qui s'est accru au milieu de nos armées. 4,899.

» Irrité dans le combat, l'auguste Bhîshma aux flèches acérées lorsqu'il a pris son arc et qu'il décoche ses traits aigus, ressemble à ce monstrueux serpent, l'horrible Takshaka au subtil venin. Il est capable de vaincre dans sa colère Yama lui-même, ou le roi des Dieux, sa foudre à la main, ou Varouna, tenant son lacet, ou le souverain des richesses, armé de sa massue. Il est impossible de surmonter dans un grand combat Bhîshma, enflammé d'une ardente colère ! 4,900—4,901—4,902.

» Puisque les choses sont ainsi, Krishna, je suis plongé dans un océan de chagrins. Je me suis risqué à combattre Bhîshma par la faiblesse de mon intelligence. 4,903.

» J'irai dans une forêt inaccessible ; il n'y a rien de mieux pour moi que de m'y renfermer là ! Je ne suis plus d'avis de combattre ; en effet, nous sommes toujours immolés par Bhîshma. 4,904.

» De même qu'une sauterelle, courant vers un feu allumé, se précipite dans la mort par ce côté seul ; ainsi moi, je suis allé vers Bhîshma. 4,905.

» C'est pour un royaume, Vrishnide, que je suis conduit à ma perte, que mes frères eux-mêmes, en dépit de leur héroïsme, sont blessés profondément de flèches ;

» Que, déchus du trône, ils furent condamnés à l'exil dans les bois, par amitié pour moi, et que Krishnâ, meurtrier de Madhou, fut enveloppée de vexations à cause de moi. 4,906—4,907.

» J'estime d'un haut prix la vie, car aujourd'hui elle m'est difficile à conserver ; mais je cultiverai le plus saint devoir dans le temps, qui me reste à vivre. 4,908.

» Si ta faveur doit s'étendre sur moi et sur mes frères, Kéçava, daigne me dire avec amitié ce qui sied à mon devoir de kshatrya. » 4,909.

Dès qu'il eut entendu ces paroles d'Youdhishthira, Krishna lui répondit avec commisération et dans une large étendue, en consolant ce héros : 4,910.

« Ne veuille pas concevoir de crainte, fils de Dharma, homme fidèle à la vérité ; tes frères sont des braves, difficiles à vaincre, immolateurs des ennemis. 4,911.

» Arjouna et Bhîmaséna ont une force égale à celle du feu ou du vent ; les deux héroïques fils de Mâdrî ressemblent à deux souverains des Immortels. 4,912.

» Donne-m'en l'ordre, fils de Pândou, et, par amitié *pour toi*, je combattrai avec Bhîshma. Commandé par toi, Mahârâdja, que ne ferai-je pas dans une grande bataille ?

» Je défierai Bhîshma, cet homme éminent, et je l'immolerai dans le combat, sous les yeux mêmes des fils de Dhritarâshtra, si Phâlgouna se dérobe à cette tâche.

4,913—4,914.

» Si, pour que tu voies aujourd'hui la victoire, fils de Pândou, il faut que l'héroïque Bhîshma périsse, je tuerai, sans autre aide que mon char, le vieux ayeul des Kourouides. 4,915.

» Regarde ma bravoure dans le combat, sire, comme celle de Mahéndra ; je l'abattrai de son char, nonobstant les grands astras, qu'il pourra décocher. 4,916.

» Qui est l'ennemi des fils de Pândou est aussi mon ennemi ; ceux, qui sont pour moi, sont également pour vos majestés, et ceux, qui sont à vous, sont pareillement à moi. 4,917.

» Ton frère est mon ami, mon parent, mon disciple ;

je déchirerai les chairs de Bhîshma, maître de la terre, et je le mettrai en pièces au nom de Phâlgouna. 4,918.

» A l'envi l'un et l'autre, nous sauverons, mon fils, l'éminente personne, qui me fera le sacrifice de sa vie : telle est notre loi. 4,919.

» Donne-moi tes ordres, Indra des rois, car je suis ton soldat. Il faut remplir maintenant cette parole, qui fut dite jadis par le sage Prithide, quand il fit cette promesse à la face du monde entier : « Je tuerai le fils de la Gangâ. » 4,920—4,921.

» C'est à moi sans doute d'exécuter ce que le Prithide a promis ; mais ce n'est pas une charge considérable, que Phâlgouna a prise là dans la guerre. 4,922.

» Il immolera dans le combat Bhîshma, ce conquérant des cités ennemies ; car le fils de Prithâ dans une bataille soumettrait l'impossible même à ses efforts. 4,923.

» Arjouna pourrait tuer dans un combat, souverain des hommes, les Immortels soulevés, joints aux Dânavas et aux Daïtyas : à plus forte raison Bhîshma. 4,924.

» *Ce guerrier* à la grande vigueur, le fils de Çântanou, *notre ennemi*, à qui reste peu de temps à vivre (1) et de qui l'âme est déjà presque exhalée, ne se doute sûrement pas de ce qui doit arriver ! » 4,925.

« C'est ainsi que tu dis, Mâdhava aux longs bras, lui répondit Youdhishthira ; tous ces guerriers en effet ne sont point capables de soutenir ta fougue. 4,926.

» J'obtiendrai nécessairement tout, suivant mes désirs, moi, dans le parti duquel, tigre des hommes, est placée ta majesté. 4,927.

(1) Texte de Bombay.

» Grâce à ta protection, Govinda, le plus grand des conquérants, je pourrais vaincre, les armes à la main (1), les Dieux, Indra même à leur tête; combien plus le grand héros Bhishma. 4,928.

» Ton honorabilité s'oppose à ce que tu rendes ta parole sans vérité : fais donc, sans combattre, Mâdhava, société avec nous, comme tu as dit. 4,929.

» Une certaine condition me fut imposée dans ma guerre avec Bhîshma : « Je te donnerai mes conseils, as-tu dit, seigneur, mais d'aucune manière, je ne combattrai. » Et lui : « Je combattrai pour Douryodhana; c'est la vérité. » Qui me donnera ses conseils, Mâdhava, me donnera un royaume. 4,930—4,931.

» Tous, accompagnés de ta majesté, meurtrier de Madhou, allons trouver de nouveau Dévavrata, et *consultons-le* sur les moyens de lui donner la mort. 4,932.

» Tous, de concert, il faut nous rendre promptement auprès de Bhîshma, et lui demander, sans tarder, qu'il nous donne ce conseil, *digne d'un* Kourouide. 4,933.

» Il nous fera entendre, Djanârddana, une parole bonne et vraie; et moi, Krishna, je ferai dans la guerre suivant ce qu'il prescrira. 4,934.

» Cet homme aux vœux persévérants nous donnera donc un conseil et la victoire. Enfants, privés de notre père, ce fut lui, qui nous éleva. 4,935.

» Si j'ai le désir de tuer, Mâdhava, notre vieil aïeul, le père et le bien-aimé de mon père, honte soit à la profession du kshatrya ! » 4,936.

Ensuite le Vrishnide répondit, grand roi, ces mots au

(1) *Ranai.*

rejeton de Kourou : « Ta parole me plaît, Indra des rois à la grande science. 4,937.

» Bhîshma-Dévavrata est un homme vertueux ; son aspect seul réduirait en cendres ; allez vers le fils du fleuve l'interroger sur les moyens de lui donner la mort à lui-même (1). 4,938.

» Il peut répondre la vérité à ces questions surtout. Rendons-nous donc chez lui pour interroger ce vieil aïeul des Kourouides. 4,939.

» Arrivés auprès du vieillard, fils de Çântanou, demandons-lui un conseil, Bharatide ; il nous fera entendre cet avis, avec lequel nous combattrons les ennemis. »

Après qu'ils eurent délibéré ainsi, tous les héros Pândouides s'en allèrent, avec le vigoureux Vasoudévide, trouver ce guerrier, de qui la naissance avait précédé la naissance de Pândou. 4,940—4,941.

Entrés sans armes, sans cuirasses dans l'habitation de Bhîshma, ils s'inclinèrent alors, baissant la tête devant ce vieillard. 4,942.

Les fils de Pândou, honorant cet éminent Bharatide et courbant le front, puissant roi, s'approchèrent de Bhîshma, comme de leur salut. 4,943.

Bhîshma aux longs bras, l'aïeul des Kourouides, leur dit : « La bien-venue te soit donnée, Vrishnide ! la bien-venue soit à Dhanandjaya ! 4,944.

» La bien-venue soit à Dharmarâdja, à Bhîmaséna et aux deux jumeaux ! Quelle chose faisable, accroissant le plaisir, ne ferai-je point ici pour vous ? 4,945.

» Je ferai de toute mon âme ce qui ne sera point im-

(1) Texte de Bombay.

possible. « Au fils de la Gangâ, qui répétait mainte et mainte fois ces mots associés au plaisir, le monarque *Youdhishthira* d'une âme affligée répondit en ces termes, également joints au plaisir : « Comment pourrons-nous vaincre, ô toi, à qui rien n'est caché? Comment pourrons-nous obtenir le royaume? 4,946—4,947.

» Comment n'y aura-t-il pas destruction des créatures animées! Dis-moi, cela, seigneur! Que ta majesté veuille bien nous dire par quels moyens nous pouvons lui donner la mort à elle-même. 4,948.

» Comment pourrons-nous, héros, soutenir ta majesté dans les combats? Car il n'existe pas en tes *armes*, aïeul des Kourouides, le plus minime défaut? 4,949.

» Nous te voyons toujours dans les batailles, portant un arc arrondi en cercle, prendre ta flèche au carquois, l'encocher sur l'arme et tirer, sans que nous voyions ton arc. 4,950.

» Immolateur aux longs bras des héros ennemis, nous te voyons sur ton char, tel qu'un second soleil, détruire les éléphants, les hommes, les chevaux et les chars.

« Quel mortel peut aujourd'hui vaincre, éminent Bharatide? Un immense carnage s'étend sous ta main, qui verse des pluies de flèches; 4,951—4,952.

« Et ma grande armée est conduite à sa perte dans le combat! Dis-moi de quelle manière nous pouvons te vaincre, mon aïeul, et reconquérir puissamment le royaume, sans qu'il y ait destruction de mon armée. » Ensuite le fils de Çântanou, qui était né avant Pândou, répondit en ces termes aux Pândouides : 4,953—4,954.

« D'aucune manière, fils de Kountî, moi vivant, jamais tu n'obtiendras la victoire sur le champ de bataille : je te

dis cette vérité, ô toi, qui n'ignores aucune chose. 4,955.

» La victoire viendra à vous dans les combats, Pândouides, quand vous m'y aurez vaincu. Hâtez-vous donc, si vous désirez recueillir la victoire dans les batailles, de combattre avec moi ! 4,956.

» La lutte vous est permise : combattez avec moi, Pândouides, comme il vous sera agréable. Vous me connaissez, et je pense qu'ainsi la chose sera bien faite. 4,957.

» Moi une fois mort, tout est mort ! agissez donc ainsi ! » 4,958.

« Dis-nous donc le moyen, reprit Youdhishthira : comment, les armes à la main (1), vaincrons-nous ta majesté en courroux dans le combat, comme la Mort, son bâton à la main ? 4,959.

» Il est possible de vaincre l'Immortel, qui tient la foudre, et Varouna, et Yama ; mais il est impossible aux Asouras et aux Dieux, Indra même à leur tête, de vaincre ta majesté ! » 4,960.

« Ce que tu dis est vrai, Pândouide aux longs bras, lui répondit Bhîshma : je suis invincible en bataille aux Asouras et aux Dieux, Indra même à leur tête, lorsque j'ai pris mes flèches et que je déploie mes efforts, le meilleur des arcs à la main. Néanmoins, une fois que j'ai déposé mes traits, ces grands héros pourraient bien m'immoler ! 4,961—4,962.

» Je n'aime pas le combat avec un homme, qui a rejeté ses flèches, ou qui est tombé, ou de qui la cuirasse est détachée et le drapeau à bas, ou qui s'enfuit, ou qui a peur, ou qui dit : « Je t'appartiens ! » ni avec un homme

(1) *Youddhai.*

mutilé, ou diffamé, ni avec le père d'un fils unique, ni avec une femme, ou celui, qui porte un nom de femme. 4,963—4,964.

» Écoute de ma bouche, Indra des rois, un dessein, que je roule dans ma pensée depuis long-temps. Quand j'aurai vu son drapeau sinistre, il ne m'arrivera jamais de combattre ce fils de Droupada (1), sire, qui est dans ton armée, Çikhandî, ce héros au grand char, impétueux dans les combats et victorieux dans les batailles. 4,965-4,966.

» Car il fut d'abord une femme; depuis, il est passé dans la condition virile : vos majestés connaissent bien toute cette histoire. 4,967.

» Qu'Arjouna, le héros cuirassé, ayant mis devant ses pas Çikhandî dans la bataille, fonde sur moi avec ses traits acérés. 4,968.

» Je ne désire en aucune manière, saisissant mes flèches, combattre avec ce guerrier au drapeau sinistre, sachant surtout que jadis il fut une femme. 4,969.

» Que le Pândouide Arjouna, s'étant approché de moi, grâce à lui, me frappe, sans retard, de ses flèches par tous les côtés, éminent Bharatide. 4,970.

» Je ne vois personne dans les mondes, qui puisse me tuer, mes armes levées, si ce n'est le vertueux Krishna et le Pândouide Dhanandjaya ! 4,971.

» Que Bibhatsou mette donc un certain autre devant moi et que, tenant ses flèches, déployant ses efforts, serrant le meilleur des arcs, il m'abatte sur le champ de bataille ! La victoire est ainsi assurée pour toi ! Fais cela, vertueux Indra des rois, comme il me fut dit, et tu feras

(1) Texte de Bombay.

mordre la poussière dans le combat à tous les Dhritarâshtrides rassemblés. » 4,972—4,973—4,974.

Quand ils eurent reçu ce conseil, les fils de Prithâ, s'étant inclinés devant le magnanime Bhîshma, l'ayeul des Kourouides, s'en retournèrent dans leur quartier. 4,975.

Dès que le fils de la Gângâ, initié déjà pour l'autre monde, eut ainsi parlé, Arjouna, consumé par la douleur, dit ces paroles pleines de confusion : 4,976.

« Comment pourrai-je livrer ce combat, Mâdhava, à mon sage ayeul, le vieillard des Kourouides, un homme, que je dois respecter et qui est consommé dans la science? 4,977.

» Ce magnanime au grand cœur, de qui j'ai taché les habits dans les jeux de mon enfance avec mes membres souillés de poussière! 4,978.

» Cet homme à l'âme noble, le père de Pândou, mon père, ne lui ai-je pas dit, monté sur son sein, de ma voix enfantine : « Papa? » 4,979.

» Comment pourrai-je lui donner la mort à cet homme, qui me répondait au temps de mon enfance : « Je ne suis pas ton père, fils de Bharata; je suis le père de ton père? » 4,980.

» Qu'il immole, j'y consens, mon armée, je ne combattrai pas avec ce magnanime. La victoire ou la mort! Ou que penses-tu, Krishna, qui soit préférable? »

Le Vasoudévide répondit :

« Après que tu as promis jadis que tu donnerais, Djishnou, la mort à Bhîshma dans la bataille, comment pourrais-tu, Prithide, ne pas le tuer, si tu restes dans le devoir du kshatrya? 4,981—4,982.

» Renverse de son char ce kshatrya, ivre de la cruelle

ivresse des batailles ! Si tu immoles ce fils de la Gangâ dans la guerre, tu obtiendras la victoire. 4,983.

» Cela jadis a été vu par les Dieux : il descendra au séjour d'Yama. La chose ne peut arriver d'une autre manière que celle, fils de Prithâ, sous laquelle on l'a vue autrefois. 4,984.

» Nul autre que toi, fût-ce le Dieu même, qui tient la foudre, ne pourrait combattre cet inaffrontable Bhîshma, qui ressemble à la Mort, la bouche ouverte. 4,985.

» Immole Bhîshma ! Écoute avec attention cette parole de ma bouche ; comme a parlé jadis Vrihaspati d'une haute intelligence à Çakra : 4,986.

« Il est permis de tuer un vieillard, fût-il chargé d'années, fût-il doué même des vertus, s'il s'avance en homicide pour vous donner la mort. » 4,987.

» Voilà, Dhanandjaya, le devoir, qui reste éternel aux kshatryas. Le guerrier vertueux doit sans cesse interroger, défendre et combattre. » 4,988.

« Çikhandî, reprit Arjouna, doit être certainement la mort de Bhîshma ; en effet, sitôt qu'il a vu ce Pântchâlain, Bhîshma se retire toujours du combat. 4,989.

» Nous donc, ayant jeté Çikhandî devant lui, nous abattrons le fils de Gangâ par ce moyen, *qu'il nous a donné*. Voilà mon sentiment. 4,990.

» Tandis que j'arrêterai avec mes flèches les autres grands héros, Çikhandî engagera un combat avec Bhîshma, le plus brave des combattants. 4,991.

» N'avons-nous pas entendu ce premier des Kourouides *parler ainsi* : « Je ne combattrai pas Çikhandî ; en effet, après qu'il eut été une jeune fille, il est devenu un homme ? » 4,992.

Dès qu'ils eurent ainsi arrêté une résolution, les Pândouides avec Mâdhava, ayant honoré ce magnanime, se séparèrent, leurs âmes satisfaites. 4,993.

« Comment Çikhandî s'est-il approché de Bhîshma dans la bataille, s'enquit Dhritarâshtra ? Comment Bhîshma s'est-il avancé vers les Pândouides? Raconte-moi cela, Sandjaya. » 4,994.

Ensuite, tous les Pândouides, au lever du soleil, frappèrent sur les tambours, les tymbales et les tambourins.

Ils enflèrent de tous côtés les conques, couleur du lait, et, suivant les pas de Çikhandî, les fils de Pândou sortirent sur le champ de bataille. 4,995—4,996.

Ils disposèrent un ordre de bataille, destructeurs de tous les ennemis : Çikhandî, grand roi, marchait en avant de toutes les armées. 4,997.

Arjouna et Bhîmaséna défendaient les roues de son char; les cinq fils de Draâupadî, le vigoureux Soubhadride, Sâtyaki et Tchékitâna venaient sur les derrières. Après eux, gardé par les Pântchâlains, Dhrishtadyoumna, le grand héros, protégeait lui-même ces guerriers.

4,998—4,999.

Sur leurs pas, accompagné des jumeaux, l'auguste roi Youdhishthira s'avançait, éminent Bharatide, faisant résonner les échos de ses cris de guerre. 5,000.

Virâta marchait ensuite, environné de son armée : après lui, monarque aux longs bras, Droupada courait sur l'ennemi. 5,001.

Les cinq frères Kaïkéyains et le vigoureux Dhrishtakétou protégeaient les derrières de l'armée Pândouide.

Quand ils eurent ainsi disposé leur vaste armée, les fils de Pândou fondirent sur tes divisions pour les com-

battre en hommes, qui ont fait le sacrifice de leur vie.

Et l'inaffrontable Kourouide, sire, défendu par tes fils à l'immense vigueur, ayant mis le grand héros Bhîshma en avant de toutes les armées, s'avança contre les Pândouides. Puis, venaient Drona au grand arc et son fils à la grande force. 5,002—5,003—5,004—5,005.

Ils étaient suivis de Bhagadatta, entouré d'une armée d'éléphants, de Kripa et de Kritavarman, dévoués à Bhagadatta. 5,006.

Après eux, s'avançaient le vigoureux souverain du Kambodje à la grande urbanité, et le Màgadhain Djayatséna et Vrihadbala le Soubalide, 5,007.

Et les autres héroïques monarques, de qui Souçarman était le chef. Ils protégeaient les derrières de ton armée, fils de Bharata, 5,008.

Chaque jour à peine arrivé, le fils de Çântanou, Bhîshma disposait dans le combat des ordres de bataille Asourique, Piçâtchain ou Rakshasique. 5,009.

Alors s'éleva entre eux et les tiens une bataille, accroissement du royaume d'Yama, où les deux partis s'entrégorgeaient l'un l'autre. 5,010.

Les Prithides, qui avaient Arjouna à leur tête, ayant mis Çikhandî en avant, s'approchèrent de Bhîshma dans le combat, en dispersant différents projectiles. 5,011.

Là, transpercés par les flèches de Bhîma, les tiens, baignés par des ruisseaux de sang, descendirent alors dans l'autre monde. 5,012.

Nakoula, Sahadéva et Sâtyaki, le grand héros, ayant attaqué ton armée, l'accablèrent sous leur puissance. 5,013.

Battus dans le combat, les tiens, éminent Bharatide, ne purent arrêter la grande armée des fils de Pândou. 5,014.

Frappée de tous les côtés, ton armée, richement pourvue de fameux héros, fut emportée aux dix points de l'espace. 5,015

Sous l'atteinte des flèches aiguës, lancées par les Pândouides et les Srindjayas, les tiens, ô le plus grand des Bharatides, ne trouvèrent pas un sauveur. 5,016.

« Quand il vit l'armée accablée par le fils de Prithâ, dis-moi, Sandjaya, lui demanda Dhritarâshtra, ce que fit alors Bhîshma, irrité dans le combat. 5,017.

» Dis-moi, homme vertueux, comment ce héros terrible s'est élevé dans la guerre contre les Pândouides, en détruisant les Somakas. » 5.018.

Je vais te raconter, grand roi, ce que fit ton père, lui répondit Sandjaya, quand l'armée de ton fils était écrasée par les Pândouides et les Srindjayas. 5,019.

Les héroïques Pândouides s'avancèrent, l'âme joyeuse, vers le guerrier, de qui la naissance précéda celle de Pândou, en immolant l'armée de ton fils. 5,020.

Bhîshma alors s'irrita de voir les ennemis exercer dans le combat, sur ton armée, un ravage qui détruisait, Indra des hommes, les coursiers, les éléphants et les guerriers. 5,021.

L'inaffrontable héros, renonçant à la vie, fit tomber sur les Pândouides, les Pântchâlains et les Srindjayas une pluie de nârâtchas (1), de vatsadantas (2) et d'andjalikas (3) acérés. Ses traits à la main, il couvrit les plus excellents des Pândouides, les cinq grands héros eux-mêmes, qui déployaient leurs efforts dans ce combat, de

(1—2—3) Sortes de dards. Bohtlingk et Roth gardent le silence sur cette signification du mot *andjalika*.

flèches et d'une pluie d'astras et de projectiles divers, lancés avec ressentiment et vigueur. 5,022—5,023—5,024.

Il tua avec colère en ce combat les éléphants et les chevaux, par quantités innombrables. Il inspira la terreur aux ennemis, sire, en immolant les maîtres de chars sur les chars, les cavaliers sur l'échine de leurs coursiers, les guerriers d'éléphants sur les proboscidiens, qu'ils montaient, et les phalanges de fantassins. 5,025—5,026.

Tels que les Asouras se hasardent vers le Dieu, qui tient sa foudre à la main, tels les Pândouïdes s'approchèrent de l'héroïque Bhîshma seul, qui précipitait ses pas dans la bataille. 5,027.

On le voyait, dans tous les points de l'horizon, porter un aspect effrayant et décocher ses traits acérés, au contact semblable à celui du tonnerre de Çakra. 5,028.

On voyait, dans ses combats sur le champ de bataille, son grand arc, pareil à l'arc d'Indra, continuellement arrondi en cercle. 5,029.

A la vue de ses exploits dans ce conflict, tes fils, monarque des hommes, s'élevèrent au comble de l'étonnement et applaudirent à leur aïeul. 5,030.

Les Prithides, l'âme égarée, de contempler ton père dans ses combats, comme les Immortels virent le grand Asoura Vipratchitti; 5,031.

Et ils ne purent l'arrêter de même que la mort, sa gueule ouverte. Arrivé (1) le dixième jour, l'armée des chars de Çikhandî 5,032.

Consuma de ses traits acérés, comme le Dieu à la route

(1) Texte de Bombay.

noire (1) dévore une forêt. Çikhandî perça entre les seins ce héros courroucé, tel qu'un serpent et semblable à la mort, fille du temps. A la vue de Çikhandî et profondément blessé par lui, Bhîshma 5,033—5,034.

Irrité, *mais* comme une personne indifférente à ses coups, lui dit ces mots en riant : « A ta volonté! lance sur moi tes flèches! Je ne te combattrai d'aucune manière; 5,035.

» Car Brahma fit de toi une Çikhandinî? » A peine eut-il entendu ces mots, Çikhandî plein de colère, 5,036.

Léchant les angles de sa bouche, répondit à Bhîshma dans ce combat : « Je te conoais, guerrier aux longs bras, destructeur des kshatryas. 5,037.

» On m'a raconté la bataille, que tu as soutenue avec le Djamadagnide; j'ai ouï dire nombre de fois la puissance supérieure et céleste. 5.038.

» Et, quoique je connaisse bien la prééminence de ta force, je n'en combattrai pas moins à l'instant même avec toi. *Oui!* pour faire une chose agréable aux Pândouides et à moi-même, fléau des ennemis, 5,039.

» Je te livrerai maintenant un combat, ô le plus vertueux des hommes; je te coucherai certainement sur la poussière : je le jure sur la vérité en face de toi. 5,040.

» A présent que tu as entendu cette grande parole, fais ce que tu veux faire. A ta volonté, lance ou non tes flèches; mais tu n'échapperas point vivant à mes mains.

» Regarde bien ce monde, Bhîshma, vainqueur dans les combats, *car tu ne le reverras plus* (2). »

5,041—5,042.

(1) Le feu.
(2) Explication du commentaire.

Quand il eut parlé ainsi, il blessa de cinq flèches aux nœuds inclinés Bhishma, déjà blessé par les flèches de ses paroles. 5,043.

Dès qu'il eut entendu sa voix, l'héroïque Ambidextre pensa que le moment était arrivé et stimula Çikhandî :

« Je te suivrai dans les combats, dispersant de mes traits les ennemis. Cours, bouillant de colère, sur Bhîshma au courage épouvantable! 5,044—5,045.

» Il est, certes! impossible qu'il te fasse une blessure dans la guerre; déploie donc tes efforts, héros aux longs bras, et cours maintenant sur Bhîshma. 5,046.

» Si tu reviens de la bataille, sans y avoir tué Bhîshma, auguste sire, tu seras avec moi l'objet des risées du monde.

» Ne soyons point bafoués dans ce grand combat, héros; déploie tes efforts dans la bataille et triomphe de Bhîshma! 5,047—5,048.

» J'étendrai sur toi ma vigilance dans ce conflict, guerrier à la grande force. *Tandis que* tu vaincras l'aïeul, moi, j'arrêterai les maîtres de chars, 5,049.

» Drona et son fils, Kripa et Souyodhana, Tchitraséna, Vikarna et Djayadratha le Sindhien, 5,050.

» Vinda et Anouvinda, les deux rois d'Avanti, le Kambodje à la grande urbanité, le héros Bhagadatta et le Mâgadhain aux vastes forces, 5,051.

» Et l'héroïque fils de Somadatta, et le Rakshasa Alambousha, et le roi des Trigarttains avec tous les grands héros dans le combat. 5,052.

» Je les contiendrai, comme le rivage arrête la *mer*, séjour des makaras. Triomphe de notre aïeul; moi, je retiendrai toute la grande vigueur des Kourouides réunis, déchaînée dans le combat. » 5,053—5,054.

« Comment le Pântchâlain Çikhandî, irrité dans la bataille, s'enquit Dhritarâshtra, a-t-il fondu sur le vertueux ayeul, ce fils de la Gangâ aux vœux comprimés ? 5,055.

» Qui sont, dans l'armée des Pândouides, les grands héros, qui, les armes levées, se hâtant à propos et désirant la victoire, ont défendu Çikhandî ? 5,056.

» Comment, dans ce dixième jour, le fils de Çântanou, Bhîshma à la grande vigueur a-t-il combattu avec les Pândouides réunis aux Srindjayas ? 5,057.

» Je m'indigne que Çikhandî ait pu s'élever contre Bhîshma dans la guerre; mais n'y aurait-il pas eu un brisement de son char ? Ou son arc n'aurait-il pas été rompu à l'instant qu'il décochait ? » 5,058.

L'arc de Bhîshma ne fut pas brisé, lui répondit Sandjaya, tandis qu'il combattait sur le champ de bataille; et son char n'éprouva pas de fracture, au moment qu'il détruisait les ennemis sous ses flèches aux nœuds inclinés. Les fameux héros des tiens en plusieurs centaines et plusieurs milliers, avec des troupes d'éléphants, sire, et des chevaux bien dressés, ayant mis votre ayeul à leur tête, s'avancèrent pour le combat. 5,059—5,060—5,061.

Le Kourouide Bhîshma, victorieux dans les batailles, accomplit suivant sa promesse un carnage infini de l'armée Pândouide au milieu du combat. 5,062.

Tous les Pântchâlains avec les Pândouides ne soutinrent pas la fougue de ce héros dans l'instant qu'il exterminait les ennemis de ses flèches. 5,063.

Enfin, le dixième jour arrivé, les Pândouides n'avaient pas encore pu vaincre dans le combat cet héroïque aîné de Pândou, Bhîshma, semblable à la mort, son lacet à la main, ni l'armée des ennemis, qui semait par centaines et par milliers ses traits aigus. 5,064—5,065.

Alors Dhanandjaya-Bîbhatsou, l'Ambidextre invaincu, s'approcha, puissant roi, inspirant la terreur à tous les maîtres de chars. 5,066.

Poussant de tout l'effort de sa voix un cri comme un lion, tirant mainte fois la corde de son arc, et disséminant des multitudes de flèches, le Prithide agissait dans ce combat comme la mort. 5,067.

A sa *vaste* clameur, les tiens, éminent Bharatide, ainsi que des gazelles au rugissement d'un lion, s'enfuyaient, remplis d'une grande terreur. 5,068.

Dès, qu'il vit le Pândouide victorieux accabler son armée, Douryodhana, sous le poids de la crainte, sire, adressa ces mots à Bhîshma : 5,069.

« Ce fils de Pândou aux chevaux blancs avec le Vasoudévide pour cocher, mon père, consume tous les miens dans la bataille comme le *feu* à la route noire dévore une forêt. 5,070.

» Vois, fils de la Gangâ, mes armées entièrement mises en déroute, ô le plus grand des combattants, agitées dans la bataille par ce fils de Prithâ. 5,071.

» De même qu'un chef *de ravisseurs* enlève des troupeaux de bestiaux dans une forêt, de même ce guerrier enlève, fléau des ennemis, cette mienne armée. 5,072.

» Ce Bhîma inaffrontable achève la déroute de mon armée, qui fuit de tous les côtés, rompue déjà par les flèches de Dhanandjaya. 5,073.

» Sâtyaki, Tchékitâna et les deux Pândouides, fils de Mâdrî, accompagnés du courageux Abhimanyou, ont dispersé devant eux mon armée. 5,074.

» Le héros Dhrishtakétou et le Rakshasa Ghatotkatcha ont mis soudain en fuite mon armée dans ce grand combat. 5,075.

» Quand la bataille est en de telles conditions, je n'en vois pas un autre que toi, de qui le courage est égal à celui des Dieux, tigre des hommes, qui me soit désigné pour *rétablir les affaires de* mon armée, battue par ces fameux héros. Que ta majesté se montre bientôt suffisante; *et* sois notre asile dans nos malheurs. » 5,076—5,077.

Après qu'il eut parlé ainsi, Dévavrata, ton père, grand roi, ayant songé un instant et pris une résolution, 5,078.

Ce fils de Çântanou répondit à ton fils, dont il embrassa *les opinions* : « Douryodhana, sois attentif, maître des hommes, et rappelle-toi 5,079.

» Ce que je t'ai promis au temps passé, héros à la grande force : « Je tuerai dix mille kshatryas magnanimes et je reviendrai chaque jour du combat, ayant accompli ce grand ouvrage? » C'est ainsi que je t'ai parlé, éminent Bharatide, et j'ai fait comme je l'ai dit.

5,080—5,081.

» Aujourd'hui, j'exécuterai un *plus* grand exploit, robuste guerrier : ou je resterai mort sur le champ de bataille, ou je ferai mordre aujourd'hui la poussière aux fils de Pândou? 5,082.

» En ce jour même, immolé en face de l'armée et devenu, seigneur, ton gâteau funèbre, j'acquitterai ma dette envers toi. » 5,083.

A ces mots, il dissémina ses flèches sur les kshatryas, et le héros inabordable attaqua l'armée des Pândouides.

Ceux-ci arrêtèrent, ô le plus grand des Bharatides, le fils de la Gangâ, placé au milieu d'une armée et courroucé comme un serpent 5,084—5,085.

Mais, le dixième jour, Bhishma, étalant toute sa force, immola, sire, fils de Kourou, cent mille guerriers. 5,086.

Il enleva les existences des grands héros, des fils de rois, de ceux, qui étaient les meilleurs des Pândouides, comme les rayons du soleil ravissent l'eau. 5,087.

Quand il eut tué dix mille éléphants impétueux, grand roi, et une myriade de chevaux avec les cavaliers, 5,088.

Après qu'il eut complété une centaine de milliers de fantassins, Bhîshma, le plus grand des hommes, resplendit au milieu du combat, comme un feu sans fumée. 5,089.

Et qui que ce soit des Pândouides ne pouvait fixer les yeux sur lui, comme il est impossible de regarder le soleil, qui brûle, une fois qu'il est entré dans sa route du septentrion. 5,090.

Les fils de Pândou et les héroïques Srindjayas, accablés par ce brave dans le combat, fondirent sur Bhîshma pour lui donner la mort. 5,091.

Attaqué par de nombreux guerriers et plongé au milieu d'eux, le Çântanouide ressemblait au grand mont Mérou, environné de nuages. 5,092.

Ton fils enferma de tous les côtés le fils de la Gangâ avec une nombreuse armée ; et la bataille recommença,

Dès qu'Arjouna eut vu, sire, la valeur de Bhîshma dans le combat, il dit à Çikhandî : « Approche-toi de notre ayeul. 5,093—5,094.

» Tu ne dois craindre maintenant Bhîshma en aucune manière : je vais l'abattre de son char sublime avec mes traits acérés. » 5,095.

A ces mots, Çikhandî courut, éminent Bharatide, sur le fils de la Gangâ, aussitôt qu'il eut ouï ces paroles du fils de Prithâ. 5,096.

Dhrishtadyoumna, sire, et le grand héros Soubhadride, tous deux pleins d'ardeur, coururent sur Bhîshma, aussi-

tôt qu'ils eurent entendu ce langage du Prithide. 5,097.

Virâta et Droupada, malgré leur vieillesse, et Kountibodja, revêtu de sa cuirasse, fondirent sur le fils de la Gangâ, sous les yeux de ton fils. 5,098.

Nakoula, Sahadéva, le vigoureux Dharmarâdja et toutes les autres armées, souverain des hommes, *imitèrent leur exemple.* 5,099.

Les tiens s'élancèrent de toute leur puissance, de tous leurs efforts, à la rencontre de ces fameux héros rassemblés. Ecoute de ma bouche cette histoire. 5,100.

Tchitraséna s'avança contre Tchékitâna, qui, ambitieux de vaincre Bhîshma dans cette bataille, s'avançait lui-même, grand roi, comme un jeune tigre sur un taureau.

Kritavarman arrêta Dhrishtadyoumna, qui se portait à grands pas, déployant ses efforts dans le combat, en la présence de Bhîshma. 5,101—5,102.

Le Somadattide se hâta d'arrêter, puissant roi, Bhimaséna, qui, bouillant de colère, désirait la mort du fils de la Gangâ. 5,103.

Vikarna, qui voulait sauver la vie de Bhîshma, fit obstacle au héros Nakoula, qui dispersait des flèches nombreuses. 5,104.

Et Kripa le Çaradvatide contint avec colère Sahadéva, sire, qui marchait, dans la bataille, contre le char de Bhîshma. 5,105.

Bali, follement enivré de batailles, qui ambitionnait de ravir l'existence à Bhîma, fondit sur le Rakshasa à la grande vigueur, fils de Bhîmaséna, aux actions cruelles.

Ton fils contrecarra la marche de Sâtyaki dans le combat : le Kambodjain à la grande urbanité se mit en travers d'Abhimanyou, puissant roi, qui s'avançait contre le char

de Bhîshma. Açvatthâman irrité empêcha, Bharatide, Virâta et Droupada, qui, réunissant leurs deux vieillesses, broyaient les ennemis. Déployant ses efforts dans ce combat, le Bharadwâdjide arrêta l'aîné des enfants de Pândou, le fils d'Yama, de qui le désir était la mort de Bhîshma. Douççâsana au grand arc fit tête dans le combat à Arjouna, qui, s'étant hâté de mettre Çikhandî devant lui, et, plein du désir de vaincre Bhîshma, illuminait les dix points de l'horizon. (*De la stance* 5,106 *à la stance* 5,112.)

D'autres combattants des tiens arrêtèrent dans la bataille les héros Pândouides, qui s'avançaient à la rencontre de Bhîshma. 5,112.

Dhrishtadyoumna au vaste char, appelant de ses grands cris, à plusieurs fois, les armées, courut avec colère sur le Çântanouide seul : 5,113.

« Voici qu'Arjouna, le rejeton de Kourou, marche combattre Bhîshma..... Il s'est mis à courir ! Ne craignez-vous pas ? Ce n'est pas vous, que Bhîshma va trouver devant lui ! 5,114.

» Indra même n'aurait pas la force de combattre Arjouna ; à plus forte raison Bhîshma ne l'a-t-il point ! Son âme est déjà *comme* exhalée ; il n'a plus qu'un instant à vivre. » 5,115.

Il dit ; à ces mots du généralissime, les grands héros des Pândouides s'élancent, pleins d'ardeur, sur le char du fils de la Gangâ. 5,116.

Les tiens, éminents hommes, arrêtèrent d'une ardeur égale ces guerriers, qui s'avançaient dans le combat, comme des fins du monde (1), avec des torrents de vigueur. 5,117.

(1) Texte de Bombay.

L'héroïque Douççâsana, ayant abandonné la crainte et désirant sauver la vie de Bhîshma, fondit, grand roi, sur Dhanandjaya ; 5,118.

Et les plus braves des Pândouides sur le char du fils de la Gangâ. Les fameux héros (1) coururent dans le combat sur tes fils. 5,119.

Nous vîmes alors, souverain des hommes, le char merveilleux aux formes admirables de Douççâsana, que le Prithide, arrivé près de lui, ne put surmonter. 5,120.

De même que le rivage retient la vaste mer aux ondes agitées, ainsi ton fils arrêta ce Pândouide en colère. 5,121.

Tous les deux, ils étaient les plus excellents des maîtres de chars ; tous les deux, ils étaient difficiles à vaincre ; tous les deux, Bharatide, ils étaient, pour la beauté et l'éclat, semblables au soleil et à la lune. 5,122.

Tous les deux, la colère allumée et se désirant la mort l'un à l'autre, ils en vinrent aux mains dans une grande bataille, comme jadis Indra et Maya. 5,123.

Douççâsana de blesser, grand roi, le Pândouide avec trois flèches et le Vasoudévide avec vingt d rds 5,124.

Ensuite, Arjouna, la fureur allumée à la vue du Vrishnide accablé *par l'ennemi*, décocha sur le champ de bataille une centaine de flèches contre Douççâsana. 5,125.

Elles fendent sa cuirasse et boivent son sang dans le combat. Irrité du coup, Douççâsana blesse de cinq traits le fils de Prithâ, 5,126.

Et lui en plante trois au milieu du front. Le Pândouide brillait dans le combat avec ces dards placés sur le front, comme le Mérou, grand roi, de trois pitons à la hauteur

(1) Texte de Bombay.

infinie. Gravement blessé par l'archer, ton fils, ce guerrier au grand arc, 5,127--5,128.

Le fils de Prithâ resplendissait dans la bataille, tel qu'un kinçouka en fleurs. A son tour, le Pândouide irrité accabla Douççâsana, de même que, rempli de colère, Râhoû oppresse la lune en son plein au temps d'un parvan. Ton fils, souverain des hommes, écrasé par ce vigoureux, 5,129—5,130.

Perça le Prithide avec ses dards aux ailes de héron, aiguisés sur la pierre; et le fils de Prithâ avec trois flèches, rompit son arc et brisa son char. 5,131.

Il envoya des projectiles épouvantables, nombreux, pareils au bâton de la mort; mais ton fils de trancher ces traits avant même qu'ils ne fussent arrivés. 5,132.

Ce fut une chose admirable dans les efforts du Prithide. Ton fils *en échange* le blessa de flèches bien acérées.

Le guerrier, de qui Prithâ fut la mère, encocha sur son arc des traits à l'empennure d'or, aiguisés sur la pierre, et les envoya dans la bataille. 5,133—5,134.

Ils se plongèrent, puissant roi, dans le corps de ce magnanime, comme des cygnes dans un lac, *qui se présente devant leur vol.* 5,135.

Accablé par les flèches du Prithide, ton fils abandonnant son ennemi, se réfugia en toute hâte près du char de Bhîshma. 5,136.

Celui-ci devint alors une île *de salut* pour cet homme submergé dans une eau profonde. Quand il eut repris là sa connaissance, ton fils, souverain des hommes, 5,137.

Ce vaillant héros arrêta de nouveau le Prithide avec ses traits finements acérés, comme Pourandara jadis sut contenir Vritra. 5,138.

Ces dards fendirent, mais sans l'ébranler, Arjouna au grand corps. 5,139.

Le héros, fils de Rishyaçringa, fit tête dans la bataille à Sâtyaki revêtu de sa cuirasse, qui s'efforçait d'atteindre à la mort de Bhîshma. 5,140.

Mais le Mâdhava irrité frappa dans ce combat, sire, le Rakshasa de neuf traits en riant. 5,141.

Celui-ci, plein de colère, Indra des rois, perça de neuf flèches également ce Mâdhava, le héros des Çinides.

Bouillant de fureur, Sâtyaki, le meurtrier des vaillants ennemis, envoya dans la bataille une multitude de traits au Rakshasa. 5,142—5,143.

Le Démon aux longs bras de blesser avec ses dards acérés le Çinide, de qui le courage était une vérité, et de pousser un cri de guerre. 5,144.

Grièvement frappé dans le combat par le Rakshasa, l'impétueux Mâdhava, rappelant à lui son énergie, se mit à rire et jeta un cri. 5,145.

Bhagadatta en colère, avec ses dards aigus, perça Mâdhava dans la bataille, comme on frappe un grand éléphant à coups d'aiguillon. 5,146.

Le Çinide, le plus excellent des maîtres de chars, ayant abandonné le combat avec le Rakshasa, lança sur le Prâdjyotishain des traits aux nœuds inclinés. 5,147.

Le roi du Prâgdjyotisha de couper en homme adroit le grand arc de Mâdhava avec un bhalla au tranchant acéré.

L'immolateur des héros ennemis saisit rapidement un autre arc et blessa dans la bataille Bhagadatta irrité avec ses traits aigus. 5,148—5,149.

Léchant tout à l'entour les coins de sa bouche, le guerrier au grand arc, atteint profondément, envoya dans cet

immense combat une lance de fer, opulemment ornée de lapis-lazuli et d'or, épouvantable et pareille au bâton d'Yama. Tout à coup Sâtyaki trancha en deux morceaux avec ses flèches, tandis qu'elle volait encore, cette arme, que son rival avait lancée dans le combat de toute la force de ses bras. Elle tomba soudain, sa splendeur éteinte, comme un grand météore de feu. 5,150—5,151—5,152.

Aussitôt que ton fils, souverain des hommes, vit sa lance détruite, il jeta une nombreuse foule de chars autour de Mâdhava. 5,153.

Dès qu'il eut vu le grand héros des Vrishnides enfermé, Douryodhana, au comble de la colère, parla en ces termes à tous ses frères : 5,154.

« Agissez de manière, Kourouides, que ce fils de Satyaka n'échappe pas de nos mains, et ne sorte point vivant de ce grand cercle de chars. 5,155.

« Sa mort doit entraîner, à mon avis, la perte de la grande armée des Pândouides ! » — « Oui ! » répondent ces fameux héros, acceptant sa parole. 5,156.

Alors, ils attaquent le Çinide en face de Bhîshma. Le roi vigoureux du Kambodje arrêta dans la guerre Abhimanyou, qui marchait, déployant ses efforts dans le combat contre le Çântanouide. Quand l'Arjounide eut percé le monarque de traits aux nœuds inclinés, il le blessa de nouveau, sire, avec soixante-quatre flèches. Désirant sauver la vie de Bhîshma, le prince à la grande urbanité frappa encore l'Arjounide avec cinq dards et son cocher avec neuf. Il y eut alors un bien vaste combat dans la rencontre de ces deux hommes. 5,157—5,158—5,159—5,160.

Dans le temps que Çikhandî, habitué à traîner sur un champ de bataille les corps de ses ennemis, fondait sur le

fils de la Gangâ, les deux héroïques vieillards, Virâta et Droupada, courant, pleins de colère, dans la bataille, arrêtèrent la grande armée de Bhîshma. Le plus excellent des héros, Açvatthâman, s'engagea courroucé dans le combat. 5,161—5,162.

Alors surgit la bataille des deux vieillards et de lui, Bharatide. Virata le frappa, terrible monarque, de dix bhallas; 5,163.

Et Droupada blessa de trois flèches acérées le héros fils de Drona, quand, brillant de ses splendeurs, il s'élançait dans ce combat. 5,164.

Répondant aux attaques de ces deux guerriers à la haute vigueur, le fils du gourou, Açvatthâman, les transperça de traits en grand nombre. 5,165.

Les deux héros, Virâta et Droupada, de tourner leurs efforts contre Bhîshma; et nous les vîmes en ce moment accomplir un merveilleux prodige, car ils arrêtèrent dans ce combat les flèches épouvantables d'Açvatthâman. Kripa le Çaradvatide marcha au-devant de Sahadéva, qui s'avançait vers lui, tel qu'on voit dans une forêt un éléphant en rut courir sur un éléphant en folie. Le vaillant Kripa frappa lestement dans ce combat de soixante-dix traits ornés d'or le héros fils de Mâdrî; et celui-ci coupa en deux son arc à coup de flèche.

5,166—5,167—5,168—5,169.

Il blessa de neuf traits le guerrier, dont il avait tranché l'arc. Celui-ci prit une arme nouvelle, capable de supporter une charge dans le combat, et, plein d'ardeur, irrité, désirant sauver la vie de Bhîshma, perça le fils de Mâdrî en pleine poitrine avec dix traits acérés. 5,170—5,171.

Et le Pâudouide, qu'irritait le désir de porter la mort à

Bhîshma, sire, frappa au milieu des seins le Çaradvatide en colère. 5,172.

Ensuite, s'éleva un combat aux formes épouvantables, inspirant la terreur. Nakoula fut blessé de soixante flèches par Vikarna en courroux, l'incendiaire des ennemis; et, grièvement touché dans le combat par ton prudent fils, qui défendait Bhîshma, ton aïeul, Nakoula de percer Vikarna avec soixante-dix-sept traits. Alors, ces deux héroïques et formidables tigres des hommes se meurtrirent l'un l'autre à cause de Bhîshma, tels que deux taureaux dans un parc. Ghatotkatcha s'avançait dans le combat, immolant ton armée; 5,173—5,174—5,175—5,176.

Le courageux Dourmoukha marcha au-devant de lui pour défendre Bhîshma. Mais l'Hidimbide irrité, sire, frappa Dourmoukha, le destructeur des ennemis, dans la poitrine, avec une flèche aux nœuds inclinés. Le vaillant Dourmoukha, en riant, au front de la bataille, blessa de soixante traits, horribles à voir (1), le fils de Bhîmaséna, et poussa un cri. L'héroïque Hârdikya d'arrêter le plus grand des braves, Drishtadyoumna, qui s'avançait, impatient d'apporter la mort à Bhîshma. Hârdikya de blesser le Prishatide de cinq flèches de fer (2).

5,177—5,178—5,179—5,180.

Il le perça de nouveau rapidement avec cinquante traits au milieu des seins Et le Prishatide, *à son tour,* blessa Hârdikya, sire, de neuf dards acérés, enflammés, revêtus des ailes du héron. Dans cette grande journée eut lieu entre ces guerrriers un combat, mêlé à des choses exces-

(1) *Soumoukhais,* par euphémisme.

(2) Texte de Bombay.

sives de part et d'autres, comme le combat de Vritra et de Mahéndra. Bhoûriçravas marcha d'un pas rapide contre Bhîma à la grande force, qui s'avançait vers Bhîshma : « Arrête ! arrête là ! » cria-t-il ; et le Somadattide frappa dans cette bataille Bhîmaséna, entre les deux seins, 5,181—5,182—5,183—5,184.

D'un nârâtcha bien acéré, ornementé d'or. L'auguste guerrier brilla du trait, implanté dans sa poitrine, 5,185.

Comme jadis, ô le plus excellent des rois, la lance de Skanda fit resplendir le mont Krâauntcha. Les deux éminents hommes, dans leur colère, de s'envoyer l'un à l'autre, sur ce champ de bataille, des flèches, fourbies par l'ouvrier et brillantes comme le soleil. S'efforçant de se rendre la pareille dans le combat, Bhîmaséna, par le désir de porter la mort à Bhîshma, faisait la guerre au Somadattide ; et celui-ci, enfermant ses désirs dans la victoire de Bhîshma, se tournait en ennemi contre Bhîmaséna.

Le Bharadwâdjide arrêta le fils de Kountî, environné d'une nombreuse armée, Youdhishthira, qui s'avançait, présentant la face à Bhîshma. 5,186-5,187-5,188-5,189.

A peine eurent-ils entendu le bruit du char de Drona, semblable au fracas du nuage, le cœur des plus vaillants fut ébranlé, vénérable seigneur. 5,190.

Arrêtée (1) par Drona, la grande armée du fils de Pândou, sire, ne put mettre dans la guerre, malgré ses efforts, un pied l'un devant l'autre. 5,191.

Tchitraséna, ton fils, monarque des hommes, fit tête à Tchékitâna, qui, offrant aux yeux les formes de la colère, s'efforçait d'arriver à Bhîshma. 5,192.

(1) Texte de Bômbay.

L'héroïque et vaillant ennemi, à la main admirable, stimulé par l'amour du Çântanouide, mit obstacle à Tchékitâna, et fit plus que ne peut la force elle-même. 5,193.

Tchékitâna d'opposer ses efforts à ceux de Tchitraséna. Dans la rencontre de ces deux héros, il y eut alors un immense combat. 5,194.

Cependant Arjouna, arrêté là plusieurs fois, ayant forcé ton fils, Bharatide, à tourner le dos, se mit à broyer ton armée. 5,195.

Douççâsana, avec une force extrême, contrecarra le Prithide : « Comment l'empêcher, pensait-il, de tuer notre Bhîshma ? » 5,196.

Enfermée par les plus excellents maîtres de chars, l'armée de ton fils était agitée çà et là dans le combat. 5,197.

Ensuite le héros. archer terrible, qui possédait la valeur d'un éléphant en rut, saisit un grand arc, capable d'arrêter un éléphant en folie. 5,198.

Drona aux vastes forces agitant, dispersant les bataillons, se plongeant au milieu de l'armée des Pândouides, ce vigoureux, qui connaissait les augures, ayant vu de tous les côtés s'élever des prodiges, parla en ces termes à ton fils, qui écrasait les armées : 5,199—5,200.

« Aujourd'hui, mon fils, ce robuste fils de Prithâ, qui brûle d'immoler Bhîshma dans la bataille, accomplira un effort supérieur aux lieux où il sera. 5,201.

» En effet, les traits échappent de mes *mains*, et mon arc tremble ; les astras rompent cruellement leur union : c'est mon sentiment. 5,202.

» Les volatiles et les quadrupèdes annoncent par tous les points de l'horizon des choses anxieuses, épouvantables.

Des vautours perchent auprès de la terre, en face de l'armée des Bharatides. 5,203.

» Les plages du ciel sont rouges de toutes parts, comme à l'heure où le soleil a perdu ses rayons ; la terre résonne ; elle est agitée, elle tremble jusqu'en ses fondements.

Les vautours, les ardées et les grues jettent mainte et mainte fois des cris ; et de sinistres chacals prédisent un immense danger. 5,204—5,205.

» Un grand météore de feu est tombé du soleil, dont le disque est arrivé au milieu de sa carrière : une massue avec un tronc de corps sans tête se tient autour de l'astre du jour. 5,206.

» Un horrible cercle entoure le soleil et la lune ; il annonce un vaste danger, et que les membres des rois seront coupés en pièces. 5,207.

» Les images des Dieux, érigées dans les chapelles de l'Indra des Kourouides, tremblent et rient, elles dansent et pleurent. 5,208.

» Les planètes, en se plaçant devant lui, interceptent la vue du soleil, et l'adorable lune s'approche, la tête en bas. 5,209.

» Je vois les corps des monarques avec des splendeurs éteintes, et les cuirasses (1) ne resplendissent plus dans les armées (2) du Dhritarâshtride. 5,210.

» De tous les côtés, dans les deux armées, on entend les sons très-éclatants du Pântchadjanya et le bruit de *l'arc* Gândîva. 5,211.

» Pour sûr, embrassant des astras supérieurs dans la

(1) Littéralement : *les cuirassés.*
(2) Texte de Bombay.

guerre, Bîbhatsou, abandonnant tous les autres combattants, n'adressera ses flèches qu'à son *vieux* ayeul.

» Les poils de mes pores se hérissent, mon âme s'affaisse, guerrier aux longs bras, quand je pense à cette rencontre de Bhîshma et d'Arjouna. 5,212—5,213.

» Le Prithide a mis devant lui dans le combat ce Pântchâlain à la criminelle pensée, qui a la science du mal et qui s'est avancé sur le champ de bataille de Bhîshma.

» Le Çântanouide jadis a dit : « Je ne tuerai pas Çikhandî ; car Brahma l'a créé femme d'abord, et c'est par la volonté du Destin qu'il est ensuite devenu un homme. » 5,214—5,215.

» Le drapeau du vigoureux Yadjnasénide est malheureux ; le fils du fleuve ne combattra pas avec un homme, qui a pour lui les auspices. 5,216.

» Quand je médite ces pensées, mon âme s'affaisse profondément : le Prithide (1), qui s'est élevé dans le combat et qui a fondu sur le vieillard des Kourouides, la colère d'Youdhishthira, Bhîshma, qui en est venu aux mains avec Arjouna, et ce commencement de mes astras (2), qui est certainement le malheur des créatures. 5,217—5,218.

» Le Pândouide est un héros intelligent, vigoureux, consommé dans les armes, à la valeur légère, de qui les coups portent loin, à la flèche solide, et qui sait les présages. 5,219.

» Plein de force et de sagesse, le meilleur *des guerriers*, il a vaincu la fatigue des combats et ne peut être dompté par les Dieux eux-mêmes, accompagnés d'Indra. 5,220.

» Toujours suivi de la victoire dans les batailles, ce

(1—2) Texte de Bombay.

fils de Pândou a des astras terribles. Évite sa route, et cours légèrement, prince ferme en tes vœux. 5,221.

» Vois, guerrier aux longs bras, cet immense carnage dans la guerre : les cuirasses des héros, grandes, resplendissantes, variées d'or, sont brisées par les flèches aux nœuds inclinés ; les extrémités des drapeaux, les leviers de fer et les arcs, les traits barbelés, sans tache, acérés, les épieux de fer, où l'or flamboie, et les étendards des éléphants tombent, coupés dans la colère de Kirîti.
5,222—5,223—5,224.

» Ce n'est point ici le moment de conserver sa vie pour des hommes, de qui des fils suivent les pas ! Vole au Swarga, et mets-le avant la renommée et la victoire ! 5,225.

» Ce héros, qui a pour son drapeau un singe, traverse, monté sur son char, le fleuve du combat, grandement épouvantable, difficile à passer, et de qui les coursiers, les éléphants et les chars forment les tourbillons. 5,226.

» On voit ici dans le roi, de qui Dhanandjaya est le frère, la piété en Brahma, la répression des sens, l'aumône et la pratique d'une austère pénitence. 5,227.

» Est-ce que le vigoureux Bhîmaséna, les deux Pândouides, fils de Mâdrî, et surtout le Vasoudévide, rejeton de Vrishni, ne sont pas ses défenseurs ? 5,228.

» Voilà quelle est la cause du ressentiment de l'insensé Dhritarâshtride ! La colère du héros, de qui le corps est brûlé par la pénitence, consume l'armée Bharatienne.

» C'est par la confiance, qu'on lui voit mettre dans le Vasoudévide, que le fils de Prithâ arrête entièrement toutes les armées Dritarâshtrides. 5,229—5,230.

» On voit Kirîti agiter cette armée, remplie de grandes vagues, pleine de crocodiles et d'énormes cétacés. 5,231.

» On entend dans la bouche de l'armée les clameurs de détresse (1), les cris de « Hélas ! hélas ! » Va donc vers le fils du Pântchâlain ; moi, j'aborderai Youdhishthira.

» Car il est difficile d'atteindre le centre du roi, autour duquel s'étend un ordre de bataille à la force sans mesure ; position, que des combattants sur des chars jetés autour de lui rendent pareille au sein de la mer. 5,232—5,233.

» Sâtyaki, Abhimanyou, Dhrishtadyoumna, Vrikaudara et les jumeaux, ont pris la défense de ce monarque, souverain des enfants de Manou. 5,234.

» Semblable à Oupéndra, couleur d'azur, élevé comme un grand chêne, il marche, tel qu'un second Phâlgouna, à la tête de son armée. 5,235.

» Prends un grand arc, encoche des traits supérieurs, marche contre le royal Prishatide, combats avec Vrikaudara. 5,236.

» Qui peut ne pas désirer un fils bien-aimé, qui vive des années éternelles ; mais je m'attache à toi, parce que j'ai vu *régner dans ton âme* le devoir du kshatrya. 5,237.

» Voilà Bhîshma, qui, semblable à Varouna et à Yama dans les batailles, consume la grande armée en des combats supérieurs. » 5,238.

A cette parole du magnanime Drona, Bhagadatta, Kripa, Çalya et Kritavarman, Vinda et Anouvinda, ces deux rois d'Avanti, Djayadratha le Sindhien, Tchitraséna, Vikarna, Dourmarshana et les autres, 5,239—5,240.

Ces dix combattants de ton *parti*, ambitionnant une

(1) *Kilakilâ*. Ce mot est traduit inexactement; Wilson dit : « Sound expressing joy ; » Bohtlingk et Roth : « Ausdruck der Freude. » Par ce passage et d'autres, que j'aurais pu citer, il est évident que ce mot est aussi l'expression de la douleur et de la crainte.

haute renommée dans cette bataille pour Bhîshma, appuyés sur une nombreuse armée, sortie de plusieurs contrées, sire, combattirent avec Bhîmaséna, que Çalya blessa de neuf flèches ; 5,241—5,242.

Kritavarman de trois, et Kripa de neuf dards. Tchitraséna, Vikarna et Bhagadatta le frappèrent, auguste roi, de dix traits chacun. Le Sindhien perça Bhîmaséna de trois flèches. 5,243—5,244.

Vinda et Anouvinda, les deux Avantiens, percèrent le Pândouide avec cinq traits chacun; Dourmarshana le frappa de vingt-cinq dards acérés. 5,245.

Le vaillant fils de Pândou, immolateur des guerriers ennemis, blessa, grand roi, tous ces fameux héros Dhritarâshtrides, les meilleurs du monde entier, et qui resplendissaient d'un éclat individuel : il frappa Çalya de sept et Kritavarman de huit flèches. 5,246—5,247.

Il trancha, Bharatide, par le milieu, l'arc de Kripa avec son dard, et perça de sept traits le guerrier lui-même, de qui l'arc était coupé. 5,248.

Il adressa trois flèches à Vinda et Anouvinda individuellement; il blessa de vingt Dourmarshana, et de cinq Tchitraséna. 5,249.

Il frappa de dix traits Vikarna, et de cinq Djayadratha. Quand Bhîma l'eut percé, *le vainqueur* jeta un cri de triomphe et blessa de nouveau le Sindhien avec trois flèches. 5,250.

Le Gotamide, le plus excellent des maîtres de chars, saisit un nouvel arc et frappa avec colère Bhîma, *en retour*, de dix traits acérés. 5,251.

Sous le coup de ces flèches, comme un grand éléphant blessé de cinq coups d'aiguillon, l'auguste Bhîmaséna, irrité, puissant roi, 5,252.

Fit sentir au Gotamide ses dards nombreux dans le combat. Doué d'une splendeur égale à celle de la Mort, fille du Temps, il envoya, de trois projectiles, au monde du trépas les chevaux et le cocher *même* du Sindhien. Le grand héros santa *vite* à bas de son char, privé de chevaux; 5,253—5,254.

Et lança des flèches acérées à Bhîmaséna dans le combat. Celui-ci de trancher par le milieu, avec deux bhallas, éminent et respectable monarque, l'arc du magnanime Sindhien. Le fameux héros, de qui l'arc était brisé, les coursiers sans vie et le cocher immolé, sire, monta à la hâte dans le char de Tchitraséna. Le Pândouide accomplit dans ce combat-ci un exploit au-dessus du prodige; 5,255—5,256—5,257.

Car il arrêta, auguste roi, il blessa ces grands héros de ses flèches, et, sous les regards du monde entier, il priva de son char le roi du Ṣindhou. 5,258.

Çalya ue supporta point la valeur de Bhîmaséna; il encocha des traits aigus, fourbis par l'ouvrier. 5,259.

Il blessa Bhîma dans la bataille : « Arrête! arrête-là! » cria-t-il. Kripa, Kritavarman et le vigoureux Bhagadatta, 5,260.

Vinda et Anouvinda, ces deux rois d'Avanti, Tchitraséna, Dourmarshana, Vikarna et le robuste monarque du Sindhou, ces dompteurs des ennemis dans les combats, de blesser précipitamment Bhîmaséna pour sauver Çalya. Ventre-de-loup, en échange, envoya cinq flèches à chacun d'eux. 5,261—5,262.

Il perça de soixante-dix traits Çalya, et le frappa de dix pour la seconde fois; Çalya fendit ses membres avec neuf dards, et de rechef avec cinq autres flèches. 5,263.

Il blessa profondément son cocher d'un bhalla, qu'il

envoya dans un organe. A l'aspect de Viçoka, déchiré *par ce coup*, l'auguste Bhîmaséna 5,264.

Décocha trois dards au roi de Madra dans la poitrine, entre les deux bras, et, à chacun des autres fameux héros, trois flèches *acérées* dans le combat, et il jeta son cri de guerre. Ceux ci, déployant leurs efforts contre ce Pândouide, habile dans les batailles, 5,265—5,266.

Le blessèrent grièvement dans les organes de trois dards chacun, à la pointe non paresseuse. Atteint profonfondément, le vaillant Bhîmaséna n'en fut nullement ému : 5,267.

Telle une montagne ne l'est pas sous les gouttes d'eau, dont elle est arrosée par les nuages. Mais, saisi de colère, le grand héros des Pândouides à la haute renommée, ayant percé d'abord cruellement avec trois flèches le souverain du Madra, blessa de cent traits, sire, le Prâgdjyotishain sur le champ de bataille. 5,268—5,269.

Quand l'illustre guerrier eut fait à Kripa les profondes blessures de flèches nombreuses, il trancha adroitement d'un kshourapra bien acéré l'arc et le trait du magnanime Sâttwata. Soudain Kritavarman saisit un nouvel arc, et le terrible combattant frappa d'un nârâtcha Ventre-deloup au milieu des sourcils. Mais, après que Bhîma eut d'abord blessé dans la bataille Çalya de neuf dards en fer, il frappa de trois Bhagadatta, de huit Kritavarman, et de deux individuellement le Gotamide et les autres guerriers. 5,270—5,271—5,272—5,273.

Ceux-ci le frappèrent dans le combat, sire, de traits aigus. Accablé par ces grands héros, armés de tous les projectiles, il se promenait sans trouble au milieu d'eux, les regardant comme semblables à une touffe d'herbes. Les

meilleurs des maîtres de chars, ces combattants, d'envoyer à Bhîma, par centaines et par milliers, des flèches aiguës. Le héros Bhagadatta aux vastes forces expédia à ce magnanime, dans la bataille, une forte lance, au fût d'or à la grande vitesse; le roi du Sindhou aux longs bras un levier de fer et un pattiça, Kripa un çataghni, Çalya une flèche; et, visant Bhîmaséna, les autres héros lui envoyèrent vigoureusement chacun cinq flèches. Mais le fils du Vent coupa en deux ce levier de fer avec un kshourapra. (*De la stance* 5,274 *à la stance* 5,280.)

Le Sagittaire aux flèches ointes d'huile de sésame trancha le pattiça de trois dards, et brisa le çataghni de neuf traits * aux ailes de héron. 5,280.

Quant aux autres javelines épouvantables, de ses projectiles aux nœuds inclinés, * Bhîmaséna, vanté pour ses batailles, fit trois morceaux de chacune d'elles en particulier (1), et blessa tous ces fameux héros de trois flèches individuellement. 5,281.

Tandis que ce combat s'agitait, Dhanandjaya, ayant aperçu le grand héros Bhîma sur le champ de bataille, s'avança, monté sur son char, vers le guerrier, qui détruisait les ennemis dans le combat et faisait la guerre avec ses flèches. Dès que les plus éminents des tiens virent réunis là ces deux magnanimes Pândouides, ils n'espérèrent plus la victoire. Arjouna, qui brûlait de tuer Bhîshma, jeta devant son front le terrible Çikhandî, qui fondit sur les fameux héros dans la bataille. Il s'avança

(1) Nous avons emprunté au texte de Bombay le vers contenu entre les deux étoiles pour justifier le TRIDHA ÊKAÎKAM, *tripartitum findit singulatim*, dans l'édition de Calcutta; car il s'agit chez elle d'une seule chose, exprimée par un mot au féminin : *çataghnîm*.

vers les deux braves de ton armée, qui résistaient, le pied ferme, à Bhîma dans le combat. Bîbhatsou les blessa par le désir de faire une chose agréable à Bhîmaséna. (*De la stance* 5,282 *à la stance* 5,287.)

Ensuite, le roi Douryodhana d'exciter Souçarman à la mort d'Arjouna et de Bhîmaséna, ces deux *héros* : 5,287.

« Va promptement, Souçarman, accompagné de nombreuses armées, et tue-*moi* ces deux fils de Pândou, Dhanandjaya et Vrikaudara ! » 5,288.

A ces mots, le Trigarttain, monarque du Prasthala, s'élança pour combattre avec les deux archers, Arjouna et Bhîmaséna, qu'il enferma de tous les côtés avec plusieurs milliers de chars. Alors s'alluma le combat d'Arjouna avec les ennemis. 5,289—5,290.

Il ensevelit sous des flèches aux nœuds inclinés le grand héros Çalya, qui déployait ses efforts dans la bataille.

Il blessa de trois dards chacun dans le combat Souçarman et Kripa, le Prâgdjyotishain et Djayadratha, le roi du Sindhou. 5,291—5,292.

Il frappa individuellement de trois flèches, qui avaient pour ailes, Indra des rois, la queue des paons ou la plume des ardées, Tchitraséna, Vikarna, Kritavarman, Dourmarshana et les héroïques Avantiens. Monté sur son char dans le combat, il accablait ton armée. 5,293—5,294.

Placé sur le char de Tchitraséna, Djayadratha de percer d'abord de ses traits le fils de Prithâ et de blesser ensuite rapidement Bhîmaséna. 5,295.

Çalya et Kripa, le plus excellent des hommes, qui possèdent un char, frappèrent nombre de fois, grand monarque, Djishnou dans le combat avec des flèches, qui déchirent les organes. 5,296.

Tes fils, auguste roi, Tchitraséna et ses frères percèrent dans la bataille Arjouna et Bhîmaséna chacun de cinq traits acérés. Les fils de Kountî, ces deux éminents hommes, les meilleurs des maîtres de chars, 5,297—5,298.

Accablèrent dans ce combat la nombreuse armée des Trigarttains. Souçarman lui-même fit sentir au troisième fils de Prithâ la pointe de neuf flèches au vol rapide,

Et poussa un cri vigoureux, inspirant la terreur aux nombreux bataillons. Les autres héroïques maîtres de chars frappèrent Arjouna et Bhîmaséna de traits acérés, empennés d'or, allant droit au but. Au milieu de ces maîtres de chars, les deux éminents fils de Kountî,

5,299—5,300—5,301.

Héros généreux, se jouant avec des formes admirables, ressemblaient à deux lions ivres de fureur, avides de chair, au milieu d'un troupeau de bœufs. 5,302.

Terribles, ils tranchèrent nombre de fois les arcs avec les flèches des héros dans le combat et firent tomber par centaines les têtes des guerriers. 5,303.

Des chars brisés en grande quantité, des chevaux tués par centaines, des éléphants avec leurs cavaliers tombaient sur la terre dans ce combat acharné. 5,304.

On voit tués çà et là, sire, palpitant de tous les côtés, des maîtres de chars et des cavaliers en grand nombre.

La terre était jonchée d'éléphants immolés, de fantassins par troupes, de coursiers étendus sans vie et de chars brisés en morceaux. 5,305—5,306.

Nous vîmes en ce moment la prodigieuse vaillance du Prithide dans le combat ; car ce vigoureux, après les avoir empêchés d'avancer, frappait de ses flèches les guerriers.

Aussitôt que ton vigoureux fils eut remarqué le courage

d'Arjouna et de Bhîmaséna, il s'approcha vers le char du fils de la Gangâ. 5,307—5,308.

Kripa, Kritavarman, Djayadratha, le roi du Sindhou et les deux Avantiens, Vinda et Anouvinda, ne purent alors supporter ce combat. 5,309.

Bhîma au grand arc et l'héroïque Phâlgouna mirent en pleine déroute l'armée effrayante des Kourouides. 5,310.

Les monarques alors firent voler prestement, sur le char de Dhanandjaya, des myriades et des arvoudas (1) de flèches aux queues de paon. 5,311.

Quand il eut arrêté ces grands héros avec la multitude de ses traits, le Prithide combattant les envoya de tous côtés à la mort. 5,312.

Mais le vaillant Çalya irrité frappa, comme en se jouant, Djishnou à la poitrine avec ses bhallas aux nœuds inclinés. 5,313.

Cependant le Prithide, ayant tranché son arc et le bracelet de sa main, le blessa lui-même dans un organe avec cinq flèches acérées. 5,314.

Le souverain du Madra saisit avec colère un nouvel arc, capable de soutenir un fardeau; il perça Djishnou dans le combat avec trois flèches, le Vasoudévide avec cinq, et lança neuf dards à Bhîmaséna dans la poitrine entre les deux bras. 5,315—5,316.

Ensuite, Drona et l'héroïque roi du Mâgadha de se porter, Mahârâdja, sur l'ordre de Douryodhana en ce lieu, où le fils de Prithâ et le Pândouide Bhîmaséna, ces deux bien grands héros, détruisaient la grande armée du Kourouide. 5,317—5,318.

(1) L'arvouda fait une centaine de millions.

Djayatséna dehuit traits aigus frappa dans ce combat Bhîma aux armes terribles dans la guerre. 5,319.

Mais, l'ayant percé avec dix flèches, Bhîmaséna de nouveau le blessa avec cinq, et fit tomber avec un bhalla le cocher de sa place sur le char. 5,320.

Emporté par ses chevaux effarouchés et fuyant de tous les côtés, le roi du Mâgadha sortit du champ de bataille sous les yeux de toute l'armée. 5,321.

Drona, ayant trouvé une ouverture dans *la garde de* Bhîmaséna, le frappa des pointes de huit traits acérés.

Mais Bhîma, que l'on vante pour ses batailles, blessa le gourou, semblable à un père, de soixante-cinq bhallas dans le combat. 5,322—5,323.

Dès qu'Arjouna eut percé Souçarman de nombreuses flèches de fer, il dissipa *devant lui* son armée, comme le vent chasse les grands nuages. 5,324.

Alors Bhîshma, le roi *Douryodhana* et Vrihadbala, le Koçalain, s'avancèrent irrités vers Dhanandjaya et Bhîmaséna. 5,325.

Les héros fils de Pândou et Dhrishtadyoumna le Prishatide fondirent dans le combat sur Bhîshma, tels que la Mort, sa bouche ouverte. 5,326.

Attaquant l'aïeul des Bharatides, Çikhandî courut, plein d'ardeur, ayant secoué la crainte, qu'inspirait ce grand héros. 5,327.

Les fils de Prithâ, accompagnés de tous les Srindjayas, Youdhishthira à leur tête, mettant Çikhandî en avant, livrèrent combat à Bhîshma. 5,328.

Tous les tiens, sous la conduite du vieillard fidèle à son vœu, soutinrent la bataille contre les Prithides sur les pas de Çikhandî. 5,329.

Là, s'alluma un terrible combat des Kourouides avec les fils de Pàndou, se disputant le succès sur Bhîshma.

Le guerrier était comme un coup de dé dans le succès des tiens, monarque des hommes; là, s'engagea une partie de dés, dont la chance était *pour chacun* la conquête d'un autre guerrier. 5,330—5,331.

Toutes les armées furent stimulées par Dhrishtadyoumna :

« Courez sur le fils de la Gangâ, *cria-t-il;* ne craignez pas, ô les plus excellents des héros ! » 5,332.

A ces mots du généralissime, l'armée des Pândouides, rejetant la crainte dans cette grande bataille, courut à la hâte sur Bhîshma. 5,333.

Celui-ci, le meilleur des maîtres de chars, s'avança lui-même au devant de cette armée, qui accourait telle que l'océan vers son rivage. 5,334.

« Comment, dans ce dixième jour, Sandjaya, s'enquit Dhritarâshtra, le fils de Çântanou, Bhîshma à la grande vigueur a-t-il combattu avec les Pândouides, accompagnés des Srindjayas ? 5,335.

» Comment le Kourouide a-t-il arrêté dans ce combat l'assaut des fils de Pândou ? Raconte-moi cette vaste bataille, qu'a soutenue Bhîshma, brillant de l'auréole des combats ? » 5,336.

Je te raconterai maintenant, Bharatide, lui répondit Sandjaya, comment fut ce combat, que le rejeton de Kourou soutint contre les fils de Pândou. 5,337.

Les grands héros irrités des tiens furent envoyés dans ce dixième jour à l'autre monde par les flèches triomphantes de Kirîti. 5,338.

Le Kourouide Bhîshma, victorieux dans les batailles,

accomplit, comme il l'avait promis, un carnage non interrompu des fils de Pândou dans ce combat. 5,339.

La victoire demeura incertaine, redoutable monarque, entre Bhîshma combattant, accompagné des Kourouides, et Arjouna *soutenu* par les Pântchâlains; et, dans cette rencontre de Bhîshma et d'Arjouna, qui eut lieu ce dixième jour, s'éleva dans la bataille un carnage d'une grande épouvante, que rien ne suspendit (1).
5,340—5,341.

Dans cette journée le fils de Çântanou, Bhîshma, à qui étaient connus les plus puissants des astras, immola les guerriers, formidable roi, par myriades et plus encore.

Tous les héros, qui ne savent pas reculer *dans les combats* et de qui les membres, *par les cuirasses, dont ils sont enfermés*, ressemblent à l'inconnu, tombèrent là sous les traits de Bhîshma. 5,342—5,343.

Enfin, quand il eut consumé l'armée des Pândouides, ce prince vertueux en vint à mépriser sa vie. 5,344.

Bientôt, désirant la mort de soi-même, la face tournée au combat, *il se dit* : « Je n'immolerai pas dans la bataille ce bien grand nombre des plus excellents des hommes. » 5,345.

Quand il eut roulé cette pensée, ton père aux longs bras, Dévavrata d'adresser ces mots au Pândouide, qui se trouvait près de lui : 5,346.

« Youdhishthira à la grande science, homme instruit dans tous les Traités, écoute de ma bouche, mon fils, ce langage vertueux et digne du Swarga. 5,347.

» Mon corps et les souffles de la vie m'abandonnent tout

(1) *Saturun.*

à fait, mon fils. Il est passé le temps, où je ravissais dans le combat un bien grand nombre d'existences. 5,348.

» Mets donc au premier rang le Prithide, les Pântchâlains avec les Srindjayas, et fais qu'ils s'efforcent de me donner la mort, si tu veux accomplir une chose, qui m'est agréable. » 5,349.

Dès qu'il connut son opinion, le monarque Pândouide, de qui les regards embrassent la vérité, marcha dans le combat, accompagné des Srindjayas, contre le fils de Çântanou. 5,350.

A ces mots de Bhîshma, Dhrishtadyoumna et le Pândouide Youdhishthira d'exciter l'armée : 5,351.

« Courez ! Combattez Bhîshma ! Triomphez de lui dans la bataille ! N'êtes-vous pas défendus par Djishnou, victorieux des ennemis et qui est uni à la vérité ? 5,352.

» Ce Prishatide au grand arc, le général de nos armées, et Bhîmaséna vous donneront un appui assuré dans la bataille. 5,353.

» Ne ressentez aucune crainte maintenant de Bhîshma dans la guerre, Srindjayas : vous triompherez certainement de Bhîshma, si vous mettez Çikhandî à votre tête ! » 5,354.

Dès qu'ils eurent arrêté une règle dans ce dixième jour, les Pândouides, pleins de résolution pour le monde de Brahma, coururent, enflammés de colère. 5,355.

Ayant mis devant eux Çikhandî et Dhanandjaya, le fils de Pândou, ils firent les plus grands efforts pour abattre Bhîshma. 5,356.

Au commandement de ton fils, des monarques à pied rassemblés de contrées diverses, appuyés par de grandes forces d'armées, accompagnés de Drona, secondé par *le roi*, ton fils, 5,357.

Et le vigoureux Douççâsana, environné de tous ses frères, vinrent alors exercer leur vigilance autour de Bhîshma, placé au milieu de la bataille. 5,358.

Et les héros de ton parti, mettant avant toute chose le guerrier au grand vœu, livrèrent combat aux fils de Prithâ sous la conduite de Çikhandî. 5,359.

Le brave au singe pour enseigne, accompagné des Tchédiens et des Pântchâlains, marcha contre Bhîshma, le fils de Çântanou, en se couvrant de Çikhandî. 5,360.

Le petit-fils de Çini combattit le fils de Drona; Dhrishtakétou engagea le combat avec Paâurava, et Youdhâmanyou croisa le fer avec Douryodhana et ses ministres.

Virâta mit son armée aux mains, fléau des ennemis, avec l'armée de Djayadratha, le fils de Vriddhakshatra.
5,361—5,362.

Youdhishthira d'affronter l'héroïque roi du Madra, environné de son armée; Bhîmaséna bien défendu fondit sur l'armée des éléphants. 5,363.

Le Pântchâlain furieux, accompagné de ses frères de tout sang, s'avança contre le fils de Drona, sans crainte, inabordable et le meilleur de tous ceux, qui portent les armes. 5,364.

Le dompteur des ennemis, Sinhakétou (1) marcha contre Karnikâradwadja, et Vrihadbala, le fils du roi, vint à la rencontre du Soubhadride. 5,365.

Brûlants de leur ôter la vie, tes fils se précipitèrent avec les rois dans le combat sur Çikhandî et Dhanandjaya, le fils de Pândou et de Prithâ. 5,366.

Tandis que s'agitait le courage extrêmement épouvan-

(1) Texte de Bombay.

table de ces deux armées, la terre fut ébranlée du mouvement de ces masses, qui couraient l'une sur l'autre.

Dès qu'elles virent le Çântanouïde dans la bataille, les armées des tiens, Bharatide, s'engagèrent au milieu de l'armée des ennemis. 5,367—5,368.

La course mutuelle de ces hommes, consumés *par la colère*, fit éclater un grand bruit dans toutes les plages de l'horizon. 5,369.

Le son des tambours et des conques, le barrit des éléphants, les cris de guerre des héros firent naître de tous côtés l'horreur. 5,370.

Égal à celui du soleil et de la lune, l'éclat de tous les monarques fut effacé par la splendeur des bracelets et des tiares, que portaient les guerriers. 5,371.

La poussière et les nuages volaient, mêlés aux éclairs des projectiles; le bruit des arcs eux-mêmes produisait l'épouvante. 5,372.

Les fanfares des conques, le son des flèches, le vaste roulement des tambours, le fracas des chars naquirent au même instant au milieu des deux armées. 5,373.

Remplissant les airs par des multitudes de flèches, par des multitudes de glaives, de lances, de lacets, les deux armées avaient ravi au ciel sa lumière. 5,374.

Les maîtres de chars et les coursiers dans ce grand combat se précipitaient les uns sur les autres, les éléphants massacraient les éléphants, les hommes de pied tuaient les hommes de pied. 5,375.

Ce combat des Kourouides avec les Pândouides à cause de Bhîshma fut alors bien grand, tigre des hommes, et semblable à celui de deux vautours, qui se disputent un morceau de chair. 5,376.

Quand elles en furent venues aux mains, l'épouvante régna sur ces deux armées, qui désiraient triompher l'une de l'autre dans ce grand combat pour se donner mutuellement la mort. 5,377.

Le valeureux Abhimanyou combattit à cause de Bhîshma avec ton fils, grand roi, assisté d'une nombreuse armée. 5,378.

Alors Douryodhana irrité de frapper ce fils de Krishna dans la poitrine de neuf traits aux nœuds inclinés d'abord et de trois flèches ensuite. 5,379.

Bouillant de colère, Abhimanyou envoya sur le char de Douryodhana sa lance de fer, épouvantable, comme celle de la Mort. 5,380.

Soudain ton héroïque fils, souverain des hommes, trancha en deux avec un kshourapra dans son vol même cette arme aux formes effrayantes. 5,381.

Ce combat fut terrible, à l'aspect admirable, causant le plaisir des sens, applaudi par tous les princes. 5,382.

Le Soubhadride et le plus grand des Kourouides, ces deux héros, se livraient ce combat pour la victoire du Prithide et la mort de Bhîshma. 5,383.

Le terrible Açvatthâman irrité, le plus excellent des brahmes, frappa d'un nârâtcha dans la poitrine Sâtyaki au milieu du combat. 5,384.

Mais Çaînéya à l'âme incommensurable de blesser dans tous les membres avec neuf flèches aux ailes de héron le fils du gourou lui-même. 5,385.

Açvatthâman perça dans le combat Sâtyaki de neuf traits, et lui envoya de nouveau rapidement trente flèches dans la poitrine entre les deux bras. 5,386.

Profondément blessé, le héros Sâtwatide à la haute re-

nommée frappa *en retour* avec trois dards le fils de Drona. 5,387.

Le fameux héros Paâurava couvrit de flèches et déchira nombre de fois dans ce combat l'héroïque Dhrishtakétou.

Ce brave à la grande force riposta lestement avec trente dards acérés, dont il blessa Paâurava dans la bataille. 5,388—5,389.

Mais le vaillant Paâurava trancha l'arc de Dhrishtakétou, jeta vigoureux un cri *de victoire* et l'entoura de ses flèches acérées. 5,390.

Le blessé prit *aussitôt* un nouvel arc avec des traits aigus et frappa, grand roi, Paâurava de soixante-treize flèches. 5,391.

Ces deux héros au grand char, à la grande taille, firent pleuvoir l'un sur l'autre une épaisse averse de traits.

Ils se coupèrent mutuellement leurs arcs, ils se tuèrent leurs chevaux : et, sans chars, mais pleins de colère, ils engagèrent un combat à l'épée. 5,392—5,393.

Tous deux armés de boucliers en cuir de taureau, admirables, ornés de cent lunes, émaillés d'une centaine d'étoiles ; tous deux ayant pris à la main des cimeterres sans tache, sire, et d'un immense éclat, fondirent l'un sur l'autre, tels que, dans un grand bois, deux lions furieux, à la rencontre d'une éléphante. 5,394—5,395.

Ils décrivirent des cercles divers, ils exécutèrent des allées et des retours, se montrant *leur art* et sondant mutuellement *leur faiblesse*. 5,396.

Paâurava, de sa grande épée, blessa Dhrishtakétou avec colère à l'endroit de l'os temporal et lui cria : « Arrête ! arrête là ! » 5,397.

De son côté, le roi de Tchédi frappa dans le combat,

de son long glaive au tranchant acéré, l'éminent Paûrava à la clavicule du cou. 5,398.

Ces deux guerriers, dompteurs des ennemis, qui s'étaient attaqués réciproquement, grand roi, dans cette lutte acharnée, tombèrent, frappés de leur fougue mutuelle.

Ensuite Djayatséna, ton fils, ayant fait monter Paûrava sur sa voiture de guerre, l'emmena de toute la vitesse de son char, hors du champ de bataille. 5,399—5,400.

L'auguste fils de Mâdrî, le vaillant héros Sahadéva, d'emporter Dhrishtakétou loin du combat. 5,401.

Aussitôt que Tchitraséna eut frappé Souçarman de nombreuses flèches de fer, il le perça de nouveau avec soixante dards, et ensuite avec neuf traits. 5,402.

Mais Souçarman irrité blessa ton fils, souverain des hommes, avec dix et dix flèches aiguës dans le combat.

Il frappa en représailles avec colère, sire, Tchitraséna, dans la bataille, de trente dards aux nœuds inclinés.

5,403—5,404.

Le Soubhadride, qui ajoutait, sire, à son honneur et sa renommée, déployant sa valeur à cause du Prithide sur le champ de bataille, où combattait Bhîshma, attaqua Vrihadbala, le fils de roi. Quand le roi du Koçala eut blessé l'Arjounide avec cinq flèches de fer, 5,405—5,406.

Il le frappa de rechef avec vingt traits aux nœuds inclinés; et le Soubhadride blessa, en retour, de huit flèches de fer le souverain du Koçala, 5,407.

Qui n'en fut pas ému dans ce combat. Le Phâlgounide le perça de nouveaux dards, et trancha enfin l'arc du Koçalain. 5,408.

Il frappa même *son rival* de trente dards aux ailes de héron. Le fils de roi, Vrihadbala, saisit un nouvel arc,

Et blessa avec colère, de traits nombreux, le fils de Phâlgouna dans le combat. La bataille de ces deux héros irrité, puissant monarque, fléau des ennemis, qui avait Bhîshma pour sa cause, fut telle que jadis, en la guerre des Asouras et des Dieux, le conflit d'Indra et de Bali. 5,409—5,410—5,411.

Bhîmaséna de porter son attaque sur l'armée des chars, où il jeta une vive splendeur, comme Çakra déchirant, la foudre à sa main, les plus hautes des montagnes. 5,412.

Frappés de mort dans ce combat, les éléphants, semblables à des collines, tombaient de compagnie sur le sol et faisaient résonner la terre. 5,413.

Ces pachydermes, aussi grands que des alpes et pareils à des masses brisées de collyre, étendus sur la terre, y brillaient comme autant de montagnes répandues. 5,414.

Défendu par une nombreuse armée, l'héroïque Youdhishthira d'écraser le roi du Madra, qui avait engagé le combat avec lui. 5,415.

Et ce brave souverain du Madra d'accabler dans la bataille, à cause de Bhîshma, le vaillant fils de Dharma.

Le roi du Sindhou ayant blessé Virâta de neuf flèches aiguës aux nœuds inclinés, le frappa de nouveau avec trente. 5,416—5,417.

Et le général des armées, Virâta, de percer, entre les deux seins, grand roi, le Sindhien avec une trentaine de traits acérés. 5,418.

Le Matsya et le Sindhien brillaient dans ce combat, distingués par des formes admirables, portant de merveilleux drapeaux, dards et cuirasses, armés de cimeterres et d'arcs admirables. 5,419.

Drona dans ce violent combat, ayant affronté le fils du

Pântchâlain, soutint contre lui une grande guerre, avec ses flèches aux nœuds inclinés. 5,420.

Puis, il trancha l'arc immense du Prishatide et le blessa lui-même, puissant roi, de cinq cents traits. 5,421.

L'immolateur des héros ennemis, le rejeton de Prishat, saisit un nouvel arc et lança sur Drona une massue, pareille au bâton de la Mort. 5,422.

Drona soudain arrêta dans son vol, avec cinquante flèches, cette arme, ornée d'étoffes d'or. 5,423.

Mise en plusieurs morceaux par les flèches, qu'avait envoyées l'arc de Drona, cette massue, réduite en menus fragments *et semblable à une chose, que* la vieillesse a dissoute, tomba sur la terre. 5,424.

Dès qu'il vit détruite sa massue, le Prishatide, immolateur des ennemis, darda sur Drona une lance resplendissante, toute de fer. 5,425.

Drona aussitôt la coupa dans le combat, avec neuf flèches, Bharatide, et il écrasa l'héroïque Prishatide, dans la guerre. 5,426.

Ainsi, grand, aux formes épouvantables, inspirant la terreur, était alors ce combat, puissant roi, que se livraient Drona et le fils de Prishat au sujet de Bhîshma.

Arjouna, arrivé près du fils de la Gangâ, l'accabla de ses flèches acérées ; il fondit sur lui, tel qu'un éléphant en folie sur un éléphant en rut au milieu d'une forêt.

5,427—5,428.

L'auguste roi Bhagadatta s'en vint à sa rencontre ; il arrêta dans la bataille Arjouna d'une pluie de flèches.

Mais celui-ci blessa dans le combat, de ses traits en fer, sans tache, aigus, pareils à l'argent, ce prince, qui s'avançait, tel qu'un éléphant. 5,429—5,430.

Le fils de Kountî, excitant Çikhandî : « Marche, marche contre Bhîshma, lui dit-il, et tue-le, grand roi ! » 5,431.

Ensuite le Prâgdjyotishain, ayant abandonné le Pândouide, s'avança d'un pied hâté, sire, frère aîné de Pândou, vers le char de Droupada. 5,432.

Arjouna, mettant devant lui Çikhandî, marcha rapidement sur Bhîshma ; et le combat commença, grand roi.

Puis, les héros des tiens coururent avec légèreté dans la bataille sur le Pândouide, en jetant des cris : ce fut comme une chose merveilleuse. 5,433—5,434.

Arjouna, souverain des hommes, dissipa les armées de différentes sortes, qui suivaient tes fils, comme le souffle du vent chasse, dans la saison, les nuages rassemblés au sein du ciel. 5,435.

Çikhandî affronta l'aïeul des Bharatides, et, rapidement, sans trouble, il le couvrit de ses flèches nombreuses. 5,436.

Feu, qui avait pour chapelle son char, pour splendeur son arc, comme bois sa massue, sa lance et son épée, comme grande flamme ses faisceaux de flèches, il consumait les kshatryas dans le combat. 5,437.

Tel que marche, accompagné par le vent, un vaste incendie allumé dans une forêt de bois sec, ainsi flamboyait Bhîshma, tandis qu'il décochait ses traits célestes. 5,438.

Il immola dans le combat les Somakas, qui suivaient les pas du Pândouide. Au moyen de ses flèches acérées, empennées d'or, aux nœuds inclinés, le grand héros arrêta l'armée du fils de Pândou et fit résonner, dans cette bataille acharnée, les plages du ciel et les points intermédiaires. 5,439—5,440.

Renversant les maîtres de chars et les chevaux avec

leurs cavaliers, il rendit les multitudes de chars semblables à des forêts de palmiers sans feuillage. 5,441.

Bhîshma, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes, sire, priva de leurs hommes en ce combat les chevaux, les éléphants et les chars. 5,442.

A l'audition du bruit, pareil au fracas du tonnerre, que produisait la surface de sa corde, tous les guerriers, sire, étaient ébranlés de tous les côtés! 5,443.

Les flèches de ton père (1), souverain des enfants de Manou, tombaient, sans manquer le but; les traits partis de son arc ne restaient pas attachés aux corps. 5,444.

Je vis des chars sans hommes, allant comme le vent, sire, emportés par les rapides coursiers, auxquels ils étaient attelés. 5,445.

Quatorze mille Karoushains, Tchédiens ou habitants de Kaçi, tous fils de famille, appelés de grands héros et qui avaient renoncé à la vie, 5,446.

Héros, qui ne savaient pas reculer, ombragés de drapeaux, dont l'or avait changé la matière, appuyés sur des coursiers, des éléphants et des chars, ayant affronté dans la bataille Bhîshma, 5,447.

Semblable à la Mort, sa bouche ouverte, descendirent dans l'autre monde. Il n'y eut point dans ce combat, sire, un seul fameux héros parmi les Somakas, qui sortît vivant de sa lutte avec Bhîshma. Les hommes, qui virent tous ces combattants plongés dans la ville du roi des morts, estimèrent alors ce qu'était le courage du Çântanouide; et aucun des grands héros ne se présenta plus devant lui dans la bataille, si ce n'est le vaillant fils de Pândou aux blancs coursiers, de qui Krishna est le co-

(1) Texte de Bombay.

cher, et le Pântchâlain Çikhandî à la force sans mesure. 5,448—5,449—5,450—5,451.

Quand celui-ci eut affronté Bhîshma dans le combat, éminente personne, il le frappa au milieu des seins avec dix bhallas acérés. 5,452.

Le fils de la Gangâ jeta sur le guerrier le regard oblique de ses yeux, enflammés de colère, dont il semblait vouloir, Bharatide, le consumer. 5,453.

Mais, se rappelant cette qualité de femme, qu'il avait portée à la vue du monde entier, il ne riposta point et n'eut pas l'air de le connaître. 5,454.

Arjouna donc adressa, grand roi, ces mots à Çikhandî : « Fonds rapidement sur lui et tue ce vieil aïeul *des Kourouides*. 5,455.

» A quoi bon, héros, un plus grand nombre de paroles? Immole ce vaillant Bhîshma ! car je ne vois pas aucune autre chose, qui soit maintenant à faire dans l'armée d'Youdhishthira. 5,456.

» Il n'est personne ici, qui soit capable de livrer un combat à Bhîshma, si ce n'est toi, tigre des hommes : c'est une vérité, que j'affirme ici devant toi ! » 5,457.

A ces mots du Prithide, Çikhandî inonda précipitamment, éminent Bharatide, le vieux aïeul de traits sous différentes formes. 5,458.

Sans même penser à ces dards, Dévavrata, ton père, arrêta dans le combat avec ses flèches Arjouna irrité ;

Et le vaillant héros envoya de ses traits mordants, auguste sire, l'armée entière des Pândouides à l'autre monde.

Ensuite, les fils de Pândou, environnés d'une *autre* nombreuse armée, cernèrent Bhîshma, comme les nuages offusquent l'astre du jour. 5,459—5,460—5,461.

Le Bharatide enveloppé de tous les côtés, éminent fils de Bharata, consuma ces héros dans le combat : tel le feu étend au milieu d'un bois les ravages de sa flamme.

Alors, nous admirâmes le courage étonnant de ton fils; car, en même temps qu'il combattait le fils de Prithâ, il défendait son aïeul. 5,462—5,463.

A la vue de cette prouesse de l'archer ton fils, le magnanime Douççâsana, tous les spectateurs de se réjouir.

En effet, seul, il combattit les Prithides avec Arjouna; et les Pândouides ne purent arrêter ce guerrier aux forces sans mesure dans le combat. 5,464—5,465.

Les maîtres de chars, qu'il réduisit à pied dans la bataille, les héroïques cavaliers et les vigoureux combattants, montés sur des éléphants, tombaient, percés de ses flèches acérées, sur le sol de la terre. En proie à la douleur de ses traits, d'autres pachydermes couraient par tous les points de l'horizon. 5,466—5,467.

Consumant l'armée des Pândouides, ton fils jetait des flammes, comme flamboierait un feu, duquel on aurait allumé la puissance au milieu d'une énorme pile de bois. 5,468.

Le grand héros des Pândouides ne put supporter les victoires de ce guerrier à la taille de géant : personne d'aucune manière ne s'éleva jamais à la rencontre de lui, si ce n'est le fils de Mahéndra aux blancs coursiers, de qui Krishna est le cocher. Dès que Arjouna-Vidjaya l'eut vaincu dans la guerre, sire, 5,469—5,470.

Il fondit sur Bhîshma lui-même, à la vue du monde entier. Ton fils vaincu, aux bras de qui Bhîshma avait mis sa confiance, aspira l'air mainte et mainte fois, et soutint, furieux d'ivresse, le combat contre Djishnou. Mais la

bataille d'Arjouna, sire, répandit sur lui toute sa splendeur. 5,471—5,472.

Çikandî, sire, blessa votre aïeul dans le combat de traits, qui tranchaient comme le tonnerre et dont la morsure ressemblait au venin des serpents. 5,473.

Ils ne firent pas de blessure à ton père, monarque des hommes, et le fils de la Gangâ reçut alors ces flèches en riant. 5,474.

De même que, tourmenté par la chaleur, un homme reçoit les gouttes de la pluie, ainsi le fils de la Gangâ reçut ces dards aigus de Çikandî. 5,475.

Les kshatryas virent épouvantable dans le combat ce Bhîshma, qui, grand roi, consumait les armées des magnanimes fils de Pândou. 5,476.

Alors, ton fils, respectable roi, de parler en ces termes à toutes ses armées : « Courez de tous les côtés sur Phâlgouna dans la guerre. 5,477.

» Le vertueux Bhîshma vous défendra tous dans la bataille : abandonnez donc entièrement la crainte, et combattez contre les Pândouides. 5,478.

» Bhîshma se tient dans ce combat, protégeant sous l'ombre de son grand palmier d'or, la paix et les armes de tous les Dhritarâshtrides. 5,479.

» Les Immortels soulevés eux-mêmes seraient incapables d'enfermer Bhîshma ; à plus forte raison de simples mortels, les Pândouides ne pourraient-ils envelopper ce magnanime à la puissante vigueur ! 5,480.

» Ne fuyez donc pas, guerriers, quand le combat vous a portés auprès de Phâlgouna. Moi, de tous mes efforts, je vais livrer bataille au Pândouide à l'instant même, accompagné de toutes vos majestés, les monarques de la

terre, luttant d'ardeur *avec moi!* » Dès qu'ils eurent entendu cette parole de l'habile archer, ton fils, sire,

Tous ces guerriers puissants, à la grande vigueur, pleins de colère, les Vidéhas, les Kalingas et les armées du Dâséraka, 5,481—5,482—5,483.

Les Nishadas, les Saâuvîras, les Vâhlikas, les Daradas, les peuples de l'occident, du septentrion, les Mâlavas, accoururent dans ce grand combat, 5,484.

Les Abhishâlas, les Çoûrasénas, les Çivides, les Vasâtiens, les Çalvas, les Çakas, les Trigarttains, les Ambashthas et les Kaïkéyains s'avancèrent d'un pied rapide vers le fils de Prithâ, comme les sauterelles volent *se précipiter* dans le feu. Mais, la pensée du vigoureux Dhanandjaya s'étant portée vers ses astras célestes, il les dirigea contre tous ces grands héros, et Bîbhatsou les eut bientôt consumés, eux et leurs armées (1), Mahârâdja, sous l'énergie de ses flèches par ses astras d'une immense impétuosité. Tandis que le robuste archer lançait des milliers de traits, 5,485—5,486—5,487—5,488.

On voyait son Gândîva comme enflammé dans l'atmosphère. En but à la fureur des flèches, les monarques aux grands étendards déployés ne pouvaient s'approcher, en se tenant réunis, du héros à l'enseigne du singe. Blessés par les traits de Kirîti, les maîtres de chars tombaient avec leurs drapeaux, les cavaliers avec leurs chevaux, les éléphants avec les guerriers, montés sur leur dos. De tous côtés, la terre était couverte par les armées des rois, que le bras d'Arjouna avait rompues et qui fuyaient de mainte manière. Quand le Prithide eut mis, grand roi,

(1) Texte de Bombay.

cette armée en déroute, 5,489—5,490—5,491—5,492.

Il envoya des flèches nombreuses à Douççâsana. A peine ces traits au bec de fer eurent-ils percé ton fils,

Qu'ils entrèrent tous dans la terre, comme des serpents dans une fourmillière. Puis, il tua ses chevaux, il abattit son cocher. 5,493—5,494.

Vingt flèches privèrent de son char Vivinçati, qu'il blessa profondément lui-même de cinq traits aux nœuds inclinés. 5,495.

Après qu'il eut percé Kripa, Vikarna et Çalya de nombreux dards en fer, le fils de Kountî aux blancs coursiers les réduisit eux-mêmes à pied. 5,496.

Ainsi tous ceux-ci, vénérable monarque, se virent sans char : Kripa et Çalya, Douççâsana, Vikarna et Vivinçati.

Vaincus par l'Ambidextre, ils fuyaient sur le champ de bataille. Dans la première partie du jour, quand il eut dompté ces grands héros, le Prithide flamboya comme un feu sans fumée, et, par ses pluies de flèches, il avait ressemblé au soleil, environné de ses rayons.

5,497—5,498—5,499.

Il abattit même les autres monarques, puissant roi, et ses averses de traits firent tourner le dos aux plus vaillants. 5,500.

Il fit couler, dans ce combat, au milieu des armées Kourouide et Pândouide, fils de Bharata, un vaste fleuve, dont le sang était l'onde. 5,501.

Des multitudes de chars, d'éléphants et de chevaux étaient immolées de cent manières, avec les maîtres des chars; et les chars rompus tombaient avec les chevaux, les éléphants et les fantassins. 5,502.

Dans toutes les plages de l'horizon, ce n'était que chars

rompus, que têtes abattues, que chûte de corps aux entrailles déchirées, de coursiers, de pachydermes et de guerriers. 5,503.

Le champ de bataille était couvert, sire, de grands héros, fils de roi, tombés et tombants, parés de pendeloques et de bracelets, de chars et de roues brisées, d'éléphants broyés. Les hommes de pieds fuyaient pêle-mêle au milieu des chevaux et des cavaliers. 5,504—5,505.

Les guerriers sur des chars et les pachydermes tombaient de tous les côtés à la ronde ; les chars étaient épars sur la terre avec les drapeaux, les jougs et les roues en morceaux. 5,506.

Arrosé par le sang des multitudes de héros, de chevaux et d'éléphants, le champ de bataille resplendissait, couvert *de cette rouge enveloppe*, comme un nuage cramoisi d'automne. 5,507.

Les chiens, les corbeaux, les vautours, les loups mêlés aux chacals hurlaient et glapissaient en s'approchant de cette proie : quadrupèdes et volatiles, tous *alors* ils devenaient ennemis. 5,508.

Des vents de toutes sortes soufflaient dans toutes les plages du ciel. Au milieu des Rakshasas, qui se montraient, et des Bhoûtas, qui criaient, tout à coup les vents agitaient et faisaient voltiger des bandelettes d'or et de précieux étendards. 5,509—5,510.

On voyait épars, tombés sur le sol de la terre, des milliers de blanches ombrelles et de vastes chars avec leurs drapeaux. 5,511.

Ensuite Bhishma. décochant un astra céleste, fondit, grand roi, sur le fils de Kountî, malgré les efforts de tous les archers. 5,512.

Revêtu de sa cuirasse, Çikhandî courut dans le combat au-devant de sa marche; aussitôt Bhishma de retirer à lui cet astra, semblable au feu. 5,513.

Dans ce temps même, le fils de Kounti aux blancs coursiers, ayant fasciné l'aïeul *des Kourouides*, immola ton armée. 5,514.

Tous les guerriers, dévoués au monde de Brahma et qui ne savaient pas tourner le dos, s'affrontèrent, Bharatide, au milieu de ces armées innombrables, ainsi disposées en ordre de bataille. 5,515.

Dans ce combat une armée ne restait pas attachée à une armée; les maîtres de chars combattaient avec les maîtres de chars, les fantassins avec les fantassins, les cavaliers avec les cavaliers, les éléphants avec les guerriers, montés sur des éléphants; chacun se battait là, puissant roi, avec un esprit comme en délire. 5,516—5,517.

Une grande, une terrible infortune pesait *à la fois* sur les deux armées : elle naissait indistinctement dans ce carnage si épouvantable au milieu des troupes d'éléphants et d'hommes, répandues ainsi de tous les côtés. Alors, Çalya, Kripa et Tchitraséna, 5,518—5,519.

Douççâsana et Vikarna, ces héros, montant sur des chars lumineux, ébranlèrent dans le combat l'armée des Pândouides. 5,520.

Mal-menée par ces magnanimes, l'armée de Pândou flotta dans le combat nombre de fois à la ronde, sire, comme un vaisseau dans une mer agitée par le vent.

Bhîshma fendait les membres des fils de Pândou comme le froid au temps de l'hiver fend les membres des taureaux. 5,521—5,522.

Mille fois dans ton armée, le magnanime Prithide

abattit en foule sur la terre les éléphants semblables à des nuages nouveaux. 5,523.

On voit les capitaines des compagnies broyés par le fils de Prithâ. Blessés par ses flèches et ses nârâtchas, envoyés à milliers, 5,524.

Ayant poussé là d'horribles cris de détresse, les grands éléphants tombaient. Le champ de bataille brillait, couvert des ornements attachés sur les corps des magnanimes renversés, et de leurs têtes, ornées de pendeloques. Dans ce carnage, noble roi, des plus vaillants des fameux héros, 5,525—5,526.

Tandis que Bhîshma et le Pândouide Dhanandjaya déployaient leur vaillance dans le combat, tes fils, désirant la mort en combattant et qui faisaient du Swarga le but de leurs efforts, ayant vu leur *illustre* aïeul marcher courageusement dans la bataille, s'avancèrent, suivis de toute leur armée, vers les Pândouides au milieu de ce carnage des plus grands héros ; et les Pândouides, se souvenant des nombreuses et diverses infortunes, dont vous les avez jadis accablés, ton fils et toi, souverain des hommes, ces héros, qui avaient rejeté la crainte et qui faisaient du monde de Brahma l'objet de leur ambition, livraient en hommes de cœur la guerre aux tiens et à tes fils. L'héroïque généralissime adressa dans le combat ces mots à son armée : (*De la stance* 5,527 *à la stance* 5,532.)

« Courez sur le fils de la Gangâ, vous, Somakas, et vous, Srindjayas ! » A ces mots du généralissime, les Somakas et les Srindjayas 5,532.

Coururent sur le fils de la Gangâ ; une pluie de flèches arrêta cet élan. Blessé par eux, le fils de Çântanou, ton père, sire, 5,533.

Tombé sous la puissance de la colère, combattit les Srindjayas. Ce fut le sage Râma, qui donna jadis à cet homme illustre la science des astras, exterminatrice des armées ennemies; c'est, appuyé sur cette science, q e le vieux aïeul des Kourouides faisait la destruction des troupes opposées; Bhîshma, le meurtrier des héros ennemis, immolait chaque jour dix milliers de princes.
5,534—5,535—5,536.

Ce dixième jour étant arrivé, sept grands héros succombèrent dans le combat sous le bras seul de Bhîshma, qui avait déjà tué une myriade d'éléphants chez les Matsyas et les Pântchâ'ains. Après que le *noble* aïeul eut rompu cinq milliers de chars, et tué dans ce grand combat quatorze milliers d'hommes, ton père, souverain des peuples, immola encore des milliers d'éléphants et une myriade de chevaux. Quand il eut détruit l'armée de tous ces maîtres de la terre, 5,537—5,538—5,539—5,540.

Le frère chéri de Virâta, Çatânika, rendit l'âme sous les coups de l'auguste Bhîshma, qui, cette victoire obtenue dans le combat, 5,541.

Abattit, Mahârâdja, avec ses bhallas des milliers de monarques et tous les princes quelconques, qui s'étaient rassemblés aux côtés de Dhanandjaya. 5,542.

Ces rois, en affrontant Bhîshma, descendirent tous au monde d'Yama. Dès qu'il eut ainsi masqué partout les dix points du ciel par les multitudes de ses flèches, Bhîshma fit tête de tous les côtés à l'armée des princes. Quand il eut dans ce dixième jour accompli cet immense exploit, 5,543—5,544.

Il se tint, son arc à la main, entre les deux armées, et nul des rois, sire, ne pouvait fixer les yeux sur lui,

comme on ne peut regarder en été le soleil brûlant, parvenu au milieu de sa carrière. De même que Çakra consumait dans le combat l'armée des Daîtyas,

5,545—5,546.

Ainsi l'armée des Pândouides fut consumée par Bhishma. A peine l'eut-il vu déployer une telle valeur, le meurtrier de Madhou, 5,547.

Le fils de Dévakî adressa joyeux ces mots à Dhanandjaya : « Le fils de Çântanou, ce Bhîshma, qui se tient entre les deux armées, 5,548.

» Sera une victoire pour toi, si tu parviens à le contenir par la force. Enchaîne-le dans l'immobilité, grâce à ta vigueur, du côté où tu vois l'armée rompue. 5,549.

» En effet, nul autre, seigneur, ne peut soutenir les traits de Bhîshma. » Dans ce même instant, stimulé *par ce langage*, sire, le guerrier, qui porte un singe pour enseigne, 5,550.

Déroba aux yeux avec des flèches Bhîshma, et son char, et ses chevaux, et son drapeau. Mais le plus éminent des principaux Kourouides trancha en plusieurs morceaux avec les multitudes de ses traits les multitudes de traits envoyés par le fils de Pândou. Ensuite, le vigoureux Dhrishtakétou, le roi des Pântchâlains, 5,551—5,552.

Le Pândouide Bhîmaséna, Dhrishtadyoumna le Prishatide, les deux jumeaux, Tchékitâna et les cinq Kaîkéyains,

Sâtyaki aux longs bras, le Soubhadride et Ghatotkatcha, les Draâupadéyains, Çikhandî et le robuste Kountibodja,

5,553—5,554.

Souçarman et Virâta : ces partisans des Pândouides à la puissante force et d'autres en grand nombre, accablés par les flèches de Bhîshma, 5,555.

Furent retirés par Phâlgouna de cette mer d'angoisses, où ils étaient plongés. Mais Çikhandî rapidement s'arma d'un trait supérieur ; 5,556.

Et courut, protégé par Kirîti, sur Bhîshma lui-même. Quand il eut immolé tous ses suivants, Bibhatsou l'invaincu, à qui sont connues les divisions du combat, fondit sur l'aïeul en personne. Sâtyaki, Tchékitâna et Dhrishtadyoumna le Prishatide, Virâta, Droupada et les deux Pândouides, fils de Mâdrî, tous défendus par l'archer à l'arc solide, coururent également sur Bhîshma dans ce champ de bataille. 5,557—5,558—5,559.

Abhimanyou et les cinq fils de Draâupadî, tenant levées de grandes armes, fondirent sur Bhîshma dans le combat. 5,560.

Tous, archers inébranlables, qui ne savaient pas fuir, ils attaquèrent Bhîshma avec des flèches, qui recherchaient les blessures. 5,561.

Quand il eut rejeté les faisceaux de traits, lancés par les plus grands des princes, le héros d'une âme intrépide se plongea dans l'armée des fils de Pândou. 5,562.

L'*illustre* aïeul mit obstacle à leurs flèches comme en se jouant ; mais, se rappelant avec maints sourires sa qualité de femme, le vaillant Bhîshma ne décocha pas un seul trait sur le Pântchâlain Çikhandî. Il tua sept héros dans l'armée de Droupada. 5,563—5,564.

A l'instant un grand cri de guerre (1) éclate dans l'armée des Pântchâlains, des Matsyas et des Tchédiens, qui se précipitent sur lui seul. 5,555.

Ceux-ci, tels que le soleil est offusqué par les nuages,

(1) Encore ce *kilakila*, qu'il faut traduire sans l'aide des dictionnaires.

couvrent Bhîshma seul, le fils de la Bhâgîratî, qui incendiait les ennemis, de flèches et d'une multitude d'hommes, de chevaux et de chars. Alors, dans son combat avec les ennemis, semblable à celui des Asouras et des Dieux, Kirîti, ayant mis Çikhandî devant ses pas, d'attaquer Bhîshma. 5,566—5,567 - 5,568.

Ainsi précédés par ce héros, tous les Pândouides cernent de tous les côtés et blessent dans le combat leur noble aïeul. 5,569.

De concert avec tous les Srindjayas, ils blessèrent de toutes parts Bhîshma avec des çataghnîs très-épouvantables, des massues, des haches, des maillets d'armes, des mousalas, des traits barbelés, des javelots, des flèches à l'empennure d'or, des lances et des leviers de fer, des kampanas (1), des nârâtchas, des vatsadantas et des bhouçoundîs (2). Accablé de ces nombreux projectiles et sa cuirasse brisée, 5,570—5,571 —5,572.

Bhîshma n'en était pas ému, quoique tous ses membres fussent alors entamés. Inspirant la douleur par le bruit de ses roues, incendie né de ses grands astras, feu sorti d'un arc et de traits flamboyants, accru par le vent sorti de ses astras, il avait pour haute flamme un arc multicolore, pour masse de bois un carnage de héros, et paraissait aux yeux des ennemis un feu, dont l'éclat ressemblait à celui, qui termine un youga. On le voyait sortir à découvert entre les multitudes des chars, et, se plaçant au milieu des monarques, aller et revenir. Ensuite, sans penser, ni à Dhrishtakétou, ni au roi des Pântchâlains,

(1) Espèce d'arme, disent Bohtlingk et Roth, sans aucune autre explication.

(2) Probablement, dit Wilson, une sorte d'arme à feu.

Il s'avança, monarque des hommes, vers le milieu de l'armée des Pândouides. Là, Bhîshma de ses flèches sublimes, acérées, au grand bruit, à la grande longue, brisant toutes les armures, frappa ces six héros : Sâtyaki, Bhîmaséna et le Pândouide Dhanandjaya, Droupada, Virâta et Dhrishtadyoumna le Prishatide. Quand ces fameux héros eurent empêché ses traits aigus,

5,573—5,574—5,575—5,576—5,577—5,578—5,579.

Ils percèrent violemment Bhîshma de dix flèches chacun. Mais ces longs dards, empennés d'or, aiguisés sur la pierre, que lançait l'héroïque Çikhandî, entrèrent avec rapidité dans le corps du *noble aïeul*. Alors Kirîti, se couvrant de Çikhandî, courut avec colère sur Bhîshma lui-même et trancha son arc. Les grands héros s'indignèrent qu'il eut brisé l'arc de Bhîshma. 5,580—5,581—5,582.

Drona, Kritavarman et Djayadratha le Sindhien, Bhoûriçravas, Çala, Çalya et Bhagadatta, 5,583.

Ces sept héros, bouillants de colère, fondirent sur Kirîti. Ces fameux braves, mettant à nu des flèches divines,

S'élancèrent, vivement irrités et couvrant Phâlgouna *de leurs dards*. On entendait (1) les clameurs de ces guerriers, qui se précipitaient sur le char du Pândouide.

5,584—5,585.

A peine eurent-ils entendu ces cris confus, les grands héros des Pândouides fondirent *sur l'ennemi*, désirant sauver Phâlgouna, l'éminent fils de Bharata. 5,586.

Sâtyaki, Bhîmaséna, Dhrishtadyoumna le Prishatide, Virâta et Droupada, le Rakshasa Ghatotkatcha, Abhimanyou irrité, ces sept héros, pleins de colère, coururent d'un

(1) Texte de Bombay.

pied rapide, armés d'arcs multicolores. 5,587—5,588.

Leur combat fut tumultueux, épouvantable : tel, éminent Bharatide, il fut dans la guerre des Dânavas avec les Dieux. 5,589.

Protégé par Kirîti, Çikhandî, guerrier distingué, blessa de dix flèches, dans le combat, Bhîshma, dont il avait déjà coupé l'arc. 5,590.

Il perça de dix autres dards son cocher, et trancha d'un trait son drapeau. Aussitôt le fils de la Gangâ saisit un nouvel arc plus rapide. 5,591.

Mais Phâlgouna le coupa également avec trois flèches acérées. A chaque arc, que prit Bhîshma, le Pândouide terrible, l'Ambidextre irrité agit de même et trancha son arc. Léchant les coins de sa bouche, le Çântanouide, furieux de voir tous ses arcs brisés, 5,592—5,593.

Saisit rapidement une lance de fer, capable de fendre les montagnes, et la jeta avec colère sur le char de Phâlgouna. 5,594.

Dès qu'il vit cette arme voler, flamboyante comme le tonnerre, le fils de Pândou à l'instant prit cinq bhallas acérés ; 5,595.

Et fendit avec colère, en cinq morceaux, avec cinq traits, cette lance de fer, que lui envoyait le bras de Bhîshma. 5,596.

Elle tomba au pied du char, tranchée par la fureur de Kirîti ; tels les fragments d'une foudre, qui s'échappe d'un monceau de nuage. 5,597.

Dès qu'il vit sa lance coupée, l'héroïque Bhîshma, le conquérant des cités ennemies, roula cette pensée dans son esprit, au milieu du combat, pénétré de colère : 5,598.

« Je suis capable d'immoler tous les Pândouides, avec

mon arc seul. Si Viçvakséna à la grande puissance ne les défend pas. 5,599.

» Mais je ne combattrai pas les Pândouides pour deux raisons, que j'adopte : d'abord, les fils de Pândou ne méritent point la mort ; ensuite, la nature de Çikhandî est celle de la femme. 5,600.

» Jadis, quand mon père, au comble de ses vœux, épousa Kâlî, je reçus la grâce de mourir à ma volonté et d'être exempt de la mort dans les batailles. 5,601.

» Je pense donc qu'il faut comme me résigner à la mort en ce moment. » Quand ils connurent que telle était la résolution de Bhîshma, à la splendeur infinie, les rishis et les Vasous lui dirent, du milieu des airs, où ils se tenaient : « Le dessein, que tu as embrassé, mon fils, nous est agréable. 5,602—5,603.

» Agis donc ainsi, grand roi ! accomplis cette pensée dans le combat ! » Approuvant sa parole, un vent s'éleva favorable, régulier, d'une senteur exquise, de l'une et l'autre part, de tous les côtés, les tambours des Dieux résonnèrent avec fracas ; 5,604—5,605.

Une pluie de fleurs tomba sur Bhîshma, et personne, autre que moi et ce héros aux longs bras, n'entendit, vénérable sire, qu'ils disaient à *Vyâsa*, portant l'auréole des anachorètes : * une grande épouvante régnait parmi les Dieux, souverain des hommes (1), en ce moment où Bhîshma, l'amour du monde entier, allait être jeté à bas de son char * (2). Ainsi (3), ces grands anachorètes entendirent ce langage du chœur des Dieux. 5,606—5,607—5,608.

(1-2-3) *Sanvadatân... iti... çroutwâ.* Où est ce discours ? Il manque dans les deux éditions ; car, assurément, ce ne peut être ce que nous avons enfermé ici entre ces deux étoiles. Il n'y a rien là qui ressemble à un discours, à un entretien, à un langage quelconque des Dieux aux anachorètes.

Blessé par les traits acérés, qui brisaient toutes les armures, Bhîshma, le fils de Çântanou, ne s'approcha point de Bibhatsou. 5,609.

Mais Çikhandî, en colère, frappa dans la poitrine, grand roi, l'ayeul des Kourouides avec neuf dards aigus. 5,610.

Blessé par lui dans ce combat, l'ancêtre des Kourouides, Bhîshma, n'en fut pas ébranlé plus qu'une montagne dans un tremblement de terre. 5,611.

Alors Bîbhatsou, en riant, décocha l'arc Gândîva et lança vingt-cinq kshoudrakas (1) sur le fils de la Gangâ.

De nouveau Dhanandjaya irrité le blessa d'une main hâtée, avec des centaines de flèches en tous les membres, en tous les organes. 5,612—5,613.

Atteint profondément de ces traits et d'autres lancés à milliers, l'héroïque Bhîshma les eut promptement arrêtés.

Le héros au courage infaillible paralysa ces dards lancés dans le combat par d'autres dards aux nœuds inclinés.

Les flèches à l'empennure d'or, aiguisées sur la pierre, décochées par le vaillant Çikhandî dans la bataille, ne lui firent aucune blessure. 5,614—5,615—5,616—5,617.

Il perça le guerrier avec six traits, il coupa avec un son drapeau, et il ébranla son cocher avec dix autres.

Le fils de la Gangâ prit un nouvel arc plus fort ; et, dans la moitié d'un clin d'œil, il fit, avec trois bhallas, trois morceaux de chaque arc, que le Prithide avait saisi dans ce grand combat (2). Il trancha ainsi tous ces arcs.
5,618—5,619—5,620.

Le fils de Çântanou, Bhîshma ne s'approcha point de

(1) Sorte d'arme de trait, évidemment; mais le mot, dans ce sens, manque à tous les dictionnaires, à Bohtlingk même et Roth.
(2) Texte de Bombay.

Bîbhatsou (1), et darda sur lui vingt-cinq kshoudrakas (2).

Profondément blessé, le guerrier au grand arc dit à Douççâsana : « Ce fils de Prithâ, l'illustre héros des Pândouides, brûle de colère dans le combat. 5,621—5,622.

» Il triomphe de moi-même par ses traits lancés en plusieurs milliers; et le Dieu, qui tient la foudre elle-même, ne saurait le vaincre dans une bataille. 5,623.

» Les vaillants Rakshasas, Dânavas et Dieux réunis ne pourraient me dompter dans une guerre : combien moins ces grands héros, qui sont des mortels ! » 5,624.

Tandis que ces deux guerriers conversaient ainsi, Phâlgouna, se couvrant de Çikhandî, blessa de ses dards acérés Bhîshma dans le combat. 5,625.

Atteint profondément de ces traits aigus décochés par l'arc Gândiva, le *noble ayeul* adressa de nouveau en souriant ces paroles à Douççâsana : 5,626.

« Toutes ces flèches, qui touchent comme le tonnerre ou la foudre et que lance Arjouna dans le combat, ne ressemblent point à ses flèches de la Çikhandî ! 5,627.

» Ces traits, qui rompent les fortes cuirasses et qui tranchent mes membres comme des mousalas, ne ressemblent pas aux traits de la Çikhandî ! 5,628.

» Ces dards inaccessibles, à la rapidité de la foudre et dont l'atteinte est égale à celle du bâton de la Mort, brisent les souffles de mon existence et ne ressemblent pas aux flèches de la Çikhandî ! 5,629.

» Ces traits, comme des ennemis, *cruels* messagers d'Yama, détruisent les souffles de ma vie ; ils touchent

(1-2) Cette stance est composée du premier vers de la stance 5,609 et du second vers de la stance 5,621.

comme les pilons et les massues, et ne ressemblent pas aux traits de la Çikhandî ! 5,630.

» Ces flèches eutrent dans mes membres, tels que des serpents, qui, remplis de venin, lèchent d'une langue irritée, et ne ressemblent point aux flèches de la Çikhandî.

» *Non!* Ces traits d'Arjouna ne sont pas les traits de la Çikhandî ! Ils pénètrent dans mes membres, comme les rayons du soleil au mois de Mâgha (1)! 5,631—5,632.

» Hormis l'héroïque Djishnou à l'arc Gândîva, qui a le singe pour son enseigne, tous les autres monarques ne sauraient même me causer aucun mal. » 5,633.

A ces mots, le fils de Çântanou, l'auguste Bhîshma, comme s'il désirait consumer les Pândouides, envoya une lance de fer au fils de Prithâ. 5,634.

Celui-ci la coupa de trois flèches en trois morceaux et l'abattit sur la terre aux yeux de tous les héros Kourouides, les tiens, fils de Bharata. 5,635.

Le fils de la Gangâ saisit un cimeterre et un bouclier émaillé d'or, désirant ou l'une ou l'autre de ces deux choses : vaincre ou mourir. 5,636.

Mais, avant qu'il fut descendu de son char, *le Prithide* avait déjà réduit à coups de flèches son bouclier en cent morceaux : ce fut, pour ainsi dire, une merveille. 5,637.

Ensuite, le roi Youdhishthira d'exciter ses bataillons : « Courez sur le fils de la Gangâ ! N'en ressentez même aucun effroi. » 5,638.

Tous alors de se précipiter de tous les côtés sur Bhîshma seul avec des maillets d'armes, des traits barbelés et des flèches, des pattiças, des glaives aigus, des

(1) Janvier-février.

nârâtchas acérés, des Vatsadantas et des bhallas : un épouvantable cri de guerre s'éleva du milieu des Pândouides. 5,639—5,640.

Désirant la victoire de Bhîshma, tes fils répondirent à ces clameurs (1), et le couvrant seul de leur protection, ils poussèrent également des cris de guerre. 5,641.

Ce fut un combat tumultueux des tiens avec les ennemis. Le dixième jour, dans cet engagement d'Arjouna et de Bhîshma, les armées, combattant et s'entregorgeant, ressemblaient au Gange et à la mer, dont l'un recule un instant devant l'autre, qui refuse de recevoir ses flots. 5,642—5,643.

La terre d'un aspect hideux fut ointe de sang ; les inégalités disparurent et elle offrit partout une surface unie.

Dans ce dixième jour, après qu'il eut immolé une myriade de combattants, Bhîshma se tint dans la bataille avec ses membres entamés par des blessures. 5,644—5,645.

Le Prithide resta, son arc à la main, au front de son armée, au centre des guerriers Kourouides et mit en fuite leurs divisions. 5,646.

Nous, accablés par la crainte du fils de Kountî, Dhanandjaya aux blancs coursiers, nous prîmes la fuite alors sur le champ de bataille et sous l'oppression de ses flèches acérées. 5,647.

Les Saâuvîras, les Kitavas, les orientaux, les peuples du couchant et du septentrion, les Mâlavas, les Abhîshâhas, les Çoûrasénas, les Çivides et les Vaçâtis, 5,648.

Les Çalvas, les Çayas, les Trigarttains, les Ambashthas

(1) Texte de Bombay,

et les Kaïkéyains : tous ces magnanimes, harcelés de flèches et sous l'atteinte des blessures, 5,649.

N'abandonnèrent point dans ce combat le Çântanouide, livré aux attaques de Kirîti. Au mépris de tous les Kourouides, qu'ils inondaient avec des pluies de flèches, les Pândouides en grand nombre enveloppèrent de tous côtés Bhîshma seul. « Abattez! Faites prisonnier! Combattez! Tranchez! » 5,650—5,651.

On n'entendait, sire, que ces cris confus autour du char de Bhîshma. Après qu'il avait tué dans ce combat, sire, des guerriers par centaines et par milliers, il n'y avait pas en tout son corps un espace grand de la mesure de deux doigts, qui fût exempt de blessures. Dans cette condition, ton père, mis en pièces par ces flèches, 5,652—5,653.

A la pointe enflammée, que Phâlgouna décochait sur le champ de bataille, tomba du char la tête la première, sous les yeux de tes fils, à l'heure où il restait encore au soleil un peu de sa carrière à fournir. 5,654.

Une immense clameur de : « Hélas! hélas! » éclata dans les cieux, jetée par les monarques et les Dieux, au moment où Bhîshma fut renversé du char. 5,655.

Quand nous vîmes tomber votre magnanime ayeul, les cœurs de nous tous furent entraînés dans la chûte de Bhîshma. 5,656.

Le héros aux longs bras, en tombant sur le sol, comme un drapeau d'Indra abattu, ébranla la terre. Mais ce drapeau de tous les archers ne toucha point la terre, à cause des multitudes de flèches, dont il était enveloppé. Une faculté divine entra dans ce guerrier au grand arc, le plus éminent des hommes, renversé de son char et couché sur

un lit de flèches. Indra versa une pluie *de larmes*, et la terre *émue* trembla. 5,657—5,658—5,659.

Il vit dans sa chûte le soleil, entré alors dans la plage méridionale ; et, quand le héros fut revenu à la connaissance, Bharatide, il pensa à la mort. 5,660.

Il entendit alors des voix divines, qui disaient partout, dans l'atmosphère : « Comment ! ce magnanime fils de la Gangâ, le meilleur de tous ceux, qui portent les armes,

» Comment! ce tigre des hommes, il descendra au tombeau dans le temps où le soleil décrit l'hémisphère méridional (1) ! » Quand le fils de la Gangâ eut ouï ces mots, il se dit : « Je resterai dans la vie ! » 5,661—5,662.

Et, quoique tombé sur le sol de la terre, Bhîshma, l'aïeul des Kourouides, conserva donc le souffle de la vie, attendant que le soleil fut revenu dans l'hémisphère septentrional (2). 5,663.

Aussitôt que la Gangâ, fille de l'Himâlaya, connut sa résolution, elle envoya vers lui des anachorètes sous la forme empruntée des cygnes. 5,664.

Voyageant d'un vol rapide, ces hôtes du lac Mânasa, les cygnes vinrent de compagnie visiter Bhîshma, l'aïeul des Kourouides. 5,665.

Les saints anachorètes, sous leur forme de cygnes, s'approchent de Bhîshma dans le lieu où ce plus vertueux des hommes était couché sur un lit de flèches. 5,666.

Ils contemplèrent ce magnanime étendu sur la couche des héros et décrivirent à sa vue un pradakshina. 5,667.

Quand ils eurent salué Bhîshma, le plus excellent des Bharatides, tandis que le soleil était dans l'hémisphère austral, ces sages de se demander l'un à l'autre :

(1—2) Relisez, pages 106 et 107, les stances 1,165 et 1,166 ; elles portent l'éclaircissement de ce passage.

« Comment Bhîshma, qui est un magnanime, peut-il mourir, quand le soleil parcourt la région méridionale? » Ces mots dits, les cygnes prirent l'essor vers la contrée du midi (1). 5,668—5,669.

Après que le Çântanouide à la haute intelligence eut vu ces oiseaux, il songea, Bharatide, et leur dit : « Je ne passerai jamais *dans l'autre monde* au t mps où le soleil f it sa révolution au midi : cette résolution est fixée dans mon cœur. J'irai dans l'éternelle région, qui est mon domaine particulier, au moment où le soleil reviendra au septentrion. C'est une vérité, que je vous dis, cygnes : je conserverai la vie, désirant voir le soleil reparaître dans l'hémisphère septentrional, 5,670—5,671—5,672.

» Car j'ai ce pouvoir sur-humain d'abandonner la vie à mon gré : et, près de mourir, je conserverai donc les souffles de l'existence jusqu'au temps où le soleil sera repassé au septentrion. 5,673.

» Voici la grâce, qui me fut accordée par mon magnanime père : « Le moment de ta mort sera à ta volonté ! » Que sa grâce s'accomplisse! 5,674.

» Ainsi, je conserverai le souffle de la vie, puisque son abandon est soumis à mon désir. » Quand il eut dit ces paroles aux cygnes, il resta couché sur son lit de flèches.

Lorsque Bhîshma à la grande puissance, la cîme des Kourouides, fut ainsi tombé, les Pândouides et les Srindjayas de pousser un cri de guerre. 5,675—5,676.

Après que l'héroïque aïeul des Bharatides eut succombé, tes fils, éminent Bharatide, ne réussirent plus dans aucune chose. 5,677.

(1) Ce vers ne semble point ici à sa place et serait mieux, s'il venait après la stance 5,675.

Ce fut alors un égarement confus de l'esprit des Kourouides : les principaux, Kripa et Douryodhana à leur tête, répandirent des gémissements et des larmes. 5,678.

Ils restèrent long-temps les facultés des sens éteintes par le découragement; ils étaient plongés dans la rêverie, puissant roi, et ne tournaient plus leur pensée vers les combats. 5,679.

Tenant leurs cuisses embrassées, ils ne couraient plus sur les Pândouides. Depuis que Bhîshma à la grande puissance, ce fils de Çântanou, qui ne devait pas mourir, était plongé dans le tombeau, une mort vivante, sire, avait fondu tout à coup sur les Kourouides : les plus grands héros n'étaient plus, et nous, déchirés par les traits aigus, 5,680—5,681.

Vaincus par l'Ambidextre, nous ne distinguions pas ce qui était à faire. Tous les héros Pândouides aux bras comme des massues, ayant remporté la victoire et mérité la voie suprême de l'autre monde, remplirent de vent leurs grandes conques : les Somakas, monarque des hommes, se réjouirent avec les Pântchâlains. 5,682—5,683.

Bhîmaséna à la grande force battit des mains avec transport et poussa des cris au milieu des milliers d'instruments de musique, qui chantaient la victoire. 5,684.

Mais, après la catastrophe de l'auguste Bhîshma, les héros de l'une et de l'autre armée, ayant déposé les armes, se plongèrent partout dans leurs réflexions. 5,685.

Ceux-ci jetaient des cris, ceux-là fuyaient, plusieurs tombaient dans l'égarement, les uns maudissaient la condition du kshatrya, les autres honoraient la mémoire de Bhîshma. 5,686.

Les saints et les Mânes louaient cet homme au grand

vœu; ceux, qui étaient les devanciers des Bharatides le comblaient d'éloges. 5,687.

Le sage et vigoureux fils de Çântanou se tint, désirant la mort, murmurant la prière à voix basse, plongé dans l'absorption en Brahman et méditant un grand oupanishad. 5,688.

« Comment les guerriers furent-ils, s'enquit Dhritarâshtra, alors qu'ils eurent perdu Bhîshma le vigoureux, l'image d'un Dieu, qui observait le vœu du célibat et qui avait la science d'un gourou ? 5,689.

» Dès quė Bhîshma, aveuglé par sa pitié, ne voulut pas combattre avec le fils de Droupada, je pense qu'alors tous les autres Kourouides ont succombé avec lui sous les coups des Pândouides. 5,690.

» Quelle autre chose peut être, à mon avis, plus douloureuse que ce récit de la mort donnée maintenant à mon aïeul par cet insensé. 5,691.

» Mon cœur est sans doute composé avec la dureté du marbre, Sandjaya, puisqu'il n'éclate point à la nouvelle que Bhîshma vient de succomber! 5,692.

» Raconte-moi, homme ferme en tes vœux, ce que fit alors Bhîshma, tombé sur le champ de bataille dans son désir de la victoire. 5,693.

» Je m'indigne mainte fois que Dévavrata ait succombé dans le combat! Celui, que jadis n'avait pu tuer le fils de Djamadagni même avec des astras célestes, 5,694.

» Le voici tombé sous la main d'un fils de Droupada, d'un Pântchâlain, d'un Çikhandî! » 5,695.

Dans le soir de ce jour, répondit Sandjaya, l'aïeul des Kourouides, Bhîshma, étendu sur la terre, causa de la joie aux Pântchâlains et consterna les Dhritarâshtrides,

Sans toucher la terre de son épiderme, il gît, couché sur un lit de flèches. Quand Bhîshma fut renversé de son char et tombé sur le sein de la terre, 5,696—5,697.

Lorsque ce vainqueur dans les batailles et que cette borne des Kourouides fut abattue, une clameur confuse de « Hélas ! hélas ! » éclata chez toutes les créatures. 5,698.

La terreur envahit les kshatryas de l'une et de l'autre armée aussitôt qu'ils virent Bhîshma, le fils de Çântanou, avec son drapeau et sa cuirasse brisée. 5,699.

Les Kourouides et les Pândouides vaguaient à la ronde, souverain des hommes ; le ciel était couvert de ténèbres, et le soleil avait perdu sa lumière. 5,700.

La terre gémit, quand tomba Bhîshma, le fils de Çântanou : « C'est le plus excellent de tous ceux, qui connaissent les Védas ! Il n'est personne, qui soit plus vertueux parmi ceux, qui savent les saintes écritures ! » 5,701.

Disaient les Bhoûtas à l'entour *du lit de flèches*, où gisait le plus éminent des hommes. « Quand il eut appris jadis que Çântanou, son père, était en proie aux tourments de l'amour, 5,702.

» Cet illustre guerrier s'est voué à la continence. » Ainsi racontaient les rishis, qui s'entretenaient avec les Siddhas et les Tchâranas du plus grand des Bharatides, couché sur un lit de flèches. Après que l'aïeul des enfants de Bharata, Bhîshma, le fils de Çântanou, fut tombé expirant, 5,703—5,704.

Tes fils, vénérable roi, ne réussirent plus dans une chose quelconque : ils étaient avec des visages abattus, une splendeur effacée. 5,705.

Ils se tenaient, pleins de honte et de confusion, baissant la face ; mais les Pândouides, ayant obtenu la victoire, se montraient à la tête du champ de bataille. 5,706.

Tous remplissaient de vent leurs grandes conques, ornées d'or en quantité. Au milieu des milliers d'instruments de musique, qui exécutaient des hymnes de joie,

Nous vîmes, puissant monarque, se jouer, environné d'une vive joie, le fils de Kountî, Bhîmaséna à la grande force, 5,707—5,708.

Content d'avoir écrasé par sa fougue un ennemi, doué d'une rare vigueur. Un délire confus régnait alors chez les Kourouides. 5,709.

A chaque instant gémissaient Douryodhana et Karna lui-même; et, quand l'aïeul des Kourouides, Bhîshma eut succombé, 5,710.

Éclata partout un immense cri de « hélas! hélas! » Lorsque Douççâsana, ton fils, vit Bhîshma tombé, il courut, déployant la plus grande vitesse, vers l'armée de Drona : c'était son frère, qui l'envoyait, revêtu de sa cuirasse et suivi de ses troupes. 5,711—5,712.

Le tigre des hommes s'avança, jetant la douleur au milieu de son armée. Quand cette *partie des* Kourouides le vit s'approcher, elle environna Douççâsana : « Que va-t-il dire? » *se demandait-elle.* Ensuite, le Kouravain annonça à Drona la mort de Bhîshma. 5,713—5,714.

Soudain, à cette triste nouvelle, celui-ci tomba de son char; mais bientôt, revenu à la connaissance, l'auguste Bharadwâdjide d'arrêter alors ses armées, auguste roi; et, quand il vit les Kourouides suspendre leur mouvement, il envoya des coursiers, montés sur des chevaux rapides, empêcher également de tous les côtés celui des Pândouides et de leurs guerriers. Aussitôt que les armées se furent arrêtées entièrement par la transmission de cet ordre, 5,715 – 5,716 – 5,717.

Tous les rois, déposant la cuirasse, s'avancèrent vers

Bhîshma; et les combattants par centaines de mille, ayant cessé la bataille, environnèrent ce magnanime, comme les Immortels entourent le Pradjâpati. Les Pândouides avec les Kourouides s'approchent de Bhîshma, le plus grand des Bharatides, étendu *sur le lit de flèches*, et se tiennent debout, après s'être prosternés devant lui. A ces Pândouides et ces Kourouides, qui se tenaient inclinés en sa présence, 5,718—5,719—5,720.

Le vertueux Bhîshma, le fils de Çântanou, dit alors: « La bien-venue soit avec vous, saints rois! La bien-venue soit avec vous, grands héros. 5,721.

» Je suis charmé de vous voir, ô vous, qui ressemblez à des Immortels! » Après qu'il les eut salués ainsi de sa tête inclinée, il ajouta ces paroles: 5,722.

« Ma tête penche trop! Donnez-moi un oreiller! » Ces monarques alors de lui apporter des oreillers tendres, doux, somptueux; mais l'ayeul n'en voulut pas. Le tigre des hommes dit en souriant à ces rois: 5,723—5,724.

« Princes, ces oreillers n'ont pas des formes assorties aux lits des héros! » Et, voyant parmi eux le Pândouide Dhanandjaya aux bras vigoureux, le plus excellent des hommes, ce héros du monde entier de lui parler ainsi: « Dhanandjaya aux longs bras, ma tête penche trop, mon fils; 5,725—5,726.

» Donne-moi l'oreiller, que tu penses convenable ici. »

Le guerrier, son grand arc à la main, s'inclina devant son ayeul et lui dit, ses yeux remplis de larmes:

5,727—5,728.

« Donne-moi tes ordres, éminent Kourouide, le meilleur de tous ceux, qui portent les armes; je suis ton serviteur: que dois-je faire, inabordable ayeul? » 5,729.

« Ma tête penche, mon fils, lui dit le Çântanouide ; apporte-moi un oreiller, Phâlgouna, le plus grand des Kourouides. 5,730.

» Donne-le-moi, digne de ma couche, héros, sans tarder ; tu le peux, en effet, Prithide ; car tu es le plus excellent de tous les archers ; tu connais les devoirs du kshatrya ; tu es doué des qualités du courage et de l'intelligence. » — « *Qu'il en soit donc* ainsi ! » répondit Phâlgouna, qui accepta sa commission. 5,731—5,732.

Il reprit son Gândîva et ses flèches aux nœuds inclinés ; il demanda congé au grand héros des Bharatides et dit adieu à ce magnanime (1)..... 5,733.

Quand le vertueux moribond connut le dessein conçu par l'Ambidextre (2)..... Celui-ci appuya la tête du héros sur trois flèches acérées, à la grande vîtesse (3)... 5,734.

A cette vue, Bhîshma, le plus grand des Bharatides et qui sait la vérité des choses, se réjouit de cet oreiller *mis* sous sa tête, il salua Dhanandjaya (4)..... Il regarda tous les Bharatides, et dit au sujet de ce *héros*, fils de Kountî, le plus grand des combattants, et qui ajoutait à la joie de ses amis : 5,735—5,736.

« Tu m'as apporté une chose, qui est assortie à ma couche ; si tu avais agi autrement, fils de Pândou, je t'eusse maudit dans ma colère. 5,737.

» C'est sur un tel oreiller, héros aux longs bras, que,

(1-2-3-4) Passage décousu, mutilé, où les antécédents sont mis après les conséquents, fautes, que nous avons tâché de corriger. Le même texte est dans les deux éditions : il est donc impossible de rectifier l'une par l'autre. Nous ne pouvons qu'appeler, sur cet endroit, l'attention et les soins des érudits à venir, appuyés sur les manuscrits de diverses provinces ou royaumes et de siècles différents.

fidèle à ses devoirs, un kshatrya doit mourir dans un champ de bataille, sur un lit de flèches ! » 5,738.

Après qu'il eut ainsi parlé à Bibhatsou, il dit à tous les rois et à tous ces fils de rois, placés autour de lui :

« Voyez l'oreiller, que le fils de Pândou a mis sous ma tête ! Je resterai couché sur ce lit, tant que le soleil décrira sa révolution *dans la plage méridionale.*

5,739—5,740.

» Ils me verront *toujours vivant,* les rois, qui viendront alors vers moi ; mais, quand l'astre, qui fait le jour, passera dans la plage où préside Kouvéra (1), j'abandonnerai certainement la vie, quelque agréable qu'elle soit à mes amis, sur un char attelé de sept chevaux, enveloppé d'une splendeur éclatante. 5,741—5,742.

» Qu'une fosse soit creusée ici, majestés, dans ce lieu, où je suis étendu ; couvert de cent flèches, je servirai ainsi le culte du soleil. 5,743.

» Cessez la guerre, princes ! Abandonnez votre inimitié ! » 5,744.

Ensuite, des médecins, versés dans l'art d'extraire les flèches, instruits avec soin par des maîtres habiles, s'approchèrent, munis de leurs instruments. 5,745.

A leur aspect, le fils de la Gangâ dit à ton *royal* fils : « Traite avec honneur ces médecins et congédie-les, après que tu les auras gratifiés d'un riche don. 5,746.

» Dans l'état où je suis, qu'ai-je à faire ici de médecins ? Je suis entré dans la voie suprême, qui est louée parmi les devoirs du kshatrya. 5,747.

» Ce devoir, il n'est point ici pour moi *dans les secours*

(1) Le septentrion.

d'un médecin, maîtres de la terre : il faut que ces flèches me consument tout entier. » 5,748.

A ce langage du héros, ton fils Douryodhana de congédier ces médecins, après qu'il les eut honorés, suivant qu'ils en étaient dignes. 5,749.

Les souverains des différentes contrées furent saisis d'admiration à la vue de cette sublime fermeté de Bhîshma dans le devoir, *du héros*, à la splendeur infinie.

Quand ils eurent donné cet oreiller à ton père, tous les monarques de compagnie, les Pândouides et les fameux héros Kouronides s'approchèrent du magnanime, étendu sur sa couche brillante, s'inclinèrent devant cet homme au grand cœur et l'honorèrent trois fois d'un pradakshina. 5,750—5,751—5,752.

Lorsqu'ils eurent disposé de tous les côtés la garde de Bhîshma, tous les héros, arrosés de sang, ensevelis dans leurs *tristes* pensées et tourmentés des plus cruelles angoisses, retournèrent, au soir de ce jour, dans leurs quartiers, reprendre chacun son logement. Dès que les vaillants Pândouides s'y furent installés, joyeux, triomphants de la chûte de Bhîshma, le vigoureux Mâdhava, s'étant approché, adressa ces paroles opportunes à Youdhishthira, le fils d'Yama : 5,753—5,754—5,755.

« Oh ! bonheur ! tu triomphes ! oh ! bonheur ! il est tombé, cet héroïque Bhîshma, fidèle à la vérité, qui avait lu tous les Traités de morale (1) avec les Dieux et qui ne devait pas mourir sous un coup des hommes ! Mais, arrivé sous tes yeux homicides, il fut consumé de ton regard épouvantable. » 5,756—5,757.

(1) Texte de Bombay.

A ces mots, Dharmarâdja répondit à Djanârddana : « La victoire vient de ta grâce; la destruction est née de ta colère. 5,758.

» Car tu es notre asyle, Krishna ; tu mets tes fidèles à l'abri de la crainte; il n'est pas étonnant que, secondés par toi, Kéçava, des hommes obtiennent la victoire.

» Que tu nous couvres sans cesse de ta protection, quand nous mettons sans cesse notre plaisir dans le bien, et que nous tendons vers toi de toutes les manières, ce n'est pas étonnant : tel est mon avis. » 5,759,—5,760.

Il dit, et Djanârddana lui répondit en souriant : « Cette parole de toi-même, ô le plus grand des princes, est pleine de sens ! » 5,761.

Dès que la nuit se fut écoulée, Mahârâdja, tous les princes Pândouides et tous les Dhritarâshtrides s'approchèrent de l'auguste aïeul. 5,762.

Les kshatryas s'inclinèrent devant ce héros, le plus grand des Kourouides, et rendirent leurs hommages à cet éminent kshatrya, étendu sur la couche des héros.

Des jeunes filles, arrivées là par milliers, inondèrent de tous côtés le Çântanouide de fleurs, de grains fris et de sandal en poudre. 5,763—5,764.

Des femmes, des vieillards, des enfants, des hommes du vulgaire vinrent contempler ce fils de Çântanou, comme des êtres célestes font cortége au soleil. 5,765.

Des artisans, des comédiens, des danseurs, des centaines innombrables (1) *de joueurs* d'instruments de musique vinrent honorer ce vieux aïeul des Kourouides. 5,766.

(1) Édition de Bombay.

Ayant cessé les combats, ayant dénoué leurs armures, ayant déposé leurs armes, les Kourouides et les Pândouides de compagnie, remplis d'une mutuelle affection, qu'ils se témoignaient suivant la prééminence, suivant l'âge, étaient assis au-dessous de l'inaffrontable Dévavrata, le dompteur des ennemis. 5,767—5,768.

Cette assemblée de Bharatides, embellie par la présence de Bhîshma et pleine de princes par centaines, brillait, flamboyante comme le disque du soleil dans les cieux. 5,769.

Elle resplendissait de souverains, qui rendaient hommage au fils de la Gangâ et semblables à des Dieux, qui environnent de leur culte le Pitâmaha, le roi des Immortels. 5,770.

Quand Bhîshma, consumé par les flèches, éminent Bharatide, poussant des soupirs comme un serpent *boa*, eut réprimé la douleur par sa fermeté, le corps brûlé par ces dards, en proie aux tortures des traits et jetant les yeux sur tous ces rois : « De l'eau ! » dit-il.

5,771—5,772.

Alors ces monarques lui apportèrent de tous les côtés, sire, des mets variés et des coupes d'eau fraîche. 5,773.

A peine eut-il vu l'eau, qu'on lui offrait : « Il m'est impossible, mon fils, dit le Çântanouide, de goûter maintenant à des mets humains, quels qu'ils soient. 5,774.

» Je suis sorti du monde des hommes, je suis étendu sur un lit de flèches, et j'attends *la mort*, comme on attend un coucher du soleil ou de la lune. » 5,775.

A ces mots, blâmant de sa parole tous ces rois : « Je désire voir Arjouna ! » dit le fils de Çântanou. 5,776.

Alors, le héros aux longs bras s'approche; il se prosterne

devant l'aïeul; il se tient, portant les mains réunies à ses tempes, le corps incliné : « Que dois-je faire? » demanda-t-il. 5,777.

Lorsqu'il vit ce Prithide debout en sa présence, après qu'il eut achevé son prosternement, le vertueux Bhîshma dit satisfait à Arjouna : 5,778.

« Couvert de tes dards, mon corps est, en quelque sorte, brûlé par ces flèches; mes membres sont tous agités et ma bouche est desséchée. 5,779.

» Mon corps est en proie à la souffrance : donne-moi de l'eau, Arjouna; car tu es capable, héros, de m'offrir cette eau suivant la règle. » 5,780.

« Soit ! » répondit le vigoureux Arjouna, qui monta sur son char, attacha le nerf à son arc et tira la corde du Gândîva. 5,781.

A l'audition de ce bruit, que laissa échapper, semblable au fracas du tonnerre, la surface de sa corde, toutes les armées et tous les monarques de trembler. 5,782.

Ensuite, le plus excellent des maîtres de chars décrivit avec son char un pradakshina autour du plus grand des Bharatides, étendu sur sa couche héroïque, et du plus brave de tous ceux, qui portent les armes. 5,783.

Le Pândouide, ayant charmé une flèche enflammée, l'encocha sur son arc et la tira, sous les regards du monde entier, avec l'astra indrique. 5,784.

Le Prithide perça la terre au flanc droit de Bhîshma. Aussitôt il en jaillit une source brillante et limpide d'eau fraîche, savoureuse, odorante, céleste, semblable à l'ambroisie; et le fils de Kountî rassasia des goutes fraîches de cette onde 5,785—5,786.

Bhîshma, le chef des Kourouides, au courage et aux

exploits divins. Cette action du Prithide, qui agissait avec la puissance de Çakra, 5,787.

Éleva tous les rois de la terre au comble de l'étonnement. Quand ils virent Bîbhatsou accomplir ce fait d'une vertu plus qu'humaine, 5,788.

Les Kourouides tremblèrent, comme des vaches, que tourmente le froid ; et, de tous côtés, les rois firent tournoyer devant eux leurs vêtements supérieurs en témoignage d'admiration. 5,789.

Le son tumultueux des conques et des tambours éclata de toutes parts. Le fils de Çântanou désaltéré dit alors, sire, à Bibhatsou, pour l'honorer en la présence de tous les héros et les princes : « Ce fait n'a rien, qui surprenne en toi, guerrier aux longs bras, rejeton de Kourou.

» Tu fus un antique saint, suivant ce que raconte Nârada. Tu accompliras, en compagnie du Vasoudévide, un exploit difficile, 5,790—5,791—5,792.

» Que le roi des Immortels avec ses Dieux mêmes ne pourrait certainement accomplir. * Les personnes instruites, fils de Prithâ, te nomment par excellence l'archer de la caste entière des kshatryas. 5,793.

» Tu es sur la terre le chef de tous ceux, qui portent un arc; tu es le meilleur entre les hommes, disent (1) les plus excellents des enfants de Manou, qui soient au monde; tu es Garouda parmi les oiseaux. 5,794.

» Tu es la mer, qui excelle parmi les fleuves; tu es la vache, le plus excellent des quadrupèdes; tu es le soleil,

(1) Je suis obligé de sous-entendre *iti*, pour donner une signification à ces mots au pluriel : *manoushyâ djagati çrishthâs*, jetés là sans verbe au milieu de la phrase. Au reste, nous regardons comme frauduleusement intercalé ce qui est contenu ici entre les deux étoiles.

la première des clartés; tu es l'Himâlaya, le plus grand des monts. 5,795.

» Tu es un brahme, la plus haute des naissances; tu es le plus excellent des archers *. 5,796.

» Le Dhritarâshtride ne voulut pas écouter cette parole mainte et mainte fois dite par moi, par Vidoura, par Drona, par Râma, par Djanârddana, énoncée par Sandjaya lui-même. 5,797.

» Douryodhana à l'intelligence perverse, qui ressemble à un homme sans aucun sentiment, ne prêta point confiance à ce langage; mais ce transgresseur de toute morale, il périra bientôt, renversé, vaincu par la vigueur de Bhîmaséna. » 5,798.

Quand il eut ouï ces paroles, l'Indra des Kourouides, Doûryodhana, en eut l'âme contristée. Le fils de Çântanou, fixant les yeux sur lui : « Écoute, sire, dit-il, dépose ta colère. 5,799.

» Tu as vu de quelle manière Dhanandjaya, le sage fils de Prithâ, a fait naître une source d'eau fraîche, qui a le parfum de l'ambroisie. 5,800.

» Il n'existe point en cet univers un autre homme quelconque, qui puisse opérer ce miracle. Seul, en tout ce monde des hommes, Dhanandjaya connaît les astras du Feu, de Varouna, de Lunus, du Vent, d'Indra, de Paçoupati, de Brahma, de Dhâtri, le souverain des créatures, de Twashtri, du Soleil et d'Yama. Si tu exceptes Krishna, le fils de Dévakî, nul autre, quel qu'il soit, ne les sait ici-bas. 5,801—5,802—5,803.

» Ce Pândouide magnanime, auteur de ces actions plus qu'humaines, est invincible, mon fils, dans une bataille, aux Asouras et aux Dieux mêmes. 5,804.

» Que la paix soit conclue sans tarder, sire, avec ce prince habile dans les combats, véridique, héros à la guerre et qui porte l'auréole des batailles. 5,805.

» Aussi long-temps qu'il tiendra dans sa dépendance Krishna aux longs bras, aussi long-temps, mon fils, le plus grand des Kourouides, garde-toi de rompre la paix avec le héros, fils de Prithâ. 5,806.

» Tant que survivront à ceux, qui ont péri dans la bataille, tes frères de tout sang et les nombreux monarques, sire, conserve bien la paix. 5,807.

» Crains qu'Youdhishthira, de ses yeux enflammés de colère, ne consume ton armée dans le combat, mon fils, et garde aussi long-temps la paix. 5,808.

» Crains tout ce temps que Nakoula, Sahadéva et le Pândouide Bhîmaséna, grand roi, ne détruisent entièrement ton armée. 5,809.

» Calme cette ivresse, mon fils, cette lutte avec les fils de Pândou; que l'amitié règne entre toi et les héros Pândouides : voilà ce que j'approuve. 5,810.

» Puisse te plaire ce discours, que je t'adresse, irréprochable prince : à cela, je pense, tient la félicité de toi et de ta famille. 5,811.

» Dépose ton ressentiment et calme-toi à l'égard des Pândouides. Phâlgouna n'a rien fait, qui ne soit convenable, en *me* donnant la mort à *moi*, Bhîshma. Que l'amitié soit donc entre vous! Permets de vivre aux restes des combats : allons! sire, sois-moi favorable. 5,812.

» Que la moitié du royaume soit donnée aux Pândouides; que Dharmarâdja s'en aille régner à Indraprastha. N'offense pas les rois, tes amis : ne deviens pas le dernier des criminels, et tu obtiendras la gloire, Indra des Kourouides. 5,813.

» Que ma mort apporte la paix aux créatures engagées dans la guerre; qu'une affection mutuelle règne entre les princes: que le père soit rendu à son fils, sire, l'oncle à son neveu, le frère à son frère. 5,814.

» Si, possédé par le délire, tu ne reçois pas ma parole, quand il est encore temps, tu seras tourmenté par toutes ces douleurs, acharnées sur moi : ce langage, que je tiens, est vrai et digne d'un Bharata. » 5,815.

Quand il eut prononcé ce discours, empreint du sceau d'un Bharatide, le fils du fleuve garda le silence, réprimant la souffrance, en se commandant à lui-même.

Aussitôt qu'il eut ouï ce discours utile et salutaire, associé à l'intérêt et au devoir, ton fils ne l'accepta point, comme celui, qui veut mourir, se refuse au médicament. 5,816—5,817.

Ensuite, voyant Bhîshma, le fils de Çântanou, plongé dans le silence, tous les princes, grand roi, s'en retournèrent à leurs quartiers. 5,818.

Dès qu'il eut appris que Bhîshma avait succombé, le fils de Râdhâ, le plus grand des hommes, accourut avec empressement, quelque peu ému de crainte. 5,819.

Il vit alors ce magnanime héros couché sur un lit de flèches, comme l'auguste Kârttikéya étendu sur la couche de sa naissance. 5,820.

Vrisha à la grande lumière, inondant son cou de ses larmes, s'approcha du brave, qui avait les yeux fermés, et tomba à ses pieds, en articulant ces mots : « Celui, qui vient auprès de toi, éminente personne, ô rejeton de Kourou, est à jamais le fils de Râdhâ; je suis partout un objet de haine pour toi. » 5,821—5,822.

A ces mots, le vieux Kourouide, ses yeux forcément

enveloppés *d'obscurité*, le regarda lentement et lui dit ces mots avec amour; 5,823.

Mais avant, ayant vu sa place gardée, il commença par renvoyer ses gardiens, et le fils de la Gangâ étreignit d'une main Karna, comme un père embrasse son fils :

« Viens! viens, mon émule! Tu rivalises avec moi. Si tu n'étais pas venu me trouver, ton salut n'eut pas été sans connaître de fin. 5,825.

» Tu es le fils de Kountî, tu n'es pas celui de Râdhâ; Adhirathi ne fut pas ton père. C'est ainsi que ta naissance me fut racontée, guerrier aux longs bras, par Nârada et par Krishna-Dwaîpâyana : c'est la vérité; il n'y a nul doute ici. Je n'ai pas de haine, mon fils; je te dis la vérité. 5,826—5,827.

» Mais je t'ai adressé des paroles amères, parce que tu détruisais notre splendeur. *Pourquoi* mépriser, homme fidèle à tes vœux, tous les fils de Pândou sans raison?

» Tu es né d'un oubli du devoir, et tel est aussi ton esprit : tu hais ceux, qui possèdent les qualités, *dont tu manques*, par l'envie, que t'inspire ta reprochable naissance. 5,828—5,829.

» De là vient que, nombre de fois, des choses blessantes te furent adressées dans l'assemblée des Kourouides. Je connais ta vaillance dans les combats, insoutenable aux ennemis sur la terre, ta chasteté de brahme, ton héroïsme et ta constance incomparable dans la pratique de l'aumône. Il n'est personne, qui soit égal à toi, prince semblable aux Immortels. 5,830—5,831.

» C'est toujours par la crainte de voir rompue l'union de ma famille, que je t'ai adressé des paroles mordantes. Tu es, pour l'arc et la flèche, pour l'art d'encocher un as-

tra, pour la légèreté et la force du trait, l'égal de Phâlgouna et du magnanime Krishna. Par toi seul, Karna, muni de ton arc, dans la ville de Kâçi, où tu étais allé 5,832—5,833.

» Chercher une jeune fille pour le roi de Kourou, les monarques furent broyés dans le combat ; et le vigoureux souverain, l'inabordable Djarâsandha, qui se vantait de ses prouesses dans la guerre, ne fut pas ton égal ! Pieux envers les Dieux, combattant de la vérité, pareil à un fils des Immortels en splendeur et en force, tu es supérieur aux hommes dans les batailles. Abandonnons maintenant la colère, que j'avais conçue jadis contre toi. 5,834—5,835—5,836.

» Il est impossible que l'action humaine surmonte le destin ! Les héros Pândouides, meurtrier des ennemis, sont tes frères germains. 5,837.

» Unissez-vous avec eux, guerrier aux longs bras, si vous avez envie de faire une chose, qui me soit agréable. Que je mette fin à votre inimitié, fils du Soleil ; et que tous les rois maintenant vivent sur la terre sans blessure. » 5,838—5,839.

« Je sais tout cela, vaillant Bhîshma, ainsi que tu me le dis, lui répondit Karna, il n'y a ici nul doute ; je suis le fils de Kountî, et ne dois pas la vie au cocher. 5,840.

» Mais, délaissé par Kountî, élevé par le cocher, je ne puis, quand j'ai goûté à la souveraineté de Douryodhana, tromper ses espérances. 5,841.

» De même que le fils de Vasoudéva a voué un attachement inébranlable aux Pândouides, ainsi j'ai abandonné mes épouses, mes fils, ma personne, mes richesses et ma renommée pour la cause de Douryodhana. « Que ce ne

soit pas dans le kshatrya, ai-je dit, Kourouides, *comme* une maladie et une mort ! » 5,842—5,843.

» Les fils de Pândou sont continuellement irrités, dès qu'ils s'approchent de Souyodhana : il est impossible d'arrêter cette chose, dont la nature est ingouvernable.

» Qui peut forcer le destin à reculer par une action humaine ? Vos Altesses ont deviné et raconté dans l'assemblée des prodiges, aïeul *des Kourouides*, qui annoncent la ruine de la terre. De tous les côtés, on m'a parlé du Vasoudévide et des fils de Pândou. 5,845—5,846.

» Ils ne peuvent être vaincus par les autres hommes ! » me disait-on. Nous les supportons cependant : « Je serai dans un combat le vainqueur des Pândouides ! » répondais-je ; et cette résolution fut arrêtée dans mon cœur.

» Il est impossible de renoncer à cette inimitié si épouvantable. L'âme satisfaite de remplir mon devoir, je combattrai donc avec Dhanandjaya. 5,847—5,848.

» Accorde-moi ta permission pour le combat, mon père ! Avec ton agrément, héros, je combattrai. Voilà mon sentiment. 5,849.

» Daigne me pardonner toute parole choquante et tout acte d'opposition, que j'ai prononcé ou commis, soit par impatience, soit par légèreté. » 5,850.

« S'il est impossible que tu renonces à cette inimitié bien épouvantable, lui répondit Bhîshma, je t'accorde ma permission, Karna ; combats donc par le désir de t'élever au Swarga. 5,851.

» Sans colère, sans orgueil, correct dans la conduite des gens de bien, accomplis de toutes tes forces, de toutes tes facultés, l'œuvre d'un roi. 5,852.

» Je t'accorde cette permission, si tu la désires. Fais

cette chose ; tu parviendras, grâce à Dhanandjaya, aux mondes conquis par le devoir du kshatrya. 5,853.

» Appuyé sur ton courage et ta force, combats sans orgueil ; car il n'existe rien de mieux pour un kshatrya qu'un loyal combat. 5,854.

» Certes ! depuis long-temps, Karna, je me consume en immenses efforts pour m'élever à l'émancipation finale, où je n'ai pu encore atteindre : je te dis la vérité. » 5,855.

Aussitôt que le fils de la Gangâ eut parlé de cette manière, Râdhéya, s'étant prosterné devant lui et se l'étant rendu favorable, remonta sur son char et s'avança vers ton fils. 5,856.

FIN DU CHANT DE BHÎSHMA

ET DU

VOLUME SEPTIÈME DE LA TRADUCTION.

PETIT INDEX

DE QUELQUES MOTS PEU CONNUS DANS CE PRÉSENT VOLUME.

A

Aum ! c'est l'affirmation d'un seul Dieu, de qui émanent les trois personnes divines. De même que A est le symbole de Brahma ; U, celui de Vishnou, et M, le caractère de Çiva ; de même que ces trois lettres, réunies dans le monosyllabe Aum, sont prononcées par une seule émission de voix : ainsi ce nom sacré, mis en avant de toute œuvre sainte, est une confession de foi que ces trois Dieux ne sont qu'un et qu'ils émanent d'un principe commun : l'Être absolu, éternel, irrévélé.

B

Brahmatchâri, ordinairement le disciple d'un brahme ; dans un sens plus général, un homme, qui s'est lié par le vœu d'observer une étroite continence.

K

Kalpa, un jour et une nuit de Brahma, révolution de quatre cent trente-deux millions d'années humaines ; d'un côté, mesure de la durée du monde, d'autre part, intervalle jeté entre une fin de monde et la création d'un nouveau.

Y

ERRATUM.

Page 35, ligne 13, lisez : *Lui, devant qui, la grande armée des Pândouides l'ayant vu s'avancer, tremble.....* Supposez une simple virgule à la fin de la stance.

Page 47, stance 622, lisez : *Çakouni, fils de Soubala, Çalya, né sur la terre d'Avanti, Djayadratha, Vinda et Anouvinda, les cinq Kaikéyains.....* Mais, avec les suivants, ils sont alors *quinze* et non plus *dix* ; ensuite les frères Kaikéyains sont dans l'armée, non de Douryodhana, mais des fils de Pândou.

Page 94, ligne 8, lisez : *C'est l'ignorance, qui produit l'erreur.* Le mot *elle* dans la phrase est amphibologique.

Page 127, dernière ligne, lisez : *Quiconque sous ce point de vue....*

Page 148, stance 1,526, lisez : *qu'avait produit ton ignorance.*

Page 177, stance 1,806, lisez : *Ce guerrier aux longs bras, tel que le Mérou avec la lune, éminent Bharatide, resplendissait.....*

Page 193, retranchez la seconde ligne de la note première : Inadvertance.

Page 221, stance 2,239, lisez : *Bhîmaséna à la tête des Tchédiens, d'attaquer cette armée des Kalingains, qui s'avançait avec Kétoumat le Nishadhain.*

Page 248, dernière stance, lisez : *Ce champ de bataille, comme la voûte du ciel dans la saison de l'automne, resplendissait.....*

Page 289, stance 2,901, lisez : *Bhîma* au lieu de *Bhîshma.* De même à la page 335, stance 3,356, lisez encore : *Bhîma.* Inattention du secrétaire.

Page 321, lignes 4 et 5, lisez : *...bien cher à Drona, se dit Arjouna ; c'est un brahme,...*

Page 344, ligne 9, lisez : *et les monceaux de cadavres mutilés.....*

Page 379, stance 3,790, c'est traduit suivant le texte ; mais il me semble qu'il y a ici corruption et qu'il devrait être tourné de cette manière :

« Les tiens virent cette chose, qui ressemblait à un immense prodige ; ses frères poussèrent tous des cris d'allégresse, et, réunis aux armées, ils exaltèrent ce fils de Kounti. »

Page 401, ligne 5, lisez : *Entourés d'une nombreuse multitude,....*

Page 438, pénultième ligne avant la note : lisez : *cottes de mailles.....*

Page 458, stance 4,591, lisez *l'Arjounide* au lieu d'*Arjouna.*

Page 462, ligne 10, lisez : ..... *un fardeau, et lança puissant roi.....*

Page 486, ligne 19, supposez un guillemet fermant » avant *Bhishma, le fils....*

Page 499, ligne 19, lisez : *De tous côtés, ils remplirent de leur vent les conques....*

Page 520, ligne 16, lisez : *Mon âme s'affaisse profondément, aussitôt que je médite ces pensées :....*

Page 563, ligne 23, lisez : *s'approchèrent...*

Stance 182 du huitième volume : *Kâmbodjâs Soudakshina-poura:saras.* Il devient évident ici par ce passage que *Soudakshina,* traduit comme une épithète dans le présent volume, est un simple nom propre du roi de Kambodje.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SEPTIÈME VOLUME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.





